

BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 1)

Septembre-Octobre 1924

JOURNÉES DU SOUVENIR

Octobre : lundi 12. — Novembre : mercredi 12

Assemblée Générale

des

ANCIENS ÉLÈVES

le 16 Septembre 1924

« *Haec olim meminisse juvabit* ». Nous revenons avec joie aux lieux où nous avons passé notre jeunesse, « car c'est là qu'est mon cœur », et, lorsque la distance ou le manque de loisir nous a interdit d'y retourner, nous aimons que d'autres, plus favorisés que nous, nous les rappellent.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme

Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Pont-Croix, pour nous, n'est pas seulement l'antique

maison où chaque coin est plein de souvenirs, la cour où nous avons joué, sauté, chanté et même dansé, les classes où nous nous sommes exercés à des compositions, même en vers latins, qu'alors nous estimions des chefs-d'œuvre, les dortoirs où, sans souci, dans la paix, nous avons goûté de longs sommeils — objets inanimés, dortoirs, classes, cours et maison, et pourtant si chers; — quand nous nous imaginons Pont-Croix, nous évoquons aussi les maîtres, pieux et instruits, qui ont cultivé notre intelligence et formé notre cœur, et nous nous voyons entourés de nombreux camarades, que la vie a éloignés de nous, mais avec qui nous avons tant de joie à nous retrouver, ne fût-ce que mentalement, et à revivre, en leur compagnie, les jours heureux, plus aujourd'hui qu'autrefois, de notre enfance et de notre jeunesse.

236 anciens sont venus prendre part à l'Assemblée générale du 16 septembre 1924. Le Bulletin transmettra aux autres, jusque dans le Natal et dans des Antilles, un écho de notre fête: « **Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures** ».

Pont-Croix n'est pas facilement abordable, même depuis que le train y conduit, moins abordable, dit-on, depuis lors, ce qui m'étonne; les prêtres sont prisonniers chez eux du service paroissial, les agriculteurs, dans le nord du Finistère, arrêtés par les derniers travaux d'une moisson tardive, les notaires — et nombreux sont les notaires, anciens élèves — cloués à leur bureau par l'approche de la Saint-Michel, les missionnaires et les religieux, plus nombreux encore, astreints à une résidence ininterrompue « **Illis Deus haec otia non fecit** ». Cependant, puisque 236 anciens se sont rassemblés à Pont-Croix, mardi dernier, et de tous les âges, bien que les plus jeunes aient été en plus grand nombre, nous avons le droit de nous féliciter du succès qu'a obtenu notre fête, et le devoir de remercier tous les anciens, avec un merci particulier toutefois à ceux qui y ont assisté, à ceux-là qui sont venus du Cap ou de Quimper, à ceux-là encore plus qui n'ont pas hésité, pour participer à notre fête, à entreprendre le long et pénible voyage de Lannion, de Taulé, de Guissény, de Vannes ou de Lorient jusqu'à Pont-Croix.

A la Chapelle

Bénédictio de la Chaire

Nous avons attendu l'arrivée du train avant de déclarer la fête ouverte. Mais à peine le train a-t-il sifflé et a-t-il stoppé à la gare que la cloche du collège sonne et nous appelle tous à la chapelle. M. le chanoine Co-

gneau bénit d'abord la chaire que M. Godec, ébéniste à Pont-Croix, a artistement sculptée dans un chêne sans défaut, que tous les anciens, sans exception, auront à cœur de voir dès qu'il leur sera possible. Ceux-là même qui l'ont admirée ce 16 septembre la reverront volontiers, plus belle encore que maintenant, lorsque le panneau, magnifique cadeau de Monseigneur, où l'artiste représentera saint Corentin faisant la classe à des enfants, sera terminé et mis à sa place. M. le chanoine Abgrall qui, paraît-il, est difficilement satisfait par ce que réalisent les autres, comme d'ailleurs par ce qu'il a réalisé lui-même, a loué le talent de M. Godec et l'a félicité d'avoir reproduit si exactement et si finement les plans qu'il avait conçus. Nous joignons nos éloges à ceux de notre vénéré doyen et nous félicitons « l'ouvrier d'art » d'avoir presque dans son coup d'essai atteint à la perfection d'un maître. M. Cogneau célèbre la messe votive de S. Vincent à l'intention des membres de l'Association; la messe sera suivie immédiatement de la bénédiction du Saint Sacrement, et aussitôt après, un Libera solennel, que présidera M. le chanoine Guéguen, recteur de Plouhinec, sera chanté devant le monument des morts. A l'Evangile, M. le chanoine Pérennès, aumônier de l'hospice à Quimper, est monté, le premier, dans la chaire; en un langage clair et simple, d'une voix bien timbrée qui articule distinctement chaque son et qui ne laisse perdre aucune syllabe même aux coins les plus reculés de la chapelle, M. Pérennès nous entretient de l'apostolat, que symbolise d'ailleurs la chaire chrétienne. Voici son discours, que nous reproduisons in-extenso.

DISCOURS DE M. PÉRENNÈS

Vos estis lux mundi.

Vous êtes la lumière du monde.

En montant aujourd'hui dans cette chaire je ne puis me défendre d'une vive émotion. Il me souvient, en effet, qu'ici même, il y a dix-huit ans, le 8 décembre 1906, j'adressais la parole à de jeunes collégiens qui allaient devenir congréganistes de la Sainte-Vierge. Peu de jours après survenait la sauvage expulsion. Les maîtres de cette Maison étaient brutalement jetés à la porte et ce sanctuaire nous était ravi avec le reste de l'établissement. Nous l'avons heureusement retrouvé et plus d'une fois déjà nous y avons prié ensemble.

Elle est vraiment belle, cette chapelle, avec son abside aux colonnettes élancées, sa nef aux arcades majestueuses, son autel aux marbres polychromes, sa tribune aux lignes gracieuses, ses vitraux qui l'inondent de lumière! Quelque chose cependant manquait à sa parure: une chaire plus digne d'elle. Cette chaire, nous l'avons aujourd'hui. Qu'il me soit permis,

au nom des Anciens Elèves, d'adresser des félicitations à Monsieur le chanoine Abgrall, l'artiste distingué qui conçut cette œuvre d'art, à Monsieur le Supérieur qui en dirigea l'exécution avec son zèle accoutumé, à Monsieur Godec, l'habile ouvrier qui, en l'espace de deux mois, la sculpta si bien dans le chêne.

La chaire, Messieurs, est l'emblème de l'enseignement; la chaire chrétienne est dans l'Eglise, le symbole de l'apostolat évangélique. Au jour où nous inaugurons la chaire de cette chapelle, rien ne m'a donc semblé plus naturel que de vous entretenir de l'apostolat.

Etre un apôtre, pratiquer l'apostolat, qu'est-ce à dire?

L'apostolat, de façon générale, implique l'idée d'une mission, d'une députation quelconque. L'usage, cependant, a restreint la portée du mot « apôtre », en appliquant exclusivement ce terme au messager d'une idée, au propagateur d'une doctrine. On dira, par exemple, les apôtres de la libre pensée, les apôtres du socialisme, on pourra dire aussi bien de ceux qui ont pour mission de propager la religion chrétienne qu'ils sont les apôtres du christianisme.

L'Eglise catholique, a dit je ne sais plus quel homme d'Etat, est une grande école de respect. Nous pouvons dire avec avec autant de vérité: l'Eglise catholique est une grande école d'apostolat.

Qui donc a fondé l'Eglise, si ce n'est Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu lui-même, envoyé ici-bas par son Père nous apporter la rédemption et le salut? C'est de lui que le prophète avait annoncé qu'il serait l'Ange du Testament futur, le Messager de la Nouvelle Alliance. C'est encore Lui que les premiers Pères de l'Eglise appellent « le grand apôtre ». Et de fait, Jésus est le Messager de la Bonne Nouvelle: c'est un mandat qu'il a rempli, une mission, noble et sublime entre toutes, qu'il a exercée en fondant ici-bas la religion chrétienne. Nous trouvons donc l'apostolat au cœur même de l'Eglise catholique: Jésus-Christ, fondateur de cette Eglise, est l'envoyé du Nouveau Testament, il est l'Apôtre par excellence.

— Puis, voici venir un groupe d'hommes que Jésus a spécialement choisis pour se les attacher d'une façon toute intime: ce sont de pauvres pêcheurs de la Galilée: ils sont au nombre de douze. Avant de remonter au ciel, leur Maître ressuscité leur confie la mission la plus belle que des hommes eussent encore reçue: « Allez, leur dit-il, portez mon Evangile jusqu'aux confins de la terre! » Les Apôtres s'en vont, illuminés et fortifiés par l'Esprit Saint. Saint Paul, inspiré par Jésus lui-même se joint à eux, et bientôt, la bonne semence, fécondée par leur sueur et par leur sang, fait germer partout des chrétiens sur l'immense étendue de l'empire romain.

Les premiers apôtres disparaissent, mais l'esprit d'apostolat, ils le transmettent à leur successeurs. Le pape, les évêques, les prêtres continuent l'œuvre de l'évangélisation chrétienne, et trois siècles de persécution sanglante, trois siècles de persécution acharnée, ne parviennent ni à ralentir leur enthousiasme, ni à briser leur élan.

L'Eglise monte sur le trône avec Constantin, elle retrouve la tranquillité et la paix. Comme au plus fort de la bataille, elle

propage sa doctrine, opère des conversions, et voit, mère tout heureuse, s'accroître chaque jour le nombre de ses enfants.

Une avalanche de barbares franchit bientôt les frontières du monde civilisé. L'Eglise accueille ce nouvel élément, elle parvient à l'adoucir, et le voilà aussi, cet élément barbare, enrôlé sous la bannière du Christ. La France se convertit au Dieu de Clotilde, l'Irlande s'incline devant Saint Patrice, Saint Columba devient le missionnaire de l'Ecosse, Saint Augustin l'apôtre de l'Angleterre. Partout dans le monde, la flamme de l'apostolat chrétien brille, plus vive, plus étincelante que jamais.

Au cours des siècles, l'Eglise catholique demeure fidèle à sa mission, elle trace dans l'histoire un sillon profond et glorieux. C'est en vain que l'enfer se déchaîne contre elle; les assauts furieux et répétés de l'ennemi ne font que redoubler sa vitalité. L'Eglise est comme un arbre puissant, qui n'apparaît jamais plus vigoureux et plus fécond que lorsqu'il est secoué par la tempête. Si le vent lui arrache une de ses branches, un rameau plus jeune et plus beau reverdit sur le tronc blessé; s'il le dépouille de ses fleurs, un coup de rafale en emporte au loin la semence, et Dieu la fait germer sur quelque sol aride.

Aujourd'hui encore la tempête fait rage, mais son souffle violent avive dans l'Eglise la flamme de l'apostolat. Voyez plutôt ces missionnaires, ces religieuses, qui dans l'Univers entier et sous toutes les latitudes se dépensent avec un zèle si admirable à l'instruction des enfants du peuple. Véritablement prodiges d'eux-mêmes, ils poussent l'abnégation jusqu'aux dernières limites, ils ne reculent devant aucun sacrifice pour éclairer les jeunes intelligences des rayons de la vérité, pour imprégner les jeunes cœurs du parfum des vertus. N'est-ce pas là l'apostolat chrétien dans ce qu'il a de plus vital et de plus sublime?

Tous ici, chers amis, nous avons eu le bonheur de recevoir un enseignement chrétien; nous avons tous senti l'influence bienfaisante de l'esprit d'apostolat. A notre tour, pourquoi ne serions-nous pas apôtres?

L'apostolat chrétien serait-il une part de choix, un droit réservé, une prérogative des évêques et des prêtres, des religieux et des religieuses? Non assurément: l'esprit d'apostolat n'est pas dans l'Eglise le lot dévolu à une classe de privilégiés, il est le bien commun de tous les croyants. Les premiers chrétiens l'entendaient bien ainsi. Quel zèle ardent chez eux à communiquer leurs convictions! Hommes et femmes, libres et esclaves, savants et ignorants, tous brûlaient du désir le plus vif de propager leur foi, de sorte que la propagande évangélique avait souvent pour théâtre la rue elle-même, l'atelier du corroyeur et la boutique du foulon. Ce qu'ont fait à une autre époque tant de généreux croyants, pourquoi, bien chers amis, ne le ferions-nous pas aujourd'hui? Il est si doux de faire du bien à un homme, de le rendre meilleur, de ramener son âme à la connaissance et au respect de la vérité!

Comment exercer l'apostolat? On peut être apôtre de diverses manières, et le mode d'apostolat varie selon les circonstances et les situations.

Vous serez apôtres, Messieurs, en défendant vos libertés religieuses, quand elles sont attaquées, en défendant votre religion toutes les fois qu'une objection se produit contre elle. Il importe, à cet égard, que vous soyez des hommes d'une foi éclairée. Au sein de vos occupations journalières, réservez-vous quelques heures pour étudier et approfondir la doctrine chrétienne. Faites-vous un devoir d'assister souvent à la grand'messe du dimanche, à cette messe où le prêtre élargit son prône et distribue avec plus d'abondance l'instruction religieuse.

Vous serez apôtres, en favorisant autour de vous la diffusion de la Bonne Presse, en passant à l'occasion à votre voisin un journal que vous venez de lire.

Vous serez apôtres en visitant les pauvres, les malheureux, les malades, en leur distribuant avec le bon de pain, la parole qui console, l'encouragement qui soutient.

Vous serez apôtres en accordant votre aimable concours aux prêtres de vos paroisses dans les œuvres si admirables et aujourd'hui si prospères des cercles et des patronages. Pourquoi ne pas prendre exemple sur les étudiants catholiques de nos grandes villes françaises qui paient de leur personne et s'en vont dans les cercles chrétiens donner des conférences d'ordre religieux, social ou professionnel?

Vous serez apôtres, surtout par le bon exemple. « Si l'on tient une lampe allumée, disait Jésus à ses disciples, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau ou sous la table; non, cette lampe on l'appliquera à la paroi de la chambre, et de là sa clarté se répand dans toute la maison pour l'avantage de ceux qui y sont. » Soyez vous-mêmes, chers amis, cette lampe allumée. Que la lumière de vos bons exemples éclaire ceux qui vous entourent, que l'éclat de votre piété rayonne sur eux! Que votre vie soit parfaite, afin d'être lumineuse et édifiante pour les autres!

Pour décrire le juste, l'homme dont la vie est irréprochable, la Sainte Ecriture use des comparaisons les plus gracieuses. Il est comme l'arbre planté au bord des eaux, dont les racines baignent dans le courant, tout chargé de feuilles et de fruits.. C'est le cèdre du Liban, qui s'élève majestueux et étend au-dessus du sol son épaisse ramure. C'est le lis immaculé dont les parfums exquis s'exhalent continuellement devant le Seigneur. Ce sont là des emblèmes d'une vie surnaturelle riche et féconde. Si vous voulez être de vrais apôtres, si vous voulez servir efficacement l'Eglise, soyez avant tout des hommes surnaturels, que votre vie morale soit pure comme le lis, vigoureuse comme le cèdre, féconde comme l'arbre verdoyant, tout couvert de fruits!

En servant l'Eglise, Messieurs, vous servez aussi la France.

Nous sommes catholiques, mes chers amis, mais nous sommes aussi Français. Nos cœurs battent pour la patrie terrestre, jusqu'au dernier soupir; c'est trop peu, ils battent pour elle jusqu'aux profondeurs de l'éternité. Eh bien, entre l'Eglise catholique et la France, c'est à la vie et à la mort. Aimer Dieu et aimer la France, c'est un seul et même amour, et plus on a le patriotisme du ciel, plus on a le patriotisme de son pays.

La France, notre patrie, a eu dans son passé des jours d'incomparable gloire; depuis plusieurs années, elle ne semble

hélas! que trop attentive aux cris de haine que hurlent à ses oreilles les ennemis du Christ. Nous avons vu, dans l'émotion de nos âmes, arracher le crucifix de l'école et du prétoire, fermer aux religieuses et aux prêtres la porte de certains hôpitaux; nous avons vu jeter impitoyablement sur la terre si dure de l'exil de paisibles Français qui furent sans peur comme ils avaient été sans reproche; nous avons vu, et nous voyons encore fouler aux pieds les plus saintes de nos libertés! Faut-il s'étonner alors qu'à travers les brèches faites aux vieilles disciplines religieuses et morales, une vague de doctrines perverses déferle sur notre pays: vague de bolchevisme qui soulève la classe ouvrière contre l'ordre social, vague d'égoïsme féroce qui, oubliant que la tombe appelle des berceaux ne craint pas de tarir en France jusqu'aux sources de la vie!

Voulez-vous remédier à tous ces maux, voulez-vous dissiper ces funestes dissensions qui arment les Français les uns contre les autres, organisez-vous, soyez tous d'accord sur le terrain religieux, préoccupez-vous d'initier aux méthodes de combat une élite de jeunes gens qui puissent au besoin prendre la parole pour défendre la religion et l'ordre partout où ils seront outragés, serrez-vous autour de vos chefs religieux, luttiez pour Dieu et pour la patrie, sans jamais vous lasser, sans vous décourager jamais. La France, vous le savez bien, est la terre des célestes interventions, la terre de Jeanne d'Arc, de la Vierge Immaculée, du Sacré-Cœur. Le Ciel nous aime et s'occupe de nous: courage donc et confiance! Le soleil a plus de charmes après une nuit d'orage; de même l'Eglise et notre Société chrétienne sortiront de la tourmente, embellies, aguerries, fortifiées, et, encore une fois, elles chanteront l'hymne de la victoire, de la délivrance et de la paix.

Dans la salle d'étude

A 11 h. 1/2, nous sommes sortis de la chapelle. Nous voudrions rester quelques instants dans la cour, où nous retrouvons les amis du cours, j'entends les chiffres 1883, 1895 — ceux de cette classe très peu nombreux — 1908 — dans le Saint-Vincent de l'exil — 1914 et même 1924. Mais M. le Doyen est déjà dans la salle de l'étude et M. le Supérieur nous presse instamment, de la voix et du geste, d'y entrer à la suite du Président. L'étude se remplit — nous y sommes 236 — et aussitôt M. Abgrall, notre Président encore pour quelques minutes, monte dans la chaire. « Il est fatigué, affirme-t-il, de l'esprit autant que du corps, plus vieilli même intellectuellement qu'il n'est physiquement ». Tous les assistants rient, et M. le Doyen de les imiter, ce qui indique un moral excellent. « J'ai droit, continue-t-il, à la retraite » et il le démontre plaisamment, ce qui prouve que chez lui l'intelligence garde sa vigueur et sa verdeur. Mais M. le Doyen a décidé de renoncer à toutes les présidences, sauf à une seule et

vous savez laquelle; sa résolution est irrévocable et par conséquent la place est vacante. Et se tournant vers M. Cornou, qu'il regarde malicieusement, à qui d'ailleurs il avait annoncé ses intentions: « Voilà quelqu'un qui me remplacerait; même avantageusement, ajoute-t-il; il est actif et il est savant, il est l'homme de tous les dévouements, je sais qu'il acceptera et l'honneur et la charge que je désire lui communiquer ». Tout le monde applaudit et acclame M. Cornou, élu à l'unanimité Président de notre Amicale.

M. le Doyen descend de la chaire et M. Cornou prend sa place. Il reproche, en souriant, à M. Abgrall, l'excès d'humilité dont il s'est rendu coupable, car toute exagération, même en humilité, est une faute, « **in medio stat virtus** »; il exprime le regret que le vénéré Doyen n'ait pas rencontré, parmi les sources sacrées qu'il a visitées, quelque fontaine de Jouvence qui lui eût procuré, pour le bonheur de tous, du nouveau Président en particulier, une nouvelle et verte jeunesse; il remercie les anciens de l'honneur qu'ils lui ont accordé, en le désignant comme successeur à M. le chanoine Abgrall, lequel sera désormais notre Président d'honneur et en en le mettant à la tête d'une Amicale qui compte tant de personnalités distinguées; il rappelle en quelques mots les morts qui, depuis deux ans, nous ont quittés pour le ciel, et dont voici la liste, hélas! très longue. MM: Jartel, de Bannalec; l'abbé Olu, aumônier du Refuge à Brest; l'abbé Couic, ancien recteur d'Esquibien; l'abbé Com, ancien recteur de Tréméoc; l'abbé Gourmelen, séminariste de Saint-Yvi; le chanoine Yvenat, ancien recteur de Plomeur; l'abbé Chavet, ancien recteur de Lennon; l'abbé Corvez, de Morlaix; Julien Le Quéau, de Châteaulin; Jean Henry, de Guipavas; Yves Nénez, sous-diacre; Joseph Vétel, de Châteauneuf-du-Faou; l'abbé Salaun, recteur de Landévennec; l'abbé Sellin, vicaire de Plouénan; l'abbé Horellou, à Pont-l'Abbé; Le Doaré, notaire à Plomodiern; J.-M. Piriou, de Châteaulin; R. Canévet, maire de Pont-Aven; le chanoine Rospars, du Chapitre; le chanoine Janvier, ancien curé de Saint-Renan; l'abbé Kérisit, recteur de Berrien; le P. Kervennic, jésuite; l'abbé Bernard, aumônier à Plougastel; l'abbé Gérot, vicaire de Beuzec; Sergent, de Beuzec; Siquin, de Mellac; E. Carnec, de Douarnenez; l'abbé O. Jaouen, à Lambézellec; Yves et J. Cévaër et P. Le Grannec, de Pleyben; M. Quéinnec, ancien maire de Landivisiau; l'abbé Cloastre, aumônier à Plougastel; l'abbé Lécuyer, recteur de Melgven; P. Hémon, de Gourlizon.

Ensuite M. Cornou, après avoir présenté à l'Assemblée les regrets de Mgr Duparc, qui aurait volontiers

pris part à notre fête, complète le comité où la vice-présidence est vacante par suite de la démission de M. le chanoine Bargilliat qui, suivant l'exemple contagieux du doyen, prétexte, pour être relevé de son poste, la faiblesse de sa santé; où, de plus, la mort de l'honorable M. Quéinnec, de Landivisiau, laisse un autre vide. M. le chanoine Quéinnec est désigné comme vice-président, et M. Laurent, notaire à Lannion, entre dans le comité à la place de M. Quéinnec. M. Cornou donne immédiatement la parole à M. Prigent, qui lit le rapport suivant :

RAPPORT DE M. PRIGENT

Messieurs,

Notre Bulletin est tiré, tous les deux mois ou six fois par an, chaque fois à 1.100 exemplaires. Les abonnés sont de 760; 310 à 320 élèves l'achètent au numéro. Nous n'avons qu'à nous féliciter de ce tirage relativement élevé et du grand nombre des abonnements. Je désire cependant que tous les membres de notre Association, sans exception, reçoivent notre Bulletin et pour cela qu'ils s'y abonnent.

Sur 760, 578 nous ont fait parvenir les 5 francs que nous leur demandons par an, d'octobre à octobre. Environ 50 religieux ou missionnaires sont dispensés de tout versement, à une condition toutefois, c'est qu'ils adressent quelque jour, sur leurs missions, sur les contrées exotiques qu'ils parcourent, sur les mœurs des sauvages ou des civilisés qu'ils évangélisent, une page qui intéressera vivement nos lecteurs. 130 seulement — chiffre minime, — sont en retard ou plutôt ils le seraient, s'ils ne payaient pas aujourd'hui, ou dans quelques jours, le prix de leur abonnement. Dans votre paroisse, dans votre exploitation ou votre commerce, vous êtes habitués à la régularité: étant réguliers dans les grandes choses, vous le serez aussi dans les petites.

Certains membres de notre Association, par un versement unique de 100 francs, se sont libérés de la cotisation d'associé: sont-ils « **ipso facto** » dispensés de payer leur abonnement au Bulletin. La question, n'ayant pas été soulevée, n'a pas été tranchée. Je propose, si vous le voulez bien, qu'ils aient les mêmes avantages que les religieux et qu'ils soient abonnés à notre Bulletin « **in æternum.** »

Je n'insiste pas sur notre situation financière: elle est prospère. Nos dépenses, en 1923-24, par suite de l'impression des adresses, ont monté à plus de 3.000 francs. Nous conservons cependant en caisse — je parle de la caisse du Bulletin — un millier de francs. N'est-il pas bon d'ailleurs que nous ayons quelques réserves. En tout cas, nous ne craignons pas le déficit, encore moins la faillite.

Cela dit, j'arrive à des questions d'un autre genre. Quelques abonnés se plaignent de n'avoir pas reçu le Bulletin et d'en avoir été privés ou une fois ou même durant une année

entière. Cherchons les coupables. Accuserons-nous M. l'Econome? Il est impossible, les abonnés étant classés dans l'ordre alphabétique, qu'il omette l'un ou l'autre d'entre eux. Parfois vous trouverez le ou plutôt la coupable dans la cuisine: regardez votre bûcher, au coin du feu: il se pourra que vous y voyiez, intact peut-être, déchiré généralement, le numéro qui vous était destiné. Plus souvent, la faute retombe sur les employés de la poste: nous avons des preuves de leur négligence, qu'il s'agisse ou du Bulletin ou des convocations à l'Assemblée générale. Désormais, les adresses étant imprimées, le service du Bulletin sera plus assuré. D'ailleurs nous prions instamment les abonnés, à qui un numéro de notre publication ne sera pas parvenu, ou les membres de l'Association qui en 1926 ou plus tard, n'auront pas reçu d'invitation à la fête des Anciens, d'avertir M. l'Econome, lequel adressera des réclamations à qui de droit: ces réclamations précises, appuyées sur des faits, seront efficaces.

Nous sommes heureux que notre Bulletin plaise à nos lecteurs. On nous écrit en effet, non seulement de la Bretagne et des autres régions de la France, mais de l'Angleterre, de la Belgique et des pays rhénans, de Ceylan, du Natal, de l'Ouganda, de l'Egypte et de l'Algérie, d'Haïti et des Antilles — vous voyez que notre modeste Bulletin a traversé les océans, « *in omnem terram exiit* » —, on nous écrit ainsi: « J'ai lu avec intérêt votre cher Bulletin... il me rappelle des souvenirs bien doux d'il y a 20, 30 ans... n'omettez jamais de me l'adresser: grâce à lui, du haut des montagnes africaines, je me transporte plus facilement dans la vieille maison, tant aimée, de Pont-Croix! » Nous avons essayé de le faire plus vivant, plus attrayant même pour la vue. Une couverture d'un bleu clair vous rappelle le vieux port de Pont-Croix, et par dessus tout le bon M. Vincent avec la belle devise de la maison: « *Vincenti dabo*. » Des illustrations, aussi variées que possible, rendent notre Bulletin comparable — de loin — aux riches revues des Pères de Lyon ou des Oblats de Marie. En dehors d'aujourd'hui le jour, des comptes rendus ordinaires, sportifs ou autres, et des nouvelles concernant les Anciens, nous avons cru que des aperçus sur Dominique Dupé et M. Lamarque, « Silhouettes de 1840 », des notes d'un caractère moral et religieux sur l'éducation et la piété, un article même philosophique sur S^t Thomas, intéresseraient nos lecteurs: on nous a assuré que nous n'avions pas tort. Malheureusement l'auteur des illustrations, qui en même temps rédigeait les « Silhouettes d'autrefois », M. Adolphe Labbé, malade, a dû nous quitter: nous regrettons son départ. Nous tâcherons cependant de continuer ce que nous avons commencé.

Vous pouvez d'ailleurs nous faciliter notre tâche. Pourquoi chacun de vous ne coopérerait-il pas à la rédaction d'un Bulletin qui est la chose et la propriété et par conséquent doit être l'œuvre de tous les Anciens. Lorsqu'on a visité les Flandres ou l'Angleterre, lorsqu'on connaît les régions rhénanes, lorsqu'on vit à Rome, on a l'œil et l'imagination remplis d'images et de couleurs éclatantes. Les missionnaires surtout, qu'ils évangélisent Ceylan, le Cap ou les Antilles, nous feraient plaisir à tous en nous écrivant fréquemment.

Je désire en même temps reconstituer dans notre Bulletin une sorte d'histoire impressionniste de la Maison — ce qui

n'empêchera pas de composer une histoire plus objective. Voici ce que j'entends par là. Je demande que des Anciens nous écrivent leurs souvenirs et impressions de Collège: nous publierons dès décembre, ou en janvier 1925, les souvenirs d'un très ancien de 1860 — car je ne crois pas que nous puissions remonter plus haut —; ensuite ceux d'un plus jeune — ou moins ancien — de 1864 ou 1865 et ainsi de suite. Je suis persuadé que ces articles, de 2 à 3 pages, signés autant que possible, outre qu'ils aideraient à refaire l'histoire que j'ai appelée objective de la Maison, intéresseraient vivement tous nos lecteurs. Je compte sur la bonne volonté de chacun.

Ainsi notre Bulletin, moins monotone, plus varié, auquel chacun aura mis la main, sera reçu et lu avec plus de joie, et grâce à lui la liaison entre nous maintenue plus étroite, et la vie avec l'enthousiasme, sans quoi rien de grand ne se fait, conservée dans notre Association.

Vous venez d'applaudir le nouveau président de l'Association, M. le Chanoine Cornou: jeune et actif, mêlé à tout, au courant de tout, il nous prêterait le concours le plus utile. Nous regrettons cependant le départ de M. le Chanoine Abgrall: mais M. le Doyen est si volontaire que nous n'avons pu lui résister. Il prétendait que chez lui l'esprit vieillissait avec le corps, ce qui est faux, puisque l'esprit n'a pas d'âge: toutefois il a fallu lui obéir. M. le Chanoine Bargillat a prétexté que la faiblesse de sa santé l'empêchait d'assister à nos réunions: M. le Chanoine Quéinnec le remplace. M. Quéinnec, ancien maire de Landivisiau, a reçu du bon Dieu la récompense de ses vertus et de sa fervente piété; M. Laurent, notaire à Lannion, prend sa place dans le comité. De la sorte, voilà notre Bureau reconstitué comme il suit: MM. les vicaires généraux Gadon et Cogneau, M. Jadé, député et le Rév. Père Dom Cozien, abbé de Solesmes, sont présidents d'honneur, et désormais M. le Chanoine Abgrall. M. le Chanoine Cornou est le président effectif de notre Association, avec, comme vice-présidents, M. le Chanoine Quéinnec et M. Raphaël Kérisit, d'Audierne. Sont membres du Comité: M. le Chanoine Uguen, supérieur et M. le Chanoine Soubigou, M. Cloarec, de Lambézellec, M. Guivarch, libraire à Quimper, et M. Laurent, notaire à Lannion. Le secrétaire est votre serviteur, et le trésorier, M. Le Pemp, dont vous allez entendre le rapport.

Au tour de M. **LE PEMP** de lire son rapport financier.

« Nous avons reçu tant, dit-il, dépensé tant, il nous reste tant », en francs et en centimes. Je ne connais pas de budget qui soit plus net que le sien. Nos mandataires, à Paris, auraient à gagner à se mettre à l'école de M. Le Pemp: le gaspillage serait évité.

De son rapport, nous extrayons les chiffres suivants:

Le 11 septembre 1922, un an après sa fondation, l'Association possédait une réserve de.....	1.782 fr. 65
Le 12 Septembre 1922, les recettes furent de...	8.107 25
Là-dessus, il fut payé pour le banquet.....	3.308 **
Pour les abonnements au Bulletin.....	1.950 **
En supplément pour le train spécial.....	572 **

Depuis le 13 septembre 1922 jusqu'à août 1924, il a été perçu :

Pour cotisations.....	4.059 fr. »»
Pour intérêts.....	400 »»
Il a été payé pour subventions à des élèves.....	3.250 »»
Pour la messe mensuelle du Souvenir.....	120 »»
Pour le prix des anciens élèves.....	110 »»
Fin août 1924, il y avait en caisse.....	4.948 90

Prix de la chaire, non compris le grand panneau avec bas-relief gracieusement offert par Monseigneur.....	6.600 fr. »»
Payé le 15 septembre 1924.....	4.600 »»

Reste dû..... 2.000 fr. »»

Il restait en caisse le 15 septembre 1924: 4.948 fr. 90 —
4.600 = 348 fr. 90.

M. Le Pemp nous a communiqué, le 17 septembre, les nouveaux chiffres suivants :

Nous avons perçu, à l'occasion de la réunion de septembre.....	5.244 fr. »»
Il a été payé pour le Banquet.....	1.896 »»
Pour abonnements au Bulletin.....	1.050 »»

Il reste en caisse, le 17 septembre: 5.244 + 348,90 —
2.946 = 2.646 fr. 90.

Sur les 800 associés — 755 le 10 septembre, 801 exactement le 17, 395 ont versé leur cotisation le 16 et un peu plus de 400, le 17 septembre. Les cotisations en retard augmenteront un peu notre avoir.

Mais l'assemblée générale a décidé qu'au lieu des 1.600 fr. ou 1.700 que nous accordions par an à des élèves, nous faisons monter nos subventions annuelles, si possible, jusqu'à 2.500 fr. Nous ne pourrions faire droit à ce vœu, ni même nous priver des 1.700 fr ordinaires, si nous voulons, et c'est le souhait de tous, que la chaire soit payée dès cette année par l'Association. Les Anciens qui ont assisté à la réunion du 16 septembre se sont montrés généreux. Pourquoi les absents ne seraient-ils pas autant ou davantage? M. le Doyen nous écrit de Quimper, le 17 de ce mois: « **Dans le Bulletin glissez un mot concernant la chaire; les sous vous arriveront, c'est moi qui vous le dis, et la chaire sera payée dès octobre 1924.** » J'obéis à M. le Doyen. J'ai d'ailleurs en sa parole une confiance illimitée et je suis persuadé que les Anciens qui n'ont pu prendre part à notre fête n'omettront pas de participer — le plus généreusement possible — au paiement de notre nouvelle chaire.

LE BANQUET

A la sortie de l'étude, les groupes de vieux amis qui se retrouvent après de longues années se forment de tous côtés, et, malgré l'heure tardive et malgré les estomacs qui se sentent en appétit, on s'attarde, se serrant la main, jetant des cris de joie et d'étonnement, et parlant avec émotion du passé.

Lentement on se dirige vers la salle du Banquet, que les religieuses de la maison ont ornée avec une parfaite sûreté de goût: aux murs se voient d'élégants cornets, où s'épanouissent les plus brillantes fleurs de la saison, et au dessus des longues files de tables blanches où le couvert a été savamment disposé, se croisent en gracieux festons de légères guirlandes.

Chacun se place à son gré en compagnie de « ceux du cours ».

A la table d'honneur, dressée sur une estrade et que domine un grand crucifix encadré de verdure, ont pris place les membres du Comité et quelques autres personnages :

M. le chanoine Cornou, notre nouveau président; M. le chanoine Abgrall, président d'honneur; M. Cogneau, vicaire général; MM. les chanoines Uguen, supérieur; Quéinnec, de Quimper; Soubigou, de Briec; Pédel, de Combrit; Guéguen, de Plouhinec; Pérennès, de Quimper; M. Jadé, député; M. R. Kérisit, vice-président; MM. Le Borgne, curé de Pont-l'Abbé, et Coatarmanac'h, curé de Pont-Croix; MM. Laurent, notaire à Lannion; le D^r Quintin, de Plouescat; De Cadenet, de Quimperlé; Le Grand, de Guidel; Moullec, de Brest, et M. Godec, sculpteur à Pont-Croix. Nous n'avons pu inviter à cette table des prêtres vénérables, comme M. Le Bec et M. Fermont, des professeurs du vieux Pont-Croix, tels que MM. Mao et Bossus; M. Le Bras, maire de Goulien; M. Carn, maire de Lanvéoc; MM. Quiniou, Fouquet, Kervarec, d'autres encore, à qui nous aurions voulu y accorder une place et qui se sont mêlés aux anciens de leurs classes.

Contrairement à l'habitude, les langues n'attendent pas la fin du repas pour se délier et les voix pour s'élever. On a tant de choses à se dire. « Où es-tu maintenant, toi? — Et un tel, qu'est-il devenu?... — Mon cher, tu as changé; je ne t'aurais jamais reconnu. » Et l'on évoque des souvenirs: « Te rappelles-tu le jour où là-bas nous fûmes surpris par le P. Fanch, où nous avons allumé nos pipes?... »

Cependant d'autres, toujours pratiques même au milieu des plus douces joies du cœur, étudient le menu que Moalic, de Pont-Croix, a merveilleusement illustré de sa légère main d'artiste. M. l'Econome a encore été à la hauteur de la réputation que tous lui reconnaissent déjà, et le cordon bleu qui préside aux fourneaux de la cuisine a montré une fois de plus que ses talents culinaires pouvaient lutter de pair avec ceux des plus grands sauciers de Paris. A la seule énumération des plats, votre nerf olfactif sera voluptueusement impressionné, vos glandes salivaires humecteront délicieuse-

ment votre palais, et avec à-propos je pourrais, en modifiant quelque peu un mot historique célèbre, m'adresser à chacun des anciens qui n'était pas là et lui dire : « Pends-toi, mon vieux, nous avons dégusté toutes ces bonnes choses sans toi ». Oyez plutôt :

Jambon d'York
Langue de bœuf St Germain
Caneton rôti
Salade cecilia
Haricots verts à la Française
« Imperial pudding »
Raisins — Poires
Café
Vin blanc — Vin rouge
Cidre. — Crû de Mâcon

On est encore au « caneton rôti » (le temps presse) qu'un son argentin retentit: M. le chanoine Cornou annonce que l'heure des toasts est arrivée et donne la parole à M. William Dewing, étudiant en médecine, d'Audierne. Il monte à la tribune, et avec une voix où perce d'abord une légère émotion (ce sont peut-être ses débuts dans l'éloquence), mais qui se fait ensuite plus assurée et plus ferme, il nous lit le beau toast suivant :

TOAST DE M. WILLIAM DEWING

Messieurs et chers Camarades,

Je serais coupable de retenir longtemps votre attention, à ce moment si important du banquet où les meilleurs crûs de France ont déjà coulé à flot et délié les langues les plus rebelles, s'il peut y en avoir parmi nous aujourd'hui.

Cependant il me faut, moi aussi, bravant mon émotion, monter à cette tribune pour porter à notre cher Saint-Vincent le toast des plus jeunes anciens élèves.

Trois générations d'élèves se sont déjà succédé depuis la formation de notre Association pour prendre le titre d'Anciens. Comme leurs aînés, ils ont été lancés de tous côtés dans la vie, éparpillés aux quatre coins de la France, quelques-uns même beaucoup plus loin.

Mais aujourd'hui ils sont tous ici, réunis au moins de cœur, pour dire à leur cher Collège les sentiments d'affection et de reconnaissance qu'ils lui gardent, ainsi que les souhaits d'heureuse, longue et sainte vie qu'ils font pour lui. Ils sont là enfin pour lui marquer leur attachement profond et pour lui dire — cela est-il tout à fait inutile — qu'en face d'un nouvel orage, ils seraient là pour le défendre avec toute l'ardeur de leur jeunesse.

Au nom des jeunes Anciens élèves, je suis donc heureux et fier de saluer les aînés et avec eux de lever mon verre à la santé et à la longue vie du Petit Séminaire et de sa grande famille.

Ces paroles sont fermement applaudies. M. J.-L. Toulemont, professeur au collège de Lesneven, est ensuite annoncé. Il nous apparaît encore tout auréolé de ses récents succès universitaires (1), ayant sur les lèvres le malicieux sourire du Bigouden de race, un sourire qui n'inquiète pas cependant, car tous savent qu'un Bigouden, s'il est malicieux, c'est toujours charitablement. Sa diction parfaite et distinguée nous a permis de goûter encore davantage le chef-d'œuvre soigné que vous allez lire :

TOAST DE JEAN-LOUIS TOULEMONT (Cours 1914)

Monsieur le Supérieur,
Messieurs, mes chers Amis,

C'est au Folgoat, au milieu des inoubliables cérémonies du pèlerinage, que j'ai reçu l'invitation à prendre la parole devant vous. Je n'ai pu décliner cet honneur qui revenait cependant à des voix plus éloquentes.

« Vous parlerez, m'a-t-on dit, au nom des jeunes, ou plutôt des moins anciens, ceux qui n'ont connu que le Saint-Vincent de Quimper, de 1907 à 1919 et qui déjà débutent dans la vie; les uns: prêtres, missionnaires, vicaires, professeurs, voire même licenciés ou en voie de l'être; les autres: dans l'agriculture, l'industrie, le commerce, les carrières libérales, tous où Dieu les a appelés, mettant dans leurs œuvres, dans leurs travaux un peu d'idéal, un peu d'amour de Dieu, au service de douce France tant jolie, au service de l'Eglise; au service de Jésus qu'ils ont appris à aimer au temps de leurs études classiques auprès de maîtres zélés et dévoués. »

Et c'est aux maîtres de notre jeunesse studieuse que va aujourd'hui mon souvenir ému et reconnaissant; à ceux qui ne sont plus: Monsieur le Chanoine Floc'h, le bon Monsieur Salaun, l'économiste de l'exil et de la guerre; à ceux qui sont encore en charge depuis la philosophie jusqu'à l'humble Septième, à ceux que le choix de notre vénéré Evêque a désignés pour d'autres fonctions, Monsieur le Chanoine Breton, de Lambézellec, Monsieur le Chanoine Le Louet, supérieur de Saint-Yves, Monsieur le Chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, Monsieur Gaonach, le savant et aimable recteur de la Forêt, Monsieur Bossus qui lui aussi est recteur de la Forêt, en Léon celle-ci, et pourrait répéter le mot de son prédécesseur de 1770 à un collègue choisi pour une haute cure:

Tecta tibi aurea; avis sua ligna sumit
Ayez un toit doré, je préfère ma forêt.

Ce que ces maîtres furent pour nous: des spécialistes dans toutes les branches du savoir et combien brillants, témoin leurs diplômes et licences; des pédagogues distingués et hors pair, à preuve leurs succès scolaires; plus encore des apôtres

(1) M. J.-L. Toulemont vient d'obtenir en Sorbonne un certificat d'études supérieures d'histoire moderne et contemporaine.

et éducateurs d'âmes qui nous ont appris à connaître, à goûter, à poursuivre les seuls vrais biens, ce qui fait la grandeur d'une âme et la beauté d'une vie: la vertu, le dévouement, le sacrifice, l'action chrétienne, la vie pour un idéal à la lumière de la foi. Salut, honneur, gloire et merci à tous.

A ceux qui continuent sans bruit leur tâche, la plus sublime qui ait jamais passionné cœur d'homme: former des âmes, des intelligences et des cœurs, que Dieu donne dans ces murs de l'antique Petit Séminaire longue vie, grands succès et prospérité.

Honneur et prospérité aussi à vous, Messieurs les Anciens qui nous précédez et qui éclairez notre route de vos brillants exemples. Honneur à vous les moins anciens. Vous resterez fidèles à l'enseignement reçu, fidèles au service de l'idéal et de Dieu. Honneur à vous les jeunes, l'espoir de l'avenir.

S'il faut demain du dévouement, du sacrifice, du sang peut-être pour défendre nos saintes croyances, nos libertés, vous serez là, nous serons là sous la bannière du Christ. Et ayons confiance. Jésus a vaincu le monde. Il triomphera encore et nous récompensera: **Vincenti dabo.**

Puis c'est le tour de M. Laurent, notaire à Lannion, venu du fond du Tréguier pour montrer l'amour qu'il conserve toujours au fond de son cœur à la vieille maison qu'il quitta il y a 25 ans. Rien qu'à l'entendre parler avec cette flamme communicative qui est réservée aux seuls vrais orateurs, nous avons tous vraiment éprouvé la profondeur de cet amour :

TOAST DE M. LAURENT

Messieurs et chers Amis,

Il y a près de 25 ans, c'était en juillet 1900, je jouais là, avec moins de gêne et d'émotion qu'aujourd'hui ici, certains rôles qui eurent le don d'amuser l'auditoire et pour effet, aussi heureux qu'inattendu, de guérir instantanément notre Supérieur, M. Belbéoc'h, d'insupportables maux de dents. Ce fut, plusieurs parmi vous s'en souviennent peut-être, le magique résultat des fourberies de Scapin et plus encore, je l'ai toujours pensé, des tribulations spéciales d'un jeune pillaouer des montagnes d'Arrée. Où sont les neiges d'antan? Les modestes aptitudes de l'acteur se sont depuis longtemps évaporées; Scapin en vieillissant n'a fait aucun progrès, il ne sait plus que balbutier: **Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus!**

Et voilà pourquoi je fus fortement tenté de décliner l'aimable invitation du Comité, quand, par les soins de M. le Supérieur, il me fut demandé de prononcer un toast.

J'ai donc quelques raisons d'être bref; je le serai, convaincu que personne ne s'en plaindra.

Messieurs et chers amis, il m'est très agréable de payer en quelques mots mon tribut de sympathie à notre cher Petit Séminaire, reconstitué et revenu rajeuni sur le sol hospitalier de Pont-Croix. Avec une véritable joie je suis venu comme chacun de vous, comme vous tous, me retremper dans l'amitié

qui a, dans cette Maison, sa source intarissable, revivre pendant une journée les souvenirs joyeux et réconfortants de notre jeunesse pieuse et studieuse, donner à cette chère Institution le témoignage de mon indéfectible fidélité.

Et puisque l'occasion m'en est offerte, permettez-moi, Messieurs et chers amis, de remplir un double devoir: celui d'adresser un souvenir ému à la mémoire toujours vivante, respectée et aimée de notre ancien et bon Supérieur, le vénéré Monsieur Belbéoc'h, et de donner à mes anciens professeurs l'assurance de mon affectueuse gratitude et de mon profond respect.

Serrons-nous, mes chers amis, toujours plus étroitement autour de notre vieux Collège. Qu'il soit toujours prospère, et qu'il gagne de plus en plus la confiance des familles. C'est le vœu que je vous prie d'agréer, Monsieur le Supérieur, je vous l'exprime en mon nom et au nom de tous les anciens élèves ici présents.

Le nom de M. Bossus, recteur de La Forêt-Landerneau, a-t-il à peine été prononcé qu'une tempête de bravos éclate. Il est plus jeune aujourd'hui que jamais, malgré ses cheveux blancs, et partout où il passe il ne cueille que des sympathies. Il nous annonce qu'il va donner son premier toast, mais, selon sa savante manière, nous ferons aussi une citation classique et nous dirons :

Et pour ses coups d'essai voilà des coups de maître.

A lui restera toujours la gloire d'avoir allumé au firmament une petite étoile bleue qui devait tant briller dans la suite, et cela à l'heure où certain personnage politique se vantait de les éteindre. Le sujet dont il devait nous entretenir était tout trouvé. Ecoutez-le :

TOAST DE M. BOSSUS

Messieurs et chers Amis,

C'est la première fois que je suis appelé à porter un toast; aussi me suis-je demandé si je ne devais pas décliner l'honneur qui m'était fait. J'ai fait apprendre à de si nombreux élèves la règle: « **Quam quisque norit artem, in hac se exercent;** que chacun s'exerce dans le métier qu'il connaît, » qu'il était logique que je garde le silence. Une autre règle m'a fait changer d'avis: « **Fabricando fit faber;** dans tout métier il faut commencer par être apprenti ». De plus, je me suis rappelé bien à propos ce que dit Bossuet: « Ce qui fait l'orateur, ce sont les dispositions de ceux qui l'écoutent »; or il est difficile de trouver un auditoire plus sympathique qu'une réunion d'anciens élèves, que rassemble le désir de revivre des souvenirs de Jeunesse; et voilà pourquoi, « **quæ cum ita sint** », j'ai accepté de parler, **non recuso laborem.**

Je remercie donc Monsieur le Supérieur de m'avoir donné l'occasion de dire la grande affection que je garde à la Maison, dans laquelle j'ai passé, d'abord comme élève puis comme

professeur, la plus grande partie de mon existence. Je lève mon verre à notre ancien président, Monsieur le Doyen du Chapitre, et lui souhaite d'observer longtemps encore la consigne que Monseigneur donnait récemment à ceux qui ont l'avantage de connaître une verte vieillesse : servir. Je bois à notre nouveau président. Elevé sur les bords du Goyen, d'où son nom, ayant passé son enfance sur les barques de Poulgoazec, il a toutes les qualités qu'il faut pour piloter notre Association, au mieux de nos intérêts, et vers le plus grand progrès. Je bois à la prospérité du Petit Séminaire. Puis, me cantonnant sur un terrain qui m'est un peu réservé, les yeux fixés sur la petite étoile bleue qui, un jour, il y a déjà longtemps, parut modeste et un peu timide dans le ciel de Saint-Vincent, je bois aux sports.

Ce faisant, je ne pense pas faire concurrence à ceux qui, avec moi, partagent l'honneur de prendre la parole à ce banquet, à moins que notre sympathique ami, M. Jadé, ne veuille s'amuser, ce que je ne crois pas, à nous dire la façon dont quelques-uns de ses honorables collègues pratiquent les sports, et particulièrement la boxe, à la Chambre des Députés.

Parlant de sports, il est naturel que ma première pensée aille aux excellents joueurs que j'ai connus et que la mort est venue faucher en pleine jeunesse sur le champ de bataille. Je leur adresse mon souvenir le plus pieux et le plus ému.

Puis, jetant un regard sur l'avenir, je souhaite que l'étoile bleue sur fond grenat, continue brillamment son chemin, au milieu des autres constellations sportives.

Je bois au sport dans toutes ses manifestations : la balle au mur, le foot-ball, les courses, les sauts, les marches militaires, etc...

L'apparition des sports à Saint-Vincent, si elle causa une grande joie chez la plupart, fit naître un peu d'inquiétude chez quelques professeurs. Cette inquiétude fut vite dissipée. Les études n'auraient pas à en souffrir. Et en vérité ne faut-il pas avoir l'âme sportive pour goûter tout le charme des auteurs classiques ? pour suivre avec intérêt, par exemple, le récit palpitant que donne Virgile de la course de Nisus et d'Euryale, où le premier méritait d'être disqualifié pour avoir assuré par un moyen déloyal, la victoire de son ami ? pour apprécier le terrible combat de boxe de Darès et d'Entelle, les Carpentier et Dempsey du temps d'Enée.

Bientôt donc tous comprirent que les sports devaient être favorisés, parce qu'ils pouvaient, bien entendus devenir une école de courage et de désintéressement, une école de tempérance et être un moyen d'apostolat.

« Tous ceux qui courent dans le Stade, disait S. Paul, ne remportent pas la palme. » Pour la gagner, en effet, il faut avoir du courage et de la ténacité à revendre. Ces qualités une fois acquises, les petits séminaristes les utiliseront pour gagner la seule couronne qui compte : « **Currite, ut comprehendatis.** »

Les sports sont aussi une école de tempérance, et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles M. le Supérieur, l'infatigable apôtre de la Croix blanche, les a tout de suite favorisés. « Ceux-là seuls deviennent des athlètes, dit encore S. Paul, qui savent se commander, se priver, être tempérants ». Or une fois prises, les bonnes habitudes se gardent.

Les sports enfin sont un moyen d'apostolat. Pour s'en convaincre il suffit de se rappeler la bonne impression que causent nos sociétés catholiques de gymnastique par leur bonne tenue, leur bonne entente, leur discipline. Ils sont aussi pour le prêtre un moyen de pénétration dans les milieux qui paraissent les plus fermés, les plus indifférents, les plus hostiles. Ils permettent de faire ce que le P. de Foucauld appelait « l'appriivoisement des Touaregs ». Le prêtre une fois admis dans ces milieux, fait vite tomber les animosités, les préventions, les haines irraisonnées, et rend plus facile le travail de Dieu dans des âmes qui l'ignorent. Que de fois, pendant la guerre, n'ai-je pas constaté que le seul souvenir des luttes pacifiques, auxquelles j'avais pris part avec mes équipes, faisait naître la confiance et l'intimité chez les jeunes gens que je retrouvais au Front.

Et pour toutes ces raisons, je bois au sport, je souhaite à l'« Etoile Saint-Vincent » d'avoir de jour en jour plus d'éclat, et, à la façon des nébuleuses primitives, de se multiplier dans de nouvelles étoiles, qu'établiront dans tous les coins du diocèse, pour le plus grand bien des corps et des âmes, les Anciens du Petit Séminaire.

Messieurs, je bois aux sports, je bois à « l'Etoile Saint-Vincent », je bois à toutes les « Etoiles ».

Ce discours est haché d'applaudissements et de joyeux éclats de rire, et, comme à la fin d'une victoire sur le Stade Quimpérois, un ancien capitaine de première équipe, du fond de la salle, lance les traditionnels hip ! hip ! hip ! auxquels tous répondent par des hurrahs enthousiastes.

M. Jadé, député, succède à M. Bossus. Avec lui nous allons entendre de graves paroles, celles qui sont dictées par les graves événements de l'heure présente. Sa voix puissante de tribun, que l'on sent faite pour de plus vastes enceintes, lance les mots avec force et par saccades. Son discours, à chaque instant interrompu par des bravos, est écouté avec une émotion intense :

DISCOURS DE M. JADÉ

Messieurs, mes chers Amis,

L'aimable invitation de notre président me plonge dans un cruel embarras. C'est toujours pour un homme politique une délicate opération de prendre la parole dans une circonstance comme celle-ci.

Fait-il part à l'assemblée de ses préoccupations habituelles, on ne manque pas de dire :

Il abuse ! Il fait de la politique !

Se garde-t-il soigneusement de toute allusion aux événements du jour, on dit :

C'est égal, il n'a pas été très crâne !

Aussi je crois que le meilleur moyen d'éviter tous les écueils que j'aperçois à droite et à gauche, c'est encore de suivre tout

droit mon chemin, et dût en souffrir notre sympathique Econome, je mettrai « les pieds dans le plat ». Je parlerai d'une question qui doit être l'objet de vos préoccupations actuelles.

En ce moment, Messieurs, nous sommes tout à la joie de nous retrouver dans cette Maison où s'est formée notre jeunesse et nous sommes tout heureux à la pensée que nos enfants trouveront ici les mêmes enseignements que nous, sous la direction de maîtres semblables à ceux qui furent les nôtres.

Cependant une grosse menace peut planer à nouveau sur cet établissement.

Depuis deux ou trois mois les loges se réveillent.

Nous avons assisté, il y a quelques jours, à des escarmouches, des coups de mains tentés contre les plus faibles: les petites Clarissesses d'Alençon et d'Evian.

Bientôt, si nous n'y prenons garde, se déclanchera peut-être une offensive de grand style.

Voulons-nous assister aux deux cortèges qu'en un tableau émouvant évoquait récemment un journaliste réputé:

Vautré dans quelque sleeping-car, le cigare au bec, tout dégoûtant de graisse, un de ces embusqués, qui passèrent à l'étranger aux heures tragiques de 1914, revient avec une fortune amassée pendant que les combattants se faisaient tuer: il est amnistié.

A la frontière belge il croise, marchant en sens inverse, un autre convoi. Dans un modeste wagon de troisième classe, serrées les unes contre les autres, de petites sœurs, de celles qui se dévouèrent pendant la guerre dans les hôpitaux, ou quelques grands mutilés, des religieux revenus de l'exil pour défendre la Patrie en danger, retournent à l'étranger: Le gouvernement de leur pays les chasse!

Cela, nous ne le voulons pas. Comme homme politique et comme ancien combattant, j'ai le devoir de le dire.

Il faut que l'on sache que ces paroles ont été prononcées ici.

Les journaux annoncent que M. Herriot a l'intention de se rendre prochainement en Alsace pour examiner sur place les conséquences d'une application aux provinces recouvrées de la législation de l'intérieur, c'est-à-dire la suppression des libertés alsaciennes et lorraines.

M. Herriot n'a pas besoin de se déplacer. Il lui suffit à la Chambre de regarder dans les yeux les représentants de l'Alsace-Lorraine, comme Walter, Bronn, Schumann.

Il doit savoir que c'est par centaines de mille qu'il trouverait là-bas des hommes comme ceux-là!

A l'occasion nous pourrions inviter M. Herriot à venir faire en Bretagne un petit voyage d'études.

Gageons qu'il y rencontrerait assez de Léonards ou de gars de Cornouailles pour lui faire comprendre leurs sentiments!

On nous a déjà volé une fois notre vieux Collège et beaucoup d'autres maisons auxquelles nous étions profondément attachés.

Une fois, cela suffit.

Je suis certain d'être votre interprète à tous en paraphrasant la parole de Pétain à Verdun, pour crier aux messieurs qui se sentiraient la vocation de crocheteurs:

A bas les pattes! On ne touche pas!

M. Jadé a traduit les sentiments de tous les anciens de Saint-Vincent, de tous les catholiques de Bretagne. Avec lui et sous la direction des autorités religieuses, ils se lèveront pour la défense de leurs libertés. « Si le gouvernement, a dit l'abbé Bergey, veut chasser les religieux qui ont accompli tout leur devoir de soldat, il y aura des bataillons qui sortiront de terre pour les protéger ». De ces bataillons, les Anciens de Saint-Vincent feront partie, nous en sommes certains.

M. le chanoine Cornou se lève maintenant. Nous avons retrouvé en lui l'homme pour qui l'art de l'éloquence n'a plus de secrets, le délicieux conférencier qui sait tirer parti de tout et charmer ses auditeurs par ses phrases toujours gracieuses. Son discours, à chaque instant applaudi, sera lu avec plaisir, même par ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre :

DISCOURS DE M. CORNOU

Messieurs et chers Amis,

C'est un privilège redoutable d'avoir à prendre la parole devant une assemblée que tant d'orateurs viennent de charmer et d'enthousiasmer par leur éloquence. Vous venez d'entendre exprimer, en une langue digne des meilleures tribunes, des sentiments qui honorent et ceux qui les éprouvent et ceux qui les applaudissent.

S'il s'agissait d'élever encore le diapason où vous ont portés ces orateurs, il faudrait prudemment y renoncer. Mais j'ai à remplir un double devoir auquel je ne saurais me dérober.

J'ai d'abord à saluer notre vénéré président d'hier, notre président d'honneur d'aujourd'hui. J'ai à lui dire en votre nom combien notre Société lui est reconnaissante des soins dont il a entouré son berceau à un âge cependant où l'on n'a pas coutume de s'intéresser de si près aux langes d'un nouveau-né. Vous fîtes, Monsieur Abgrall, un grand honneur à notre Amicale en l'admettant, il y a 3 ans, à prendre rang parmi ce que j'appellerais, en me souvenant des conquêtes d'Alexandre, excusez ce souvenir profane, parmi les provinces de votre empire. Car vous avez porté le sceptre dans on ne sait combien de royaumes, et vous avez accumulé sur votre front, sans jamais en ambitionner aucune, les couronnes les plus diverses.

Dans le domaine ecclésiastique où vous exercez un ministère de charité parfois très absorbant, souvent funèbre, ce qui paraît n'avoir pas beaucoup affecté votre humeur, on vous voit à la tête du corps le plus vénérable du diocèse.

Cela ne vous a pas suffi. Prince de l'architecture, maniant la plume avec autant de talent que le tire-ligne, vous avez raconté, en des pages qui resteront, l'histoire de nos merveilles d'art religieux. Bien mieux, vous avez ajouté à cette histoire de nouveaux titres de chapitres que nos arrières-neveux rédigeront plus tard quand, continuant votre **Livre d'Or**, ils y ajouteront l'étude des églises, des chapelles et des clochers que vous avez fait sortir de nos carrières de granit. Le plus

beau de ces chapitres sera, sans doute, cette chapelle dont notre Petit Séminaire est si fier, cette chapelle où la beauté donne tant d'élan à la prière et où nous avons admiré votre dernière œuvre, cette chaire aux proportions si harmonieuses qui est bien de la même coulée d'art que le monument dont elle est un ornement en même temps qu'un complément nécessaire.

Prince de l'architecture, cela encore ne vous a pas suffi. Vous vous êtes installé, presque tout de suite en maître, dans la préhistoire. Vous y avez conquis la présidence de la Société archéologique du Finistère. Et il me semble que les rudes architectes de nos dolmens et de nos menhirs, les fins polisseurs de hâches, de racloirs et de pointes de flèche en silex, ont dû avoir une surprise agréable, quand vous êtes allé troubler par vos fouilles leur repos plusieurs fois millénaire, de reconnaître en vous, sinon un homme de leur race, du moins un dépositaire des secrets de leur art, car vous êtes bien aussi, vous en conviendrez, un homme de la pierre taillée et de la pierre polie.

Et voici que monté sur le faite, vous semblez pris de vertige; vous aspirez à descendre et vous présidez vous-même au démembrement de votre empire. Vous avez déjà attribué deux provinces, la Société archéologique à M. Waquet et l'aumônerie de l'hospice à M. le chanoine Pérennès, dont nous écoutions ce matin avec plaisir et avec fruit la parole éloquente et apostolique et qui installe sa science biblique et scripturaire sous le même toit que votre érudition archéologique. Aujourd'hui, c'est une troisième province que vous attribuez, et il en reste.

Ce dont vous ne pouvez pas vous dépouiller, Monsieur le Doyen, c'est cette vénération toute pénétrée d'affection qui vous entoure, et particulièrement ici, c'est cette reconnaissance de tout un diocèse pour tous les services que vous lui avez rendus, c'est cette admiration que vous ont vouée les hommes de la science, et non pas seulement ceux de ce pays, car il y a déjà bien longtemps que l'importance et la notoriété de vos œuvres ont jeté votre nom aux échos de l'étranger. Le sceptre est incommunicable, et ce que vous nous sauhaitons tous, c'est que vous le gardiez longtemps encore, « **ad multos annos** » pour la joie et l'honneur de notre Société qui acclame en vous son président d'honneur.

Et maintenant, Messieurs, je me retourne vers vous pour vous dire que je sens tout le prix de l'honneur qui m'échoit de présider une Association comme celle-ci, qui réunit pour un but admirable l'élite de tout un diocèse. Vous êtes, en effet, avec les absents qui, à cette heure, ont la pensée tendue vers cette salle et essaient de représenter peut-être, d'après leurs souvenirs, ce que sont nos agapes fraternelles et quels propos s'y échangent, vous êtes l'élite intellectuelle et morale de ce pays. Car vous êtes, ou vous avez l'ambition de devenir ou les guides spirituels de nos populations, ou des façonneurs d'âmes, ou leurs collaborateurs dévoués, généreux, inlassables dans le domaine professionnel, social et même politique où vos talents et l'estime de vos concitoyens vous ont fait une place bien à part.

Combien d'autres Associations peuvent présenter dans leurs rencontres annuelles un pareil ensemble d'autorités religieu-

ses et sociales? Combien qui puissent s'honorer d'exister pour un idéal plus élevé? Nous laissons à d'autres les revendications, respectables certes, de l'ordre économique et alimentaire. Ce n'est pas l'intérêt matériel qui a cimenté notre amitié. Nous, nous sommes les fils d'une liberté et nous voulons en être les servants. Nous sommes les fils intellectuels et spirituels de la liberté d'enseignement et nous entendons qu'on ne touche pas à cette mère de nos âmes et de nos esprits.

Quelle belle tâche encore s'il ne s'était agi que de faciliter, de favoriser, d'étendre l'exercice d'une liberté sans entraves distribuant ses bienfaits sous la protection des lois! Il nous aurait suffi d'entourer de notre respect et de notre affection le dévoué Supérieur de cette Maison et les maîtres d'élite qui y continuent, avec un éclat toujours plus grand, des traditions déjà vieilles de plus de cent ans. Il nous aurait suffi de créer autour de cet établissement une atmosphère favorable au recrutement de sa mouvante population de futurs prêtres et d'étudiants. D'autres devoirs malheureusement peuvent s'imposer à nos sympathies et ce ne sera peut-être bientôt plus assez qu'elles soient agissantes: il faudra sans doute qu'elles deviennent militantes, s'il est vrai que derrière cette façade de l'école unique, derrière ces cris forcenés à la stricte application des lois dites intangibles, ce qui se prépare c'est l'étranglement de la liberté d'enseignement.

Nous n'avons pas peur de ces perspectives. Avec vous, Monsieur le Député, dont nous applaudissons tout à l'heure les fières déclarations, avec notre Chef, notre Evêque vénéré, nous les envisageons de sang-froid. Si une obligation supérieure ne l'avait empêché de répondre à l'appel de son cœur qui le voulait parmi nous, Sa Grandeur nous eût sans doute rappelé et commenté les termes de sa si noble lettre à l'intrépide évêque de Strasbourg, Mgr Ruch: « Nous catholiques, lui écrivait-il, ne sont pas disposés à tolérer le retour à des temps sinistres et au régime abject. Ils tiennent à leurs œuvres, à leurs écoles et à ceux qui s'y dévouent. Pour les défendre, ils sauront recourir à tous les moyens légaux et s'imposer tous les genres de sacrifices. Il y a des libertés qui nous sont plus chères que la vie. Nous n'y renoncerons à aucun prix. »

Monsieur le Vicaire général, à votre retour à Quimper, vous direz à Sa Grandeur, à notre père très aimé, que nos âmes ont compris ce langage où notre devoir de demain est tracé en de si fortes et si décisives formules. Vous lui direz que partout où il arborera le drapeau, les Anciens élèves de Pont-Croix, se rallieront unanimement sous ses plis.

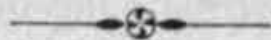
Et maintenant, Monsieur le Supérieur, permettez avant de terminer que je vous présente une modeste requête. Je songe aux jeunes gens qui, dans quelques jours, vont se retrouver ici autour de vous. De multiples espoirs se fondent sur eux et nous ne pouvons oublier qu'ils viendront à leur tour, à des échéances plus ou moins proches, constituer l'élément actif et généreux de notre Association. Je vous demande, Monsieur le Supérieur, de leur accorder, en don de joyeux avènement du nouveau gouvernement de l'Amicale, une promenade supplémentaire. Ils verront ainsi que leurs aînés n'ont pas voulu se séparer sans avoir eu pour eux une pensée affectueuse.

M. le Supérieur avait le devoir d'adresser à tous un

cordial merci, un merci surtout pour la belle chaire qui sera désormais l'un des plus beaux ornements de notre chapelle. Il l'a fait en termes émus, et nous sommes assurés que sa prédiction se réalisera et que les sermons des professeurs, du haut de cette chaire, tout en demeurant pieux et apostoliques, atteindront les sommets de la plus pure éloquence.

Le temps menaçant du matin s'est complètement transformé, un gai soleil — ce n'était pas le cas en 1922 — illumine les cours et les jardins où l'on se disperse, où les groupes se forment, rappelant les souvenirs de jadis et les heureuses années, plus ou moins lointaines, passées dans la vieille maison, à laquelle leur cœur demeure attaché. Voici des anciens de 60 ans qui s'entretiennent de M. Le Moign et qui racontent l'un à l'autre les bons tours — la race des élèves est immuable — qu'ils jouèrent à leur professeur de sciences et les excellentes pipes qu'ils allumèrent dans le local où l'Econome d'aujourd'hui a installé sa bibliothèque; voici d'autres qui reviennent à la chapelle, qu'ils voyaient pour la première fois ou pour la seconde, car la plupart sont venus en 1922; voilà d'autres qui admirent la cour des grands et qui s'étonnent que l'on n'ait pas songé plus tôt, de leur temps, à une cour semblable; d'autres discutent sur la date à laquelle les classes ont été construites: je leur fournis le renseignement précis qui les met d'accord; ceux-ci, entendant parler des dortoirs Saint-Vincent, Sainte-Marie ou Saint-Louis, se demandent si ces dortoirs existaient de leur temps; ceux-là, plus loin, font entre eux l'éloge du Père Fanch; voilà des jeunes de Saint-Vincent de Quimper qui affirment catégoriquement la supériorité du Lykès sur l'établissement de Pont-Croix: « **Adhuc sub iudice lis est** »; tous, sans exception, se retrouvent avec joie et se racontent la vie qui leur a été échue depuis la dispersion de jadis; voici enfin que j'aborde un très vieux de 1865 — il se date lui-même — qui regarde avec curiosité les fils qui, bien haut, au-dessus des têtes, courent d'un toit à l'autre. Peu au courant de la physique moderne, il me demande: « A quoi servent ces fils-là? » Je répondis: « C'est pour la téléphonie sans fil, c'est pour nous permettre d'écouter, d'ici-même, les concerts de Paris ou de Londres ». L'ancien de 1865 crut que je me moquais et rejoignit d'autres à peu près de son âge.

A 4 heures, c'était encore dans la maison le silence ordinaire des vacances. Nos anciens, presque tous, nous avaient quittés, joyeux et heureux, après s'être promis de se retrouver à nouveau, dans deux ans, en septembre 1926.



Liste des Membres de l'Association

qui ont assisté à la Réunion du 16 Septembre 1924

MM.

Abgrall, (chanoine), Quimper.
 Arhan, Trefflagat.
 Boulic, Séminaire.
 Bélec, Séminaire.
 Briand, Plomeur.
 Bernard, P., Pont-Croix.
 Blouët, Plomodiern.
 Bolzer, Audierne.
 Bénéol, J., Quimper.
 Bariou, Goulien.
 Bosson, Pont-Croix.
 Bossard, Paris.
 Bléas, Séminaire.
 Bonis, Goulien.
 Bothorel, Kerlas.
 Bernard, L., Pont-Croix.
 Bossus, La Forest.
 Benthonneau, Pont-Croix.
 Bédéric, Pont-Croix.
 Bis, J.-Y., Beuzec.
 Billant, Lyon.
 Bozec, Goulien.
 Bernard, Guangat.
 Balbous, Brest.
 Bourhis, Telgruc.
 Coadou, P., Plogonnect.
 Castrec, Séminaire.
 Coathalem, Séminaire.
 Colin, J., Séminaire.
 Cogneau (chanoine), Quimper.
 Cornou (chanoine), Quimper.
 Croq, J., Brest.
 Colliot, Séminaire.
 Carn, Lanvéoc.
 Cadiou, Guissény.
 Coquet, Morlaix.
 Coquet, Esquibien.
 Croissant, Pont-Croix.
 Cloarec, Tréboul.
 Cloître (Docteur), Plogastel.
 Cornic, Brest.
 Cornic, Plounevez-Portzay.
 Coadou, J., Pluguffan.
 Cuillandre, Ile Tudy.
 A. Cloarec, Lambézellec.
 Cariou, J., Quimper.
 Celton, Ploaré.
 Cossec, Guilvinec.
 Cotonéa, Saint-Jacques.
 Cozie, Plonéis.
 Carn, Douarnenez.
 Charlès, Paris.
 Cadiou, Saint-Jacq.
 Coatarmanac'h, Curé de Pont-Croix.
 Didailler, Séminaire.

MM.

Y. Donnart, Esquibien.
 H. Donnart, Goulien.
 De Cadenat, Quimperlé.
 Dréau, Loctudy.
 Daré, Taulé.
 Deschard, Quimper.
 Dewing, Angers.
 A. du Rest, Pont-Croix.
 P. Du Rest, Pont-Croix.
 Diquélou, Séminaire.
 Derrien, Séminaire.
 Euzen, Plounevez-Portzay.
 Fily, Quimper.
 Fouquet, Ile de Sein.
 Fermond, Quimper.
 Failler, Beuzec.
 Floc'h J., Quimper.
 Frabolot, Pont-Croix.
 Foll, Pont-Croix.
 Gargadennec, L., Alfort.
 Guichaoua, Plouneour-Lanvern.
 Guellec, J., Douarnenez.
 Guilcher, J., Ile de Sein.
 Guilcher, A., Mahalon.
 Grill, Quimper.
 Guéguen (chanoine), Plouhinec.
 Guiban, Rosporden.
 Gorragner, Pont-Croix.
 Gargadennec, P., Pont-Croix.
 Guirriec, Plouzévet.
 Gloaguen, A., Cléden.
 Guilloux, F., Châteaulin.
 Guyader, H., Ploaré.
 Guével, Lambézellec.
 Guilloux, P., Pont-Croix.
 Godec, F., Pont-Croix.
 Heydon, Séminaire.
 Hamon, Tours.
 Hénaff, M., Pouldreuzic.
 Hénaff, Douarnenez.
 Hamon, V., Brest.
 Hervé, M., Pleyben.
 Herry, recteur de Confort.
 Jaouen, L., Pont-Croix.
 Jaouen, I., Pont-Croix.
 Jézéquel, Pont-Croix.
 Jan, R., Quimper.
 Jadé, J., député.
 Kérisit, père, Audierne.
 Kérisit, fils, Audierne.
 Kervarec, G., Pont-Croix.
 Kervarec, H., Pont-Croix.
 Kérisit, Goulien.
 Kerivel, Poullan.
 Kermel, Séminaire.
 Kerhervé, Pont-Croix.

MM.

Kergoat, Briec.
 Kerdoneuff, Séminaire.
 Kérénal, Séminaire.
 Kerninon, Lennon.
 Kérouédan, Pouldreuzic.
 Le Corre, J., Séminaire.
 Le Gall, J.-P., Séminaire.
 Le Scao, Séminaire.
 Le Guen, J., Séminaire.
 Laurent, J., Séminaire.
 Le Borgne, Pont-l'Abbé.
 Laurent, Lannion.
 Le Garrec, Pont-Croix.
 Le Borgne, Pouldreuzic.
 Le Grand, Guidel (Morbihan).
 Le Bras, J., Goulien.
 Lozac'hmeur, Quimper.
 Le Floc'h, N., Quimper.
 Le Bars, Clohars-Carnoët.
 Le Bihan, Rosporden.
 Le Poupon, Pont-Croix.
 Le Rest, Tours.
 Le Brenn, Briec.
 Louarn, Briec.
 Le Noac'h, Quimper.
 Le Corre, P., Pouldreuzic.
 Le Corre, J.-L., Pouldreuzic.
 Le Brun, M., Tréouergat.
 Le Brusq, Pont-Croix.
 D. Le Doaré, Plonévez-Porzay.
 Le Bec, Beuzec.
 L'Hostis, Pont-Croix.
 Le Bras, Beuzec.
 Le Berre, Pouldreuzic.
 Le Pemp, Pont-Croix.
 Le Gall, R., Séminaire.
 Le Guellec, J., Séminaire.
 Le Doaré, J., Châteaulin.
 L'Hour, J., Primelin.
 Le Roux, Rédéné.
 Le Ster, Trégourez.
 Le Moal, Rome.
 Le Rest, Ploaré.
 Le Moan, Kerfeunteun.
 Le Borgne, C., Laval.
 Lozac'hmeur, Pont-Croix.
 Le Goasguen, Quimper.
 Le Grand, Brest.
 Marc, C., Séminaire.
 Marc, Kernével.
 Moan, C., Goulien.
 Mao, Esquibien.
 Mével, Plouhinec.
 Maréchal, Plovan.
 Messenger, Séminaire.
 Marzin, Séminaire.
 Manuel, J., Séminaire.
 Manuel, R., Séminaire.
 Moullec, Brest.
 Mélançon, Quimperlé.

MM.

Méar, Séminaire.
 Mao, Quéménéven.
 Moré, Pont-l'Abbé.
 Néildé, Brest.
 Normand, Plozévet.
 Olier, Saint-Yves, Quimper.
 Olive, Pont-Croix.
 Pichon, Moëlan.
 Pape, L., Lille.
 Pédel (Chanoine), Combrit.
 Perennès (chanoine), Quimper.
 Paul, Plobannalec.
 Pérennou, Paris.
 Penneec, Mahalon.
 Pennarun, Séminaire.
 Pennarun, J. (fils), Briec.
 Pennarun, M., Briec.
 Pouliquen, Pont-Croix.
 Prémel-Cabic, Pont-Croix.
 Pape, Pont-Croix.
 Pennamen, Pont-Croix.
 Prigent, Pont-Croix.
 Pelliet, Saint-Nic.
 Parcheminou, Séminaire.
 Pelléter, Tréboul.
 Poupon, Saint-Yves, Quimper.
 Pondaven, St-Yves, Quimper.
 Poulhazan, Plougouven.
 Queinnec (chan.), Quimper.
 Quintin, docteur, Plouescat.
 Quinquis, M., Plouhinec.
 Quillivic, Poulgoazec.
 Queinnec, Taulé.
 Quiniou, Ploaré.
 Quéau (P. Yvon), Lorient.
 Ruppe, Quimper.
 Richard, Rosporden.
 Riou, Saint-Marc.
 Riou, P., Esquibien.
 Riou, J.-M., Esquibien.
 Soubigou (chanoine), Briec.
 Sergent, Meilars.
 Sergent, Plouhinec.
 Sergent, J., Séminaire.
 Sévellec, Tréboul.
 Suignard, Peumeurit.
 Salaun, Trégourez.
 Talec, Bordeaux.
 Thalamot, Ergué-Armel.
 Thalamot, Esquibien.
 Trelu, Briec.
 Tiec, G., Pont-Croix.
 Toulemont, Angers.
 Trelu, X., Tréboul.
 Tournellec, rect. de Mahalon.
 Uguen (chanoine), Pont-Croix.
 Uguen, F., Séminaire.
 Urvoy, J., Douarnenez.
 Wallerand, Quimper.
 Youinou, Le Juch.

Liste des Membres

qui, n'ayant pu assister à notre Réunion, nous ont fait
 parvenir leur cotisation d'associé

MM.

Arhan, Lanildut.
 Arhan, Scaër.
 Andro, Botsorhel.
 Abgrall (Père) Indo-Chine.
 Abguillerm, Lesneven.
 André, Saint-Renan.
 Bernard, Lesneven.
 Belbéoc'h, Guilers.
 Boléat, G., Quimperlé.
 Boléat (abbé), Quimperlé.
 Bodénès, Morlaix.
 Bargilliat (chanoine), Quimper.
 Bourvon, Brasparts.
 Balbous, Saint-Yves, Quimper.
 Bideau, Briec.
 Béchenec, Pluguffan.
 Boulic, Quimper.
 Bleuzen, Séminaire.
 Boussard, Plougasnou.
 Bernard, Langolen.
 Bossennec, Saint-Hernin.
 Broulis, Saint-Pol.
 Brangoulo (chanoine), Haïti.
 Blanchard, P., Pont-Croix.
 Bernard, St-Jean-Trolimon.
 Biannés, Séminaire.
 Belbéoc'h, Clohars-Carnoët.
 Chapalain, Bodilis.
 Cloarec, Lambézellec.
 Castrec, Guerlesquin.
 Corre, F., Paris.
 Chaussepied, Quimper.
 Chancerelle, A., Douarnenez.
 Chancerelle, J., Douarnenez.
 Cabioe'h, Saint-Goazec.
 Coïc, Carhaix.
 Cochard, Paris.
 Cabillie, Saint-Pol.
 Cariou, Elliant.
 Cudennec, Ploudalmézeau.
 Coïc, Quimper.
 Canévet, Plomelin.
 Coadou, H., Plogonec.
 Cadiou, Quimper.
 Courtet, Brest.
 Cavellat, Guesnac'h.
 Deniel, Ploumoguier.
 Derven, Brest.
 Derrien, Nantes.
 Donnart, Quimper.
 Doaré, G., Châteaulin.
 Derrien (abbé), Clermont-Fer-
 rand.

MM.

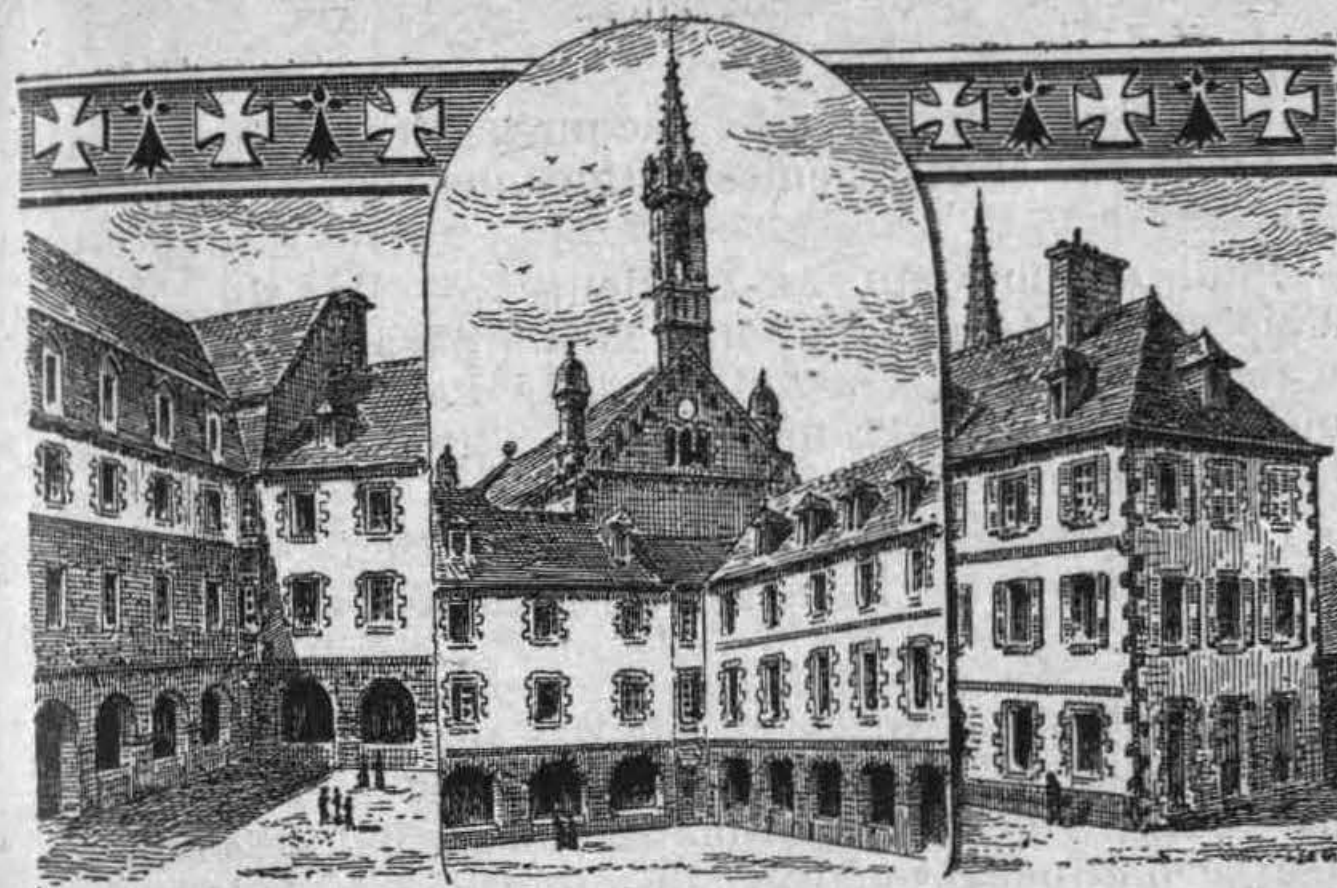
Dorval, Kerfeunteun.
 Floc'h, Landeleau.
 Fily, Quimper.
 Fienoux, Quimper.
 Fertil, Guipronvel.
 Floc'h, Lorient.
 Floc'h (capitaine), Vannes.
 Fiacre, Douarnenez.
 Saik ar Gall, Plabennec.
 Gargadennec, A., Pont-Croix.
 Gargadennec, Roscoff.
 Guédès, Saint-Pol.
 Guennec, Dinéault.
 Gadon (chanoine), Quimperlé.
 Goasdoué, Bordeaux.
 Goachet, Sizun.
 Goarin, Quimper.
 Guéguen, Lesneven.
 Guiziou, Dineault.
 Guéguen, Lorient.
 Guilcher, M., Pont-l'Abbé.
 Guéguen, Bénodet.
 Gadon (chanoine), Quimper.
 Guermeur, Brest.
 Gourlaouen, Saint-Marc.
 Guinvarc'h, J., Plabennec.
 Henry (chanoine), Brest.
 Hall, Quimper.
 Hillion, Bannalec.
 Houel, Berrien.
 Hamon, N., Mis. Etrang.
 Hanras, Combrit.
 Jaffrès, Plougouven.
 Joncour, Bannalec.
 Jacolot, Quimperlé.
 Jaïn, Ouessant.
 Jacq, E., Douarnenez.
 Kerdoneuff, Brest.
 Kersaudy, Plounéour-Ménez.
 Kérisit (chanoine), Morlaix.
 Kerloéguen (chan.), Guipavas.
 Laz, Saint-Pol.
 Le Gall, Guilvinec.
 Le Lec, Plouzévédé.
 Le Bars, J., Gourelizon.
 Le Treut, Plouguer.
 Le Cléac'h, Plouescat.
 Le Fur, Lambézellec.
 Le Roy (chanoine), Quimper.
 Le Jollec, Quimper.
 Le Beuz, Pluguffan.
 Le Daré, Brest.
 Le Bot, Plounevez-Lochrist.

MM.

Le Coz (chanoine), Quimper.
 Le Louët (chanoine), St-Yves, Quimper.
 Loac'h, Loc-Maria-Plouzané.
 Le Ru, Saint-Pierre-Quilbignon.
 Le Baut, J., Blidah.
 Le Berre, E., Morlaix.
 Le Cam, Pont-Croix.
 Le Gall, Likès.
 Le Goaziou, Quimper.
 Le Grand, Séminaire.
 Le Granec, Monthéry.
 Le Men, Plougoulm.
 Le Pemp, Ploudalmézeau.
 Livinec, Lambézellec.
 Louarn, aumônier.
 Larzul, Plonéour-Lanvern.
 Le Floc'h, Lorient.
 Le Page Canihuel (C.-du-N.).
 Le Guern, Saint-Pol.
 Le Gall (chanoine), Fouesnant.
 Lannuzel, Pont-Aven.
 Le Carguet, Audierne.
 Lastennet, Trégarantec.
 Lazare, Commana.
 Le Mell, Lescouil.
 Le Gall, Treffiat.
 Le Roux, Crozon.
 Le Menn, Séminaire.
 Le Pape, J.-M., Plovan.
 Lesvenan, Landudal.
 Le Roux, R., Quimper.
 Le Quéau, Châteaulin.
 Lapous, Saint-Thégonnec.
 Le Séac'h, Lambézellec.
 Lardic, Landerneau.
 Le Meur, Loc-Eguiner.
 Le Gouil, Quimperlé.
 Mévellec, Ile Molène.
 Maguet, Plonéour-Lanvern.
 Madec, Kerbonne.
 Moal, Trébabu.
 Morvan, Morlaix.
 Montfort, Pleyben.
 Moal Lambert.
 Mao (Père), Jersey.
 Marzin, Saint-Yves, Quimper.
 Néa, Plougar.
 Orvoën (chanoine), Quimper.
 Perrot (chanoine), Quimper.
 Pennarun, R., Quimper.
 Pennarun, J., maire de Briec.
 Pelléter, Pouldreuzic.
 Prigent, A., Ouzouer.
 Péron, Guilvinec.
 Péron, Arzano.
 Péron, J.-L., Brest.
 Pennec, Ergué-Gaberic.
 Pichavant, Ploaré.

MM.

Paugam, Pont-l'Abbé.
 Palud, Cherbourg.
 Perrot, J.-M., Plouguerneau.
 Pellé, Pouldavid.
 Quémeneur, Le Juch.
 Quéffelec, Tréboul.
 Rannou, Liège.
 Ruppe, Pont-l'Abbé.
 Rozen, Plogoff.
 Roué, Plourin-Ploudalmézeau.
 Roudaut, J., Saint-Pol.
 Rouallec, Trégunc.
 Séité, Brasparts.
 Salaun, P., Bohars.
 Salaun, aumônier, Brest.
 Simon, Baye.
 Suignard, Quimper.
 Sergent, Lothey.
 Toscer, Séminaire.
 Tanneau, Kerfeunteun.
 Tirilly, Rosporden.
 Tanneau, Pleyben.
 Talabard, Brest.
 Tiec, Angers.
 Trégloze, Daoulas.
 Treussier (chan.), Saint-Pol.
 Uguen, J., Kerlouan.
 Velly, Primelin.
 Kerninon, Goulien.
 Mcullec, A., Maison Carrée.
 Colin, P., Plabennec.
 Bihan, prof., Séminaire.
 Havas, St-Sauveur.
 Thomas, R., Douarnenez.
 Le Roux, Plouzévé.
 Cogant, Lopérec.
 Mévellec, Saint-Pol-de-Léon.
 Séité, Lanvollon.
 Guéguen, Lanneuffret.
 Le Chat, Landerneau.
 Miossec, Elliant.
 Ely, Landévennec.
 Galès, Saint-Pol-de-Léon.
 Moalic, Gouesnou.
 Furic, Pont-Aven.
 Moré, Huelgoat.
 Sez nec, Plouéhan.
 Le Roux, Lambézellec.
 Mével, Plonévez-Porzay.
 Thomas, Concarneau.
 Brinquin, Quimper.
 Le Gall, Gouesnou.
 Bihan, prof., Séminaire.
 Briand, Landivisiau.
 Le Maout, Quimperlé.
 Salaun, Ile de Batz.
 Hervé, Morlaix.
 Pennec, Cléder.
 Gannat, Plonévez-Porzay.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 2)

Novembre-Décembre 1924

JOURNÉES DU SOUVENIR

Décembre : mardi 9. — Janvier : vendredi 16

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

2 octobre. — La rentrée :

De Pierre, à l'écart des camarades : Je m'ennuyais en vacances; j'avais hâte de retourner à Pont-Croix. 2 octobre, jour de joie.

De Joseph : Le matin, j'ai quitté la maison, comme si j'y revenais le soir. N'était-ce pas vrai d'ailleurs ? La maison et Pont-Croix, c'est tout un.

Jacques, un peu flasque, mais à qui la retraite donnera de la vigueur : Encore des thèmes et des versions ! Des devoirs français par dessus le marché ! C'est peu

mielleux! — Du courage, Jacques. Bientôt tu aimeras ces versions et ces thèmes autant que ton café sucré du matin.

Paul, un nouveau. As-tu pleuré? — Pas du tout. — J'ai cru voir cependant une larme paraître sournoisement au coin de son œil, lorsque Paul embrassait sa mère qui s'en allait; mais vite il a rentré cette larme-là. Paul promet d'être quelqu'un.

En somme, bonne rentrée, dispositions excellentes. Dès demain, après la messe du Saint-Esprit, on se met au travail.

12 octobre. — Après un été des plus maussades qui n'offrit aux élèves en vacances que de rares journées sans pluie, voici que l'automne nous prodigue cette année de lumineux sourires. Les feuilles cependant dans les bois de Tréfrest ont pris, avant de mourir, une riche parure où se mêlent les plus délicates nuances du vert, de l'or et de l'argent. Les après-midis de soleil pâle ne laissent pas que d'être mélancoliques. C'est le moment de relire les beaux vers du P. Yvon Morvan, l'un de nos anciens, qui songeait aux « Départs d'Automne » :

*Jaunis sont nos bois, jaune est le gazon.
Regardez là-bas fuir les hirondelles
Toutes, à la fois, vont à tire d'ailes
Vers l'azur lointain d'un autre horizon.
C'est le doux été qui part avec elles:
Jaunis sont nos bois, jaune est le gazon.*

*Un instinct inné bien loin les emporte.
La bise a glacé feuilles et rameaux;
Dans nos bois jaunis plus de vermisseaux,
Et l'insecte est mort sur la feuille morte,
L'hirondelle veut des bourgeons nouveaux.
Un instinct inné bien loin les emporte.*

*Pour elles « partir » est un mot sans fiel;
Père, mère, amis leur servent de guides.
Voyez sous nos toits: tous les nids sont vides;
Elles vont en chœur vers un même ciel,
Toutes, de printemps et de fleurs avides,
Pour elles « partir » est un mot sans fiel.*

13 octobre. — Vous ne le connaissez pas?... Naturellement. Il s'appelle Jacques, et c'est un petit bout d'homme pas plus haut que ça. Huit ans? neuf ans?... je ne sais. Cheveux le plus souvent en broussaille, figure éveillée, yeux clairs et vifs, lèvres où s'épanouit sans cesse la fleur du sourire: vous avez là son portrait. Chez lui, comme chez les héros de l'histoire ou

de la légende, la valeur n'a pas attendu le nombre des années. Il nous est arrivé d'un pays où l'on élève les plus fiers coursiers de Bretagne, et ceci explique la suite.

Donc le professeur avait transcrit au tableau noir un problème trouvé dans ces livres d'avant-guerre où le prix du demi-kilo de beurre est évalué 1 fr. 15. C'était l'heureux temps pour les ménagères et les économes.

Notre professeur, tout naïvement, demanda de résoudre la question suivante :

Un cultivateur ayant acheté au marché un cheval pour 209 fr., combien de chevaux aurait-il eus pour 1.463 francs ?

Petit Jacques fut interrogé; Petit Jacques se leva, fronça une seconde les sourcils pour concentrer son attention sur les chiffres extraordinaires du tableau. Ces chiffres déconcertaient vraiment les notions qu'il possédait jusqu'ici sur la vie chère.

« Combien de chevaux aurait-il eus pour 1463 fr.?... Il n'aurait même pas eu un bon, monsieur »,

fut la froide et judicieuse réponse.

Le professeur en est resté interloqué pendant cinq bonnes minutes et s'est promis d'être désormais un peu plus de son temps.

21 octobre. — Les trois philosophes, malchanceux en juillet, réussissent en octobre — naturellement. Dans quelques jours, Louarn, Paul et Donnart subiront avec le même succès l'examen oral. Herriou et Goasdoué sont admis à la première partie.

Nous félicitons les heureux lauréats.

13-17 octobre. — Un élève a bien voulu nous transmettre son carnet de notes de **retraite**, et nous avons glané pour l'édification de nos lecteurs les pieuses réflexions suivantes :

Lundi 13. — Retraite. — Aujourd'hui, Monseigneur Saint-Clair commence la retraite par ces mots: « Jésus passe, écoutez-le! » Et j'ai répondu: « Parlez, Seigneur, je vous écoute! » J'étais entré en retraite.

Mardi 14. — Bayard, sur le point de quitter sa maison, écouta avec piété les dernières recommandations de sa mère et fit le serment de défendre et d'aimer les proscrits. Qui donc est le proscrit d'aujourd'hui? si ce n'est Jésus? J'aurai à cœur de l'aimer et de le défendre. Comme le chevalier qui consacrait plusieurs heures chaque jour à faire des armes », je consacrerai une partie de mon temps à l'étude de ma religion, afin d'être

prêt à servir le Christ: c'est la vérité que Monseigneur Saint Clair nous a développée aujourd'hui avec une chaleur persuasive.

Mercredi 14. — Aimer Jésus ! Nous nous rappellerons toujours avec quelle conviction, résultat de longues méditations, le prédicateur nous a entretenus de l'amour de Dieu: « Je vous fais académiciens, mais d'une Académie bien supérieure à toutes celles de la terre; je vous fais académiciens de l'amour de Notre-Seigneur. Nous serons fidèles aux engagements que nous avons pris à notre entrée dans cette Académie.

Jeudi 15. — Le dernier jour fut entièrement consacré à la Sainte Vierge, que nous avons invoquée sous le titre de Notre-Dame du Bon Conseil. Monseigneur nous a exhortés à une confiance illimitée dans notre Mère du Ciel, si affectueuse, si faible même à l'égard de ses enfants, qu'elle ne rejette, en aucune occasion, les prières qu'ils lui adressent. Puis le prédicateur exposa, sur l'un des autels de la chapelle, l'image de Notre-Dame du Bon Conseil. Que d'heures nous avons passées devant cette image, à genoux, priant notre Mère, récitant des chapelets en son honneur ! Je suis sûr que nos supplications ont été agréables à son Cœur et nous ont valu de sa part d'abondantes bénédictions.

L'image restera désormais sur l'autel. Puisse-t-elle nous rappeler les résolutions de la retraite !

Vendredi 17. — Messe de communion à sept heures; grand'messe à dix heures, chantée par M. Bihan-Poudec...

La retraite est terminée; je vais reprendre ma vie ordinaire. Donnez-moi, ô Marie, de l'enthousiasme à la besogne, un amour ardent pour votre Fils, afin que je sois fidèle à mes engagements et que je réalise l'idéal auquel Dieu m'a appelé !

22 octobre. — Visite du perruquier. M. le Supérieur lui rappelle la règle: « Au nom de l'hygiène, coupez les cheveux court ».

Alexandre arrive. Il désire conserver une mèche de ses beaux cheveux blonds; coût: cinq sous. Léon en veut une qui soit plus longue; rien d'étonnant, ses cheveux étant d'un noir d'ébène que jalouseraient les plus purs des Zoulous: dix sous. Jacques paie, mais juge que c'est un peu cher, d'autant plus que sa bourse est plate, les plus beaux cheveux noirs n'étant pas un indice infailible de richesse. Il s'en plaint à M. l'Econome. Vous devinez à peu près la suite de l'histoire. L'Econome descend dans la salle — c'est l'ancienne philosophie —

où le raseur travaille: il ne le complimente pas. Il mande à son bureau Alexandre et Léon: il leur ordonne de se présenter illico chez le perruquier et de lui réclamer leurs sous: ce qu'ils firent. Et l'histoire est close — et les mèches tombées — pour toujours. « Et ceci dit flos ».

24 octobre. — D'où nous tombe, j'allais dire cette tuile ? Mais j'aurais dit une sottise, puisqu'il s'agit d'une promenade supplémentaire, sous un soleil clair, bien qu'un peu pâle, de l'automne en son plein: pas de chaleur, pas non plus de froid d'hiver; un temps sec, un peu frais, qui invite à la course et aux matches. Sur le terrain, les joueurs se sont rassemblés et ont lancé des hips! hurrahs! sonores en l'honneur de M. Cornou, nouveaux président de l'Association des anciens, qui leur a obtenu la délicieuse sortie de ce jour.

27 octobre. — Du sang-froid des surveillants ou de la docilité des élèves, je ne sais ce qu'il a fallu admirer davantage lorsque tout à l'heure, par extraordinaire, une panne d'électricité est subitement venue plonger toute la maison dans l'obscurité. Les élèves ont ri un moment de voir leur travail interrompu, mais ils se sont souvenus des paroles du prédicateur de la retraite: « Vous vivez toujours en la présence du bon Dieu: il est le grand surveillant dont l'œil continuellement vous voit ».

Des lampes furent vivement apportées, mais tôt après l'électricité inondait encore les salles de sa lumière blonde. Un maître d'études trouvant alors le mot qui convenait à simplement et gravement prononcé la parole historique célèbre: « **Messieurs, la séance continue** ». Et le bourdonnement de l'étude studieuse a repris, le grincement des plumes sur les copies, le froissement des pages de dictionnaire que l'on tourne.

29 octobre. — M. Jouanne, vicaire à Plogoff, notre opérateur de cinéma, possède ce doux privilège, qui n'est donné qu'à un petit nombre sur cette terre, d'être un grand semeur de joie, un créateur de rires larges, clairs, francs, tels qu'il en faut de temps en temps à des enfants que le régime parfois dur de l'internat oblige à trop se concentrer. Avant ses séances, qu'il prépare minutieusement pour qu'aucun accident ne survienne, il a l'habitude de nous présenter le programme et toujours de la façon la plus originale et la plus spirituelle. Ses phrases lancées d'une voix forte, bien timbrée, sympathique, sont accueillies les unes après les autres par des applaudissements de plus en plus enthousiastes.

Nous sommes heureux de pouvoir encore reproduire le discours qu'il nous a lu hier soir :

MESSIEURS,

Nous vivons en un siècle que nous pourrions appeler le siècle des enquêtes. Parcourez tous les périodiques; tous ont leur enquête. Notre enquête, imprime un journal en gros caractère, sur les conséquences des sports. — Notre enquête, annonce une revue, — L'hygiène prolonge-t-elle la vie humaine?

Eh bien! moi aussi j'ai voulu y aller de mon enquête au Petit-Séminaire: « Aimez-vous le cinéma et pourquoi? »

Ce matin donc j'avise un nouveau dans la cour des petits et lui demande: « Aimes-tu le cinéma et pourquoi? » Le nouveau timidement me répond: « J'ai jamais vu le cinéma, m'sieur; j'sais pas c'que c'est. » — Ah! ça c'est un peu fort!

Un souriant gaillard du pays de Quimperlé s'était approché, et déclare alors: « Moi, j'aime le cinéma, m'sieur, parce que ça fait rire beaucoup... » — Un cercle s'était formé autour de moi, et la voix fluette d'un jeune bigouden s'élève pour dire: « Ça fait rire, bien sûr! mais ça fait aussi quelquefois pleurer. Vous vous rappelez, m'sieur, le film des deux enfants martyrs. C'était magnifique, et en même temps si triste que j'en ai eu la larme à l'œil pendant deux heures! » — Et comme je remarquais près de moi un indigène du Cap, — figure grave, regard profond et réfléchi, — je m'adresse à lui: Et toi? Pourquoi aimes-tu le cinéma? — « Je l'aime, m'sieur, parce que c'est un instrument incomparable pour s'instruire. »

Cet élève avait raison, et les deux autres n'avaient pas tort.

En mon nom et en votre nom à tous, j'ai donc lieu de remercier l'administration de cette bonne maison de St-Vincent qui me permet de venir de temps en temps pour vous faire rire largement, vous faire pleurer délicieusement, et vous instruire surtout merveilleusement.

Tout joyeux du succès délirant que venait d'avoir son discours, M. Jouanne se dirigeait déjà vers son appareil lorsque, revenant vers nous, il ajouta les paroles traditionnelles que tous les élèves savent désormais par cœur :

J'aime à croire que cette séance vous donnera entière satisfaction et que vous quitterez tous cette salle sous une excellente impression.

Et ici les crépitements ont redoublé.

Nous avons vu alors se développer sur l'écran les éblouissantes aventures de Bigorno dans un hôtel meu-

blé, les scènes émouvantes du Mystère de la Villa des Pins, les vues splendides qu'offre le fleuve Orégon aux Etats-Unis ou la Suède revêtue de sa blanche parure d'hiver.

Grand merci de tout cœur à M. Jouanne !

3 novembre. — Jadis nous fêtions la Saint-Hubert. Hélas! M. H. B. nous a quittés il y a déjà de longues années. Depuis, le 3 novembre, adieu les compliments, les rires et autres douceurs, que nous aimions. Cependant M. H. a sa place — une grande — en nos cœurs et dans nos prières; mais désormais rien d'extérieur ne manifeste, en ce jour, l'affection que les cœurs gardent jalousement cachée au-dedans.

4 novembre. — M. Charles Garrec dit la messe de règle. La Saint-Charles est simplifiée sur l'Ordo en faveur de la Bienheureuse Françoise d'Amboise. M. Garrec cependant — légitimement — récite la messe de saint Charles, son patron.

Saint Charles Borromée travailla de toutes ses forces, au XVI^e siècle, à la fondation et au développement des Séminaires: il se rendait compte que la vocation élevée du prêtre exigeait une formation intellectuelle et religieuse que seuls des Séminaires pouvaient lui procurer. Pussions-nous comprendre, comme saint Charles, la grandeur de notre vocation et travailler dès maintenant à réaliser notre idéal !

5 novembre. — Les sœurs conservent aujourd'hui leurs friandises: vente mauvaise ou nulle. Je fais la remarque et j'interroge quelques élèves. Il me fut répondu: « Mais, Monsieur, c'est bien simple; notre prêt d'aujourd'hui est pour l'église d'Audierne, en voie d'achèvement, et celle de Plouguer, que M. Le Treut veut faire renaître de ses cendres; à plus tard les bonbons ». J'ai admiré mes élèves, moi qui suis peu admirateur d'ordinaire: votre geste est beau, mes enfants.

Vincentius.



LA RENTRÉE

LES PROFESSEURS

M. Labbé qui fit ses cours de dessin, l'année dernière, avec une compétence si remarquable a dû nous quitter pour refaire sa santé fatiguée en respirant pendant deux mois le grand air pur sur les sommets neigeux de la Suisse, — en escaladant même les glaciers, dit-on, et en chassant le chamois. Il est maintenant aumônier de Religieuses Bénédictines dans les Vosges. L'air parfumé et fortifiant des sapins le remettra rapidement.

M. Chaussepied, architecte des Beaux-Arts, est donc revenu, après une interruption de trois ans, mettre ses beaux talents au service de notre maison. Les petits élèves auxquels il avait autrefois enseigné avec tant d'enthousiasme les premières notions de perspective, il les a retrouvés possédant désormais le coup d'œil sûr et la main exercée qui font les vrais artistes. Il nous promet encore pour le jour des Prix, une grande exposition de chefs-d'œuvre.

M. Le Cann, professeur de 4^e l'année dernière, s'est aussi vu condamné à un an de repos qu'il prend dans sa famille à Logonna-Daoulas. M. Le Poupon a quitté la 5^e rouge pour le remplacer, et un nouveau professeur, M. J.-M. Coadou, de Pluguffan, un ancien élève qui vient d'obtenir à Rome ses grades de docteur en théologie, nous est arrivé tout heureux pour enseigner les lettres en 5^e rouge.

M. J.-M. Le Berre, jeune prêtre de Pouldreuzic, a remplacé comme maître d'étude, M. Abguillerm, nommé vicaire à Lanriec.

LES ELEVES

La maison est pleine; elle abrite 326 élèves: 5 en philosophie; 28 en Première; 35 en Seconde; 37 en Troisième; 56 en Quatrième; 31 en Cinquième (Blanche); 31 en Cinquième (Rouge); 37 en Sixième (Blanche); 37 en Sixième (Rouge); 29 en Septième.

Voici les noms des nouveaux:

En Première: Yves Le Floc'h, de Saint-Vougay.

En Seconde: François Diquélou, de Pont-l'Abbé.

En Troisième: Yves Auffret, de Pleyben; Marc Le Déreat, de Lanriec.

En Quatrième: Joseph Roudaut, de Landivisiau.

En Cinquième Bl.: Jan Arhant, de Pleyben; Pierre Carriou, de Plogonnec; Corentin Guéguéniat, de Brest (Carmes); René Viol, de Kerfeunteun.

En Cinquième R.: Yves Ascoët, d'Ergué-Gaberic; Pierre Autret, de Lababan; Jean-Hervé Berruet, de Goulien; Jean-L. Kerouédan, de Pouldreuzic; François Le Borgne, de Plouzévédé; Jean-Louis Le Moign et François Lescop, de St-Pierre-Quilbignon; Auguste Roudaut, de Kersaint-Plabennec; Jean-Marie Ségalen, de Plabennec.

En Sixième Bl.: Corentin Boussard, de Landévennec; Louis Chaussy, de Lennon; Edouard Cogan, de Paris; Jean Collet, de Pleyben; Ideshald Couic, d'Audierne; Jean-Joseph Daoudal, de Trégourez; Guillaume Gargadennec, de Pont-Croix; Hervé Gougay, de Briec; Jean-François Guilcher, de l'Île-de-Sein; Marcel Guyomard, de Langoen; Louis Mathurin, de Pleyben; Alain Mévellec, de Trégourez; Jean Mévellec, de Quimper (St-C.); François Pellaé, de Plouhinec; Jean et Pierre Plouzenec, de Pouldreuzic; Guillaume Poupon, d'Ergué-Gaberic; Yves Prémel-Cabic, de Kerlouan; Pierre Quilliec, de Penmarc'h; Christophe Rannou, d'Elliant; Armand Rogel, de Crozon; André Saouzanet, de Poullan; Jean-Marie Scaon, de Plovan.

En Sixième R.: Louis Andro, de Treffiat; Jacques Biger, de Ploaré; Jean-Marie Bosser, de Pouldreuzic; Alain Bourhis, de Trégourez; Jean-Louis Bozec, de Locronan; Jean Corre, de Pleyben; Eugène Cosquer, de Loc-Maria Pl.; François Dagorn, de Riéc; Thomas Drezen, de Penmarc'h; René Fitamant, de Châteauneuf; Louis Garel, de Quimperlé; François Grunhec, de Plouhinec; Jean-Marie Guillou, de Pleyben; Albert Haslé, de Moëlan; Henri Hautin, de Lambézellec; François Hénaff, de Douarnenez; Noël Hénaff, de Peumerit; Jean Kernaléguen, de Châteaulin; Jean-Marie Le Berre, de Peumerit; Alain Le Corre, de Landudec; Henri Le Deuff, de Coray; Jacques Le Hénaff, de Peumerit; Joseph Le Saux, de Lennon; Hervé Le Scao, de Briec; François Moysan, de Plogonnec; Pierre Ollivier, de Quimper (St-C.); Nicolas Suignard, de Châteaulin; Jean Vénec, du Conquet.

En Septième: Jean Charlot, de Quimper (St-M.); Gabriel Dagorn, de Dinéault; Germain Donnart, de Goulien; Charles et Jean Dréau, du Cloître-Pl.; Jean-Marie Gouedranche, de Cléden-Cap-Sizun; Joseph Guyomard, de Langoen; Christophe Jézégou, de Trémaouézan; Pierre Kerhervé, de Lampaul-Guimiliau; Alain Pogeant, de Landudec; Hervé Poupon, de Landrévarzec; Louis Tirilly, de Plobannalec.

LES DIGNITAIRES

Présidents: J. Guéguen, J. Scotet, J. Le Séac'h, Y. Kérouédan, A. Herriou, de philosophie. — J. Calvarin, J. Cosquer, J.-L. Heydon, de Première. — H. Acquitter, J.

Ezel, A. Guillerm, S. Le Berre, de Seconde. — *Sacristains*: J. Paugam et Y. Monot. — *Réglementaire*: J. Marrrec.

Congrégation de la Sainte Vierge

Préfet: J. Guéguen. — *Assistants*: J. Le Séac'h et J. Scotet. — *Conseillers*: Y. Kérouédan, A. Herriou, J.-L. Heydon, J. Calvarin, J. Cosquer.

Congrégation du Sacré-Cœur

Préfet: J.-M. Coathalem. — *Assistants*: Y. Bellec et René Gougay. — *Conseillers*: I. Le Garo, A. Joncour, L. Crenn, F. Lesquivit, Ch. Le Pensec.

LES CEREMONIAIRES

Maitres des cérémonies: A. Herriou, J. Cosquer, A. Guillerm. — *Thuriféraires*: J. Guéguen, G. Le Jeune et C. Le Roux. — *Chapiers*: Y. Kérouédan, J. Scotet, L. Cloarec, G. Savina, G. Piriou, F. Siquin.

Acolytes et céroféraires: J.-M. Coathalem, J. Uguen, R. Gougay, Jean Quiniou, J. Le Bars, G. Le Goff et Ch. Le Pensec.

AU CERCLE D'ÉTUDES

Mardi 21 octobre. — Le Cercle d'études a tenu aujourd'hui sa première séance. Il compte cette année 22 membres: les 5 philosophes, 12 élèves de première et 5 élèves de seconde.

Nous avons constitué le bureau, qui s'est trouvé ainsi formé: Président: Jean Le Séac'h; Vice-président: Jean Scotet; Secrétaires: Yves Kérouédan et Joseph Guéguen; Bibliothécaire: Joseph Marrec.

M. Le Pemp, Directeur du Cercle, nous a adressé quelques paroles de bienvenue et a initié les nouveaux membres aux travaux que nous avons l'intention d'accomplir. Nous nous sommes séparés après avoir fixé au mardi 4 novembre notre prochaine réunion, où sera prononcé par le Président le discours d'ouverture.

Samedi 8 novembre. — Enfin nous avons pu nous réunir. Notre Président, Jean Le Séac'h, a prononcé son discours. Nous le félicitons de ses talents oratoires. Dans un langage simple, clair, parfois spirituel, sans émotion apparente, il nous a exposé le but du Cercle d'études: c'est d'abord de vaincre notre timidité naturelle; c'est ensuite de nous initier aux questions sociales, si importantes à l'heure actuelle. Nous nous ef-

forcerons d'y acquérir des connaissances précises; comme en même temps nous aurons appris à parler, nous saurons faire partager nos convictions aux autres: nous aurons appris notre métier d'apôtres.

Le discours du Président ne prêtant pas à la discussion, M. le Directeur a continué à nous exposer le but de nos réunions. Nous avons aussi arrêté le programme de nos conférences et désigné les conférenciers. Dans quinze jours, Yves Kérouédan étudiera la question des Sports.

Yves Kérouédan, secrétaire.

CHRONIQUE SPORTIVE

Jugez de mon embarras! On me demande une chronique sportive pour ce numéro du « Bulletin » et je n'ai pas le moindre petit fait à signaler. Je sais bien qu'il y a eu hier, 9 novembre, un match de foot-ball entre une équipe très mixte de l'E. S. V. (des joueurs de 2^e, 3^e et 4^e équipes) contre la 2^e équipe des « Chevaliers de Roscudon ». Mais, quand je vous aurai dit que le ballon est venu trois fois jusqu'à la ligne de but, défendue par Naour, Cosquer et Quinquis, sans pénétrer une seule fois dans les bois, que le reste du temps le jeu s'est maintenu entre la ligne médiane et le but adverse, et que de ce côté la balle réussit à pénétrer 16 fois (d'aucuns disent 17) entre les poteaux, vous aurez une idée suffisante de la partie. Et ce n'est pas cela qui peut défrayer une chronique. Pourquoi donc aussi Monsieur le Rédacteur en Chef du « Bulletin » ne me donne-t-il pas un jour de grâce? On m'annonce pour demain 11 novembre, la rencontre des équipes premières de l'E. S. V. et des « Chevaliers de Roscudon. » J'aurais eu là une occasion de placer un compte rendu que j'aurais peut-être fait intéressant; tandis qu'il ne me restera que la ressource d'indiquer en dernière heure, lorsque les épreuves me reviendront, le résultat sans commentaire d'une partie qui sera sans doute assez disputée.

Mais, j'ai tort de maugréer. Si je savais mieux m'y prendre, je trouverais bien matière à une chronique. Il me suffirait de conduire mes lecteurs sur les terrains de sport de « l'Etoile », et les rendre témoins de l'entraînement méthodique auquel sont assujettis les quelque 150 membres actifs de l'E. S. V. Je dis bien 150; et le plus petit élève de 7^e vous dira qu'il y a là les éléments d'au moins 13 équipes. Quel est le club sportif qui en compte autant? Et tous ces joueurs s'entraînent au moins une fois par semaine; sur le terrain, ils reçoivent de leurs directeurs les conseils qui feront d'eux des virtuoses du ballon rond. L'éducation sportive est complétée par « l'Echo de l'E. S. V. » Vous ne connaissez pas « l'Echo »? Je vous plains! C'est un petit canard à la fois sérieux et amusant,

sportif et humoristique, qui paraît quand il peut, mais est toujours attendu avec impatience. Il donne à qui veut bien le lire attentivement les instructions les plus claires sur la technique des différents sports, la tactique à suivre pour obtenir le meilleur rendement; il parle des jeux, et commente à sa façon les menus incidents de la vie de collège.

Ceci, ami lecteur, pour vous dire que « l'Etoile » est bien vivante, qu'elle travaille activement à l'éducation physique de ses membres, et ne se fait pas faute de contribuer, pour sa petite part, à l'éducation morale de ses adhérents.

Sur ce, au revoir! Le prochain numéro vous dira les prouesses de nos grenats; car, cette année encore, un certain nombre de rencontres intéressantes sont prévues par les dirigeants de l'E. S. V. — Et si le renseignement vous intéresse, voici qu'elle sera, selon toute probabilité, l'équipe qui aura le redoutable honneur, sous le nom d'équipe 1^{re}, de porter les couleurs de « l'Etoile » :

Toulemont — Cogan — Le Jeune — Mercœur — Le Guill
Heydon — Le Séac'h (cap.) — Siquin
Urvois — Pennarun
Guézengar

Avec moi, souhaitez bonne chance à tous ces jeunes, et à leurs camarades: réservez leur, au moins, le secours de votre sympathie; ils vous en seront reconnaissants.

P. S. — J'ai obtenu mon jour de grâce, et je vous annonce tout de suite la brillante victoire de vos amis: ils l'ont emporté, par 8 buts contre 1, sur les jeunes du patronage de Pont-Croix. Il est vrai, l'équipe des « Chevaliers » présentait quatre remplaçants dans la ligne d'avants; mais la présence des trois demis, des deux arrières de l'équipe 1^{re}, la présence d'un gardien-de but qui vaut au moins le titulaire, souligne la jolie performance de nos grenats. Guézengar n'a eu à intervenir qu'une seule fois, et c'est pour manquer la balle; ce n'est pas de sa faute; il a fait ce qu'il devait faire, mais la chance n'a pas daigné lui sourire.



Nouvelles des Anciens

Succès

M. l'abbé Jean-Marie *Coadou* a subi avec succès l'examen du doctorat en théologie et a obtenu la mention « bene ».

M. Fernand *Goadoué* a été reçu licencié en droit.

Nominations

M. *Le Page*, recteur de Trémargat, a été nommé recteur de Canihuel (C.-du-N.).

M. *Gourmelen*, vicaire au Guilvinec, a été nommé vicaire à St-Melaine de Morlaix.

M. *Chuiton*, vicaire à Pouldergat, a été nommé vicaire à Rosporden.

M. *Guichaoua* a été nommé vicaire-instituteur à Plonéour-Lanvern.

Plusieurs prêtres, anciens élèves du Petit Séminaire, ont été affectés à l'enseignement:

Sous-directeur de l'Ecole Saint-Charles, de Kerfeunteun, M. *Bars*, vicaire à Clohars-Carnoët.

Professeur au collège de Saint-Louis (Brest), M. *Paugam*, jeune prêtre de Lothey.

Directeur d'école à Collorec, M. *Léran*, jeune prêtre de Dinéault.

Directeur d'école à Brest-Recouvrance, M. *Daré*, jeune prêtre de Lannilis.

Adjoints dans les écoles:

De Plabennec, M. *Guinvarch*, de Quimper (St-Mathieu).

— De Landivisiau, M. *Briand*, jeune prêtre de Gouézec.

— De Saint-Pabu, M. *Montfort*, jeune prêtre de Landivi-

siau. — De Plouescat, M. *Kéraudren*, jeune prêtre de Crozon. — De Brest-Recouvrance, M. *Le Bot*, jeune prêtre de Dirinon.

Nouveaux séminaristes

Sont entrés au Séminaire de Quimper:

Joseph *Le Roux*, de Lambézellec, récemment démobilisé; Louis *Henry*, de Pleyben; Louis *Le Baccon*, de Trégunc; Jean *Louarn*, de Briec; Y. *Paul*, de Plobannalec, anciens élèves de philosophie.

Ange *Capitaine*, du Pilier-Rouge; Jérôme *Cariou*, de Quimper (St-Mathieu); François *Celton*, de Ploaré; Pierre *Conseil*, de Plouguerneau; Jean *Kermorgant*, de Ploudal-mézeau; Daniel *Le Borgne*, de Pouldreuzic; Y. *Thalamot*, d'Esquibien; Charles *Guiban*, de Rosporden, anciens élèves de Première.

Chez les Religieux

Joseph *Le Doaré*, de Châteaulin, est entré au Séminaire Saint-Sulpice (Paris); Ambroise *Carn*, de Douarnenez et Jean *Wallerand*, de Quimper (St-Corentin), sont entrés chez les Oblats de Marie Immaculée, et Joseph *Tanguy*, de Clohars-Carnoët, chez les Pères du Saint-Esprit, à Chevilly.

Les Religieux ont également fait quelques recrues au Grand Séminaire: M. François *Riou*, de Saint-Marc, prêtre de la dernière ordination, et Jérôme *Le Corre*, séminariste de Plogonnec, sont allés rejoindre leur ancien condisciple Charles *Dauriac* (Frère Hervé) au noviciat des Franciscains, à Amiens.

Deux autres séminaristes, François *Merceur*, de Milizac, et Hervé *Seznec*, de Kerfeunteun, sont allés au Séminaire des Missions Etrangères, à Paris, rue du Bac.

Saint-Vincent a eu récemment la visite de deux fils de Saint-François: François *Quinquis* (Frère Apollinaire), capucin, venu passer quelques jours dans sa famille avant de partir pour Rome à la conquête des grades théologiques, et Charles *Dauriac*, (Frère Hervé), franciscain, appelé près de son père malade.

Autres nouvelles

Jean *Sigay de la Goupillière* et Y. *Mazeau*, récemment libérés du service militaire, ont fait une visite à St-Vincent avant de reprendre leurs études au Grand Séminaire.

Louis *Gargadennec* est également rentré dans ses foyers.

Il y en a d'autres sans doute, et nous serions heureux d'être avisés de leur libération, comme nous désirerions que les jeunes gens récemment incorporés nous fassent connaître sans tarder leur nouvelle adresse.

Yves *Donnart*, d'Esquibien, est affecté au 65^e R. I., Nantes, après avoir subi avec succès l'examen de baccalauréat (2^e partie) et du B. P.M.E.

Alain *Gargadennec* commence ses études de droit à l'Université de Rennes.

Le R. P. C. *Le Borgne*, nous a fait parvenir un exemplaire de la nouvelle édition de la brochure décrivant sa vie de reclus à Liège pendant l'occupation allemande. Le titre à lui seul: « Souvenirs d'un Embusqué », a une saveur ironique qui caractérise l'humour avec lequel il raconte ses aventures. Chez l'auteur: 106, rue Boissel, Laval.

Alain *Jadé*, 97^e R. I. A., 1^{er} B^{on}, Bureau de la Place, S. P. 27, est à Hattingen, petite ville dans la Ruhr. Il se trouve témoin de la sérieuse préparation militaire que subit la jeunesse allemande dans les sociétés dites sportives. En évacuant le pays, l'armée française perdra des gages d'immense valeur et ne laissera cependant pas après elle une Allemagne pacifiste. Deux autres « anciens » sont avec lui, Coroller et Guillaume Hémon, et ensemble ils parlent souvent du cher collège. Pour garder fidèles à leurs devoirs religieux les soldats bretons très nombreux, il a formé un cercle d'études où la question de la R. P. S. est actuellement à l'ordre du jour. — Bon courage à ce jeune apôtre, et que Dieu bénisse son cercle Jeanné d'Arc!

Antoine *Moullec*, noviciat Sainte-Marie, Maison Carrée, Alger, nous écrit une longue lettre toute pleine de détails intéressants sur son voyage de Douarnenez à Alger, et nous aurions voulu tout citer. Il s'est agenouillé à Lyon, dans la basilique de Fourvières, dont l'extrême richesse l'a émerveillé. Il a salué à Marseille la statue de N.-D. de la Garde « dominant la ville et la mer, toute étincelante d'or sous les rayons du soleil ». Il parle de ceux qui, sur le bateau « durent payer tribut à l'inexorable Neptune », mais ne semble pas avoir été de leur nombre. Les croisières le long des dunes de Poulgoazec et dans la baie d'Audierne l'ont sans doute immunisé. « Quand on approchait d'Alger, je vis tout-à-coup les arabes qui voyageaient avec nous, jeter leur couvre-chef à la mer. Ce sont-là, paraît-il, gestes symboliques: rentrer chez eux avec une coiffure étrangère marquerait l'abandon de leurs croyances religieuses, et les exposerait à des poursuites de la part de leurs confrères. » Il termine par une réflexion typique: « Je fais désormais partie de la Société des Pères Blancs, et donc je peux mourir tranquille, car maintenant j'ai droit à une messe de chacun des Pères, à trois rosaires de chacun des Frères, sans compter une foule de petites prières qui accourront d'un peu partout... » et de Saint-Vincent en particulier. Mais qui vous parle de mourir, mon cher Antoine? Que le bon Dieu vous garde longtemps au service de sa cause sur la terre!

Le R. P. *Le Goc*, O. M. I., maître-ès-arts, Licencié en sciences, docteur en philosophie, a encore eu l'aimable pensée de nous adresser un exemplaire de « *Blue and White* », la luxueuse revue du Collège qu'il dirige à Colombo (Ceylan). Elle contient une remarquable conférence qu'il a faite dernièrement sur « la haute dignité du travail manuel ». Une photo le représente drapé dans l'ample manteau des professeurs agrégés de l'Université de Cambridge, avec, sur la poitrine, les palmes d'officier de l'Instruction publique que le gouvernement français vient de lui décerner.

Gustave *Lespagnol* nous fait de nouveau le plaisir de nous donner des nouvelles de Dakar.

« Je vais aujourd'hui vous parler d'un sujet qui ne vous est pas, sans doute, inconnu: *le Souvenir Africain*. Il y a 6 mois, j'assistais à la pose de la première pierre du monument du Souvenir africain, cérémonie qui fut de toute beauté. Tous les potentats de la cité africaine y prirent part. En tête de l'assistance se trouvait M. le gouverneur de l'Afrique Occidentale. Notre évêque présidait, assisté de plusieurs évêques des vicariats voisins, d'un très nombreux clergé et d'une grande foule de civils et de militaires rassemblés dans le même but, avec la même idée: rendre un hommage public au dévouement, à l'abnégation de tous ceux qui sont morts pour une plus grande France. Le monument, la basilique dont on posait la première pierre, sera le symbole de l'étroite union de pensées qui doit régner entre les Français de la Métropole et ceux qui s'exilent pour le développement de notre action civilisatrice, parmi lesquels il faut compter principalement les missionnaires.

L'idée du Souvenir africain remonte aux premiers jours de l'après-guerre, et elle allait avoir sa réalisation, lorsque la catastrophe du paquebot *Afrique* fit tout sombrer. A bord se trouvaient de nombreux Pères du Saint-Esprit avec l'évêque de Dakar, Mgr Jalabert, qui ramenait avec lui, de France, des fonds et des matériaux pour la construction du monument. Cette catastrophe terrible où périt notre évêque mit une forte entrave à la réalisation rapide du projet. Mais son successeur, l'évêque actuel du vicariat de la Sénégambie, Mgr Le Hunsec, Breton de vieille souche, reprit l'idée. Grâce à son dévouement, auquel il faut joindre la générosité des donateurs de France, la construction de notre basilique n'est plus, en ce moment, qu'une question de jours.

Les premiers travaux de terrassement sont commencés, et l'on voit sortir de terre les premiers pans de murs de cette cathédrale qui, j'en suis convaincu, sera la fierté et fera la joie de tous ceux qui, d'une façon quelconque, auront contribué à son érection.

Elle s'élève sur le point culminant de la péninsule de Dakar. L'emplacement est merveilleusement choisi: elle regardera, d'un côté le grand Océan qui a englouti tant de victimes de l'expansion française, et, de l'autre, le bled, le grand désert où ont péri tant de héros à qui nous devons aujourd'hui notre beau domaine colonial. Tout près se trouve l'île Gorée, premier berceau de la civilisation sur la terre d'Afrique, résidence des premiers gouverneurs de l'Ouest-Africain, et la plus ancienne commune du Sénégal. A côté de la cathédrale peut se voir aussi le beau monument élevé, il y a peu de temps, à la gloire de l'armée noire.

Aurai-je le bonheur de voir l'achèvement de cette basilique avant la fin de mon séjour ici? J'en doute, malgré la rapidité avec laquelle, dans ce pays-ci, les constructions sortent de terre. Mais si, comme c'est probable, je suis envoyé plus au sud, il me sera donné de passer par Dakar et de venir y prier pour nos missions et pour la conversion de cette race qui m'entoure. Je n'aurai garde d'y oublier la grande famille de Saint-Vincent, à laquelle je dois beaucoup. Peut-être, et je l'espère, aurai-je la joie de voir dans la liste des noms des donateurs qui seront inscrits sur les murs mêmes de la cathédrale, celui de Saint-Vincent qui a été toujours si généreux pour les ouvriers d'apostolat.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de nos « Anciens » rappelés à Dieu: M. l'abbé **Sergent**, ancien aumônier de l'Hospice de Pont-l'Abbé, M. l'abbé **Thomas**, ancien recteur d'Ergué-Armel, et Louis **Roux**.

M. Sergent. — Le 6 septembre, la maladie, après une lutte opiniâtre de plusieurs années contre les forces et le moral du patient, finissait par avoir le dessus et le conduisait au tombeau; elle ne put cependant entamer le courage et la sérénité du malade qui jusqu'au dernier moment nourrissait la plus grande confiance en Dieu et s'était depuis longtemps préparé à la mort.

Un prêtre qui, à l'exemple de M. Sergent, a su, dans tous les postes qui lui sont assignés par ses supérieurs, être constamment l'homme de Dieu, qui s'est dépensé jusqu'aux dernières limites pour sa gloire, peut-il en effet appréhender la mort?

Professeur à Saint-Charles de Saint-Brieuc, vicaire au Folgoët puis à N.-D. de l'Assomption de Quimperlé,

enfin aumônier des Augustines de Pont-l'Abbé, M. Sergent a laissé partout le souvenir d'un prêtre zélé, toujours gai, même au milieu de ses souffrances, d'un prêtre constamment animé de l'esprit surnaturel.

M. Thomas. — Qu'il doit être bon de s'endormir dans la paix du Seigneur, après une vie de prêtre bien remplie et entouré des soins les plus dévoués des Religieuses dont la mission ici-bas est d'exercer l'hospitalité vis-à-vis des vieillards et des malades !

Après M. Janvier, M. Kérisit, M. Sergent, ce fut M. Thomas qui vint se préparer à la mort chez les Augustines de Pont-l'Abbé et l'y reçut avec le plus grand calme.

Successivement vicaire à Laz, à Plouneventer, à Saint-Louis de Brest, puis recteur de Trégarvan et d'Ergué-Armel, il laissa lui aussi le souvenir d'un prêtre bon et doux, de cette douceur qui conquiert les âmes ici-bas et ouvre les portes du Ciel où réside Celui qui a proclamé « Bienheureux ceux qui sont doux ! » Beati mites ».

Louis **Roux** nous avait quittés en juillet 1922 pour continuer ses études au collège de Saint-Pol. Il y fit une bonne rhétorique, passa la 1^{re} partie du baccalauréat avec la mention « assez bien ». La maladie vint l'obliger à interrompre ses études. Pensant que le climat de la Savoie serait favorable à sa santé, il s'y rendit; mais son séjour dans les montagnes fut de courte durée; son état s'étant aggravy, il dut rentrer à Paris, chez l'un de ses oncles. C'est là qu'il rendit son âme à Dieu, avec des sentiments de profonde résignation. Il avait seulement 18 ans.

Ses anciens condisciples et maîtres garderont de lui le souvenir d'un élève travailleur et sérieux. Ils ne manqueront pas de recommander son âme à Dieu.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Nous avons reçu, depuis la fin de septembre, les cotisations des anciens dont les noms suivent.

MM.

Abarnou, Séminaire.
Abguillem, Lanriec.
Allain, Pont-Croix.
Bellec, Trégunc.
Blaize, Saint-Yvi.
Blouet, Melgven.
Blouet, Plonévez-Forzay.

MM.

Blaize, Ile de Batz.
Boézennec, Pont-Croix.
Bossennec, Camaret.
Boucher, Elliant.
Bourhis, Esquibien.
Bourhis, Pont-Croix.
Bourriquen, Tours.

MM.

Branquéc, Plomelin.
R. P. Branquéc, Antilles.
Brunou, Elliant.
Bosson, Pont-Croix.
Carioul, Elliant.
Carré, Haïti.
Carval (chan.), Plogonnec.
Celton, Séminaire.
Christien, Quimerc'h.
Chuto, Quimper.
Chuto, Bénodet.
Claquin, Primelin.
Coajou, Hanvec.
Cohenner, Comfert.
Cuillandre, Brest.
Colin, Penmarc'h.
Corneé, Ploudiry.
Couic, Audierne.
Dantec, Saint-Derrien.
De Kerangal, Quimper.
Donnart, Nantes.
Drogou, Lanriec.
Féat, Pont-l'Abbé.
Férec, Plabennec.
Fiche, Gourin.
Foll, Muzillac.
Foulet, Saint-Pol-de-Léon.
Gargadennec, L., Pont-Croix.
Gélébart, Lannilis.
Gourcuff, Trévoux.
Gourmelon, Morlaix.
Guéguen, Lesneven.
Guéguen, Plonévez-du-Faou.
R. P. Guilleher, Basutoland.
Guillou, Névez.
Guilly, Pleyben.
Héliou, Plogastel-St-Germain.
Hémery, Saint-Pol-de-Léon.
Hémon, G., (Armée du Rhin).
Herry, Comfert.
Jacq, Douarnenez.
Jan, Argentan (Orne).
Jégou, Séminaire.
Jézéquel, Evreux.
Jugant, Brest.
Keramoal, Douarnenez.
Kérébel, Laz.
Kérébel, (chan.), St--Derrien.
Kérénal, Séminaire.
Kermegant, Séminaire.
Keromnès, Brest.
Kersaudy, Pont-Croix.
Kerviel, Le Conquet.
Lagathu, Plougastel-Daoulas.
Le Baccon, Séminaire.
Le Bars, P., Gourlizon.
Le Bars, Lopérec.

MM.

Le Bléis, Landéda.
Le Bot, Guipavas.
Le Bot, Penmarc'h.
Le Bot, Séminaire.
Le Breton, Plomodiern.
Le Bris, Plogastel-St-Germain.
Le Burel, Camaret.
Le Corre, Roscoff.
Le Corre, Audierne.
Le Franc, Gersey (Côte d'Or).
Le Fur, Gouesnou.
Le Jollec, Plomodiern.
Le Jollec, Lothey.
Le Mao, Douarnenez.
Le Marrec, Pont-Croix.
Le Merdy, Concarneau.
Le Pape, Guengat.
Léran, Collorec.
Le Roux, Plouzévédé.
Le Roy, Gouézec.
Le Stum, Plogonnec.
L'Hénoret, Plonévez-du-Faou.
Lohéac, Plouarzel.
Mayel, Quimper.
Manière, Quimper.
Marchand, Cléden-Cap-Sizun.
Martin, Plouvorn.
Mazé, Brest.
Mazeau, Séminaire.
Mingant, Fouesnant.
Miossec, Elliant.
Moreau, Cléden-Poher.
Moullec, Ouessant.
Neildé, J.-P., Brest.
Pellé, Elliant.
Pensec, Guipavas.
Pérès, Séminaire.
Perhirin, Guilligomarc'h.
Pichon, N.-D. de Kerbonne.
Plassart (Lieutenant).
Philippe, Le Juch.
Quiniou, Penmarc'h.
Rolland, Landéda.
Salaün, Nantes.
Salaün, Pluguffan.
Saccadas, St-Pol-de-Léon.
Sellin, Tréguennec.
Sergent, Séminaire.
Seznec, Plonéour-Lanvern.
Sigay de la Gourillière, Séminaire.
Suignard, Ploudaniel.
Thomas, René, Douarnenez.
Thibault, Ploudaniel.
Tanguy, Pont-Croix.
Breton (chan.), Lambézellec.

Liste arrêtée le 11 Novembre.

Grâce à ces cotisations et aux offrandes reçues par ailleurs, nous avons payé entièrement la chaire, et nous conservons en caisse plus de 2.000 fr., à peu de chose près.

la somme que nous avons décidé d'accorder comme secours aux élèves.

Des 800 membres que compte l'association, près de 600 se sont mis en règle; nous comptons sur les autres pour nous procurer les quelques centaines de francs qui nous manquent.



CAUSERIES SUR L'ÉDUCATION

(Troisième article)

LA DISTINCTION EXTÉRIEURE

Monsieur l'abbé Petit de Julleville a communiqué au Congrès de Valence, en août 1924, un rapport remarquable sur la tenue extérieure. Ce rapport a été publié par la librairie Gigord et a paru en une brochure vendue 25 centimes: je conseille aux plus grands de nos élèves de se le procurer. Ils y liront, plus complets et mieux exposés, les conseils que je leur donne dans cette causerie.

Nécessité de la distinction extérieure

Qu'il soit nécessaire qu'un jeune homme sache se tenir, se vêtir, se présenter, entrer et sortir, manger et boire, converser et parler, ce n'est pas contestable. Sans doute l'éducation ne s'arrête pas à l'extérieur: elle vise à enrichir l'intelligence, à élever le cœur, à fortifier la volonté dans la soumission à Dieu. On ne saurait méconnaître cependant l'importance des manières. « Pour être un vrai prêtre, a dit Mgr Dupanloup, il faut être né grand ou le devenir. » Mgr Dupanloup faisait allusion à la générosité et au désintéressement des âmes élevées; il voulait dire aussi l'élégance et la distinction extérieure.

Je sais que, d'après La Fontaine, il ne faut point juger des gens sur l'apparence. Mais les conseils du fabuliste ne sont guère suivis. « Les manières, que l'on néglige comme de petites choses, sont souvent ce qui fait que les hommes décident de vous en bien ou en mal »; j'ajoute que l'on

a raison de décider ainsi. Est-il possible de supposer quelque énergie chez cet enfant qui, dès qu'il s'est assis en classe ou à l'étude, s'allonge immédiatement ou se laisse nonchalamment tomber en arrière, appuyant contre le mur un corps qu'il est incapable de porter? Quelle générosité attendrons-nous de cet autre, chez qui le sans-gêne et la vulgarité sont partout si visibles? Peut-on compter sur la délicatesse et la pureté d'un troisième, dont la conversation est grossière, qui recherche les calembours sans esprit et qui s'exprime dans un argot, auquel il est plus initié qu'à la langue de Bossuet ou de Racine?

Voici au contraire un enfant qui se tient correctement en classe, dans l'étude ou dans la chapelle, qui sait se gêner au réfectoire, en récréation ou ailleurs, dont la langue est pure et châtiée, qui se présente à ses maîtres avec aisance et avec distinction, qui cause lorsqu'il est nécessaire et comme il convient: il n'est pas certain que cet enfant soit un Stanislas Kotzka ou un Louis de Gonzague; en tout cas il montre de la force et de la volonté, il fait preuve d'une amabilité, que je crois inséparable de la charité, et il manifeste une délicatesse de conscience qui n'est pas la chasteté, mais que la pureté exige.

Dans le prêtre surtout, la grossièreté est mal jugée: la gaucherie maladroite, les allures cavalières, les vulgarités malsonnantes, écartent de lui les fidèles qui attendent du prêtre non seulement le désintéressement et la sainteté, mais la distinction et les manières qui font l'homme bien élevé.

Ce qu'elle n'est pas

Il est l'heure de la récréation. J'écoute et voici ce que j'entends. « T'en fais pas... tu parles!... c'est moche, etc... » J'omets d'autres expressions, fort nombreuses, que les convenances m'empêchent d'écrire. Il arrive que le professeur de quatrième, voire celui de troisième, ou même — horreur! — celui de seconde, aient la surprise de rencontrer cet indiscret argot jusque dans les narrations, où le héros, après de vains efforts, est finalement f.... Je ne parle pas des termes bas et vilains qui côtoient le péché: cela est du domaine de la confession. Faisons la guerre aux grossiers calembours et à l'argot et essayons de parler le beau français d'un Racine, d'une Sévigné ou d'un Veillot.

Voici un enfant, drôlement coiffé d'une casquette — oh! les casquettes anti-esthétiques! — que se présente devant l'un de ses maîtres. Ni bonjour ni bonsoir! Il porte lentement la main à sa casquette, qu'il soulève sur l'arrière de sa tête, sans la détacher du crâne, et dans cette position, fatigante, si elle dure cinq minutes, il attend; le mutisme dure aussi longtemps que le maître le tolère.

Entre-t-il dans la chambre de M. le Supérieur? Il ne salue pas ou bredouille un bonjour — sans monsieur — à peu près inarticulé; il s'arrête à la porte entr'ouverte, la tête baissée, ne regardant pas ou regardant de travers la figure de M. le Supérieur. Une autorisation de sortir est demandée en un style télégraphique, que le Supérieur ne comprend pas. Il sort à reculons, oubliant le salut et va se heurter avec bruit contre la porte, que, dans son embarras, il ne sait plus ouvrir. Heureusement qu'il sera bientôt dehors et qu'il va pouvoir se dégourdir!

Voici d'autres dont les chaussons sont en lambeaux, dont le paletot est troué aux deux coudes, parfois le pantalon usé aux deux genoux ou la chemise ouverte, privée du bouton qui la fermait; ou bien qui traînent péniblement et bruyamment leurs gros sabots, le buste plié en avant, les pieds retardant sur le corps; ou qui ne savent se tenir que penchés de droite ou de gauche, ou encore qui ne veulent jamais vous regarder en face, oubliant le vers du poète:

Os homini sublime dedit, cœlumque tueri jussit.

En classe, cet autre est interrogé: il répond par un son inintelligible, où l'on distingue vaguement un *ou* et un *in* mêlés, ce qui, paraît-il, signifie « oui »: pas de monsieur, d'explication, encore moins. Causer est cependant un art qu'appréciaient les honnêtes gens du XVII^e siècle, du XX^e aussi; c'est même une vertu, qu'il faut s'efforcer d'acquérir et de cultiver. Se taire est une qualité, lorsqu'il convient d'écouter; parler en est une autre tout aussi louable. Je vous renvoie au chapitre cinquième des Caractères: étudiez-le avec soin.

Au réfectoire, on n'a pas la force de se tenir droit sur son banc, on a les coudes sur la table, on prend sa cuiller, sa fourchette et son couteau comme on prendrait un bâton. On boit son bouillon à même l'assiette, ou on l'aspire bruyamment; on dépèce, on déchire la viande, on fouille le plat — grosse indécatesse — et on s'empare du meilleur morceau; on mange avec bruit, comme le Gnathon de la Bruyère; on essuie de l'envers de la main une bouche grande ouverte, ou l'on se frotte avec la serviette au point de l'user. Pendant les vacances, l'on est invité par des voisins: l'on ne sait comment se tenir à table; l'on ne sait même comment s'asseoir, et l'on risque, en appuyant sur un coin de la chaise ou en se renversant en arrière, de briser le siège et de tomber à terre.

Voici des défauts et des travers, des faiblesses, si vous le préférez, que la politesse condamne et contre lesquelles il faut que vous soyez en garde. Quel est l'idéal opposé à ces imperfections?

Ce qu'est la distinction

« Il n'est pas facile de la définir, affirme M. Petit de Julleville. Nous sommes dans un domaine où les choses se sentent mieux qu'elles ne se précisent en formules. » D'abord n'allez pas croire qu'elle est réservée aux familles d'origine aristocratique: « Le prêtre, s'il n'est pas né grand, doit le devenir. » Ne la confondez pas avec la fatuité, la suffisance et la morgue, dont l'orgueil et l'intelligence sont les sources: la distinction suppose l'humilité du sens et du tact. Elle ne consiste pas dans l'affection, la priorité et le guindé: « Nous rêvons que nos enfants soient simples et naturels, qu'ils aient de l'aisance, en toute occasion, tempérée par une nuance de réserve et de modestie. » L'identifierons-nous avec le savoir-vivre? Elle dit de plus la facilité et l'élégance des manières. Est-elle identique à la délicatesse? Toutes deux, elles sont faites de tact et d'amabilité; mais l'une est plus au dedans l'autre est davantage une vertu du dehors. La distinction est la politesse, qui se conforme aux usages reçus, et la délicatesse qui est courtoise et aimable; elle exige que dans la tenue et la démarche, dans les relations et dans les conversations, l'on évite les manières compassées et l'allure dégingandée, la coquetterie et le débraillé, la familiarité inconvenante et la gaucherie du rustre, le bavardage importun de qui la pensée, si elle existe, suit de loin la parole, et le silence assomtant « de qui grouille aussi peu qu'un pièce de bois ».

« Elle ne pêche ni par excès ni par défaut. Elle maintient son sujet à égale distance de la timidité et de l'effronterie, de la préciosité et de la négligence. Elle met l'être en harmonie avec le but poursuivi, avec l'idéal rêvé. Attitude extérieure, démarche, maintien, vêtements, langage, que sais-je encore? tout devient matière à distinction. Tout naturellement s'imprègne et se pénètre de son parfum et de son éclat, dès que la conscience elle-même n'est plus vulgaire, dès que le cœur est distingué. Aussi la distinction est-elle l'apanage des belles âmes. Il était distingué, ce petit pâtre de Landes devenu St Vincent de Paul... Il était distingué, le curé d'Ars... » (Verret, L'éducation).

Notre vocation demande que nous ayons la distinction de M. Vincent ou du curé d'Ars. Elle est faite d'ailleurs des plus belles vertus, de charité, d'abnégation et de bonté. « Elle est une victoire sur l'égoïsme », sur le sans-gêne, sur l'amour de nos aises; elle cherche la joie et l'agrément d'autrui; elle est: « incommodez-vous » et suppose du renoncement: « Son plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui » (La Bruyère). Elle sera, mes enfants, le bon goût dans vos paroles et dans vos conversations, l'aisance réservée que vous acquerrez à répondre aux ques-

A propos d'une conférence

Depuis déjà plusieurs années, M. le chanoine Cardaliaguet, aumônier de la Retraite de Brest, a organisé les « Conférences du Souvenir » où sont traitées par des hommes compétents, par des académiciens même parfois, des questions se rapportant à la religion, à l'art ou à la littérature. M. Prigent, notre professeur de philosophie, a parlé, le 28 octobre dernier, de Lamartine, et nous lisons dans l'« Echo paroissial » de Brest le compte rendu suivant :

- » Il a fallu ajouter des chaises...
- » La première conférence du V^e cycle avait, de toute évidence, préparé les voies superbement, et la deuxième a comblé l'attente générale, et au-delà.
- » M l'abbé Prigent a longtemps professé la « rhétorique », avant d'enseigner la philosophie aux heureux séminaristes de Pont-Croix. Il a beaucoup appris, il n'a rien oublié. C'est avec une aisance, une sûreté, un goût exquis qu'il puise les exemples, les comparaisons, les allusions, les traits, aux auteurs les plus divers, « de tout âge, de toute langue, de toute tribu », comme va dire demain l'Apocalypse de la Toussaint. Feu d'artifice merveilleux, qui éclaire sans éblouir; fête de l'esprit et du cœur, par les beaux vers et par le beau commentaire de ces accents inconnus à la terre; réconfort pour les volontés éprises de splendeur et de noblesse, fortes de vouloir s'élever, plus généreuses dans l'air pur des sommets.
- » M. Prigent analyse d'abord l'âme de Lamartine. Non exempte de faiblesse, car rien d'humain ne lui est étranger: mais belle, vaillante, elle se peint dans le mot du poète élu député, qui siègera « au plafond ». C'est en plein ciel qu'il vit, bien que parfois nous devions déplorer la « chute d'un ange ». Son travail de forçat littéraire, aux derniers jours, ne manquera pas d'une grandeur austère, et le cygne jusqu'au bout vogue avec majesté.
- » Lamartine est-il un classique ou un romantique? Il est classique, répond M. Prigent, par les thèmes éternels qu'il chante: Dieu, la nature, l'amour; il est romantique par l'accent personnel de ses poèmes. Classique par le choix des rythmes, par la période, par les vers; romantique par certaines hardisses apparentes, dont les poètes du XVII^e et du XVIII^e siècles ne redoutèrent point cependant d'enrichir et d'animer, parfois, leurs créations. Classique enfin par le souci médiocre de la rime riche, sonore ou appuyée, par la simplicité du vocabulaire, par le fond de l'être semble-t-il, et cependant si romantique qu'on ne conçoit sa poésie, son écriture, ses sentiments (la mélancolie lamartinienne!...) qu'à l'époque même (1820-1840) où elle ravit ses contemporains.
- » Ne convient-il pas de dire que c'est le propre du vrai poète que de situer ainsi son inspiration et son œuvre au

- » confluent de courants dissemblables, d'emprunter à chacun ses plus riches merveilles, et de rester soi-même, au-dessus des chapelles et des écoles, dans toute la pureté de son génie ?
- » M. Prigent se défend de vouloir étudier devant nous toute l'œuvre de Lamartine. Il se contente de nous confier, et de nous faire partager les impressions qu'il vient d'éprouver à relire les **Harmonies** et les **Méditations**. Non pas qu'il fasse de la critique impressionniste: la raison chez lui contrôle de fort près la sensibilité, et son goût impeccable se soumet à toute la rigueur des principes et des règles. Il n'en est que plus fort pour présenter à notre admiration les strophes et les poèmes les plus dignes de mémoire.
- » M. le commissaire principal La Porte lui a prêté le concours de sa diction parfaite, de sa voix chaude, de son art délicat, tant appréciés au « Souvenir ». Il a lu le **Vallon**, **Occident**, **l'Isolement**, comme Lamartine eût aimé. Et nous avons eu, après la surprise et la joie de l'entendre, la surprise et la joie de l'entendre louer par le conférencier lui-même, en des termes d'une délicatesse et d'une émotion infinies. Du chevalier de Sévigné la divine marquise écrivait : « Il lit divinement » « Muato nomine, de te... » la même louange est due à MM. Prigent et La Porte: ils lisent, ils disent,.... comme le le chevalier. »

TABLEAU D'HONNEUR

OCTOBRE

- PHILOSOPHIE. — 1. J. Guéguen, Y. Kérouédan; 3. J. Le Séac'h, J. Scotet.
- RHETORIQUE. — 1. J.-L. Heydon; 2. Joseph Cosquer; 3. Joseph Paugam; 4. Y. Le Floc'h; 5. G. Savina.
- SECONDE — 1. S. Le Berre, J. Ezel; 3. G. Sergent; 4. Y. Monot; 5. H. Acquitter; 6. A. Guillerm.
- TROISIEME — 1. M. LE Déréat; 2. Y. Bellec; 3. G. Ezel; 4. R. Kérisit; 5. J. Le Duigou, J.-M. Gouézec, H. Potier; 8. Y. Auffret.
- QUATRIEME. — 1. A. Joncour; 2. F. David; 3. J. Qui-niou; 4. R. Gougay; 5. L. Kerdoncuff; 6. M. LeBorgne; 7. M. Brnard; 8. P. Cornec; 9. Joseph Uguen; 10. P. Tanguy; 11. C. Ruppe.
- CINQUIEME BLANCHE. — 1. F. Lesquivit; 2. J. Le Bars; 3. L. Crenn; 4. J. Gentric.
- CINQUIEME ROUGE. — 1. C. Le Pensec; 2. Y. Plou-gastel; 3. M. Pichon, G. Kerhoas.

SIXIEME BLANCHE. — 1. C. Brélivet; 2. M. Guyomard; 3. J. Mévellec; 4. H. Gougay; 5. P. Quilliec; 6. J. Daoudal; 7. C. Boussard; 8. Y. Prémel-Cabic; 9. V. Le Nouy; 10. J. Plouzennec.

SIXIEME ROUGE. — 1. N. Hénaff; 2. P. Ollivier, I. Uguen; 4. T. Drézen; 5. J.-M. Le Berre; 6. J. Guillou; 7. F. Corrolleur; 8. J. Corre.

SEPTIEME. — 1. I. Le Roux; 2. J. Kéribin; 3. P. Kérhervé; 4. H. Danzé; 5. J. Guyomard; 6. H. Poupon; 7. J. Guilcher.

COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE. — *Dissertation*: 1. J. Scotet; 2. J. Le Séac'h. *Philosophie*: 1. Y. Kérouédan; 2. J. Le Séac'h.

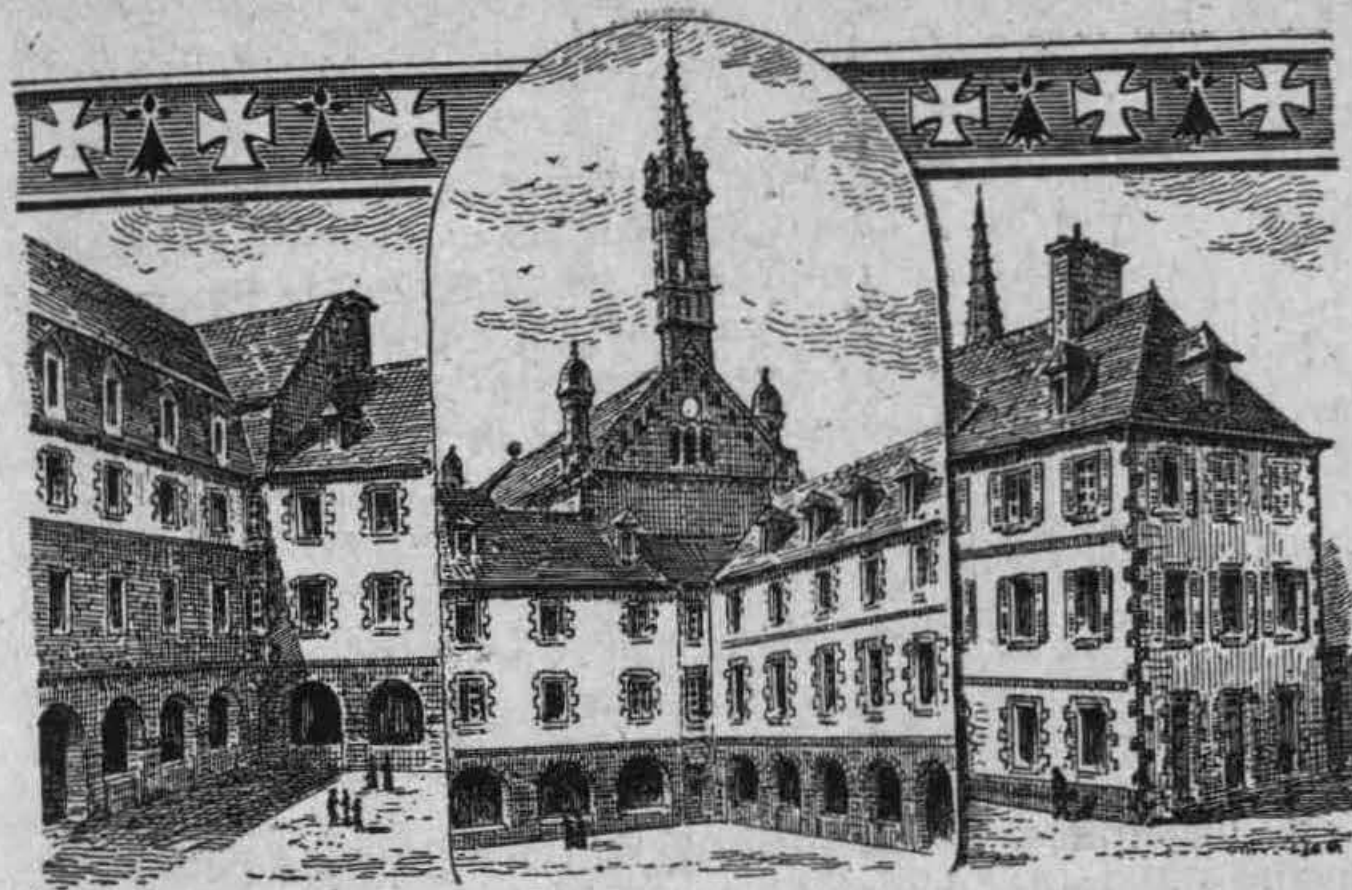
RHETORIQUE. — *Version latine*: 1. J.-P. Le Guen; 2. J.-L. Heydon; 3. J.-L. Helgoualc'h; 4. J. Cosquer. *Français*: 1. G. Savina; 2. P. Tuarze; 3. J.-L. Helgoualc'h; 4. C. Toulemont. *Exercices latins*: 1. J.-L. Heydon; 2. G. Savina; 3. P. Cabon; 4. J. Marrec. *Exercices grecs*: 1. J. Calvarin; 2. G. Le Jeune; 3. J.-L. Heydon; 4. J. Cosquer.

SECONDE. — *Version latine*: 1. M. Quéguiner; 2. S. Le Berre; 3. J. Bescond; 4. C. Le Roux. *Thème latin*: 1. S. Le Berre; 2. J.-J. Lastennet; 3. H. Acquitter; 4. J. Ezel. *Exercices latins et grecs*: 1. J. Ezel, S. Le Berre; 3. G. Piriou; 4. P. Lescop. *Narration*: 1. M. Orven; 2. Y. Monot; 3. Y. Le Garrec; 4. G. Sergent.

TROISIEME. — *Version latine*: 1. J. Corderoc'h; 2. E. Jacquin; 3. P. Toscer; 4. Y. Bellec. *Thème latin*: 1. Y. Bellec; 2. P. Toscer; 3. G. Ezel; 4. N. Mingant. *Version grecque*: 1. Y. Bellec; 2. J. Le Duigou; 3. C. Le Jollec; 4. J. Corderoc'h. *Thème grec*: 1. G. Ezel; 2. J.-M. Pichon; 3. P. Toscer; 4. R. Kérisit.

QUATRIEME. — *Orthographe*: 1. P.-J. Nédélec; 2. M. Bernard; 3. E. Normant; 4. P. Eon; 5. C. Derrien. *Version latine*: 1. P.-J. Nédélec; 2. M. Guellec; 3. J. Moré; 4. I. Le Garo. *Narration*: 1. P. Bonthonneau; 2. J. Moré; 3. J. Madic; 4. M. Bernard; 5. M. Le Borgne. *Thème latin*: 1. M. Bernard, P.-J. Nédélec; 3. I. Le Garo; 4. F. David, L. Barc, L. Kerdoncuff.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe*: 1. C. Calvez; 2. Y. Daniel; 3. R. Brenaut; 4. J. Le Beuz. *Version latine*: 1. R. Brenaut; 2. J. Quiniou; 3. C. Calvez, F. Lesquivit. *Thème latin*: 1. F. Lesquivit; 2. C. Calvez; 3. J. Gentic, R. Brenaut. *Récitation*: 1. F. Lesquivit; 2. L. Crenn; 3. F. Le Borgne; 4. C. Lozac'hmeur.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 3)

Janvier-Février 1925

JOURNÉES DU SOUVENIR

Février, vendredi 13. — Mars, mardi 10

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

18 novembre. — Nous n'avons pas expérimenté à nouveau la forcerie. Et pourtant! Nous avons semé, il y a quelques mois, des pinus et des eucalyptus: ils ont germé, poussé, grandi, pressés et serrés les uns contre les autres. Aujourd'hui nous les séparons et nous les transplantons; avant un an, nos 56 pinus et nos eucalyptus pourront quitter notre jardin. Avons-nous l'intention de suivre l'avis que nous donnait jadis un personnage du diocèse: « Plantez les hauteurs dénudées de Plouhinec; dans 50 ans, vous disposerez d'une immense fortune qui suffira à l'entretien du Séminaire? »

Nous hésitons à mettre ce conseil en pratique. En effet, il nous faudrait d'abord acheter les rochers de Plouhinec; puis comment empêcher les apaches de briser nos plants? Nous en avons dans le champ de foot-ball, qui montaient à vue d'œil: les communistes ont coupé ces arbres cléricaux presque au ras de la terre. Malgré tout nous planterons nos pinus, et d'autres après eux, dans les champs que le collège possède; nous en attendons avant 50 ans sinon la fortune, du moins un abri contre la violence des vents. Ce sera pour nos arrière-neveux.

Hé bien ! Défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?

2 décembre. — Depuis quelques jours, petits et grands avaient accueilli avec joie une rumeur, très vague à l'origine, mais qu'une série de déductions subtiles — cet âge est perspicace, — transforma en cette conclusion précise: M. Le Poupon ferait une conférence et M. Jouanne nous gratifierait d'une séance de cinéma. Les pronostics se sont vérifiés: ce soir, M. Le Poupon nous parla de Rome, et M. Jouanne dépassa nos espérances.

Le premier, en commentant une longue série de projections, nous guida à travers la ville aux sept collines. Ce que ces projections représentaient, c'est, parmi les lieux et les monuments romains, ceux qui portent le plus visiblement les notes caractéristiques des civilisations qui fleurissent sous le ciel du Latium, ou qui évoquent tout le passé riche de grands souvenirs.

De la Rome antique, « ville de l'Aigle et de la Louve », nous ne vîmes que les vestiges qui demeurent de sa splendeur détruite: des ruines et quelques arcs de triomphe; puis, avec une émotion bien plus vive, le Colisée, des galeries et d'humbles oratoires des Catacombes. Et la Rome moderne nous exposa ensuite ses trésors. Si, seule, l'apparition sur l'écran de Saint-Paul hors les murs suscita un envol spontané d'applaudissements admiratifs, nous avons néanmoins également aimé et la basilique de Saint-Pierre, et d'autres églises plus modestes, et les fontaines monumentales,

« Et des palais romains le front audacieux ».

Sans doute eût-il fallu sur « la Ville », pour qu'elle revêtît toute sa splendeur, le ciel bleu avec ce clair soleil sans lequel, en terre romaine plus que partout ailleurs, les choses

« Ne seraient que ce qu'elles sont ».

Mais l'art du conférencier sut vivifier tous ces tableaux

qu'il expliquait. Souvenirs historiques, notes d'archéologie ou d'architecture venaient ou ressusciter le passé qui trouva là son cadre, ou faire mieux goûter les richesses artistiques des monuments. Et l'explication s'agrémentait d'anecdotes, toutes savoureuses, sinon authentiques. Puis la parole de M. Le Poupon n'était pas seulement compétente: il y passait parfois, on le sentait bien, tout l'attachement que garde à Rome qui-conque en a compris, pour y avoir longtemps vécu, « la grande âme, superbe et séculaire ». Quoi d'étonnant, dès lors, si de longs applaudissements sont venus, la conférence achevée, lui témoigner la gratitude de son auditoire ».

M. Jouanne, je l'ai dit, vint ce même soir, comme le prédisaient les gens bien informés; son discours-programme fut haché d'acclamations approbatives; les aventures de l'intrépide détective Zigoto, puis les bons tours joués aux policiers par le minuscule Billy, déchainèrent le fou-rire; et le drame fut empoignant. M. Jouanne, cela va sans dire, obtint, une fois de plus, un triomphal succès.

3 décembre. — Saint François Xavier. Les missionnaires marchent sur les traces de saint François Xavier. Nous les aiderons dans leur dévouement par nos prières et par nos aumônes. Nous fûmes généreux l'an dernier; nous le serons plus encore cette année et nous irons volontiers jusqu'à l'extrême fond de nos bourses.

8 décembre. — Dix-huit congréganistes se sont consacrés aujourd'hui à la Sainte Vierge, les anciens en même temps ont renouvelé leurs engagements. M. Le Grand leur rappela le sens et la portée de leurs promesses, en commentant ce texte évangélique: « **accepit eam discipulus in sua** ». Saint Jean fut en effet le congréganiste idéal, qui reçoit dans sa maison, laquelle est son âme, la Vierge Immaculée, qui écarte de cette demeure ce qui blesserait les yeux de Marie, qui l'orne des fleurs, la chasteté et la générosité, qui plaisent à ses regards.

Immédiatement après l'admission des congréganistes, la messe est chantée par M. Tanguy.

A six heures du soir, nous nous réunissons encore à la chapelle pour entendre M. Le Grand et pour recevoir la bénédiction du Saint Sacrement. M. Le Grand développa ces paroles de Duns Scott: « **Deus debuit, Deus potuit, ergo fecit** ». Dieu devait rendre Immaculée sa Mère; il le pouvait, car que ne peut sa toute puissance? Donc il l'a faite Immaculée. Nos élèves, et leurs maîtres, auront goûté la diction élégante et aisée de M. Le

Grand, sa composition nette, sa logique rigoureuse, son raisonnement serré, que l'on suit facilement toutefois, la simplicité, sans recherche et sans affectation, de son éloquence. Ils retiendront aussi les leçons que la fête suggère et que M. Le Grand indiqua en terminant, que notre mission étant analogue à celle de Marie, nous devons l'imiter dans ses vertus.

La musique vocale fit entendre, pendant la messe, un **Ego sum panis** à capella à 3 voix mixtes de St Réquier, aux vêpres un Magnificat en faux bourdon de La Tombelle, et après la bénédiction « Cantate Domino » de Vincent d'Indy.

12 décembre. — Saint Corentin. Un jeune organiste accompagne le cantique: « O saint Pasteur, ô notre Père ». Nos voix s'accordent difficilement entre elles et avec l'harmonium. M. Marrec intervient; à partir de ce moment, le cantique dut plaire aux oreilles de S. Corentin et aux nôtres.

21 décembre. — Les vacances approchent. A l'ombre d'un tilleul, un ancien gratte sa lyre; il prend une physionomie mélodramatique, et, les yeux levés vers le ciel, il commence :

Adieu, ville, adieu, prison noire,
Où rôdent les esprits méchants.
Adieu le livre et l'écritoire
Mon cœur a pris la clef des champs.

Quel poète, d'allure toute romantique, nous avions dans nos murs et que nous ignorions... Si du moins ces vers sont bien de notre rêveur !

22 décembre. — Examen trimestriel. Les jeunes gens que dépeint le 5^e livre de l'Enéide sont avides de récompenses : **Haurit corda... laudumque arrecta cupido.** Soyons semblables à Cloanthe, à Mnesthée, à Gyas et à Sergeste. Les vainqueurs de nos « régates » d'aujourd'hui recevront de Monseigneur des louanges et des prix. Ayons l'émulation d'un Mnesthée. Jusque-là troisième sur quatre, il ne brigue pas le premier rang.

Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo.

Cependant il l'accepterait volontiers. **Quanquam o... !** Pourquoi les troisièmes, les quatrièmes, les dixièmes même dans nos classes n'auraient-ils pas les mêmes ambitions que Mnesthée ? Surtout qu'il n'y ait pas de dernier ! Un dernier, en effet, n'est jamais nécessaire.

**Extremos pudeat rediisse : hoc vincite, cives.
Et prohibete nefas.**

Mnesthée ne fut que le second, mais il serra de près le premier. Cloanthe, menacé, lutta de toutes ses forces et ne permit pas que la première place lui fût enlevée.

**Tum creber anhelitus artus
Aridaque ora quatit ; sudor fluit undique rivis.
..... Possunt, quia posse videntur.**

Le premier dans nos classes imitera Cloanthe et écartera de la place qu'il a acquise le second et le troisième. Mercredi nous l'acclamerons et avec lui nous applaudirons ses concurrents contre qui il aura vaillamment disputé le premier rang, mais qui auront, eux aussi, mérité les éloges et les récompenses...

**Tum plausu fremituque virum studiisque faventum
Consonat omne nemus...**

23 décembre. — Un rhétoricien est resté au lit, sourd à l'appel de la cloche. Emu et compatissant, le surveillant se penche vers lui : « Vous êtes malade, mon enfant ? » — « Non, Monsieur ; j'ai froid aux pieds ». Le surveillant s'est demandé un instant s'il fallait éclater de rire ou punir sévèrement; il s'en est allé déconcerté.

24 décembre. — Monseigneur reste fidèle à la vieille tradition qui veut que les évêques de Quimper viennent, à l'approche de la Noël, faire visite aux élèves de leur petit séminaire. A 9 h. 1/2 aujourd'hui la voix claire de la cloche de notre chapelle, à laquelle se joint bientôt le carillon puissant de l'église paroissiale annonce son arrivée. Il est accompagné de M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, un ancien professeur de la maison qui n'a laissé parmi ses anciens collègues que des amis et... des regrets.

Une certaine solennité est ainsi donnée à la proclamation des places d'examen trimestriel dans la salle des fêtes. Les notes très bien, bien, sont nombreuses et Monseigneur remet quelques récompenses aux premiers lauréats. Un élève de philosophie, Jean Le Seac'h, de Carhaix, s'avance alors et lit le discours suivant :

MONSEIGNEUR,

Jadis Saint Corentin, à Quimper ou à Carhaix, réunissait autour de lui les fidèles avides, dit la tradition, d'entendre la parole ardente de l'Envoyé du Ciel. Les centaines d'alors sont devenues les milliers d'aujourd'hui. A peine peut-on compter la multitude qui vous escorte, Monseigneur, turbam magnam quam dinumerare nemo poterat. Les foules, enthousiastes, ont répondu à votre appel et ont acclamé avec vous le nom et les droits de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Autrefois Saint Corentin délaissait volontiers, ses courses apostoloques, afin de retrouver les jeunes gens qu'il élevait dans son palais et qu'il y formait aux vertus sacerdotales. Avec le même empressement, Monseigneur, vous quittez Le Folgoët et Quimper et vous accourez dans votre petit séminaire de Pont-Croix. Nous vous remercions de vos délicates bontés et de vos affectueuses prédilections.

Vous n'entendrez pas ici les bruyantes acclamations de Quimper et du Folgoët. Cependant les âmes n'y sont pas moins enthousiastes de ce qui est grand, les volontés n'y sont pas moins décidées au devoir, les cœurs pas moins dévoués à Notre Seigneur; nous ne sommes pas moins résolus à suivre notre Evêque partout où il nous appellera; nous l'affirmons sans aucune forfanterie:

**Jusqu'à la mort nous aimerons la France
Mais notre Dieu, nous l'aimons plus encor ;**

nous appartenons sans restriction à la cause de Notre Seigneur Jésus-Christ.

N'est-ce pas justice, d'ailleurs? Au petit séminaire tout nous ramène à Lui; son image ne quitte pas notre esprit; sa figure demeure devant nos regards, ses beautés nous sont rappelées, ses bontés évoquées sans cesse. Que nous commentions une tragédie de Corneille ou un sermon de Bossuet, que nous traduisions un épisode de Sophocle ou un chant de Virgile; que nous méditions une thèse de Saint Thomas ou que nous discutions les idées de Platon ou les théories de Descartes, que même nous assemblions des chiffres avec Euclide ou qu'à la suite de Newton et de Pasteur nous admirions les merveilles de la création, nous élargissons et nous dilatons nos âmes, notre intelligence voit mieux que la vérité est en Dieu et notre cœur sent davantage qu'il est la source de la beauté et de la charité. Puis, étudiant le catéchisme, lisant l'Évangile, pratiquant la communion fréquente, surnaturalisant notre vie quotidienne, nous apprenons et nous expérimentons combien Notre Seigneur mérite que nous lui consacrons nos âmes; nous fortifions le lien qui nous attache à Lui, nous nous rendons compte qu'il n'est pas d'idéal qui vaille le nôtre et nous nous exerçons à la générosité au service de Dieu.

Nous savons que dans l'obscurité du petit séminaire nous travaillons à acquérir la science et la vertu qui fera notre avenir fécond. Dans la nuit et le silence s'est réalisée l'Incarnation et dans la retraite de Nazareth Jésus s'est préparé à sa mission rédemptrice. D'ici, nous sortirons prêts à la tâche qui nous sera imposée, disposés à agir, viribus unitis, il est vrai, mais chacun de son mieux, pro virili parte, en homme de tête, de cœur et de caractère.

Aujourd'hui l'Enfant Jésus vient à nous les bras chargés de présents. Votre bénédiction, Monseigneur, viendra en aide à notre bonne volonté et fera fructifier les dons que Dieu nous aura prodigués. Jésus n'oubliera pas Votre Grandeur, et Lui accordera pour l'année 1925 et pour un grand nombre d'autres la santé, le bonheur et le paradis dans un avenir que nous souhaitons lointain.

Quimper et le Folgoët! Le discours faisait allusion à ces manifestations grandioses des catholiques qui s'organisent pour la revendication de leurs droits impitoyablement piétinés depuis trop longtemps par des gouvernements sectaires. De quoi Monseigneur pouvait-il nous entretenir si ce n'est des impressions inoubliables qu'il a ressenties les 7 et 8 décembre derniers en face de ces 20.000 et 50.000 hommes rassemblés, à l'appel de sa voix; pour affirmer leur volonté absolue de résister jusqu'au bout aux desseins déjà esquissés d'achever la déchristianisation de la France? Nous savions certes depuis longtemps que l'art de l'éloquence n'avait pas de secrets pour Monseigneur; je dois avouer cependant qu'aujourd'hui sa parole a eu des envolées majestueuses, des élans insoupçonnés, des accents enflammés qui ont retenti en échos frémissants dans l'âme toujours ouverte à l'enthousiaste de nos enfants et de nos jeunes gens. Après l'avoir entendu, nous aurions pu nous interroger et nous poser la même question que les disciples d'Emmaüs : **Nonne cor nostrum ardens erat dum loqueretur?** C'était son cœur d'Evêque de Quimper et de Léon qui parlait, tout son cœur, heureux, et fier aussi avec raison, d'avoir constaté que son peuple garde solide et vivace la vieille foi des ancêtres, une foi qui agit, une foi qui ne rougit pas de paraître, une foi qui arbore son drapeau, une foi qui parle, qui prie et qui combat.

Cette cérémonie eut naturellement sa partie musicale, toujours soignée et magistralement exécutée par les instrumentistes et les chanteurs que notre professeur de musique forme avec une sûreté de goût et un talent toujours croissants. La musique vocale a interprété la nouvelle cantate écrite par H. Colas, le chansonnier au souffle ardent de toutes les causes catholiques et françaises, cantate d'allure martiale et vibrante « qui peut devenir, suivant la parole de Mgr Ruch, au milieu des inquiétudes de l'heure, le chant de ralliement de tous les catholiques menacés dans leurs croyances et leurs libertés ».

25 décembre. — De toutes les soirées vécues au col-

lège, je ne connais pas de plus douce que celle qui précède la Messe de Minuit. Comme à Bethléem la nature entière semblait jadis se recueillir pour ne pas troubler la venue de Jésus, le collège, en cette veillée de Noël, jouit du calme le plus profond et goûte cette tranquillité apaisante que promettaient les anges de la crèche à toutes les âmes de bonne volonté. Rêvant aux chants mélodieux de la troupe céleste qui assure en cette nuit la liaison entre le ciel et la terre, nous nous endormons, bercés par ces voix angéliques qui redisent la gloire de Dieu et assurent aux hommes la paix : « Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis ».

La cloche, qui vers onze heures sonne à toute volée, jette tout à coup une note brusque au milieu du collège endormi. Mais à l'approche de l'heure sainte le recueillement nous devient plus facile, et dans la chapelle, toute blanche de lumière, nous reprenons avec piété les versets du nocturne à la suite des grands-chantres qui, d'une voix grave et bien scandée, ont entonné les psaumes.

Tandis qu'imposante se déroule la récitation de l'office, nous revoyons l'étable de Bethléem où Marie fait les derniers préparatifs pour recevoir son fils Jésus. Dans l'attente du mystère qui va s'accomplir, les âmes ressentent ce besoin de silence et de calme qui prélude à tout événement grave dont on pressent la venue prochaine. Telle est l'impression qu'éprouve l'assistance à la lecture des leçons par quatre petits chantres dont le timbre cristallin de la voix soutient dans nos âmes une religieuse attention. Debout au milieu du chœur, ils nous rappellent la promesse d'un Rédempteur qui ne saurait tarder, car les temps sont accomplis : « Confiance, mon peuple. Me voici. Ecce adsum ».

Alors éclate avec allégresse le Te Deum que suit le triomphant Noël d'Adam chanté par M. Galès. Sa voix chaude et prenante nous prie d'accourir au berceau du Sauveur nouveau-né. A cette invitation irrésistible le chœur répond avec force : « Peuple debout ! Chante la délivrance ».

Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur.

Un sauveur nous est né ! Que lui offrir en retour de l'amour qu'il nous témoigne ? De quelle reconnaissance ne lui sommes-nous pas redevables ? Ce sont les pensées qui nous occupent pendant la grand-messe que célèbre M. le Supérieur. Si nous ne pouvons pénétrer dans l'étable de Bethléem et presser Jésus dans nos bras pour lui dire notre affection, du moins pouvons-nous

lui affirmer notre confiance. Aussi est-ce d'un élan enthousiaste que nous chantons le Credo royal où l'on sent passer toute l'ardeur de notre foi.

Mais qu'avons-nous à envier aux pasteurs de Judée ? N'avons-nous pas Jésus présent sur l'autel pour lui offrir nos adorations ? A la demande de la schola qui au solo de l'Adeste, nous invite, par une reprise à 4 voix, à nous approcher du Roi des Anges, nous nous inclinons et nous adorons : « Venite, adoremus ».

Ce n'est d'ailleurs plus seulement sur l'autel que Jésus descend. Notre cœur devient vraiment la crèche de Bethléem où Dieu repose : crèche, sans doute, car tout y est pauvre et dénudé, mais cependant vrai Bethléem, vraie « maison du pain » remplie de l'Eucharistie. Pour exprimer notre reconnaissance nous empruntons au ciel ses propres actions de grâces et nous répétons avec les Anges, suivant l'air bien connu d'un Noël languedocien : « Gloria in excelsis Deo ».

Pendant la seconde messe, deux groupes d'enfants nous font entendre une cantate dont l'allure religieuse nous aide à mieux goûter la présence de Dieu dans notre âme. Puis c'est un vieux Noël du XIII^e siècle, à 4 voix mixtes, harmonisé par Gevaert, où le ton berceur de la mélodie, exécuté dans un pianissimo délicat et gracieux, évoque l'image de l'Enfant-Jésus dormant « entre le bœuf et l'âne gris ». Et tandis que l'Enfant dort, les bergers s'en retournent à leurs troupeaux, échangeant les impressions qu'ils rapportent de la crèche et que nous font sentir les voix expressives de MM. Galès et Bosson. Lorsque les bergers ont terminé leur entretien, le chœur reprend avec âme :

Il est né le divin enfant
Chantons tous son avènement.

Venu pour sauver tous les hommes, Jésus ne repousse de son berceau aucun de ceux qui l'approchent. Rendant plus sensible cet appel de toutes les âmes, les couplets chantés en solos, sur des airs de Noëls populaires, présentent à la crèche l'infidèle, le juif, le chrétien, le prêtre.

Pour clore ce programme musical si varié et si pieux que nous devons au choix judicieux de notre maître de chant, voici qu'éclate un vieux cantique, à 4 voix mixtes, harmonisé par M. Mayet, dont nous nous rappelons encore les riches mélodies :

Dans vos champs
Sur vos musettes
Bergers, faites
Résonner vos chants.

La seconde messe est terminée. Tandis que M. le Supérieur remonte à l'autel pour la 3^e fois, nous quittons la chapelle pour goûter au réfectoire un délicieux chocolat dû aux bons soins de M. l'Econome. Peu à peu les amis venus nombreux d'Audierne ou de Douarnenez quittent, enthousiasmés, le collège. La maison rentre bientôt dans le calme, laissant chacun goûter en silence la joie d'avoir trouvé auprès de la crèche les charmes d'un

« Séjour délicieux de bonheur et de paix ».

26 décembre. — Départ pour les vacances. Dans tous les cœurs c'est la joie débordante inconnue des anciens du vieux Pont-Croix à cette époque de l'année. Autre temps, autres mœurs.

Vincentius.



AU CERCLE D'ÉTUDES

Mardi 18 novembre. — C'est avec impatience que les membres du Cercle d'Études se rendent aujourd'hui à la réunion.

Le conférencier, Yves Kérouédan, élève de Philosophie, vient de remporter, il y a deux mois, un prix au concours d'éloquence bretonne au Bleun-Brug: il sera sans doute aussi éloquent aujourd'hui en nous parlant des sports.

Le sport est l'application au jeu de la force physique et des dispositions de l'esprit.

La pratique du sport a l'heureux résultat de développer l'agilité des joueurs en même temps qu'elle rend leur coup d'œil plus sûr; de plus, elle développe en eux l'esprit d'obéissance et le courage.

« Si un jour, dit-il, les sportmen de Saint-Vincent sont appelés à défendre leur patrie, les coups de pied qu'ils auront reçus au champ de foot-ball n'auront pas été vains; ils auront appris à souffrir plus stoïquement les intempéries des saisons, et même, s'il le faut, les blessures des balles. »

Ils ne sont pas les seuls à profiter de leurs exercices; ils procurent à tous, par leur matches, des distractions et leur fournissent une ample matière à conversation.

Quant aux inconvénients, souvent très réels, on ne les rencontre pas au collège où les sports ne peuvent faire que le plus grand bien.

Des applaudissements répétés ont montré au conférencier combien son discours a été goûté. Si nous n'avons pas de prix à lui remettre, au moins nous pouvons lui témoigner notre satisfaction.

J. GUÉGUEN.

Samedi 6 décembre. — Le soir, Jean Scotet, dans un discours en trois points, avec une éloquence où apparaît le Rhétoricien de l'année dernière, avec une logique où l'on reconnaît déjà le philosophe de cette année, nous a parlé de l'établissement des Bretons en Armorique.

Il les a montrés traqués sans relâche, au 5^e et 6^e siècles, par les Pictes et les Scots, par les Angles et les Saxons, et finalement réduits à quitter le sol qui les avait vus naître: la plupart d'entre-eux vinrent chercher refuge dans les terres arides de notre pays. Les documents nous fournissent surtout de nombreux détails sur l'émigration ecclésiastique: les prêtres et les moines suivirent leurs compatriotes, poussés surtout par un désir d'apostolat et d'ascétisme. Nous pouvons, conclut le conférencier, nous

représenter nos ancêtres comme des guerriers menant la vie patriarcale, aimant à danser aux chants des bardes, et surtout ayant au fond du cœur une foi ardente.

Le discours terminé, personne ne demande d'explication. Ne vous en étonnez pas: le conférencier a exposé la vérité historique avec une clarté qui n'exige point de commentaires.

Samedi 20 décembre. — Jusqu'à ce jour nous n'avons entendu que la voix des philosophes. Ce soir c'est au tour de Joseph Marrec, élève de Rhétorique, de nous montrer que l'étude de Bossuet et de Bourdaloue lui a été profitable; et de fait, il nous a prouvé, avec aisance, la divinité de l'Eglise catholique. La première chose à faire était de démontrer que Jésus-Christ est Dieu. — C'est ce que le conférencier a fait à merveille. Il fallait ensuite établir que Jésus a fondé une Eglise et que cette Eglise est l'Eglise catholique et romaine: Joseph Marrec s'est bien tiré d'affaire, ce qui n'était pas chose facile devant des auditeurs qui connaissaient eux-mêmes la question.

Nous arrivons à la discussion. Il n'y a guère de reproches à faire au conférencier: il a exposé nettement toutes les parties de son discours. Il me semble pourtant, si je voulais placer ici une réflexion, qu'il se sert de quelques expressions qui ne conviennent pas et qu'on pourrait laisser aux cours de récréation. Quoi qu'il en soit, il mérite des félicitations, et nous les lui accordons; il est monté à la tribune, maître de son sujet, et une fois de plus il a vérifié le mot du poète:

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

YVES KÉROUÉDAN.

CHRONIQUE SPORTIVE

I. « E. S. V. » et « Jeanne d'Arc » de Quimper, font match nul; 2 buts à 2.

30 novembre. — 5 heures du soir. — J'attends avec impatience l'arrivée de mes camarades qui ont pu voir le match. Au premier qui se présente je lance gaiement:

« Nous viens-tu donc, Jean Pierre, apprendre la victoire? »

Il me réplique, avec une mine allongée:

« Mais plutôt du combat les funestes effets. »

L'air consterné de mon interlocuteur ne me permet pas de croire à une plaisanterie: je demande: « Combien de buts? —

Deux à deux! » — Je respire! Les « funestes effets du combat », réduits à cette proportion, sont plus faciles à accepter, et je me fais raconter la partie:

« La 1^{re} mi-temps ça n'a pas marché. Dame, contre le vent, et avec le soleil dans les yeux, ce n'était pas facile à jouer. Alors la « Jeanne d'Arc » en profite; et, ma foi, ils ne jouaient pas mal. Mais, heureusement, ils jouaient la balle trop en avant, et ça faisait l'affaire d'Urvois et de Pennarun qui pouvaient dégager facilement. Alors les avants de chez nous essayaient de faire des descentes; mais ils se laissaient trop facilement enlever la balle; on aurait dit qu'ils avaient peur. Et puis il y avait toujours le vent et le soleil. Et alors les Quimpérois revenaient vers Laumik qui n'avait pas l'air à son aise; et puis il a voulu une fois dégager au poing alors qu'il avait auparavant très bien bloqué la balle; et alors le ballon est rentré dans les filets. Il y avait bien Séac'h et Siquin, et Heydon aussi, qui faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour envoyer la balle au loin; mais les Quimpérois jouaient bien aussi. Et alors ils ont fait un nouveau but avant la mi-temps. — Ce récit, que je ne donne pas pour un modèle de narration, fut interrompu par le sifflet du maître d'étude, qui nous appelait à la collation. Je n'ai pu rejoindre, après, mon conteur, et je n'ai appris que par bribes la suite du match. Heureusement, le mercredi suivant, « l'Echo de l'E. S. V. » m'a fourni un compte rendu détaillé de la partie. Et j'ai pu constater que le récit de mon camarade concordait assez bien avec celui de « l'Echo ». Et il ne me reste plus qu'à donner, d'après « l'Echo », la fin du match.

Comme il fallait s'y attendre, le changement de camp a modifié la physionomie de la partie. Ce sont les grenats, maintenant, qui mènent le jeu, mais sans interdire aux Quimpérois quelques échappées vigoureuses et rapides et non sans danger. Cependant, demis et avants de l'Etoile harcèlent sans cesse la défense de la « Jeanne d'Arc ». Mais pourquoi nos avants sont-ils si hésitants? Que n'ont-ils tous imité l'ardeur, le cran de Toulemont qui fait merveille à l'aile gauche! Ce n'est que sur un cafouillage que les nôtres marquent leur premier but. Le manque de hardiesse et de décision d'une ligne d'avants qui combine bien, mais ne sait pas réaliser, a le don d'exciter le capitaine. Le Séac'h se multiplie:

«Il semble que ce soit
Un sergent de bataille, allant en chaque endroit,
Faire avancer les gens et hâter la victoire. »

La victoire! Elle ne vient pas. Peut-être les demis, qui ont plus de puissance et de précision de shoot, réussiront-ils mieux; la proximité du but adverse leur permet d'essayer. Pas de chance! Un premier coup de Séac'h frappe la traverse du but et la balle rebondit presque au centre; Siquin shoote sec et à ras de terre: le ballon sort en effleurant le poteau. Un coup de coin, très bien tiré par Toulemont, et bien repris par Merceur, sort à quelques centimètres du but. Toutefois, Cogan reprenant un centre de Le Gouill, marque un deuxième point pour l'Etoile. Quelques instants après, une mêlée se produit devant le but quimpérois; la balle se trouve, on ne sait comment, au fond du filet; mais il paraît qu'avant d'y pénétrer,

elle a touché la main d'un des nôtres, et le but n'est pas accordé. Et la partie se termine là-dessus.

J'estime que l'Etoile méritait mieux que le match nul, et qu'une avance d'un ou deux buts aurait bien traduit sa supériorité.

II. « Saint-Vincent et Saint-Yves » font match nul; 3 buts à 3.

21 décembre. — Aujourd'hui j'ai eu la chance de voir la partie. Je ne puis encore enregistrer que le match nul. Mais cette fois l'on peut dire que la chance fut pour nous. Individuellement, les joueurs de Saint-Yves valent mieux que les nôtres, et s'ils avaient pris la peine de mieux lier leur jeu, de mener leurs attaques avec plus de cohérence, ils l'auraient emporté. A l'Etoile les joueurs ont moins de poids, moins de vitesse, et même moins d'adresse sur la balle. — Je n'entreprendrai pas de raconter la partie en détail; je dépasserais les limites d'une modeste chronique sportive; je noterai simplement quelques impressions.

A « l'E. S. V. », pour donner plus de cran à la ligne d'avants, on avait placé Sinquin au centre de la ligne; mais d'autre part, on avait dû avoir recours à des remplaçants. Ces remplaçants firent de leur mieux, mais peut-être pas tout ce qu'on aurait attendu des titulaires.

Nous avons admiré l'extrême mobilité et le brio des joueurs de Saint-Yves: ils donnèrent au jeu une allure rapide dont les nôtres furent un instant déconcertés. Cependant, ce fut Saint-Vincent qui commença par marquer grâce au perçant de Sinquin. D'autre part, si le jeu des grenats fut moins brillant, il fut bon dans l'ensemble, et assez agréable à suivre. La victoire eut, sans doute, récompensé le meilleur jeu d'équipe si Guézengar avait eu plus de calme; sur les trois buts, il eut pu, se possédant mieux, en éviter peut-être deux, et sûrement un.

La victoire ne veut donc pas, cette année, sourire aux grenats. J'espère que les rencontres annoncées pour le deuxième trimestre verront le succès.

III. « Idéale » des Petits contre 4^e Equipe des Grands.

Je ne voudrais pas terminer cette chronique sans faire au moins mention de la rencontre traditionnelle entre la 1^{re} des petits et la 4^e des grands. Les petits se sont fait battre par 4 buts à 1. Peut-être étaient-ils trop confiants; leur brillant succès contre une équipe du patronage de Pont-Croix, et les éloges que leur avait décernés « l'Echo » à cette occasion, les illusionnaient peut-être sur leur valeur réelle. — Les grands, bien que moins souples et moins rapides, leur ont donné une petite leçon de foot-ball. Cette leçon a, d'ailleurs, porté ses fruits immédiatement. Les 4 buts des grands furent marqués en 1^{er} mi-temps; durant le repos, l'arbitre réunit les petits, leur montra pourquoi ils s'étaient fait battre. Et, dès la reprise, l'Idéale, mettant à profit les renseignements reçus, fit mieux que de se défendre; elle attaqua résolument et marqua un point tout en interdisant aux grands l'accès de son but.

Selon toute vraisemblance, la revanche verra un succès très net des petits.



Nouvelles des Anciens

Succès. — Nominations

M. William *Dewing*, étudiant en médecine à Angers, a passé avec succès le concours d'externe des hôpitaux d'Angers (adresse: 22, rue Donadiou).

M. Auguste *Prigent*, qui était receveur d'Enregistrement de 3^e classe à Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher), est nommé à la 2^e classe à Douarnenez.

Beaucoup de nos lecteurs auront déjà appris que cette année, le grand Pardon de St-Corentin, à Quimper, a été présidé par deux moines Bénédictins: *Dom Cozien*, Révérendissime Père Abbé de Solesmes, qui chanta l'office, et le R. P. Sévellec, qui donna le panégyrique. A cette occasion, Monseigneur l'Evêque a conféré à *Dom Cozien* le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale.

Monseigneur l'Evêque a appelé à ses côtés, en qualité de vicaire général et spécialement chargé de l'inspection de l'enseignement secondaire, M. le chanoine *Breton*, curé-doyen de Lambézellec. — Les nombreuses années que M. Breton a consacrées à l'enseignement secondaire, soit comme professeur de Rhétorique au Petit Séminaire, soit comme Directeur du Collège de N.-D. de Bon Secours, le désignaient pour ce poste important.

M. *Boussard* a été nommé recteur de Plouyé.

M. *Cuillandre*, aumônier au Cours Jeanne-d'Arc à Brest.

M. *Hémery*, vicaire à Mahalon.

M. *Seznec*, vicaire à Plouider.

M. Alexis *Guilcher*, vicaire à Spézet.

M. *Olier*, vicaire à Pont-de-Buis.

A l'ordination du 20 décembre à Quimper, dans la liste des nouveaux diacres, nous relevons les noms de MM. *Gogail*, *J. Le Gall*, *R. Le Gall*, *J.-M. Le Guellec* et *Le Menn*.

Autres nouvelles

A l'occasion du nouvel an de nombreuses lettres nous sont venues de tous les coins de la France, et même du monde, nous apportant les vœux que les Anciens de Saint-Vincent formulaient pour leurs Maîtres et leur Maison à laquelle ils donnaient ainsi une preuve de plus de leur attachement. Que tous ceux qui ont eu un souvenir dans leurs prières pour la prospérité du Petit Séminaire trouvent ici l'expression de nos remerciements; à tous aussi nous souhaitons une bonne et heureuse année.

Nouvelles diverses

François Quinquis (cours 1924) comme tous les Anciens, garde le meilleur souvenir de ses maîtres et camarades de classe. Dans sa nouvelle vie de marin, où les dangers pour son âme se rencontrent à chaque pas, il veut rester fidèle aux bons conseils reçus au collège. Après avoir fait ses formations à Brest, il suit actuellement l'École des Fourriers, à Rochefort. Et Vincent, — *Vincent Bléas*, — est son camarade de tous les jours. Tous deux font partie d'un cercle catholique. Adresse: 8^e escouade, École des Fourriers, Rochefort (Ch.-Inf.).

Guillaume Hémon (cours 1923) présente ses meilleurs vœux de bonne année à toute la maison de Saint-Vincent. Il fait toujours partie du corps d'occupation de la Rhur. La touchante coutume de la messe de minuit est inconnue des Allemands, et il n'a donc pu avoir le bonheur d'y assister. Adresse: 97^e R. I. A. C. M. 1, S. P.: 27. A. F. R.

M. *Hippolyte Fouquet*, de l'Île-de-Sein (au collège en 1885), compte parmi les plus fidèles de nos correspondants. A tous ses camarades d'autrefois et à tous les jeunes d'aujourd'hui, il souhaite une bonne et heureuse année, une parfaite santé et le paradis à la fin de leurs jours. Il évoque avec émotion l'heureux temps où on le conduisait en promenade dans les bourgs voisins pour visiter les crèches de Noël. Il constate que les jeunes anciens seuls, — ou à peu près — donnent de leurs nouvelles, et il s'en plaint. Ses plaintes, nous les faisons nôtres, et encore une fois nous demandons instamment à

tous nos amis, aux laïques en particulier, de nous faire savoir ce qu'ils deviennent. M. Fouquet a joint à sa lettre une pièce de vers, que les loisirs de l'hiver lui ont permis d'écrire, bien à l'abri près de son foyer, alors que grondait autour de son île le grand vent des tempêtes. La place nous manque, hélas! pour tout citer. Ce sont des réflexions très curieuses, très originales, exprimées d'une façon souvent pittoresque, sur notre dernière réunion d'Anciens, à laquelle il assistait. Le nombre de présents à cette fête, bien que déjà très beau, aurait pu encore l'être davantage, déclare-t-il.

Ils cherchent tous une raison
Pour ne pas quitter la maison.

Ses reproches se font cependant moins sévères vers la fin et il va jusqu'à dire:

Et donc qu'on vous accorde l'absolution
En mettant toutefois une condition:
Que vous fassiez pour pénitence
Dans deux ans acte de présence.

La pénitence proposée, tous ceux qui n'étaient pas là en septembre dernier l'acceptent. C'est entendu, n'est-ce pas ?

Le R. P. *Le Scao*, curé du Gosier (Guadeloupe), nous déclare qu'avec la charge d'une paroisse de 7.000 âmes, il n'a pas le temps de limer ses phrases, et nous le croyons facilement. Il nous écrit cependant « *currente calamo* » des pages très intéressantes sur sa vie de missionnaire. Nous les publierons.

C. Marc, mobilisé depuis deux mois, se trouve à Wiesbaden, et a été heureux d'y trouver une vingtaine de séminaristes, dont Y. Méar.

J. Wallerand et *A. Carn*, entrés chez les Oblats, en septembre dernier, font leur noviciat à Coigny (Manche), dans un superbe château, qu'une dame anglaise a mis à leur disposition. Derrière le château, un beau parc leur sert de lieu de récréation. Ils y jouent quelquefois au ballon et demandent qu'on leur envoie la 1^{re} équipe de Saint-Vincent.

G. Dréau, *H. Cabon*, *J.-L. Ranou*, écrivent du scolasticat des Oblats, de Liège: « Voilà déjà 4 mois que nous sommes à Liège, installés, n'en vous déplaise, dans l'ancien casino de la ville. Vous pouvez en conclure que notre maison n'est pas banale. Les deux grands lions qui gardent l'entrée au bas du grand escalier, puis la façade corinthienne avec ses grandes colonnes, surmontées de chapiteaux aux moulures très fines, enfin les frises des sommets entre lesquelles se nichent les bustes des mai-

tres de la musique et de la danse, conservent à notre scolasticat, son air de casino.

A l'intérieur, la maison a un aspect plus pieux. Un pin-ceau a caché sous une grande couche de peinture grise les fresques d'autrefois, n'en laissant à la voûte, pour tout souvenir, que quelques Amours qui, de loin, ressemblent à des anges.

Nous sommes ici plus de 60 accourus de Belgique, d'Espagne, de France et surtout de l'Alsace et de la Bretagne.

Je ne vous parlerai pas aujourd'hui de la piété et des études au scolasticat; je vais plutôt vous proposer une promenade dans notre parc. Imaginez deux grandes allées, qui montent en serpentant entre des pelouses et des bosquets, jusqu'à un vieux fort Vauban, à mille mètres de la maison, puis ici et là, aux courbes des allées, voyez sur des piédestaux nos protecteurs du Ciel, le Sacré-Cœur, les Vierges de Lourdes et de Sion, Saint Thomas, Sainte Jeanne d'Arc, etc., et vous aurez une idée de notre parc. Il y a là vraiment de quoi rendre jaloux plus d'un séminariste.

Sur le fort on a aménagé un terrain de foot-ball. On y joue avec ardeur, je vous assure. Nos équipes pourraient être appelées internationales, car on y voit des Anglais, des Belges, des Français, des Espagnols, etc.

A votre maison, aux maîtres et aux élèves, bonne et sainte année.

Frère Apollinaire (F. Quinquis) a été envoyé à Rome par ses supérieurs, pour y terminer ses études de théologie. Cette année sera pour lui celle de la profession solennelle et des Ordres sacrés. Aussi, il se recommande aux prières de Saint-Vincent.

Jérôme Le Corre (chez les Capucins, à Amiens), en vrai Breton qu'il est, a emprunté la langue de nos pères pour envoyer ses vœux de bonne année:

« Mall bras am oa da skriva d'eoc'h eur gerig berinak, rak setu tremenet tri miz hanter abaoe ma 'z oun deuet da Amiens. Gwelout a ran n'oun ket dizonjet er c'hloerdi bihan, p'e gwir am eus resevet Kannadig ar skolaj. Me kennebeut ne zizonjan ket an ti am eus gret va studi ennan, hag alies ez a va spered beteg ar Pont, ha neuze e welan dirazon ar vro gaer ma z' eo Pont-Kroaz. Ober a ran an dro d'ar c'hloerdi da welet va mistri am digemere ato gand ar vrasa laouenedigez, ha kredi a ran gwelet o vont hag o tont e kreiz ar porz va mignoned, a garen evel va breudeur. Goude e vez red d'in ober eur bedennig evid ar c'hloerdi bihan, evid ar vistri hag ar skolaerien, hep dizonjal al leanezed a gemer kement a boan evit pourvezi da holl ezommou ar vugale... Drei-

zoc'h, Aotrou Rener, e kasan d'ezo holl va gwella gourc'hemennou ha va gwella hetou evid ar bloaz 1925. Pedí a ran Doue, dre ar Werc'hez glorius Vari, da skuilh warnoc'h, Aotrou Rener, ha war an tiegez a-bez grasou puilh ha pinvidik, ma kendalc'ho kloerdi bihan ar Pont da c'hada greun mat epark ar Mestr, da lakat da ziwan ha da greski e kalon ar vugale doujans Doue hag ar vro, ha da gas eun niver brasoc'h brasa a dud yaounak kalonek d'ar c'hloerdi bras ».

NOS MORTS

Nous recommandons à vos prières :

M. Vincent **Elbéoc'h**, frère de notre ancien et vénéré Supérieur, décédé à Libourne le 28 novembre, dans sa 82^e année.

M. Guillaume **F'oc'h**, Recteur de Landeleau, 63 ans, décédé le 5 décembre.

M. le chanoine Louis **Jossin**, Recteur de Ploaré.

Une messe a été dite dans la chapelle du Petit Séminaire pour chacun de ces amis. Il en sera ainsi désormais pour tous les membres de notre Association dès que nous en apprendrons le décès.

M. Jossin. — M. Jossin a rendu son âme à Dieu, dans sa 78^e année. Originaire de Concarneau, il fit de fortes études au Petit et au Grand Séminaire. Ordonné prêtre en 1871, il fut successivement vicaire à Argol, à Kerfeunteun, puis aumônier du Likès à Quimpr; enfin en 1890 il fut appelé à diriger la paroisse de Ploaré. Dans tous ces postes, M. Jossin a laissé le souvenir de sa bonté, de sa générosité, et le nombre imposant des personnes qui assistèrent à ses obsèques prouve bien que ce souvenir dépassait les limites de sa paroisse de Ploaré.

Mais la caractéristique du zèle sacerdotal de M. Jossin a été le souci constant de procurer au diocèse et à l'Eglise entière de nombreux et d'ardents apôtres de l'Evangile. Il avait le don de connaître les âmes des enfants, de discerner en elles le germe de la vocation ecclésiastique. Alors ces âmes étaient de sa part l'objet de soins particuliers. Au Pensionnat Sainte-Marie surtout, il trouvait un terrain favorable à l'éclosion des vocations. Il réunissait autour de lui ces enfants choisis, les initiait au latin et au grec, et les dirigeait en-

suite sur le Petit Séminaire. Sa grande fierté, et certes elle était légitime, était, sur le déclin de sa vie, de compter le nombre d'élèves qu'il avait poussés dans la voie du sacerdoce, souvent aidés par sa générosité. Quelle fierté aussi lorsque tous les ans, à l'occasion du Nouvel An, ces prêtres, religieux et missionnaires lui écrivaient pour lui exprimer leurs sentiments de reconnaissance, et quand l'un ou l'autre venait lui faire visite avec quelle affection il était accueilli !

Tous ses obligés, ceux du moins qui n'étaient pas empêchés par la distance, se joignaient aux amis de M. Jossin pour l'accompagner au cimetière de Ploaré. Tous aussi, de leurs prières auront accompagné son âme devant le tribunal du Souverain Juge pour témoigner en faveur de ses mérites.

◆◆◆

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

◆◆◆

MM.

Arhan, Lambézellec.
 Bariou, Beuzec-Cap-Sizun.
 Bossennec, Saint-Servais.
 Boulic, Ploaré.
 Branquet, Le Relecq-Kerhuon.
 Bricout, Reims.
 Caëric, Cléden-Cap-Sizun.
 Capitaine, Séminaire. [Léon.
 Chanoine Caugant, St-Pol-de-Cloarec, Nantes.
 Cloarec, Séminaire.
 Colin, Pouldavid.
 Conseil, Quimper.
 Donnard, Ile de Sein.
 Gargadennec, Brennilis. [Léon.
 Chanoine Goulven, St-Pol-de-Gourvennec, Pont-Aven.
 Graveran, Crozon.
 Guivarc'h, Quimper.
 Hamon, Maroe.
 Hémon, Armée du Rhin.
 Hervé, Morlaix.
 Jacq, Séminaire.
 Kéribin, Le Juch.
 Kéromnès, L'Hôpital-Camfrout.
 Labbé, Roville-aux-Chênes, [Vosges.
 Laot, Saint-Evarzec.
 Le Gall, Plogoff.
 Le Gall, Plouzévédé.
 Le Gall, Pontivy.

MM.

Le Gallie, Arzano.
 Le Grand, Plogonec.
 Le Grannee, Pleyben.
 Chanoine Le Louët, St-Yves.
 L'Helgoualc'h, Pleyben.
 Lijour, Brie.
 Lindivat, Lannilis.
 Mare, Querrien.
 Michelet, Saint-Evarzec.
 Normant, Le Tréhou.
 Pelliet, Séminaire.
 Pengam, Morlaix.
 Penneec, Plogonec.
 Picart, Ploumoguier.
 Quéméner, Rédéné.
 Raguénès, Armée du Rhin.
 Richard, Arzano.
 Rosec, Morlaix. [zun.
 Sergent, Jean, Beuzec-Cap-Si-
 Sergent, Pierre, Beuzec.
 Thomas, Elliant.
 Tirilly, Saint-Ségal.
 Trellu, Quimper.
 Cléac'h, Botsorhel.
 Cléac'h, Lannilis.
 Cozan, Lohuec.
 Dibit, Pleyben.
 Le Ster, Quimperlé.
 L'Helgoualc'h, Plomodiern.

Liste arrêtée le 12 janvier 1925.

Prière de nous signaler les erreurs ou omissions.



Noël au monastère

Décembre 1924.

Au soir de cette vigile de Noël, je laisse aller ma pensée aux doux souvenirs qui l'assiègent: ce sont les Noëls de guerre où, en mer, l'âme aimait à s'élever vers le Dieu que lui révélait l'infini qui l'entourait de toutes parts et s'émerveillait de ce que le Créateur de l'immensité se fit le petit enfant de Bethléem, venant apporter au monde un message de paix et d'amour. Ensuite ce sont les Noëls du Petit Séminaire de Pont-Croix, Noëls gais et joyeux, offices si beaux dans cette magnifique chapelle que les bonnes sœurs décoraient avec tant de goût. Puis ce sont les Noëls du Grand Séminaire de Quimper où une piété plus grave baignait le cœur d'une joie plus profonde. Enfin me voici ce soir dans ma petite cellule de novice franciscain, attendant que la cloche du couvent appelle à l'office.

Toute pensée, tout souvenir s'imprègne de suave piété, de douce paix: la Paix que l'Enfant Dieu vient apporter au monde en cette nuit bénie. Mon imagination me transporte sur la hauteur de Greccio, dans l'Ombrie italienne. C'est là que saint François d'Assise, il y a sept siècles aujourd'hui, voulut, dans son ardent amour pour la sainte humanité de Notre Seigneur, représenter la naissance du Messie. Je lis en effet dans Thomas de Celano, l'historien de notre fondateur: « En 1223, François, revenu de Rome où il était allé pour obtenir du pape Honorius III la solennelle approbation de sa Règle, s'arrêta chez les Frères de Greccio, et, appelant un homme de bien, nommé Jean, il lui dit: « Je voudrais célébrer la nuit de Noël avec toi, et voici comment: cherche au milieu de tes bois une grotte, là fais préparer une crèche avec un peu de paille, un bœuf, un âne, enfin tout ce qu'il faut pour représenter au vif la scène si suave de Bethléem. » Cet homme, le comprenant courut de suite faire ce que Saint François avait dit, et la veille au soir, il avait tout préparé. Cette douce pensée, François l'avait communiquée non seule-

ment aux frères de Greccio et des couvents voisins, mais encore aux habitants de toute la contrée, lesquels attirés plus peut-être par la nouveauté de la scène que par sa sainteté, arrivèrent dans la forêt de Greccio en si grand nombre qu'on n'en avait jamais tant vus. Au milieu de la nuit et dans la forêt illuminée de mille feux retentirent les chants de fête et les loups prirent part à la joie générale. François, avec les ornements de diacre, chante l'Evangile et fait avec douceur, à la foule, le récit de la naissance de l'Enfant de Bethléem, et comme la cérémonie allait se terminer, on vit paraître entre les bras de François un enfant d'une merveilleuse beauté qui semblait dormir et que le Saint couvrait de caresses, comme s'il avait voulu le réveiller et Saint François était accablé sous la plénitude de sa piété. »

Et voici encore un trait qui montre combien saint François était plein de compassion pour l'Enfant de Bethléem : « Un jour, nous dit encore Celano, à l'époque de Noël, les Frères étaient réunis pour le repas, et François avec eux. Voici que l'on commence à parler de la misère de Marie, de sa détresse dans cette nuit sainte, du froid, de la nudité, des souffrances qui accueillirent l'Enfant divin, de la douleur des deux époux n'ayant vraiment rien à lui offrir. François écoutait et se taisait. Mais tout à coup, il lui devint impossible de dominer l'émotion qui le gagnait. Il se mit à pleurer et, se levant, il emporta son pain dans un coin, où il s'assit sur la terre nue « afin, dit-il, de ne pas être mieux que l'ont été Jésus et sa mère. »... Je ferme le livre et je songe à l'amour qui embrasait le cœur de François, à l'ardeur avec laquelle il se livrait à son Dieu... mais le son de la cloche vint interrompre ma méditation.

En quelques instants nous sommes hors de nos cellules et, le capuce sur la tête, la corde ceignant aux reins la longue robe brune, couverts du manteau d'hiver, les pieds nus dans les sandales, nous allons lentement par les cloîtres silencieux vers l'église conventuelle.

Un flot de lumière nous éblouit à notre entrée au sanctuaire. L'autel est gracieusement orné, les officiants ont revêtu les plus beaux ornements de la sacristie, l'or des chapes scintille. Il n'est rien de trop beau pour accueillir le Roi des rois... Mais l'office commence, les voix claires de trente jeunes moines entonnent l'Invitatoire : « *Christus natus est nobis. Venite adoremus.* » L'âme se prosterne devant la divinité, s'anéantissant pour se rendre visible à l'humanité pécheresse. Les antiennes et les psaumes nous disent les merveilles de l'Incarnation et nous nous unissons au chœur des Anges qui chantent l'amour de Dieu...

Le souvenir de Greccio me revient à l'esprit tandis que se déroulent les cérémonies liturgiques et je demande à Saint François de me donner les sentiments qui l'animaient quand il célébrait la naissance du Sauveur. La vie de Notre Séraphique Père me dit de quelle héroïque façon il prépara une belle demeure à l'Enfant Jésus en lui-même, avant de la préparer dans les bois de Greccio. C'est qu'il avait vu dans l'Enfant de Bethléem l'auguste Victime du Golgotha, et en même temps qu'il vouait au divin Enfant un ardent amour, il portait imprimé dans son cœur l'image de Jésus crucifié, image qui apparut sur son corps lorsqu'il reçut, plus tard, sur l'Alverne, les glorieux stigmates de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

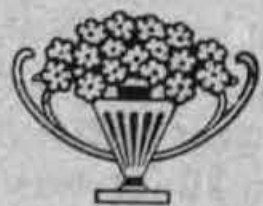
O Bienheureux François, vous aviez compris l'excès d'amour qui poussa le Verbe à s'incarner, à s'immoler pour le rachat de la pauvre humanité, et, imitant dans votre vie l'ardeur avec laquelle Jésus vécut et mourut en victime, vous vous êtes élancé avec un zèle héroïque et joyeux dans la voix douloureuse que l'Amour vous pressa de suivre : riche jeune homme d'Assise, ardent au plaisir, l'appel de Dieu émeut votre cœur généreux et c'est alors la première victoire : le baiser au lépreux, puis c'est le renoncement à votre père et au monde devant l'évêque d'Assise, pour ne plus désormais être le fils que de Notre Père du Ciel. Enfin et surtout c'est la vocation : dans la petite église de Sainte-Marie de la Portioncule vous écoutez dévotement le récit de l'Evangile, et ces mots vous frappent comme un trait venu directement de Dieu : « N'ayez ni or, ni argent, ni monnaie dans votre bourse, ni sac pour le voyage, ni deux habits, ni souliers, ni bâton. » Quand le prêtre vous eut expliqué que ces paroles furent celles que Notre Seigneur adressa à ses disciples lorsqu'il les envoya annoncer aux hommes la Bonne Nouvelle : « Ah ! voilà, vous écriez-vous, ce que je cherchais depuis longtemps. Voilà ce que j'appelais de tous mes vœux. » Dès lors vous n'eûtes pas une vie différente de celle de Notre Seigneur, ou plutôt il resplendit tellement en vous qu'on vous appela le Christ de l'Ombrie. Comme lui, vous rassemblez des disciples, vous leur dites ce qu'il dit à ses apôtres et vous les envoyez dénués de tout bien terrestre, pieds nus et tête rasée, à la conquête du monde : l'Ordre des Frères mineurs est fondé. Vous donnez de plus à l'Eglise les Pauvres Dames (Clarisses) et le Tiers-Ordre. Telle fut la fécondité merveilleuse de votre conformité si grande avec le Divin Maître. O Séraphique Père ! Martyr d'amour, en cette nuit bénie, veuillez donner à nos cœurs une étincelle de ce feu qui embrasait le vôtre, lorsqu'à Greccio vous teniez l'Enfant Jésus dans vos bras tremblants d'émotion.

Mais la Messe de minuit est commencée. Dans quelques instants Notre Seigneur sera là, sur l'autel, voilant sa divinité sous la blanche hostie; il sera là le même Dieu qu'à Bethléem, qu'à Greccio; il va venir l'Agneau qui efface les péchés du monde... Il vient... Il est venu: *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus*. Le vrai Dieu est venu dans la pauvreté, l'humilité de l'enfance.

Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus. Gloire à Dieu, gloire à l'Amour, à la trop grande Charité! Nos âmes s'abîment dans la reconnaissance, elles adorent l'ineffable mystère, elles voudraient s'anéantir avec l'Auguste Victime immolée sur l'autel; impuissantes à dire à Dieu tout leur amour, elles s'unissent à l'Agneau sans tâche qui, entre les mains tremblantes du prêtre, offre à son Père un parfait hommage d'adoration et d'action de grâces. Puis une immense paix nous envahit, le Dieu vivant est descendu sur la terre, il vient en nous par la sainte communion, nous vivons pour un instant au Ciel, ou plutôt le Ciel est en nous. Prodige d'amour!...

La Messe est terminée. Nous psalmodions *Laudes*; dans ces prières si belles, l'Eglise militante s'unit à l'Eglise triomphante pour chanter la gloire du Sauveur: « *Facta est cum Angelo multitudo coelestis exercitus laudantium et dicentium: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Alleluia.* » L'Eglise au nom de l'humanité toute entière adresse ses louanges à l'Enfant Jésus: « *A solis ortus cardine ad usque terrae limitem Christum canamus Principem Natum Maria Virgine!* » Enfin l'office s'achève et les moines se retirent en une longue procession; chacun regagnant sa cellule, emporte dans son cœur une grande paix unie à une grande joie. L'âme se tait devant son Dieu et elle comprend alors comment, à Greccio, Saint François pouvait être brisé de tendresse...

Frère HERVÉ DAURIAC (cours 1921),
Novice O. F. M.,
 16, rue de Voé, Fontenay-s/-Bois (Seine).



CAUSERIE SUR L'ÉDUCATION⁽¹⁾

(Quatrième article)

L'ÉMULATION

Je vous recommande la lecture des volumes de Mgr Dupanloup; je ne fais d'ailleurs, dans cette causerie, que résumer ce qu'il a plus longuement exposé dans le second tome de l'ouvrage intitulé « Haute éducation intellectuelle ».

Il est des classes dans lesquelles, à certains jours, le professeur a l'impression qu'il est transporté aux régions polaires et désertiques: le même froid glacial, le même silence de mort. Il explique Racine ou Virgile ou Euripide: il sent que rien ne vibre à sa voix, que les murs — écho inlassable — répètent à ses oreilles agacées. Il interroge: pas de réponse ou des banalités, à peine relatives à la question qu'il a posée. Essaie-t-il de ressusciter et de remuer ses élèves: vains efforts. Il attend avec impatience que la cloche mette fin à une classe insupportable et d'ailleurs inutile. Les élèves sont-ils froids et morts: le maître perd et son temps et sa peine.

Or l'émulation, c'est la chaleur et la vie, sans quoi les études sont nulles, avec quoi, quelles que soient les aptitudes et les intelligences, elles sont brillantes — intéressantes aussi — et pour les moins passables. C'est l'ardeur et l'élan dans l'étude ou de Corneille ou de Sophocle, de Napoléon ou de César, c'est la flamme qui réchauffe, la force qui s'oppose à l'inertie et à l'oisiveté, l'enthousiasme qui soutient et qui stimule, qui engendre la vaillance et la persévérance, qui emporte et qui enlève les succès.

Quelques-uns — ce sont les paresseux — médisent volontiers de l'émulation, l'assimilant à la vanité et à l'envie. Ils sont dans l'erreur et ils ont tort: l'émulation est une vertu, et l'une des plus belles vertus de la jeunesse.

Qu'est-ce que l'émulation ?

Elle consiste dans la recherche active de l'estime, que méritera le devoir accompli, en même temps que dans l'ambition de surpasser des rivaux, à qui on dispute la première place.

(1) Voir les Bulletins de 1924, mai-juin, juillet-août, novembre-décembre.

Peut-on et doit-on désirer l'estime, la gloire, les éloges et les récompenses? Certainement. Ne confondons pas cette recherche avec la vanité et avec la fausse ambition. Accuserons-nous d'orgueil les preux de jadis, dont la vie ne fut que sacrifice et que dévouement? Ils convoitaient l'estime de leurs pairs et les éloges de leur empereur, mais en accomplissant ce que Dieu voulait d'eux, en réalisant l'idéal, auquel un chevalier n'avait pas le droit de forfaire; ils ambitionnaient la gloire et les récompenses, mais en agissant selon l'honneur. Y verrons-nous un mal? Non, mais un bien et le plus grand des biens.

Aussi Saint Paul, s'adressant aux chrétiens de Corinthe, leur écrivait: Ayez de l'ambition, *aemulamini charismata meliora*, aspirez au plus parfait; qu'une généreuse émulation vous fasse désirer le meilleur, le plus élevé, le plus grand devant les hommes et devant Dieu. Chez certains cette ambition, si on n'y prend garde, se transformera en vanité et en jalousie; nous en parlerons dans notre prochaine Causerie. Mais nul doute que la véritable émulation se concilie avec l'humilité bien entendue.

« *Magnanimitas et humilitas* dit Saint Thomas, *duae stellae mutuo respectu clariores fiunt*: ces deux étoiles brillent d'un plus vif éclat, quand elles se renvoient leur mutuelle splendeur. L'humilité ne défend ni les hautes visées, ni les nobles ambitions. Qu'interdit-elle? Qu'on arrête à soi le mérite et l'éloge; qu'on oublie la source première du beau, du bien, de tout ce qui existe, qui est Dieu, qu'on attribue à soi, non à Dieu, ce qu'on a de science, de vertu, de talent, et qu'ainsi on s'idolâtre soi-même: voilà l'orgueil, qui est une erreur, puisque tout, intelligence et force, a son origine en Dieu, et une faute, puisqu'il dérobe à Dieu un bien qui lui appartient. L'humilité monte plus haut que soi et renvoie à Dieu le mérite et la gloire: « *non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam* ». Elle s'accorde avec l'émulation, « aiguillon sacré qui anime l'âme aux plus généreux efforts, aux plus nobles travaux... amour surnaturalisé de la gloire ». Aimez passionnément votre devoir, qu'il consiste en une composition française à rédiger ou dans une prière à formuler; soyez enthousiastes de Corneille ou de Racine, comme vous l'êtes de l'évangile et de Notre Seigneur Jésus-Christ; tressaillez devant la beauté ou intellectuelle ou morale; ne rejetez pas les louanges et les récompenses qu'a méritées votre générosité et ne refusez pas aux autres les éloges qui sont dûs à leur énergie; il n'est pas de sentiment supérieur à celui-là qui puisse battre dans votre cœur; il n'est pas non plus de force plus motrice, de mobile plus puissant dans l'acquisition de la science, comme dans la vie morale.

Ne méprisez pas l'éloge et la récompense et ne croyez pas qu'il y ait vertu à les dédaigner; au contraire, il y a fausse humilité et fausse modestie, donc vanité, à les rejeter, à hausser les épaules, si vous êtes loué, à refuser ou à recevoir avec dédain la récompense qui vous est décernée, la croix que vous devez porter, le prix qui vous est accordé. Votre maître a jugé que vous les méritiez: recevez-les volontiers, avec joie et avec reconnaissance. Le maître vous blâmera quelquefois, lorsque vous aurez manqué à votre devoir: acceptez humblement ces reproches et profitez-en; mais que les éloges qu'il accorde à votre mérite soient pour vous la plus douce des joies et un stimulant à une perfection encore plus haute.

L'émulation ne cherche pas seulement l'estime dans l'accomplissement généreux du devoir; elle ambitionne, dans la poursuite de l'idéal, de devancer et de vaincre les concurrents. Lequel des rivaux — ou des émules, le premier terme ayant plutôt un sens péjoratif — atteindra le but le premier? Chacun travaille afin d'être le vainqueur: il s'agit de courir afin d'arriver au terme et d'y parvenir le premier: ambition licite et louable, que Saint Paul voulait inspirer aux Corinthiens, lorsqu'il leur rappelait l'exemple des athlètes et qu'il leur écrivait: « *Sic currite ut comprehendatis*: courez afin de saisir la couronne ». Les émules ont le même but: ils luttent ensemble pour y atteindre et pour que chacun y parvienne avant les autres; ils s'animent ainsi l'un l'autre au travail et à plus de courage, à plus de vaillance dans le travail: « Les émules incitent à s'élever plus haut, plus haut encore, à monter, à courir, à ne s'arrêter jamais: ils donnent des ailes à l'âme... L'effort solitaire tend à se ralentir, à s'éteindre: les émules tiennent en haleine et excitent sans cesse l'ardeur... Il se fait des uns aux autres une inspiration d'enthousiasme, noblement contagieuse, qui double leur courage et leur force ».

Rien n'est plus beau que cette lutte entre des jeunes gens, vivants et enthousiastes, nullement envieux, nullement jaloux, brûlant de se vaincre les uns les autres ou dans l'amour de Notre Seigneur ou dans l'acquisition de la science. Et lorsque je passe devant les études, où je vous aperçois tout entiers à votre tâche, je me représente la scène dans laquelle Virgile, au troisième livre des Géorgiques, peint des jeunes gens, dans une course de chars, penchés en avant au-dessus de leurs coursiers, qu'ils pressent sans relâche, leurs cœurs battant à tout rompre d'espérance et de crainte, brûlant de vaincre et d'obtenir la couronne.

... *Spes arrectae juvenum, exsultantiaque haurit
Corda pavor palsans...*

sais l'allure. Soudain dans un cassis de sable, ombragé par les raisiniers, j'avisai une noix de coco au milieu du passage. « Pourvu, commençai-je à penser, que mon cheval ne pose pas le pied... » Hélas! que sert donc de prévoir? J'avais déjà piqué la tête et mordu la poussière devant « Cigarette » à genoux. Mon casque en se brisant avait amorti la chute; j'étais debout, presque avant d'avoir constaté être à terre; le nez seulement était écorché parce qu'il est long. Vite en selle et je traversais fièrement l'usine à sucre qui voisine. L'honneur était sauf. Il n'en fut pas toujours ainsi. Ma seconde chute eut lieu en plein bourg de Gourbeyre; les braves paroissiennes se précipitèrent au fracas de l'éroulement, mais j'étais tombé debout! La troisième fois ce fut sur le dos et sur le pavé; l'endroit était excusable, autant dire la rue Casse-cou de Pont-Croix.

Ce verbiage n'a d'autre but que de vous démontrer qu'à la Guadeloupe le cheval est la moitié du curé; mais s'il y a suffisamment de chevaux, il y a beaucoup trop peu de prêtres et les âmes très bien disposées vous attendent.

JOS. BRANQUEC (COURS 1908),
Curé de Goyave, Guadeloupe.

LE SANCTUAIRE DE THÉVATA A CEYLAN

Le dernier bulletin du mois d'octobre dont j'ai fait mes délices, rappelle aux missionnaires dispensés de tout versement, qu'ils doivent adresser, quelque jour sur leurs missions, une page qui *intéressera vivement* les lecteurs. *In cauda venenum*. Il y a longtemps que j'ai fait mes classiques, et ma plume a eu le temps de se rouiller; par quel bain chimique faudra-t-il donc la passer pour lui rendre l'éclat et la finesse d'une plume de rhétoricien?

Peut-être aurais-je découvert ce secret, si j'avais pu consulter mon ancien professeur de chimie, le bon M. Cornou, dont la parole éloquente sait aussi bien charmer ses auditeurs, que sa plume affinée sait *vivement intéresser* ses lecteurs.

Le nouvel an approche: avec mes meilleurs vœux pour le succès toujours croissant du Petit Séminaire et de son cher bulletin, je vous envoie comme étrennes — et vous en avez la primeur — l'historique du pèlerinage de Thévata.

Lorsque à la fin de 1914, je pris la succession de la mission de Nagoda, je trouvais, bâti par mon prédécesseur, au milieu de la jungle et dans un centre bouddhiste, un sanctuaire de seize pieds de long sur autant de large: une vraie cellule de moine. Deux grandes portes donnant sur les vérandas des côtés et une plus grande encore s'ouvrant sur le devant faisaient tout l'ornement architectural de cet édifice couvert en feuilles tressées de cocotiers. Plus tard, quatre rangées de piliers vinrent s'aligner devant la façade pour soutenir une toiture aussi richement habillée que le sanctuaire. Voilà donc un espace de trente pieds de long sur autant de large où, tout en jouissant de la brise rafraîchissante, la foule peut s'agenouiller sur la terre nue, sans crainte d'une averse de pluie ou d'un coup de soleil.

Aussi sans retard, le 12 mars 1916, le R. P. Vicaire Général de Colombo vient-il bénir cette chapelle, aussi pauvre que la grotte de Bethléem, et la dédier à la Vierge Immaculée de Lourdes.

Le dernier dimanche de mai y ramenait la mission pour clore dignement le mois de Marie.

A la fin de juin, une estafette m'arrive un beau matin tout essoufflé.

« Sonami (Père), la bourrasque de cette nuit a jeté la chapelle à bas. — Les bouddhistes rient de nous. — Jamais, disent-ils, le grand Boudha ne laissera une chapelle s'élever dans cet endroit qui est son domaine. » Vite j'enfourche ma bicyclette, et sous un soleil pas encore trop ardent, j'arrive sur les lieux du dégât.

Le récit était un peu exagéré: les quatre murs du sanctuaire étaient bien debout, mais les piliers et la toiture étaient couchés à terre, comme l'herbe sous la faux du moissonneur.

Sans m'attarder à m'apitoyer sur mon malheur, je reprends ma bicyclette, arrive à Ragame aussi vite que j'en étais parti, et me suspends à la corde de la cloche perchée dans un arbre. En entendant ce son, qui rappelait plutôt celui du tocsin que de l'angelus, tout le village a vite fait de se rassembler.

— Sonami (Père) qu'y a-t-il? — « Il y a, répondis-je, bouddhistes rient de nous à gorge déployée. Mais on verra qu'une partie de l'église de Thévata est tombée et les bien qui aura la victoire, de leur diable de Boudha ou de la Sainte Vierge. Il me faut douze cocotiers de 18 pieds de haut, en guise de piliers, et assez de feuilles tressées de cocotiers pour couvrir la toiture. Allons! vite à l'ouvrage, tout doit être à neuf avant le coucher du soleil ». Tous obéissent avec entrain, et le soir venu, devant l'église remise sur pied, les bouddhistes riaient jaune.

Mais cette aventure me fit prendre la besace de mendiant pour quêter en faveur de la bonne Mère du Ciel. Six mois après, de solides piliers en briques soutenaient une bonne toiture double de la première et couverte en tuiles. Elle tient bien encore; et si le diable veut la mettre à bas, il faut qu'il déchaîne une fameuse bourrasque. En attendant que s'élève dans cet endroit privilégié — ce qui ne peut guère tarder — une belle église, aux contours architecturaux, digne de la Reine du Ciel et de notre sainte religion, ce qui frappe aujourd'hui le pèlerin, c'est la pauvreté et le dénuement. Mais de même qu'attirés par une lumière d'En Haut, les bergers et les Mages sont venus à la pauvre grotte de Bethléem offrir leurs présents à Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, ainsi les foules attirées par les faveurs de la Vierge Immaculée viennent nombreuses au pauvre sanctuaire de Thévata.

Quel beau chapitre à écrire sur le côté spirituel de ce pèlerinage! Mais je crains d'abuser de l'hospitalité de notre cher bulletin.

C'est Marie et Marie toute seule qui a donné le branle aux foules; à Elle toute gloire et tout honneur!

En 1916, le nombre des pèlerins croissant de jour en jour, à la fin de l'année c'étaient des milliers que Marie voyait, chaque samedi, agenouillés à ses pieds. Aussi pour satisfaire leur dévotion le missionnaire se fit un plaisir de leur dire la messe ce jour-là.

Le bruit de nombreuses faveurs obtenues rendit célèbre dans tout Ceylan le plus pauvre des sanctuaires de Marie.

A la fête célébrée le dimanche qui suit le 11 février, et que Mgr l'archevêque aime à présider chaque année, le nombre des pèlerins, dépasse vingt mille. Evidemment cela n'apporte pas encore des cent ou cent cinquante mille qu'on voit parfois réunis aux pieds de N.-D. de Madhu, mais si l'on compte tous ceux qui, dans le courant de l'année viennent journellement prier N.-D. de Lourdes, à Thévatha, le chiffre de cent mille est atteint, s'il n'est pas dépassé.

Les chrétiens des missions voisinent viennent en pèlerinage, conduits par leur missionnaire, récitant le rosaire ou chantant des cantiques le long de la route, sans le moindre respect humain, même à travers les villages bouddhistes.

C'est un spectacle bien fait pour raviver la foi ou la communiquer que de voir les catholiques de la mission de Hanvella, au nombre de sept ou huit cent, vieillards, femmes et enfants, parcourir chaque année, chapelet en

main, 18 milles à pied, à travers des pays sans route, pour venir implorer la bénédiction et les grâces de Celle qu'on n'invoque jamais en vain.

Oui, on prie bien à Thévata.

Toute l'année le chapelet s'y récite trois fois le jour pour la conversion de Ceylan. Le capital spirituel de Thévata augmente quotidiennement dans la banque céleste dont Marie est la trésorière.

J'espère que cette bonne Mère le déversera un jour, en pluie de grâces sur les pauvres païens, qui sont encore les neuf dixième de la population de Ceylan. Son intervention toute puissante s'est déjà manifestée par tant de faveurs, faveurs de guérison ou de conversions.

Pour clore cette trop longue narration, qui n'a pas la prétention de vouloir *intéresser vivement* le lecteur, je cueille, entre tant d'autres, le récit de la guérison d'un enfant. Benedic-Joseph Ranasinghe, un enfant de cinq ans, de Tudella, perclus de naissance et incapable de marcher faisait la désolation de ses parents. Sur la recommandation de leur missionnaire ceux-ci firent un vœu à N.-D. de Lourdes et amenèrent l'enfant à Thévata, en mai 1917.

Le septième jour de la neuvaine, pendant que la mère priait, l'enfant cria tout à coup: « Ammé (maman) je puis marcher », se leva, et courut vers sa mère, qui versait des larmes de joie.

Depuis ce jour il a marché.

Gloire donc à Marie, la Vierge Immaculée! Sous son sourire maternel, la jungle de Thévata a fleuri, et le parfum qui s'en exhale attire les foules assoiffées de surnaturel.

10 Nov. 1924.

C. COLLOREC, O. M. I. (cours 1901).
Catholic Mission, Nagodu, P. O. Yalta, Ceylan (via Suez).



PETIT PALMARÉS

EXAMEN ET EXCELLENCE (1^{er} trimestre)

Philosophie. — EXAMEN : 1. Y. Kérouédan; 2. J. Le Séac'h; 3. J. Guéguen. EXCELLENCE: 1. Y. Kérouédan; 2. J. Le Séac'h; 3. J. Scotet.

Rhétorique. — EXAMEN: 1. J. Marrec; 2. L. Heydon; 3. J. Cosquer, C. Toulemont; 5. J. Paugam. EXCELLENCE: 1. J.-L. Heydon; 2. Marrec; 3. P. Cabon; 4. J.-L. L'Helgoualc'h; 5. C. Toulemont.

Seconde. — EXAMEN: 1. J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. M. Quéguiner; 4. C. Le Roux; 5. H. Acquitter; 6. F. Le Cam. EXCELLENCE: 1. S. Le Berre; 2. J. Ezel; 3. M. Quéguiner; 4. G. Sergent; 5. F. Diquélou; 6. C. Le Roux.

Troisième. — EXAMEN: 1. Y. Bellec, J. Le Duigou; 3. G. Ezel; 4. E. Jacquin; 5. J.-M. Coathalem, E. Le Lay. EXCELLENCE: 1. J. Le Duigou; 2. Y. Bellec; 3. G. Ezel; 4. E. Jacquin, H. Potier; 6. R. Kérisit.

Quatrième. — EXAMEN: 1. M. Bernard; 2. A. Joncour, L. Thierry; 4. L. Barc; 5. J.-L. Kerdoncuff; 6. C. Le Pemp; 7. P. Bonthonneau, I. Le Garo. EXCELLENCE: 1. L. Barc; 2. A. Joncour; 3. P.-J. Nédélec; 4. M. Le Borgne; 5. M. Bernard; 6. F. David; 7. L. Thierry.

Cinquième Blanche. — EXAMEN: 1. F. Lesquivit, J. Le Bars; 3. L. Crenn; 4. R. Brenaut; 5. A. Le Lay; 6. Y. Inizan, H. Lamour. EXCELLENCE: 1. F. Lesquivit; 2. J. Le Bars; 3. R. Brenaut; 4. L. Crenn; 5. D. Lozac'hmeur; 6. H. Lamour.

Cinquième Rouge. — EXAMEN: 1. G. Le Pensec; 2. P. Férec, Y. Pougastel; 4. M. Pichon; 5. E. Guéguen; 6. G. Le Goff, P. Le Jollec. EXCELLENCE: 1. G. Le Pensec; 2. Y. Pougastel; 3. M. Pichon; 4. P. Férec; 5. E. Guéguen; 6. J. Pellet.

Sixième Blanche. — EXAMEN: 1. P. Quilliec; 2. C. Brélivet; 3. C. Boussard; 4. J. Bosser; 5. H. Gougay; 6. I. Couic. EXCELLENCE: 1. C. Boussard; 2. P. Quilliec; 3. J. Bosser; 4. C. Brélivet; 5. P. Urcun; 6. C. Rannou.

Sixième Rouge. — EXAMEN: 1. P. Ollivier; 2. J. Kernaléguen; 3. N. Suignard; 4. I. Uguen; 5. J. Guillou, N. Hénaff. EXCELLENCE: 1. P. Ollivier; 2. J. Kernaléguen; 3. P. Le Gall; 4. J. Guillou; 5. I. Uguen; 6. N. Hénaff.

Septième. — EXAMEN: 1. J. Kéribin; 2. L. Tirilly; 3. J. Collet, J. Guilcher, G. Dagorn. EXCELLENCE: 1. J. Kéribin; 2. I. Le Roux; 3. J. Guilcher; 4. L. Labbé; 5. J. Collet.

TABLEAU D'HONNEUR (décembre)

Philosophie : 1. Y. Kérouédan; 2. J. Le Séac'h; 3. J. Guéguen, J. Scotet, A. Herriou.

Rhétorique : 1. J. Cosquer; 2. J.-L. Heydon; 3. Y. Le Floc'h.

Seconde : 1. J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. H. Acquitter; 4. M. Quéguiner; 5. Y. Monot; 6. C. Le Roux; 7. G. Sergent.

Troisième : G. Ezel; 2. Y. Bellec; 3. R. Kérisit, H. Potier; 5. M. Le Déréat; 6. J. Le Duigou; 7. J. Corderoc'h; 8. J.-M. Coathalem, J.-M. Pichon.

Quatrième : 1. A. Joncour; 2. M. Bernard, I. Le Garo; 4. F. David; 5. J.-L. Kerdoncuff; 6. M. Le Borgne; 7. L. Barc, J. Quiniou; 9. R. Gougay.

Cinquième Blanche : 1. J. Le Bars; 2. F. Lesquivit; 3. L. Crenn; 4. R. Brenaut; 5. F. Le Borgne; 6. J. Gentric; 7. Y. Inizan.

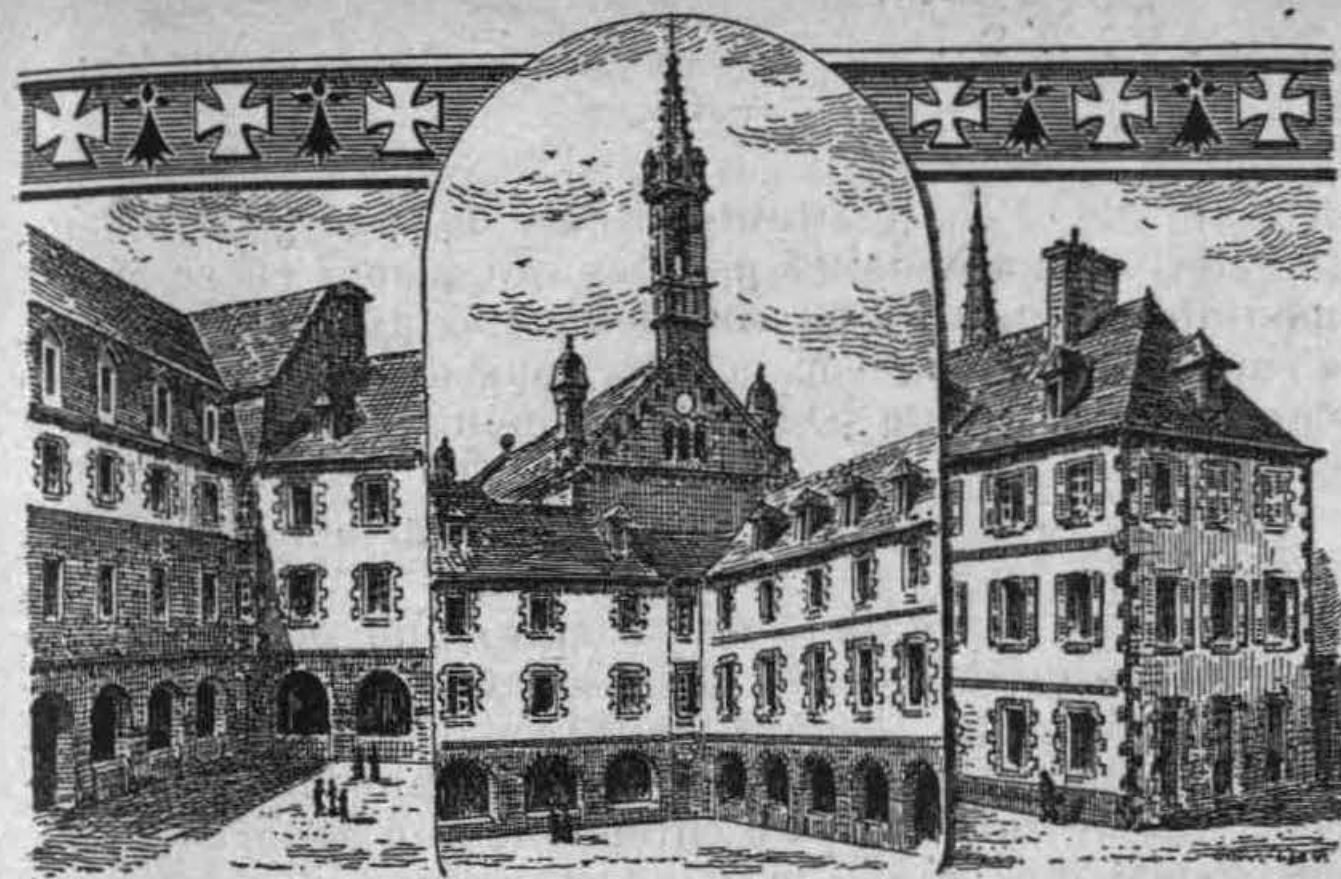
Cinquième Rouge : 1. C. Le Pensec; 2. M. Pichon; 3. Y. Plougastel; 4. J. Pellet.

Sixième Blanche : 1. P. Quilliec; 2. C. Boussard; 3. C. Brélivet; 4. H. Gougay; 5. P. Urcun.

Sixième Rouge : 1. P. Ollivier; 2. P. Le Gall; 3. Y. Bloc'h; 4. J.-M. Le Berre; 5. J. Kernaléguen; 6. F. Corolleur; 7. I. Uguen; 8. N. Hénaff; 9. J. Guillou; 10. H. Le Scao.

Septième : 1. J. Kéribin; 2. I. Le Roux; 3. L. Labbé; 4. H. Danzé; 5. P. Kehervé; 6. J. Guilcher.





BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 4)

Mars-Avril 1925

JOURNÉES DU SOUVENIR

Avril, jeudi 23. — Mai, jeudi 14

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

6 janvier. — Après des vacances humides, couronnées par une journée de soleil, nous prenons le train pour Pont-Croix. On s'entretient naturellement d'inondation; quelques-uns nourrissent une secrète espérance, oh! bien légère, de ne pas arriver à destination. N'a-t-on pas affiché hier, à Brest, que la correspondance pour Nantes n'était pas assurée à cause de l'inondation de Quimper? Aussi, après le tunnel du Likès, de nombreuses têtes sont à la portière: les curieux s'attendent à voir le train ralentir et stopper. Hélas!

le train file et entre à toute vitesse dans la gare. Déçus, les élèves regardent les pompes qui gisent çà et là, lamentablement, sur le sol détrempe. Ils sortent ; pas d'eau dans l'avenue de la gare, pas d'eau sur la place Saint-Corentin; un Odet légèrement grossi, et c'est tout.

La nuit vient; dans le train de Douarnenez, les conversations roulent sur la « ville rouge ». Justement, le maire a pris place dans notre train. Une manifestation sans doute est à prévoir: les pêcheurs, groupés autour du drapeau rouge, hurlant l'« Internationale » en l'honneur du martyr de la cause prolétarienne. Rien de tout cela. Au contraire, nous n'entendons que les cris joyeux des gendarmes qui s'en vont et rejoignent leur garnison.

Dans le petit tortillard, quelques-uns debout, sous cette obscure clarté qui tombe des étoiles, rêvent à l'avenir ou au passé; d'autres somnoient à demi sur leurs bancs malgré les Douarnenistes qui crient leurs aventures. Nous arrivons à Pont-Croix, la ville des lumières, si nous en jugeons par l'unique et pâle lumignon qu'allume sans doute le pâtissier. Au collège, la lumière électrique est répandue à profusion et la bonne odeur du rata embaume le réfectoire. Nous lui faisons honneur et, ayant salué le bon Dieu, nous nous endormons.

12 janvier. — La grippe, vilaine bête, montre encore les dents. Elle mord à droite, à gauche,

*Va, vient, fait l'empressée...
Pique l'un, pique l'autre...*

Heureuses piqûres pour les Douarnenistes, Quimpérois, Capistes ou Bigoudens! Quelques jours chez soi, pendant que les camarades peinent sur *tithèmi* ou le carré de l'hypoténuse ou se morfondent dans l'infirmierie, ce n'est pas à dédaigner. Les morsures d'ailleurs sont bénignes et légères, un bobo, quoi!

*Inutile de faire appel au médecin.
« Vous ne manquez que de chaleur ».*

J'omets naturellement les vers suivants de la fable. On reste au lit, bien au chaud, pendant 24 heures; deux jours de convalescence et tout est réglé. On revient, après avoir flâné un peu, à *tithèmi* et à l'hypoténuse, sur quoi les camarades peinent encore. A votre tour!

14 janvier. — En promenade, à propos de la grippe.

*Faites-la sortir, quoi qu'on die,
De votre riche appartement,*

*Où cette ingrante insolemment
Attaque votre belle vie...
Si vous la conduisez aux bains,
Sans la marchander davantage,
Noyez-la de vos propres mains...*

*On n'y saurait marcher que sur de belles choses,
Ce sont petits chemins tout parsemés de roses,
Le sonnet donc vous semble... Admirable, nouveau...*

Faut-il qu'on manque terriblement de délicatesse pour qu'on trouve à redire à ces vers charmants!

*Ce m'est une douceur à nulle autre pareille,
Ce sont repas friands qu'on donne à mon oreille.*

J'écoute, ravi; puis j'aborde mes trois Bélisé. « C'est bien; j'estime votre goût; au moins vous montez au-dessus de la vulgarité. Rappelez-vous cependant ce qu'écrivait La Bruyère: « Par tout ce qu'ils appelaient délicatesse et finesse d'expression, ils étaient enfin parvenus à n'être plus entendus et à ne s'entendre pas eux-mêmes. »

20 janvier. — Ce soir nous avons une agréable surprise. Le père Huntziger nous parle des missions du Tanganika. Plusieurs tribus habitent cette région: les unes, sédentaires, sont disséminées dans la forêt et vivent du produit de la chasse et du vol; les autres, nomades, parcourent la plaine en poussant devant elles de grands troupeaux de bœufs. Autrefois, l'esclavage était intense dans ce pays. Grâce à la colonisation anglaise, il ne se pratique plus au grand jour; mais les Arabes le continuent en secret, et le Père nous montre un de ces marchands d'esclaves, dont le regard est dur, la physionomie énergique et froide. Partout d'ailleurs où les Arabes ont passé, ils ont accumulé les ruines. Malgré tous les obstacles, la sauvagerie des habitants, les superstitions et les sorciers, les Pères blancs ont fondé plusieurs chrétientés, bâti de nombreuses églises, élevé des Séminaires qui n'ont rien à envier aux nôtres. Le catholicisme fait de grands progrès, surtout parmi les Massais; l'un d'entre eux est prêtre, d'autres sont aspirants au sacerdoce. Mais c'est là peu de chose à côté de ce qui reste à faire.

21 janvier. — Encore une surprise aujourd'hui. Nous rentrons une heure plus tôt de la promenade pour nous réunir dans ce que nous appelons « notre salle de fête ». Cette fois plus d'écran. Le rideau du théâtre est fermé. Que va-t-il se passer? Quelques « loustics » toujours à l'affût des nouvelles ont bien réussi à sa-

voir que deux chansonniers de Paris sont arrivés ce matin par le train de 10 heures; mais les renseignements sont bien vagues, chacun forge les hypothèses les plus diverses et les langues vont leur train quand le rideau s'entrouvre. M. André Chenal, directeur de la Revue « Nos Chansons Françaises » se présente, et, dans une causerie très fine, très intéressante, où se révèle l'homme cultivé, le licencié ès-lettres, nous fait connaître le but, l'idéal qu'il se propose dans ses tournées de la Bonne Chanson.

La chanson joue un grand rôle dans la vie. C'est là un fait incontestable. Trop souvent hélas! elle est stupide, malsaine, écœurante. — Opposer à cette mauvaise chanson qui avilit, qui déshonore, une chanson saine, tantôt gaie, tantôt triste, mais toujours honnête, une chanson d'inspiration nettement catholique qui, en célébrant les thèmes éternels: l'amour du foyer, l'amour de la Patrie, l'amour de Dieu, s'adresse à ce que l'homme a de meilleur en lui, exalte les vertus chrétiennes, élève l'âme et la rend meilleure. — « Voilà notre but, nous dit M. Chenal. C'est cette chanson que nous voulons faire connaître et apprécier et nous allons vous prouver qu'il est possible de distraire et d'intéresser en laissant de côté toute trivialité, toute plaisanterie déplacée. »

M. Chenal pouvait l'affirmer en toute assurance, un programme tel que celui qu'il nous présentait, doit satisfaire les auditoires les plus difficiles. Tout serait à citer dans cette séance depuis les vieilles chansons d'autrefois, si naïves, si délicates, que nous aimions à entendre jadis sur les lèvres de nos bonnes grand-mères, jusqu'aux œuvres d'allure, d'esprit et de ton si divers de nos chansonniers contemporains.

Programme judicieusement choisi à coup sûr, mais aussi, — comment ne pas le reconnaître! — interprété avec un art, une maîtrise vraiment remarquables. Une chanson rendue par des artistes tels que MM. Chenal et Pierret, qui savent traduire par leur mimique expressive jusqu'aux nuances les plus délicates, se transforme tour à tour en un drame bien émouvant ou en une comédie désopilante qui déchaîne le fou-rire. Ce fut pour les professeurs comme pour les élèves une véritable révélation, et nulle part peut-être, le passage des deux chansonniers n'aura laissé impression plus bienfaisante, plus profonde, plus durable.

Nous remercions MM. André Chenal et Pol Pierret de leur délicieuse matinée, et nous espérons qu'à leur prochaine tournée en Bretagne, ils se souviendront du Petit Séminaire de Pont-Croix, où ils sont assurés de trouver un accueil des plus chaleureux.

Nous adressons aussi nos remerciements à Mme René Bardoul. « Au cours de mes tournées, déclarait M. Pol Pierret en fin de séance, j'ai rarement vu pianiste accompagner à première vue nos chansons avec tant de sûreté, d'aisance et de souplesse ».

25 janvier. — La grippe a disparu sans tambour ni trompette. L'infirmerie est vide ou peu s'en faut; les Douarnenistes et les Bigoudens — presque tous — sont revenus.

27 janvier. — Les distractions de Newton et d'Ampère sont demeurées célèbres, et les anciens qui ont bonne mémoire se rappellent encore telle page où La Bruyère décrit ce Ménalque qui, à l'église, « tire un livre pour faire sa prière et sort sa pantoufle, qu'il a prise pour ses Heures, et qu'il a mise dans sa poche avant que de sortir ».

La race des distraits n'est pas éteinte. Le fait suivant, qui a réjoui, hier soir, toute notre maison, vous le prouvera.

Une classe et un professeur que je préfère ne pas préciser. Pendant un tour entier de l'horloge, le travail s'est poursuivi sérieux, studieux, fécond. Le professeur a apporté dans ses explications toute son âme et tout son talent. Les élèves l'ont encouragé par leur attention soutenue... La cloche a sonné... Il va céder sa chaire à un collègue. Mais son esprit vole au loin, au pays du suprasensible. Il a été tellement saisi par le sujet qu'il enseignait, il s'en est tellement pénétré que, oubliant les réalités et croyant prendre son mouchoir, il empoche avant de sortir le « torchon » du tableau.

Personne n'a remarqué le geste. Notre professeur s'éloigne mais revient bientôt. Devant la classe entière, dont les éclats de rire sonores font ébranler le plafond, il apparaît, tenant au bout du bras, entre le pouce et l'index, le torchon informe, hideux, loqueteux, qui s'agitte lamentablement dans un nuage de poussière blanche.

On dit que les distraits se rencontrent surtout parmi les savants. Tirez-en la conclusion.

1^{er} février. — Le R. P. Bizien, des O. M. I., est venu nous faire une conférence sur les missions de Ceylan. C'est toujours avec un plaisir nouveau que nous entendons les conférences des missionnaires; car si tous nous parlent des misères des peuples encore assis à l'ombre de la mort et des travaux héroïques qu'entreprennent les nouveaux apôtres pour les arracher à

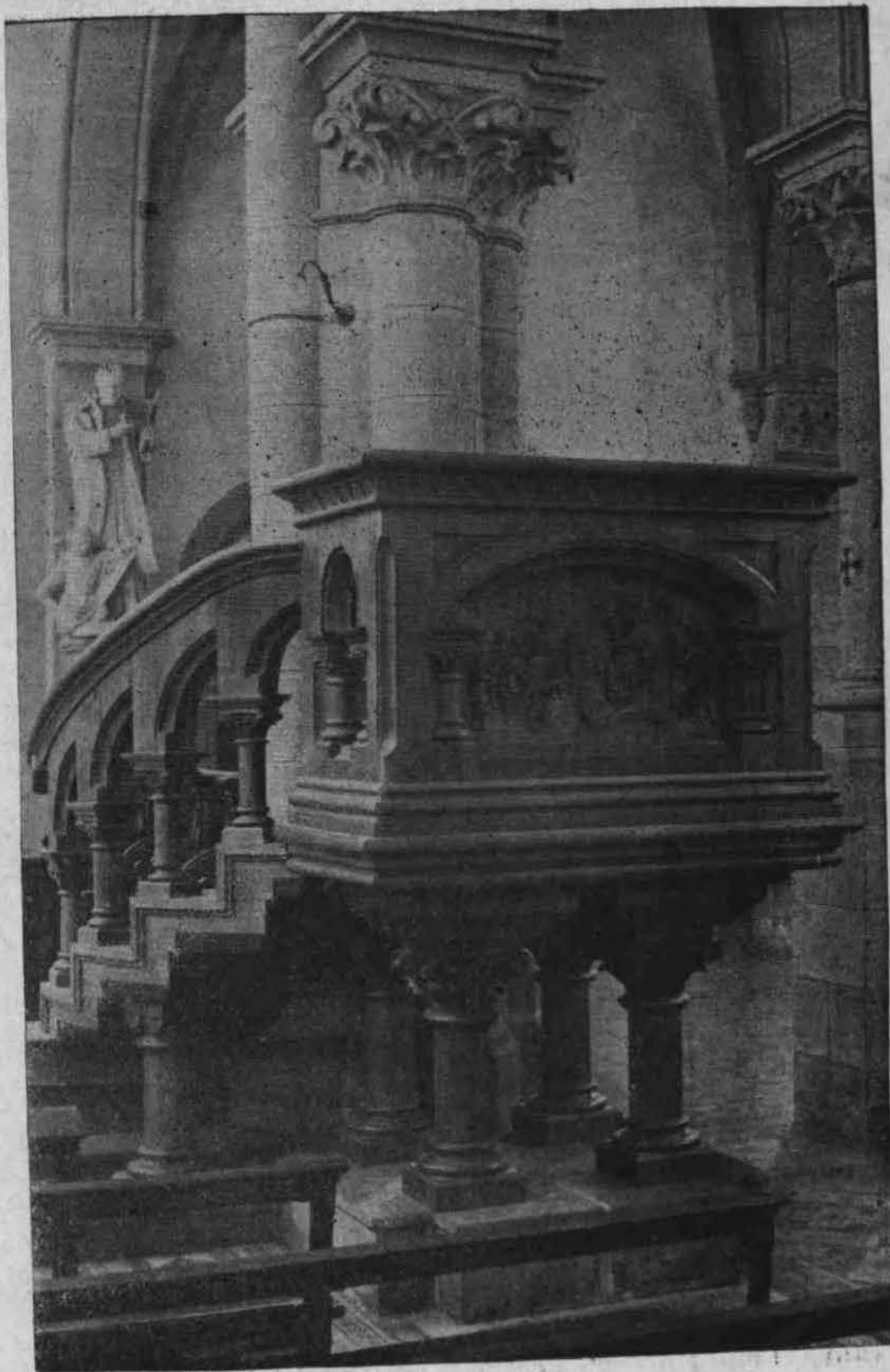
leurs ténèbres, ce sont pourtant des populations très diverses qu'ils nous présentent, ce sont aussi diverses manifestations d'un apostolat qui sait se faire tout à tous.

Les Ceylanais ne sont pas des sauvages. On trouve dans leurs forêts des restes d'une civilisation qui dut être très florissante. Et parmi les modernes Tamouls et Cingalais, il y a des intelligences très éveillées, témoin ce jeune homme qui, après avoir étudié dans les Universités d'Europe, est revenu et enseigne, à Colombo, tout simplement la philosophie de saint Thomas. Le paganisme et le bouddhisme, qui ne vaut guère mieux, maintiennent cependant la masse dans un état moral très inférieur. Le plus grand obstacle aux progrès de la religion chrétienne vient des préjugés de caste. Les Indiens des castes supérieures ne peuvent admettre que les parias aient une même origine et une même destinée qu'eux. Ils voient, dans la conversion au christianisme des membres des basses classes, une tentative d'émancipation et les accablent de toutes sortes de persécutions. Il faut peut-être plus d'héroïsme encore au jeune homme de haute caste, pour suivre l'appel de Notre-Seigneur; c'est avec une émotion profonde que nous avons écouté l'histoire du jeune Tarcisius, digne émule de l'adolescent romain dont il a pris le nom, qui, pour recevoir le baptême, dut braver l'opposition et les violences de sa famille et dont Notre Seigneur récompensa l'admirable constance par la grâce du sacerdoce.

Les conversions s'opèrent en grand nombre, malgré tous ces obstacles. Les missionnaires jouissent d'une grande considération; leurs collèges sont très fréquentés, même par les païens. C'est avec une certaine fierté que nous avons entendu dire que le plus beau d'entre eux est dirigé par un ancien élève de Pont-Croix, le R. P. Le Goc. Il n'est d'ailleurs pas le seul ancien missionnaire à Ceylan. Nous prions pour cette mission et spécialement pour ceux des nôtres qui travaillent à y établir le règne de Dieu.

2 février. — La Présentation de Jésus au Temple est une des fêtes de la Congrégation du Sacré-Cœur. A cette occasion 28 approbanistes et 5 congréganistes viennent promettre, à Notre Seigneur de suivre avec plus d'empressement et plus d'amour les exemples qu'Il nous a laissés et que rappelle fort à propos M. Boézennec dans la courte instruction qui précède l'acte de Consécration.

M. l'abbé Tournellec, recteur de Mahalon, préside la cérémonie de la bénédiction des cierges; et tandis



La chaire splendide que les Anciens ont offerte à notre Maison à l'occasion du Centenaire. Elle est en chêne de Hongrie. Dessinée par M. le Chanoine Abgrall, ses lignes, s'harmonisent parfaitement avec le style de la chapelle. Elle a été exécutée par M. Godec, sculpteur à Pont-Croix, ancien élève de l'Ecole Germain Pilon de Paris. Le panneau, don de Mgr l'Evêque, représente Saint Corentin instruisant de jeunes clers en son palais de Quimper.

qu'autour de la chapelle s'ébranle la procession traditionnelle, les nouveaux congréganistes se joignent au cortège des professeurs.

Le soir, avant la bénédiction, M. Gustave Guéguen, vicaire à Audierno, commente d'une façon délicate la prophétie du saint vieillard Siméon: Etabli pour la ruine et pour la résurrection d'un grand nombre en Israël, Jésus sera pour les hommes un objet de contradiction. Le chrétien doit s'attendre à être traité de la même façon que son divin Maître. Que l'exemple de Jésus le rassure.

Sur cette pensée s'achève l'instruction et lorsque l'assistance courbe la tête sous la bénédiction de Jésus-Hostie, c'est pour Lui renouveler la promesse de Lui appartenir pour toujours.

4 février. — Chaque année désormais l'annonce de la Loterie de la Sainte-Enfance se fait d'une façon originale. Il y a trois ans ce fut l'apparition d'un grave garde champêtre de village qui, en battant gaillardement son tambour, groupa autour de lui toute notre population scolaire, et lut une proclamation dans le style administratif d'un arrêté préfectoral.

L'année dernière, nous recevions un superbe indigène du Soudan, accompagné de son petit négriillon, délégué, disait-il, par les tribus africaines pour jeter un vibrant appel en faveur des Missions.

Ce matin, nous avons assisté à une vraie cavalcade. Dans un grand char, orné de verdure, de guirlandes et de fleurs, que traînait le plus fringant coursier de notre ferme, avaient pris place les artistes richement costumés d'un cirque. Oui, messieurs, nous avons le plaisir d'applaudir dans nos murs le « *Mundial Circus* ». Ah! il vous aurait fallu entendre cette musique! Grosse caisse, cymbales, tambour, tambourin, trombone et piston! et le discours du directeur, en queue de pie et haut-de-forme, qui présentait ses numéros: l'Oriental magique qui lit dans les étoiles et qui ouvre pour chacun le voile mystérieux de l'avenir; le clown Gugusse, créateur incomparable du rire large, franc, gai, éclatant; l'équilibriste aérien, vertigineux, éblouissant; l'hercule du Nord dont les biceps formidables se gonflaient terriblement sous les yeux émerveillés des spectateurs.

Ceux-ci n'ont pas ménagé leurs rires et leurs applaudissements. Nos artistes ont soulevé leur enthousiasme et fait promettre à tous de vider leur bourse pour assurer le succès de la loterie traditionnelle.

9 février. — Ce jour-là plusieurs paris furent échan-

gés sur la cour des grands au profit de la Loterie de la Sainte-Enfance.

Quelqu'un bien renseigné assurait que le soir on assisterait à une conférence agrémentée de vues fixes et complétée par quelques films intéressants.

Surpris par cette nouvelle inattendue, les Léonards demeurent sceptiques et pour éprouver le « reporter » parient 10, 20, 30 billets de loterie.

Le soir les Léonards s'ayouaient perdants, puisqu'à 7 heures nous nous rangions dans la grande salle pour entendre le R. P. Gibert, S. J., missionnaire en Chine.

Le conférencier, grave et ferme, débute par un vibrant appel de détresse, rendu plus saisissant par l'apparition sur l'écran d'un tableau comparatif des religions.

« Si l'on compte dans le monde 300 millions de catholiques, un milliard de païens ignorent encore la Rédemption! » L'accent profondément ému du missionnaire, qui dans ce pays surpeuplé de la Chine sent davantage l'immensité de la tâche à remplir, nous frappe et nous saisit.

Serait-ce donc chez lui le découragement? Non pas. D'une voix émouvante où passe toute son âme d'apôtre, le R. P. Gibert nous dit ses espérances. Il nous fait part de la sollicitude toute paternelle de S. S. Pie XI à l'égard des missions. Il nous dit l'impulsion nouvelle que sait donner aux œuvres missionnaires le grand pontife qui, dans ses jardins du Vatican, vient d'inaugurer l'Exposition des missions catholiques. Il nous témoigne enfin sa confiance de voir tous les fidèles répondre à l'appel du vicaire de J.-C. et faire leur devoir dans « l'affaire » de l'évangélisation des peuples.

Le Père nous raconte alors son dernier voyage en Chine: le départ de Marseille, l'escale de Colombo, l'arrivée à Chang-Hai (Prononcez: Chan-'Hai, en aspirant fortement la dernière syllabe: Chan-'Hai).

Jusqu'ici le voyage s'est bien passé; mais que de difficultés pour rejoindre la Mission établie sur le Haut Fleuve Bleu.

Aussi est-ce avec plaisir que le missionnaire voit bientôt apparaître tout là-bas sur un promontoire que baigne le Yang-Tsé-Kiang, le clocher élancé de sa Mission.

Avec le Père nous visitons en détail son église, ses écoles, son hôpital. Quand on a vu de près ces populations misérables adonnées au culte étrange d'horribles Bouddhas dans des pagodes magnifiques, on éprouve une consolation profonde à rencontrer des familles

chrétiennes actives et dévouées qui doivent aux missionnaires leur éducation, leur prospérité, et surtout leur connaissance du vrai Dieu.

Pour rendre plus saisissante cette action bienfaitrice, du missionnaire, le Père nous fait voir quelques films représentant les institutions que les R. P. Jésuites ont établies dans cette région de la Chine. Nous visitons les écoles que dirigent des frères dévoués, les hôpitaux où les Religieuses se dépensent auprès des malades partout ailleurs repoussés. Nous nous arrêtons avec plaisir devant ces grouillantes pouponnières sans cesse accrues par l'apport quotidien d'enfants trouvés le long des chemins.

Au passage nous saluons les sportifs de l'équipe première de l'« Aurore ». Nous goûtons l'activité intense qui règne dans les ateliers de sculpture, de décoration, de tissage, dans les chantiers, et dans les fonderies où coule l'airain des cloches.

Nous admirons les porcelaines artistement décorées par de jeunes néophytes et destinées à l'Exposition du Vatican.

Cette visite rapide du pays des palanquins et des pousse-pousse s'achève par un court arrêt à l'observatoire de Zi-Ka-Wei, si précieux en ce pays de fréquents typhons.

10 février. — Qu'a bien pu imaginer M. Jouanne pour faire une fois de plus plaisir à nos élèves ? Ce soir, à l'entrée de la séance de cinéma, il est monté sur une estrade et a déclaré tout simplement, de sa voix tonitruante, qu'il offrait à tous et à chacun un bâton de chocolat à la crème.

On peut sans hésiter qualifier de formidable l'ovation qui a salué ses paroles.

11 février. — Fête de l'Apparition de N.-D. de Lourdes. Nous avons prié Notre-Dame de tout notre cœur et nous avons invoqué en même temps la voyante Bernadette, qui sera bientôt béatifiée.

12 février. — Connaissez-vous Guillaume ? Il loge au troisième étage. Trois minutes avant de descendre du dortoir, il cherche fébrilement sa veste, sous son couvre-pieds, sous son lit, dans sa table de nuit, sur la cour : en vain. Il aperçoit enfin quelque chose qui flotte là-haut sur la tige du paratonnerre. Il remonte, il grimpe et Dieu sait après quels efforts et quelles contorsions, à l'aide d'une baguette, il tire à lui sa veste toute trempée, qu'un violent coup de vent avait enlevée de la fenêtre et portée sur le faite de la maison. Il

attend sous le cloître que les sœurs sortent de la chapelle et lui donnent un autre paletot. Puis, accueilli par des rires étouffés, radiéux cependant, Guillaume rentre à l'étude, raconte son aventure au surveillant, qui esquisse un sourire, et se plonge dans l'étude du verbe *video* — *vidistine* ? se dit-il à lui-même, entendu cependant par son voisin. *Ita*, lui fut-il répondu, *vidi! vidi! vidi!*

15 février. — Dans l'intérêt de nos lecteurs nous nous plaignons parfois à cueillir sur les lèvres de nos jeunes élèves ces réponses ou réflexions qui font rire, les unes naïves, charmantes, gracieuses, d'autres bizarres, drôles, innattendues.

Mais, à en croire quelques anciens, les temps d'aujourd'hui n'en ont pas le monopole. Témoin l'histoire d'un certain gaillard capiste, d'autres disent bigouden qui vers l'an 1885 se présenta un beau matin devant le P. Fanch après s'être composé une figure piteusement triste, et se plaignit d'être malade, de n'avoir pu avaler sa « lessive » toute la nuit... Le pauvre !

22 février. — Représentation des « Aventures de Gilles », par H. Ghéon. On en lira plus loin le compte rendu.

24 février. — Mardi Gras... Si j'étais poète, j'accorderais ma lyre et je vous chanterais :

*« Comme l'ombre d'un songe, au bout de peu d'instants
Ce qui charme s'en va, ce qui peine nous restel »*

Si j'étais philosophe, je vous avouerais que je me suis, ce soir, malgré ma dignité péripatéticienne, amusé comme un enfant... Je ne fus jamais poète, et peut-être ne serai-je jamais philosophe. Je vous dirai donc tout bonnement que nous venons d'avoir notre loterie annuelle du mardi-gras.

Et je caractérise d'un mot mon impression : « *Non nova, sed nove* ». Et de vrai, cette coutume est d'âge si respectable qu'il faudrait, pour innover en la matière, une imagination d'une singulière puissance créatrice, si vieille encore que je serais bien présomptueux, si je tentais de vous dire du nouveau en ce bref compte rendu. Les anciens savent comment la chose se passe, et je me garderai bien d'aller leur décrire en détail l'impatience dans l'attente, l'habileté des collecteurs de billets, dont les paroles et plus encore le sourire font s'ouvrir les porte-monnaie les plus solidement cadenassés. Dans chaque classe, et sur les cours de récréation, un effort parallèle, et partout fructueux,

se poursuit quinze jours durant. Et l'on a vu le total des billets recueillis monter à 1.600 en Troisième, à 1.800 en Quatrième. Quoi d'étonnant dès lors que les cahiers de M. Boézennec aient du se dilater pour inscrire la somme effarante de 23.000 billets.

Les lots? Il y en eut de tous genres: des lots artistiques, et d'autres que, très prosaïquement, on pourrait qualifier d'objets de première nécessité: comestibles et gâteaux, confiseries et victuailles, jeux divers et articles de sport, et deux livres, don des Anciens, et j'en passe.... Le tout, disposé sur la scène en un désordre savant, permettait à toutes les espérances de s'épanouir: 225 lots, dont plusieurs offerts par de généreux amis, s'épalaient ou se dressaient sur les étagères.

La loterie? Très divertissante, même pour ceux à qui la Fortune ne daigna point sourire. Et la Fortune, en l'occurrence, était représentée par quatre petits Chinois, des petits Chinois de la Sainte-Enfance. Il y eut des heureux, il y eut des accapareurs. Les classes de Quatrième et de Troisième furent les plus favorisées, et j'entendis, près de moi, la voix dépitée d'un élève de Cinquième murmurant, en fin de séance, le vers de Phèdre :

« *Sic totam prædam gola improbitas abstulit* ».

Je conviens que « improbitas » n'est pas très juste, et que, d'ailleurs, Troisièmes et Quatrièmes eussent pu riposter que « l'envie est l'ombre de la gloire et la suit toujours ».

Les plus malchanceux se consolèrent sans peine, en songeant que, la loterie terminée, il est resté de leurs offrandes 1.300 francs pour les bonnes œuvres.

Les intermèdes qui vinrent, trois ou quatre fois, interrompre la distribution des lots? « Non nova, sed nove », vous ai-je dit! Il y a beau temps que nous connaissons la chanson du « Petit canard » et celle du « Ministre en voyage »; beau temps que nous savons, par expérience ou par oui-dire, l'intérêt passionnant d'une classe de grec ou d'une retenue de promenade, les qualités des « quatre copains » et les charmes de Pont-Croix. Mais « bis repetita placent », si la chanson ou le monologue sont rendus avec esprit, naturel, et entrain, ou si l'on a la surprise de les entendre interprété par de complaisants permissionnaires de passage... J'oubliais la « Marche des petits pépères ». Ici tout fut nouveau et inédit: les Septièmes jouèrent aux vieux soldats avec un aplomb et une allure martiale que d'authentiques territoriaux n'auraient pas désavoués...

Maintenant, tout cela est le passé. Demain matin,

nous nous réveillerons en Carême. Si j'étais poète, j'accorderais ma lyre, et je vous chanterais :

« *Comme l'ombre d'un songe, au bout de peu d'instant...* »

25 février. — Mercredi des Cendres. « *Memento quia pulvis es...* » N'est-il pas bon de songer quelquefois à la vérité que nous rappelle aujourd'hui la liturgie? Chacun de nous s'en ira

*Bien et dûment empaqueté
Et vêtu d'une robe, hélas! qu'on nomme bière,
Robe d'hiver, robe d'été
Que les morts ne dépouillent guère.*

Une pareille méditation, grave et salutaire, n'empêche pas la joie et la gaieté.

27 février. — Rares sont nos élèves qui ont été à Paris. Aujourd'hui, guidés par M. Le Pemp, assis à leur aise sur les bancs de la 6^e, ils en ont fait rapidement le tour, et contemplé, sans Notre-Dame cependant, les principaux monuments, les larges avenues et les vastes places de la capitale. Partis de la gare d'Orsay, nous entrons dans la chapelle des Invalides et descendons devant le tombeau de Napoléon; nous traversons la Seine devant le Trocadéro, et, après un arrêt à l'Etoile, devant l'Arc-de-Triomphe, sous lequel repose le soldat inconnu, nous suivons l'avenue des Champs-Élysées, jetons un coup d'œil sur l'Élysée — palais du dieu, — sur le grand et le petit palais et arrivons à la Concorde. M. Le Pemp, en quelques mots, nous dit le style de la Madeleine — il caractérise d'ailleurs brièvement les monuments, Opéra, Louvre ou autres, de la capitale; — il nous conduit à la Bastille devant la colonne de Juillet, nous transporte sur la rive gauche devant le Panthéon, nous ramène à la Cité et nous fait entrer dans la sainte chapelle, dont il nous dit les merveilles; il nous montre les Tuileries, le Carrousel avec le Louvre au fond et termine par une promenade dans le Bois, au jardin d'acclimatation. Voyage rapide! A refaire!

1^{er} mars. — Belle journée. D'ailleurs chaque dimanche, après six jours de grêle et de pluie, le ciel est clair et le soleil brille. Les bourgeons restent fermés et les fleurs sont rares. Saint Joseph va verdier les arbres et faire s'ouvrir marguerites et violettes.

Vincentius.

AU CERCLE D'ÉTUDES

Nous étudions les sujets les plus divers: apologétique, histoire, questions sociales, tout y passe au gré des conférenciers, à qui Monsieur le Directeur fournit les documents nécessaires.

SÉANCE DU MARDI 13 JANVIER. — Notre ami, Joseph Guéguen, nous parle des *œuvres rurales*; il le fait avec une réelle compétence, ayant vu, dans son canton de Plabennec, plusieurs de ces œuvres se développer avec un plein succès. « Chez nous, dit-il, existe le régime de la petite propriété, qui présente de grands avantages, mais aussi des inconvénients. Le petit exploitant, qu'il soit propriétaire ou simple fermier, ne peut pas généralement, faute de ressources, se procurer les machines qui faciliteraient le travail et les engrais qui accroîtraient le rendement. Nos compatriotes semblent enfin avoir compris que l'on peut, par l'association, remédier dans une large mesure à quelques-uns de ces inconvénients. Nombreux sont déjà, dans le Léon surtout, les syndicats et coopératives. Plus nombreuses encore sont les mutuelles; mutuelles-incendie, mutuelles-bétail, qui ont déjà donné des résultats très satisfaisants; mutuelles-accidents, qui ne font que de commencer. Ces dernières réussiront-elles comme les autres? Les difficultés sont plus grandes; les agents des compagnies d'assurance prédisent l'échec et parcourent nos campagnes, offrant leurs services. Ce concours est-il désintéressé? Il est permis d'en douter, et bien avisés seront les paysans, s'ils décident de s'en passer.

La conférence, faite sur le ton de la causerie et avec beaucoup d'aisance, a vivement intéressé. Plusieurs questions sont posées; on veut des précisions, on veut des chiffres. Le conférencier cite comme très concluants les chiffres fournis par la « Léonarde » de Plabennec. On lui fait remarquer que tous les syndicats ne sont pas aussi prospères et que certains ont un chiffre d'affaires dérisoire par comparaison avec celui des négociants. C'est très vrai, répond-il, mais on aurait tort d'en conclure à l'inutilité de ces syndicats. Pour conserver leur clientèle, les commerçants diminuent leurs prix et les paysans en profitent, sans toujours se douter du service qui leur est rendu par le syndicat.

D'autres questions sont abordées, en particulier celle de l'émigration des ruraux. Dans le Finistère, l'émigration est une nécessité. La terre y est déjà tellement morcelée, les propriétés sont déjà si réduites qu'on ne

saurait les émietter davantage. Lorsque, dans une famille, les enfants sont nombreux, il faut bien que la plupart d'entre eux cherchent ailleurs un métier qui les fasse vivre. Mais il est des pays où la terre fertile reste en friche, où, faute de main-d'œuvre, le pâturage remplace la culture. Comment retenir le paysan? En rendant son travail moins pénible et plus rémunérateur. Un emploi plus généralisé des machines, l'électrification des campagnes, etc..., auront peut-être d'heureux résultats à ce point de vue. Il faudrait améliorer les chemins qui conduisent dans les fermes; bâtir à la place des chaumières à peine habitables des maisons mieux aérées et plus confortables; procurer aux paysans des réjouissances dont la jeunesse est avide et qui donnent tant d'attrait à la ville, etc...

SÉANCE DU MARDI 27 JANVIER. — Jean L'Helgoualc'h, élève de Rhétorique, expose *le rôle de l'Eglise dans le domaine social*. Jésus-Christ, par son enseignement et par son exemple, a montré que le sort de la classe ouvrière est digne d'intérêt. Il a travaillé, il a vécu pauvrement, il a choisi ses disciples parmi les plus humbles. L'Eglise a continué son œuvre. Grâce à l'heureuse influence du Christianisme, les esclaves ont acquis la liberté; les artisans, groupés dans les corporations, ont amélioré leur sort. La Révolution française a détruit ces organismes, laissé l'ouvrier isolé en face de patrons uniquement soucieux d'accroître leurs bénéfices. Une réaction s'est produite; mais les syndicats, fondés en vertu de la loi de 1884, n'ont été trop souvent que des instruments de combat entre les mains des socialistes. Léon XIII a exposé, dans son encyclique « *Rerum Novarum* » la doctrine de l'Eglise en matière sociale. Il établit, contre le socialisme, la légitimité de la propriété privée qui est un stimulant précieux du travail; mais d'autre part, il dénonce énergiquement les abus du capitalisme actuel. En terminant, Jean L'Helgoualc'h soulève, sans la discuter, la question du juste salaire.

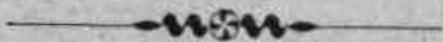
A la demande de A. Herriou, le conférencier donne quelques détails supplémentaires sur les corporations. Le Directeur répond à une question de Kérouédan sur le droit de propriété, puis à propos du juste salaire, parle des caisses de compensation qui fonctionnent déjà en de nombreuses villes et apportent une solution très heureuse à la question du salaire familial.

Les questions examinées au cours de cette séance nous ont permis de juger combien sont complexes et importantes les études sociales et combien il faut se défier des solutions trop simplistes.

SÉANCE DU 17 FÉVRIER. — La conférence de notre ca-

marade J.-L. Heydon compte parmi les meilleures que nous ayons entendues. On ne pouvait, semble-t-il, exposer plus clairement la grave question de *la presse*. Le conférencier dénonce tout d'abord l'influence désastreuse des mauvais journaux et des romans immoraux des collections à bon marché. Ensuite il nous dit quels sont nos devoirs à l'égard de la bonne presse. Pendant nos vacances, nous pouvons travailler à la diffusion des bons journaux et peut-être même pourrions-nous fournir aux journaux locaux quelques-unes de ces nouvelles que leurs lecteurs aiment à y trouver. Il n'y eut guère de discussion; tout le monde se trouva d'accord et chacun prit de bonnes résolutions.

Les Secrétaires: Y. KÉROUÉDAN, J. GUÉGUEN.



CHRONIQUE SPORTIVE



L'on me prévient que la place m'est mesurée, qu'il faut être bref. Soyons bref!

18 janvier. — La « Phalange d'Arvor » est annoncée; tout est prêt; les grenats sont déjà sur le terrain; les spectateurs arrivent; l'heure passe; pas de « Phalange »! Qu'est-il arrivé? Peut-être une panne! Peut-être à cause du match « Ligue de l'Ouest-Ligue du Sud-Ouest » à Quimper, on n'a pas pu rassembler les joueurs! On se le demande.

Pendant ce temps, sur le terrain du patronage, une équipe mixte (2^e-3^e) de « l'Etoile » se bat contre la 1^{re} des « Chevaliers ». La galerie ne s'est pas ennuyée, paraît-il. Tant mieux! Nos jeunes grenats l'emportent (avec beaucoup de chance) par 5 buts à 1.

15 février. — Voici les Quilbignonnais, la « Légion Saint-Pierre »! C'est toute une affaire de venir de Saint-Pierre à Pont-Croix; mais les Légionnaires n'ont pas reculé devant la fatigue. Je les remercie.

Sur le terrain, la foule des grands jours; public très mêlé: élèves du Collège, Pontécruiciens amateurs, supporters Quilbignonnais qui ont accompagné l'équipe. Les collégiens sont favoris.

La partie s'engage; incursion des collégiens (maillot vert) sur le terrain des visiteurs (maillot rouge): simple essai. La « Légion » imite; simple essai aussi; l'inter gauche, seul devant Naour, met à côté. Chaleur! Série de corners contre Saint-Pierre. Le groupe des verts se trouve assez documenté sur l'adversaire, passe résolument à l'attaque; barrage de l'artillerie Quilbignonnaise; retraite prudente des verts. Beaux exploits individuels des Légionnaires, inefficaces par manque de cohésion. Infiltration de « l'Etoile », plus scientifique; résul-

tat: un claquement sec. Cogan a battu le guetteur de la « Légion ». — L'on recommence; Cogan ajoute un second but à son tableau — à ce jeu, il est permis de monopoliser, non la balle, mais les buts. — Reprise des corners: sur l'un d'eux, Le Séac'h reprend et marque.

Repos; distribution de grenades. — Et l'on remet ça! Les légionnaires veulent bien encaisser les coups, mais non sans les rendre. Leur jeu s'améliore; on dirait qu'ils ont emprunté le jeu de leurs adversaires. Jeu égal, bien équilibré; descente harmonieuse des Quilbignonnais; l'inter droit pousse très fort et très haut; plongeon de la balle dans le filet de Naour. — Ça ne fait pas l'affaire de Siquin. Jusqu'ici il a surtout poussé les autres (souci très louable d'impersonnalité). Mais voilà qu'au milieu du terrain il reçoit la balle, s'en saisit, et, très vite, la balle au bout du pied, se précipite, dribble, feinte, sème tous ses adversaires, et, à 20 mètres du but, shoote; un éclair! Tonnerre d'applaudissements! Il n'y a que Siquin à réussir ces coups-là.

Les Légionnaires ne s'émeuvent pas: ne jouant qu'à 10, ils attaquent. L'avant-centre pousse de loin la balle qui roule vers la ligne de but; elle va sortir à côté, puis sur un ressaut de terrain, se ravise, fait un demi à gauche, et pénètre sans encombre dans la cage à Naour: il en reste ébahi, le pauvre! Il n'en est pas encore revenu.

Bombardement intense du but quilbignonnais; le portier pare à droite, à gauche, au milieu, en haut, en bas, et fait tant et si bien que la balle ne passe pas.

Coup de sifflet! C'est la fin! Et voilà! « L. E. S. V. » a battu la Légion Saint-Pierre » par 4 buts à 2.





Nouvelles des Anciens

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES.

M. *Pichon*, recteur de N.-D. de Kerbonne, a été nommé curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix; l'installation du nouvel archiprêtre a été faite par Monseigneur l'Evêque.

M. *Guermeur*, vicaire à Saint-Louis de Brest, remplace M. *Pichon*, comme recteur de N.-D. de Kerbonne.

M. *Bothorel*, recteur de Kerlaz, a été nommé recteur de Ploaré.

M. *Danzé*, vicaire à Plounévez-Lochrist, a été nommé recteur de Tréméven. — Il est remplacé à Plounévez par M. J.-M. *Guillou*, vicaire à Arzano, qui lui-même est remplacé par M. *Boulic*, vicaire à Ploaré.

M. *Christophe Le Guillou*, vicaire à Saint-Martin de Morlaix, est nommé vicaire à Saint-Louis de Brest.

VISITES ET NOUVELLES DIVERSES.

Quelques anciens nous ont fait le plaisir de leur visite:

M. *Louarn*, aumônier de la Marine, rentré de Beyrouth, en congé de convalescence de 2 mois, à Pleyben, remis à la disposition de l'autorité diocésaine par ordre de Monsieur le ministre de la Marine, qui a supprimé son poste.

M. *Auguste Prigent* (cours 1913), récemment installé comme receveur de l'enregistrement à Douarnenez.

M. J. *Alain Le Gall* (cours 1914), ingénieur des travaux publics à Pontivy, en convalescence à Plouhinec.

M. *Joseph Le Doaré* (cours 1923), du Séminaire

d'Issy (Saint-Sulpice, Paris), qui a bien voulu nous consacrer quelques jours de ses vacances, et nous prêter son intelligent concours pour l'aménagement des décors de la pièce.

M. *Alain Jadé* (cours 1922); Séminariste-soldat (97^e R. I. A., 1^{er} Bataillon, Bureau de la Place, S. P. 27), en permission de 20 jours, a lui aussi pris une part active dans l'organisation de la Loterie.

M. *Jean Bélégo*, de Quimperlé (cours 1915), avocat au Contentieux de la C^e de Suez, Ismaïlia, Egypte, nous écrit le 7 janvier:

« Le petit Bulletin de Saint-Vincent de Pont-Croix m'a apporté les échos lointains de votre fête du 16 septembre dernier. Je ne cesse de déplorer le contre-temps qui m'a encore privé de m'associer, à cette occasion, à la joie commune de mes anciens condisciples. Soyez persuadé cependant que, malgré l'éloignement, j'ai bien pensé à vous tous ce jour-là et que j'ai évoqué tous mes souvenirs d'autrefois, car c'est toujours avec une joie profonde qu'on se rappelle ses années de collège et que l'on fait revivre les sentiments de foi et de piété que des maîtres dévoués ont su nous inculquer.

Quand je vais au Caire, j'ai le plaisir de me retrouver avec un ancien condisciple de Saint-Vincent, *Cochard*, et j'aime à parler avec lui du vieux temps. Il est venu passer les fêtes de Noël chez moi, à Ismaïlia, et nous avons été ensemble à la messe de minuit. »

Adresse de Jean *Cochard*: 6, Chareb-el-Barakate, Kas-el-Doubara, Caire, Egypte.

M. *Goulven Bléas*, de Lannilis (cours 1919), novice de la Congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul, 12, rue Frinoise, Tournai, Belgique, continue ses études de théologie. Le but principal de sa congrégation c'est l'apostolat des ouvriers et des pauvres dans les grandes villes par les œuvres populaires: orphelinats, patronages, cercles d'hommes, cercles militaires, etc., — et il s'y prépare sérieusement dans le travail et la prière.

M. *François Riou*, de Saint-Marc (cours 1914), prêtre, novice franciscain, 48, rue Jules Barni, Amiens, nous exprime avec émotion les sentiments de reconnaissance qui l'unissent à Saint-Vincent. Il n'a pas eu le bonheur d'y séjourner de longues années, mais il y a trouvé, dit-il, tout ce qu'un élève de 30 ans peut désirer pour l'avenir: à mener jusqu'au bout la tâche ardue des études: de l'affection et du dévouement chez les maîtres, un bon esprit et une vraie charité chez les élèves.

Il nous annonce que prochainement paraîtra la Vie du Père Yves Poulighen, de Brasparts, missionnaire franciscain en Chine, œuvre du tant regretté M. *Salaün*, notre ancien économiste.

NOS MORTS

Nous recommandons à vos prières les âmes de nos « Anciens » rappelées à Dieu: MM. le vicaire général Breton, Le Carguet, Guillaume Kersaudy, J. Tanguy, A. Autrou et Le Gac, ancien aumônier de la Marine, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Port-Louis, le 4 Février, G. Cloastre.

Une messe a été dite pour l'âme de chacun de ces amis dans la chapelle du Petit Séminaire. — Nous offrons nos respectueuses condoléances à leurs familles.

M. le Chanoine BRETON

Vicaire général



Le Petit Séminaire vient de perdre un de ses amis dévoués, car M. Breton n'oubliait pas que le meilleur de sa vie, il l'avait passé à Pont-Croix et à Saint-Vincent de Quimper.

Né à Saint-Thégonnec, M. Breton avait fait ses études au collège de Saint-Pol de Léon. Au sortir du Grand Séminaire, il fut nommé, en même temps que son ami le regretté M. Floc'h, professeur à Pont-Croix. Il quitta le Petit Séminaire pour aller à l'Institut Catholique, préparer la licence en grammaire, et y revint ensuite pour y rester jusqu'au moment où Monseigneur, répondant à ses désirs secrets, le fit entrer dans le ministère paroissial

et le nomma recteur au Folgoët. Il n'y resta pas longtemps. Il fallait un supérieur, dont l'autorité s'imposât, au collège de Bon-Secours; appel fut fait au dévouement connu de M. Breton. De Bon-Secours il fut nommé curé de Lambézellec, importante paroisse où il aurait eu à déployer toutes les ressources de son activité et de son zèle, si Monseigneur, faisant une fois de plus appel à son dévouement et à son esprit d'obéissance, ne l'avait choisi pour occuper les importantes fonctions de vicaire général, chargé spécialement de l'inspection des écoles secondaires du diocèse.

Une mort inopinée vient de le ravir à l'affection de ses nombreux amis. Il n'avait que 59 ans.

Pour essayer de faire revivre dans le souvenir des « anciens » du Petit Séminaire, la physionomie si sympathique du cher disparu, il semble qu'il suffise de leur rappeler sa bonté, qui était le trait spécial de son caractère. Il fut en effet un prêtre « bon ».

Quand il vint à Pont-Croix pour la première fois, la première impression chez les élèves fut de crainte. Sa taille imposante, sa prestance leur en imposaient, mais bientôt ils se convainquirent que le nouveau professeur qui leur était envoyé, était essentiellement bon, et ils ne tardèrent pas à prendre l'habitude d'ajouter à son nom le mot père, parce qu'ils voyaient qu'il avait en effet pour eux une tendresse vraiment paternelle.

Le « père » Breton punissait rarement. Lorsqu'il était réduit à le faire, il n'oubliait pas que la punition devait avoir pour but surtout d'amener le coupable à reconnaître sa faute, et le plus souvent le regret manifesté du manquement à la règle provoquait l'indulgence du maître, et la « retenue » n'était pas marquée.

Mais cette bonté inlassable de M. Breton, ce sont surtout ses confrères et ses collègues dans le professorat qui ont pu l'apprécier.

Quand on frappait à sa porte, on était toujours le bienvenu, jamais on ne pouvait se croire importun, si aimable était l'accueil: « Ah! voilà qui est bien de venir me voir » disait-il habituellement. Faisant tout céder à la charité, comme le doux Saint François de Sales, il écoutait tranquillement ce qu'on avait à lui dire, sans laisser jamais soupçonner que ce temps qu'il donnait, il serait obligé de le prendre ensuite sur son sommeil, pour corriger les copies qui attendaient, rangées sur son bureau.

Avait-on un service à demander? On pouvait aller à lui en toute confiance, il faisait l'impossible pour rendre le service attendu.

Lui demandait-on un conseil? Il savait se montrer prudent et avisé, étant le « *vir boni consilii* » dont parle l'Écriture.

Avait-on des ennuis, ou croyait-on avoir à se plaindre de tracasseries injustifiées? On venait à lui, et après avoir déversé son cœur dans le sien, on sortait de sa chambre, consolé, réconforté, remonté.

Aussi n'est-il pas surprenant qu'il ait conquis la sympathie de tous ceux qui l'approchaient, et il put s'en convaincre lui-même, en constatant les regrets unanimes que provoqua son départ, quand il fut nommé recteur.

Toute sa vie il se montra sous ce même jour, il resta le bon « père » Breton, il continua à mettre sa bonté au service de tous.

Ne trouva-t-il pas le moyen, alors qu'il était directeur de Bon-Secours, et par conséquent surchargé d'occupations, de remplacer presque chaque dimanche, un de ses anciens collègues, qu'une fièvre typhoïde, contractée peut-être au Front, immobilisa pendant deux longs mois? Et lorsque le malade voulait lui témoigner sa gratitude, M. Breton se contentait de lui répondre: « Ne me remercie pas. Ce que je fais est tout naturel! »

Et que de missions n'a-t-il pas présidées! C'était son occupation préférée, et parfois il laissait entendre que son rêve eût été de s'y consacrer exclusivement. Il ne comptait ni avec sa peine, ni avec sa fatigue, et l'on peut se demander si par une trop grande complaisance à répondre aux appels qui lui étaient adressés de tous les coins du diocèse, il n'a pas achevé d'ébranler une santé depuis longtemps compromise.

Sa bonté, son amabilité l'avaient rendu sympathique à tous. La preuve en est dans la satisfaction unanime qui accueillit son élévation au poste de choix qu'il devait occuper pendant un mois à peine. Tous espéraient que longtemps encore il rendrait service au diocèse, par son expérience et son savoir. Le bon Dieu en avait décidé autrement. La mesure de ses mérites était pleine, il « avait passé en faisant le bien », l'heure était venue pour lui de recevoir la récompense réservée au « bon soldat du Christ ». L'affluence énorme de prêtres qu'il y a eu à Quimper et à Saint-Thégonnec, pour ses funérailles, a été un hommage rendu surtout à sa bonté.

Il ne nous reste qu'à garder pieusement son souvenir à côté de celui de tous les amis du Petit Séminaire, disparus de la scène du monde et à lui demander de nous continuer le secours de ses prières, afin que nous soyons bons, comme il le fut lui-même, pour aller un jour le rejoindre au séjour de la Bonté Suprême.

H. B.

*

**

M. Le Carguet. — Nous n'avons pas été informés à temps pour recommander aux lecteurs du Bulletin de

janvier, l'un des plus vénérables membres de notre Association, M. Le Carguet, décédé à Audierne, le 9 décembre, à l'âge de 78 ans.

Originaire de Pont-l'Abbé, il fit des études complètes au Petit Séminaire. Il prit part ensuite à la guerre de 1870, au cours de laquelle il fut blessé. Puis il exerça pendant 40 ans les fonctions de percepteur à Audierne. Les quelques loisirs que lui laissaient ses fonctions, il les consacrait à l'étude des monuments et des mœurs antiques de la presqu'île du Cap. — Aussi la Société Archéologique du Finistère trouva-t-elle en lui un membre des plus actifs; elle en fit son vice-président. Il témoigna aussi sa sympathie à l'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire dès qu'il en apprit la constitution. Nous eûmes le plaisir de le compter au nombre des 500 Anciens qui prirent part à la fête du Centenaire du Petit Séminaire. Du même cours que M. le chanoine Jossin, tous deux, après un stage de près de 80 ans sur la terre, se sont rejoints à quelques jours d'intervalle aux pieds du Divin Maître qu'ensemble ils avaient appris à connaître et à aimer sur les bancs du collège.

M. Guillaume Kersaudy. — Encore un vétérans qui disparaît. — M. Kersaudy est décédé à Pont-Croix, le 12 février, à l'âge de 82 ans. — Il y a 3 ans il avait déjà subi le premier choc de la maladie. Ses forces lui revenaient peu à peu, lorsque brusquement une deuxième attaque de paralysie l'abattit et le conduisit au tombeau. Condisciple de M. Abgrall, notre président honoraire, les années n'avaient pu altérer leur vieille amitié de collègue.

M. Jean Tanguy. — M. Tanguy a quitté ce monde le 13 février, à l'âge de 55 ans, après une longue maladie. — Originaire de Riec-sur-Bélon, il puisa dans sa famille la piété et les habitudes chrétiennes favorables à l'éclosion de la vocation sacerdotale. Ordonné prêtre en 1895, il fut nommé vicaire à Landivisiau. De santé délicate, il dut à son grand regret quitter son poste pour se faire soigner à l'hospice de Quimperlé. Vint la guerre; M. Tanguy voulut avoir sa part dans les fatigues et les sacrifices imposés à tous les prêtres, non mobilisés aussi bien que mobilisés. Sur la demande de M. Floc'h, alors supérieur du collège de Saint-Pol, il accepta les fonctions de maître d'études et sut les remplir avec un tact et une douceur qui le firent aimer de tous ses élèves. Mais la maladie continuant à miner sa santé, il dut se retirer à la Maison Saint-Joseph où il rendit son âme à Dieu dans des sentiments de résignation et de piété qui édifièrent tout son entourage.

M. Autrou. — En la personne de M. Arthur Autrou, c'est un artiste qui vient de mourir, un fervent chrétien aussi. Sa foi vive et son amour pour tout ce qui touchait l'ornementation des églises, lui inspirèrent ces sculptures remarquables qui embellissent plusieurs églises du diocèse. L'église de Beuzec-Conq possède, sans doute, son chef-d'œuvre: l'autel de Sainte-Anne avec ses colonnes torsées finement ciselées. Les stalles du chœur sont également de lui, ainsi que la chaire à prêcher de Penhars et de Saint-Mathieu de Quimper, sa paroisse natale. Volontiers il eût pris en mains la chaire à prêcher du Petit Séminaire; mais en ce moment il était très occupé par d'autres travaux en cours. Sa dernière œuvre aura été le monument érigé dans l'église de sa paroisse en souvenir des morts de la guerre, monument qui fut béni par Monseigneur l'Evêque, une quinzaine de jours à peine avant sa mort. M. Autrou avait 68 ans.

Gaston Cloastre. — Sorti de St-Vincent en juillet 1923, il préparait le brevet élémentaire. Un mal terrible, la méningite, le conduisit vers la tombe après de cruelles souffrances chrétiennement supportées. Il est mort dans sa famille, à St-Pierre-Quilbignon, le 12 Février.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM.	MM.
Bizien, Brest.	Le Cœur, C., Kerfeunteun.
Blouët, Melgven.	Le Cœur, E., Kerfeunteun.
Craff, Pluguffan.	Le Guern, Saint-Pol.
Faver, Morlaix.	Léon, Saint-Pol.
Gonidec, Bannalec.	Lespagnol, Dakar.
Guéguen, Bannalec.	Moullec, Ouessant.
Guivarc'h, Quimper.	Nédélec, Edern.
Kéribin, Gourlizon.	Nédélec, Guilvinec.
Le Cœur, P., Kerfeunteun.	Tromeur, Trévoux.

Liste arrêtée le 2 mars.

Prière de nous signaler les erreurs ou omissions.



Histoire anecdotique du Petit Séminaire

(PREMIER ARTICLE)

Quelques souvenirs sur M. BELBÉOC'H



S'il y avait pour un chef d'établissement scolaire un physique de la fonction, qui inspirât à la fois le respect et la crainte, l'admiration et la confiance, il faudrait reconnaître que M. Belbéoc'h était né pour être un jour Supérieur du Petit Séminaire.

Un front largement étalé comme pour protéger une pensée puissante, des lèvres hermétiquement closes et comme faisant effort pour retenir quelque observation prête à partir, des traits impassibles donnant au visage une expression sévère, des yeux surtout, qui en

valaient deux paires, parce que par un effet de déformation de l'un des globes oculaires, ils semblaient inspecter ensemble les deux pôles de l'horizon; au total une figure énergique et, malgré la discordance des yeux, une belle tête, portée droit sur de solides et larges épaules. Quand ce masque-là apparaissait là où le bavardage et la discipline en prenaient à leur aise avec quelque point du règlement, c'était tout de suite l'effet du fameux *Quos ego* du poète, avant même que les lèvres ne se fussent desserrées pour un rappel à l'ordre ou au silence.

On pourrait penser que, dans ces conditions, Supérieur et élèves dussent se traiter en ennemis. Il n'en était rien: ils s'aimaient d'une affection sincère et réciproque.

Comme les parents qui adorent leurs enfants et qui, parlant d'eux, les disent des brigands, M. Belbéoc'h, quand il parlait des élèves, les appelait « les monstres ». Mais, par exemple, il ne fallait pas que quelqu'un s'autorisât de la sévérité du qualificatif, pour insister trop amèrement sur les défauts de ces « monstres ». Ils en devenaient aussitôt des façons d'innocentes petites bêtes. On les disait batailleurs, insupportables par leur turbulence et leurs manières volontaires? » Preuve de caractère, répliquait le supérieur; cela fera des hommes plus tard! » — M. l'Econome se lamentait-il sur le nombre de ses carreaux cassés, sur les dégradations causées aux tables, et sur quelques autres méfaits commis au détriment de son matériel? Le Supérieur, citait ce vieil auteur de grammaire qui donnait comme exemple d'on ne sait quelle règle, cette définition: l'enfant est un animal destructeur, et il ajoutait « Vous voyez qu'il a toujours cassé des carreaux! » — Un professeur déclarait-il que tel de ses élèves, paresseux invétéré, ferait mieux de retourner aux choux paternels? » Laissez, disait le Supérieur; il ne comprend rien à l'algèbre, mais vous verrez qu'il fera un très bon maire dans sa paroisse! »

Il n'empêche tout de même que, le lundi suivant, quand vers les 6 heures du soir, le Supérieur passait dans les études et se campait debout dans la chaire, quelques papiers menaçants à la main, le « monstre » batailleur, vandale ou futur maire, tremblant de peur, s'entendait semoncer d'importance, se voyait livrer aux rires moqueurs de ses camarades, ou, ce qui était bien plus grave, s'entendait convoquer pour le lendemain matin au cabinet de travail du redoutable Censeur.

Ah! ce cabinet de travail! Ceux qui avaient pu l'ins-

pecter de sang-froid, pendant la courte minute qu'il leur était donné d'y passer en des circonstances moins troublantes, et, par exemple, pour remettre la liste des places dans les compositions quand ils avaient été « empereurs », en parlaient avec admiration et mystère. A droite, au mur, régnant sur toute la profondeur de la pièce, les rayons d'une bibliothèque bourrée de livres de tous formats; au milieu, une longue table chargée de papiers, de revues, et de livres ouverts laissant voir les caractères les plus étranges: gothiques, arabes, grecs, hébreux, chinois, coptes, etc... Plus souvent qu'à sa table de travail, le maître du logis s'apercevait au fond de la pièce, debout, appuyé au chambranle de la fenêtre, un livre d'une main et de l'autre une loupe qui renforçait son appareil visuel assez médiocre.

Toute cette description, et d'ajouter que l'accueil, même quand on avait quelque droit d'escompter un éloge, ne prodiguait ni le mot aimable ni le sourire, n'était pas pour rassurer l'élève qu'une faute plus caractérisée faisait convoquer dans cet antre de l'érudition et de la peur. Il est vrai que la grande punition était l'attente de ce terrible lendemain, car, pour l'entrevue elle-même, on a presque toujours constaté que le « monstre » en sortait tout joyeux, portant légèrement son lot de retenues ou, quelquefois, si c'était quelque petit, la main à l'endroit où s'étaient appliqués deux ou trois coups d'un martinet plus moralisateur et plus hygiénique que les retenues elles-mêmes.

Quoique très impressionné par ces airs de sévérité, l'élève avait vite fait de deviner les sentiments réels de son Supérieur. Et tout en le craignant, il l'aimait. En vacances, au presbytère, il avait parfois entendu qu'en parlant de M. Belbéoc'h on disait: « le Père Fanch ». Ce nom, il l'avait tout de suite adopté comme répondant parfaitement à l'idée que lui-même s'était faite du Supérieur, à la fois chef et père.

Sa bonté lui était connue. Il arriva même qu'un jour, dans un compliment rimé qui lui fut fait à l'occasion de sa fête, un rhétoricien s'enhardit jusqu'à lui dire, en vers parnassiens, que sous une écorce d'aspect un peu rude il cachait un cœur d'or. Le « monstre », unanime et spontané, mit aussitôt toute sa conviction et toute son affection dans un tonnerre d'applaudissements. Pour n'en être pas attendri, M. Belbéoc'h fronça les sourcils et toussa, ce qui fit que le malheureux rhétoricien, décontenancé comme par un blâme, bredouilla le reste de sa rhapsodie, à la grande joie de « l'âge sans pitié » qui l'écoutait et qui tout à l'heure l'applaudissait.

Ces séances de « compliment », professeurs et élèves réunis, avaient lieu au premier de l'an et à la fête de saint Jean-François Régis, le 16 juin. Elles étaient toujours impatiemment attendues. D'abord parce qu'elles comportaient traditionnellement l'amnésie générale pour tous les délits scolaires. Et aussi parce que l'on était sûr que dans la réponse aux vœux exprimés, aucune banalité ne trouverait place. Tantôt familière, tantôt planant, toujours d'une correction académique, visant au mot original et à la tournure épigrammatique, songeant peut-être autant, et quelquefois plus, à ses professeurs qu'aux élèves, c'étaient les deux rares occasions où, en dehors de la conversation, M. Belbéoc'h laissait apercevoir l'abondance nuancée de sa pensée, la finesse peut-être un peu recherchée de son goût, et — c'est surtout ce qui plaisait — la délicatesse et la sensibilité de son cœur.

Le jour où il fut question de sa rude écorce, on s'interrogeait du regard: que va-t-il répondre? Ne va-t-il pas se refermer sur lui-même comme ces coquillages qui s'ouvrent et dont on a touché la chair? Il fut charmant, peut-être d'autant plus qu'il avait remarqué le trouble de son poète devant son froncement de sourcil. Il expliqua que ses airs parfois bougons étaient plus souvent une ruse de guerre, comme, disait-il, dans l'armée espagnole où il y avait autrefois un commandement qui avait un effet terrible: au moment où la troupe allait à la charge, le capitaine commandait: « Face féroce à l'ennemi! » Et il arrivait souvent, ajoutait le Supérieur en s'épanouissant dans un de ces sourires si expressifs qui faisaient aux « monstres » autant de plaisir qu'un jour de congé, tant ils étaient rares, il arrivait que cela suffisait pour mettre l'ennemi en déroute! L'élève avait compris, il riait de bon cœur, et il en aimait d'autant plus son Supérieur. Quant au rhétoricien, il était consolé et ravi.

Ces séances, surtout celle de juin, avaient une suite qui en était le digne couronnement. On jouait une de ces pièces à grand spectacle dont la préparation était, après Pâques, la grande préoccupation du professeur de rhétorique et la principale étude de ses élèves: *La Fille de Roland, Charles VI, Alfred le Grand, Le Voyage en Chine, Joseph*, quel acteur ou quel spectateur n'a gardé le souvenir vivant des grands rôles qui y briguaient devant le parterre leur prix de déclamation!

Mais quelle effervescence dans la salle pendant les entr'actes, dans la longue attente des levers de rideau! Un soir d'émotion plus intense devant un drame plus passionnant, ce fut trop fort. Une première fois, voyant ses maîtres d'étude débordés, le Supérieur se leva, se

retourna et fit « face féroce ». L'ennemi rentra sous terre. Mais à l'entr'acte suivant, même déchainement de voix criardes et même tapage. Le Supérieur se leva une deuxième fois et, dans le silence aussitôt rétabli, jeta ces deux mots: « Au lit! Et en silence, n'est-ce pas! » Et ce fut un lugubre défilé d'enterrement vers les dortoirs où les petits s'endormirent inconsolables de n'avoir pas pu savoir comment finissait un drame si passionnant...

(A suivre).

F. Cornou.

Le Théâtre de M. Henri Ghéon

Je ne connaissais M. Henri Ghéon que de nom. Je savais qu'il était un converti, venu du socialisme libertaire au christianisme, et que, renonçant aux vers lyriques, par lesquels il avait acquis quelque renom, il voulait créer un théâtre populaire, pénétré d'esprit chrétien, de nature à édifier et à élever les âmes vers le bon Dieu.

J'ai lu attentivement les trois miracles édités par la Revue des Jeunes, le Dit de l'homme qui aurait vu Saint Nicolas, qui m'a déplu, les Aventures de Gilles ou le Saint malgré lui, dont le premier épisode et le troisième, malgré ses longueurs, m'ont charmé, le Mort à cheval ou le Bon Voyage, plus classique, qui m'a ravi.

Je regrette de ne pas connaître Saint Maurice ou l'obéissance, plus dramatique et plus classique encore, m'a-t-on assuré, que le Mort à cheval; les trois miracles de Sainte Cécile, aux dires du « Peuple », journal socialiste, la plus belle œuvre catholique depuis la Sagesse de Verlaine; le Pendu dépendu, bougrement solide, d'après le même journal; Saint Alexis ou le Pauvre sous l'escalier, et Sainte Germaine, qu'on a vantés. Mon appréciation eût-elle été toute autre après ces lectures? Il est possible. Saint Maurice, m'a-t-on dit, eût modifié totalement mon jugement. Peu importe. Je propose seulement quelques réflexions. Elles seront utiles, je l'espère, aux élèves qui consentiront à penser quelques instants avec moi.

**

M. Ghéon est-il ou non inférieur à nos classiques? La question ne se pose pas. Je me contente de souligner — sans esprit de critique — les différences qui séparent ses miracles des drames que vous étudiez dans vos humanités. Chercherons-nous chez M. Ghéon ce que Doumic appelle la psychologie de Racine ou de Corneille,

d'Andromaque ou de Polyeucte, même de Hernani de V. Hugo? Dans Saint Gilles nous goûtons Dame Magloire, dont le caractère, bien féminin, est nettement et spirituellement caractérisé: entichée de son maître, jalouse de la renommée du Saint guérisseur, laquelle d'ailleurs est un peu la sienne, comment n'en voudrait-elle pas à l'intrus qui vole, bien malgré lui, la gloire de Césaire et celle de Dame Magloire? Habitée à toutes les attentions de l'évêque, comment supporterait-elle Gilles, dont Monseigneur ne se sépare plus? Peut-être la passagère de la Calypso, la dame à Riquiqui, est-elle bien « croquée ». Gaspard, gavroche et tout cœur, Gilles, fuyant obstinément les honneurs qui le poursuivent, sont finement esquissés. C'est beaucoup? Oui, ce n'est pas négligeable. Mais, en dehors de Dame Magloire, un vrai caractère, celui-là, comme c'est grêle et maigre auprès de nos classiques? Quant à Verdanchet, dans Saint Nicolas, il rappelle sans doute Orgon du Tartuffe; mais je n'aurai pas l'audace de les comparer. Orgon est un aigle auprès de Verdanchet, lequel me semble à peu près « timbré »; je me suis demandé pourquoi Saint Nicolas, intelligent puisqu'il est Saint, quitte son ciel pour rendre visite à une tête fêlée. Dans le Mort à cheval, les caractères sont mieux dessinés; le drame lu, on n'oublie pas Grégoire, le beau discoureur, Arsène, le gras épicier, avec le charitable Norbert. Et voilà pourquoi ce drame m'a charmé davantage. Saint Maurice, paraît-il, fait songer à Polyeucte: je l'ignore. Sans doute M. Ghéon rejette la tragédie close du 17^e siècle — il n'a peut-être pas tort — et désire un théâtre plus populaire. Je le sais. Encore une fois je ne critique pas, mais je constate ce qui est. Cependant est-ce que le peuple fidèle, dont la sensibilité est foncièrement chrétienne, n'a pas par cela même l'intelligence plus affinée, assez pénétrante pour goûter une analyse psychologique, non des deuxième et quatrième actes de Gilles, mais des premier ou des troisième, encore plus étoffés?

Dans ses drames, M. Ghéon nous transporte au pays du merveilleux. Voulez-vous des prodiges? Gilles en opère à foison. Il « raccommode les ficelles » du paralysé, guérit les morsures, chasse les démons, apaise les tempêtes, rend la vue aux aveugles, malgré lui, presque sans s'en douter. M. Ghéon use et abuse du miracle. Dans le Saint malgré lui, nous l'acceptons; dans Saint Nicolas, nous le jugeons grotesque. Est-ce une parodie? Est-ce du guignol? « C'est un accident fâcheux, lorsqu'on est parti pour le moyen-âge, de rester en panne chez Scarron ». Ce merveilleux est-il le surnaturel chrétien? Non, pas celui de Polyeucte, tragédie chrétienne, s'il en est, toute pétrie d'esprit évangélique, où le christianisme est au cœur même du drame. Nous sentons Dieu toujours

présent; Polyeucte agit constamment sous l'influence de sa grâce. Dieu apparaît-il extérieurement? Et les anges et les Saints? Polyeucte sème-t-il autour de lui les miracles, comme après les baptêmes, on jette des sous et des bonbons aux bandes de gamins? Le surnaturel y est cependant plus émouvant et plus dramatique, plus édifiant aussi que la mascarade de Saint Nicolas et que la fantaisie ou la féerie, charmante peut-être, mais enfantine de Saint Gilles. En quoi consiste la Sainteté? A servir Dieu en esprit et en vérité, à la manière de Polyeucte, j'allais dire à la façon d'une Andromaque, non pas à imiter les fées des Contes de Perrault. M. Ghéon regrette avec raison la foi vivante des aïeux et veut la ressusciter; ses intentions sont louables; mais la foi vivante, la voilà dans Polyeucte, non dans Saint Nicolas, pas même dans Saint Gilles. M. Ghéon ailleurs serait plus discret dans ses histoires pieuses: qu'il en soit félicité. Le tact, le goût, la mesure, autant de vertus françaises et chrétiennes, qu'il faut que l'écrivain acquière et possède, même le dramaturge. Qu'il revienne au moyen âge, qu'il mette en scène les Saints: il y trouvera une ample matière à des mystères à la fois beaux et édifiants, à condition, même au 20^e siècle, de mettre en pratique les vieux conseils, toujours nouveaux, que Boileau a formulés dans le premier chant de son Art poétique.

M. Ghéon veut mêler le tragique et le comique. Boileau interdisait ce mélange. Avait-il raison? Je ne me pose pas la question. Je comprends et j'accepte la formule de V. Hugo, qui est celle de M. Ghéon: « La vérité exige l'union du comique et du tragique ». Mais que l'auteur y mette encore de la discrétion. V. Hugo, dans Hernani, n'écarte pas le grotesque, mais il en use si peu. M. Ghéon ne recule pas devant « le guignol et le cirque ». C'est qu'il cherche d'abord à divertir et à faire rire le peuple, et voilà pourquoi le tragique disparaît totalement ou peu s'en faut devant le comique; mais il ajoute qu'il veut aussi édifier le public. N'y a-t-il pas incompatibilité entre les bouffonneries de Saint Nicolas, même de Saint Gilles, et l'édification? En quoi les inventions bizarres du second acte du *Saint malgré lui* — lesquelles sont en dehors de la littérature — élèvent-elles les âmes? Est-ce que les plaisanteries et les calembours, jusque dans le 1^{er} et dans le 3^e acte, ne détruisent pas toute édification? Décidément nul ne peut se passer du goût classique.

Enfin, je ne condamne pas le style de M. Ghéon; j'en dirai tout à l'heure les qualités réelles. Mais pourquoi ne rejette-t-il pas les trivialités et les crudités? « Voici un nouveau-né sur la Calypso... » je ne cite pas la suite. « As-tu oublié le lait de ton père et le pain de ta mère? » Plaisanteries trop faciles. Elles conviennent au

peuple? Le peuple ne goûte pas le libertinage dans les paroles, et, si cela était, il faudrait l'en corriger. La dame à Riquiqui est vraie; mais allons-nous au théâtre pour rire d'une vieille fille qui baise son toutou en s'exclamant: « Oh! mon enfant chéri! mon cher petit mari! le trésor adoré de sa mère! » On rencontre de ces vulgarités dans Molière. Boileau les lui reprochait et à juste titre. Le réalisme de 1850, de plus tard surtout avec les Goncourt, est-il l'idéal de l'art? Ne confondons pas le naturalisme photographique avec le naturalisme du grand siècle.

Aimez donc la raison...

Le vrai seul est aimable...

L'artiste est vrai et « raisonnable »; il peint le réel, mais avec goût.

(A suivre).

P.

A Saint-Vincent : « Les Aventures de Gilles »

A voir ce titre, quelque lecteur peut-être croira trouver ici les premières pages d'un roman de cape et d'épée: l'erreur, pour être excusable, n'en serait pas moins complète. Mon dessein est plus modeste et sera, je l'espère, mieux agréé: je veux simplement dire les impressions qu'un spectateur rapporta de la salle des fêtes de Saint-Vincent, le dimanche soir 22 février. Et le héros dont je parlerai n'est autre que l'« *Aegidius Atheniensis* » qui a sa légende au Bréviaire, le 1^{er} septembre.

M. Henri Ghéon s'est inspiré de cette légende pour bâtir une pièce en quatre épisodes, « les Aventures de Gilles » ou « le Saint malgré lui ». Je n'ai pas à vous faire connaître M. Ghéon, ni la place qu'il tient, depuis la guerre, dans l'essai de rénovation du théâtre chrétien: une plume plus autorisée vous fournira sur ce point toutes les précisions désirables. J'ai simplement à vous dire que nos acteurs, dimanche dernier, représentèrent le « miracle populaire » que je viens de nommer.

Et voici d'abord l'histoire merveilleuse de Saint Gilles, telle que le dramaturge, modifiant la légende au gré de son inspiration, l'a exposée.

Gilles, jeune patricien, vit à Athènes au VI^e siècle. Il est un Saint sans le savoir, et les miracles, par ses mains, tombent comme bénédiction. Il « raccommode les deux ficelles » cassées dans les jambes d'un paralytique, « retire le froid de la mort » du bras d'un enfant mordu par un serpent, et chasse d'un possédé le démon qui l'habitait. Il est aussitôt acclamé, porté en triomphe, comblé de cadeaux. Mais lui, qui ne veut pas se laisser canoniser tout vif, songe à s'enfuir.

Son ami, le jeune plébéien Gaspard, s'est engagé comme

mousse sur « La Calypso ». Gilles monte à bord, prend le nom de Jérôme, se cache dans un baquet..., et le bateau met à la voile. Une tempête formidable vient tôt après, assaillir le navire. L'on découvre Jérôme, on le force à prier, et aussitôt la tempête s'apaise. Et Jérôme, pour fuir l'admiration des matelots et des passagers, saute à la mer. Gaspard, qui ne veut pas l'abandonner, le suit.

Par miracle, une barque est là qui les accueille et les mène jusqu'aux côtes de Provence. Nous les retrouvons tous deux chez l'évêque d'Arles, Saint Césaire qui les a adoptés, malgré l'hostilité de sa servante Magloire. Gaspard travaille à la cuisine, et ne manque pas une occasion de faire enrager l'irascible « gouvernante ». Jérôme suit l'évêque dans « sa tournée de miracles », car Césaire est un « Saint évêque guérisseur ». Seulement, depuis que Jérôme l'accompagne, le nombre des guérisons se multiplie de façon prodigieuse. Gaspard le remarque, et ne peut se tenir de le dire à dame Magloire; il lui révèle aussi, par distraction, que Jérôme n'est autre que « le jeune Saint d'Athènes » dont la réputation est venue jusqu'à Arles. Dame Magloire, farouchement indignée d'abord, doit se rendre à l'évidence: Jérôme a guéri, tout seul, l'enfant aveugle d'un vieux berger. L'évêque s'agenouille devant Gilles, et Gilles, « qui n'a pas sauté du bateau pour finir guérisseur à Arles », s'enfuit vers la forêt voisine.

Nous l'y voyons, quinze ans plus tard, dans sa pauvre grotte d'ermite. Il a pour compagne une biche, à qui Dieu donna la parole, et qui sermonne son maître: si Dieu veut se servir de lui pour soulager le pauvre monde, a-t-il le droit de se cacher, parce que les honneurs lui sont insupportables?... Sur les entrefaites, le roi Childebart s'en vient chasser dans la forêt, et son grand veneur n'est autre que Gaspard. Par un hasard providentiel, le seigneur Théodore et dame Pélagie, père et mère de Gilles, suivent la chasse. Le roi poursuit la biche, qui l'amène à la caverne du Saint. Gilles retrouve avec joie ses parents et Gaspard. Childebart promet de lui bâtir un monastère en ces lieux, et, tout auprès, une villa pour ses parents. Gaspard deviendra frère cuisinier, et Gilles, tout en gouvernant ses moines, fera des miracles, pour la plus grande gloire de Dieu...

Voilà la pièce. Comment fut-elle jouée, et comment les spectateurs l'ont-ils appréciée? Ici, distinguons. Le 1^{er} et le 3^e actes, mieux conçus, et plus faciles à mettre en scène, avec leurs dialogues parfois attendrissants, plus fréquemment comiques, furent vivement goûtés.

Le second épisode était l'acte redouté des « impresarii ». Comment essayer de reproduire, sans tomber dans l'invraisemblance la plus ridicule, le spectacle de

ce bateau qui tangué et roule en pleine bourrasque? L'on y réussit, je crois, dans la mesure du possible: nous admirâmes l'habile combinaison des jeux de scène, et les acteurs, tout le monde en convient, se tirèrent avec honneur de ce pas difficile.

Ils ne réussirent pas, malgré tout leur savoir-faire, à rendre passionnant l'acte quatrième, mal construit par l'auteur, sans mouvement et sans vie. Il faut toutefois féliciter la Biche d'avoir su rendre, sans trop de monotonie, les longs discours que l'auteur lui faisait tenir.

Dans les trois premiers épisodes, trois acteurs méritent une mention spéciale. Gilles eût tout le sérieux et l'humilité qui convenaient. Gaspard fut un gavroche tour-à-tour déluré et affectueux, aimant Gilles à plein cœur et se gaussant avec esprit de la grondeuse servante de Mgr Césaire. Et dame Magloire sut prendre, avec un naturel parfait, le ton de voix, l'allure et les fureurs comiques de la vieille servante irritée contre le « jeune vagabond » qui accapare, depuis son arrivée, toutes les attentions de son Saint maître.

Les autres figurants se comportèrent, eux aussi de façon très honorable. Monseigneur Césaire fut grave à souhait sous sa mitre blanche. Le capitaine de « La Calypso » et ses marins eussent passé pour de vieux loups de mer. Des trois passagers, nous avons surtout applaudi la vieille dame, uniquement préoccupée, au milieu du danger, de sauver son caniche. L'ermite Gilles demeura humble et digne, comme l'était le « jeune Saint d'Athènes ». Et tous ceux que je ne cite point, habitants d'Athènes, possédé, démon, vieux berger, grand veneur et piqueurs, parents de Gilles jouèrent avec simplicité, naturel et aisance. Peut-être eût-on pu désirer, chez Théodore et Pélagie, une tenue plus grave et plus « patricienne » et une moindre tendance à exagérer l'aspect comique de leur rôle.

Que je n'oublie point d'exprimer nos remerciements unanimes à M. Marrec qui fut l'« entraîneur » inlassable de toutes ces bonnes volontés et sut mener à bonne fin une entreprise difficile. Tous ont accordé que « son audace était belle », et nul, devant le résultat obtenu, n'a ajouté qu'« il osa trop ». A tous ceux qui l'on secondé, MM. I. Jaouen, Bosson et Coadou, également merci.

Les intermèdes donnés dans les entr'actes, furent également fort appréciés: chœurs, monologues et chansons. Mais je ne crains point de faire de jaloux en attribuant le premier prix au délicieux ballet que d'authentiques Chinois — s'il suffit, pour être Chinois, de porter la tresse et de se costumer en mandarin, — vinrent danser et chanter sur la scène. Et je veux féliciter ici les religieuses qui, pour le ballet comme pour les « Aventures de Gilles » surent confectionner de si beaux costumes.

Après la représentation. Impressions d'un spectateur:

Je tiens à te féliciter de nouveau et à te remercier chaleureusement pour la délicieuse soirée que tu nous as procurée dimanche. C... et moi sommes revenus enchantés de notre voyage, et nous venons de nous avouer qu'à tout instant depuis nous nous surprenons en train de repasser, sans y prendre garde, les jolies visions de l'autre soir. Délicieux, les deux gosses; parfaite, dame Magloire; pas si exagéré que cela, le paralytique; tout a fait réussi, le grand diable; très artistiques, les costumes. Quant à l'impression d'ensemble, comment pourrai-je la caractériser? Saine et réjouissante; oui, sans doute, mais ce n'est pas assez dire. Je serais tenté d'employer le mot confortable, s'il était permis de l'appliquer aux choses de l'ordre moral. Je n'en trouve pas d'autre pour exprimer le contentement intérieur qui résulte du naturel, de l'aisance, de la justesse, de la simplicité de ces dialogues... « Je suis un malheureux, Gaspard! Depuis que j'ai compris combien Il est bon, j'ai honte de moi-même ». Comme cela est autrement touchant et édifiant que le préchi-prêcha des tirades habituelles! Et la pensée est très profonde: Ghéon se rencontre ici avec les pages les plus sublimes, d'un Newman par exemple...

PETIT PALMARÉS

TABLEAU D'HONNEUR (Janvier).

PHILOSOPHIE. — J. Guéguen, J. Le Séac'h, Y. Kérouédan, J. Scotet, A. Herriou.

RHETORIQUE. — 1. J.-L. Heydon; 2. J. Cosquer; 3. J. Calvarin; 4. Y. Floc'h; 5. J. Paugam; 6. P. Cabon.

SECONDE. — 1. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. M. Quéguiner; 4. Y. Monot; 5. H. Acquitter; 6. G. Sergent; 7. C. Le Roux; 8. F. Siquin; 9. R. Coadou; 10. J. Lusson; 11. A. Guillermin.

TROISIÈME. — 1. H. Potier; 2. G. Ezel; 3. Y. Bellec; 4. J. Le Duigou; 5. J.-M. Pichon; 6. M. Le Déréat; 7. G. Le Berre; 8. J.-M. Coathalem, J. Gouézec; 10 Y. Auffret.

QUATRIÈME. — 1. A. Joncour; 2. M. Bernard; 3. I. Le Garo; 4. F. David, L. Kerdoncuff, J. Quiniou; 7. R. Gougay; 8. C. Le Pemp; 9. P. Cornec; 10. M. Le Borgne, P.-J. Nédélec; 12. J. Coadou.

CINQUIÈME BLANCHE. — 1. L. Crenn; 2. J. Le Bars; 3. R. Brenaut; 4. F. Lesquivit; 5. J. Gentric; 6. F. Le Borgne.

CINQUIEME ROUGE. — 1. C. Le Pensec; 2. Y. Plougastel; 3. G. Le Goff; 4. G. Kerhoas; 5. J. Pelliet; 6. M. Pichon; 7. L. Mévellec, R. Viol; 9. H. Bertholom, H. Pennek; 11. C. Béchenec; 12. H. Cosquer; 13. E. Guéguen.

SIXIEME BLANCHE. — 1. C. Brélivet; 2. H. Gougay; 3. E. Boussard; 4. P. Quilliec; 5. L. Mathurin.

SIXIEME ROUGE. — 1. P. Ollivier; 2. P. Le Gall; 3. J. Guillou; 4. J.-M. Le Berre.

SEPTIEME. — 1. I. Le Roux; 2. J. Guilcher; 3. G. Dagon; 4. J. Collet; 5. L. Tirilly; 6. G. Kerhervé.

COMPOSITIONS.

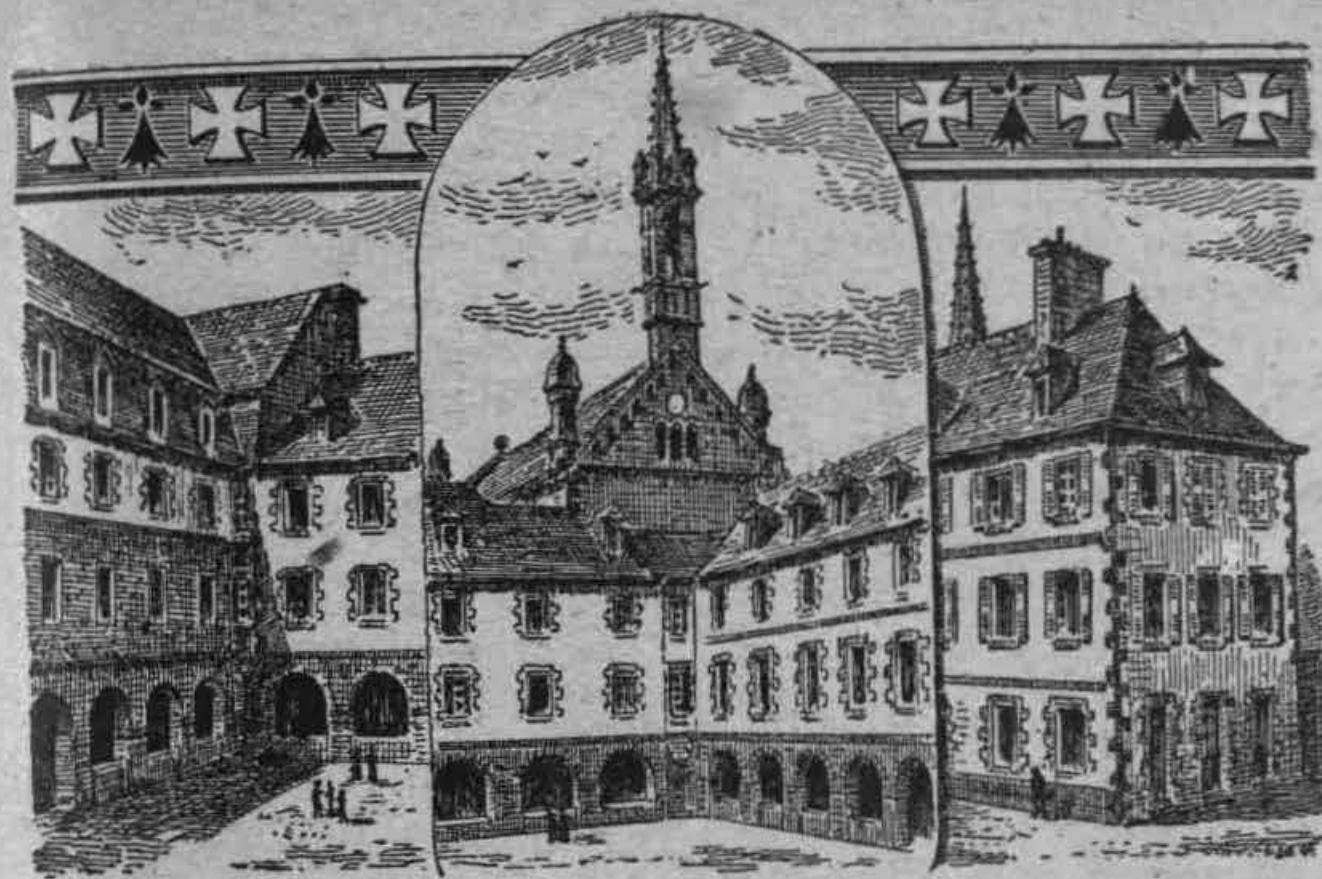
PHILOSOPHIE. — *Dissertation*: 1. J. Le Séac'h; 2. Y. Kérouédan. *Philosophie*: 1. Y. Kérouédan; 2. J. Le Séac'h. *Dissertation*: 1. J. Le Séac'h; 2. Y. Kérouédan. *Philosophie*: 1. A. Herriou; 2. J. Le Séac'h; *Dissertation*: 1. J. Le Séac'h; 2. Y. Kérouédan.

RHETORIQUE. — *Thème latin*: 1. J.-L. Heydon; 2. J.-L. Helgoualc'h. *Version latine*: 1. J.-L. Heydon; 2. F. Jan; 3. J. Cosquer; 4. P. Le Guen. *Version grecque*: 1. J.-L. Heydon; 2. J. Calvarin; 3. J. Marec; 4. F. Naour. *Dissertation*: 1. P. Cabon, C. Toulemont; 3. J.-L. Heydon. *Histoire romaine*: 1. J.-L. Heydon; 2. P. Cabon; 3. J. Cosquer; 4. J.-L. Helgoualc'h. *Thème grec*: 1. J. Calvarin; 2. G. Le Jeune. *Littérature*: 1. J.-L. Helgoualc'h; 2. J. Marec; C. Toulemont; 4. J. Cosquer.

SECONDE. — *Version grecque*: 1. S. Le Berre; 2. R. Coadou; 3. J. Ezel; 4. G. Piriou. *Version latine*: 1. M. Quéguiner; 2. H. Acquitter; 3. J. Lusson; 4. F. Sinquin; 5. R. Coadou. *Littérature*: 1. M. Quéguiner, J. Ezel; 3. R. Merceur; 4. Y. Monot; 5. C. Le Roux. *Dissertation*: 1. C. Le Roux; 2. J. Lusson; 3. J. Le Corre; 4. Le Cœur; 5. J. Ezel. *Thème latin*: 1. S. Le Berre; 2. C. Le Roux; 3. R. Coadou; 4. M. Quéguiner; 5. P. Lescop.

TROISIEME. — *Thème latin*: 1. Y. Bellec; 2. P. Toscer; 3. G. Ezel; 4. J. Le Duigou; 5. Y. Fustec. *Version latine*: 1. J. Le Duigou; 2. Y. Bellec; 3. G. Ezel; 4. G. Moal. — *Version grecque*: 1. R. Kérisit; 2. J. Le Duigou; 3. Y. Bellec; 4. E. Jacquin; 5. G. Moal. *Thème grec*: 1. J. Le Duigou; 2. Y. Bellec; 3. G. Ezel; 4. P. Toscer; 5. Y. Auffret. *Narration*: 1. J. Le Duigou; 2. Y. Bellec; 3. E. Le Lay; 4. G. Moal; 5. J. Gouézec.

QUATRIEME. — *Orthographe*: 1. M. Bernard; 2. P.-J. Nédélec; 3. A. Joncour; 4. M. Le Borgne; 5. I. Le Garo; 6. L. Barc. *Narration*: 1. M. Bernard; 2. J. Madic; 3. L. Kerdoncuff; 4. L. Thierry; 5. F. Guillerme; 6. J. Moré. *Version latine*: 1. P.-J. Nédélec; 2. L. Thierry; 3. I. Le Garo. *Thème latin*: 1. L. Kerdoncuff, P.-J. Quiniou, R. Gougay, J. Quiniou. *Thème grec*: 1. P.-J.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 5)

Mai-Juin 1925

JOURNÉES DU SOUVENIR

Juin, samedi 20. — Juillet, mercredi 8

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

5 mars. — L'Apôtre de la Croix d'Or est dans nos murs; c'est l'abbé Padeloup, du diocèse de Bourges, directeur de la ligue antialcoolique et du journal « La Croix d'Or ».

Le soir il a parlé à la division des Grands auxquels s'étaient joints les élèves de 4°. Il a montré le danger réel de l'alcool, les progrès effrayants de l'alcoolisme en France et dans notre Bretagne. Comment combattre ce fléau? Autrement que par des discours. Il faut s'enrôler dans les ligues antialcooliques, Croix Blanche et Croix d'Or, prêcher par la parole et par l'exemple. Ce devoir s'impose surtout à des futurs prêtres, qui doivent avoir

à cœur de combattre par tous les moyens possibles l'alcoolisme, cause de tant de péchés.

La parole enflammée et toute apostolique du conférencier fut écoutée avec grand intérêt.

L'abbé Padeloup nous annonce que le prochain congrès de la Croix d'Or se tiendra à Quimper, en septembre prochain, sous la présidence de hauts personnages et avec le concours d'artistes qualifiés. Il verra sans doute à ce congrès de nombreux petits séminaristes que sa parole aura impressionnés.

6 mars. — M. B. a planté 72 chênes verts. D'ailleurs il compte en planter d'autres encore.

*Faunes, qui habitez ma terre paternelle,
Qui menez sur le « Loir » vos danses et vos tours,
Favorisez la plante et lui donnez secours,
Que l'été ne la brûle et l'hiver ne la gèle.*

Vous vous représenterez facilement M. B., en juin 1975, se reposant à l'ombre de ses chênes verts et récitant à haute voix, avec autant de plaisir qu'aujourd'hui, les beaux vers du poète.

*Et, malin, celer je ne puis
A la race future,
De combien obligé je suis
A ta belle verdure,
Toi qui sous l'abri de tes bois
Ravi d'esprit m'amuses,
Toi qui fais qu'à toutes les fois
Me répondent les Muses.....*

*Ici l'ombrage frais va les feuilles mouvant
Errantes çà et là sous l'haleine du vent...
En toi habite désormais
Des Muses le collègue,
Et ton bois ne sente jamais
La flamme sacrilège.*

7 mars. — Je rencontre Alain à la porte de l'étude. Il pleure parce que le surveillant l'a renvoyé. Qu'a-t-il fait de répréhensible? J'écoute son récit, et, l'ayant entendu, je suis tenté non de le blâmer et punir, mais de le louer et féliciter. Eh quoi! Jean-Louis, le lourd léonard au matin d'un match, murmure face à Alain: « A bas les Bigoudens! On les aura! » Et Alain, indigène de la Bigoudenie, n'aurait pas le droit de se redresser et de riposter: « Les Léonards à l'eau! ». C'était même son devoir de défendre la patrie bigoudenne, offensée par un vil agresseur. Pour moi, je le compare volontiers à Rodrigue relevant vigoureusement le défi du comte:

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître...
et je promets à Alain un avenir glorieux.

9 mars. — Nous connaissions de réputation l'apôtre des Esquimaux ou mangeurs de chair crue. Nous l'avons aujourd'hui entendu à Pont-Croix et avons appris par lui la misère des Esquimaux et les travaux du missionnaire qui les évangélise. Le P. Turquetil — désormais *Mgr Turquetil* — est arrivé le premier dans les régions polaires où ils habitent et a fondé parmi eux la première mission. Quelle désolation en ce pays! Quelle dégradation chez les indigènes qui y vivent! Quel héroïsme dans le missionnaire qui depuis 25 ans s'efforce de les gagner au Christ!



Le Père Turquetil au milieu de ses Esquimaux

Imaginez un froid de 50 à 58° au-dessous de zéro; pas de végétation, aucun arbre, nulles ressources; en ce désert les Esquimaux errent çà et là, sans habitation fixe, sans vie sociale, selon les caprices du caribou ou renne qu'ils poursuivent, dont ils se nourrissent et dont la peau leur sert de vêtement. Pendant les dix mois d'hiver, ils sont blottis dans leurs maisons de neige; deux mois d'été seulement, où ils vivent sous la tente. Misérables Esquimaux, encore plus à plaindre moralement que matériellement! Ils ignorent le vrai Dieu, — ou plutôt, l'ignoraient il y a 25 ans, — ils pratiquent la polygamie, ils massacrent les petites filles, ils tremblent devant les sor-

ciers, ils craignent encore plus les mauvais esprits: que d'erreurs et que de vices, et que d'obstacles à l'évangélisation!

Rien n'arrête le missionnaire. Durant quatre années cependant le P. Turquetil et le P. Le Blanc ont peiné sans résultat, payés de leur abnégation par les moqueries et les railleries des sauvages. Vont-ils désespérer de la conversion de leurs Esquimaux? Jamais. Le Père Turquetil consacre sa mission au Sacré-Cœur et s'adresse à la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus: quatre familles demandent à être instruites et, après un an, reçoivent le



“PETIT JEAN.”

baptême. Elles se dispersent, mais leur exemple est contagieux; et, quatre ans plus tard, vingt-sept se convertissent; encore deux années, d'autres sauvages les suivent. Aujourd'hui de nombreux Esquimaux sont chrétiens ou désirent l'être, et les convertis sont pieux, fervents, fidèles à tous les préceptes de l'Évangile.

Quelle est la vie du missionnaire en ces régions polaires? Pas agréable assurément. Dureté du climat, absence de nouvelles, sauf une fois l'an, courses en traîneau à travers le désert, à 500 ou 1.000 kilomètres, nourriture peu appétissante à l'huile de phoque, il faut que le mis-

sionnaire s'y habitue; il faut de même qu'il se fasse à la crasse esquimaude, auprès de lui, s'entend; sa vie n'est pas le « rêve » mais c'est pour le bon Dieu. Le Père Turquetil a fondé une première mission à Chesterfield, et a construit une maison-église, qu'il a dédiée à Notre-Dame de la Délivrande; en 1924, il a inauguré la mission de la Bienheureuse Thérèse, au Cap Esquimau; en 1925, il s'en ira plus au nord, à 1.800 kilomètres de Chesterfield et y commencera une troisième mission; d'autres s'imposeront plus tard, à une condition, c'est que les apôtres ne manquent pas: *massis quidem multa, operati autem pauci*. Mais il est impossible que les missionnaires fassent défaut. Plus l'œuvre est pénible, plus elle est méritoire et plus elle séduit et attire les jeunes gens dont la générosité répondra à l'appel de Dieu.

10 mars. — Nous nous réunissons ce soir dans la salle des fêtes, pour assister à une conférence de M. Pouliquen, sur *la Tunisie*. On distingue deux parties dans le

pays: la Tunisie montagnaise, avec le Tell, que découpent des vallées et de hautes plaines et où l'on trouve des gisements de fer et de cuivre, la Tunisie plate, avec le Sahel, où les oliviers poussent et se développent grâce à l'irrigation; plus loin, c'est le désert. La capitale est abritée au fond d'un lac peu profond, où l'on a creusé un chenal pour permettre aux bateaux d'arriver à la ville elle-même, après avoir dépassé la Goulette. Les principaux monuments sont, avec la cathédrale, les mosquées des Sabres et du Barbier, dont les dômes s'élèvent dans le ciel, étincelants de blancheur. Certains quartiers de la ville sont semblables à ceux de nos grands ports, avec leurs maisons modernes, leurs larges avenues, leurs automobiles, leurs tramways, leur foule cosmopolite et affairée qui se presse sur les boulevards. Dans d'autres, au contraire, qu'habitent les Arabes, ce sont des ruelles étroites, sales et mal pavées, à peu près comme notre rue Cher. Ainsi que le remarquait autrefois Tartarin à Alger, peu de gens y circulent. Pour se mêler à la foule, il faut aller dans les souks, longs halls couverts, percés de loin en loin de larges baies et où les commerçants et les ouvriers sont groupés selon leur profession. On y voit les souks des cordonniers, des bijoutiers, des fruitiers, tout comme chez nous, au Moyen âge, on voyait la rue des bouchers, des ébénistes... Quelques films nous permettent de saluer au passage Sousse, Kairouan la Sainte; puis, charmés d'un si beau voyage à travers la Tunisie, nous montons prosaïquement nous coucher.

12 mars. — C'est la fête de Saint Pol-de-Léon. M. Jean P. dit la messe. On chante un cantique en l'honneur de Saint Joseph. Voilà qui s'appelle concilier les contradictoires ou du moins les contraires.

17 mars. — M. Croissant, maître d'études est nommé vicaire à Plomeur. Il s'était fait aimer de tous dans la maison. Nos meilleures prières l'accompagnent dans son ministère paroissial.

M. Jean Le Gall, de l'Hôpital-Camfrout (cours 1919) le remplace.

24 mars. — La série de nos conférences instructives s'est terminée cette année par une *visite au château de Versailles*, sous la direction de M. Prigent, professeur de philosophie.

En expliquant les vues qui paraissaient sur l'écran, il a évoqué devant nous ce que Voltaire appelle le Grand Siècle avec son cortège de gloires militaires, artistiques et littéraires: les Turenne, Louvois, Condé, Mansart, Le Nôtre, Le Brun, et surtout les Racine, La Fontaine, Boileau, Bossuet, Molière en compagnie desquels nos élè-

ves vivent chaque jour. Il nous a dépeint la somptueuse grandeur de Louis XIV, le Roi Soleil, la féerie des fêtes dans le cadre splendide du parc, les grandes représentations des pièces de Molière, certaines scènes de l'étiquette, comme cet étrange « lever », auquel les courtisans faisaient successivement leur « entrée » suivant la dignité attachée à leur personne. Négligeant l'époque décadente de Louis XV, moins importante pour l'histoire générale et l'éducation classique, il nous a décrit en un tableau saisissant les tristes spectacles dont ce château fut le théâtre, lorsque le 6 octobre 1789, le peuple de Paris vint réclamer le Roi, la Reine et le « petit mitron » pour les entraîner sur une voie douloureuse, qui devait aboutir au martyre. Comment dire notre émotion, lorsque devant la Galerie des Glaces, il a rappelé que là, le 26 février 1871, la France, écrasée sous la main de fer de Bismarck, dut céder à l'Allemagne les plus chères de ses provinces, mais que, là aussi, le 28 juin 1919, à l'heure triomphale de la Revanche consommée, l'Allemagne, vaincue à son tour acceptait les conditions dictées par la France et ses alliés? Et nous avons tous salué une fois de plus de nos applaudissements la Grande Victoire de la Grande Guerre. M. Prigent nous a donné une conférence très intéressante, elle a procuré à nos élèves des connaissances qui leur seront au plus haut point utiles dans leurs études. Qu'il en soit remercié!

26 mars. — A la conférence sur Versailles les petits, suivant d'ailleurs le conseil de M. Prigent, avaient surtout ouvert les yeux et n'avaient prêté qu'une oreille distraite aux explications naturellement au-dessus de leur portée. Aussi ce fut avec une joie délirante qu'ils ont vu apparaître hier sur l'écran leur petit ami Jackie Coogan, dans le film « Chagrin de gosse ».

Personne ne niera le talent merveilleux de cet enfant qui, encore à peine âgé de neuf ans, s'est déjà classé parmi les plus brillantes étoiles du cinéma. Tous les journaux se sont occupés de son récent voyage en Europe, et il nous paraît d'autant plus sympathique, qu'il appartient à une famille fermement attachée à ses devoirs de catholiques pratiquants. Il sait parfaitement son catéchisme; à Paris, il assista avec ses parents à la grand'messe de Notre-Dame, et pour fuir la foule, se rendit aux Vêpres à la Madeleine. Le Saint-Père lui-même, a daigné accorder une audience privée à ce jeune prodige d'un nouveau genre.

Le film « Chagrin de gosse » constitue un vrai succès de rires et de larmes. Qui n'a pas rencontré dans la rue, en troupe et rangés deux par deux, de petits orphelins qu'on mène en promenade? Rien qu'à les voir, on ressent une vague pitié. Ils vont, silencieux, le visage grave-

ignorant le babil éclatant des bambins de leur âge. C'est dans un orphelinat, où sont recueillis de pareils enfants, que vit le jeune Danny (Jackie Coogan). Parfois, des personnes charitables visitent les petits pensionnaires: si l'un de ceux-ci leur plaît, elles l'emmenent et l'adoptent. Mais Danny se sent trop triste dans cette prison déguisée. Un beau soir il s'évade, suivi de son compagnon, le bon chien Kiss. Hélas! leur liberté est de courte durée: un policier ne tarde pas à les découvrir dans le tonneau qui leur sert d'asile. Ici se placent quelques scènes d'enfants, jouées avec un naturel et une grâce toute naïve comme cette prière du soir que Danny, jeune apôtre, enseigne pieusement à l'un de ses camarades d'infortune, un négrillon dont il a fait son ami.

Cependant les orphelins, les uns après les autres, ont tous trouvé quelqu'un qui les prend à sa charge. Lui seul, Danny, reste oublié... Mais voici l'épais Edward Lee, le plombier, et sa délicate femme. Danny, forcément, leur échoit.

Et dès lors ses chagrins commencent. Lee ne l'aime point, tout est occasion pour lui de le maltraiter. C'est ainsi qu'un jour on demande l'ouvrier d'urgence pour boucher une fuite d'eau. Danny court le secouer dans son lit et ne réussit à l'éveiller que juste assez pour se faire poursuivre à coups de pieds. Lee s'est recouché. L'angoisse de sa mère adoptive devant la huche qui va encore rester vide pousse l'enfant à se présenter pour effectuer le travail voulu. Malgré sa bonne volonté, Danny, en fait de réparation, n'arrive qu'à déterminer une cataracte. Et cela finirait mal si la maîtresse de maison n'arrivait à temps. Prise de compassion à l'histoire de Danny, elle l'embrasse et lui glisse cinq dollars dans la main. Fou de joie, Danny va porter cette fortune à sa mère. Lee, réveillé à propos, s'empare du billet. La querelle de ménage éclate. Danny, bravement, se met de la partie, et tout, sous sa main, se transforme en projectile. La police survient. Lee est emmené, condamné à une longue réclusion. Mme Lee emmène Danny à la campagne dans la ferme de ses parents. Et c'est la fin de ses chagrins de gosse...

Notre soirée fut complétée par des films documentaires gracieusement prêtés par le Ministère de l'Agriculture. Nous avons donc vu l'abatage des arbres et leur transport sur les fleuves de Suède dont les rives présentent des paysages superbes, la fabrication du charbon de bois, les mœurs des castors construisant des digues au travers des cours d'eau, et surtout l'organisation merveilleuse, nous serions tentés de dire intelligente, qu'offre une ruche d'abeilles, la reine-mère déposant ses œufs dans les alvéoles que les ouvrières ferment aussitôt d'un

couvercle de cire, la naissance d'une abeille, les ouvrières au travail, les unes butinant le pollen au sein des corolles, les autres faisant la police, surveillant les entrées et éloignant les étrangères, ou sortant les cadavres et les objets encombrants. Les abeilles ont donné à nos élèves une belle leçon d'ordre, de discipline et de travail dont ils sauront faire leur profit.

5 avril. — Nous avons entendu le Père Yvon, capucin, un Ancien de la maison (J. Le Quéau, de Guengat). Avec quelle force et quelle véhémence il nous a parlé de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ! Je ne m'étonne pas que, dans les missions à Pont-Croix ou ailleurs, il enlève ses auditeurs et obtiennent d'eux des résultats inespérés. Nous garderons le souvenir de l'exhortation qu'il nous a adressée.

8 avril. — Nous partons pour les vacances. Jusqu'au 29 du mois, le chroniqueur dépose sa plume.

29 avril. — *Les paires de bas*, drame en deux actes.

1^{er} acte. — La scène se passe dans le bureau de M. le Supérieur, fin mars.

M. le Supérieur. — On m'a signalé que vous n'avez pas le nombre de bas fixé au trousseau, et que hier soir, après la promenade sous la pluie, la sœur n'a pu vous donner une paire de rechange. Faites cette remarque à votre mère de ma part, et ne revenez pas ici, sans avoir votre trousseau complet.

L'élève Jean-Marie. — Oui, M. le Supérieur.

2^e acte. — La scène se passe au faubourg de Kerdreuff. Jour de rentrée. De l'auto-poste qui est aussitôt repartie viennent de descendre quelques élèves. Valises sous les bras. Fronts assombris.

Jean-Marie, rougissant tout-à-coup. — Me voilà bien!

Pierre. — Quoi?

Jean-Marie. — Je viens d'oublier un paquet dans l'auto.

Pierre. — Ah! mon vieux!

Jean-Marie. — Ce paquet contient les bas qui me manquaient, et M. le Supérieur m'a dit qu'on ne me recevra plus au collège, si je n'ai pas le nombre voulu.

Pierre. — Eh! bien, alors, cours après. Quand on n'a pas de tête, il faut avoir des jambes.

Jean-Marie dégringole la côte à toute vitesse, et retourne à pied chez lui (18 kilomètres).

30 avril. — Lendemain de rentrée. J'ai rencontré Jean-Marie dans un coin de la cour. Sa maman avait acheté

d'autres paires de bas, et, le voyage terminé sans encombre cette fois, il avait enfin osé affronter le regard pourtant si paternel de M. le Supérieur.

1^{er} mai. — M. P. Bernard, (cours 1913) de Kerfeuten, maître d'études, se ressent encore de ses fatigues de guerre et s'est vu condamné à un an de repos. Il montrait dans ses fonctions le plus entier dévouement et c'est avec regret que tous le voient partir. Nous lui offrons nos meilleurs vœux pour un complet rétablissement. Son successeur est M. Marc Gogail, diacre, de Trégunc.

3 mai. — Quel est celui de nos anciens qui, étant élève de première, ne s'est pas réveillé poète par quelque matin de mai?

Quand on est jeune, on a des matins triomphants.

Au souffle de la brise printanière, son « âme de cristal » s'est mise à résonner. Il a cru voir la muse lui apparaître dans une enivrante extase et déposer en ses mains une lyre d'or. Ses lèvres tout aussitôt ont murmuré le langage des dieux, célébrant le rêve d'avenir et le profond soupir, les horizons roses et les fleurs écloses, le chant des oiseaux et le clapotis des ruisseaux, la noblesse des moustaches et les prés emmaillés... de vaches. Pour un peu ils se sont crus en possession d'un génie dont la gloire allait éclipser celles de Lamartine et de Victor Hugo.

Nos secondes et nos premières d'aujourd'hui encore, voire même, dit-on, certains quatrièmes croient aussi que le ciel en naissant les a fait poètes, et il arrive que de temps en temps l'on découvre dans des carnets intimes, sur des feuilles égarées, des sonnets, des envois, des stances, des lais (qui prétendent être beaux), en attendant la tragédie classique que le plus ardent a sur le métier depuis plusieurs mois, qu'il polit et repolit sans cesse, suivant le conseil de Boileau. Les lecteurs du Bulletin en auront naturellement la primeur, et plusieurs se feront un devoir d'aller l'applaudir au Théâtre français l'hiver prochain.

Pauvres rêveurs, abandonnez donc cette maladie de rimer. Elle accompagne trop souvent une honteuse paresse. Laissez-là votre piteuse lyre, et mettez-vous sérieusement à cette version grecque. Le profit en sera plus grand pour vous et pour l'humanité.

Et ceci me fait penser à Paul Bourget, qui, au collège voulut aussi écrire « quelques vers ». Il a trouvé depuis sa vraie vocation de romancier, et je m'en réjouis. Il voulut néanmoins goûter encore un moment les douceurs poétiques de sa jeunesse et il écrivit dernièrement une

petite pièce où passe une légère ironie et qui ne manque d'ailleurs pas de grâce :

*J'ai fait quelques vers, oh! n'allez pas rire!
Les papillons bleus, les papillons blancs
Dans leur ronde folle effleuraient ma lyre.
J'ai fait quelques vers quand j'avais quinze ans.*

*J'ai fait quelques vers, oh! n'allez pas rire!
J'étais jeune alors, c'était au printemps.
Au printemps le cœur aime, croit, admire
J'ai fait quelques vers quand j'avais quinze ans.*

9 mai. — Toute fête bien organisée débute par la proclamation ou l'affichage d'un ordre du jour.

Et donc ce soir-là fut affiché, par les soins de notre sympathique non moins qu'anonyme « Comité des fêtes », l'ordre du jour réglant l'horaire, la marche et le parcours du défilé traditionnel de la retraite aux flambeaux, en l'honneur de *Sainte Jeanne d'Arc*.

A l'heure dite on s'organise sur la cour des Petits. Et pendant que chacun prend place dans les rangs, pendant que les musiciens agencent leurs cartons sur leur lyre, voici que commence la distribution des flambeaux, distribution plutôt parcimonieuse, dois-je avouer. — Messieurs du comité, voudriez-vous noter ce détail et faire que l'an prochain la retraite soit plus... flamboyante?

Il est vrai qu'un « Première » accapare à lui seul 15 lanternes qu'il porte en triples rangées, accrochées aux baleines de trois parapluies superposés, rappelant de loin la pagode chinoise.

Les Petits sont mieux pourvus. Mais les croit-on sans malice et plus respectueux du « matériel ». Voici que brûlent 2 lanternes aux mains des turbulents sixièmes.

Nous sommes entre « chien et loup ». C'est le moment favorable. Obéissant au bref commandement de M. Pape, la colonne s'ébranle, tandis que la musique attaque résolument une marche que chacun fredonne tout bas pour l'avoir souvent entendue.

Après un tour de cour sous l'œil émerveillé des Professeurs rangés sous le cloître, nous gagnons les allées du jardin, entraînés par le rythme pressant d'un Pas redoublé. Tout là-bas, en tête du défilé, s'agitent les lanternes des Petits. Plus près de nous, M. Bouézennec essaie de faire brûler, sur un brancard fleuri que portent 2 Philosophes, des bengales rétifs.

Nous nous retrouvons bientôt dans la cour intérieure, groupés devant Jeanne d'Arc, dont l'image resplendissante apparaît sur un transparent, qu'éclaire une « 200 bougies », dans l'embrasure d'une fenêtre de dortoir.

Alors éclate avec force et expression le chant de l'Etendard où chacun redit sa foi et sa confiance en la Sainte de la Patrie.

A terre brûlent des bengales écarlates qui projettent une lueur d'incendie sur l'assistance dont l'ombre, démesurément allongée se projette vive et crue sur le mur opposé.

Restait ce soir-là un dernier acte: l'apothéose. Haut, très haut sur une longue perche, dressée dans la cour des Grands, resplendit un magnifique soleil de feu aux rayons multicolores. Une bombe éclate et monte tout droit vers le ciel pour retomber ensuite en une fine pluie d'étincelles colorées.

Nous sommes tellement préoccupés par les préparatifs de l'actif M. Bosson qui dispose d'autres pièces d'artifices, que nous ne remarquons pas les gestes de Professeur chargés de remplir les entr'actes. Dans nos rangs, sous nos pieds éclatent des pétards qui provoquent tout d'abord une légère panique, puis des rires et de la gaieté.

Encore quelques fusées et la fête « civile » prend fin. Nous rejoignons la chapelle pour la prière du soir.

10 mai. — Le lendemain Jeanne d'Arc fut pieusement honorée. Signalons à la Messe le chant du *Credo royal* toujours bien goûté. M. Marrec mérite une mention spéciale pour sa « sortie » des vêpres. Lorsque tous jeux tirés, il attaque l'Etendard, c'est un tonnerre saisissant qui remplit toute la chapelle, jusque-là pieuse et recueillie.

Le soir nous assistons au panégyrique que donne à la paroisse, M. l'Hostis. En termes simples, mais touchants, il célèbre la Sainteté de Jeanne d'Arc: sa sainteté d'enfant et d'adolescente, sa sainteté dans les camps, sa sainteté en prison et sur le bûcher de Rouen. Au rappel de cette vie toute angélique, qui tira toute sa force de la prière et de l'Eucharistie, on se sent plus porté à l'aimer. La confiance que Jeanne inspirait à son entourage nous est un gage qu'elle daignera répondre à nos prières en sauvant une fois de plus son beau pays de France.

11 mai. — La sœur Saint-Florent nous a quittés, après 13 ans passés parmi nous. Nous la regretterons, comme nous sommes convaincus qu'elle nous regrettera elle-même. Les élèves du dortoir Saint-Louis se rappelleront le sourire et la bonté de la sœur qui les accueillait, lorsqu'ils avaient besoin de ses services, avec une amabilité si charmante. Désormais la sœur Saint-Florent aura à consacrer son dévouement aux vieillards et aux malades de l'Hospice de Quimper.

12 mai. — Depuis quelques jours nous nous doutions qu'une agréable surprise nous était réservée. Nos professeurs nous avaient invités à repasser nos classiques, et nous avaient laissé entendre que deux ou trois

artistes de passage, professeurs de diction, devaient nous interpréter quelques scènes de Corneille, de Racine et de Molière.

Et de fait, ce soir, après la classe, nous avons assisté à une séance vraiment intéressante et instructive. Le programme était des mieux compris. Tout d'abord le premier acte du *Misanthrope*, avec sa fameuse scène du sonnet. Puis viennent deux ou trois scènes de *Polyeucte*. C'est peu, sans doute, mais assez cependant pour nous arracher des larmes et nous faire sentir la grandeur sublime du théâtre de Corneille. Le premier acte d'*Athalie* se déroule ensuite et nous admirons la foi sereine et inébranlable de Joad :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Pour finir, c'est encore Molière qui nous donne occasion de rire avec quelques-unes des plus amusantes scènes de son *Malade imaginaire*.

Ton naturel et toujours conforme aux sentiments exprimés, gestes justes, articulation nette et distincte, tout était fait pour nous charmer, et nous avons vraiment compris ce qu'est le beau dans l'art dramatique.

Après cette leçon de littérature, nous aimerons et étudierons encore davantage nos classiques, car ils renferment des beautés, des richesses que la simple lecture ne nous faisait pas soupçonner. Nous nous efforcerons aussi de bien dire, lorsque nous aurons à réciter des morceaux de poésie ou de prose; nous essaierons de vaincre notre timidité, de parler naturellement, d'articuler avec netteté, de traiter, en un mot, les grands écrivains avec le respect qui leur est dû.

14 mai. — Quand j'écrivais l'autre jour que la maladie de faire des vers se confondait tout simplement avec la paresse, je n'avais rien de trop. La preuve? je la trouve dans ce « chef-d'œuvre » qu'un surveillant vient de découvrir dans un casier de l'étude des grands.

La version grecque ne s'éclaircit pas, et alors l'élève se laisse aller aux divins enchantements de la poésie :

*Xénophon, Xénophon, Xénophon, morne auteur
Comme un homme enivré d'une forte liqueur
Dans tes fameux bouquins que sont les « Mémorables »
Tu as entremêlé des mots indéchiffrables.
D'un côté c'est l'élève, et de l'autre le grec;
Exercice ennuyant, suivi d'un rude échec.
Fuyantes, tes idées m'échappent, je suis las,
O Xénophon, je rage et je m'arrête, hélas!*

Malgré l'originalité que je reconnais volontiers dans cette parodie de Victor Hugo, ne croyez-vous pas que le poète eût davantage profité des sérieux efforts que réclamait son devoir?

21 mai. — Fête de l'Ascension. « *Quæ sursum sunt quærite* ». C'est une exhortation vieille comme le christianisme, que M. le recteur d'Audierne nous a adressée, mais rajeunie, avant la bénédiction du Saint-Sacrement. Le matin, la grand'messe fut chantée par M. Pondaven, professeur à Saint-Yves, et l'allocution faite par M. Poupon, qui commenta l'acte de consécration et en tira les leçons pratiques que nous nous rappellerons.

VINCENTIUS.

Panégryrique de la Sainte Vierge à Confort

Jesum nobis ostende.
Montrez-nous Jésus.

Dans vos sanctuaires les plus vénérés, comme dans les églises les plus humbles, on vous représente, Marie, tenant dans vos bras l'enfant Jésus. Dans ce sanctuaire de Confort, comme au Folgoët, à Rumengol, à Châteauneuf et à Lanmeur, vous présentez votre fils aux malheureux qui se pressent autour de votre image pour implorer votre secours. Lorsque les vagues en furie ébranlent sa frêle barque, le pêcheur breton, se voyant près de sombrer, tend vers vous ses mains suppliantes et vous appelle à son aide. Votre image aperçue sur le rivage lui rend espoir et confiance: il a vu sa mère qui compatit à sa détresse, et Jésus qui se penche vers lui pour le tirer de l'abîme.

Comme au marin balotté par les flots, à nous aussi, Marie, montrez Jésus, pour que nous ne quittions pas la voie droite et ne perdions jamais de vue le but à atteindre. Que Jésus soit notre phare sauveur, dont la lumière nous empêche d'aller à la dérive et de sombrer dans la tempête. Ainsi, les yeux fixés sur lui, nous arriverons au ciel, où nous le contemplerons dans toute sa gloire et toute sa splendeur. « **Jesum nobis ostende** ».

Vous l'avez bien connu, Marie, sur la terre. Pendant trente ans vous vécûtes avec lui, à Nazareth, dans la plus grande intimité, vous la meilleure des mères, avec Jésus, le meilleur des fils. Nous aimons à vous imaginer, le soir, à l'heure du repos: assis sur la banquette, auprès de votre humble maison, vous vous attardiez en de longs entretiens, tandis que la nuit tombait sur la nature endormie. Jésus vous faisait ses divines confidences; vous partagiez ses joies et vous compatissiez à ses souffrances. C'est à ces moments que vous contempriez sa beauté et ses vertus. Sur ce front pur, dans ces yeux clairs, aux regards pleins de franchise et de tendresse, sur tout ce beau visage de Jésus adolescent, rayonnaient l'innocence, la pureté du cœur, si belle en un jeune homme.

C'est vous, ô Marie, qui avez révélé cette beauté de Jésus aux bergers, dans la crèche de Bethléem; vous l'avez fait connaître aux Mages, accourus de leurs lointains royaumes, et

plus tard, les Apôtres vous ont entendue, avec admiration raconter la sainte enfance de votre Jésus. Nous aussi nous serons sensibles à ses attraits: montrez-le nous, ô notre mère; séduits par sa beauté, nous essayerons d'imiter son innocence et ses vertus; de jour en jour nous lui ressemblerons davantage, et vous aurez la joie de retrouver en nous les traits chéris de votre divin fils.

Franchise, innocence, candeur ne sont certes pas les moindres vertus de Jésus. L'Évangile cependant n'en parle pas, et se contente de signaler son obéissance. « **Et erat subditus illis** ». Il était soumis à ses parents. Lui, le Dieu souverain, le créateur et le maître de toutes choses, se soumettait à ses créatures. En vous, Marie, humble femme de Judée, en Joseph, ce modeste charpentier, il vénérât l'autorité de Dieu lui-même: votre volonté était la volonté de son Père, et il obéissait. Le travail qu'on lui demandait était cependant vulgaire: il vous aidait dans les travaux du ménage, ou bien il maniait la scie et le rabot sous la direction de son père.

Comment expliquer cet abaissement prodigieux? C'est que Jésus a voulu être notre modèle. Il a voulu nous apprendre que la sainteté ne consiste pas à faire des actions d'éclat et des miracles, mais à exécuter parfaitement les besognes monotones et fastidieuses de chaque jour. Il nous en coûte souvent d'obéir à nos maîtres; notre mollesse recule devant l'effort; la contrainte nous pèse et nous aimerions à suivre nos caprices. Devant l'image de Jésus au travail, nous rougirons de notre inertie et nous nous appliquerons avec amour aux tâches qui nous seront imposées. Et si notre nature indocile se rebelle, vous murmurez à nos oreilles ces mots de l'Évangile: « **Et erat subditus illis** ». Jésus obéissait à ses parents.

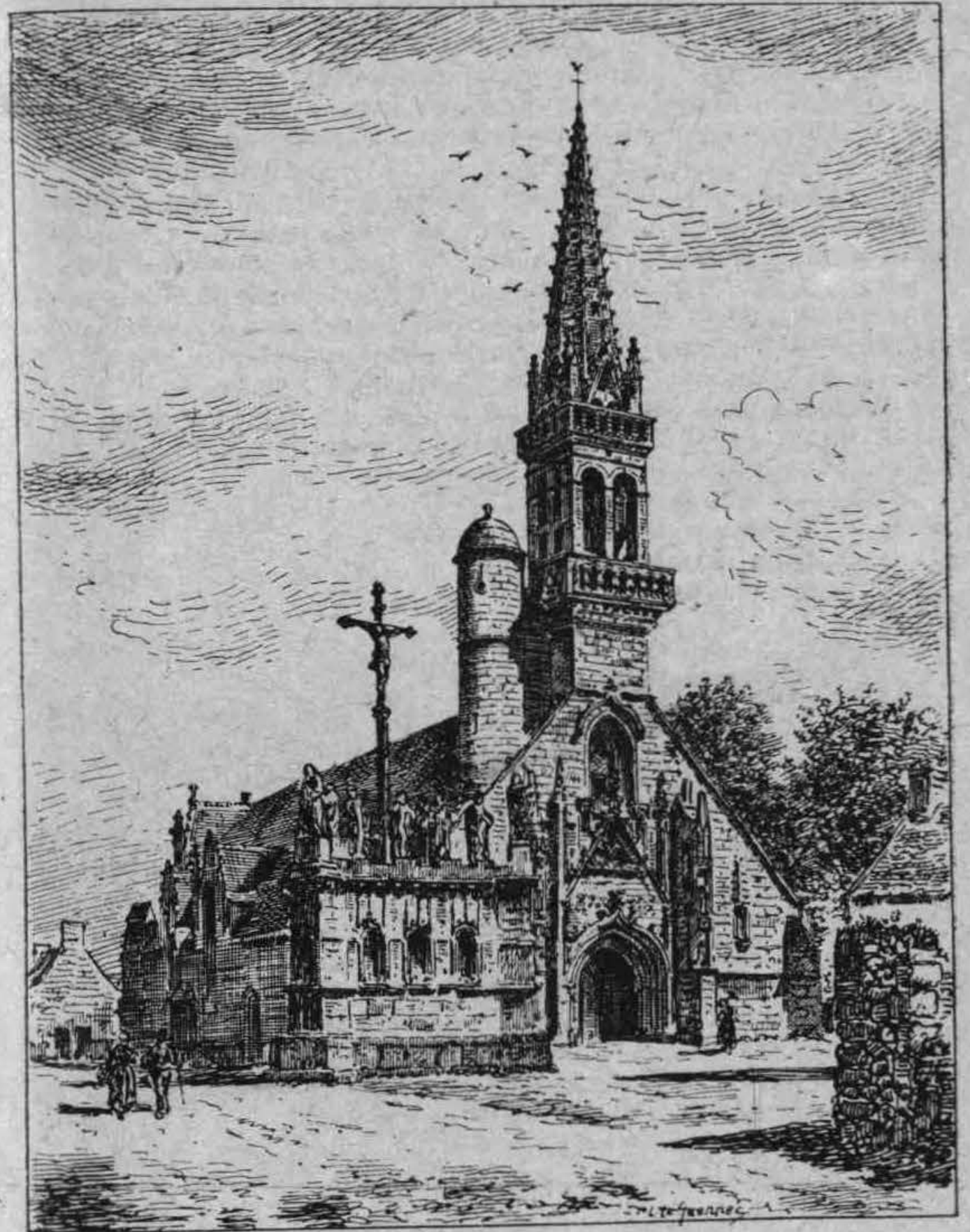
Un jour cependant, il se déroba à votre autorité. C'était lors du pèlerinage à Jérusalem. Il savait bien que vous souffririez de son absence; mais Dieu voulait qu'il manifestât sa divine sagesse devant les docteurs. Le devoir était clair: « Ne savez-vous pas, dit-il, qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père? » Jésus, le plus tendre et le plus affectueux des fils, quitte sa mère et la laisse dans la douleur pour faire la volonté de son Père. Quelle sublime leçon pour ceux d'entre nous qui, retenus par l'amour du foyer, hésitent à se séparer de leur famille pour se donner à Dieu!

Avec votre secours et votre lumière, Marie, le jeune prêtre qui quitte la maison paternelle, le moine qui veut s'enfermer dans sa cellule, le missionnaire qui part pour des régions lointaines au risque de ne jamais revoir « le toit de son village », saura dire, à l'exemple de Jésus, à sa mère en pleurs: « Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père? »

Jésus nous invite à le suivre. Il nous appelle comme il appelait les Apôtres.

Attirés par le charme irrésistible du Maître, Pierre et André laissèrent là leurs filets et leur barque, Mathieu quitta son bureau, et ils s'attachèrent aux pas de Jésus. Ce Maître qui attirait ces pauvres pêcheurs n'aura-t-il pas assez de charmes pour nous gagner?

Ce n'est pas seulement la séparation qui coûte. Jusqu'à leur mort les Apôtres devront se dévouer au service de Dieu et continuer leur mission. Pour les fortifier contre les défaillances



Eglise et Calvaire de N.-D. de Confort

futures et le scandale de sa passion, Jésus voulut se révéler à eux dans tout l'éclat de sa gloire. Il les mena au Thabor et se transfigura devant eux. Ebloui par tant de splendeur et les larmes aux yeux, Saint Pierre s'écria: « **Domine, bonum est nos hic esse** ». Seigneur il fait bon être avec vous. Comme les apôtres, nous devons envisager une vie de travail et de peines. La vie sacerdotale nous réserve beaucoup de tribulations: « Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître ». Malgré sa douceur et sa miséricorde, malgré son immense amour pour les hommes, Jésus a été persécuté, calomnié, crucifié. Nous aussi nous aurons à souffrir, nous aurons à travailler. Il faut sauver des hommes aveuglés par leurs passions et les fausses maxi-

mes de la sagesse humaine; nous voulons arracher à la mort des peuples qui errent dans les ténèbres du paganisme. La moisson est grande et la tâche est rude. Nous aurons besoin d'un guide éclairé et fort qui nous montre le chemin et nous relève dans nos abattements. Ce guide et ce soutien sera Jésus, dont vous ferez rayonner à nos yeux, ô Marie, la figure si belle et si douce.

Le bonheur du ciel est de connaître Jésus. Vous goûtez, Marie, cette félicité plus que tous les élus, parce que vous êtes la plus rapprochée de son trône.

L'amour de Jésus vous avait dès cette terre initiée à ce bonheur. Si Jésus a daigné révéler sa gloire à quelques privilégiés sur le Thabor, qui oserait croire qu'il vous l'ait cachée, à vous, sa mère, à la Vierge immaculée, à la plus parfaite des créatures? Mieux que tous, vous avez su que rien n'est plus grand que votre fils. Comme à S^t Thomas, vous dites à tous ceux qui veulent chanter les louanges de Jésus:

**Quantum potes tantum aude,
Quia major omni laude,
Nec laudare sufficis.**

Jésus est grand. A sa naissance, une étoile paraît en Orient, les anges chantent dans le ciel, des rois viennent l'adorer; au temple, Jésus émerveille les docteurs; plus tard il calme la tempête d'un geste de sa main, les vagues s'aplanissent sous ses pieds et le soutiennent; les infirmités disparaissent sur un signe de lui, à sa voix les morts se lèvent de leur tombeau, et lui-même, au jour qu'il avait prédit, sort du sépulchre, glorieux. Bossuet avait bien compris la grandeur de votre fils. Le grand orateur allait bientôt mourir, et quelqu'un dans la chambre parlait de sa gloire: Bossuet l'entendit: « Ma gloire? Qui parle ici de ma gloire? »; et fixant le crucifix qu'il tenait à la main, il s'écria: « **Tu tolus altissimus, Jesus-Christe** ».

Plus que Bossuet, Marie, vous avez pu être fière de la grandeur de votre fils. Mais ce que vous avez vu surtout dans l'âme de Jésus, c'est l'amour qui le remplissait. Qui dira la tendresse de Jésus pour sa mère? Vous seule, ô Marie, pouvez nous faire connaître la charité de notre Dieu. Aidez-nous à retrouver dans l'Évangile « le cœur qui a tant aimé les hommes ».

Ce Dieu si grand ouvre ses bras aux petits enfants, il console les affligés, il guérit les malades, aux pécheurs il offre la grâce, la paix et le bonheur; il ressuscite les morts pour les rendre à leurs parents éprouvés; il pleure sur sa patrie menacée, et la mort de son ami Lazare lui arrache des larmes.

Au service d'un tel maître, qui ne serait heureux? Inspirez-nous la fierté du nom de chrétien. Comment pourrait-on rougir d'être disciple du Christ? Parmi les hommes, l'on se vante et l'on se glorifie quand on est honoré de l'amitié d'un riche ou puissant. Quel ne doit pas être l'orgueil de celui qui est appelé à être l'ami de son Dieu?

Cependant, si parfois les difficultés nous rebutaient, si nous étions tentés de succomber au découragement, et que, fatigués de monter une côte si rude, nous voulions nous laisser glisser sur la pente, oh! alors, Marie, montrez-nous encore Jésus, tel que vous le vîtes sur le chemin du Calvaire, bafoué,

insulté, maltraité; montrez-le nous succombant sous le poids de la croix, lui le maître de l'univers, montrez-le nous au Golgotha, versant pour nous la dernière goutte de son sang. A cette vue, nous n'hésiterons plus à suivre Jésus. Nous nous dévouerons à son service, et, s'il le faut, nous verserons notre sang pour lui, comme il l'a fait pour nous. « **Sic nos amantem, quis non redamaret** ».

Enfin, lorsque viendra notre heure dernière, et que, après avoir achevé notre tâche ici-bas, nous nous envolerons vers le ciel, vous nous montrerez Celui que vous nous aurez appris à connaître, à aimer et à servir sur cette terre. Entre ses bras la mort nous sera douce, comme elle l'a été pour vous et pour Saint Joseph. C'est la grâce que nous sommes venus vous demander aujourd'hui, dans votre sanctuaire de Confort. Montrez-nous Jésus sur la terre, montrez-le nous au ciel. « **Jesum benedictum ventris tui, nobis ostende** ».

Pierre CABON,
Elève de Rhétorique.



Séance du 14 mars. — Joseph Cosquer, élève de Rhétorique nous expose, ce soir, la question de l'enseignement. Trois points dans sa conférence:

1° Les principes; droits et devoirs des parents; droits et devoirs de l'Etat; 2° l'Historique: l'enseignement sous l'ancien régime; organisation de l'Université en 1808 et monopole de l'Etat; loi Falloux et loi de 1875 établissant la liberté de l'enseignement; lois scolaires de laïcisation et projet d'école unique; 3° les revendications des catholiques en matière scolaire. Le conférencier termine par une fière déclaration que tout l'auditoire applaudit avec enthousiasme. Ce que fut la discussion? A vrai dire, il n'y en eut guère; on ne discute pas, quand on est d'accord; mais de nombreuses réflexions furent échangées au sujet de la morale laïque et de l'incompétence de l'Etat en matière d'éducation; au sujet de la répartition proportionnelle scolaire, de l'école unique... Le sujet parut inépuisable.

Séance du 4 avril. — André Herriou se complaît dans la difficulté, et il s'en tire à son honneur. Les « anciens » qui ont fait leur philosophie au collège gardent souve-

nir de ces fins de trimestre où les compositions d'histoire et de sciences ne laissent pas un moment de répit. Notre camarade Herriou a cependant trouvé le moyen d'étudier une question difficile entre toutes, celle des *rappports de l'Eglise et de l'Etat* et de nous en faire un exposé très substantiel. Il existe, de par la volonté divine, deux sociétés parfaites, indépendantes dans leur domaine respectif. Ces deux sociétés ne doivent pas s'ignorer. Le conférencier nous dit quels ont été leurs rapports au cours des siècles, quel est le régime établi actuellement en France; puis, suivant de près l'Encyclique du pape Léon XIII, il nous dit ce que devraient être ces rapports.

Durant les quelques minutes qui restaient, diverses questions furent posées par le président, par Kérouédan et quelques autres. Herriou, aidé par notre Directeur, M. Le Pemp, répondit sur tous les points à la satisfaction générale.

Les Secrétaires :

Y. KÉROUÉDAN, J. GUÉGUEN.



Lundi 11 mai. — Voilà cinq semaines, et plus, que les footballeurs ont remis leurs souliers à crampons, voilà bientôt quinze jours que nous sommes rentrés, et notre « Etoile » ne reparait pas encore au firmament des sports. Elle a, cependant, laissé entrevoir un faible rayon: ce matin, en sortant de classe, pendant que des groupes nombreux commentaient les résultats des élections de la veille, les sportifs se pressaient autour d'une modeste affiche annonçant que l'E. S. V. allait reprendre incessamment la série habituelle des sports d'été, et invitait les amateurs à se faire inscrire.

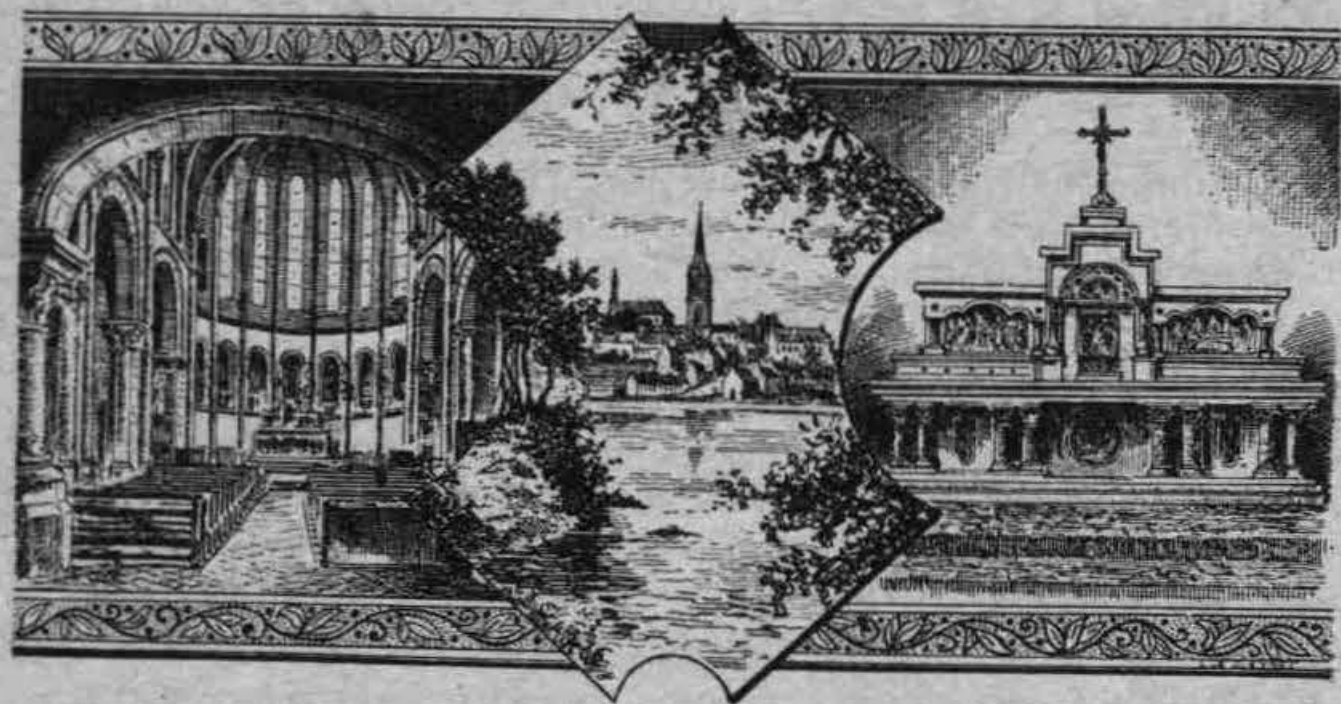
Le programme est varié: basket-ball, athlétisme, gymnastique, natation, et même préparation militaire pour ceux qui convoitent déjà, pour un avenir pas trop lointain, galons de laine ou d'or. Il y en a donc pour tous les goûts, et j'ai pu surprendre, dans les yeux de certains, un éclair de joie. Je suis bien sûr que bien des imaginations battent déjà la campagne, que l'on rêve de « performances » toujours améliorées: n'est-ce

pas intéressant, dites-moi, d'abaisser de quelques cinquièmes de seconde le temps d'un 100 mètres, d'augmenter de quelques centimètres la hauteur ou la longueur d'un saut élégant et souple? Que sais-je encore? Pour d'autres, la gymnastique (programme de la Fédération des patronages, nous dit l'affiche), est le prélude des belles fêtes de gymnastique inscrites au programme des grandes vacances, et auxquelles l'entraînement reçu permettra de prendre part dans les patronages.

Beau programme! Reste à savoir s'il sera réalisé. Je comprends qu'il n'est pas facile d'organiser tout cela, d'autant plus que la division des petits aura sa large part de jeux et sports. Le comité directeur de l'« Etoile » en sera quitte pour élargir considérablement le cadre de ses instructeurs-moniteurs; mais j'imagine que plus d'une fois on regrettera l'absence du sympathique Ch. Guiban dont l'aide fut si précieuse l'année dernière.

La prochaine « Chronique » vous apportera, je l'espère, des résultats dûs à la bonne volonté de tous.





Nouvelles des Anciens

NOMINATIONS.

Pour remplacer le regretté M. Breton, Monseigneur l'Evêque a appelé près de lui M. *Joncour*, curé de Bannalec. Il l'a nommé vicaire général et chanoine honoraire. Précédemment M. *Joncour* avait été recteur de Gouesnou et vicaire à Saint-Louis de Brest.

M. *Guirriec*, recteur de Plozévet, a été nommé curé-doyen de Bannalec.

M. *Thibault*, vicaire à Ploudaniel, a été nommé recteur de Lanvéoc, et M. *Croissant*, maître d'étude à Saint-Vincent, vicaire à Plomeur.

SUCCES.

M. l'abbé *Toulemont*, étudiant, 22, rue Donadien, Angers, a été reçu au certificat de licence d'histoire ancienne avec la mention assez bien et les félicitations de l'examineur.

M. l'abbé *Jean Le Moal*, séminaire français, Rome, a obtenu le diplôme de docteur en Philosophie de l'Académie de Saint-Thomas.

M. *J. Guéguen* a été promu officier d'administration de 1^{re} classe et nommé gestionnaire de l'Hôpital maritime de Sidi-Abdallah (Tunisie).

NOUVELLES DIVERSES.

Au dernier contingent appelé à la caserne font partie:

H. Coathalem, affecté au 2^e Aérostiers, Angers.

J. Colin, affecté au 118^e R. I. Quimper.

J.- M. Kerdoncuff.

J. Louarn, affecté au Régiment de Zouaves, Oran.

Y. Paul, au 31^e R. I., Saint-Denis.

J. Sergent, affecté aux Chars d'assaut, Vannes.

P. Trellu, affecté à l'artillerie de Campagne, Vincennes.

P. Balaven, *J. Guyader* et *J. Bianéis* ont terminé leur service militaire et sont rentrés au séminaire.

Le *R. P. d'Hervé*, de Penhars (cours 1911), missionnaire à Muyaga, par Kitega, Daréssalam-Kigoma, Ouroundi Belge, via Suez, nous donne de longs détails sur les peuplades qu'il évangélise. Il remercie le Père de Famille de l'avoir placé dans une partie de son champ où la moisson des âmes se poursuit active et consolante. « Je dépasse, dit-il; la moyenne de 10.000 confessions par an. »

M. *Alexandre Moullec* (cours 1903), vicaire à Ouessant, travaille à la diffusion de notre Bulletin, et nous envoie l'adresse de deux nouveaux abonnés. Les souvenirs remués par M. Cornou dans son premier article sur M. Belbéoc'h l'ont charmé. On devait s'y attendre et des centaines de lecteurs ont été charmés comme lui.

Corentin Larnicol, de Plobannalec (cours 1914), de la Congrégation du Saint-Esprit, séminaire français, 42, via Santa Chiara, Rome, 17, sera prêtre au début des vacances prochaines. Le 11 avril, il a reçu le sous-diaconat des mains de S. E. le cardinal Pompili, cardinal-vicaire de Sa Sainteté, dans le grand chœur de la basilique de St-Jean de Latran. De la belle lettre qu'il nous a écrite, nous tirons les lignes suivantes relatives aux grandes fêtes de l'Année Jubilaire:

« Les pèlerins du Jubilé commencent à affluer dans la Ville Eternelle: au début de cette semaine, en une seule journée, l'Exposition Missionnaire a vu 5.000 visiteurs. Le Saint-Père reçoit en audience matin et soir... Les cérémonies grandioses de béatification et de canonisations seront nombreuses. Pour une béatification la lecture du décret se fait le matin. Cette lecture achevée, le *Te Deum* est entonné, la basilique s'illumine, et le nouveau Bienheureux apparaît dans la gloire; aux grands piliers qui soutiennent la coupole, à droite et à gauche de l'autel papal élevé sur la Confession, deux grandes bannières représentent les deux miracles reconnus. La grand'messe est parfois chantée par l'évêque du diocèse, jamais par le Pape; pourtant des cardinaux et des évêques y assistent en grand nombre. Dans la soirée, le Saint-Père précédé de son cortège habituel, assis sur la sedia, sans chape, ni tiare, ni mitre, descend à la basilique pour vénérer le nouveau Bienheureux et assister au salut du Très Saint Sacrement. Dès qu'il apparaît, la basilique présente un aspect bien singulier et bien impres-

sionnant: les billets d'entrée de toutes couleurs s'agitent; les applaudissements retentissent puissants, cessent, et reprennent au fur et à mesure que le Pape dépasse les piliers l'un après l'autre. Il s'avance lentement, dominant la foule qui l'acclame, dominant les évêques et les princes de l'Eglise qui forment son cortège; les puissances civiles, de quelque grandeur soient-elles, disparaissent. Le Pape est là! Tous les yeux sont tournés vers cet homme qui est le successeur de Pierre et le vicaire de Jésus-Christ. Et le Saint-Père, la figure illuminée de joie, bénit et prie. Que de fois ai-je eu le bonheur d'assister à ce triomphe et de recevoir la bénédiction du Pape. Depuis l'ouverture de la Porte Sainte, je l'ai reçue cinq fois, et je ne laisserai pas perdre les occasions nouvelles.

Les canonisations se font avec plus d'éclat encore. Le Pape descend à Saint-Pierre le matin, revêtu de la grande chape, portant la tiare ou la mitre. Il chante lui-même la grand'messe. La voix de Pie XI se fait entendre jusqu'au fond de la basilique. Une grand'messe papale commencée à 8 heures dure jusqu'à 1 heure au moins, mais les cérémonies sont tellement belles que l'on ne sent pas passer le temps ».

Nous félicitons M. Larnicol de pouvoir ainsi goûter le bonheur de vivre longtemps dans cette Ville Eternelle, si riche en merveilles et en souvenirs, dans cette atmosphère de douce et profonde affection qui entoure le Chef bien-aimé de tous les fidèles. Il se souvient de Saint-Vincent dans ses prières. Nous l'en remercions.

J. Guéguen, officier d'administration de 1^{re} classe, gestionnaire de l'Hôpital Maritime à Sidi-Abdallah, Tunisie, était de cœur avec les Anciens réunis à Pont-Croix, le 16 septembre dernier, et il s'est promis d'être des nôtres l'année prochaine, qui sera son année de congé en France.

J.-G. Guézengar envoie à tous son meilleur souvenir du postulat des Pères Blancs, Saint-Laurent d'Old, Aveyron. Il sera frère-missionnaire et aspire déjà de tout son cœur au jour où il s'embarquera pour la région des Grands Lacs.

Noël Hamon, de Pouldreuzic (cours 1916), Séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac, Paris, sera fait prêtre bientôt et se recommande aux prières de tous ses amis. Il partira en septembre pour les Missions d'Extrême-Orient.

René Raguénès, de Milizac (cours 1921), 23^e R. T. N. A., C¹^e d'Instruction, S. P., 180, armée du Rhin, nous écrit une lettre pleine de verve, que nous citons: « La parole est d'argent, mais le silence est d'or. Ne serait-il donc pas logique de prolonger encore le silence que j'ai gardé envers vous depuis tant de mois? Mais je ne pouvais rester

plus longtemps sans vous apprendre que je suis désormais à l'école d'Esculape: de secrétaire du major à caporal-infirmier, il n'y avait qu'un pas; je l'ai franchi. S'il est aussi élément pour tous ses disciples, Esculape doit n'avoir que des adorateurs. Pensez donc! assister à la visite où les malades ne dépassent jamais le nombre de dix et leur administrer ensuite une bonne purge ou un badigeonnage à la teinture d'iode: voilà mon travail d'infirmier; me rendre au marché et acheter carottes, navets et salsifis: me voilà ménagère; indiquer quelque recette à mon cuisinier: me voilà maître d'hôtel... Et le temps me reste encore de prier pour la famille de Saint-Vincent ».

En dernière heure, nous apprenons que R. Raguénès, faisant partie d'une famille nombreuse, a été renvoyé dans ses foyers.

NOS MORTS

Nous recommandons à vos prières Jean-François **Euzen**, de Guimiliau; Jean **Pennarun**, de Briec, tous deux élèves de Seconde; M. le chanoine **Kérisit**, curé-archiprêtre de Morlaix, et M. **Caradec**, recteur de Lanvéoc.

Jean-François Euzen. — D'une famille foncièrement chrétienne, Jean-François Euzen se sentit de bonne heure attiré par le service de l'autel. Son père et sa mère, ayant remarqué les pieuses dispositions de leur enfant, les favorisèrent autant qu'ils le purent. A douze ans, il a déjà exprimé le désir d'être prêtre. Où fera-t-il ses études? A l'autre extrémité du diocèse, il y a un établissement dont l'unique but est la formation des séminaristes. Pont-Croix est éloigné, mais qu'importe la distance, lorsqu'il s'agit d'une vocation à cultiver?

Jean-François Euzen entre en Septième, en octobre 1919, au moment où le petit séminaire s'installait de nouveau à Pont-Croix. Dès la Septième, il est l'élève régulier, pieux, obéissant et confiant, tel qu'il demeurera constamment, répondant ainsi au désir de ses parents et à l'appel de Dieu. Il était en Seconde, et le jour approchait où il aurait le plaisir de revêtir la soutane. Dieu n'a pas voulu que ses aspirations fussent réalisées ici-bas. Au milieu du mois de mars, au cours d'une promenade, il fut subitement saisi de frissons; il retourna au collège et se coucha, souffrant d'une forte

fièvre; le médecin diagnostiqua chez lui une pleurésie violente et maligne, qui devait l'emporter après trois semaines.

Il rendit son âme à Dieu le lundi 6 avril, après avoir reçu l'Extrême-Onction et le Saint Viatique avec une foi profonde et une résignation totale à la volonté de Dieu. Ses obsèques eurent lieu le lendemain soir, dans la chapelle du petit séminaire, et le mercredi à Guimiliau, où il repose à l'ombre du Calvaire.

Du haut du ciel, il veillera sur le petit séminaire : n'ayant pas eu lui-même le bonheur d'être prêtre, il demandera à Dieu que ses condisciples répondent pleinement à leur vocation. Il restera pour son père, pour sa mère, le fils aimant qu'il était ici-bas et obtiendra pour eux des grâces de choix.

Jean Pennarun. — La classe de Seconde est particulièrement éprouvée en 1925. Un mois ne s'est pas encore écoulé depuis que Jean-François Euzen nous a quittés, et voici que Dieu nous enlève un autre élève de la même classe, Jean Pennarun.

Il entra au petit séminaire, en octobre 1919, en même temps que Jean-François Euzen; chez l'un et l'autre, la piété était la même, le caractère également heureux, la régularité constante, l'obéissance quotidienne.

Jean Pennarun demeura très attaché à Briec et à la terre; il suivait avec intérêt les travaux et les expériences de son père, appliquant dans une ferme-modèle les méthodes les plus modernes. Cependant l'amour de la terre ne le détournait pas des études classiques: il était trop consciencieux pour négliger quelque leçon ou quelque devoir. D'autre part il était prêt à sacrifier ses goûts pour répondre à l'appel de Dieu; durant sa maladie, il confiait à ses parents ses désirs et son espérance d'être quelque jour prêtre et missionnaire. Dieu a préféré l'appeler immédiatement au ciel.

Atteint par la grippe au milieu du mois de mars, il entra après quelques jours en convalescence. Son père vint le prendre et le ramena à la maison, comptant que l'air de Briec lui rendrait rapidement ses forces. Il dut se recoucher; mais grâce aux soins dont il était entouré, ce fut bientôt encore la convalescence. Hélas ! peu après, nouvelle rechute; le médecin, appelé aussitôt, constata une pneumonie double, particulièrement grave à cause de la faiblesse du malade. Le lendemain, il reçut les derniers sacrements avec piété et avec résignation et mourut quelques heures après, le 3 mai.

Maîtres et condisciples ont été consternés en apprenant la triste nouvelle. Ils ont prié et continueront à prier pour l'élève et le condisciple qu'ils ont aimé. —

Ils prieront aussi pour la famille éprouvée et offrent à M. et à Mme Pennarun leurs respectueuses condoléances.

Cette mort a été également une épreuve pour M. le chanoine Soubigou; Jean Pennarun était l'un des nombreux élèves qu'il avait discernés et dirigés sur le petit séminaire. A lui aussi nous offrons nos condoléances.

M. le chanoine **Kérisit.** — Le 1^{er} mars dernier se mourait à l'hospice de Morlaix M. le chanoine Kérisit. Terrassé par la maladie, se sentant incapable de remplir avec la même ardeur, le même zèle que par le passé, son ministère paroissial, espérant aussi que le calme, le repos répareraient une santé délabrée, il venait depuis deux mois à peine de résigner ses fonctions de curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix.

M. le chanoine Kérisit est né à Ploaré en 1861. De bonne heure il connut la vie rude du marin; ses parents l'engagèrent comme mousse à bord d'un sardinier. A l'âge de 14 ans, répondant à l'appel divin qui le pressait, à l'exemple des apôtres, de quitter ses filets pour devenir pêcheur d'hommes, il rentre en septième au petit séminaire de Pont-Croix. C'était un âge un peu avancé pour entreprendre des études secondaires, mais son ardeur au travail secondé par une intelligence souple et réfléchie, une mémoire fidèle, eut vite fait de combler les lacunes d'une instruction primaire trop hâtive. Dès la première année il obtient le prix d'excellence.

En octobre 1881, à l'âge de 20 ans, il entre au Grand Séminaire. Sitôt après son ordination il exerce les fonctions de vicaire à Saint-Thégonnec, puis à Brest-Recouvrance, où il ne resta que trois ans, car l'administration diocésaine, qui l'avait remarqué, le nomme au Grand Séminaire, où vingt années durant il occupe brillamment la chaire de dogme. En 1911 Sa Grandeur Mgr Duparc le nomme à l'archiprêtré de Saint-Mathieu de Morlaix.

La grande affluence qui se pressait à ses obsèques le 19 mars, a montré à quel point il jouissait de l'estime et de l'affection de ses paroissiens.

M. Louis Caradec. — Dans le deuil qui conduisait M. Kérisit au champ du repos on pouvait remarquer l'un de ses anciens vicaires, M. Caradec, recteur de Lanvéoc. Dix jours après c'était lui-même que la mort venait frapper brutalement dans une crise cardiaque.

Fils de pêcheur, lui aussi, M. Caradec naquit à Concarneau en 1872. Un tempérament doux, une vive piété et l'amour du travail le désignaient de bonne heure à

l'attention de ses parents et du clergé de la paroisse qui virent dans l'ensemble de ces qualités une marque sérieuse de vocation. L'enfant fut donc conduit au petit séminaire, où il fit des études solides qui se complétèrent au Grand Séminaire. Ordonné prêtre en juillet 1896, il fut envoyé quelques mois après comme vicaire à Tréboul, et l'année suivante à Saint-Mathieu de Morlaix. Là il eut à diriger le patronage des jeunes gens; puis son talent de musicien le désigna pour le remplacement de M. Pendu comme vicaire organiste. Mobilisé pendant la guerre comme infirmier, il trouva l'occasion de dépenser son zèle sacerdotal dans tous les milieux par lesquels il passa. Après sa démobilisation il fut nommé recteur à Lanvéoc. C'est là que la mort vint le surprendre le 1^{er} avril, mais il était prêt à paraître devant Dieu. Sa vie d'une régularité exemplaire et son zèle pour les âmes sont des titres qui comptent pour s'assurer un bon accueil près du Souverain Juge.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

(Suite)

MM.:

Bernard, Langolen.
 Bidan, Plonévez-Porzay.
 Breton, Bourg-Blanc.
 Breton, Ouessant.
 Calvez, Pont-l'Abbé.
 Dilasser, Keraudren.
 J.-L. Guéguen, Séminaire.
 J. Guéguen, Sidi-Abdallah.
 Griffon, Ouessant.
 Hervé, Morlaix.
 Kermanac'h, Brest.
 Le Bihan, Meilars.
 Le Moan, Plonévez-Porzay.

MM.:

Lespagnol, Dakar.
 Loussouarn, Paris.
 Nédélec, Keraudren.
 Paugam, Guilers-Brest.
 Perrot, Châteaulin.
 Philippe, Plonéour-Lanvern.
 Riou, Beuzec.
 Porlodec, Cléden.
 Méar, Quimper.
 L. Quéau, Quimper.
 M. Thomas, Quimper.

Liste arrêtée au 15 mai.

Prière de nous signaler les erreurs ou omissions.



Histoire anecdotique du Petit Séminaire

(DEUXIÈME ARTICLE)

Quelques souvenirs sur M. BELBÉOC'H

(Suite)

Il y avait une bonne part d'admiration dans l'affection et le respect de l'élève pour le Supérieur. Ayant étudié à Rome et professé le Dogme et l'Écriture sainte au grand Séminaire de Quimper, on le voyait toujours entouré de livres, et on savait que, versé en plusieurs langues, il alimentait sa science aux sources mêmes de l'érudition. Et, en effet, se défiant des traductions et des documents de seconde main, M. Belbéoc'h s'était assimilé quatorze ou quinze langues, mortes et vivantes.

Une mémoire exceptionnelle lui permettait de s'outiller avec ce luxe et de se procurer ces jouissances de gourmet intellectuel et de savant consciencieux. Connaissant peu d'élèves de vue, tous lui étaient connus par leur nom, par leur force relative dans leurs classes, et souvent par l'adresse de leurs parents. Parlait-on devant lui d'un ancien qui avait quitté la maison depuis quinze ou vingt ans, il disait, presque sans chercher, ses principaux camarades de cours et jusqu'au nom de son village natal. Sa mémoire était un classeur infailible où les résultats de ses études et de ses observations voisinaient sans se confondre.

L'étendue et la solidité de sa science étaient souvent entre élèves un sujet de conversation. Ceux qui passaient pour mieux informés assuraient même qu'il y avait dans ses papiers matière à plusieurs livres qui, sans doute, paraîtraient quelque jour...

Il n'y avait pas jusqu'au personnel domestique de la maison qui ne participât à cette admiration. Le Supérieur s'en aperçut un jour de façon assez piquante et assez inattendue. L'anecdote est bien connue, mais elle vaut d'être fixée. Le professeur de physique, M. Ch. Madec,

s'amusant de la simplicité d'un domestique qui, lui époussetant ses vitrines et lui « astiquant » ses instruments, se faisait dire les équivalents scientifiques des termes du langage courant, lui avait donné comme synonyme noble de « savant » le mot « baderne ». Le lendemain, après s'être assuré que la leçon n'était pas oubliée, comme le domestique servait le café au « montage » aux professeurs réunis autour du Supérieur, M. Madec posa à brûle-pourpoint cette question à son élève : « Voyons, Jean, qui crois-tu qui est le plus baderne de nous tous ? » La réponse ne se fit pas attendre : « Oh ! c'est certainement Monsieur le Supérieur ! » Il est certain aussi qu'interrogé en une langue moins « scientifique », l'élève eût fait avec la même spontanéité la même réponse.

M. Belbéoc'h avait un autre titre à son admiration ; il avait été zouave pontifical, il avait servi Pie IX.

Les professeurs, qui souvent le mettaient sur le chapitre de son séjour à Rome, savaient qu'il y avait consacré plus de temps à compulsier les livres qu'à éprouver contre les Garibaldiens la vertu du chassepot, nouvellement expérimenté avec succès à Mentana. Ses états de services, l'occasion lui ayant manqué plus que le courage, n'étaient pas très fournis de faits de guerre. Et je crois bien que sa seule campagne fut une longue et pénible marche sur une voie de chemins de fer, à la poursuite d'une troupe garibaldienne qui se défilait, déjà, à l'italienne et qui ne put être rejointe. Encore, peut-être, n'aurait-il jamais mentionné cette expédition sans danger et sans gloire, s'il n'en avait gardé le souvenir de la fatigue éprouvée et qui fut telle, aimait-il raconter, que tombé de lassitude et de sommeil sur la voie, il se réveilla au bout de quelques heures tenant encore entre les dents une pastèque qu'il avait prise pour étancher sa soif.

Si l'on ajoute à cette campagne une attaque d'un autre genre, dans la banlieue de Rome, en compagnie de quelques camarades dont l'inséparable Sébastien Wiard, alors lieutenant, et depuis Supérieur général des Trappistes, contre un redoutable pot de vin d'Asti, nouveau et traîtreusement chaud, qui faillit le battre à plate couture et même lui couper toute possibilité de retraite, c'est à peu près tous les souvenirs militaires que M. Belbéoc'h rapportait de son temps d'engagement aux zouaves pontificaux.

Les élèves lui en supposaient d'autres. Pour eux, tout zouave pontifical avait dû se battre avec Lamoricière et Charette et avait tout quitté et tout sacrifié pour la cause de Pie IX. A leurs yeux, M. Belbéoc'h en gardait une auréole dont l'éclat s'entretenait de tout ce qui leur rappelait son séjour dans la Ville éternelle, le col de sa soutane, sans rabat, échanuré à la romaine, l'accent de sa pro-

nonciation latine quand il chantait la messe, ou mieux encore, quand il donnait, la nuit de Noël, de sa voix grave au timbre si expressif, avec les modulations grégoriennes, la troisième leçon du Nocturne, la ponctualité et la dignité qu'il exigeait à l'autel dans l'accomplissement des fonctions liturgiques.

Sur ce dernier point, le Supérieur se montrait très sévère. Un dimanche de la Sexagésime, le maître d'étude qui faisait sous-diacre, trouvant que l'épître était un peu longue, s'avisait au bout des premières phrases latines d'y raccorder immédiatement les versets de la fin. Sourire malicieux du monstre qui, retourné vers le Supérieur, épiait sur ses traits l'impression produite, et sur ses lèvres le mot qui ramènerait le sous-diacre au respect du texte sacré. Pour ne pas compromettre l'autorité du maître d'étude, il demeura impassible. Mais après la cérémonie, à la première rencontre avec le délinquant : « Quand ce seront vos épîtres qu'on chantera à la messe, vous en ferez ce que vous voudrez, mais pour saint Paul, pas de ça, n'est-ce pas ? »

Un vicaire des environs fut moins heureux, un jour de pardon que le Supérieur présidait. Pour écourter les vêpres et en arriver plus vite à la procession, il avait décidé de ne chanter que les deux premiers psaumes et de les faire suivre du *Laudate dominum omnes gentes*. Il n'avait pas fini d'entonner son *Laudate* que M. Belbéoc'h l'arrêtait net et le pria de mieux respecter les règles de la liturgie.

Il avait, en effet, avec les confrères du voisinage à peu près les mêmes manières qu'avec les élèves. Ils l'abordaient d'ailleurs avec le même respect mêlé d'un peu de crainte. Si leur salut provoquait un sourire et plus de deux ou trois monosyllabes de réponse, si à la rencontre de leur main tendue s'avançaient plus de deux doigts, l'événement était notable.

La faveur n'était pas pour tous. Ceux qui en bénéficiaient le plus ordinairement, c'étaient les plus jeunes, et particulièrement, pendant les vacances, quelques séminaristes, anciens élèves de la maison, qui restés monstres à demi sous la soutane, ébauches d'hommes dans une pâte d'enfants, avaient le secret non seulement de le dérider et d'humaniser ses traits de sphinx, mais de s'en faire une façon de papa indulgent et volontiers complice de leur besoin de perdre agréablement leur temps.

Les autres, c'étaient quelques vétérans, ses contemporains ou ses aînés, d'autant mieux accueillis et mieux traités qu'ils sortaient davantage par quelque trait de caractère, par quelque singularité ou même quelque travers d'esprit, de la banalité et de l'ordinaire. Le « montage », quand l'un d'eux y était, devenait singulièrement amusant.

Le trésor de souvenirs de M. Belbeoc'h versait dans la conversation les anecdotes les plus impayables et les traits les plus étincelants. C'étaient des évocations en haut relief de vieilles figures cléricales caractéristiques d'un temps et de mœurs maintenant oubliées et à peine imaginables aux générations d'aujourd'hui. Naturellement, le sobriquet seul identifiait le personnage: le Brenn, le Jaune, le sauvage, le grand Jos, le marquis, etc... Et quelles histoires et narrées en quel style imagé et savoureux! Il y en avait même qu'à les entendre Rabelais en eût fait son profit pour les chapitres où il est bon tout en étant gai, et où « il va jusqu'à l'exquis ».

F. CORNOU.
(A suivre).

Le Théâtre de M. Henri Ghéon

(suite)

Je me suis longuement arrêté sur ce qui m'a déplu ou dérouté plutôt dans le théâtre de M. Ghéon. J'ai hâte d'en dire les mérites, qui sont grands. Auparavant, je pose toutefois une question qui s'impose. M. Ghéon prétend revenir au moyen-âge: est-ce que son affirmation est exacte? Et ses pièces reproduisent-elles les drames de jadis?

J'aurais voulu relire avec quelques miracles du 14^e siècle, Robert le Diable et la Reine de Portugal, le Jeu de Saint Nicolas, de Bodel, tragique et comique, celui-là, avec ses batailles et ses scènes de cabaret, et fort supérieur dans l'intrigue, dans l'étude des sentiments et dans la versification, au miracle de Théophile. C'est à ce dernier drame spécialement, composé par Rutebeuf, vers 1270, que je comparerai les pièces de M. Ghéon. En voici le thème. Disgracié par son évêque et réduit à la misère, le clerc Théophile, par l'intermédiaire d'un sorcier juif, se vend au diable, lequel exige et obtient des lettres en bonne et due forme. Sept ans plus tard, le clerc se repent et s'adresse à Notre Dame, qui arrache au diable le bref que Théophile a signé. Le sujet en est simple, comme celui du Mort à cheval, plus simple que celui de Saint Gilles. Autant que je m'en souviens, les miracles du 14^e siècle — il nous en reste 42 — ont la même sobriété. Je ne prétends les rapprocher de Bérénice ou de Polyeucte. La psychologie y est sèche et ru-

dimentaire, comme dans Saint Gilles; nous sommes loin des analyses approfondies de Racine ou de Corneille. Quelles scènes touchantes cependant — comme aussi la finale du 3^e épisode dans Gilles — que celle du repentir de Théophile

Hélas! chétif! dolent! que vais-je devenir?...

ou cette autre, dans laquelle, avant de se livrer au diable, il dit ses hésitations:

*Si je renie Saint Nicolas
Et Saint Jehan et Saint Thomas
Et Notre Dame,
Que fera ma chétive d'âme?
Elle brûlera dans la flamme
D'enfer le noir.*

Comme de Gilles, les diableries ne sont pas absentes de Théophile; elles y prennent même plus de place. Comme la tempête hurle « Hui, ui, ui... » ou comme la possédée crie: « Agrabaratarabara... »; comme du reste Molière, jusque dans les grandes pièces du Bourgeois gentilhomme ou du Malade imaginaire, use du même jargon inintelligible, de même le sorcier de Rutebeuf vocifère devant le diable: « bahagi, laca bacahé... »

M. Ghéon recherche les anachronismes. Pourquoi? Inattendus, ils étonnent et amusent les auditeurs. « Plus un pas, gémit le paralytique, moi qui ai gagné jadis les cent mètres ». Et les Athéniens du vi^e siècle tintamarrent avec les pistons et les trombones, cependant que les Athéniennes remplissent de leurs fromages mous la maison de Madame Pélagie. Il en était de même au moyen-âge, dans les miracles et, plus tard, dans les mystères. De la Cilicie du vi^e siècle, patrie de Théophile, ou de la Judée du 1^{er} siècle, on nous transporte brusquement dans le pays de Saint Louis ou dans la France du 15^e siècle.

Les écrivains du moyen-âge ont-ils dramatisé les fables, et, comme M. Ghéon, à la suite de l'auteur de Chantecler, ont-ils songé à faire parler, du reste sagement, plus sagement que les hommes, les biches et autres bêtes du bon Dieu? Je l'ignore. En tout cas, il me semble qu'à la question que nous avons posée nous devons répondre par l'affirmative: M. Ghéon réédite et renouvelle le drame du moyen-âge.

Il n'en a pas le vers. Et dans Théophile, si tous les vers, loin de là, ne sont pas cornéliens, pas même « voltairiens », on en rencontre, parmi les alexandrins plutôt que parmi les octosyllabes, qui sont sans conteste bien frappés. Que pensez-vous de ces strophes, surtout du second vers de la première?

*Hélas! chétif! dolent! que vais-je devenir?
Terre, comment me peux porter et soutenir,
Quand j'ai Dieu renié et que je veux tenir
Pour maître celui-là qui tous maux fait venir?*

*... Je n'ose invoquer Dieu ni ses Saints réclamer,
Ni la très douce Dam que chacun doit aimer.
Mais en elle il n'est rien de félon ni d'amer;
Je lui crierai pitié. Nul ne m'en doit blâmer.*

Voilà de beaux vers. Et ces autres, de Bodel, ne vous rappellent-ils pas, aussi concis et aussi nobles, moins vigoureux et moins énergiques cependant, la fière réponse de Rodrigue? Devant les Sarrasins, le chevalier accomplira généreusement son devoir:

*Seigneur, se je suis jeunes, ne m'aies en despit:
On a veü souvent grand cuer en cors petit.*

Et Rodrigue dira:

*Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.*

M. Ghéon, lui, écrit en prose. Mais que de pages poétiques on rencontre dans ses drames! Nous y reviendrons. Le vers est-il d'ailleurs préférable à la prose sur la scène? Est-ce que l'Avare est inférieur au Tartuffe? Du reste aujourd'hui les Brioux, les Donnay ont renoncé à la forme poétique; M. Ghéon les suit. La prose ne convient-elle pas davantage au théâtre populaire? Ne permet-elle pas plus que le vers, soumis à des règles fixes, les jeux d'esprit et les calembours, que notre auteur recherche?

En dehors de la versification, qui est accessoire dans un drame, je ne vois que des ressemblances entre les jeux de M. Ghéon et les miracles de jadis. Est-il désirable que l'on ressuscite tel quel ce genre moyenageux? Je ne le sais. Mais pourquoi pas? Pourquoi la matière où le moyen-âge a puisé n'intéresserait-elle pas le public du xx^e siècle? Je rappellerai seulement la réflexion que j'ai déjà faite: cela est peut-être souhaitable, à condition qu'on y apporte la discrétion et la mesure qu'exigeraient les classiques et que nous demandons encore aujourd'hui.

**

Certes les essais de M. Ghéon et de ses amis sont dignes d'éloge. Le « Peuple », journal socialiste, les admire. La « Croix » appréciait ainsi le Pauvre sous l'escalier, représenté en Hollande. « Nous aimons le genre de M.



Le théâtre de Ghéon à St-Vincent: quelques acteurs des « Aventures de St Gilles »



Ghéon, à la fois littérateur et apôtre. Les œuvres si saines et si élevées de ce jeune écrivain sont de nature à faire beaucoup de bien ». Mgr Roland-Gosselin, parlant de Ghéon, Jacques Debout, René des Granges, Henri Brochet, s'exprimait en ces termes: « Avec joie, je salue leurs tentatives; j'ai confiance dans l'effort de ceux qui veulent élever le peuple par le théâtre conçu en esprit de foi et de dévouement, avec un souci profond de la beauté ».

Certes encore M. Ghéon est original. Quelle différence entre ses drames, ses comédies plutôt ou ses farces, un peu grasses, mais savoureuses, et certaines mièvreries que nous avons vu représenter! Original dans le caractère de Magloire, un peu à la manière de Racine, il l'est encore, à la façon de Rostand, dont il n'a pas l'envergure et le souffle poétique, dans les inventions, même anticlassiques, du second et du quatrième acte, et, pourquoi pas? jusque dans les travestissements et les mardis-gras de Saint Nicolas. Son imagination fantaisiste et débridée est un peu la folle du logis, je ne dis pas maîtresse de faussetés; mais ces folies se guérissent et se disciplinent: ce qui arrivera à M. Ghéon.

Quelles sont les qualités que nous avons admirées dans son théâtre? D'abord il a du mouvement et quelquefois du meilleur. Vos maîtres vous adressent parfois ce reproche: « il n'y a pas de vie dans votre composition; tout y est mort ». Dans Saint Gilles, vous avez de la vie et du mouvement, témoin la scène de la tempête, et d'autres encore, malgré les longueurs du 4^e épisode. Au second, vous avez même de l'agitation, un « remue ménage » plutôt que du mouvement; mais cela frappe les yeux... et les nerfs.

L'intrigue est mouvementée; le dialogue ne l'est pas moins. Rappelez-vous, après l'entretien si naturel et si délicieux entre les deux enfants, la seconde partie de l'épisode: Gilles opère ses miracles; la foule court après lui et l'acclame. Ne vous souvient-il pas de ce qu'il y a de vif, de remuant, de pressé, dans ces cris, dans ces prières, dans ces remerciements et dans ces ovations? Les phrases sont brèves, hâchées, un peu trop à la Pierre l'Ermite; mais elles sont faites non pour être lues, mais pour être récitées et entendues. « *Seigneur! Seigneur! Je ne sais pas si c'est la joie... ou la chaleur... Mais il se passe quelque chose d'extraordinaire dans ma carcasse. Est-ce que vous auriez raccommoqué mes deux ficelles?... Mes jambes! mes jambes! Elles bougent... elles plient... et pas un craquement! Elles me soulèvent... elles me portent... Je marche... Oh! que je vous embrasse!...* »

Quelle langue franche, naturelle, également éloignée de Cathos et de Diafoirus! C'est « le parler peuple », — trop peuple peut-être quelquefois, « le parler succulent,

tel sur le papier qu'à la bouche »; c'est la langue simple et cependant où l'esprit pétille, comme chez Molière ou La Fontaine, dans l'entretien qui ouvre le « Saint malgré lui », dans les réflexions de Gaspard ou dans les réponses de Gilles « *il n'y a pas de Saint à marier tous les jours* »; c'est fréquemment la langue savoureuse et drue des fableaux, de Molière ou de Rabelais, dans les discours de Dame Magloire et dans d'autres scènes nombreuses. Il est regrettable que, bien plus que Molière, il ait recours aux calembours

Et sans honte à Térence allié Tabarin.

Trouverait-on même dans les farces tabariniques les vulgarités de Ghéon? On en rencontre dans les fableaux, dans Gargantua. Est-ce une excuse?

Mais on oublie ces bouffonneries lorsqu'on rencontre, et le cas n'est pas rare, quelque page poétique, dont la couleur et le lyrisme vous entraînent et vous transportent. Car M. Ghéon, pas plus qu'il ne distingue le comique et le tragique, ne sépare le lyrique du dramatique, en y mêlant le didactique et le philosophique. M. Ghéon est parfois un excellent écrivain. Et j'aurais voulu citer, avec quelques tirades des actes premier et troisième de Saint Gilles, la finale toute entière du Mort à cheval, où Norbert raconte son voyage du Mont Saint-Michel à Compostelle, à travers les cieux, sur un cheval ailé, que monte le chevalier Saint Jacques, portant devant lui le cadavre de Félix et ayant en croupe Norbert lui-même. La narration est imagée et colorée et fait penser à quelque page d'un Chateaubriand, moins « raisonnable » ou à des strophes un peu shakespeariennes de certains poèmes de la Légende des siècles.

Quant à la gaité, au rire, — la note pathétique de Gilles, à la fin du 3^e acte, est rare et brève — à la fantaisie, à la verve, M. Ghéon en a autant que quiconque; ce sont, je crois, ses qualités maîtresses. Il rit d'un rire clair et franc, comme un enfant; n'y a-t-il pas « dans chaque poète un enfant qui ne veut pas mourir? » Sa gaité est celle de Molière sans l'impression de mélancolie que laisse chacune des pièces moliéresques; sa verve est la verve gauloise, telle qu'elle nous enchante dans les fableaux, sans la grivoiserie boulevardière de ceux-ci; la fantaisie, dans son œuvre, règne en souveraine: peu importent les inexactitudes et les anachronismes, pourvu qu'ils soient agréables et rians. Le charme de ses miracles est dans la joie qui en déborde, pas la joie basse et vilaine des théâtres polissons, mais la joie qui vient d'en haut et qui monte en haut, qui récrée à la fois et qui rend meilleur.

Car M. Ghéon est un fervent chrétien et un apôtre. La foi, au-dedans de son âme, est intense et ardente; il rêve de l'apostolat par le théâtre. D'autres sont apôtres dans les missions et ce sont les plus méritants, d'autres, par les livres, d'autres, par la chanson: tous ont un idéal élevé. Un public ignorant, assistant aux miracles de M. Ghéon, pourra confondre la religion avec les histoires pieuses; chez M. Ghéon lui-même, une pareille confusion n'existe pas. Et nous admirons sa foi, son enthousiasme, sa confiance dans les anges, sa familiarité avec les Saints, très compatible avec le respect; nos mères, en Bretagne, d'une piété éclairée, connaissent et pratiquent cette familiarité respectueuse. Ne la confondons pas avec la superstition.

Aussi nous désirons que les drames de M. Ghéon obtiennent, en France et à l'étranger, le plus vif succès. Il a inventé le genre; il ne s'attend pas à produire du premier coup des œuvres éternelles, *opus aere perennius*. Il demande que d'autres l'aident aujourd'hui et plus tard le continuent. La mine qu'il a commencé à exploiter est riche: que d'autres y puisent après lui. Pourquoi de leurs efforts ne sortirait-il pas des chefs-d'œuvre, ou en prose ou en vers, ceux-là plus durables que l'airain?

P.

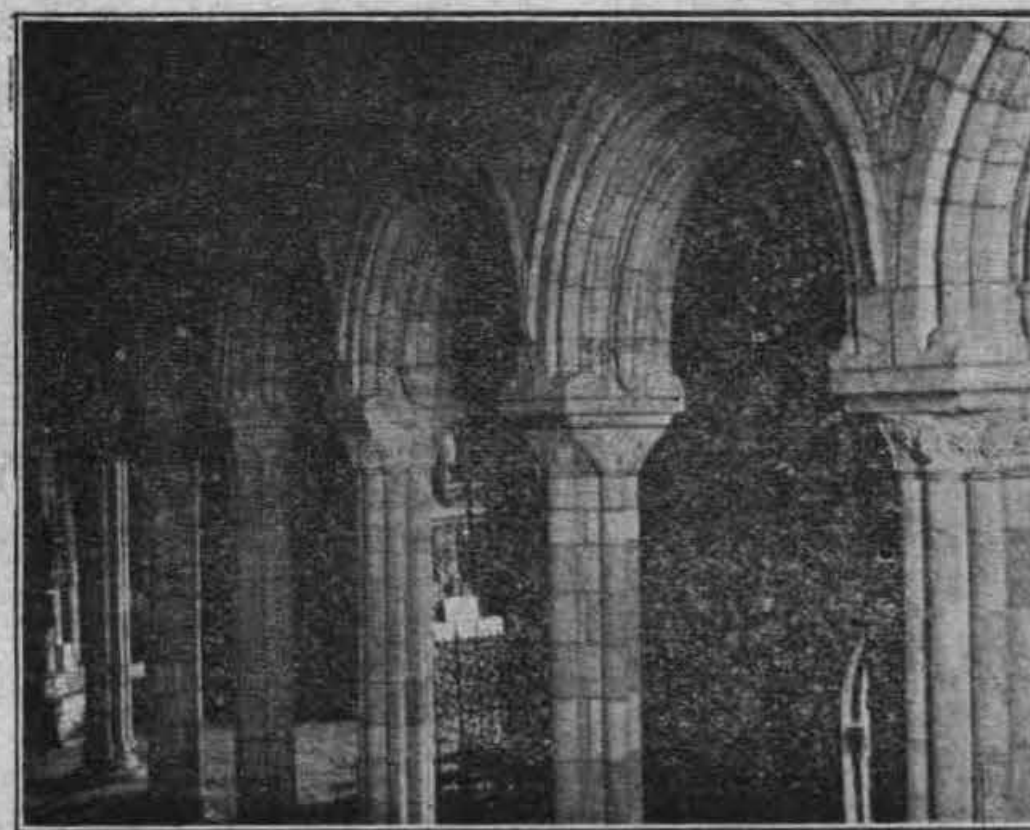
HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE DU FINISTÈRE

par M. le Chanoine CORNOU

Nos élèves ne sont pas des géographes. Cependant ils connaissent suffisamment les Pyrénées et les Alpes, peu les monts d'Arrée et les montagnes noires; ils peuvent décrire les côtes d'Arcachon et de Bayonne, pas celles de Brest ou de Douarnenez; la nature du sol leur est plus connue dans le Nord que chez eux, et les richesses de la Beauce sont moins ignorées d'eux que les productions du Finistère. Savent-ils, au moins dans ses grandes lignes, l'histoire de leur département? Pas davantage. Désormais il n'en sera plus de même, dans nos écoles secondaires et dans nos classes primaires.

La brochure de M. Cornou est courte, puisqu'elle ne contient que 54 pages; elle fournit cependant à l'enfant les connaissances qui lui sont nécessaires sur la composition et le relief du sol finistérien, sur les rivières qui l'arrosent, sur les côtes et les baies, si variées et si pittoresques, du département. L'enfant y apprendra quelles sont les richesses de sa terre, quelles ressources considé-

rables procurent l'élevage et la pêche, quels établissements industriels, peu nombreux, ont été construits çà et là. Cinq pages le renseigneront sur le commerce intérieur et extérieur du Finistère, d'autres lui diront la densité de la population avec ses mœurs et ses caractères, ses croyances religieuses et ses pardons, enfin comment elle est administrée au civil ou au religieux. En vingt pages, sur cinquante-quatre, M. Cornou raconte brièvement ce qu'il importe que nous sachions sur nos origines, sur l'Armorique celtique puis gallo-romaine, sur les émigrations bretonnes principalement et l'apostolat des vieux saints qui ont christianisé et organisé notre pays, sur la royauté et le duché de Bretagne, sur la place qui lui revient dans la France moderne.



Arcades romanes de l'église de Pent-Croix
(Cliché extrait de la brochure de M. Cornou)

Dans son exposé, M. Cornou a recherché la brièveté et la clarté; pas de littérature au sens péjoratif du mot; des faits, des listes et des chiffres; des phrases sobres, nettes et précises, nullement sèches cependant: « Tout y prend vie » et on y sent à chaque page, bien que l'auteur ne l'exprime jamais, combien il aime sa petite patrie. Des cartes nombreuses et une illustration comparable à celle des meilleurs manuels en rendront l'étude aussi agréable qu'utile, aussi attrayante qu'instructive. Chaque Breton, je n'en doute pas, voudra avoir chez soi la brochure de M. le chanoine Cornou.

(Librairie Le Goaziou, Quimper. Prix: 2 fr. 75, franco: 3 fr. 05.)



PHILOSOPHIE. — *Chimie*: 1. Y. Kérouédan; 2. J. Le Séac'h. *Philosophie*: 1. Y. Kérouédan; 2. J. Scotet. *Breton*: 1. Y. Kérouédan; 2. J. Guéguen. *Examen*: 1. Y. Kérouédan; 2. A. Herriou.

RHETORIQUE. — *Géographie*: 1. P. Cabon; 2. J. Paugam; 3. J. L'Helgoualc'h; 4. J.-L. Heydon. *Histoire*: 1. J.-L. Heydon; 2. J. Marrec; 3. J. L'Helgoualc'h; 4. P. Cabon. *Breton*: 1. J. Calvarin; 2. L. Cloarec; 3. P. Cabon; 4. F. Jan. *Dissertation*: 1. G. Savina; 2. J. L'Helgouac'h; 3. P. Cabon; 4. F. Jan. *Examen*: 1. J. Marrec; 2. F. Naour; 3. J.-L. Heydon, J. L'Helgoualc'h. *Anglais*: J.-L. Heydon; 2. P. Le Bellec; 3. J. Marrec; 4. J. Calvarin.

SECONDE. — *Catéchisme*: 1. M. Quéguiner; 2. P. Lescop; 3. F. Diquélou; 4. G. Sergent. *Histoire*: 1. G. Sergent; 2. A. Guillerme; 3. M. Quéguiner; 4. J. Ezel. *Breton*: 1. S. Le Berre, H. Acquitter; 3. J. Ezel; 4. J. Bescond. *Dissertation*: 1. G. Sergent; 2. M. Orven; 3. F. Diquélou; 4. Y. Palaux. *Examen*: 1. M. Quéguiner; 2. S. Le Berre; 3. J. Ezel; 4. H. Acquitter, G. Sergent. *Anglais*: 1. S. Le Berre; 2. M. Quéguiner; 3. F. Le Cam; 4. J. Ezel.

TROISIEME. — *Géographie*: 1. H. Potier; 2. J. Le Duigou; 3. C. Querneau; 4. P. Floc'h. *Littérature chrétienne*: 1. J. Le Duigou; 2. E. Jacquin; 3. H. Potier; 4. R. Kérisit. *Breton*: 1. J.-M. Pichon; 2. J. Le Borgne, R. Kérisit; 4. J.-M. Coathalem, G. Le Berre. *Catéchisme*: 1. E. Jacquin; 2. R. Kérisit; 3. H. Potier; 4. E. Le Lay. *Vers latins*: 1. E. Jacquin; 2. J. Cousse; 3. J. Le Duigou; 4. Y. Bellec. *Histoire*: 1. J. Le Duigou; 2. E. Le Lay, V. Boussard; 4. N. Mingant. *Anglais*: 1. G. Ezel; 2. J. Le Duigou; 3. J. Cousse; 4. J. Le Borgne; *Mathématiques*: 1. M. Le Déréat; 2. D. Hervais; 3. E. Jacquin; 4. J. Le Duigou. *Examen*: 1. J. Le Duigou; 2. Y. Bellec; 3. G. Ezel; 4. M. Le Déréat.

QUATRIEME. — *Catéchisme*: 1. A. Joncour; 2. J. Quiniou; 3. H. Sévellec; 4. P. Quiniou. *Physique*: 1. L. Thierry; 2. F. David; 3. L. Barc; 4. P.-J. Quiniou. *Prosodie latine*: 1. P.-J. Nédélec, L. Thierry; 3. C. Ruppe; 4. P. Quiniou. *Breton*: 1. J. Quiniou; 2. J. Uguen; 3. P.-J. Nédélec; 4. H. Cariou. *Arithmétique*: 1. P. Goalabré; 2. L. Thierry; 3. M. Bernard; 4. A. Joncour, L. Barc. *Anglais*: 1. L. Kerdoncuff; 2. C. Ruppe; 3. A. Joncour; 4. J. Uguen. *Histoire*:

1. P. Riou; 2. P.-J. Nédélec; 3. F. David; 4. A. Joncour. *Examen*: 1. A. Joncour; 2. M. Bernard; 3. L. Barc; 4. J.-L. Kerdoncuff.

CINQUIEME BLANCHE. — *Histoire*: 1. F. Lesquivit; 2. J. Le Bars, F. Le Borgne; 4. H. Criquet. *Géographie*: 1. J. Le Bars; 2. F. Lesquivit; 3. H. Criquet; 4. L. Crenn. *Breton*: 1. F. Lesquivit, L. Crenn, R. Brenaut; 4. J.-L. Kérouédan. *Anglais*: 1. J. Le Bars; 2. L. Crenn; 3. R. Brenaut; 4. F. Lesquivit. *Arithmétique*: 1. L. Crenn; 2. F. Le Borgne; 3. H. Lamour; 4. R. Brenaut. *Examen*: 1. F. Lesquivit; 2. L. Crenn; 3. J. Le Bars; 4. R. Brenaut.

CINQUIEME ROUGE. — *Catéchisme*: 1. Y. Plougastel; 2. G. Kerhoas, C. Le Pensec; 4. R. Viol, G. Le Goff. *Arithmétique*: 1. C. Le Pensec; 2. R. Viol; 3. P. Férec; 4. G. Le Goff. *Breton*: 1. P. Le Jollec; 2. E. Guéguen; 3. A. Mévellec; 4. C. Le Pensec. *Anglais*: 1. C. Le Pensec; 2. P. Le Jollec; 3. P. Férec; 4. E. Guéguen. *Histoire*: 1. Y. Plougastel; 2. P. Cariou; 3. P. Férec; 4. C. Le Pensec. *Examen*: 1. C. Le Pensec; 2. Y. Plougastel; 3. P. Férec; 4. M. Pichon.

SIXIEME BLANCHE. — *Histoire*: 1. L. Mathurin; 2. P. Quilliec; 3. L. Le Roux; 4. E. Boussard. *Catéchisme*: 1. J. Plouzenec; 2. L. Mathurin; 3. C. Brélivet; 4. J. Bossier. *Anglais*: 1. P. Urcun; 2. P. Quilliec; 3. E. Boussard. *Géographie*: 1. J. Bossier; 2. L. Mathurin; 3. F. Pellaé; 4. E. Boussard. *Breton*: 1. T. Arhan; 2. P. Urcun; 3. E. Prémel-Cabic; 4. H. Gougay. *Examen*: 1. L. Mathurin; 2. P. Quilliec; 3. J. Bossier; 4. E. Boussard.

SIXIEME ROUGE. — *Catéchisme*: 1. J. Kernaléguen; 2. P. Ollivier; 3. J. Guillou; 4. I. Uguen. *Récitation*: 1. N. Hénaff; 2. I. Uguen; 3. J. Guillou; 4. F. Corolleur. *Histoire*: 1. J. Kernaléguen; 2. J. Guillou; 3. P. Le Gall; 4. I. Uguen. *Sciences naturelles*: 1. P. Ollivier; 2. J. Guillou; 3. P. Le Gall; 4. J. Kernaléguen, I. Uguen, Y. Féat. *Anglais*: 1. J. Kernaléguen; 2. J. Guillou; 3. I. Uguen; 4. F. Corolleur. *Breton*: 1. I. Uguen; 2. Y. Bloc'h; 3. F. Corolleur; 4. F. Moysan. *Examen*: 1. J. Kernaléguen; 2. P. Ollivier; 3. J. Guillou; 4. I. Uguen.

SEPTIEME, 1^{re} D. — *Sciences*: 1. J. Kéribin; 2. J. Guilcher; 3. L. Labbé. *Catéchisme*: 1. J. Guilcher; 2. J. Kéribin, J. Collet. *Histoire*: 1. J. Collet; 2. J. Kéribin; 3. L. Labbé. *Dessin*: 1. H. Danzé; 2. G. Dagorn; 3. J. Kéribin. *Arithmétique*: 1. J. Collet; 2. L. Labbé; 3. J. Kéribin. *Géographie*: 1. J. Kéribin; 2. J. Collet; 3. G. Bédéric. *Examen*: 1. J. Kéribin; 2. L. Tirilly; 3. J. Guilcher.

SEPTIEME, 2^e D. — *Sciences*: 1. P. Kerhervé; 2. J. Goudebranche. *Catéchisme*: 1. P. Kerhervé, P. Rohou. *Histoire*: 1. I. Le Roux. *Dessin*: 1. H. Kersalé; 2. J. Goude-

dranche. *Arithmétique*: 1. F. Le Roux; 2. P. Kerhervé. *Géographie*: 1. C. Jézégou, P. Kerhervé. *Examen*: 1. P. Kerhervé; 2. J. Merceur.

TABLEAU D'HONNEUR (Mars).

PHILOSOPHIE. — 1. J. Le Séac'h, Y. Kérouédan; 3. J. Guéguen, J. Scotet, A. Herriou.

RHETORIQUE. — 1. J. Cosquer; 2. J.-L. Heydon; 3. Y. Le Floc'h; 4. J. Paugam.

SECONDE. — 1. J. Ezel; 2. J. Lusson; 3. H. Acquitter; 4. S. Le Berre; 4. Y. Monot; 5. M. Quéguiner; 6. G. Sergent; 7. P. Lescop; 8. C. Le Roux; 9. J. Le Cœur; 10. F. Sinquin.

TROISIEME. — 1. Y. Bellec; 2. M. Le Déréat; 3. R. Kérisit; 4. J.-M. Coathalem; 5. G. Ezel, J. Le Duigou; 7. H. Potier; 8. N. Mingant.

QUATRIEME. — 1. A. Joncour; 2. M. Bernard; 3. J.-L. Kerdoncuff; 4. F. David; 5. I. Garo; 5. J. Quiniou; 6. R. Gougay; 7. P.-J. Nédélec; 8. P. Cornec; 9. C. Le Pemp; 10. M. Le Borgne; 11. M. Le Guellec.

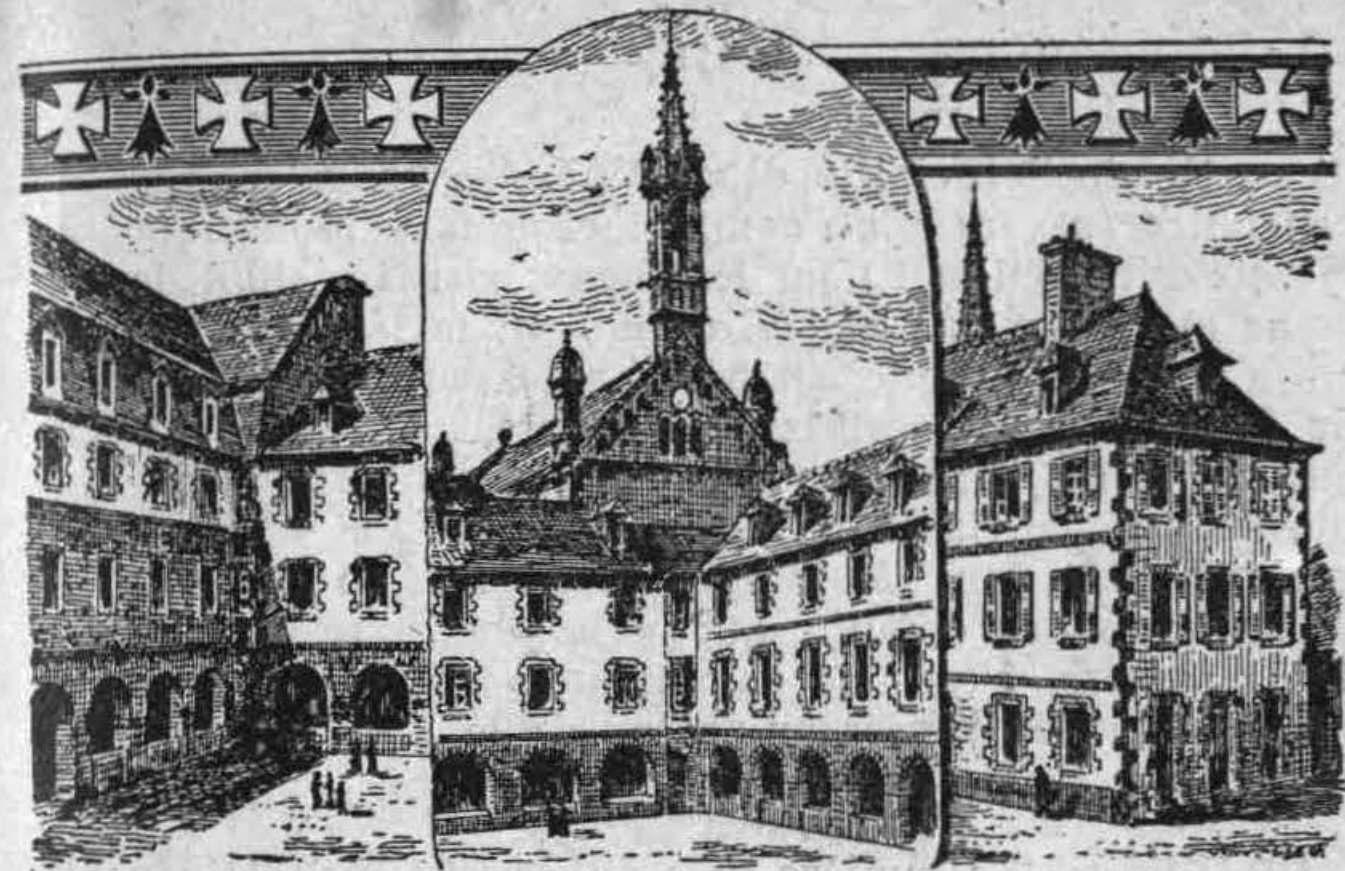
CINQUIEME BLANCHE. — 1. L. Crenn; 2. F. Lesquivit; 3. J. Le Bars; 4. R. Brenaut, J. Gentric; 6. F. Le Borgne.

CINQUIEME ROUGE. — 1. C. Le Pensec; 2. G. Le Goff; 3. M. Pichon; 4. J. Pelliet; 5. Y. Plougastel; 6. H. Bertholom, G. Kerhoas; 8. R. Viol.

SIXIEME BLANCHE. — 1. P. Quilliec; 2. J. Plouzennec; 3. L. Mathurin; 4. E. Boussard; 5. C. Brélivet; 6. M. Guyomard; 7. H. Gougay; 8. J. Mévellec.

SIXIEME ROUGE. — 1. F. Corolleur; 2. Y. Bloc'h; 3. J. Guillou; 4. P. Ollivier; 5. P. Le Gall; 6. I. Uguen; 7. N. Hénaff.

SEPTIEME. — 1^{re} D.: 1. J. Kéribin; 2. J. Guilcher; 3. J. Collet; 4. G. Dagorn; 5. Guyomard. — 2^e D.: 1. P. Kerhervé; 2. H. Kersalé; 3. J. Goueddranche; 4. J. Merceur



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 6)

Juillet-Août 1925

JOURNÉES DU SOUVENIR

Août, samedi 15. — Septembre, mardi 8

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

19 MAI. — D'une lettre pleine d'humour, que M. Yves Prigent, notre professeur de philosophie, a reçue pour sa fête et qu'il a bien voulu me communiquer, je détache quelques lignes:

« Bonne fête, cher monsieur Prigent, et que saint Yves répande sur vous grâces et bénédictions! Je m'adresse à lui avec la plus grande confiance: n'y a-t-il pas en lui l'étoffe de trois ou quatre saints? Avocat des pauvres, catéchiste des ignorants, prédicateur intrépide, recteur de Trégorois; il me semble même que, pour ses péchés, il

fit partie de l'officialité diocésaine. Certes, il est rare de rencontrer savant plus complet et plus sympathique! Je le vois d'ici plaidant pour les gueux: ah! il y allait de bon cœur et carrément: *alacri animo*, dit la légende.

Qu'il accorde donc au bon professeur de philosophie de Pont-Croix les secrets de ses vertus et de sa dialectique, en même temps que son don de gaieté, car saint Yves devait être gai, la joie étant une vertu. J'ai d'ailleurs lu quelque part dans Montaigne peut-être au chapitre de l'Institution des enfants, que « la plus expresse marque de la sagesse, c'est une esjouissance constante; son état est, comme des choses au-dessus de la lune (?), toujours serein. »

1^{er} JUIN. — La lumière pâle et blanche du matin perce timidement à travers le brouillard, se filtre parmi les branches des arbres, glisse en miroitant sur les feuilles humides encore d'une rosée printanière. Sur la grand-route, les petits séminaristes vont visiter Notre-Dame de Confort et demander à leur bonne mère qu'elle continue à veiller sur eux. Ils s'avancent par classes: en tête, les petits font entendre le joyeux babil de leurs voix argentines; les grands, plus réservés, s'entretiennent à voix basse. Voici que la colonne se morcelle en groupes séparés; tout le monde fait silence, les professeurs commencent le chapelet, les élèves répondent aux « Ave Maria », et c'est comme de longs bourdonnements semblables.

*Aux vents sur les guérets, ces immenses coups d'ailes
Qui donnent aux épis leurs sonores frissons.*

Là-bas, le clocher se découpe sorti de la brume, l'alouette matinale, déjà haut dans le ciel, lance ses trilles sans fin; la procession se forme tandis que les bannières se déploient, et au son des instruments et des cloches, au chant du *Magnificat* et des Litanies, lentement elle s'avance et pénètre dans la chapelle. Après la lecture du panégyrique (1), Monsieur le Supérieur célèbre la messe, et tous, à l'unisson, chantent les cantiques « Il va venir », « L'encens divin », pour se préparer à la communion.

Après l'action de grâces, l'on se disperse sur la pelouse: c'est l'heure du petit déjeuner; l'appétit est excellent, le moral aussi, si l'on en juge d'après les clairs sourires qui s'épanouissent sur les lèvres, et les joyeux propos que l'on émet entre deux bouchées de pain. Cependant, si vous approchez de quelques élèves, vous en verrez d'un peu mélancoliques; et, à votre regard interrogateur, ils répondront en montrant le clocher: « Que voulez-vous? C'est mon dernier pèlerinage ». Mais la tristesse se dis-

(1) Le panégyrique a paru dans le numéro de mai.

sipe comme le brouillard du matin, et l'on s'en retourne gaiement à travers la campagne. Les talus se panachent d'élégantes fougères, les bouquets d'aubépine fleurie s'accrochent aux haies du chemin comme des flocons neigeux; les genêts font resplendir au soleil leurs papillons d'or. Toutes les fleurs semblent nous dire: « Je me suis épanouie pour vous: cueillez-moi! » Et chaque collègien en cueille, s'en pare de son mieux, les musiciens ornent en artistes leurs instruments et leurs gibernes; et avec un joyeux air de fête, au pas redoublé, nous faisons notre entrée au collège. Le ciel est serein; le soleil est haut; les bouches sont sèches. Courage, mes amis! Le gros lait de Monsieur l'Econome, saupoudré de sucre, est d'une fraîcheur exquise.

9 JUIN. — Debout avant cinq heures: un pareil lever nous plaît, puisqu'il nous distingue des autres, qui ont l'air de continuer leurs rêves, mais qui en réalité nous regardent d'un œil d'envie. Partis peu après six heures, nous arrivons à Quimper à sept heures et demie, pas trop blancs de poussière. A huit heures nous tâchons de tirer quelque chose du texte que nous avons à commenter sous forme de dissertation, ce qui n'est pas aisé pour nous autres rhétoriciens, le sujet que l'Université d'Angers nous a proposé étant fort maigre et pas mal rébarbatif. La soirée est moins dure. Mais, aussitôt le travail terminé, vite l'on est « embarqué », et à sept heures, l'on a rejoint la capitale du Cap.

Voilà qui s'appelle faire vite, ce qui, je l'espère, est identique à faire bien.

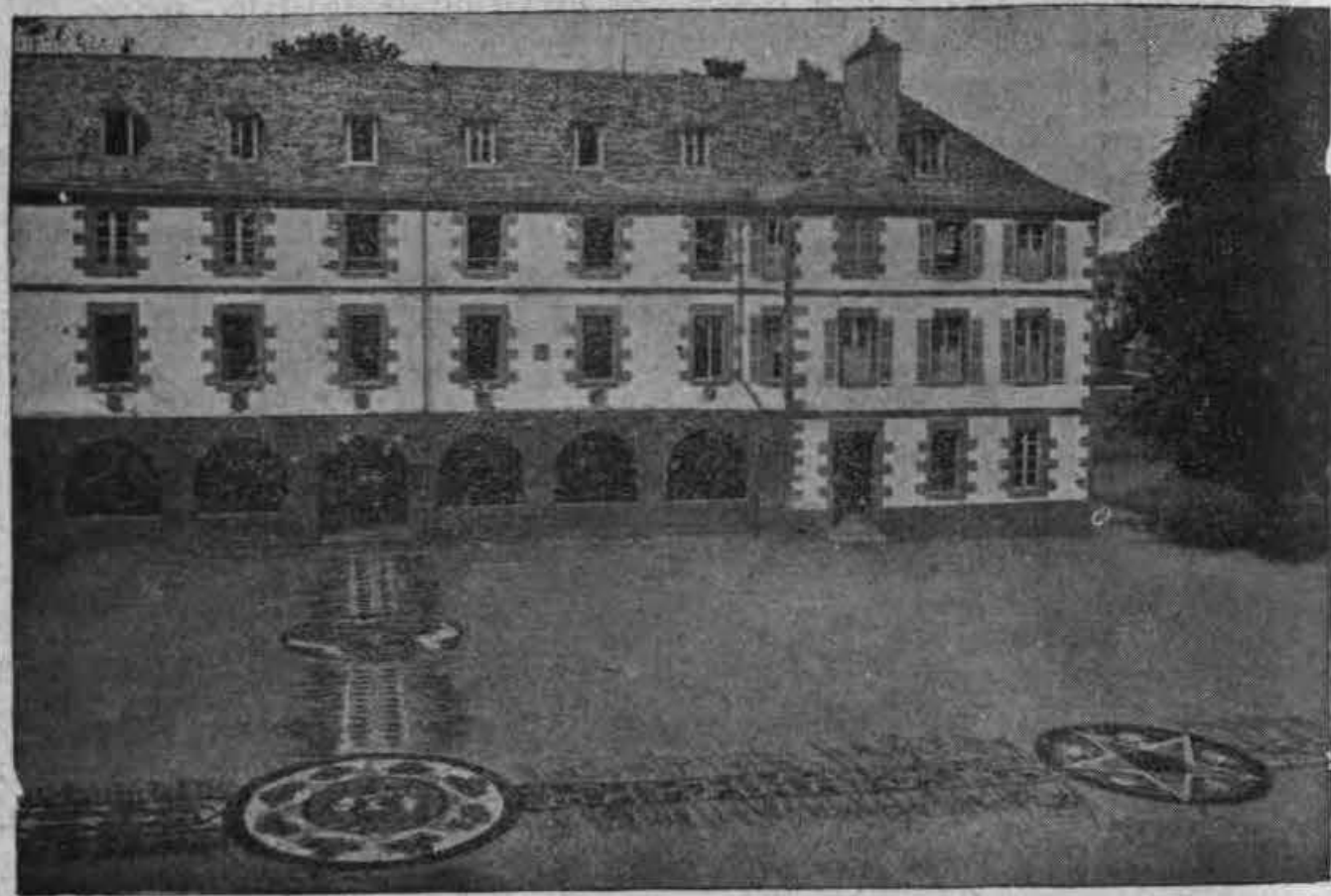
10 JUIN. — Les grands ont fait aujourd'hui une promenade « scientifique » à Audierne. Tout d'abord ils se sont arrêtés quelques instants dans l'atelier de plumes de Madame Dewing. Ils ont admiré le travail fin et délicat des ouvrières occupées à confectionner pour les grands magasins de Paris les motifs décoratifs les plus variés.

Puis une heure durant ils ont visité l'usine Goyen et suivi la manipulation de la sardine sur les tables jusqu'à sa mise en boîte. La fermeture des boîtes par les sertisseuses et leur vérification avant l'expédition les ont fort intéressés. Que M. Quillivic, directeur de l'usine, soit ici remercié de son obligeance. Il est au nombre de nos anciens qui restent les plus fidèlement attachés à leur vieux collège, et il ne manque aucune occasion de témoigner cette fidélité.

Sous la conduite du brigadier de douane, ils ont ensuite étudié la construction et la manœuvre du bateau de sauvetage. L'entrée du port avec sa barre traîtresse pré-

sente souvent du danger. Mais ce bateau est solide, son équipage vaillant, et les vies humaines qu'il a arrachées aux flots en furie se comptent par dizaines.

11 JUIN. — Deux de nos petits faisaient, ce matin, leur première communion solennelle. Comme il convenait, il furent, tout le jour à l'honneur: c'était leur fête. Mais c'était, plus encore la fête du *Corpus Christi* ».



La cour intérieure ornée pour la procession

F. Coppée écrivait de la messe dominicale: « C'est la halte du voyageur fatigué sous les palmes d'une oasis idéale; ce sont des rêves de paix et d'espérance au murmure des sources vives de la foi ». Je ne pourrais pas, me semble-t-il, trouver des termes plus exacts pour résumer les impressions que mon âme garde de ces journées de retraite que viennent de clore les splendeurs de la Fête-Dieu.

C'est M. Guéguen, vicaire d'Audierne, qui nous guida vers « les sources vives de la foi ». Deux jours durant, sa parole, ardente et pratique à la fois, nous rappela les vérités qui doivent être la règle de notre vie. Dieu le bénisse pour tout le bien qu'il a fait à nos âmes!

La grand'messe, aujourd'hui, a été chantée par M. le Curé de Douarnenez, qui porta ensuite le Saint-Sacrement pendant la procession. Celle-ci fut splendide.

Nous avons préparé à Jésus-Hostie des voies triomphales. Un groupe nombreux d'élèves avait cueilli, dans

les champs, une abondante moisson de fleurs. D'autres avaient consacré leurs récréations à colorier de la sciure de bois. Et ces matières premières, — fleurs et sciure, — se sont transformées, entre les mains d'habiles dessinateurs, en mosaïques du plus bel effet: le calice et l'Hostie, l'ancre, symbole de l'espérance, l'étoile et la croix ont fourni les motifs de dessins variés dont la suite constituait, à travers la cour des petits et celle des grands, un long tapis somptueux. Au-dessus de la cour des petits, des guirlandes suspendaient leurs festons aux couleurs éclatantes. Et les allées du jardin avaient une riche parure de roses et d'œillets.

La longue théorie des élèves ouvrait la marche, précédant la musique instrumentale et les chantres. Puis venaient les chapiers et les prêtres en chasuble. Devant le dais, quatre enfants, tout de blanc vêtus, lançaient vers l'ostensoir les fleurs à pleines poignées.

Le reposoir était dressé au terrain de la balle au mur. Nos religieuses l'avaient orné d'une belle décoration de fleurs et d'oriflammes. Beau spectacle, en vérité, que celui de la bénédiction qui fut donnée là. Quand le célébrant eut monté lentement à l'autel, quand les chantres eurent entonné l'une des hymnes du Saint Sacrement, l'ostensoir, au-dessus des fronts courbés, traça, dans le soleil,

« Une croix lente de rayons »...

Ce soir, après les Vêpres, se sont déroulées les touchantes cérémonies traditionnelles: l'un des premiers communians lut la formule de rénovation des vœux du Baptême et l'autre l'acte de consécration à la Sainte Vierge, après que M. Guéguen eut éloquemment exposé le sens de cette promesse et de cette donation.

Maintenant, au moment où j'écris, la promenade vient de s'achever, l'atmosphère, par tout le Collège, semble encore imprégnée des parfums des fleurs et de l'encens. Le firmament demeure sans nuages. Au clocher de l'église paroissiale, l'Angelus

« S'envole, tinte et meurt dans le ciel rose et pâle ».

Il convenait que le soir de ce jour « eut la beauté d'un songe ».

14 JUIN. — Le Bulletin est distribué et Vincentius — à bon droit — critiqué. Est-il un béotien qui bave sur la poésie où il ne comprend goutte? Parfois on le dirait cependant de la lignée de Platon, aimant lui-même à invoquer les muses. Être mystérieux et incompréhensible que ce Vincentius! Eh quoi! être ému soi-même, en verbes

harmonieux fixer ses joies avec ses mélancolies, ses aspirations et ses rêves, émouvoir d'autres âmes qui vibreront d'accord avec la sienne, est-il un idéal qui soit supérieur à celui-là? Je n'imagine pas S' Vincent « emprisonné » au centre de la lourde et triste Béotie; je le situe, moi, qui y habite et qui en suis fier, en plein cœur de la légère et brillante Attique, que Minerve chérit, où séjournent les Muses.

Quotque aderant vates, rebar adesse deos.

Vincentius écoute, et, sans se faire connaître, il approuve chaudement ses censeurs. Voilà, dit-il, qui réjouira Vincentius. Soyez un peu poètes: le devoir serait banal sans un tantinet de poésie. « Le beau n'est pas plus coûteux que le laid », écrivait récemment Henri Brémond. Rejetez la laideur et partez, le cœur en fête, à la chasse de la Beauté.

17 JUIN. — L' « Instrumentale » fait aujourd'hui sa promenade annuelle. Portés par un auto-camion, nous nous rendons à la baie des Trépassés, dans un nuage de poussière qui contraste avec les ajoncs fleuris qui bordent le chemin, les champs de blé tendre qui frémissent au vent, les gais vallons au manteau vert qui sourient aux rayons du soleil. En cours de route nous donnons des concerts à Goulien et à Cléden pour faire plaisir à ces braves « Capistes », rompre la monotonie du trajet, et cueillir comme des fleurs précieuses quelques rares applaudissements, car les habitants du pays, vous le savez, sont peu communicatifs. Cependant il n'y a pas à s'y méprendre: leur mine réjouie, leurs yeux grands ouverts, le silence respectueux et admiratif qui s'observe dans l'intervalle des morceaux, montre assez que notre concert est goûté, apprécié; peut-être même quelques-uns le trouvent un peu court. Mais il ne faut pas s'attarder, l'heure s'avance, les estomacs se creusent et vraiment par une chaleur pareille n'y a-t-il pas lieu de prendre un bon bain avant le repas? — Voici la baie des Trépassés. Vous avez peut-être frémi à ce nom et vous avez vu l'image d'une mer en furie qui fouette les rochers et rejette pêle-mêle sur la grève, épaves, goémon et cadavres; rassurez-vous. Aujourd'hui la mer est calme et reposée; c'est à peine si une légère brise qui souffle du large parvient à en rider la surface.

Monsieur l'Econome a bien fait les choses: un menu qui sort de l'ordinaire satisfait les palais les plus délicats comme les appétits les plus féroces. M. Bozec, vicaire de Goulien, qui nous accompagne, nous offre le café, au modeste restaurant qui domine la grève et s'intitule avec

un peu de prétention peut-être hôtel de la Ville d'Ys. Puis c'est l'escalade des falaises qui nous séparent de la Pointe du Van. La côte est magnifique à voir dans toutes ses échancrures, ses îlots sauvages, ses grottes où la mer s'engouffre avec fracas et ses fjords taillés à pic. Au loin l'on distingue à peine la presqu'île de Crozon; l'île de Sein se perd dans la brume. Nous faisons la sieste, allongés sur l'herbe; quelques cormorans aux plumes glacées rasent l'eau; un voilier s'efforce en vain de lutter contre le courant et doit virer de bord. Bientôt nous constatons que les beaux jours ont un soir: un dernier concert à Beuzec où le bon recteur nous reçoit à bras ouverts; et sur la route poudreuse, nous retournons enveloppés du même nuage de poussière.

19 JUIN. — Fête du Sacré-Cœur.

Après la joie débordante de mercredi, voici le recueillement profond de la fête du Sacré-Cœur; voici la grande solennité de la maison, du moins chez les petits.

Le matin, M. L'Hostis reçut vingt-cinq nouveaux congréganistes. Monsieur le Supérieur, qui leur adressa la parole, commenta les prières de l'admission et leur exposa le programme du congréganiste modèle, dévoué au Sacré-Cœur: qu'il soit confiant dans le directeur de la congrégation, pieux et zélé, désireux de réparer les offenses faites au Cœur de Jésus dans le Saint Sacrement.

Le soir, M. Prigent nous parla avec beaucoup de chaleur du règne du Sacré-Cœur dans le monde. Il nous exposa les raisons de cette extension prodigieuse, raisons historiques, qui sont les révélations de Notre Seigneur à Sainte Marguerite-Marie; raisons théologiques, car le Sacré-Cœur est le résumé le plus expressif du Christianisme. Enfin il appuya sur la convenance parfaite du culte du Sacré-Cœur aux jeunes gens. Que leur demande-t-on en effet? De l'amour, de l'ardeur, de la générosité. La source de ces qualités coule du Sacré-Cœur.

Aussi c'est avec un nouvel élan de ferveur que nous prenons part à la procession. Nous sortons de la chapelle, précédant le Saint Sacrement, que porte M. Lozac'hmeur, directeur de l'Ecole libre de Pont-Croix; nous faisons le tour de la cour intérieure, que les petits, sous la direction de M. Jaouen, ont gentiment décorée, et nous rentrons à l'église en terminant les Litanies du Sacré-Cœur. La bénédiction du Saint-Sacrement clôture la fête.

22 JUIN. — Composition d'entrée au Grand Séminaire.

« Il y a de certaines choses, écrivait jadis La Bruyère, dont la médiocrité est insupportable, la poésie, la musi-

que le discours », et j'ajoute la composition française qui est demandée aux candidats au Séminaire. Horace avait déjà dit du poète:

Si paulum a summo discessit, vergit ad imum,

c'est ce que Boileau traduit dans sa neuvième satire:

*Et ne savez-vous pas que, sur ce mont sacré,
Qui ne vole au sommet tombe au plus bas degré?*

J'en dis autant à chacun de vous. Comment ne pas atteindre à la perfection, en développant le sujet qui vous est proposé? La France est le plus beau des pays, à n'en pas douter, à moins d'être aveugle ou de fermer volontairement les yeux. Et que de tableaux et que de descriptions s'offrent aussitôt à votre imagination! Que de souvenirs frappent à la porte de votre mémoire! La Bretagne est la plus admirable des provinces, rien n'est plus certain, et dans le paradis breton, il est des coins plus ravissants que tout autre, ou Lambert, ou Carantec, ou Poul-laouen, les lieux ayant la beauté que leur prête le cœur.

Comment ne pas traduire en un style classique, pur et simple comme du Sévigné ou du Voltaire, les phrases si claires et si limpides de Salluste? Comment ne rendriez-vous pas en un latin cicéronien une page française qui n'eût pas rebuté les apprentis latinistes de la quatrième? *Estote perfecti*: visez à la perfection en toutes choses. Qui n'est pas parfait aujourd'hui est franchement nul.

24 JUIN. — Fête de Monsieur le Supérieur. Le compte rendu a été excellemment écrit par l'un de nos plus fidèles anciens. On le lira plus loin.

Le chroniqueur s'est surtout intéressé au lancer des ballons gonflés à l'hydrogène. Ils ont été emportés très vite et très haut par un vent du nord-ouest, et ont disparu à l'horizon de Plouhinec. Ils sont porteurs de cartes postales qui, dans l'esprit confiant des organisateurs doivent, paraît-il, nous revenir avec indication du lieu d'atterrissage. Il est permis d'en douter.

29 JUIN. — M. Jaouen a conduit ses acteurs et élèves à la grève de Tresmalaouen, en Kerlaz. Le camion les dépose au Riz. Ils prennent leurs paniers de provisions, et, à travers champs, le long de la côte, ils gagnent la plage. Quel spectacle s'offre à leurs regards! La brise, à cette heure, déchire et disperse le léger voile de brume qui enveloppait et cachait à demi Douarnenez et la pointe de Crozon; Douarnenez sort subitement de l'ombre, toute blanche de lumière, et les rochers de la Chèvre ont l'air

de se réveiller et de revivre sous les rayons du soleil; sur la mer, des milliers d'étoiles argentées scintillent; des voiles brunes ou blanches s'éloignent du port, et, lentement, dans le silence, s'avancent vers le large.

Mais le plus beau spectacle est admiré en cinq minutes. L'on a autre chose à faire. Le bain chasse la poussière et la fatigue et aiguise l'appétit. L'on fait honneur aux provisions de Monsieur l'Econome. Un instant de sieste, et l'on saute de rocher en rocher, l'on aide des marins dans leur pêche, l'on tire sur la senne et l'on a le plaisir d'admirer les soixante beaux mulets qui y sont renfermés.

On a le temps de prendre un second bain, de dévorer un morceau de pain, de régulariser sa tenue, de s'emparer des paniers, de dire adieu à Tresmalaouen, et en route pour le Riz: l'on monte dans l'auto, et une heure plus tard, l'on a rejoint Pont-Croix.

1^{er} JUILLET. — Pas de nouvelles des ballons. L'imensité de l'Atlantique les a sans doute engloutis. Le Comité des Fêtes voit ses actions en baisse. Tout est perdu, même l'honneur. Un optimiste, passant sous le cloître, m'a cependant murmuré ces vers d'Oronte:

*Ah! voyez-vous, l'on désespère
Alors qu'on espère toujours.*

2 JUILLET. — Sensation. Emoi. Triomphe. De la pointe de Grave, Gironde, un jeune cinquième a reçu sa carte. Le cachet de la poste marque « le Verdon ». Les sceptiques ont cessé leurs rires goguenards. De la confiance donc, encore de la confiance, toujours de la confiance!

5 JUILLET. — Nouveau succès; nouvelle carte revenant cette fois de Saint-Michel en l'Herm, Vendée. C'est à un rhéto qu'elle appartient.

6 JUILLET. — Examens trimestriels. Pourquoi les examens, en juillet, sont-ils moins préparés qu'à Pâques? C'est un fait patent: je voudrais en avoir l'explication.

9 JUILLET. — Une carte encore avec une inscription au crayon: trouvée à 3 milles des Glénans, 24 juin, Jeanne d'Arc, G. V. 3998. Le Bec, patron. Le cachet de la poste est celui du train de Penmarc'h à Pont-l'Abbé. Vaillante carte! Elle a « amerri », celle-ci, et a été détremnée; elle nous est revenue informe, bossuée, déchirée, à peine lisible. Les membres du Comité sont radieux. « On n'a certes pas besoin d'espérance pour entreprendre, me dit l'un

d'eux, ni de succès pour persévérer. Un échec complet aurait cependant amoindri notre prestige, et ma foi! nous y tenons ». Avec raison.

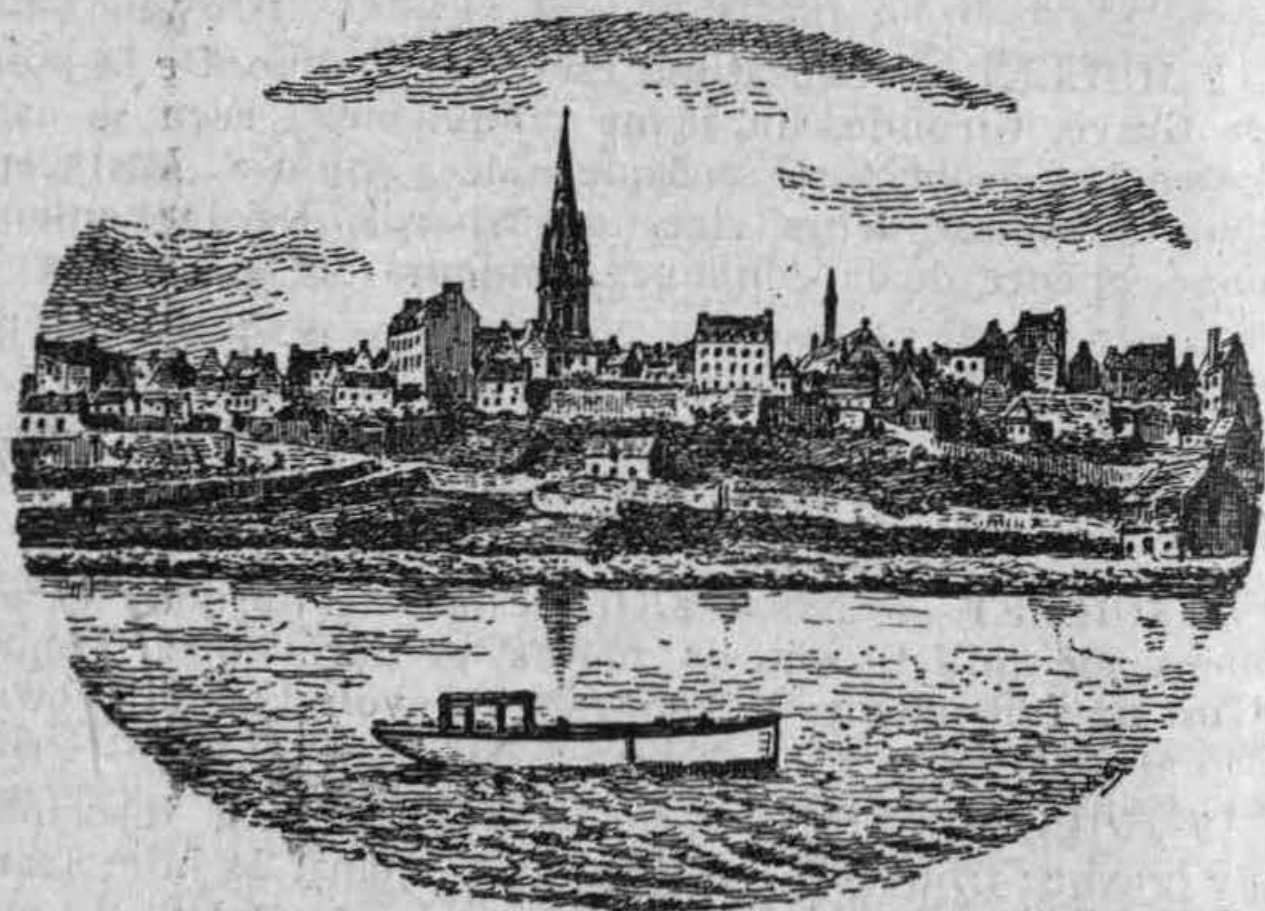
Ce même jour, MM. les vicaires généraux Gadon et Messager, les chanoines Bars et Pérennès, appellent à leur barre les élèves de première. Je crois que les premières ont été honorables.

Dans l'après-midi, un télégramme de Rennes annonce le succès de sept d'entre eux à l'écrit du Baccalauréat: c'est satisfaisant.

10 JUILLET. — Trois philosophes apprennent aujourd'hui leur admissibilité; les deux ajournés réussiront plus tard sans difficulté.

16 JUILLET. — Les classes sont terminées; Platon, Cicéron et Corneille remisés pour deux mois. Les prix distribués, l'on ouvre la porte toute grande, et **en route pour les vacances.**

VINCENTIUS.



Fête de Monsieur le Supérieur

Lettre d'un Ancien à un Ancien

23 Juin.

Mon cher Ami,

Je viens d'assister à la fête de Monsieur le Supérieur de Pont-Croix, et selon nos conventions, je me propose de te raconter mes impressions. N'étant point un Alceste qui ferait fi sur ce que le bon sens commande de goûter, j'ai admiré bien des choses, ri de bon cœur et fait provision de franche gaieté.

« Selon l'usage antique et solennel », tout le Collège se réunit, à 5 h. 1/2, à la Salle des Fêtes. Au son d'un allègre pas redoublé, au bruit des applaudissements, notre ancien Supérieur, accompagné de Monsieur le Supérieur du Grand Séminaire, qui par un heureux hasard se trouvait dans la maison, et suivi de plusieurs Recteurs et Vicaires amis des paroisses voisines, prend place devant la scène que les mains expertes des Religieuses ont délicatement ornée de fleurs et de feuillage...

Silence... Une voix s'élève; la Philosophie est à l'honneur: Yves Kérouédan et André Herriou présentent à Monsieur le Supérieur les vœux de tous. Je ne te dirai pas ce que fut ce discours: je l'ai trouvé très bien, je dirais même bien, et certes, dans un concours, il aurait obtenu au moins la note « passable ». D'ailleurs tu le liras plus loin, et comme ta judiciaire, ô vieux philosophe, fut bien cultivée, tu ne manqueras pas d'en savourer le discret humour et la délicate élégance.

Mais si je continue de ce train, qui rappelle l'allure du Transcapien, jamais je n'arriverai au bout de ma narration, car il me reste à te dire combien je fus charmé par quelques poésies ou chants, tels que « *Les Chemins Bretons* » de Jos Parker, un « ancien » lui aussi, où la mélodie bien bretonne est soutenue par une harmonisation en lointains échos et en graves accords. Jean Bélégu, mais oui, Jean Bélégu! notre ami de Collège, est venu d'Égypte rendre visite à ses maîtres. Tu te souviens de sa voix fine, quand il chantait dans la Chorale de M. Mayet (et même ne te rappelles-tu pas que, certain jour d'effervescence, il décrocha un pensum? je te confierai, à l'oreille, que ce grave avocat se propose d'expédier à M. Mayet le fameux pensum qu'il... oublia jadis de copier!) Nous avons entendu notre ami Jean; il a chanté deux chansons

de Botrel, et débité un monologue « *Le défilé des Poilus à l'Arc-de-Triomphe* » : si sa voix a perdu sa finesse de soprano, elle a acquis une belle sonorité et une justesse d'expression qui firent goûter de tous son débit. Ah! mon ami, si les élèves osaient réciter ainsi les poèmes classiques!

Allons! Je commère, excuse-moi: je ne puis m'empêcher de te faire part de mes appréciations. C'est ainsi que je te dirai combien me plut la représentation théâtrale. Les élèves de Seconde ont interprété le « *Malade Imaginaire* ». La pièce de Molière ne fut pas jouée entièrement, les dames n'ayant pas droit d'entrée sur la scène du Petit Séminaire; aussi pouvait-on déplorer qu'Angélique et Toinette ne parussent pas, et que le 1^{er} et le 2^e actes fussent beaucoup trop écourtés. L'intrigue, toutefois, se reconnaissait suffisamment, et les acteurs pouvaient encore donner libre cours à leur talent pour mettre en valeur les passages les plus amusants de la pièce. Plusieurs furent à la hauteur de leur tâche: Argan fut malade à souhait, Antoine eut une mimique très expressive et remplit parfaitement sa fonction de valet, Thomas Diafoirus réalisa d'une façon heureuse la bêtise pédantesque et le grain de préciosité que Béralde mit dans sa diction donna du prix aux longues tirades qui rendent ce rôle ingrat. Peut-être, toutefois, pourrait-on souhaiter que Damis et Ariste deviennent de petits marquis un peu plus maniérés, et surtout qu'ils prennent davantage conscience de leur rôle; un brin d'emphase ne nuirait pas au débit de M. Diafoirus, et M. Purgon pourrait, en modérant son allure, conserver la gravité qui sied à un médecin. Ces petites modifications sont, d'ailleurs, une affaire de temps; avant les Prix tous les acteurs auront perfectionné leur jeu, et lorsque tu les verras alors sur les planches, je suis persuadé qu'il n'y aura aucune critique, même légère, à leur faire.

Il faudrait encore te narrer les réjouissances qui suivirent le souper; mais le sommeil me gagne. Je te dirai rapidement qu'une partie très intéressante de « *basket-ball* » s'est disputée entre secondes et rhétos; il fallait voir l'ardeur déployée dans les deux camps; mais l'avenir est aussi aux jeunes, dit-on, et les secondes l'ont emporté de haute lutte. Puis M. le Supérieur alluma le feu de la Saint-Jean, et les élèves ont gagné le dortoir, l'âme réjouie et les yeux pleins des étoiles du feu d'artifice qui a clos la fête.

Ainsi finit la 1^{re} journée. « Oh, diras-tu! Il en est encore à la 1^{re} journée! Quand donc arrivera-t-il à la fin de la 2^e? » Patience, mon brave! Si ma prose t'a ennuyé, ce qui ne m'étonne pas, veuille déguster le compliment que Ke-

rouédan lut à M. le Supérieur; et pendant ce temps, je tâcherai, moi aussi, de me reposer. Sur ce, bonsoir!

24 Juin.

Eh bien, que penses-tu, mon cher ami, de ce compliment? N'est-ce pas qu'il est fort éloigné de la banalité ordinaire des « discours d'usage »? La langue en est élégante, les sentiments exprimés sont sincères, et le brin d'humour qui s'y ajoute discrètement donne au discours un nouveau prix.

A côté de ce petit chef-d'œuvre bien ouvré, ma prose paraîtra terne; je continue pourtant mon récit, car je tiens à te montrer que les bonnes traditions d'antan ne se sont point perdues, et que de nouvelles, non moins bonnes, sont venues agrémenter encore la fête. Je tâcherai, d'ailleurs, d'aller bon train.

Ce 24^e jour de juin, le soleil s'est levé radieux, les martinets sifflent dans les hauteurs du ciel pur où les rejoignent les notes du réveil en fanfare, emportées par la brise du nord: temps idéal. — M. le Supérieur chante la grand'messe. Tu n'as pas encore eu, sans doute, le bonheur d'assister à une messe chantée dans la belle chapelle de M. le chanoine Abgrall. Pour moi, c'est un vrai régal d'entendre les petits et les grands élèves de la *Schola* exécuter les mélodies grégoriennes avec un sens bien cultivé et déjà assez développé du rythme; c'est un plaisir de voir les cérémoniaires évoluer avec aisance, sans heurt ni hésitation, et avec la gravité qui sied aux pompes de la Liturgie romaine. En toute vérité, ce sont de bonnes et belles messes, celles auxquelles on assiste à Saint-Vincent, surtout lorsqu'un « ancien » vient prêter au chant le concours de sa voix. Jean Bélégu a voulu nous procurer, ce matin, pendant la Communion, le plaisir de l'entendre dans un des cantiques que nous aimions au temps de notre jeunesse; je ne veux pas faire l'éloge de son chant, tous les assistants l'ont goûté.

Dans l'après-midi, le Comité des Fêtes (car il y a de tout dans ce Collège!) nous a dirigés vers les hauteurs de Beuzec pour voir un lancer de ballons. MM. Bosson, Boezennec et Le Marrec, transformés en chimistes, composent des cuisines étranges dans de non moins étranges instruments, et nous admirons bientôt des ballons rouges, bleus et verts qui montent dans l'azur, poussés par la brise du nord-ouest, entraînant avec eux des cartes postales, qui iront porter le renom de Saint-Vincent, peut-être par delà les Océans, dans une terre inconnue du monde austral! Mon cher ami, je ris beaucoup quand je

me demande comment s'y prendront les poissons volants des Tropiques ou les sauvages de la Terre de Feu pour retourner lesdites cartes à l'envoyeur! Ah, quelle affaire!! Pour le moment, tout le monde, et surtout les lanceurs de ballons, se livrent, sans préoccupation, à la joie. Quelques-uns paraissent pourtant se soucier déjà du festival de gymnastique qui suivra les vêpres et le souper...

Je viens d'y assister. Que te dire des courses à la bouteille, à la brouette, à la chandelle, à la valise? Ce fut une séance de fou rire, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de l'imaginative du metteur en scène, ou de l'acrobatie diabolique des coureurs. Ces courses étaient entremêlées d'exercices de gymnastique, où les élèves, après une présentation impeccable, exécutaient, avec un ensemble parfait, des mouvements harmonieux. Le tout agrémenté de morceaux de musique bien rendus.

Et c'est ainsi que se termina, dans la joie, la 2^e journée de fête. Certains ajouteraient, en lisant mon papier: « Somme toute, bonne journée pour la cause catholique! » Peut-être! Pour moi, je me contente de dire que je me suis fortement amusé pendant ces deux jours, qu'il m'a été donné de passer à Saint-Vincent. J'espère que ton impression sera la même, lorsque tu t'y rendras pour les Prix, en tout cas, tu voudras bien me dire comment tout se sera passé; tu sais bien que rien ne m'intéresse comme le Petit Séminaire de Pont-Croix.

Envoie-moi donc bientôt un long, très long compte-rendu; surtout ne crains pas de m'ennuyer: ta prose est toujours la bienvenue près de ton ami.

M. G.

**

LE COMPLIMENT

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Molière fut un maître dans la comédie. Il ne fut pas moins habile dans le discours, si l'éloquence vaut par la logique, l'imagination et l'esprit. J'ai le droit, étant philosophe, de prétendre à la logique. Ai-je l'esprit et l'imagination? C'est chose moins certaine. J'eusse désiré en être pourvu, pour mériter et obtenir de vous la note élogieuse que mérita et qu'obtint de son père Thomas Diafoirus. Ce n'est pas que je brigue pour moi les louanges et les récompenses, mais j'eusse voulu pour vous la joie de me les discerner: « le plaisir le plus délicat n'est-il pas de faire celui d'autrui »?

Je me console cependant de n'être pas Molière sachant que vous n'êtes pas amoureux de l'imagination, au jour de votre fête. D'ailleurs serait-il bien de vanter le soleil de vos vertus et d'appendre à votre autel l'offrande de mon cœur? Si j'avais usé de ces métaphores, qu'auriez-vous auguré de ma judiciaire et qu'auriez-vous pensé des prémices de mon intelligence?

Quant à l'esprit, est-il plus indispensable? Qu'il brille dans Voiture et dans Scudéry, dans Cyrus et dans Mandane, j'y souscris volontiers. Mais Saint-Vincent n'est pas la chambre bleue de l'incomparable Arthénice; je ne compose pas un madrigal, je rédige un compliment, où il sied peu de « parler comme dans un billet doux de Voiture ». Je ne veux pas que « mon cœur de mon esprit s'habille ».

Il faut que le cœur seul parle dans l'élégie.

Ainsi dans le compliment de ce jour. Exprimer le vrai, cela suffit « pour écrire naturellement, fortement, délicatement »; le vrai « n'a besoin que d'être dit simplement ». Vous dire les sentiments de respect, de confiance et d'affection, tels que je les perçois en moi, c'est toute mon ambition.

La simplicité plaît sans étude et sans art...

C'est la nature en tout qu'on admire et qu'on aime.

Molière eût été d'accord avec Boileau: il eût réservé à d'autres circonstances l'imagination de Thomas Diafoirus ou l'esprit de Bélise et préféré le naturel d'Angélique, traduisant sans détour ce qu'elle a dans le cœur, ne craignant pas de se répéter, pour mieux être entendue:

Je vous aime, je vous aime;

Oui; Tircis, je vous aime.

Ainsi ferai-je, Monsieur le Supérieur, et j'affirme simplement que nous, vous aimons. Nous sommes heureux que l'occasion nous soit offerte aujourd'hui de vous exprimer publiquement notre affection, en cette fête de famille où les enfants sont réunis autour de leur père. Ne craignez pas, Monsieur le Supérieur, que je me serve des figures et des comparaisons du fat médicastre que nous entendrons tout à l'heure; loin de ma pensée, en ce moment, les métaphores et les traits d'esprit. Nos aînés vous aimaient comme un père; ils ont conservé de vous un souvenir reconnaissant: vous avez fait naître en nous le même attachement filial et vous êtes assuré de notre part de la même reconnaissance affectueuse.

Comment n'en serait-il pas ainsi? Votre bonhomie, votre abord facile, votre amabilité, votre bonté contraignent à « leur rendre les armes ». Lorsque Dieu forma le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit premièrement la bonté. Vous êtes la bonté, Monsieur le Supérieur. Sans doute

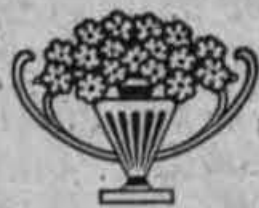
vous punissez parfois: c'est le règlement qui l'exige. Mais nous voyons à votre physionomie, nous percevons au son de votre voix, nous sentons, nous comprenons que c'est vous-même que vous punissez et que notre bien seul maintient les sanctions à Pont-Croix. Vous refusez parfois, mais parce que nous ne savons pas demander; — vous nous dites: « Petite et accipietis », demandez dans les formes et vous recevrez: désormais nous formulerons nos souhaits correctement; vous n'aurez pas à nous refuser. Est-ce à dire que nous soyons des enfants gâtés? Un père ne gâte pas les enfants. Vous vous conformez à la lettre au précepte du vieux Quintilien: Sumat magister erga discipulos animum parentis, et vous condamnez les gâteries. Vous détestez la nonchalance, l'apathie, la mollesse; vous voulez des énergiques, des résolus, des enthousiastes; sit amor non emolliens: votre fermeté a son fondement dans la bonté.

Nous suivrons vos avis, Monsieur le Supérieur, et vos exemples. Que le Bon Dieu nous accorde longtemps encore la force de vos exemples et la lumière de vos conseils, et que Saint Jean Baptiste vous obtienne la récompense que vous désirez et que vous attendez, de voir, quand vous aurez vieilli, vos enfants marcher à votre suite dans la droiture et dans la vérité, avec élan et avec ardeur, in sanctitate veritatis.

Kérouédan ajouta quelques mots à l'adresse de M. le Supérieur du Grand Séminaire, dont la fête, la Saint-Prospère, tombait le surlendemain.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

A vous aussi bonne fête. Dans un cortège, les plus jeunes marchent au premier rang. Ne convient-il pas que les élèves du Petit Séminaire vous offrent leurs vœux avant leurs aînés du Grand Séminaire? Vous êtes déjà un peu notre supérieur: c'est pour nous une joie et un devoir de vous assurer de nos prières et de notre respect filial: Dieu exauce les prières des petits et le père est réjoui par l'affection de ses enfants.



Distribution des Prix

La réponse de l'ami

16 juillet.

J'obéis et je répons, avec plaisir d'ailleurs, à la lettre que tu m'as adressée, après le 24 juin, où tu me racontais avec force détails la fête de Monsieur le Supérieur. Ma lettre sera-t-elle aussi humoristique et aussi variée que la tienne? J'en doute. D'ailleurs je sais que la forme, en la circonstance, t'importe peu et que ce que je te dirai, par soi-même, aura pour toi le plus vif intérêt.

A dix heures, Monseigneur est arrivé, et un premier train nous a amené le grand nombre des prêtres et des parents; d'autres viendront par le train régulier vers dix heures et demie. A dix heures un quart, pendant que la musique joue un pas redoublé, Monseigneur entre dans la salle; il est accompagné de M. le Supérieur, de M. le chanoine Le Roy, de M. le chanoine de Kervénoaël, curé de Pleyben, de MM. les doyens de Pont-Croix et Plogastel, de M. Huntziger, professeur à Lesneven, du Père Huntziger, de MM. Donnart et Bossus, des recteurs d'Audierne, Beuzec, Meilars, Mahalon, Plogoff, l'île de Sein, d'autres recteurs encore et de nombreux vicaires venus de toutes les parties de la Cornouaille. Les parents et, derrière eux, les élèves remplissent jusqu'au fond la longue salle que tu connais.

Après une chanson de Paul Lescop, les élèves de seconde commencent la représentation du « Malade imaginaire ». Il est inutile que je loue chez les acteurs les qua-

lités que, le 23 juin, tu as appréciées toi-même chez eux. Autant de facilité et de naturel chez Argan, avec une articulation plus nette; une égale variété chez Béralde, dans son rôle difficile de philosophe discoureur, et le tantinet d'affectation que tu notais chez lui et que d'ailleurs il ne recherchait pas, aujourd'hui à peine perceptible; c'est la même aisance comique dans Antoine; Thomas récite ses compliments — sa leçon, si tu veux — avec la même intelligence qui lui sied et se fait entendre davantage; Diafoirus est plus doctoral qu'à la représentation du 23 juin; Purgon se démène moins sur la scène; Damis et Ariste ont profité de tes conseils et interprété leur rôle comme tu le désirais: les avis d'un ancien sont toujours écoutés. Nos jeunes artistes ont imité les grands acteurs de l'Odéon, Vilbert, Desfontaines, Jean d'Yd. Il est possible qu'ils ne les aient pas égalés; je suis convaincu cependant que les comédiens eux-mêmes de l'Odéon eussent applaudi volontiers leurs émules de seize ans. L'on rencontrera rarement dans une classe de seconde une « équipe » d'acteurs qui vaillent notre Antoine, notre Béralde, notre Argan ou notre Thomas.

— Je crains que ma lettre dépasse la longueur que tu attends, ce qui serait le cas

*Si j'allai bam m'engageare
Illis louangeas donare.*

Je m'arrête, sans insister sur le ballet final. La musique écrite par Charpentier au xvii^e siècle pour la troupe royale, et arrangée depuis par Saint-Saëns, m'a semblé d'inspiration plutôt pauvre. Peu connaisseur en cette matière, il serait peut-être plus sage pour moi de n'en rien juger. Mais rien n'est plus fantaisiste, plus burlesque et plus grotesque que le latin macaronique imaginé par Molière: je ne croyais pas qu'il eût la vertu de faire rire les honnêtes gens. Je me trompais. Ce latin, récité ou chanté par nos Secondes,

*Surprenanti miraculo
Depuis si longo tempore
Facit tout le soûl ridere
Tant de gens omni genere.*

— Pendant les entr'actes, nous avons encore entendu l'ami Jean Bélégou chantant de sa voix forte, bien timbrée, le « Petit Mouchoir de Cholet » ou récitant, en y mettant son âme, le « Passage des Poilus sous l'Arc de l'Etoile ». Si tu avais pu prendre part à la fête du 16 juillet, tu aurais écouté la Schola avec le même plaisir qu'au 23 juin et tu aurais de nouveau applaudi Ezel, récitant à sa manière, spirituelle pour un Anglais, la « Grenouille et le bœuf ».

La comédie et les chants terminés, M. le Supérieur remercie Mgr Duparc, dont tu connais l'attachement au Petit Séminaire, et dans un style bref, concis, tout militaire — l'expression est de Monseigneur — énumère les succès remportés par Saint-Vincent dans le cours de l'année. Au Concours organisé par l'Université d'Angers, Jean Le Séac'h a obtenu la 1^{re} mention en Sciences physiques, sur 45 concurrents, Yves Kérouédan, la 4^e mention en Histoire naturelle, sur 57 concurrents. L'Association Brestoïse des Chefs de Famille a attribué à Y. Kérouédan le 2^e prix et à Jean Le Séac'h le 1^{er} accessit dans la Dissertation philosophique (56 concurrents). Aux Concours de l'Enseignement chrétien J. Le Séac'h a été classé 7^e sur 38 concurrents, dans la Composition philosophique; P. Cabon, de la Première, 7^e sur 84, dans la Dissertation littéraire et 12^e sur 134 en Version latine; F. Diquélou, de la Seconde, 5^e sur 88, dans la Composition française; Christophe Le Pensec, de la cinquième, 9^e sur 77, et Jean Guillou, de la Sixième, 1^{er} sur 117, tous deux en version latine. Au Baccalauréat, sont admissibles, Yves Kérouédan, Jean Le Séac'h et André Herriou; en Première, J.-L. Heydon, Pierre Cabon, Jean L'Helgoualc'h, Joseph Marrec, François Le Naour, Joseph Paugam et Guillaume Savina. M. le Supérieur termine son discours en disant sa confiance inébranlable dans la prospérité sans cesse croissante de la Maison. Aussi ferme est mon assurance et la tienne aussi, j'en suis convaincu: Saint-Vincent a connu et connaîtra de beaux jours.

Monseigneur prend aussitôt la parole. Il félicite les acteurs de leur élégant badinage, qui l'a distrait et l'a fait sourire; badiner est une vertu, avec laquelle le sérieux intérieur fait un accord parfait. Les séminaristes, en ce moment trop peu nombreux, ajoute Monseigneur, sont appelés à une mission élevée. A eux s'applique le beau vers de Virgile:

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

A eux de conquérir les peuples à l'évangile de Notre Seigneur. Car nos peuples aujourd'hui sont malades, pas en imagination, mais en réalité; aux prêtres appartient la charge de les guérir. Ils n'y réussiront que par des vertus solides, autrement solides que celle des médecins molièresques, par leur savoir et par leur sainteté: *fortia agere et pati*, que ce soit leur devise, de tout restaurer dans le Christ par leur renoncement et leur générosité. Puis Monseigneur, nous rappelant les souvenirs de son pèlerinage à Rome et de ses entretiens avec le Pape, nous dessine en quelques mots un portrait saisissant de Pie XI, sur qui retombe *cura omnium ecclesiarum*, qui cependant est le modèle du sang-froid, de la tranquillité et du calme.

A quoi est due cette maîtrise de soi? A la prière et à la confiance en Dieu. Lorsqu'on a rempli son devoir et qu'on croit en Notre Seigneur, de quoi se troublerait-on? C'est aussi la leçon que Monseigneur tire des canonisations auxquelles il a assisté, qui prêchent le triomphe de la prière, la confiance en Dieu, en même temps que la confiance dans l'avenir de la France: notre Patrie fut dans le passé la mère des saints; elle le sera dans l'avenir, à une condition, qui sera réalisée, c'est que nous ne manquions pas à la grâce de Dieu.

Un discours de Monseigneur Duparc ne se résume pas ou se résume mal. Je regrette que tu ne l'aies pas entendu et applaudi avec nous.

Monseigneur ayant terminé son allocution, M. Prigent, que remplacera plus tard M. Pape, lit le palmarès, et aussitôt les bambins de la Septième, de la Sixième, de grimper tant bien que mal sur la scène, puis d'en descendre chargés de prix, tenant à la main les couronnes vertes que les mères ou les grand'mères leur poseront sur la tête, triomphantes, plus heureuses encore que leurs petits enfants. Les élèves de la 5^e, de la 4^e, de la 3^e montent à leur tour, puis les grands, plus graves que les petits, manifestant moins leurs joies, mais réellement aussi fiers jusqu'aux philosophes inclusivement, que les plus jeunes de la 7^e.

Voici les noms des principaux lauréats, que tu seras heureux de connaître:

En Septième (2^e division), Pierre Kerhervé, de Lampaul-Guimiliau, Félix Le Roux, de Leuhan, Jean Goudédranche, de Cléden.

En Septième (1^{re} division), Jacques Kéribin, de Gourlizon, Joseph Guilcher, de l'Île de Sein, Jean Collet, de Pleyben, Louis Labbé, de Ploumoguér, Louis Tirilly, de Plobannalec.

En Sixième (Section rouge), Jean Kernaléguen, de Châteaulin, Pierre Ollivier, de Quimper, Jean Guillou, de Pleyben, Pierre Le Gall, de Plogastel, Ignace Uguen, de Saint-Derrien.

En Sixième (Section blanche), Eugène Boussard, de Landévennec, Jean Bossier, de Landudec, Louis Mathurin, de Pleyben, Corentin Brélivet, de Plomodiern, Pierre Quilliec, de Penmarc'h.

En Cinquième (Section rouge), Christophe Le Pensec, de Querrien, Yves Plougastel, de Saint-Thonan, Mathieu Pichon, de Goulien, Pierre Férec, de Crozon, Emile Guéguen, de Treffiat.

En Cinquième (Section blanche), François Lesquivit,

de Dirinon, Jean Le Bars, de Gourlizon, Ludovic Crenn, de Lopérec, René Brenaut, de Dirinon, Jacques Gentric, de Peumerit.

En Quatrième, P.-J. Nédélec, de Plounéour-Lanvern, Louis Barc, de Querrien, Alain Joncour, de Quimper, Michel Bernard, de Coray, Lucien Thierry, d'Arzano, Jean Quiniou, de Penmarc'h, René Gougay, de Briec, Michel Le Borgne, de Peumerit.

En Troisième, Jean Le Duigou, de Coray, Yves Bellec, de Saint-Pierre-Quilbignon, Guillaume Ezel, de Ploaré, Marc Le Déréat, de Lanriec, Eugène Jacquin, de Douarnez, René Kérisit, de Goulien.

En Seconde, Jean Ezel, de Ploaré, Maurice Quéguiner, de Morlaix, Sébastien Le Berre, de Plobannalec, Guillaume Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun, Charles Le Roux, de Guipavas.

En Rhétorique, Jean-Louis Heydon, de Plogonnec (prix des anciens élèves), Pierre Cabon, du Juch, Jean L'Helgoualch, de Plomodiern, Joseph Marrec, de Crozon, Joseph Cosquer, de Guerlesquin.

En Philosophie, Yves Kérouédan, de Pouldreuzic, Jean Le Séac'h, de Carhaix, André Herriou, de Morlaix.

Peu après 13 heures, tout est terminé. M. le Supérieur annonce que l'année scolaire est close et que le travail ne reprendra qu'au 1^{er} octobre. Monseigneur nous bénit et en quelques minutes la salle se vide. Plusieurs sortent immédiatement avec leurs parents; les autres déjeunent dans les réfectoires, puis s'en vont ou dans le Cap ou dans la Direction de Quimper: à 14 heures la cage est vide et les oiseaux envolés...

C. I.





L'E. S. V. a pris part au challenge scolaire d'Athlétisme organisé par le Service d'Instruction et d'Entraînement physique de la subdivision de Quimper. L'équipe représentative de « l'Etoile » avait été entraînée et sélectionnée par M. Bosson; elle fit honneur à nos couleurs, surtout si l'on considère les difficultés de l'entraînement, et l'état du terrain sur lequel les différentes épreuves ont eu lieu. Cependant nos athlètes eux-mêmes ont été un peu déçus, l'épreuve du lancer du poids mise à part, ils avaient réussi à l'entraînement, mieux qu'ils ne l'ont fait devant le jury. Au moins pour ce qui est des courses (60 mètres et 300 mètres), sur piste régulière ou simplement sur route, les résultats eussent été certainement meilleurs. De même pour le saut en hauteur, le terrain trop dur ne se prêtait guère aux belles performances. Seule, l'épreuve du lancer (5 kilos) fut bonne; Sinquin, au 3^e essai, réussit un beau jet de 10 m. 42, et Piriou 9 m. 90. — *Notre équipe s'est classée deuxième au challenge*; et au classement individuel Sinquin et Piriou ont obtenu les 4^e et 5^e places.

**

Le challenge scolaire de Tir à la carabine eut lieu le même jour devant le même jury. Les tireurs avaient été choisis et exercés par M. Le Garrec; le résultat est excellent, puisque *Saint-Vincent gagne le challenge*, objet d'art offert par la faïencerie-Henriot, de Quimper; au classement individuel tous nos tireurs sont classés et obtiennent les 1^{er}, 4^e, 5^e et 6^e places par Le Séac'h, 46 points; Jan, 41; Guéguen et Donnart, 40 points.

Des diplômes d'honneur ont été remis à chacun des athlètes et tireurs classés, ainsi qu'à notre Société sportive; en outre Jean Le Séac'h a reçu une médaille de bronze offerte par le Ministre de la Guerre.

**

Un autre sport qui a toutes les faveurs des élèves c'est

le *Basket-ball*; mais ici, aucune compétition officielle n'est venue constater la valeur de nos équipes. Et cette valeur est réelle; on a pu le constater lors du match traditionnel donné à l'occasion de la fête de Monsieur le Supérieur. D'année en année, l'intérêt suscité par cette démonstration va grandissant, et le match qui opposait, le 23 juin dernier, les équipes de « rhéto » et de « seconde », fut supérieur à tout point de vue, à ce que nous avons vu jusqu'ici. Voici les équipes::

« Rhétos », maillot grenat:

Heydon

Cabon — Salaün

Paugam — Le Jeune — Naour (cap.)

« Secondes » maillot vert:

Merceur — Lescop (cap.) — Donnart

Guillerm — Ollivier

Piriou

Ne vous étonnez pas trop du nombre de 6 joueurs par équipe; je sais bien que le règlement officiel de la F. F. A. n'en prévoit que 5; mais pour des raisons d'organisation le nombre 6 nous fut imposé pour l'entraînement et on l'a gardé pour le match.

Donc la partie fut des plus intéressantes; les applaudissements nombreux qui soulignaient toutes les belles phases du jeu témoignaient de l'intérêt avec lequel les spectateurs regardaient évoluer les équipes en présence. L'on savait d'avance que chaque équipe comptait sur une victoire assez nette et, en tout cas, voulait tout mettre en œuvre pour l'obtenir. Aussi, dès le coup d'envoi, tous les joueurs sont en action, et rivalisent d'ardeur, d'adresse, tout en observant scrupuleusement les règles minutieuses du jeu. Qui donc me disait que, si l'on appliquait le règlement dans toute sa rigueur, le jeu deviendrait impossible? Il nous a suffi de voir nos joueurs pour constater que l'observation des règles est possible et que, loin d'enlever de l'intérêt à une partie, elle y ajoute au contraire; bien rares furent les fautes. Pendant 40 minutes ce fut une lutte sans répit, presque sans heurts ni chocs, toute en passes précises et fortes, en combinaisons variées; pas de dribbling (ou très peu), pas d'action individuelle, mais un jeu d'équipe serré, rapide.

Les « secondes » accusent, au début, une supériorité assez nette; il semble qu'il y ait, dans la ligne d'attaque, plus de souplesse, plus d'ingéniosité que chez leurs adversaires; pendant quelques instants les « rhétos » ne peuvent que se défendre, et ils se défendent avec une cer-

taine hésitation, que souligne encore davantage la pression de plus en plus forte de la ligne Merceur-Lescop-Donnart. Voici les premiers essais de Lescop et Donnart, d'abord sans succès, mais assez vite fructueux; successivement 2, 4 et 6 points sont marqués, et les joueurs de Naour n'ont pu réagir efficacement. Il est vrai, leurs essais d'attaque viennent se briser sur Piriou qui se montre formidable en défense; ne pouvant que difficilement le passer ou le trouver en défaut, Le Jeune et Naour essaient de loin des lancers trop longs pour être précis. Malgré tout, ils reprennent de l'assurance, et désormais leur jeu égale en qualité, sinon en efficacité, celui des « secondes ».

Mais la marque des « verts » s'allonge...; et celle des « grenats », amorcée par un lancer franc de Le Jeune, reste longtemps stationnaire, puis avance péniblement de deux, puis de quatre points. Par instant l'on a cru voir (oh! très peu) un léger découragement devant une malchance si persistante; cela ne dure pas, et les « grenats » reprennent la lutte avec autant d'ardeur, autant de science que leurs heureux adversaires. Ils ne peuvent cependant éviter une lourde défaite; ils se voient battus par 22 points à 5.

Ce score est un peu trop sévère, à mon avis; car dans l'ensemble, les deux équipes sont très près l'une de l'autre; seule, la valeur individuelle de Lescop et de Piriou a constitué, pour les « secondes » un gros appoint dont ils ont largement profité.

**

Faut-il parler maintenant de nos essais de *Water-polo*? Ce ne sont que de timides essais, trop rares pour donner un entraînement sérieux. Manier la balle dans l'eau est trop difficile pour qu'on y réussisse sans exercices nombreux; et notre « piscine » ne se remplit qu'à marée haute, et l'heure de la marée ne coïncide pas souvent avec l'heure de la promenade et du bain. Cependant, quelques nageurs commencent à savoir se servir de la balle, à réussir quelques passes heureuses et quelques lancers: je signalerai, entre autres, les essais intéressants de P.-J. Floc'h et de J.-L. Floc'h.

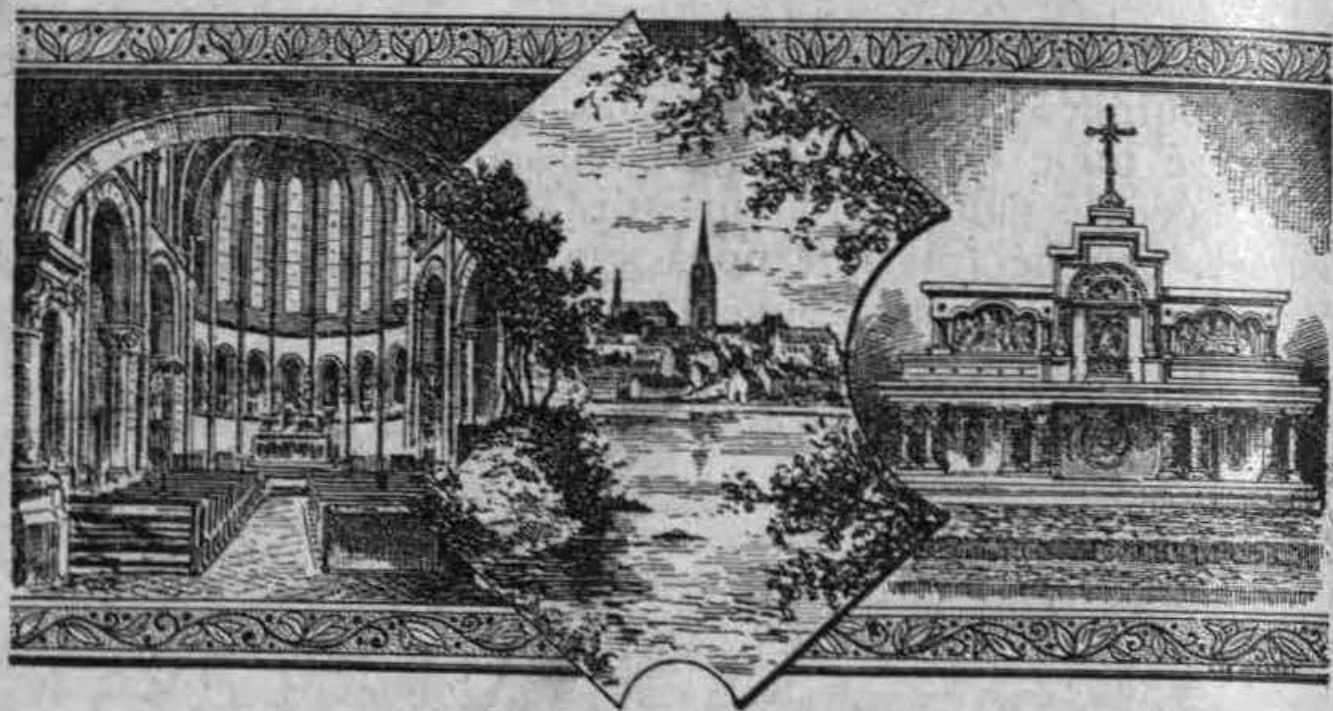
**

Et voilà terminée notre année sportive: elle fut bonne, et marquée par le bon esprit, la bonne volonté de tous nos sportifs. Nous reprendrons, au mois d'octobre, sur le terrain de la Cabane, souliers à crampons, maillots gre-

nats ou verts. Et, à propos de maillots, je m'en voudrais, de terminer cette chronique sans ajouter un « merci » très sincère pour les bonnes religieuses de Saint-Vincent qui ont accepté gaiement de prendre soin de nos maillots de sport: chaque fois que nous avons eu à revêtir ces maillots nous les avons trouvés frais, propres, réparés, ce qui est bien agréable, ce qui marque aussi le dévouement de celles qui en prennent si grand soin.

EN POUR LES
ROUTE VACANCES





Nouvelles des Anciens

SUCCEES.

M. l'abbé J.-L. Toulemont, professeur au Collège de Lesneven, a passé devant la Faculté de Clermont-Ferrand le certificat de licence d'Histoire du Moyen-Age avec la mention Assez Bien. Il avait obtenu la même mention dans 2 autres certificats antérieurement.

M. l'abbé Galès, professeur au Collège de Saint-Pol-de-Léon, a subi avec succès devant la Faculté de Poitiers l'examen de licence d'enseignement supérieur (grammaire-littérature classique). Sur les 18 candidats qui se sont présentés à cet examen, deux seulement ont été reçus.

M. l'abbé Hillion a soutenu devant la Faculté d'Angers sa thèse de doctorat en théologie sur le déluge dans la Bible et dans les religions akkadiennes et sumériennes. Plein succès lui aussi.

M. William Dewing, interne à l'Hôpital civil de Brest a été reçu pour le 3^e examen de doctorat en médecine.

M. Alain Gargadennec, étudiant en droit à Rennes, a été reçu avec la mention Assez Bien à l'examen de baccalauréat en droit.

Nous félicitons tous ces lauréats et serions heureux que tous nos « Anciens » qui emportent quelques succès universitaires ou autres, nous fassent part de ces succès.

ORDINATION.

Le 22 juillet, 5 de nos anciens ont reçu l'ordination sacerdotale; ce sont: Marc Gogail, de Trégunc; Jean Le

Gall, de l'Hôpital-Camfrout; René Le Gall, de Landudec; Jean-Marie Le Guellec, de Peumerit; Louis Le Menn, de Guissény.

Nos lecteurs prieront pour que Dieu bénisse le ministère de ces jeunes prêtres.

NOMINATIONS.

M. J.-Y. Guillou, vicaire à Ergué-Armel, a été nommé vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.

M. Héliou, vicaire à Plogastel-Saint-Germain, a été nommé vicaire à Lannilis et M. P. Le Roy, vicaire à Poullan.

VISITES.

Quelques « Anciens » nous ont fait le plaisir de leur visite:

Jean Bélégu (cours 1914), avocat au Contentieux de la Compagnie de Suez, venu passer 3 mois d'été dans son beau pays de Quimperlé.

L'abbé Corentin Castrec (cours 1919), en convalescence dans sa famille à Kerlaz.

L'abbé Galès (cours 1912), le nouveau licencié ès-lettres qui après les vacances reprendra ses fonctions de professeur au Collège de Saint-Pol.

Joseph Le Doaré (cours 1923), élève de philosophie au Séminaire d'Issy.

H. Cabon (cours 1923), élève au Scolasticat des O. M. I. à Liège, venu prendre quelques vacances avant de partir pour la caserne.

Le R. P. Jain, O. M. I., qui vient de recevoir son obédience pour Jersey.

G. Dréau (cours 1923), du 11^e Train des Equipages, 1^{re} C^{ie}, Nantes. A souvent le plaisir de rencontrer Donnart et Fernand Goasdoué.

NOUVELLES DIVERSES.

Jean Louarn (cours 1923), de Briec, 8^e zouaves, 1^{re} C^{ie}, caserne neuve, Oran (Algérie), envisage vaillamment sa nouvelle vie de soldat. Nul doute que notre ancien champion aux 5.000 mètres sur route ne conquière bien vite ses galons. Il s'est fait l'apôtre de ses compagnons bretons qu'il entrainera au Cercle catholique et à la messe du dimanche. Il se rencontre parfois avec Jean Pellet.

Yves Paul (cours 1923), de Plobannalec, 31^e R. I., 6^e C^{ie}, P. E. C., Caserne des Tourelles, Paris (20^e), nous fait savoir qu'il a débuté dans le service militaire comme soldat

de 2^e classe. Depuis de longues années c'est ordinairement le sort qui attend les jeunes recrues à leur arrivée au régiment. Il a passé quinze jours à Saint-Denis et visité la fameuse basilique qui abrite les tombeaux des rois de France. Les anciens de Saint-Vincent sont nombreux dans la capitale: Pierre Caugant, Kerdoncuff, P. Trelu, Siquin, J. Le Doaré. Ils se retrouvent souvent et parlent ensemble du cher Collège.

Le R. P. *Abgrall*, S. M. E. (cours 1874), pro-vicaire apostolique à Thuan-Nghia, par gare de Caù-Giät, province de Vinh-Tonkin est le frère du vénéré Doyen du Chapitre de Quimper, président d'honneur de notre Association. Répondant à l'invitation faite à tous lors de la dernière réunion d'Anciens de collaborer au Bulletin, il nous annonce une série de lettres sur la Formation du Clergé Indigène. « Le plus vieux missionnaire aurait dû arriver le premier, dit-il, mais on n'est plus « Achille aux pieds légers ». Si toutes ses lettres possèdent l'intérêt de la première reçue, elles seront attendues par nos lecteurs avec une impatience qui ne fera que croître.

François *Quinquis* (cours 1924), de Hanvec, matelot breveté fourrier, Marine Dakar, Sénégal, Bordeaux-Etranger, nous écrit: « Je suis arrivé à Dakar le 26 mai après 8 jours de traversée... Le premier dimanche après mon débarquement j'ai assisté aux Vêpres de la Pentecôte chez les Missionnaires. J'ai été émerveillé et ne pouvais croire mes yeux ni mes oreilles. Le matin, comme j'étais de service, retenu dans mon bureau, je n'ai pu assister à la messe et je le regrette infiniment.

Je suis donc allé aux Vêpres. L'église était archi-comble et il m'a fallu rester debout. L'église possède une tribune où se trouvent l'harmonium et les chantres dirigés par des Sœurs. L'office commence; et jeunes gens et jeunes filles de la tribune attaquent les psaumes sur le nouveau ton qui se chante à Pont-Croix pour les grandes fêtes. C'était merveilleux et, tout en reconnaissant le talent de M. Marrec, tout en admirant la voix mélodieuse de ses chantres, je dois avouer que les chantres de Notre-Dame de Dakar l'emportent de beaucoup. La nombreuse assistance m'étonnait fort et je me disais en moi-même: où trouverait-on, même dans notre diocèse de Quimper encore bien pénétré de foi, une foule si nombreuse aux Vêpres?...

Expédiez-moi le dernier Bulletin paru. Vous ne sauriez comprendre le plaisir que j'éprouve à apprendre les nouvelles de ce Saint-Vincent où j'ai passé six ans et dont je garde un si doux souvenir. Les bons conseils de mes anciens maîtres me reviennent souvent en mémoire, et je m'efforce de les mettre en pratique. »

C. *Cloarec* (cours 1914), employé du P.-O., gare de Nantes, a pris part au pèlerinage national des cheminots catholiques à Lourdes. Il a prié pour Saint-Vincent. Les cheminots y ont déployé 82 étendards de Sociétés. Belles et réconfortantes journées. Mgr Schoepfer a vu dans cette manifestation un gage de résurrection sociale.

NOS MORTS

M. l'abbé Jean-Marie **Pelléter**. — Le 23 juin, nous avons appris la mort de M. Pelléter, recteur de Pouldreuzic. Né en 1868, à Pluguffan, il fit de fortes études au Petit Séminaire de Pont-Croix puis au Grand Séminaire de Quimper; il fut ordonné prêtre en 1893, et après quelques années de vicariat, il devint recteur de l'île Molène. Dans l'île il a laissé le souvenir d'un prêtre pieux et dévoué, et les pasteurs qui lui ont succédé ont souvent entendu rappeler le nom de M. Pelléter. En 1913, Monseigneur lui confia la bonne paroisse de Pouldreuzic, où il est mort après douze années d'un fécond ministère. Le 25 juin les paroissiens en foule, reconnaissants, ont assisté aux funérailles de leur recteur et prié pour le repos de son âme.

M. l'abbé Jean **Briand**. — Le samedi 11 juillet, nous avons appris la mort de M. Briand, recteur de Plomeur. Le 13 juillet, M. le Supérieur et quatre professeurs ont assisté à son enterrement à Plomodiern.

Né en 1867, d'une vieille et chrétienne famille de Plomodiern, M. Briand, après d'excellentes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, puis au Grand Séminaire de Quimper, fut ordonné prêtre en 1893, nommé vicaire à Lothey, puis à Gouézec, où il resta dix-sept ans. Zélé, dévoué, le cœur sur la main, M. Briand gagna la sympathie et l'affection de ses paroissiens, et ce fut un spectacle touchant de voir, les 9-10 juillet, les bonnes gens de Gouézec venir, à pleins camions, après 15 ans de séparation, rendre à leur ancien vicaire mourant un suprême témoignage d'affection et de reconnaissance.

Recteur en 1913 de l'excellente paroisse de Kerlaz, il ne fera qu'y passer; en 1915, Monseigneur lui confie la grosse paroisse de Plomeur. M. Briand, privé de vicaire, eut à faire face à une lourde besogne; il s'y dépensera jusqu'à user ses forces. Son plus beau titre de gloire restera la construction de l'école libre de filles. Ecole magnifique, dira Monseigneur Duparc, qui fait à la fois hon-

neur au recteur et aux familles chrétiennes de Plomeur. Les fidèles de Plomeur, reconnaissants, ont délégué le 13 juillet, à Plomodiern, une centaine des leurs.

M. Briand était venu il y a un mois dans son pays natal pour essayer d'y refaire ses forces. Malgré les soins les plus dévoués, il ne put rétablir sa santé. Mais durant sa maladie il édifia tous ses parents par sa force, son courage et sa résignation. Le vendredi 10, au matin, il reçut la Sainte Communion, agenouillé sur son prie-Dieu, en surplis en en étole; le soir il fut extrémisé devant toute la maison rassemblée dans sa chambre; dans la nuit il rendit sa belle âme à Dieu.

Le Petit Séminaire de Pont-Croix priera pour M. Briand et présente à la famille ses respectueuses condoléances.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Toulemont, Plonéour-Lanv ^{orn} .	Herriou, Morlaix.
Bélégou, Ismaïlia.	Le Du, Beuzec-Conq.
Bourhis, Esquibien.	Le Gac, Plonévez-Porzay.
Bourvon, Brasparts.	Chan. Le Roy, Quimper.
Cariou, Elliant.	Le Stang, Brest.
Castrec, Kerlaz.	Palud, Cherbourg.
J.-M. Coadou, Plogonnec.	Plassard, Grand Couronne
H. Coadou, —	(S. I.).
P. Coadou, —	Pouliquen, Landivisiau.
Hémon, Châteaulin.	Salaün, Ploudalmézeau.

Liste arrêtée le 18 Juillet.

Prière de nous signaler les erreurs ou omissions.



Histoire anecdotique du Petit Séminaire

(TROISIÈME ARTICLE)

L'ancêtre du *Bulletin de Saint-Vincent*

Il a été dit précédemment que le trimestre d'après Pâques, surtout après le pèlerinage de la fin de mai à N.-D. de Confort avait pour les Rhétoriciens comme un avant-goût des vacances. Les heures de classe perdaient de leur austérité. La géométrie laissait complaisamment ses théorèmes — son « mastic » — passer à un récit d'aventures que le bon M. Durand rendait infiniment plus intéressant que ses démonstrations. Le « père Physique » multipliait ses expériences, plus amusantes quand elles rataient que quand elles réussissaient, c'est-à-dire le plus souvent, et les forts-à-bras, moins forts en sciences s'avaient à tourner la machine de Ramsden, s'inquiétaient beaucoup plus d'en tirer de longues étincelles que d'en expliquer le fonctionnement. L'Histoire elle-même — le « bonhomme », — se faisait bonasse et prenait une allure anecdotique qui charmait en instruisant.

Il y avait aussi le cours d'archéologie que ne suivaient guère attentivement que ceux qui briguaient le prix, bien intéressant pourtant, et qui avait l'avantage de comporter quelques excursions, pioche et bêche sur l'épaule et caleçon de bain en poche, à la découverte de tumulus qui se trouvèrent n'être parfois, alors qu'on en attendait des trésors de haches de bronze ou de pierre polie, que des tas de cailloux..., contemporains de l'époque, nullement pré-historique, où le champ avait été conquis sur la friche. Au cours de français, c'était le Discours français et les exercices de Déclamation, école théorique et pratique des futurs orateurs, dont les meilleurs passaient de la petite tribune classique, posée en face de la chaire du maître, sur les tréteaux de la scène, face au public des grandes séances dramatiques de fin d'année.

Heureux temps, qui n'était pas toujours le plus exempt

de souci pour le professeur ordinaire et pour le surveillant de cette jeunesse à la tête un peu éventée et déjà un peu grisée des libertés qu'on lui accordait. C'était l'époque où éclosaient le plus ordinairement les « tours » ou les espiègleries qui marquaient dans la vie de la gent écolière. Qui le dirait? Mais l'ancêtre de ce Bulletin de Saint-Vincent naquit, un jour d'été de l'an 1892, d'une de ces espiègleries de rhétoriciens trop peu occupés et précurseurs à leur insu. Ce qui leur donna l'idée de fonder un journal, je ne le sais plus, mais l'idée devait être bien opportune et venir, comme l'on dit, à son heure, si l'on en juge par le succès qu'elle eut auprès des rédacteurs présents, les meilleurs en narration et en discours français bien entendu, et auprès du public, surtout le plus jeune, qui s'empressa de souscrire à raison de deux sous le numéro, le même exemplaire devant servir à un groupe de dix abonnés.

Les détails matériels et financiers de l'entreprise furent vite arrêtés. Le journal paraîtrait sur quatre pages, format papier écolier. Les rédacteurs seraient considérés comme actionnaires et se partageraient les bénéfices. Les copistes — car le Collège n'avait pas encore eu son Gutenberg — auraient dix sous par numéro. Dix sous! C'était une fortune. Les meilleures plumes et les plus rapides — *scribæ velociter scribentes* — se précipitèrent, sollicitant de l'emploi. Les journalistes — chose étrange et qui devait leur faire beaucoup pardonner — étaient des sages. Ils se donnaient le droit de perdre leur temps, mais ne l'accordaient pas aux autres. Ils choisirent parmi les mercenaires qui demandaient de l'embauche ceux-là seuls qui étaient notoirement connus pour ne s'appliquer sérieusement qu'à une chose: à copier des vers en retenue. L'équipe était encore assez copieuse. Le nouveau travail ne ferait aucun tort à leurs leçons et à leurs devoirs: il les fixerait seulement à leur pupitre, mettrait un frein à leur langue, et, sans doute, leur ôterait le besoin d'aller si souvent à la chaire du maître d'étude solliciter des autorisations de sorties qui, sous un prétexte qu'on devine, n'étaient que pour prendre l'air entre deux bavardages ou deux chapitres d'un roman de Paul Féval.

L'affaire fut bientôt en train. Les articles affluaient au bureau de la direction — un pupitre de la première étude — et étaient aussitôt distribués aux « typographes ». Naturellement la plus grande discrétion était de rigueur vis à vis de l'autorité. Précaution inutile; le secret se trahissait de lui-même. Que le surveillant — c'était, je crois M. Mayet, — remarquât des allées et venues plus fréquentes dans certain coin de son étude, il ne s'en inquiétait pas autrement, en constatant que c'étaient des rhétoriciens et qui en étaient à leurs dernières semaines

de collège. Mais qu'aux pupitres dont la surveillance s'imposait plus attentive, il vit d'authentiques paresseux devenus subitement et persévéramment appliqués à des devoirs qui semblaient les passionner, d'incorrigibles bavards qui n'avaient plus un mot à dire à leurs voisins, d'instables galopins devenus subitement sédentaires et pour ainsi dire libérés du besoin périodique de s'en aller, cela le dépassait. Il y avait là une transformation qui tenait du prodige. Il descendit de sa chaire, et, sans grande difficulté découvrit la cause et les vrais auteurs du miracle. Il sourit et n'en fit pas une affaire d'état, surtout puisqu'il en sortait, au point de vue de la tranquillité de l'étude, des résultats auxquels lui-même ne pensait pas prétendre.

Le travail continua, et, un jour, à la récréation d'après-souper le journal parut avec un tirage de douze à quinze exemplaires. Le *Rigolot*, avec un *t* qui était peut-être une erreur de « typo », passait de main en main avant de servir à la lecture publique dans les groupes d'abonnés.

Le premier numéro en avait été particulièrement soigné. Il y avait un article de tête où le directeur exposait l'importance de l'apostolat par la Presse pour la diffusion de la saine littérature et des justes notions scientifiques. En conséquence, il y avait au rez-de-chaussée deux feuillets: une nouvelle littéraire et le premier chapitre d'un cours de cosmographie d'après les découvertes les plus récentes. La nouvelle littéraire racontait comment l'incongruieté d'une corneille, en déposant une graine de sureau entre deux pierres légèrement disjointes du clocher, avait failli détruire, en donnant naissance à un fort arbuste, l'équilibre du chef-d'œuvre qui fait l'orgueil des Ponte-Cruciens, et exposait au prix de quels efforts héroïques la catastrophe avait été conjurée.

Le feuilleton scientifique refondait entièrement le cours de cosmographie professé par M. Durand. La gravitation universelle? Une hypothèse gratuite pour expliquer la rotation du soleil. Ces phénomènes s'expliquent le plus facilement du monde. Hénoch et Elie sont l'un au pôle nord, l'autre au pôle sud, manœuvrant une manivelle solidaire de l'axe de la terre et qui la fait tourner. Les étoiles, des astres? Erreur: ce sont les âmes des damnés que Satan — le soleil — condamne à entraîner la terre autour de lui. Elles sont rattachées au sol par des liens invisibles qui ont leur point d'attache aux arbres, à la naissance des branches, et c'est tout simplement cet effort de traction continue qui fait insensiblement grandir les plantes. Parfois les liens se cassent subitement et il arrive, comme à certains jeux, que les âmes tombent à la renverse: ce sont les étoiles filantes que M. Durand a tort de confondre avec

des débris de comètes. Là-dessus l'auteur mettait: « à suivre », et annonçait que le prochain chapitre traiterait de la lune, de ses phases, etc..

En dehors de ces articles de « doctrine », il y avait aussi de l'information. A telle heure, tel jour et pour tel motif, sur la cour des petits X et Y s'étaient battus; à telle date, par extraordinaire, Z n'était pas de retenue; M. qui était à l'Infirmierie pour une entorse se portait mieux; la Sœur Saint Edmond avait reçu défense de vendre des roquilles après les promenades, etc., etc...

Ce fut un grand succès et ceux qui, d'abord gouailleurs ou défiants, avaient refusé leur abonnement s'inscrivirent. Les moins fiers n'étaient pas les copistes: ils brûlaient de zèle pour leur journal et, impatients de recommencer, on était tout étonné de les entendre se plaindre que les études fussent si courtes et que le temps leur manquât pour travailler.

Le lendemain en effet on se remit à la besogne pour le deuxième numéro. Hélas, toutes les œuvres nouvelles connaissent des traverses. Celle-ci ne pouvait pas échapper au sort commun. Un exemplaire avait été saisi et porté au « montage ». Le Supérieur l'avait vu et l'avait emporté dans son cabinet de travail pour en prendre connaissance, la loupe en main. Qu'allait-il sortir de cette consultation? Un abonné de plus ou un arrêt de mort pour le journal, accompagné de sanctions contre les journalistes?

Le professeur de rhétorique, M. Branquet, Tonton Paul, en avait les pires inquiétudes pour ses élèves, ses enfants, qui ne lui avaient rien dit de cette gaminerie. Il leur en parla le lendemain, à la répétition d'*Alfred Le Grand* que l'on préparait pour les prix. Hélas, les héros du drame tenaient les premiers rôles dans cette mauvaise comédie. Il leur dit quelle peine ce serait pour lui si tout cela finissait par des punitions. Il fut pressant, y mit tout son cœur, et obtint la promesse que le premier numéro serait aussi le dernier de la publication.

La nouvelle en fut une déception pour le public et plus encore pour les « typos », que cette décision allait replonger dans le chômage. Puis, le sentiment populaire évoluant, les uns raillèrent, les autres se mirent à prédire une pluie d'épigrammes et de retenues pour le lendemain soir, quand le Supérieur passerait dans les études... L'attente fut longue. Enfin, il parut. Chacun retenait son souffle. Il fit, sur le ton ordinaire, des observations qui parurent banales même à ceux qu'elles atteignaient. Il n'y avait qu'une chose qui importait. Visiblement, le Supérieur la réservait pour la fin, pour terminer par un coup d'éclat. Enfin il y arriva. Il dit qu'il se félicitait d'avoir appris

que le goût de la saine littérature et de la vraie science avait d'ardents partisans au collège, mais il leur conseillait de s'en tenir à ce que leur en apprenaient leurs professeurs. Il continua: « J'ai dit plusieurs fois que je défends de lire les journaux; j'avais cru qu'il n'était pas nécessaire de défendre d'en faire. Assez comme cela, n'est-ce pas? » Et il descendit de sa chaire, laissant les uns déçus, les autres libérés d'une anxiété qui avait fait pâlir leurs traits. Le Rigolot était mort, mais de ses cendres allait naître, quelques années plus tard, le Bulletin de Saint-Vincent.

(A suivre).

F. CORNOU.

AUX ANTILLES

J'ai reçu avec plaisir le Bulletin des anciens élèves. Pour payer mon abonnement, voici une relation, écrite « *currente calamo* », Vous comprenez en effet qu'avec la charge d'une paroisse de 7.000 âmes, je n'ai pas le temps de limer mes phrases. Devenu vulgaire curé, je ne puis non plus vous raconter des choses aussi neuves que les confrères qui peinent (comme je l'ai fait pendant 16 ans) au Congo. Je vais vous exposer brièvement: 1°) l'histoire de la Guadeloupe; 2°) du Gosier et 3°) une des nombreuses superstitions du pays.

1). *Historique de la Guadeloupe*. — Cette île s'appelait « Karukéra ». Elle était habitée par les Ignéris. Elle fut envahie par les Caraïbes, qui anéantirent les Ignéris. A quelle époque? La tradition est trop vague à ce sujet. Christophe Colomb la découvrit en 1493. Son grand désir était de faire connaître Jésus à toutes les terres où il abordait. Mais malgré une bulle du Pape, autorisant l'Espagne seule à s'occuper des Antilles, un siècle se passe, et nul missionnaire n'arrive à Karukéra.

En 1635, le grand ministre, cardinal de Richelieu, voyant avec douleur l'abandon des pays découverts par Christophe Colomp et désirant faire évangéliser les sauvages des Antilles, décida le roi Louis XIII à faire occuper en son nom, les îles de la Guadeloupe et de la Martinique. Une flotte fut organisée à cet effet. 550 hommes, officiers et soldats engagés, sous les ordres de L'Olive et de Duplessis, composaient cette expédition. Quatre religieux Dominicains, les Pères Pélican, Bressau, Bruchy et Griffon, en faisaient également partie.

Hélas! Les désirs apostoliques de Richelieu furent loin d'être réalisés. Duplessis, doux et bon, mourut bientôt.

L'Olive, rapace et mauvais, voulut vivre aux dépens des Caraïbes. Ceux-ci se défendirent. L'Olive les fit poursuivre et exterminer.

Les hommes (Bretons et Normands) avaient été engagés pour 3 ans. Leur temps fini, L'Olive refusa de les rapatrier. Il y eut une lutte entre eux et L'Olive. Ils réussirent à avoir leur liberté, et ils se groupèrent à l'embouchure de la Grande Rivière. L'usage prévalut de les appeler « les habitants, les Vieux Habitants ». C'est de là que vient son nom à la paroisse des « Vieux-Habitants ».

En 1658, le pape Alexandre VII, par un Bref au Père Pélican, « investit le roi de France des mêmes privilèges, accordés autrefois à l'Espagne, sur les Antilles ». Ce fut le signal de la véritable évangélisation de ce pays. Mais, comme il ne restait que des Européens et en petit nombre, les bras manquaient pour la culture. C'est alors qu'on acheta des esclaves, sur la côte d'Afrique. C'est par milliers qu'on transporta ici les Noirs, pris surtout au Congo. Ils s'y acclimatèrent si bien qu'il y a aujourd'hui plus de 90 Noirs sur 100 personnes. Le Bon Dieu a su tourner pour eux le mal en bien. Car ils sont chrétiens, libres maintenant et jouissant d'une aisance relative.

II). *Historique du Gosier.* — Le Gosier fut une des premières paroisses fondées vers 1658. En effet, le célèbre Père Labat raconte dans son ouvrage sur les Antilles, qu'en 1696, il accompagna le Gouverneur au Gosier et rendit visite au Curé, M. l'abbé Biez. La tradition raconte que l'Eglise du Gosier était grande et belle. La localité était prospère. Les bateaux de France venaient directement stopper vis-à-vis du Gosier, y débarquaient leurs marchandises en échange de café et coton. La Pointe-à-Pitre n'existait pas alors.

Quelque démon aidant, le bon esprit de la population disparut. L'un des successeurs de M. Biez, le Père Dominique, jacobin, dut quitter la paroisse pour fuir les tracasseries et les persécutions. En sortant du bourg, le religieux secoua la poussière de sa chaussure et prononça des malédictions.

Peu après, en 1794, les Anglais fondirent sur le quartier. En un clin d'œil, ils firent de la belle église, du presbytère et des maisons, un vaste monceau de cendres. Pendant longtemps, on vit les ruines de l'église, entourées de bois brûlé et de broussailles impénétrables. Le Gosier resta sans prêtre jusqu'en 1843. Le 8 Février de cette année, on devait bénir la première pierre d'une nouvelle église, quand se produisit le terrible tremblement de terre qui détruisit la belle ville de Pointe-à-Pitre.

Quelques mois plus tard eut lieu la cérémonie, et en 1844, il y avait un curé.

Cette église fut agrandie et restaurée (oh! si peu, car elle ne contient que 250 places assises!) en 1872. En 1880, on décida, en paroles, son agrandissement. Depuis mon arrivée ici (décembre 1923) je m'en occupe sérieusement. Une église plus grande est nécessaire. Jugez vous-mêmes. J'ai 315 enfants au catéchisme. Faute de places, je suis forcé de les diviser en 3 bandes et donc, de m'imposer un travail triple. Et les dimanches! Si vous voyiez ces fillettes serrées comme des sardines à la tribune, et les garçons encombrant tant le chœur, que le célébrant a de la peine à avoir l'espace nécessaire pour la messe! Quant au peuple, il y a autant de personnes dehors que dedans.

III). *Une superstition.* — Très rares sont ici les personnes appelées couramment de leurs vrais noms de baptême. Tel dont le nom est André, est appelé Julien. Tel qui s'appelle Julien est connu sous le nom de Jean. Pourquoi? Voici.

Les Guadeloupiens ont peur des sorciers. Pour empêcher les sorciers de jeter des sorts à leurs enfants, ils cachent les vrais noms de ceux-ci. Un mauvais voudra-t-il faire du mal à l'enfant? Il faudra qu'il prononce le nom de la victime dans ses incantations diaboliques. Mais comme le nom vulgaire de l'enfant n'est pas le vrai nom, le sorcier le prononcera en vain. Aussi, pour l'admission au Catéchisme, le curé est forcé d'exiger le certificat officiel de naissance des enfants, sous peine de ne pas pouvoir trouver leurs actes de Baptême. Plusieurs enfants ne savent pas eux-mêmes leurs vrais noms. Que dis-je? plusieurs mamans ont oublié le nom donné à l'enfant au Baptême. Ce contrôle forcé des noms, pour arriver à y voir clair, est un surcroît de travail pour le curé.

Nos braves créoles ne voient guère dans la Religion que les cérémonies extérieures. A celles-ci, ils tiennent extrêmement. Un enfant a-t-il été admis à communier? Au Gosier, ils s'imaginent qu'il n'a plus besoin de venir au Catéchisme. Que de fois, dans mes visites, voyant un enfant de 9 à 10 ans, je dis aux parents: « Il faut mettre votre enfant au Catéchisme. Ils me répondent: « Mais il a déjà communié! »

Quel diable leur a donc enseigné que, dès qu'on a communié, l'instruction religieuse est suffisante? J'ai dû prendre les grands moyens. J'exige des parents, sous peine de refus d'absolution, qu'ils mettent leurs enfants au Catéchisme. Ne pouvant donc accomplir le rite extérieur de communier, les voilà pris de peur, et ils m'amènent leurs enfants. Cette conduite explique que j'ai 315 élèves cette année au Catéchisme, au lieu de 90 seulement l'an dernier....

Le brave missionnaire compte sur les bonnes prières de ses anciens maîtres et condisciples. Il invite ceux d'entre eux qui ont trop froid en Bretagne, à venir passer l'hiver avec lui. Croiront-ils que pour écrire ces lignes, au mois de Décembre, il a dû ôter sa soutane?

J. L. LE SCAO, S. S. Sp. (cours 1895),
Curé du Gosier (Guadeloupe).

Association des Facultés Catholiques de l'Ouest

FONDATION DU COMITE DE QUIMPER

Le Directeur général de l'Association des Facultés catholiques de l'Ouest, M. l'abbé Le Helloco, travaille à créer des comités dans les douze départements de l'Ouest.

Le Comité de Brest est formé depuis plusieurs mois. Celui de Quimper a été constitué le 10 juillet dernier et comprend un groupe d'ecclésiastiques et de laïques dévoués à la cause de l'enseignement libre.

M. l'abbé Le Grand, professeur au Grand Séminaire, a été chargé par Monseigneur d'organiser la section quimpéroise. Il y mettra tout son zèle et toute son intelligence, mais il faut qu'il soit aidé par tous ceux qui comprennent l'importance de l'enseignement religieux dans les écoles.

« Comme le montra Monseigneur au cours de la réunion, si nous voulons que la France ne soit pas bientôt païenne et ne périsse pas, il faut que l'Eglise forme elle-même ses élites et fasse prospérer ses Universités. Et donc nous devons fournir à Angers et des étudiants et des ressources... Nous n'avons pas autant d'or que les Américains qui ont fourni plus d'un milliard de francs au Cardinal Mundelein pour l'Université d'Aréa, au nord de Chicago, mais nous avons plus de foi, plus d'élan, plus de dévouement, et nous saurons nous imposer les sacrifices nécessaires. »

Depuis sa fondation en 1875, l'Université catholique d'Angers a rendu les plus grands services. Elle en rendra de plus grands encore à l'avenir, grâce aux efforts des catholiques de l'Ouest qui l'aideront à se développer.

L'exposition des Missions au Vatican

Voulez-vous faire le tour du monde en peu de temps et à un prix relativement modeste? Venez à Rome et visitez l'Exposition des Missions que Sa Sainteté Pie XI a ouverte dans les jardins du Vatican. Là, en quelques heures, vous parcourrez la terre entière, et en excellente compagnie, à savoir, avec les pionniers de l'Évangile, nos chers missionnaires.

Vous commencerez par saluer ceux de ces héros, martyrs de l'amour divin et de la vérité chrétienne, dont les portraits remplissent la grande salle d'entrée. Ce premier devoir rempli, laissez libre cours à votre curiosité, qui trouvera ample satisfaction dans cette incomparable variété d'objets exotiques. Les peaux de serpents suspendues au-dessus de votre tête, ou appliquées contre les murs, vous donneront des frissons. Et, si ce crocodile menaçant ne vous fait pas changer d'itinéraire, un peu plus loin, un jaguar empaillé vous fera précipiter le pas vers cette vitrine, où le spectacle ravissant d'une collection de papillons vous permettra de reprendre vos esprits.

Ne vous attardez pourtant pas outre mesure dans cette île enchantée, car, près de vous, dans l'angle de la salle, un indigène Océanien, une terrible lance à la main, vous regarde d'un œil inquiet et inquiétant. N'abusez pas de sa patience et laissez-vous attirer par cette admirable collection de porcelaines chinoises. Là, personne ne vous dérangera. Mais, comme il n'y a pas de siège dans cet appartement, veuillez entrer dans ce salon, tout près, dont toutes les pièces viennent de Syrie. Asseyez-vous dans ce fauteuil de bois artistement travaillé, qu'un petit Arménien a sculpté pour vous. Vous admirerez l'habileté et le bon goût de l'ouvrier; mais vous aurez aussi un souvenir pour ses petites sœurs, car les magnifiques tapis qui sont sous vos pieds sont l'œuvre de leurs mains. Je ne vous blâmerai pourtant pas, si vous réservez la meilleure part de vos éloges et de votre admiration à ces petites indiennes, qui, sous l'égide de nos Sœurs Missionnaires, ont si merveilleusement brodé les ornements sacrés, que vous trouverez tout à l'heure dans les bâtiments réservés aux Missions Indiennes.

Je regrette, cher visiteur, mais le temps court. Et avant que l'heure de sortir ne sonne, j'aimerais à vous faire entrer dans quelques huttes païennes et vous rendre témoin de l'œuvre qu'y opèrent les missionnaires. Poursuivons donc notre chemin et approchons-nous de cette maisonnette en roseaux. Devant la porte, assis par terre, un païen

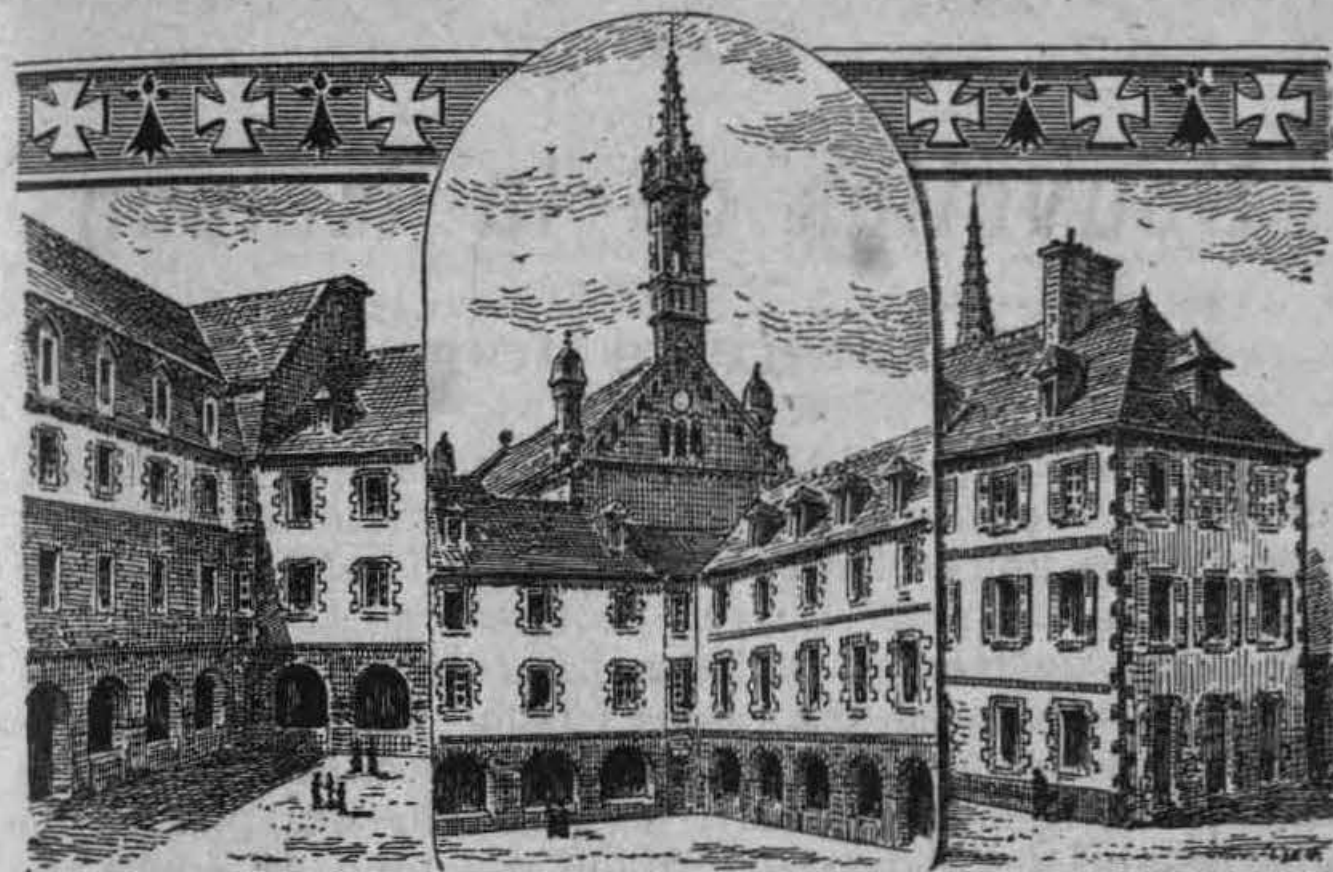
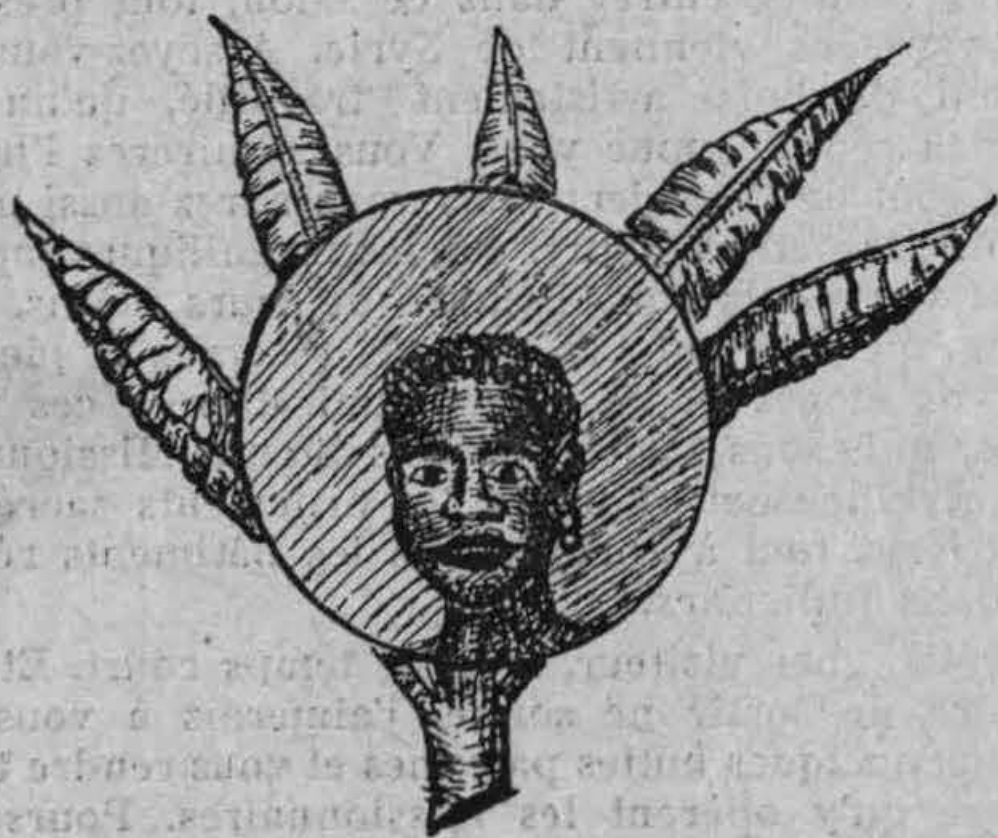
et une païenne, entourés de leurs six enfants, ayant tous l'air très attentifs. Au milieu d'eux, un jeune missionnaire au visage amaigri, revêtu d'une soutane qui a déjà vu plusieurs hivers, chaussé de gros souliers, qui semblent harassés de leurs longues courses à travers les plaines et les forêts. C'est la leçon de catéchisme. Tout à côté une autre scène nous en montre les fruits. Le prêtre a revêtu le surplis et l'étole; les idoles gisent pêle-mêle dans un coin de la maison, et le Crucifix suspendu au mur proclame qu'une fois de plus le démon est vaincu et que le Christ règne dans cette demeure.

Mais il est cinq heures. Je vois d'ailleurs à votre visage que vous êtes fatigué. Cependant n'êtes-vous pas enchanté de ce voyage? Votre cœur ne se gonfle-t-il pas d'enthousiasme devant ce spectacle splendide de l'activité de notre Sainte Eglise, répandant ses bienfaits sur tous les peuples? Et si toutes les nations d'Europe ont leur part à cette œuvre sublime de l'Évangélisation, la France, comme vous avez pu le constater, y a conquis une place d'honneur.

Vous ne vous contenterez pas d'une admiration stérile, n'est-ce pas? Désormais cette œuvre vous la ferez vôtre aussi. Et si Dieu ne vous demande pas de tout quitter pour y consacrer le reste de votre vie, vous voudrez cependant y prendre part par vos aumônes et vos prières. C'est ce que le Pape demande de vous au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Fr. APOLLINAIRE, *capucin*.

(François QUINQUIS, de St-Renan (cours 1915),
159, via Sicilia, Rome, 25.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 1)

Septembre-Octobre 1925

JOURNÉES DU SOUVENIR

Octobre, Mercredi 7. — Novembre, Mardi 3

AVIS

Avec ce numéro de Septembre-Octobre s'achève l'année d'abonnement au Bulletin. Le moment est également venu de payer la cotisation annuelle des « Anciens Elèves ». Nous prions donc nos chers abonnés et associés de nous faire parvenir le montant de leurs cotisations.

Le règlement le moins dispendieux et le plus pratique est l'envoi d'un chèque postal à l'adresse de M. Foll, Econome, St-Vincent, Pont-Croix, compte courant N° 6154, Nantes.

Dans la deuxième quinzaine d'octobre nous nous permettrons d'adresser une formule de chèque postal à ceux de nos abonnés et associés qui ne se seraient pas encore mis en règle.

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

19 JUILLET. — Fête de Saint Vincent. — Nos élèves, dispersés à tous les points du diocèse, se sont réunis en esprit dans notre chapelle au pied de la statue de celui qui est au ciel notre insigne protecteur.

Sa fête qui tombe toujours pendant les vacances ne peut être solennisée chez nous comme nous l'aurions désiré. Nous devons nous borner chaque année à chanter les Vêpres en son honneur, le dimanche qui précède la distribution des Prix. Aujourd'hui, du fond du cœur, récitons la belle oraison de son office liturgique: « O Dieu, qui avez fortifié le bienheureux Vincent d'une vertu apostolique pour évangéliser les pauvres et relever l'éclat de l'ordre ecclésiastique, faites, nous vous en supplions, qu'en honorant ses pieux mérites nous soyons instruits par l'exemple de ses vertus. »

23 JUILLET. — Il y a des mots qui sont comme des sourires et tel est le mot vacances. Nos élèves sont donc partis depuis huit jours, impatients de retrouver le foyer familial avec ses affections et ses douceurs, de s'épanouir dans la folle liberté des champs, des bois et des grèves, de goûter, comme autrefois Brizeux

Ce bonheur d'être loin des livres et des thèmes.

... Et la Maison est restée déserte et silencieuse. Plus de bourdonnements studieux, plus d'harmoniums gémissant sous des doigts inhabiles, plus de tumulte joyeux et d'appels de voix claires, plus de cloche sonnante pour les nombreux mouvements d'une journée scolaire. La brise agite les grands arbres et répand un murmure discret au dessus de la cour où les moineaux sautillent et piaillent librement.

Parfois cependant quelque professeur, qui ne tardera pas aussi à s'en aller, fait les cent pas, disant son bréviaire, la silhouette blanche d'une religieuse s'avance à pas feutrés sous les arceaux du cloître, un domestique que le travail ne presse plus se montre portant négligemment le balai sur l'épaule. Tonton Jose, régulier dans sa besogne traditionnelle, promène encore après les repas sa brouette grinçante, mais c'est par pure habitude et pour conserver son entraînement. Les déchets de la cuisine sont désormais insignifiants et le pauvre homme est en peine de savoir comment il pourra nourrir ses intéressants pensionnaires...

Et Notre-Seigneur, toujours présent au tabernacle de la

chapelle ne reçoit plus ces visites d'enfants et de jeunes gens qui venaient si souvent épancher leur cœur aimant dans le sien. Mais Il est le même dans le tabernacle de toutes les paroisses; nos élèves ne manquent certainement pas d'aller à Lui chaque jour pour protester de leur désir inébranlable de Lui rester fidèles, quoiqu'il en coûte, jusqu'au bout.

30 JUILLET. — Je disais ce matin à un visiteur l'espoir que je gardais de voir encore nous revenir quelques cartes du fameux lancer de ballons de Juin. Plusieurs ballons sont tombés au milieu de champs de blé qu'on ne coupera qu'à la mi-août, d'autres dans des vignes du Bordelais où la récolte se fera en Octobre. Et qui nous dit, ajoutais-je, que l'un d'eux n'a pas atterri dans les lignes rifaines. C'est bien dans la direction. Abd-el-Krim n'attend que la première occasion pour entrer en correspondance avec nous. Mais... on pourrait alors nous soupçonner d'intelligence avec l'ennemi! En tout cas... attendons.

1^{er} AOUT. — Les trois philosophes déclarés admissibles à l'écrit du baccalauréat ont brillamment réussi à l'oral. Kérouédan et Le Séac'h ont décoché la mention « *Assez bien* ». — Six élèves de Première (sur 7 admissibles) ont été également reçus à l'oral; ce sont: Cabon, Heydon, L'Helgoualc'h, Mañrec, Naour et Paugam.

12 AOUT. — Un ronflement étrange remplit les cours du collège et excite la curiosité des paisibles citoyens de Pont-Croix. Intrigué, un élève de la ville vient se rendre compte de ce qui se passe. C'est tout simplement le battage de la récolte. Moteur, batteuse et tout le matériel sont installés sous le préau de la cour des Grands, transformée en aire. Très pratique, M. l'Econome; la pluie peut venir, récolte et ouvriers sont à l'abri. Malgré l'absence des élèves, les domestiques libérés de leurs travaux accoutumés, suffisent à la besogne. Il y aura encore du bon pain l'année prochaine!

14 AOUT. — Les élèves de Saint-Vincent auront déjà appris sans doute le départ de trois de leurs maîtres d'étude, appelés aux fonctions de vicaire, M. Frabolot, au Relecq-Kerhuon, M. Le Gall à Bénodet, et M. Gogail à Logonna-Daoulas. Ils emportent les regrets de tous, mais aussi l'assurance de nos prières pour que Dieu bénisse leur nouvel apostolat.

17 AOUT. — Vincentius prend ses vacances. Il les mérite bien après avoir intéressé d'une façon si charmante tant de lecteurs pendant une année entière. Celui qui a rédigé cette chronique s'excuse de n'avoir pas la plume aussi fine et aussi exercée que la sienne, et il signe tout simplement
X.

Aux Elèves en Vacances

Notre Seigneur Jésus-Christ

MES CHERS AMIS,

Certains parmi vous connaissent déjà cette touchante parabole de Jergensen. Une araignée attachait son fil à la cime d'un arbre. Elle descendit sur un buisson et y tissa une toile, suspendue au fil le long duquel elle était descendue. Ce fut une belle toile: on eût dit qu'elle s'élevait dans le vide, car l'on ne voyait pas ce qui la supportait. Les jours passèrent; il fallut agrandir la toile; ce fut chose facile, grâce « au fil d'en haut ». Mais un matin l'araignée se réveilla de mauvaise humeur. Elle aperçut le fil suspendu dans le vide: « A quoi bon ce fil? dit-elle, qu'on le jette à terre. » Et elle le coupa par le milieu. Du même coup la toile céda; pareille à un chiffon, elle s'écroula sur la haie épineuse, et l'insecte, empaqueté dans sa toile, mourut misérablement.

Ainsi notre vie spirituelle est suspendue à Notre-Seigneur: malheur à celui qui coupe le fil qui l'attache à Jésus! le malheureux, étendu à terre, meurt tristement. Hors du Christ, notre vie n'a ni sens ni valeur; avec le Christ elle est d'un prix inestimable. Nous vivons « d'une vie singulièrement haute », avec Dieu et de Dieu — *vivit in me Christus*; — nous divinisons nos âmes — *consortes naturæ divinæ*, — nous y accroissons chaque jour la vie qui ne s'y éteindra jamais; nous visons à faire grand, nous avons la noble ambition de faire régner en nous Dieu et Notre-Seigneur et « par là de conquérir la vie pleine et parfaite »; nous ne serons pas déçus, ajoute O. Lapruné, notre bonne volonté étant infailliblement soutenue par la force toute-puissante de Dieu.

... *Aliquid jamdudum invadere magnum
Mens agitat mihi, nec placida contenta quiete est.*

Notre ambition est encore plus haute que celle de Nisus; comme Euryale, pour la réaliser, nous ne reculerons devant aucun obstacle.

*Est hic, est animus lucis contemptor, et istum
Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem.*

Nous demeurerons unis à Notre-Seigneur et nous rendrons entre lui et nous la liaison chaque jour plus étroite. Par quels moyens? Je vous en signalerai trois: la lecture

de l'Evangile, l'assistance quotidienne à la messe et la communion fréquente. Il est utile qu'au milieu de vos vacances vous entendiez de nouveau ces conseils que vos maîtres vous ont souvent répétés.

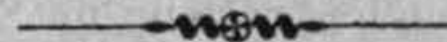
Vous lirez les quatre évangiles, tantôt un chapitre, tantôt deux ou trois, avec attention. Pourquoi? Afin que vous gardiez devant les yeux, nette, précise, la figure de Notre-Seigneur. Le voyant d'ailleurs et le connaissant, vous ne pourrez pas ne pas l'aimer. Il est le fils de Dieu, unissant en sa personne toutes les perfections; il est le fils de Marie, le plus aimable, le plus doux, le plus fort aussi, le plus affectueux des hommes. Quelle est la vertu qui ne soit pas réalisée en lui? Depuis vingt siècles il remplit le monde et l'histoire; il a conquis la royauté des âmes; ce sont les cœurs les plus généreux, les plus désintéressés, qui se sont donnés à lui et lui ont sacrifié tous les biens d'ici-bas. Votre cœur à son tour s'éprendra de ses beautés et de ses charmes.

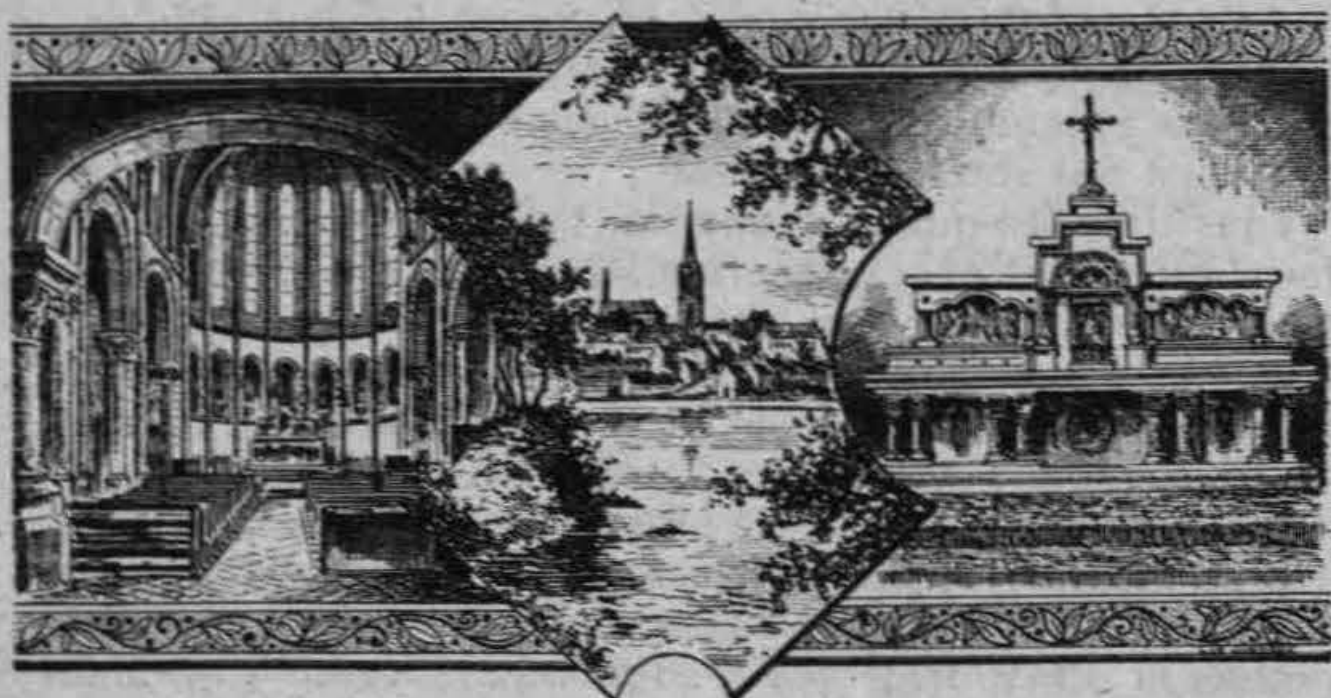
Vous entendrez et, autant que possible, vous servirez la messe chaque matin. La sainte messe, au début de votre journée, vous rappellera combien le Christ vous a aimés. Elle est l'Incarnation et la Rédemption mystérieusement, mais réellement reproduites et continuées; en y prenant part, vous évoquerez devant vos yeux le Christ de Bethléhem et le Christ du Calvaire et lui ferez le don de votre âme. Votre journée toute entière continuera la consécration du matin.

Par la communion, Jésus lui-même viendra chez vous pour habiter avec vous — *ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus*. — Il ne restera pas inactif; mais, vous préservant des dangers, il travaillera votre âme, de sorte qu'elle le voie mieux; qu'elle se lie et qu'elle s'enchaîne à lui pour toujours.

Examinez-vous, mes chers amis. Pendant le mois d'août, avez-vous lu régulièrement l'évangile? Avez-vous été fidèles à l'assistance à la messe et à la communion? Si oui, vous continuerez ce que vous avez bien commencé; si si non vous reprendrez de nouvelles résolutions que vous tiendrez durant le mois de septembre. Vous dites quotidiennement dans le Pater « *adveniat regnum tuum* »; je vous indique les moyens de faire resplendir et régner en vous le Bon Dieu. C'est votre idéal, c'est le mien; travaillons à y atteindre « avec toutes les forces mises à notre disposition, avec les nôtres, avec celles de Dieu, « *viribus unitis* ». Comme notre mission évangélique sera alors féconde! Il y a dans le prêtre, en qui Notre Seigneur vit intensément, « une telle puissance d'irradiation que la lumière en ruisselle comme d'un flambeau. »

P.





Nouvelles des Anciens

DISTINCTIONS, NOMINATIONS.

Nous avons omis de signaler en son temps l'acte de bravoure accompli par l'un de nos Anciens, M. Yves *Salaun* (cours 1908), vicaire à Trégourez. Dans la nuit du 13 décembre, seul il osa descendre au fond d'un puits pour sauver une femme qui s'y était jetée dans l'accès d'une forte fièvre. La Fondation Carnegie lui a remis son prix annuel et sa médaille d'or, la Société des Sauveteurs de la Seine son prix Taunet et sa médaille d'or, la Société « La Bretagne » une médaille de vermeil et un diplôme d'honneur. — Félicitations.

M. *Le Bec*, recteur de Beuzec-Cap-Sizun, vient de célébrer sa cinquantaine de prêtrise. A cette occasion Monseigneur l'évêque lui a conféré la mozette de doyen.

Nous venons d'apprendre avec plaisir que M. *Rolland*, recteur de Landéda a été également honoré de la mozette de doyen à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

Du reste, cette ordination de 1875 a fourni au diocèse une phalange de vaillants ouvriers qui ont résisté aux labeurs de l'apostolat et à la succession des années. Au nombre des vénérés jubilaires nous croyons pouvoir citer encore:

M. le chanoine *Le Coz*, qui a célébré son jubilé à Pleyben, son ancienne paroisse.

M. le chanoine *Kerloëguen*, recteur de Guipavas.

M. le chanoine *Guéguen*, recteur de Plouhinec.

M. l'abbé *Berriet*, ancien recteur de Plougar.

M. l'abbé *Guédès*, de Saint-Pol de Léon.

M. l'abbé *Péron*, ancien recteur de Saint-Eloi.

Que tous ces vétérans du sacerdoce reçoivent nos félicitations et l'hommage de nos vœux. « *Ad multos annos!* »

M. *Lanchès*, qui a coopéré activement à l'installation des Bretons émigrés en Dordogne, a été nommé leur aumônier. M. l'abbé *Lanchès* résidera à Périgueux, 8, rue Gambetta.

M. *Frabolot*, maître d'études à Saint-Vincent, remplace M. *Lanchès* comme vicaire au Rellecq-Kerhuon.

M. *Chuiton*, vicaire à Rosporden est nommé vicaire à Plogastel-St-Germain.

M. A. *Poupon*, maître d'études au collège St-Yves a été nommé vicaire à Rosporden.

M. *Guéguen*, vicaire à Bénodet, a été nommé vicaire à Ergué-Armel.

MM. *Gogail* et *Jean Le Gall*, maîtres d'études à Saint-Vincent, ont été nommés vicaires, le premier à Logonna-Daoulas, le second à Bénodet.

M. *René Le Gall*, jeune prêtre, a été nommé vicaire à Châteaulin.

NOUVELLES DIVERSES.

M. l'abbé *Colonéa* (cours 1919), prêtre de la Société des Missionnaires d'Haïti, a chanté sa première messe à Poul-lan, le 2 août; il part pour la mission d'Haïti en octobre prochain.

M. *Jean Trégloze* (cours 1914) qui, depuis plus d'un an était percepteur à Daoulas, a dû, pour satisfaire à des obligations de famille, retourner en Mayenne, à Gorron. Son nom figure au tableau d'avancement. A la fin de l'année il compte bien être nommé percepteur de deuxième classe, 2^e échelon.

M. *Joseph Tanguy* (cours 1924), novice de la Congrégation du St-Esprit, se trouve encore pour quelques semaines à Orly (Seine), où il aura passé un an. — « Moins variée, dit-il, qu'au Petit Séminaire, la vie a cependant ici aussi ses charmes pour ceux qui y font la volonté de Dieu et se donnent entièrement à Lui. — Nous prenons maintenant quelques semaines de vacances et à cette occasion le règlement nous laisse plus de liberté. Nos promenades ressemblent fort peu à celles de Pont-Croix; ici point de mer; rien de ce calme et de cette solitude qui règnent sur les dunes de Plouhinec ou les falaises de Beuzec ou encore dans le joli bois du Moulin Vert. — Bientôt j'espère prononcer les vœux qui me consacreront religieux. A cette occasion permettez-moi de me recommander aux prières de mes maîtres et de mes amis. »

M. Joseph Tanguy sera désormais à l'Abbaye-Blanche Mortain (Manche).

Le R. P. Y. Jain, Oblat de Marie, est venu chanter sa première messe à Plonévez-Porzay, et va partir incessamment pour Jersey où il devient vicaire dans la paroisse de Saint-Hélier, dont le P. Mao est curé.

Le P. Coentlin Larnicol (cours 1914), de la Congrégation du Saint-Esprit se trouve également au pays et doit chanter sa première messe dans sa paroisse de Plonéour-Lanvern.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, M. Jean-Marie **Rocuet**, ancien rédacteur principal au ministère de la guerre, décédé en son domicile, à Loc-Maria, Quimper, au début d'août.

M. Rocuet était en rhétorique en 1872. Il figure parmi les meilleurs élèves de M. Fleiter, et obtint le premier prix d'exactitude.

Dès la fondation de notre société, il s'y inscrivit avec plaisir et resta depuis notre fidèle associé.

Nous recommandons aussi et particulièrement aux élèves de Saint-Vincent, M. **Coadou**, maire de Pluguffan, père de notre sympathique professeur de cinquième, décédé le 24 juillet.

Requiescant in pace!



Histoire anecdotique du Petit Séminaire

(QUATRIÈME ARTICLE)

Les Cent Coups du Réglementaire

On a, depuis quelques années, supprimé le traditionnel tintement de cloche qui, un quart d'heure après la montée au dortoir, intimait aux moins pressés l'ordre d'avoir à s'éclipser prestement sous leurs draps... Cette invitation n'était pas toujours inutile: il se trouvait assez souvent des gamins qui se prenaient en ce moment-là d'un beau zèle pour les exercices de la brosse à cirage ou à habit, et c'étaient peut-être des prévoyants qui savaient bien que le lendemain matin, à cinq heures, le courage leur manquerait pour décrotter leurs souliers et leurs bas de pantalon... Le couvre-feu avait une autre utilité: il libérait le professeur de sa surveillance d'un quart d'heure et le déchargeait sur le président du dortoir du soin d'assurer la paix jusqu'au réveil dans le royaume des dormeurs et des rêveurs.

Or il arriva qu'un soir d'hiver ce couvre-feu fit la célébrité et le malheur — Capitoile et roche tarpéienne — du réglementaire qui le sonnait... C'était un gaillard long et mince, comme s'il avait été tiré à la filière ou comme s'il ne vivait que de pain sec, alors cependant que sa charge lui donnait droit à la 1^{re} pension. Pas folâtre le moindrement et souvent perdu dans une sorte de rêve; une salade et une rossinante en eussent fait un parfait chevalier de la Triste-Figure... Bon garçon et travailleur, du reste, et assez exact en tout pour avoir été trouvé digne de servir de règle, sa montre et sa cloche aidant, à l'exactitude des autres... Comment cet ascète en herbe se laissa-t-il un jour tenter par la gourmandise?... Le tentateur fut un petit camarade de table, grand ami du Supérieur pour plusieurs raisons et surtout parce que le martinet moralisateur avait souvent l'occasion de prendre la me-

sure de ses fonds de culottes, le mardi matin. Il était connu pour avoir les poches assez remplies de sous et l'esprit encore plus meublé d'idées baroques et volontiers mutines... Or, un jour de congé qu'il s'était payé quelques choux à la crème, il en offrit un à son grand ami le réglementaire. Ce fut une révélation pour le palais de l'ascète. Comment alors l'idée germa-t-elle dans la tête du gosse? Que les psychologues essaient d'en élucider la genèse. Il proposa au réglementaire une demi-douzaine des délicieux gâteaux, à une condition: c'est que le soir même, au couvre-feu, au lieu des 15 ou 20 coups de cloche ordinaires, il en donnerait au-delà de 100... Six choux à la crème s'il faisait les cent coups!... Combat classique entre la passion et le devoir:

O Dieu, la lutte cruelle...
Je sens deux hommes en moi.

Le devoir, c'est-à-dire la crainte du Supérieur, l'aurait peut-être emporté si un second monstre n'était intervenu pour faire de l'amour-propre du tenté le complice de sa gourmandise. « Parie qu'il ne fera pas, dit-il; il est trop capon... » Le réglementaire, piqué, releva le défi. « Qu'est-ce que tu paries que je ferai? » demanda-t-il. « Deux autres choux à la crème » répondit le monstre qui, du reste, aurait été obligé d'emprunter pour les payer.

Dieu sait si la nouvelle de ce pari peu banal mit de temps à semer la joie dans les deux cours de récréation. Le réglementaire devenait une façon de héros, mais jusqu'au soir des incrédules disaient qu'il n'irait pas au-delà de quarante coups... La nuit vint, et les dortoirs se remplirent. Mais quoi?... Personne ne semblait pressé de se coucher ce soir-là. Le quart d'heure s'écoula, le couvre-feu commença ses tintements. On souriait, on comptait discrètement... Déjà le nombre normal des coups de cloche était dépassé. Une immense curiosité faisait les dortoirs immobiles. Les surveillants s'impatientaient et invitaient sévèrement les élèves à se coucher. Mais ils se remuaient à peine, craignant de perdre un coup de la série qui s'allongeait... Soixante-dix... Comme il est encore loin, il n'arrivera pas! Quatre-vingt! Comme c'était long! On regardait le surveillant qui, probablement, comme tous les professeurs et le Supérieur lui-même, croyant en être toujours au dernier coup, s'énervait, mais continuait, à pas saccadés, sa promenade entre les rampes des lits du dortoir... Quatre-vingt-dix-huit, dix-neuf... cent!! ça y est! il a gagné! — « Quoi? » — « Huit choux à la crème, Monsieur! Il avait parié! » — « Avec quel imbécile?... Silence absolu et plongeon général sous les draps, pour n'avoir pas à répondre à la question qui soulevait tout à coup le problème des responsabilités... Et cependant les

tintements continuaient. Grisé par une sorte de vertige, le réglementaire restait pendu à sa corde, comme entraîné par elle dans un mouvement machinal et inconscient. Il en était au 109^e quand il sentit une main nerveuse, celle de l'Econome, s'abattre sur son épaule, tandis qu'une autre lui arrachait violemment la corde en faisant résonner la cloche d'un tintement plus sec, mais qui était enfin le dernier... Le cloître, jusque là désert et obscur, retentissait de pas pressés et s'éclairait de lueurs tremblotantes. D'une direction arrivait le Supérieur, une petite lanterne sourde à la main. De la direction opposée, accourait, muni d'une bougie, le portier, et l'on entendait venir de sa loge une rumeur inusitée... Où est le feu? demanda-t-il d'une voix blanche... Et il expliqua que sa loge était pleine de personnes de la ville, avec des seaux en mains, et que d'autres dans la rue, croyant à l'appel du tocsin, demandaient s'il fallait aller à la pompe à incendie municipale.

Quand le réglementaire, prié un peu rudement de s'en aller coucher, apparut dans son dortoir, ce fut un triomphe et un éclat de rire général. Mais il avait le front plus triste encore qu'à l'ordinaire. Il se coucha sans mot dire et toute la nuit entendit la cloche lui sonner le glas de sa charge... Le lendemain, en effet, il était remplacé dans sa fonction. Ce fut toute sa punition, mais elle lui rendit odieux le goût des choux à la crème. Il refusa d'en prendre livraison le jour de congé suivant, et l'on dit que ceux qui les mangèrent leur trouvèrent une saveur un peu mêlée d'amertume... Le payeur lui-même n'y toucha pas. Il avait eu le martinet une fois de plus, mais cela lui avait fait moins d'effet que la punition de sa victime: il en avait un peu mal au cœur.

F. CORNOU.

(A suivre.)



Lettres du Tonkin

sur la formation du clergé indigène

A ses amis de Pont-Croix,
le plus vieux missionnaire de la maison.

Les Enfants de la « Maison de Dieu »

Nous choisissons dans les meilleures familles de vieux chrétiens, les enfants que nous croyons les mieux doués, pour les élever chez nous, dans l'espoir qu'ils pourront un jour être prêtres, après une formation qui se poursuivra pendant plus de vingt ans. Nous les prenons vers l'âge de 12 ans. Les parents, en nous les offrant, nous disent : « Nous vous les donnons pour Dieu. » Dès lors ils sont, comme on dit de « la maison de Dieu ». Il sont comme autrefois les enfants dans le Temple; et de même que « *Samuel ministrabat ante faciem Domini, puer, accinctus ephod lineo* », eux portent à l'église, un large habit long qui est la soutane du pays. Voici, en ce qui les concerne, le coutumier de ma maison :

1. — La piété. C'est, bien entendu, le premier but. Ils se confessent tous les quinze jours, et on les achemine graduellement vers la communion fréquente. Le matin, une petite lecture méditée, en même temps que les catéchistes, à l'église; puis la prière en commun avec les Chrétiens, et la messe. Dans la soirée, une courte visite au Saint-Sacrement. Le soir, une lecture spirituelle, et la prière du soir avec les Chrétiens, à l'église. Tous les jours, le chapelet qui fait partie de la prière du matin et du soir. La veille du premier vendredi, retraite du mois. Deux retraites par an, avec les enfants du Catéchisme. — Ils ne doivent jamais sortir de l'enclos sans permission, si ce n'est pour aller à l'église.

2. — L'étude. Ils commencent par apprendre à servir la messe, car, ils sont nos enfants de chœur. Puis, ils repassent leurs prières — très long recueil — et le catéchisme qui est beaucoup plus développé que le catéchisme de Quimper, du moins de mon temps. L'étude de la religion devra se poursuivre toute leur vie. Au bout de deux mois, ils se mettent à l'étude de quatre sortes d'écritures : 1°) Les caractères chinois, employés dans les pièces officielles, qu'ils ont déjà commencé à apprendre chez eux; 2°) ces mêmes caractères chinois, adaptés par des combinaisons de caractères, à la prononciation de la langue annamite, dans lesquels sont écrits nos anciens livres de religion; 3°) les caractères latins et la lecture du latin;

4° les caractères latins adaptés, par des signes, à la prononciation de la langue annamite, dans lesquels s'écrivent désormais nos livres de religion. C'est leur principale étude pendant les deux premières années; après quoi, sans l'abandonner, ils se mettent au latin : une petite grammaire qui va jusqu'à la syntaxe. Avec cela, quelques notions d'Arithmétique, de fréquents exercices d'écriture et de lecture. Au bout de deux ans, il se présentent à l'examen pour l'entrée au Petit Séminaire.

3. — Le travail manuel. — Oh! on ne les tue pas! Le matin, ils balaiant la maison, et mettent de l'eau dans les chambres. Au repas, ils portent les plats, et servent à table. Pendant la soirée, ils arrosent les fleurs et arbustes destinés à l'ornementation de l'église, balaiant le chœur de l'église et époussetent la table de Communion et les chaises. C'est tout? non. Il reste ce qui est le plus fatigant : ils nous accompagnent dans les retraites qui se donnent 2 fois par an, dans toutes les chrétientés, pour enseigner les prières aux petits enfants, pendant des journées entières parfois, et très tard dans la nuit, avec toute la gravité d'un vieux magister.

4. — Récréations et promenades. — Après le repas de midi, jeux en hiver sieste en été, jusqu'à 2 heures. De 6 à 7 heures, récréation, en même temps que les enfants de l'école qui viennent s'amuser dans notre cour. Après souper, ils sont libres quelques instants, en attendant les exercices de chant ou de lecture à haute voix, pour pouvoir plus tard, faire des lectures à l'église, clairement et distinctement, sur les modes ou tons particuliers à chaque livre annamite.

Dans la soirée du jeudi, une petite promenade avec les enfants de l'école, sous la surveillance d'un Catéchiste.

Voilà leur vie pendant quatre ans. Ça va sans guère d'accroc. Ils sont vraiment charmants, et obéissent au moindre signe, quitte, comme dans tous les pays, parfois à « tirer la langue par derrière, au magister quand il tourne le dos! »

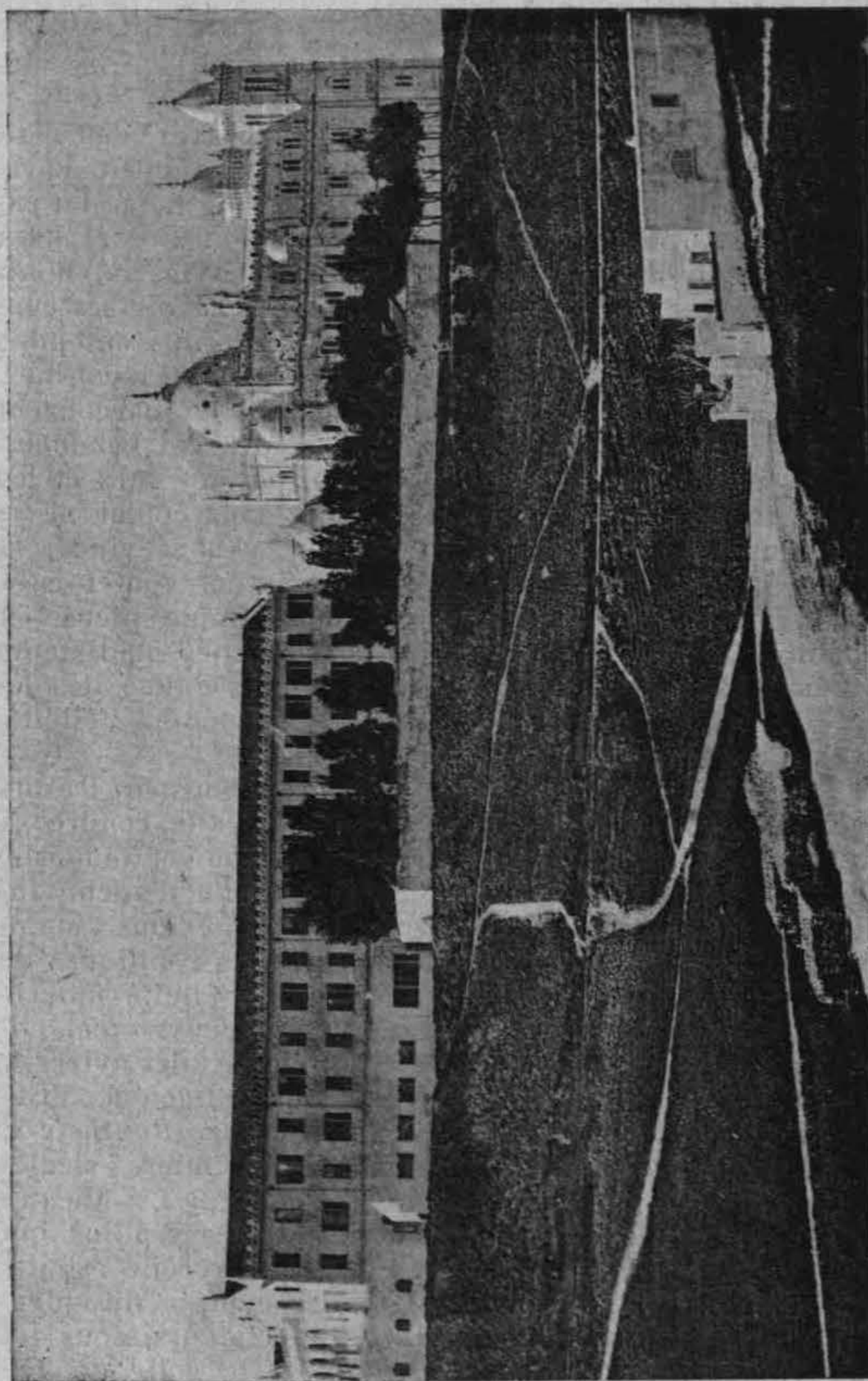
P. ABGRALL (COURS 1874),
Pro-vicaire apostolique à Thuan-Nghia (Tonkin).

Mes Adieux à Carthage

M. Jean Sigay de la Goupilière (cours 1920), de Carhaix, vient de faire un long séjour dans l'Afrique du Nord. Pour le plaisir de nos lecteurs, il a bien voulu détacher quelques pages de son carnet de route.

Carthage, antique reine de la Méditerranée, peut-on trouver un nom évocateur de plus de souvenirs, que n'est le tien?... C'est sur le flanc ombragé de ta colline que s'alluma le bûcher sur lequel Didon, environnée de flammes, vit se perdre dans le lointain les voiles qui portaient Enée aux côtes du Latium; c'est au sommet de ton acropole que prêtres et prêtresses de Tanit et de Baal conservaient jalousement le feu sacré de la cité! Tu fus la mère et la patrie d'Amilcar et de son fils Annibal, les ennemis jurés du nom romain... Scipion, sur son char de triomphe, parcourut tes rues encore pleines de ruines fumantes, et de punique, tu devins romaine!... Les dieux de Rome eux-mêmes chancelèrent et le Christianisme vainqueur s'empara de toi, non toutefois sans heurt et sans choc! Saturnus, Félicité, Perpétue, et bien d'autres arrosèrent ton sol de leur sang; Cyprien, devenu ton pontife, dut lui-même courber le front sous le fer du bourreau; mais, de cette terre ainsi trempée du sang des martyrs, surgit une innombrable armée de chrétiens! Plus tard, à l'ombre des palmiers qui bordent ton rivage, une mère en pleurs vit s'éloigner sur les flots bleus la barque qui emportait vers l'Italie, son Augustin, ce fils de tant de larmes! Des barbares vinrent ensuite; nul de ces monuments, témoins de ta gloire passée, ne trouva grâce aux yeux de ces féroces conquérants; par le fer et par le feu, ils firent de toi un désert, sur lequel devait régner pour de nombreuses années, un véritable silence de mort!... O Carthage, tu semblais endormie, et pourtant, une fois encore tu sortis de ta tombe pour recueillir, frémissante et émue, le dernier souffle du plus saint des monarques, du plus grand de nos rois.

Depuis cette époque reculée, des temps meilleurs ont lui sur toi, et la vie, qui paraissait à jamais disparue de ton enceinte est venue ranimer ton sol, où le voyageur foule à chaque pas, la cendre des héros et des saints. Comme autrefois, la nature a fait pousser sur tes tombeaux déserts, une luxuriante végétation: sur les colonnes antiques qui cà et là se dressent, derniers vestiges de ton passé, le lierre a poussé, des fleurs sont écloses. La mer l'encercle toujours de son anneau d'azur; toujours



CARTHAGE

La colline
de

Byrsa

avec la cathédrale

et le

Scelastical

des

Pères Blancs

†

aussi, sur le rivage, le palmier incline, sous la brise marine le vert panache de ses feuilles.

Près de la nécropole où dorment tes braves, des maisons ont surgi, et sur Byrsa, d'où les temples ont disparu, une splendide basilique se dresse à l'endroit même où expira Saint Louis. Un cardinal, cher à la France et dont l'histoire conserve le nom, le cardinal Lavignerie, la fit édifier, et c'est elle qui eut l'honneur de recevoir ses cendres... Les hymnes religieux qui n'étaient plus entendus depuis des siècles, ont éveillé les échos de tes collines. Comme autrefois, de splendides cortèges te parcourent et parfois même le Christ, pour qui moururent beaucoup de tes enfants, est porté en triomphe, par tes rues et tes places... La multitude, avide de voir le sang couler ne se rend plus à l'amphitéâtre; les cachots y sont vides; la voix des lions et des panthères s'y est tue. Toutefois, à certains jours, le cirque s'emplit d'une foule pieuse et recueillie, et au milieu du salut à César des gladiateurs antiques, c'est le salut aux victimes qui s'élançe des lèvres de milliers de spectateurs: « Perpétue, Félicité, gloire à vous! »

Ta terre, qui avait enfermé en son sein tous les trésors des civilisations anciennes se voit obligée de rendre sa proie. Un religieux, aussi savant qu'humble et modeste, le Père Delattre, dont le nom n'est inconnu d'aucun intellectuel, a su arracher à ton sol ses secrets. Sous sa pioche infatigable, l'on a vu sortir de terre les basiliques de Cyprien, et l'amphithéâtre où Perpétue, Félicité moururent pour leur foi. C'est lui aussi qui découvrit cet admirable bas-relief, représentant la Vierge des vierges, assise sur un bel escabeau et tenant sur ses genoux l'Enfant-Dieu. Une inscription s'y lit: « *Theotoxe Bontheis* », prouvant au monde la croyance des premiers siècles chrétiens en la maternité divine de Marie... Le théâtre romain a, lui aussi, revu le jour, et, si ses gradins ont souffert de leur long séjour sous terre, la scène est demeurée intacte, et l'on peut se rendre compte du splendide panorama dont jouissaient les spectateurs, sous les yeux desquels s'étalait majestueusement le golfe de Tunis. Le Palais du proconsul a lui-même livré son secret; l'emplacement du Temple d'Esculape est désormais connu. Les citernes romaines conduisent aujourd'hui, comme aux temps anciens, l'eau claire et limpide de Zaghouan, à toutes les villes de la côte et, vrai tour de force d'un peuple de Titans, forcent l'admiration des visiteurs. Un musée, confié aux soins et à la garde vigilante des Pères Blancs, recèle de vrais trésors archéologiques, depuis les magnifiques mosaïques des villas romaines et les urnes funéraires carthaginoises, jusqu'aux minuscules lampes romaines, et aux bijoux les plus fins

de l'art punique. Enfin, tu as le bonheur d'être l'asile d'une foule d'âmes choisies, qui ont tout sacrifié pour délivrer l'Afrique de la superstition et de l'erreur; c'est chez toi que se préparent à leurs travaux apostoliques ces futurs missionnaires qui iront demain porter « aux peuples assis à l'ombre de la mort » la radieuse lumière de l'Évangile...

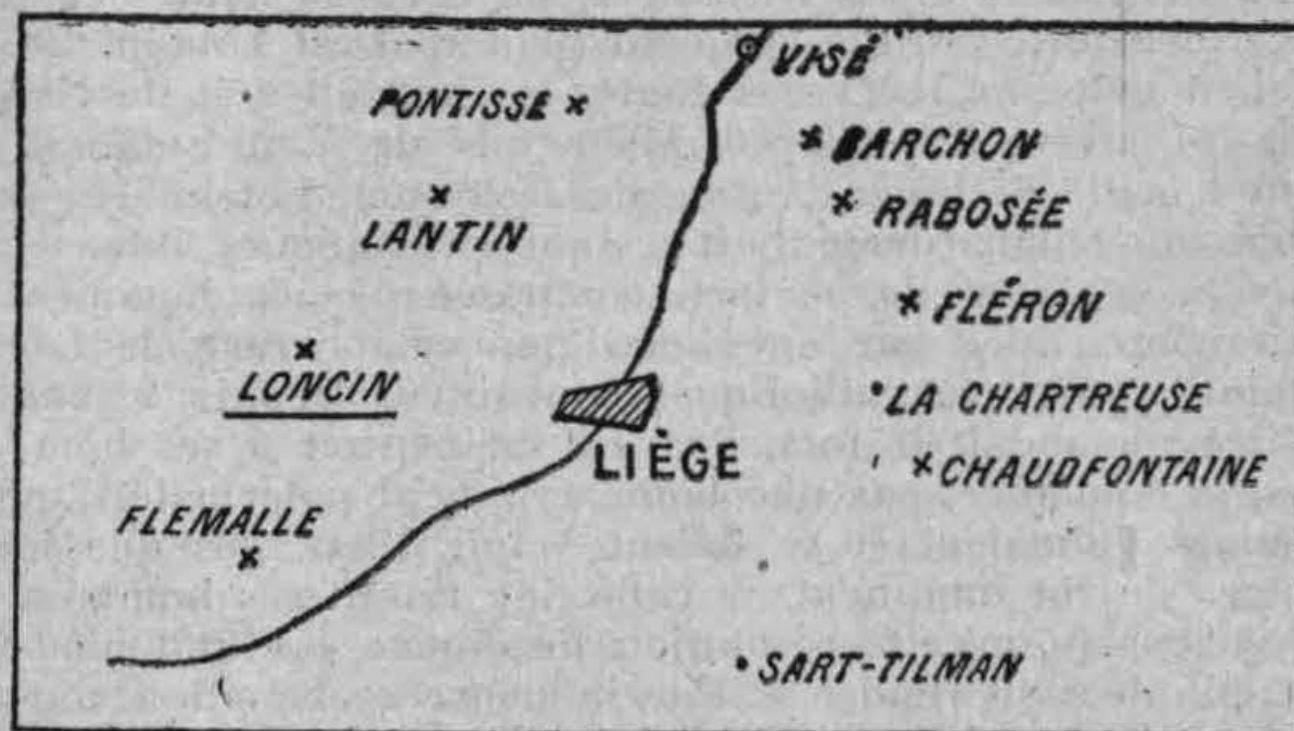
Du bateau qui me ramenait en France, ce n'est pas sans émotion que je vis disparaître tes anciens ports d'où cinglaient autrefois les flottilles qui portaient aux pays les plus reculés, avec les produits de ton industrie, l'amour de ton nom. O Carthage, tu tiendras toujours grande place dans mon cœur; je ne t'ai point dit adieu, mais au revoir, car je salue à l'avance le jour où il me sera donné de revenir à tes rivages enchanteurs.

JEAN SIGAY DE LA GOUPILIÈRE.



La Défense du Fort de Loncin

M. Yves Jaïn (cours 1916), O. M. I., de Plonévez-Porzay, nous communique le récit très intéressant d'un épisode héroïque de la bataille autour de Liège, en 1914. Il s'agit de la défense du fort de Loncin. Les détails lui ont été fournis par un ami liégeois, et il les a complétés, d'après les dires du capitaine Naëssens lui-même, le commandant du fort.



La position fortifiée de Liège est défendue par une ceinture de 12 forts: 6 sur la rive gauche, et 6 sur la rive droite. Le 4 août 1914, les Allemands, sous les ordres du général Von Emmich, franchissent la frontière, au nord de Liège,

à Gemmenich et tentent le passage de la Meuse par Visé. Simultanément, ils attaquent le fort de Barchon; mais à Rabosée, ils se buttent à un bataillon du 12^e de ligne, et à deux compagnies de soldats du génie, qui les font reculer.

Pendant ce temps, à Visé, ils ont constaté que le pont reliant les deux rives avait sauté; c'est pourquoi, ils établissent un pont de bateaux, qui est immédiatement abattu par les pièces du fort de Pontisse. Le pont est reconstruit 16 fois, et, 16 fois il est abattu. C'est à la suite de cette résistance, que les Allemands détruisent de fond en comble la petite ville de Visé. Mais peu à peu, tous les forts de la rive droite sont attaqués et c'est maintenant au Sud, du côté de Sart-Tilman, que la bataille fait rage; mais, là comme à Rabosée, la résistance est héroïque. Peu à peu, les forces allemandes s'accumulent, et les 23.000 hommes qui défendent la ville s'épuisent. Dans la nuit du 5 au 6, Von Ludendorff, alors général de brigade, effectue une trouée entre les forts de Fléron et de Chaudfontaine, dans la direction d'un vieux fort démodé et inoccupé: La Chartreuse. Le 6 août, au matin, Fléron tombe; la défense des intervalles est terminée, la ville est bombardée.

Les forts devront maintenant se battre comme unités isolées et ne plus remplir que le rôle de forts d'arrêt. C'est à ce moment que cesse le rôle du Général Léman, à qui revient l'honneur d'avoir soutenu le choc.

Le 7, les Allemands sont en ville. La prise des forts leur est maintenant facile. Leurs pièces (1) installées au centre de la ville (Boulevard d'Avroy) talonnent les forts, qui non munis de coupes, vers l'intérieur de la ville, tombent les uns après les autres, du 8 au 16 août.

Le fort qui constitue l'objectif principal est Loncin. En effet, il défend l'accès des routes de Bruxelles et de Namur, et arrête les 300.000 Allemands de Von Emmich, dans la ville de Liège. Aussi, dès le 9 août, Loncin eut à subir un bombardement incessant et toujours intense. Mais la garnison de ce fort, composée de 500 hommes, était commandée par un chef d'une valeur rare, le Capitaine Naëssens, catholique convaincu. Depuis 2 ans qu'il commandait le fort, il avait su inspirer à ses hommes, la confiance, par une bonté vraiment paternelle. Les hommes l'aimaient et se fiaient à lui. Aussi, dès que le danger devint imminent, le capitaine réunit ses hommes, et leur proposa cette résolution héroïque: « Plutôt mourir, que de nous rendre ». Une immense acclamation couvrit sa voix: « Vive le Roi, vive la Belgique, vive le Capitaine. » Telle fut la réponse de ces vaillants. Pendant les

(1) 420 et 305 autrichien. (L'Autriche n'avait pas encore déclaré la guerre à la Belgique).

heures d'accalmie des hommes sortaient du fort et s'avançaient à tâtons dans les environs pour découvrir les emplacements allemands; ils revenaient avec leurs renseignements et quelques heures après, les soldats de Von Emmich pouvaient se convaincre de l'habileté des artilleurs belges. Certains de ces braves allaient même en habits bourgeois, jusqu'au cœur de la ville, ils réussissaient à se procurer des détails précis sur l'heure et la direction des attaques ennemies; de la sorte, l'infanterie allemande, dès qu'elle apparaissait était balayée par le tir précis du terrible fort.

Mais, vers le 18, la situation devient intenable; déjà deux coupes sont endommagées et hors d'usage; les sept autres continuent leur action efficace; cependant, les obus ont détruit les phares d'électricité et les défenseurs du fort doivent éclairer leur tir à la lumière des bougies qui, à chaque instant s'éteignent; les ventilateurs ne fonctionnent plus; l'atmosphère devient irrespirable par le dégagement de mélinite. Chaque fois qu'un projectile des obusiers de 420 s'abat sur le fort, les cartes sont tellement couvertes de poussière, qu'il faut les secouer pour pouvoir s'en servir encore.

Le 14, le bombardement devient encore plus intense; en 24 heures, 15.000 projectiles de tous calibres sont tombés sur la garnison; mais Loncin résiste toujours; aux moments les plus critiques, Naëssens excite ses hommes, qui répondent toujours avec le même enthousiasme indomptable. Prévoyant que le fort doit tomber tôt ou tard, tous désirent vivement un assaut de la part des Allemands.

Soudain, une explosion formidable retentit. Les Allemands eux-mêmes en sont étonnés. Les feux d'artillerie ayant cessé, l'infanterie s'avance avec précaution, croyant à une ruse des Belges. Mais, du côté du fort, tout reste silencieux, Loncin n'est plus qu'un monceau de ruines. Que s'était-il passé? Un obus allemand avait percé une coupe, avait pénétré dans une poudrière et l'avait fait sauter. L'explosion avait atteint une telle violence, que toutes les coupes en avaient été ébranlées, ou même arrachées de leur encastrement de ciment, projetées en l'air, renversées sans-dessus-dessous, ensevelissant du même coup, le trois quarts des héroïques défenseurs. Seuls ceux qui se trouvaient dans les couloirs, extérieurs, purent échapper au désastre.

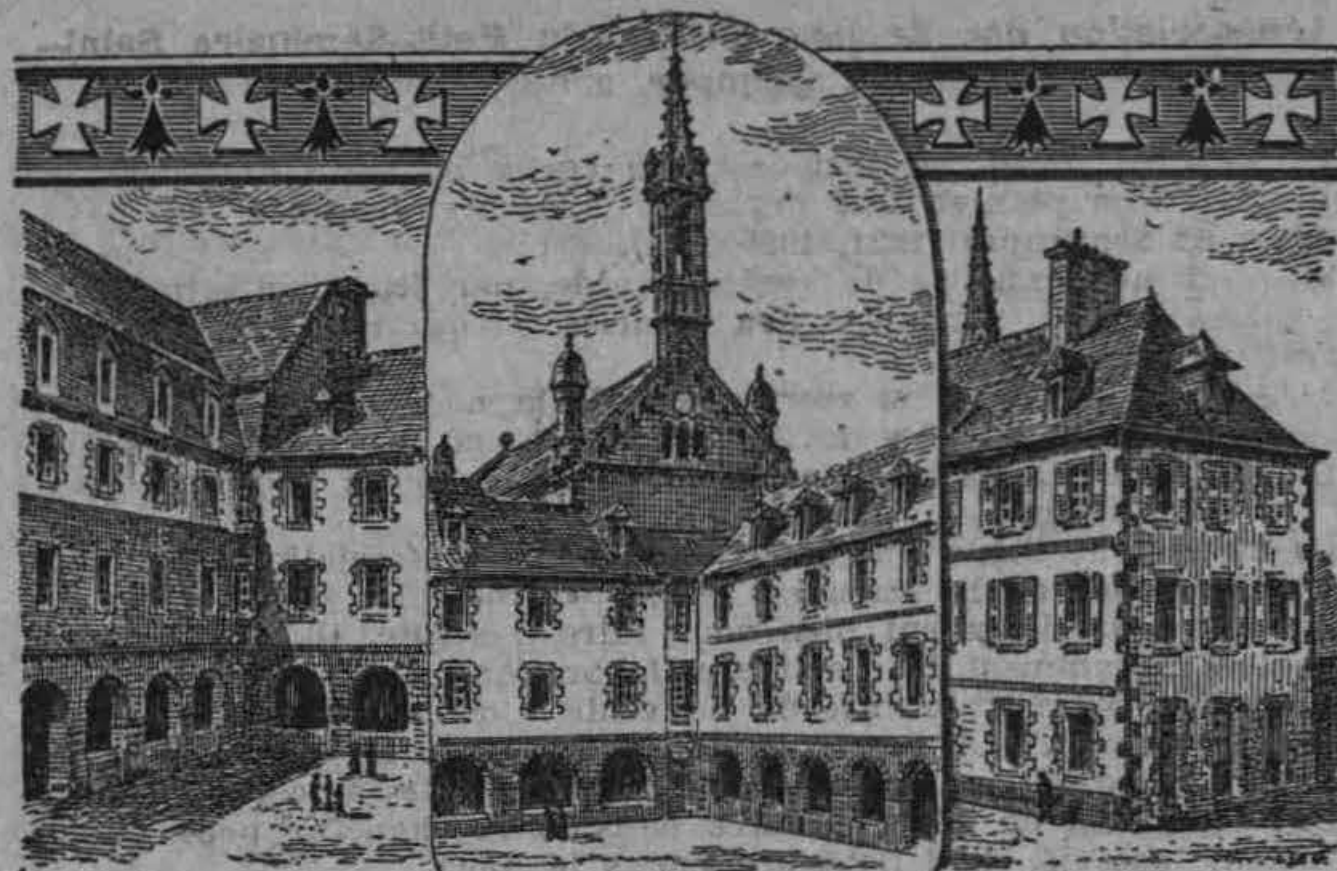
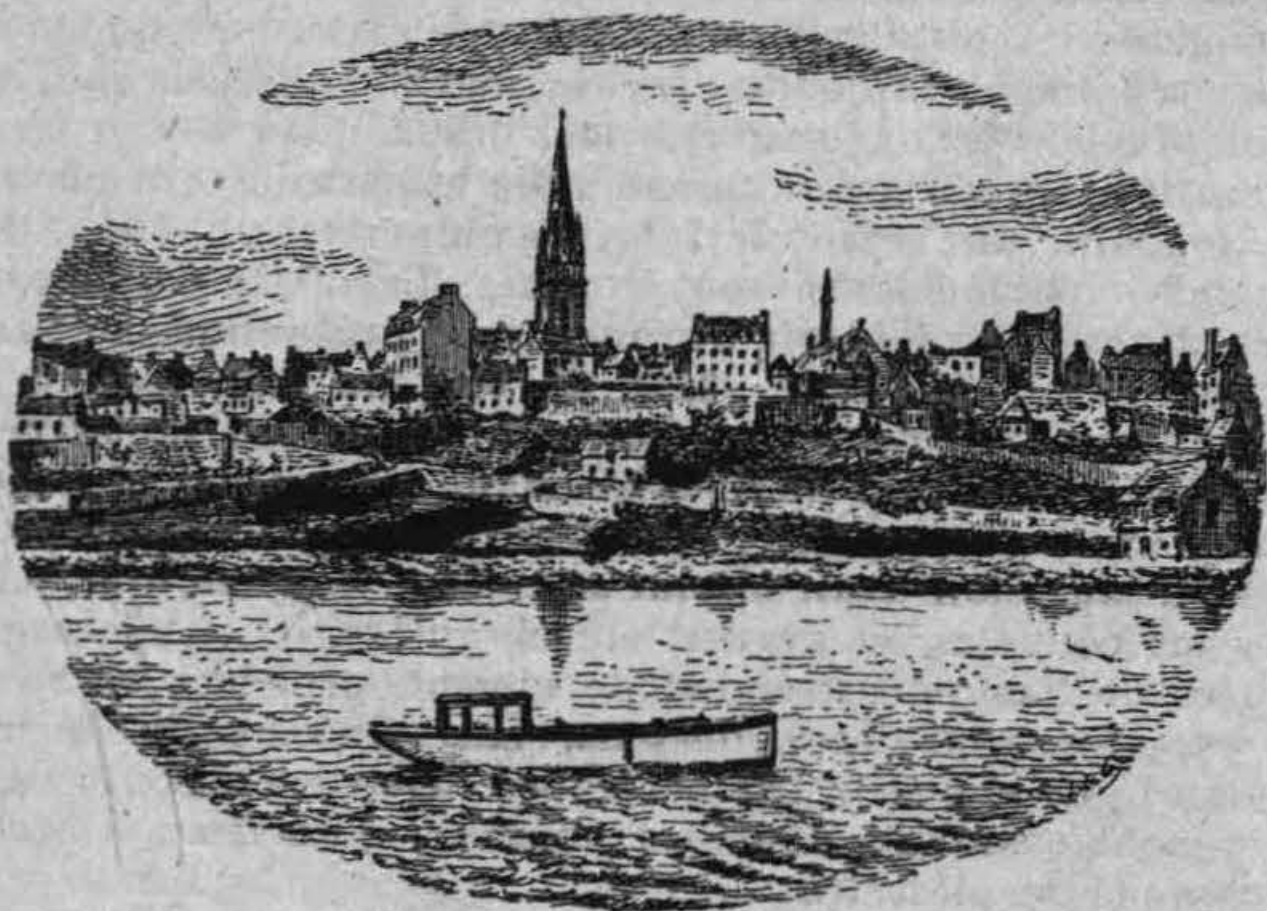
Cependant, les Allemands s'approchent triomphalement. Une immense clameur les accueille: « Vive le Roi! Vive la Belgique! ». Ce cri est poussé par une cinquantaine d'hommes épuisés, noircis de poudre, les yeux rougis par la fumée, les habits en lambeaux, couverts de sang. Un soldat allemand veut planter son drapeau sur le fort, il est aussitôt abattu par un blessé, dont le corps est pris

entre deux blocs de béton. Cette garnison mourante, qui n'est plus que débris humains, tire toujours et pour cesser le feu de ces braves, on dut les aveugler, en leur jetant des vêtements sur le visage.

Naëssens fut relevé, blessé et évanoui. Il fut évacué dans un hôpital, où les survivants vinrent le rejoindre quelques jours après, et ces braves, en se revoyant, n'eurent toujours qu'un même cri: « On ne s'est pas rendu, hein! N'est-ce pas Capitaine, qu'on ne s'est pas rendu? » C'était, avec l'explosion du fort, la fin de la défense de Liège. La route vers la France était libre, mais, combien avait été retardée la marche en avant de Von Emmich!: c'est seulement le 21 août que les troupes allemandes étaient devant Namur.

Aussi, c'est à bon droit que Liège « La Cité Ardente » peut être appelée « Ville héroïque » et c'est avec fierté qu'elle voit maintenant briller dans ses armoiries, la Croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre d'Italie.

Y. JAIN, O. M. I.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 2)

Novembre-Décembre 1925

JOURNEES DU SOUVENIR

Décembre : Jeudi 5. — Janvier : vendredi 15

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

1^{er} OCTOBRE. — Un élève de seconde me communique ses impressions de rentrée:

« Sur la plate-forme du « Transcapien » je laisse fuir les pins et les landes de Beuzec, pour contempler du haut de ma grandeur la mine déconfite des pauvres nouveaux. Un élève de la seconde est déjà une moitié de philosophe: la preuve en est que certains s'y adonnent déjà à la méditation de Descartes et de Pascal; il peut donc toiser de haut ces lilliputiens de sixième. Les uns regardent les anciens, les écoutent, mais ne disent mot; ils se font tout

petits, pour ne pas être remarqués. D'autres ne songent qu'à leur chagrin et regardent au dehors. Beaucoup ont leur maman, et leur parlent tout bas, par crainte d'être raillés.

Quatre heures. Le sifflet enroué du train nous annonce Pont-Croix et la fin de ce voyage monotone.

Sous le cloître du collège on se presse autour de la pancarte indiquant les places au dortoir. Les anciens sont au premier rang, les nouveaux sont bousculés. Heureusement un professeur bénévole, qui l'est toujours à pareille occasion, s'occupe d'eux avec une tendresse toute maternelle, les renseigne, les guide, ou les confie à des anciens.

Je parcoure tous les coins de la maison: rien n'a changé, jusqu'au tonton Jose que j'ai retrouvé avec son chat et son « guillou ». Cependant, dans un dortoir, voici un nouveau qui m'a semblé fort précoce: il avait peut-être dix mois et dormait comme un bienheureux dans le lit de son frère, fatigué qu'il était, sans doute du voyage. Sa maman l'a laissé là pendant qu'elle visite la maison. Je rencontre en effet beaucoup de ces mamans à la chapelle, dans les escaliers et jusqu'auprès de la ferme qui les intéresse extrêmement.

6 heures. Les mères sont parties et leurs pauvres bambins broient du noir, accoudés sur le mur du cloître, méditant sans doute toutes les recommandations qu'ils viennent d'entendre... Un coup de sifflet: c'est le chapelet et le salut. Aux orgues, M. Marrec rougit de plaisir en entendant, en bas, de petites voix argentines qui promettent! Il refuse cependant de jouer une « sortie », prétextant que c'est la *rentrée*...

Le gros de la troupe arrive tandis que nous attaquons le rata. On s'interpelle, on crie, on rit. Puis c'est la prière et le coucher. »

4 OCTOBRE. — Les grands événements se préparent à de longues distances. Tel est le cas de notre fameuse loterie annuelle des Gras. Vincentius n'est même pas membre du comité qui l'organise avec un dévouement auquel il se plaît à rendre hommage. Mais l'œuvre a toutes ses sympathies, et c'est avec plaisir qu'il a accepté de faire, en sa faveur, un appel à la générosité de ses lecteurs.

A quel profit est donc organisé cette loterie? Les bénéfices (1.200 fr. l'année dernière) sont versés en grande partie au trésor de la Sainte-Enfance pour racheter les petits païens d'Afrique ou d'Asie et leur procurer le bonheur inappréciable de l'éducation chrétienne.

Fait-elle le bonheur d'autres enfants? celui de nos enfants, de nos élèves, c'est-à-dire celui de vos enfants, de vos élèves à vous, chers anciens. Il suffit de vous rappeler

les joyeux souvenirs que ces séances vous ont laissés à vous-mêmes: sur le théâtre illuminé les lots étincelants vers lesquels se dirigent vos yeux avides, les petits pages souriants qui tirent les heureux numéros du fond des sacs mystérieux, les philosophes graves qui remplissent les fonctions de secrétaires, et, dans la salle, la foule grouillante, trépidante, délirante des élèves d'où partent des rires clairs, des soupirs de déceptions ou des cris de victoire.

Pouvez-vous encore y contribuer? La moitié, ou à peu près, de l'argent perçu pour les billets doit aller à l'achat des lots, et les temps sont durs... Ou bien les petits païens verront leur part se restreindre de plus en plus, ou bien nos élèves devront se résigner à des lots de valeur toujours moindre. Et alors, ma foi, c'est à vous, chers lecteurs, que je m'adresse. La loi française ne permet pas que l'on étende cette loterie hors de la maison. Vous demander de prendre des billets serait d'ailleurs trop diminuer les chances de gagner de nos élèves.

Mais des lots? Parents, anciens, amis, j'ose vous demander de nous en procurer quelques-uns. Donner, ce sera semer de la joie et du bonheur. Quand vos enfants vous quitteront après les prochaines vacances de janvier, vous leur remettrez votre cadeau. Quel qu'il soit, il sera bien reçu.

A l'avance Vincentius vous remercie au nom de vos enfants eux-mêmes, au nom des petits païens, et au nom du comité.

11 OCTOBRE. — Le fait est à signaler: trois docteurs, anciens élèves de la maison, remplissaient aujourd'hui dimanche à la grand'messe les fonctions d'officiant, de diacre et de sous-diacre. Officiant: M. Le Moal, docteur en philosophie, élève au Séminaire Français de Rome; diacre, M. Le Poupon, docteur en théologie et en philosophie, notre professeur de quatrième; sous-diacre: M. Coadou, docteur en théologie, notre professeur de cinquième rouge. Ils ont accompli leurs cérémonies avec la perfection que l'on devine, en dignes élèves du P. Høegy.

18 OCTOBRE. D'une lettre à un ami: « Si je t'ai laissé tomber, comme on dit, c'est intentionnellement, avec le désir de mieux me recueillir dès les premiers jours de l'année scolaire; si je me suis imposé le sacrifice de m'isoler, c'est afin de mieux me préparer à l'une de mes dernières retraites scolaires et de pouvoir, à l'heure venue, mieux entendre en moi la voix de Dieu. Cette voix, en effet, pour être entendue, a besoin de la solitude: j'ai voulu préparer de loin le silence dans mon âme.

Grâce à Dieu et grâce au P. Vuillermet, dominicain, j'ai fait une excellente retraite. Puissè-je conserver l'énergie et

le ressort que je sens en moi en ce moment! Pourquoi ne serais-je pas, humblement et sans fanfaronnade, un peu cornélien, passionné de l'idéal, résolu à y tendre, et ferme dans mes décisions? Aujourd'hui, Dieu aidant, je me sens capable de tout, et je le suis, si je le veux. Vouloir, en effet, être un homme de caractère, tout est là. Et c'est, en deux mots, le résumé des conférences du Père Vuilhermet. Il nous l'a dit et redit, sans phrases, simplement, mais avec une force et une conviction auxquelles on ne résiste pas. Il m'a eu, comme il a dû avoir les autres, ici et ailleurs. Quelle variété d'ailleurs dans ses instructions! L'humour a ses préférences: il portait avec une verve facétieuse, souvent cinglante, les paresseux contre qui il a la dent dure; mais il se transforme en poète lorsqu'il chante les joies du paradis; ses exhortations au travail et à l'effort ont une vigueur qu'on rencontre rarement. Il mêle d'ailleurs à l'occasion la force, l'émotion et la raillerie humoristique; il passe avec aisance du grave au plaisant, du rire au sérieux: il est le conférencier idéal de la jeunesse.

Je ne suis pas à la veille de l'oublier, et, si j'ai un souhait à exprimer, c'est que tu le trouves, toi aussi, un jour sur ta route et que tu puisses alors, comme moi, profiter de son expérience et de sa direction. »

21 OCTOBRE. — D'un élève de première, candidat à la philosophie, cette sentence réellement profonde: « La vérité est au fond d'un puits. » Que d'efforts pour l'y puiser! Et il en est de même de la vertu, qui ne s'acquiert que par la lutte. Heureusement, ajoutait notre futur philosophe, lequel a profité de la retraite: « A bonne volonté ne faut faculté. Pas à pas l'on va loin: peu à peu nous arracherons leurs secrets aux mathématiques, au grec et au latin, et nous pénétrerons dans les arcanes de la littérature et de l'histoire; peu à peu aussi nous tremperons notre caractère. *Fugit interea tempus*, mais ce temps-là aura été bien employé.

22 OCTOBRE. — L'été s'est prolongé dans le mois d'octobre. Aujourd'hui la tempête l'a mis en fuite: il ne reparaitra sans doute plus. Mais tu n'es pas la saison des tempêtes,

*Toi qui, si doux, épands les feux de tes aurores
Et ceux de tes couchants aux limites des bois...*

*Automne qui descends
Un calme chemin d'or sous les bois jaunissants...
Mélancolique automne, avec qui l'on voyage
En des mondes de songe et de sérénité.*

C'est la saison de la méditation, du silence et du recueillement, où l'on entend au-dedans de soi la voix de Dieu

*Et la profonde voix, la voix tendre et secrète
Dit...*

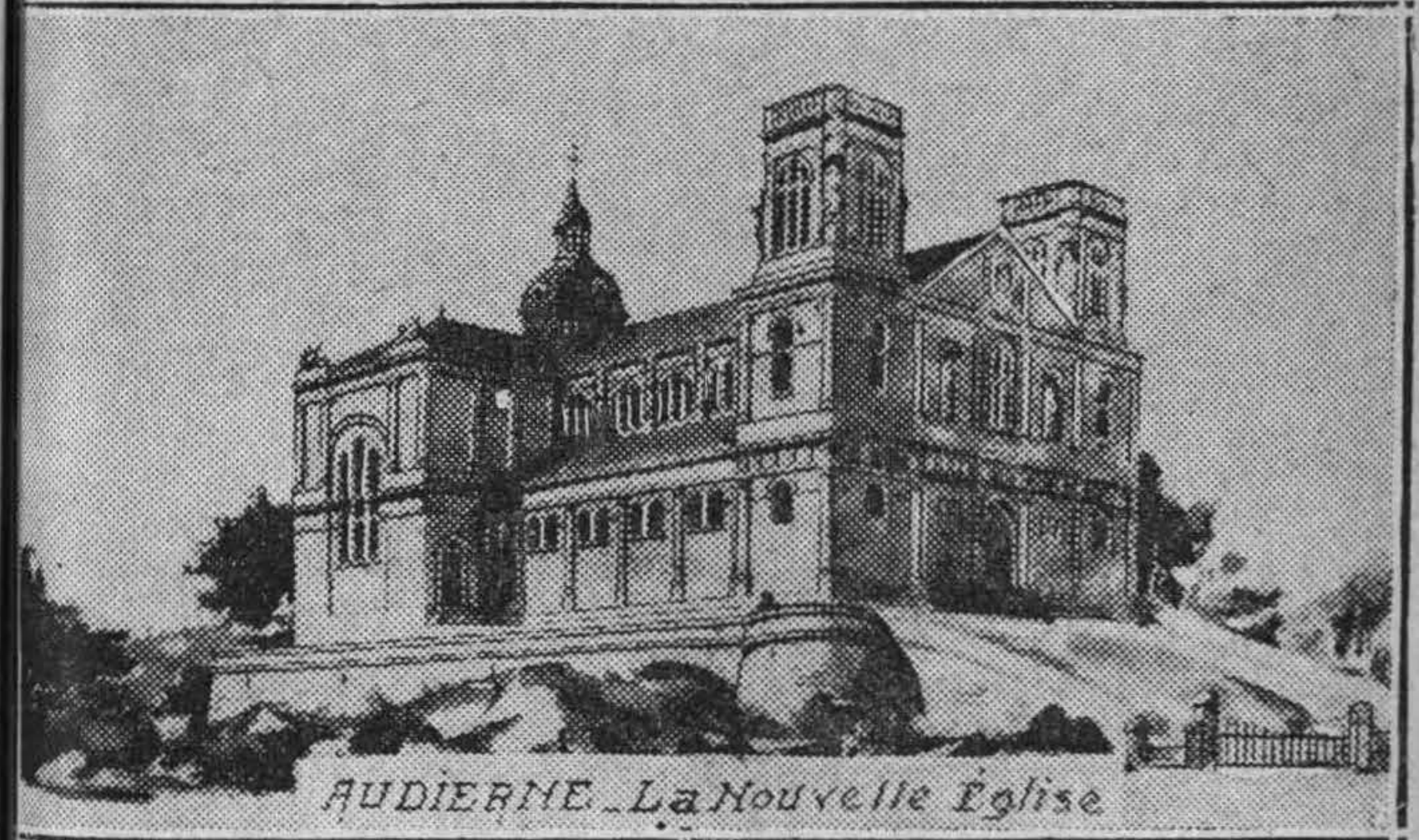
J'ai mis sur toi mon signe, un jour tu seras mien.

Alors, docile à l'invitation et à la voix de Dieu,

*Plus haut que la tempête ayant mis mon trésor,
Plein d'espoir, je m'en vais vers des croix inconnues...
Suivant dans l'air du ciel de chastes visions,
Voyant sur les sommets blanchir la grande Aurore.*

(LOUIS LE CARDONNEL).

28 OCTOBRE. — Sept heures du matin: nous embarquons, en nombre imposant, — plus d'une centaine, musiciens, chantres et cérémoniaires, — dans trois camions qui nous emportent vers Audierne, où nous allons assister à la consécration de la nouvelle église.



Le ciel s'est enfin débarrassé des lourds nuages chargés de pluie qui l'assombrissaient les jours passés. Les premiers rayons du soleil, franchissant avec peine la brume épaisse qui emplait la vallée du Goyen, se reflètent, tout pâles, dans la rivière. Et cela forme un tableau qui ferait rêver les âmes poétiques, si le froid du matin ne les empêchait de savourer l'enchantement du pittoresque.

Quand nous pénétrons dans la ville d'Audierne, tout est encore dans le calme des matins ordinaires. Simple-ment de-ci, de-là, de rares drapeaux aux fenêtres.

A peine avons-nous eu le temps de débarquer les bancs et les provisions, que le cortège épiscopal arrive de l'an-

cienne église: un clergé nombreux précède Sa Grandeur, et quelques paroissiens que n'effraie point la longueur de la cérémonie, s'agenouillent à son passage.

Chargés du chant, nous serons des mieux placés pour suivre le déroulement des rites, et nous essayerons, chemin faisant, d'en comprendre le symbolique.

Après la triple aspersion extérieure des murs, nous pénétrons dans l'église à la suite de l'évêque. L'intérieur de l'édifice, éclairé jusque dans ses moindres détails par la lumière que les verrières laissent passer à flots, donne une impression de beauté solide, qui fait songer aux vers de L. Mercier:

« Un esprit d'équilibre et d'ordre et d'harmonie
Maintient son robuste appareil,
Et ses plans accordés et ses lignes unies
Content la raison et se plaisent au soleil. »

M. Chaussepied, notre professeur de dessin, en a dressé le plan, et il mérite l'éloge que Monseigneur a fait de son talent en le saluant comme un héritier des grands maîtres architectes de l'antiquité, du Moyen-Age et de la Renaissance.

Cette église qui, selon l'expression encore de Louis Mercier, « n'est encore qu'un être humain, et qui reste close pour les âmes », le Pontife va maintenant la purifier et la rendre digne ainsi de devenir la demeure du Très-Haut. Nous le verrons asperger par trois fois les murs, puis le pavé, ensuite oindre d'huile sainte et encenser les douze croix des murailles. Sur l'autel, centre de l'église, il multipliera les onctions, les encensements, les aspersion; il y fera brûler des grains d'encens. Puis une procession solennelle amènera de l'ancienne église les reliques des saints martyrs, que l'évêque placera dans le « sépulcre » creusé dans la table de l'autel. Quelques onctions encore, et, dans le temple consacré, Notre-Seigneur pourra descendre entre les mains de M. Corre, recteur de Henvic, qui chante la messe.

La schola du Petit Séminaire qui, durant toute la consécration, a chanté répons, antiennes et psaumes, faisant agréablement alterner le plain-chant et les faux-bourbons, chantera l'office de la Dédicace et fera entendre, après l'Elevation, le « Tollite hostias » de Saint-Saëns, puis, après le dernier évangile, « l'Hymne triomphal » d'Altenburg. Je ne pourrais lui décerner de compliment plus flatteur que celui que lui adressa M. le recteur d'Audierne lui-même: « Ce fut parfait. » Et ces paroles s'adressaient en même temps qu'aux chantres, aux musiciens qui, complétant la fanfare d'Audierne, jouèrent, pendant la procession des reliques, puis à la sortie de l'office, sous la direction de M. Jean Couic, industriel à Audierne, et an-

cienn élève de Saint-Vincent, des morceaux fort goûtés de la foule qui emplit la vaste enceinte, dès que l'accès en eût été ouvert aux fidèles.

Nous garderons longtemps le souvenir de cette fête splendide. Et j'en sais plusieurs parmi nous, auxquels ces cérémonies n'ont pas seulement rappelé leur baptême, mais qui ont encore senti s'accroître dans leur âme le bonheur du sacerdoce espéré. Les rites de l'ordination et ceux de la dédicace ont tant d'affinités! Les uns et les autres comportent

« Et l'imposition des mains
Et les onctions du saint chrême
Et le toucher des vases saints. »

31 OCTOBRE. — Tous les candidats au baccalauréat ont été reçus: Joseph Guéguen à la 2^e partie, Guillaume Savina et Joseph Cosquer à la première, ce dernier avec la mention « Assez bien ».

Jean Ezel, Yves Monot et Maurice Quéguiner ont obtenu, au début d'octobre, le Brevet élémentaire.

3 NOVEMBRE. — Les membres du Cercle d'études (6 philosophes, 14 élèves de première, 2 élèves de seconde) se sont réunis ce soir sous la présidence de M. Le Pemp et ont constitué leur bureau.

Président: J.-L. Heydon; vice-président: Pierre Cabon. Secrétares: J. Marrec et Maurice Quéguiner; bibliothécaire: J. L'Helgouac'h.

VINCENTIUS.



LA RENTRÉE

LES MAITRES

Aucun changement parmi les professeurs cette année. Voici comment ils se répartissent :

Professeur de philosophie: M. Prigent; — de première: M. Pouliquen; — de seconde: M. L. Jaouen; — de troisième: M. Le Pape; — de quatrième: M. Le Poupon; — de cinquième blanche: M. Bédéric; — de cinquième rouge: M. Coadou; — de sixième blanche: M. L'Hostis; — de sixième rouge: M. Prémel-Cabic; — de septième: M. I. Jaouen. M. Le Pemp enseigne l'histoire et la géographie; MM. Le Garrec, Kerhervé, Boézennec les sciences; M. Bosson l'anglais; M. Marrec la musique; M. Chaussepied le dessin.

Les surveillants sont: MM. Le Berre, prêtre, et Pelliet, sous-diacre, chez les grands; MM. Le Scao et Salou, sous-diacres, chez les petits.

LES ELEVES

Nous sont arrivés pour la première fois en octobre:

En Cinquième: Pierre Bossier, de Pouldreuzic; François Guéguen, de Guipavas; René Ollu, de Leuhan; Pierre Courtet, d'Arzano; Jean Jézégou, de Plouhinec; Jean Kerdreux, de Crozon; Jules Péron, de Moëlan.

En Sixième: Jean Balcon, de Camaret; Yves Boucher, de Quimper; Pierre Cariou, de Mahalon; Francis Chaussy, de Lennon; Louis Cloâtre, de Ploumoguier; Joseph Dérédec, de Dirinon; Jean Dréau, de Lennon; René Hémerly, de Lennon; François Jaffry, de Ploaré; André Keraval, de Quimper; Pierre Kérisit, d'Audierne; Michel Kermanac'h, de Rospenden; Vincent Le Berr, d'Ergué-Gabéric; Yves Le Borgne, de Ploaré; Germain Le Bras, de Bannalec; Louis Le Floc'h, de Camaret; René Le Gac, de Carhaix; Pierre Le Grand, de Langolen; Gabriel Le Moal, de Gourin; René Le Moigne, de Gouézec; Emile Le Pemp, de Plomeur; Olivier Le Treut, du Conquet; Pierre Lozac'hmeur, de Plogonnec; Louis Mével, de St-Pierre-Quilbignon; Pierre Moullec, de Guilvinec; Yves Nicolas, de Lannilis; Corentin Pavec, de Plonéour-Lanvern; Yves Pennanéac'h, d'E-dern; Jean Savina, de Confors; — Gustave Arvor, de Douarnenez; François Bernard, de Scaër; Pierre Berriet, de Goulien; Marcel Bois, de Plonéour-Lanvern; Jean Bo-

zec, de Plogonnec; Joseph Briand, de Plomodiern; Yves Calvary, de Coray; Yves Cochou, de Plonéour-Lanvern; Louis Daniel, de Plomeur; Jean Feunteun, de Quimper; René Le Corre, de Landudec; Marc Dibit, de Pleyben; Jacques Le Guellec, de Peumerit; Remy Le Pape, de Quimerc'h; Joseph Meingam, de Quimper; Yves Moullec, de Plouhinec; Hervé Phélep, de Kernouez; François Poquet, de Plomodiern; Jean Suignard, de Gouézec; René Toulemont, de Plonéour-Lanvern; Théodore Vénec, du Conquet; Pierre Wallerand, de Quimper.

En Septième: Yves Dagorn, de Goulien; Daniel Gora-guer, de Goulien; Jean-Louis Guillerm, de Kernouez; Guillaume Guizio, de Plobannalec; Claude Nédélec, de Lanmeur; Jules Nédélec, de Lanmeur; Guillaume Rozen, de Plogoff; Pierre Ruppe, de Pont-l'Abbé; Joseph Scao, de Briec.

LES DIGNITAIRES

Présidents: J.-L. Heydon, J. Cosquer, P. Cabon, de philosophie; J. Ezel, M. Quéguiner, G. Sergent, G. Piriou, S. Le Berre, J. Le Cœur, C. Le Roux, A. Guillerm, F. Siquin, de première. — *Sacristains:* J. Cosquer et Y. Monot. — *Règlementaire:* J. Marrec.

Congrégation de la Sainte Vierge

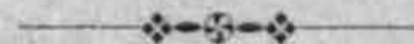
Préfet: J.-L. Heydon. — *Assistants:* J. Cosquer et P. Cabon. — *Conseillers:* J. Ezel, M. Quéguiner, S. Le Berre.

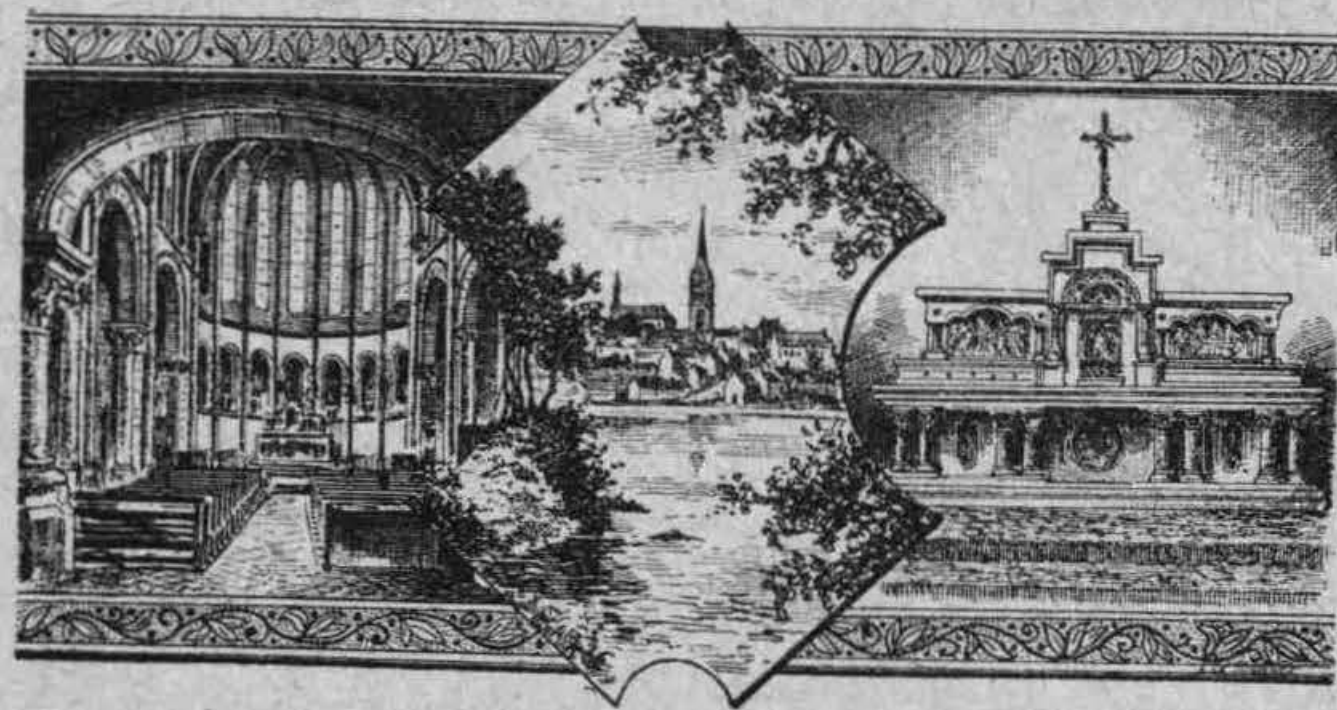
Congrégation du Sacré-Cœur

M. J.-M. Coadou en a désormais pris la direction. *Préfet:* C. Pensec. — *Assistants:* F. Lesquivit et L. Crenn. — *Conseillers:* A. Joncour, J. Le Bars, G. Le Goff, E. Bous-sard, J. Guillou.

LES CEREMONIAIRES

Maitres de cérémonies: G. Savina, A. Guillerm, M. Quéguiner, G. Sergent. — *Thuriféraires:* J.-L. Heydon, C. Le Roux, J. Ezel, F. Le Cam. — *Chapiers assistants:* P. Cabon, J. L'Helgoualc'h, G. Piriou, F. Siquin, S. Le Berre, J.-R. Merceur, J. Bescond, R. Coadou. — *Chapiers chan-tres:* J. Marrec, G. Joncour, P. Lescop, Y. Palaux, M. Or-ven, F. Diquélou. — *Acolyte et Céroféraires:* J. Le Bars, Ch. Le Pensec, G. Le Goff, Y. Gentric, J. Uguen, P. Guil-lic, J. Guillou, P. Kerhervé.





Nouvelles des Anciens

NOMINATIONS

M. *Guéguen*, Econome du Grand Séminaire a été nommé aumônier de l'Adoration à Quimper, en remplacement de M. le chanoine *Bargilliat* qui se retire à Pont-L'Abbé.

M. *Normand*, recteur du Tréhou est nommé recteur d'Edern.

M. *Arhan*, vicaire à Scaër, remplace à La Forest-Fouessant, M. *Gaonac'h*, décédé.

M. *Canivet*, vicaire à Plomelin est nommé recteur de Loc-Maria-Berrien.

MM. *Hillion* et *Louis Le Menn* ont été nommé professeurs, le premier à Saint-Yves, le second au collège de Lesneven.

M. *Pellé*, vicaire à Elliant, change de poste avec M. *Guilcher*, vicaire à Spézet.

M. *Moalic*, vicaire à Gouesnou, a été nommé vicaire à Saint-Renan. — M. *Kérébel*, vicaire à Laz, le remplace à Gouesnou.

M. *Stanislas Conseil* est aumônier du Cours Normal du Folgoët.

M. *Xavier Trelu* (cours 1918) a été nommé professeur de seconde au Lycée de Quimper.

M. *Y. Heurté* (cours 1911), receveur de l'Enregistrement au Faouet, a été nommé au poste de Tréguier.

M. *Guy Deschard* (cours 1921) est entré lui aussi dans l'Enregistrement; il a subi avec succès l'examen de sur-numéraire.

Nos tout jeunes « Anciens ».

14 élèves de l'an dernier sont entrés au Grand Séminaire de Quimper; ce sont: J. *Guéguen*, du Bourg-Blanc; A. *Herriou*, de Morlaix (St-Melaine); Y. *Kérouédan*, de Pouldreuzic; J. *Scotet*, de St-Thois; J.-M. *Bacon*, de Briec; J. *Calvarin*, de Lambert; L. *Cloarec*, de Ploumoguier; A. *Derrien*, de Pont-Aven; Ch. *Kériel*, de Molène; Y. *Le Floc'h*, de St-Vougay; J. *Le Guen*, de Poullaouen; P. *Quéffellec*, de Quimper (St-Mathieu); E. *Stang*, de Plouarzel; P. *Tuarze*, de Saint-Renan.

M. *Canévet*, de Quimper (St-Mathieu), est entré au noviciat des Oblats de Marie, à Coigny (Manche).

A. *Mazéas*, également de St-Mathieu, est entré au Grand Séminaire de Beauvais.

J. *Le Séac'h*, de Carhaix, a été admis à suivre les cours de l'Ecole des Vétérinaires, à Alfort.

J. *Paugam*, de Carantec, est instituteur libre à Plonécour-Lanvern.

F. *Naour*, de Lannéanon, fait sa philosophie à Lesneven.

H. *Calloc'h*, de Paris, 5, rue Mazarine, se voit contraint de différer son entrée au Séminaire jusqu'à ce qu'il soit tout à fait remis de sa seconde fracture de jambe.

NOUVELLES DIVERSES.

Y. *Donnat* (cours 1923), a eu ses galons de sergent; malgré cet avancement rapide, il n'a nulle envie de faire sa carrière dans l'armée. Il va être démobilisé.

A. *Jadé* (c. 1922) est également de la classe; avant d'être démobilisé il a fait un pèlerinage à Sainte Odile, où il a eu un souvenir pour Saint-Vincent. Nous l'en remercions.

J. *Louarn* (c. 1923) a encore un an à faire dans l'armée. Il a été admissible à l'école des Elèves-officiers de réserve. Je pense qu'il nous informera du résultat définitif de son examen. (Peloton des E. O. R., caserne d'Orléans, Alger).

L. *Le Pape* (c. 1919) a commencé sa dernière année d'études en médecine (99, rue St-Gabriel, Lille-St-Maurice, Nord).

L. *Didailler* et J. *Messenger* ont quitté momentanément le Séminaire pour faire leur service militaire.

J. *Wallerand* (c. 1924) a terminé son noviciat chez les Oblats de Marie; ses Supérieurs l'envoient poursuivre ses études au Collège Angélique. — Adresse: 5, via Vittorino da Feltre, Roma.

A. Kermel (c. 1921) et H. Guyader (c. 1924) sont entrés au Noviciat des O. M. I. à Coigny (Manche).

J.-L. Guéguen (c. 1921) est allé rejoindre F. Riou et remplacer J. Le Corre chez les Pères Franciscains, rue de Barni, Amiens.

Jérôme Le Corre (c. 1921), franciscain, a fait profession le 4 octobre, fête de son séraphique Père; il a pris le nom de Fr. Ronan. Le lendemain il quittait le noviciat d'Amiens pour se diriger sur le Scholasticat de Mons en Barœul (Nord). Là il va achever ses études théologiques interrompues par son noviciat. Le couvent est un vieux château avec un beau jardin et un magnifique parc. « Vraiment, s'écrie le frère Ronan, le bon Père saint François avait raison de dire à ses disciples: « Quittez tout pour l'amour de Dieu; Il prendra soin de vous. » — Adresse: Ronan Le Corre, 28, rue Emile-Zola, Mons en Barœul (Nord).

J. Sigay de la Goupillière (c. 1920) qui nous fit récemment une si gentille description du pays de Carthage, a pris goût pour les pays chauds, et est entré au Séminaire de Saint-Jacques pour se préparer aux missions d'Haïti.

Le Père Y. Cotonéa (c. 1919) nous envoie, le 14 octobre de Bordeaux, ses derniers adieux de France. Il est en route pour ces mêmes missions d'Haïti. Nos prières l'accompagneront pour que Dieu bénisse son apostolat.

G. Bléas (c. 1919), se prépare dans la prière et le travail à la belle mission qui sera la sienne lorsqu'il aura terminé ses études théologiques. — Les frères de St-Vincent-de-Paul exercent en effet leur apostolat sur les ouvriers et sur les pauvres, par le moyen d'orphelinats, de patronages, cercles d'hommes, cercles militaires, maisons de famille, etc... Belle mission, assurément. — Adresse: novice de la Congrégation des Frères de Saint-Vincent-de-Paul, 12, rue Frinoise, Tournai (Belgique).

M. Adolphe Labbé, professeur de la maison, en congé, passera un hiver délicieux, à 1.200 mètres d'altitude, sur les bords enchanteurs du lac de Genève. Adresse: Palace-Hôtel, Caux, canton de Vaud (Suisse).

Antoine Moullec (cours 1921), de Plouhinec, a quitté le Noviciat d'Alger pour la maison des Pères-Blancs, à St-Louis de Carthage.

Guillaume Hémon (cours 1922), de Locronan, faisant partie des troupes d'occupation de la Ruhr, nous donne, en une longue lettre, des détails sur l'évacuation: « Après avoir cassé la croûte, nous nous embarquions, le soir à 5 heures: nous prenons la direction de Dusseldorf, en suivant la splendide vallée de la Ruhr. Sur le parcours, les baigneurs et les promeneurs nous font force gestes

et adieux déchirants à nous faire éclater de rire: « Nach Morocco? Nach Frankreich? — Nein, nach Pfalz, vers le Palatinat. »

Un parigot, avec son porte-voix lance des quolibets. Puis, bientôt, tout rentre dans le calme. La nuit arrive et nous essayons le sommeil dans toutes les positions. Nous passons Cologne sans nous apercevoir. Je me réveille à Coblenz, et je m'installe à la portière pour admirer le clair de lune, les rives du « Rhin romantique ». Il roule ses eaux miroitantes, au fond d'une énorme tranchée naturelle que les Allemands appellent, je crois, d'après le vieux Gallouédec, la Tranchée Héroïque. De chaque côté des crêtes noires se dressent, avec ça et là perchés comme des nids d'aigles au sommet des rochers, les vieux burgs, légendaires séjours des paladins de jadis... Vers 4 heures on entre dans une vaste plaine couverte de blés dorés, et de vignes vertes. Mes camarades, l'un après l'autre, se sont réveillés, et avec eux, je suis, aux approches de Neustadt, les évolutions acrobatiques d'une dizaine de biplans du camp d'aviation.

A 9 heures, c'est Landau, le but de notre voyage. Musique en tête, le régiment s'ébranle. Les « bicos » mettent leurs faces bronzées aux fenêtres des grandes casernes et nous saluent par des hourras. Le quartier Pétain nous reçoit. J'en franchirai sans tarder la grille pour retrouver la liberté, le chemin de la Bretagne et de la maison... »

Le R. P. Le Grannec (cours 1907), de Pleyben, servite, curé de Monthléry (S.-et-O.), publie un bulletin paroissial « La vieille Tour », que l'on peut, sans hésiter, saluer comme le modèle parfait du genre. Il a l'amabilité de nous l'adresser chaque mois, et nous le lisons avec un intérêt toujours grandissant. Admirablement présenté, artistement illustré, bourré d'articles de doctrine, d'apologétique, de questions sociales, dans ce style alerte et bref, qui plaît aujourd'hui, il donne l'impression d'une vitalité paroissiale extraordinaire. Beaucoup de bulletins paroissiaux ne sont qu'un herbier de plantes desséchées, cueillies çà et là. Le curé de Monthléry nous offre un jardin rempli de fleurs fraîchement écloses. Il s'est suscité de dévoués collaborateurs. Il y met du sien. Son bulletin, on le sent composé, non à coup de ciseaux, mais avec une plume trempée dans un cœur sans cesse soucieux de rendre les âmes qui lui sont confiées, meilleures et plus heureuses. (Abonnement, 5 francs par an).

M. de Kéroulas (cours 1904) a fait profession dans la congrégation naissante des Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, approuvée définitivement le 11 février 1913, par Pie X. Il est maintenant professeur de 6^e

à l'Institution de N.-D. de Fontanières, La Mulatière (Rhône).

J.-G. *Guèzengar*, de Plogoff, a pris l'habit sous le nom de frère Guénolé, au Noviciat Saint-Joseph, Maison-Carrée, Algérie. Il s'inquiète de savoir qui l'a remplacé dans les hautes fonctions de souffleur aux orgues. Qu'il apprenne donc qu'Alain Mailloux est son digne successeur.

M. Jean *Bélégou*, avocat, nous écrit d'Égypte: « Je suis heureux de penser que vous êtes très touchés de mon attachement à la maison. Soyez persuadés que moi aussi je garderai longtemps le souvenir des quelques jours passés, en juin dernier, au milieu de mes anciens maîtres. J'ai pu ainsi revivre les émotions que j'avais autrefois connues à Saint-Vincent de Quimper. Que cela fait du bien de retrouver cette atmosphère de piété et de franche gaieté dans lequel notre jeunesse s'est écoulée. »

L'accueil cordial que M. Bélégou a trouvé à Pont-Croix, il est également réservé à tous ceux de nos anciens qui voudront bien nous faire le plaisir d'une visite.

Jean *Le Séac'h* (cours 1924), de Carhaix, a été reçu 7^e au concours d'entrée à l'École Vétérinaire d'Alfort (Seine). Il regrette déjà la douce fêrule qui règne à Pont-Croix, et passe ses après-midi à manipuler des vertèbres de chevaux. Bon courage!

Pierre *Trellu* (cours 1922), de Briec, 32^e R. A. D., 17^e Batterie, Fort de Charenton (Seine), est de retour au dépôt après deux mois de manœuvres dans l'Aisne. Il a visité le pays désolé des champs de bataille. Le bruit du canon a encore ébranlé le plateau tristement célèbre de Craonne, mais les circonstances ne sont plus les mêmes qu'en 1917. « Cela devenait un plaisir, écrit-il, d'entendre le grondement de nos pièces et de voir éclater nos obus. »



NOS MORTS

Nous recommandons à vos prières : MM. **Gaonac'h**, recteur de La Forêt-Fouesnant, ancien professeur ; **Pierre Le Bellec**, de Plogastel-Saint-Germain ; **Hervé Acquitter**, de Saint-Vougay.

M. l'Abbé J.-M. GAONACH



M. Gaonac'h était né à Pluguffan le 2 juin 1877. Après de fortes études au petit séminaire de Pont-Croix, continuées avec le même succès au collège de Lesneven, il entra au grand séminaire de Quimper, où il se distingua encore par la solidité de son savoir. Ordonné prêtre le 25 juillet 1901, il fut nommé professeur de 6^e à l'école Notre-Dame de Bon-Secours à Brest. En 1903, après l'expulsion des Pères de l'Immaculée-Conception, Mgr Dubillard le fit venir à Quimper et lui confia une chaire à l'école Saint-Yves. C'est là qu'il sentit le besoin d'une culture plus développée et de connaissances plus étendues en lettres et en philosophie. En 1905 il obtint l'autorisation de se préparer aux examens de la licence ès-lettres. Il devint élève de la Faculté des lettres de Rennes et en même temps directeur de la pléiade d'étudiants ecclésiastiques finistériens qui suivaient alors les cours de la Faculté. Une fois licencié, encouragé par ses professeurs qui avaient vite discerné la pénétration de son intelligence et la maturité de son jugement, poussé aussi par la noble

ambition de donner un exemple, suivi depuis, aux prêtres du diocèse désireux de poursuivre leurs études supérieures, M. Gaonac'h prolongea son séjour à Rennes, et, au bout d'une année d'un travail acharné, présenta au jury de la Faculté une thèse sur Malebranche, qui lui valut le titre de docteur ès-lettres, avec la mention Très honorable. Il sera question de cette thèse dans d'autres pages du Bulletin.

Ce labeur de tous les instants fut l'origine du mal qui commença alors à le miner et qui, plus tard, éteignait parfois son expansion naturelle et lui donnait cet air détaché et pessimiste que plusieurs ont seul connu. Les apparences les ont trompés. Ceux qui ont beaucoup fréquenté M. Gaonac'h, surtout après la guerre, qui se sont ouverts à lui et qu'ensuite il a admis sans son intimité, ont été, à diverses reprises, séduits par son affabilité et charmés par sa verve et son entrain.

Professeur au petit séminaire, à Quimper et à Pont-Croix, de 1909 à 1922, il fut le maître idéal. Sous sa direction, les élèves de Philosophie de Saint-Vincent remportèrent les plus grands succès: souvent la liste des reçus au baccalauréat égala celle des candidats. Ce que fut son enseignement, une remarque assez plaisante d'un élève le montrera. Celui-ci, de nature romanesque et pour qui la philosophie était chose essentiellement mystérieuse, s'indignait de la voir, entre les mains de M. Gaonac'h, descendre des nuages sur la terre et revêtir une forme toute simple et accessible à chacun: « Je n'aime pas les cours de M. Gaonac'h, s'écria-t-il un jour, il est trop clair. » N'est-ce pas là le plus bel hommage que l'on puisse rendre à l'enseignement d'un professeur? La plupart des élèves d'ailleurs appréciaient, estimaient et goûtaient son enseignement. Ils admiraient leur professeur qui, les mains derrière le dos, allait et venait dans la salle, parfois mais rarement demeurait immobile, assis sur une chaise, expliquant toujours avec netteté, dans une langue toujours pure et élégante, sans jamais consulter aucune note, les théories les plus ardues sur la perception, sur la connaissance ou sur la liberté. Certes, il n'avait pas la prétention, loin de là, de résoudre toutes les difficultés et de supprimer les mystères; vrai philosophe, il commençait ses classes par une profession d'humilité intellectuelle; mais la part de l'insoluble et de l'inconnu délimitée, il exposait lumineusement, compris des intelligences les moins philosophiques, ce qu'il considérait comme certain et comme acquis. Il visait à la clarté: c'était la qualité maîtresse de son esprit, cependant brillant, et la note caractéristique de son cours. Il avait

longuement fréquenté les classiques, puis Malebranche, aussi classique que La Fontaine ou que Racine: il en avait l'intelligence lucide et la limpidité de l'expression. Cette limpidité est le prix du travail et de la réflexion: même dans les dernières années de son professorat, avant chacune de ses classes, M. Gaonac'h se renfermait chez lui et s'imposait quelques moments d'étude et de méditation.

Non mobilisé pendant la guerre, il voulut néanmoins prendre part à l'activité générale. Cumulant les fonctions de professeur de Philosophie, de Première et de Seconde, il fut en même temps, tous les jeudis et tous les dimanches, vicaire à Pluguffan. Le recteur de la paroisse, fatigué, trouva en lui un coadjuteur habile et dévoué. Aucune besogne ne lui coûtait: il chantait la messe, il entendait les confessions, il visitait et administrait les malades, il prêchait. Car, excellent professeur, M. Gaonac'h était aussi un brillant orateur, qu'il parlât en breton ou en français. Les fidèles de Pluguffan, de Plogonnec, d'autres paroisses encore de Cornouaille, l'entendirent fréquemment. Sa voix chaude et prenante, sa diction nette et châtiée, sa parfaite connaissance de la langue, la richesse poétique et la hardiesse vigoureuse de son vocabulaire, sa finesse d'adaptation à l'auditoire, son air de conviction profonde produisaient sur tous la plus forte impression. Du reste, bien qu'il fût naturellement doué pour la parole publique, il apportait les soins les plus minutieux à la préparation de ses sermons: « Je ne crois pas à l'improvisation », aimait-il à dire. Au petit séminaire, nous admirions son aisance dans la chaire, la sonorité et le timbre de sa voix, sa prononciation distincte, la netteté de son exposé, sans éclat de voix, sans amphise et sans recherche; nos élèves avaient plaisir à l'écouter et vantaient fréquemment ses instructions. Quel est l'ancien de Saint-Vincent de Quimper qui ne se rappelle les sermons de M. Gaonac'h?

A la Toussaint 1922, il fut nommé recteur de la Forêt-Fouesnant. Ce qu'y fut sa vie, notre Bulletin n'a pas à le dire. Je sais seulement que, dès le jour où il fut installé, les paroissiens, qui remplissaient l'église, sentirent qu'ils avaient reçu un recteur qui sortait de l'ordinaire. Dieu n'a pas permis qu'il vécût longtemps parmi eux. Le mal, qui avait failli le terrasser en 1912, le faisait souffrir de nouveau, et s'était aggravé depuis le début de l'année 1925. Nous savions que ses jours étaient comptés. Il mourut cependant plus rapidement que nous le pensions, mais simplement soumis et résigné, le vendredi matin 4 septembre.

Les paroissiens de La Forêt, le dimanche, assistaient tous à ses funérailles. Le lendemain, une foule aussi nombreuse, avec 70 prêtres environ, dont la plupart des professeurs de Pont-Croix, l'accompagna au cimetière de Pluguffan, où il repose auprès des siens. Au service de huitaine plusieurs professeurs de Pont-Croix assistaient encore avec M. le Supérieur, qui n'avaient pu être à l'enterrement. Au petit séminaire, le mercredi qui suivit la rentrée, nous avons chanté un service solennel pour le repos de son âme.

M. Gaonac'h était d'une piété simple, peu démonstrative, mais confiante; il avait une dévotion particulière envers la Sainte Vierge, honorée à Pluguffan sous le nom de Notre-Dame des Grâces. Que Notre-Dame des Grâces intercède pour lui auprès de son divin Fils et lui assure le repos éternel.

**

Pierre Le Bellec. — Le 22 septembre, un ancien élève, Pierre Le Bellec, s'éteignait doucement à Plogastel-Saint-Germain. Il entra chez nous en seconde, mais ne put terminer son année de rhétorique. Terrassé par la maladie, il dut, pendant de longs mois, demeurer étendu sur un lit de douleurs, édifiant tous ceux qui l'approchaient par son courage, sa patience, sa piété, ne se plaignant jamais, malgré ses souffrances.

Il devait prendre part au dernier pèlerinage de Lourdes et aller demander sa guérison à la Vierge de la Grotte. Mais, au dernier moment, on hésita à le laisser partir, car vraisemblablement il serait mort pendant le voyage. Le lundi 22 septembre, M. le Curé vint lui dire: « Demain matin, je vous porterai encore le bon Dieu, et vous communiez en union avec les pèlerins de Lourdes; c'est aujourd'hui, vous le savez, qu'ils arrivent là-bas, et demain ils communieront à la messe célébrée à la Grotte. »

— « Non, M. le Curé, répondit-il, n'attendez pas demain; ce serait trop tard, je désire communier aujourd'hui, car je sens que c'est la fin. »

Et en effet, il mourait le soir de ce jour, bien préparé et bien résigné.

Pendant sa maladie, il communiait souvent, et toutes les fois que sonnait l'Angelus, on l'entendait réciter pieusement des Ave Maria.

Ce sera pour ses parents une consolation dans leur douleur de songer que leur fils a fait une sainte mort.

Hervé Acquitter. — Un autre ancien élève, Hervé Acquitter, a été enterré à Saint-Vougay, le 23 octobre. —

Il entra en 5^e à Saint-Vincent et se distingua tout de suite par son amour du travail, sa piété, sa conduite irréprochable. Il ne lui manquait qu'une chose: une constitution robuste qui lui aurait permis de travailler autant qu'il le désirait. Il fut toujours de santé délicate, et se trouvait bien fatigué à la fin de chaque trimestre, ce qui ne l'empêchait pas de tenir un des premiers rangs de sa classe. A son grand regret, il dut interrompre ses études, mais sa santé ne se raffermît point malgré les soins les plus dévoués, et la mort est venue le cueillir dans sa dix-huitième année.

Nous prions pour le repos de son âme et nous offrons à ses parents nos sincères condoléances.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Nous publions, comme les années passées, les noms des associés qui nous ont fait parvenir leur cotisation. Plusieurs se sont libérés pour toujours en versant la somme de cent francs; nous donnons leurs noms en tête de la liste. Quelques rares associés ne paient que cinq francs; est-ce pour la cotisation, est-ce pour l'abonnement au bulletin? Nous leur rappelons, encore une fois, que cotisation d'associé (5 fr. — pour les étudiants: 3 fr.) et abonnement au Bulletin (5 fr.) sont choses distinctes, et nous leur serions reconnaissants d'acquitter les deux.

Ont payé cent francs:

MM. Bédéric, Saint-Vincent, Pont-Croix; — Bourvou, Brasparts; — Bosson, Pont-Croix; — Bléis, Landéda; — R. P. Branquec, Antilles françaises; — Branquec, Kérbernès, Plo-melin; — Chanquerelle, Auguste, Douarnenez; — Catherine, Rédéné; — Cléac'h, Corentin, Lannilis; — Foll, Saint-Vincent, Pont-Croix; — Fouquet, Ile de Sein; Guédès, Saint-Pol-de-Léon; — Chanoine Kérébel, Saint-Derrien; — Kérisit, Audierne; — Jaïn, Ile d'Ouessant; — Laurent, notaire, Lannion (C.-du-N.); — Le Grand, Grand Séminaire, Quimper; — Le Menn, Plougoum; — L'Hostis, Saint-Vincent, Pont-Croix; — Le Floe'h, Lorient; — Le Page, Canihuel (Côtés-du-Nord); — Lopin, Haïti; — Le Daré, Taulé; — Moré, Pont-l'Abbé; — Penneec, Ergué-Gabéric; — Paugam, Guilers-Brest; — Quéinnec, notaire à Taulé; — Quémener, Rédéné; — Riou, Jean-Marie, Esquibien; — Suignard, Ploudaniel.

Ont versé leur cotisation annuelle:

MM. le chanoine Abgrall, Quimper; — Arhan, La Forêt-Fouesnant; — Arhan, Trefflagat; — André, Saint-Renan; — Andro, Botsorhel; — Arhan, Lambézellec.

MM. le chanoine Bargilliat, Pont-l'Abbé; — Bariou, Pierre, Beuzec-Cap-Sizun; — Béchennec, Pluguffan; — Bernard, Saint-Jean-Trolimon; — Bernard, Guengat; — Bernard, Louis, Pont-Croix; — Blaize, Saint-Yvi; — Blouët, Meigven; — Boëzennec, Saint-Vincent, Pont-Croix; — Boulhonneau, Pont-Croix; — Boulic, Quimper; — Bossus, La Forêt-Landerneau; — Bourhis, Telgruc; — Brénéol, Piller-Rouge; — Brénéol, Séminaire, Quimper; — Brinquin, Saint-Yves, Quimper; — Bouthorel, Ploaré; — Bossennec, Camaret-sur-Mer; — Belbéoc'h, Clohars-Carnoët; — Balbous, Brest; — Boussard, Plouyé; — Bizien, Bon-Secours, Brest; — Béliégou, Ismaïlia (Egypte); — Bonis, Cléden-Cap-Sizun; — Bernard, Langolen; Bourhis, Esquibien; — Bodénès, Morlaix.

MM. Cabillic, Saint-Pol-de-Léon; — Cariou, Elliant; — Chanoine Carval, Plogonec; — Chancerelle, Joseph, Douarnenez; — Christien, Quimerc'h; — Cloarec, Alain, Lambézellec; — Cloarec, Louis, Lambézellec; — Cloarec, Alain, Saint-Pierre-Quilbignon; — D^r Cloâtre, Plogastel-Saint-Germain; — Conseil, Lesneven; — Cornec, Ploudiry; — Chanoine Cogneau, vicaire général; — Chanoine Cornou, Quimper; — Cloarec, Laurent, Séminaire; — Cozie, Plouëis; — Croissant, Plomeur; — Gudenec, Portsall-Ploudalmézeau; — Cloarec, Nantes; — Cadiou, Guissény; — Carn, Lanvéoc; Cohenner, Comfort-en-Meliars; — Coadou, Pluguffan; — Coadou, Saint-Vincent, Pont-Croix; — Chipon, Loeronan; — Canévet, Loc-Maria-Berrien; — Coadou, Jean-Marie; Coadou, Henri; Coadou, Pierre, Plogonec; — Gastrec, Séminaire, Quimper; — Guillandre, Ile-Tudy; — Charles, Paris; — Cariou, Jérôme, Séminaire, Quimper.

MM. Derrien, Séminaire, Quimper; — Dréau, Loctudy; — Danzé, Goulien; — Donnat, Keranna, près Quimper; — Diquélou, Séminaire, Quimper; — Didaiiler, séminariste; — Donnat, Yves, Nantes.

MM. Floe'h, Landeleau; — Frabolot, Le Relecq-Kerhuon; — Fermont, Quimper.

MM. le Chanoine Gadon, vicaire général; — Galès, Saint-Pol-de-Léon; — Gargadennec, Roscoff; — Gochet, Lannilis; — Chanoine Guéguen, Plouhinec; — Guilcher, Ile de Sein; — Guilcher, Elliant; — Guilly, Pleyben; — Guéguen, Lorient; — Guivare'h, Quimper; — Chanoine Gadon, Quimperlé; — Guéguen, Plonévez-du-Faou; — Guilcher, Pont-l'Abbé; — Guérec, La Feuillée; — Gargadennec, Brennilis; — Guillou, Névez; — Saik ar Gall, Plabennec; — Gannat, Plonévez-Porzay; — Guéguen, Lesneven; Gouézec, Plonévez-Porzay; Guéguen, Joseph, Séminaire.

MM. Hamon, Bon-Secours, Brest; — Hénaff, Douarnenez; — Heydon, Séminaire, R. P. Hamon, Missions Etrangères; — Haras, Combril; — Heurté, Tréguier; — Hémer, Mahalon; — Henry, Séminaire; — Hémon, Châteaulin; — R. P. Hautin, Canada.

MM. Jadé, député; — Jaouen, Isidore, Pont-Croix; — Jaouen, Louis, Pont-Croix; — Jézéquel, Pont-Croix; Chanoine Joncours, vicaire général; — R. P. Jain, Jersey; — Jégou, Séminaire; — Jugant, Brest; — Jacq, Douarnenez.

MM. de Kérangal, Quimper; — Kerdoncuff, Rennes; — Kerisit, Raphaël (ils), Audierne; — Kériver, Beyrouth; — Ké-

romnès, Jean-Marie; Kéromnès, Yves, L'Hôpital-Camfrout; — Kervarec, Henri, Pont-Croix; — Kermanac'h, Brest; — Kerviel, Le Conquet; — Kerninon Lennon; — Kéribin, Gourlizon; — Kersaudy, Plounéour-Ménez; — Kerhervé, Pont-Croix; — Kérouédan, Séminaire; — Kériel, Séminaire; — Keramoal, Douarnenez.

MM. Le Bars, Pierre, Gourlizon; — Le Berre, Morlaix; Le Bec, Beuzec-Cap-Sizun; — Le Bot, Penmarc'h; — Le Bourhis, Pont-Croix; — Le Bris, Plogastel-Saint-Germain; — Le Gall, Jean, Bénodet; — Le Gall, Guilvinec; — Le Goaziou, Quimper; — Le Granec, de Pleyben; — Chanoine Le Louet, Saint-Yves, Quimper; — Le Marrec, Pont-Croix; — Le Moal, Séminaire français, Rome; — Le Pape, Joseph, Pont-Croix; — Le Pape, Louis, Lille; — Le Pape, Guengat; — Le Pemp, Sébastien, Pont-Croix; — Le Pemp, Vincent, Ploudalmézeau; — Le Roux, Quimper; — Le Rest, Ploaré; — Le Treut, Plouguer; — Le Garrec, Pont-Croix; — Livinec, le Piller-Rouge; — Chanoine Le Roy, Quimper; — Larzul, Plonéour-Lanvern; — Le Daré, Recouvrance-Brest; — Lozac'hmeur, Quimper; — Le Guern, Saint-Pol-de-Léon; — Le Gall, Plouzévédé; — Le Bot, Plonévez-Lochrist; — Chanoine Le Gall, Fouesnant; — Le Du, Beuzec-Cong; — Lannuzel, Pont-Aven; — Le Stang, Brest; — Le Maout, Quimperlé; — Le Grand, Malestroit (Morbihan); — Le Ster, directeur, Quimperlé; — Le Ster, Yves, Quimperlé; — L'Hour, Primelin; — Le Roux, Joseph, Séminaire; — Le Gouil, Quimperlé; Le Gac, Plonévez-Porzay; — Le Floch, Noël, Roscoff; — Lijour, Briec; — Lapous, Saint-Thégonnec; — Laz, Saint-Pol-de-Léon; — Le Gall, Châteaulin; — Laurent, Séminaire; Lazare, Commana; — Le Grand, les Carmes, Brest; — Le Berre, Pont-Croix.

MM. Mao, Esquibien; — Marc, Querrien; — Maréchal, Plovan; — Mayet, Quimper; — Mazé, Brest; — Mével, Plouhinec; — Moré, Huelgoat; — Moalie, Saint-Renan; — Moullec, Quessant; — Marc, Kernével; — Martin, Plouvorn; — Mao, Quéménéven; — Miossec, Elliant; — Manière, Quimper; — Mévellec, Saint-Pol-de-Léon; — Moal, Lambert; — Messenger, séminariste; — Mazéas, Séminaire, Beauvais.

MM. Normant, Ederne; Née, Plougar; — Néildé, Guipavas.

MM. Paugam, Pont-l'Abbé; — Paugam, Saint-Louis, Brest; — Chanoine Pédel, Combril; — Pellé, Spézet; — Penec, Cléder; — Pérennès, Y., Séminaire; — Philippe, Plonéour-Lanvern; — Pichon, Moëlan; — Picard, Ploumoguer; — Piton, Longwy (Meurthe-et-Moselle); — Poupon, Rosporden; Poupon, Saint-Vincent, Pont-Croix; — Poulhazan, Plougonvelin; — Prémel-Cabic, Pont-Croix; — Poulquen, Pont-Croix; — Prigent, Douarnenez; — Prigent, Pont-Croix; — Palud, Cherbourg; — Péron, Guilvinec; — Plassard, Grand-Couronné (Seine-Inférieure); — Perrot, Plouguerneau; — Pellet, St-Nic; — Peillé, Pouldavid; — Piédoye, Peneran; — Paul, séminariste-soldat, Paris; — Pellet, Pont-Croix.

MM. Quiniou, Penmarc'h; — Quéinnec, Concarneau; — Quinquis, Martial, Plouhinec; — Quéinnec, Douarnenez; — Queffelec, Séminaire.

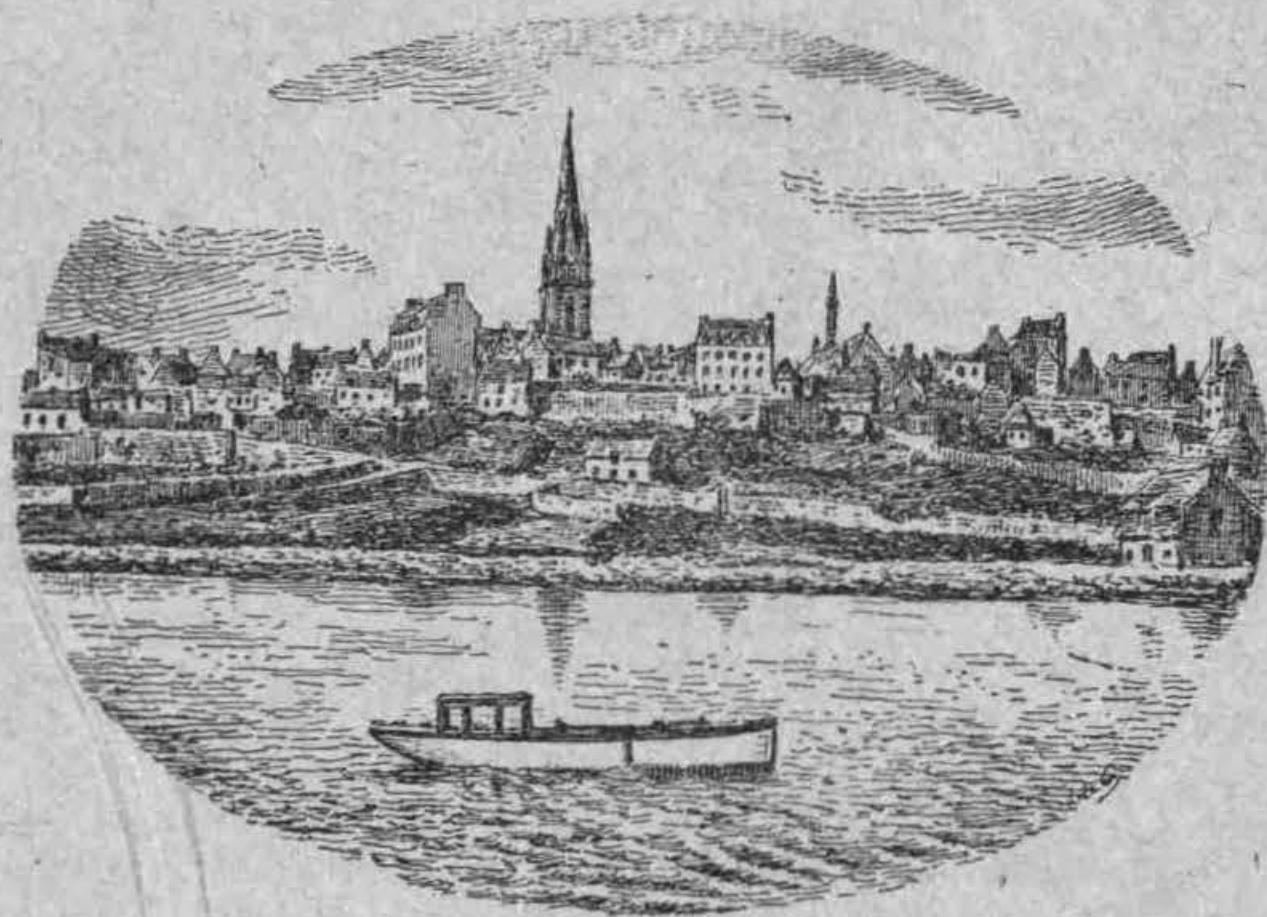
MM. Baguénès, Séminaire; — Richard, Rosporden; — Riou, Pierre, Esquibien; — Rosec, Morlaix; — Roué, Plourin-

Ploudalmézeau; — Rannou, Jean, Quéménéven; — Roualec, Trégunc; — Riou, Joseph, Séminaire; — Rozen, Plogoff.

MM. Salaün, Pluguffan; — Sergent, Lothey; — Sigay de la Goupilière, Séminaire Saint-Jacques; — Simon, Baye; — Chanoine Soubigou, Brie; — Suignard, Peumerit; — Sellin, Tréguennec; — Salaün, Brest; — Salaün, Trégourez; Sévellec, Tréboul; — Salaün, Bohars; — Stang, Séminaire; Salaün, Ploudalmézeau; — Seao, Pont-Croix; — Salou, Pont-Croix.

MM. Tanneau, Kerfeunteun; — Thomas, Douarnenez; — Trelu, Henri, Quimper; — Toscer, Séminaire; — Tuarze, Lyon; — Thomas, Elliant; — Thomas, Landivisiau; — Trelu, Brie; — Thalamot, séminariste, Esquibien; — Tanguy, Pont-Croix; — Tuarze, Séminaire; — Toulemont, Plonéour-Lanvern; — Chanoine Uguen, Pont-Croix.

Liste arrêtée le 4 novembre. Prière de signaler erreurs ou omissions.



Histoire anecdotique du Petit Séminaire

(QUATRIÈME ARTICLE)

M. Jacques Lannuzel dit Jacquot

1810-1889

M. Belbéoc'h était venu au petit Séminaire en 1881, assez tôt pour y avoir encore sous sa direction deux témoins vivants des premiers temps de la Maison: M. Goarnisson, professeur d'Histoire et M. Jacques Lannuzel, portier.

Celui-ci surtout était éminemment représentatif de ce lointain passé. Il était à sa façon une page d'Histoire. Il portait une date et un nom, comme ces vieux monuments dont le granit montre, gravée à côté du nom du fondateur, l'année qui les vit construire. La coupe sinon le tissu de son vêtement disait: 1828 et Charles X.

A le voir pour la première fois, avec son chapeau haut-de-forme des jours de fête et sa longue redingote avec nombreux boutons, toujours hermétiquement fermée — sa soutanelle —, le jeune élève s'étonnait, puis, familiarisé avec son aspect et le trouvant drôle, riait et plaisantait; mais le rhétoricien qui avait été empereur en « bonhomme » disait d'un air entendu: « Les Ordonnances de Charles X. »

En effet, venu de Landeleau, Jacques Lannuzel était au petit Séminaire, déjà avancé dans ses études, lorsqu'une nécessité de céder aux Voltairiens de son temps, ou une faiblesse du régime, amena Charles X à signer les *Ordonnances* de juin 1828 qui, entre autres dispositions restrictives de la liberté d'enseignement, exigeaient que les élèves des petits séminaires revêtissent l'habit ecclésiastique, ou quelque chose d'approchant, au bout d'un certain temps de présence à l'école. Jacques Lannuzel fut, à la rentrée d'octobre 1828, alors âgé de 18 ans, de la première promotion de ces jeunes élèves anticipés, plus semblables à d'apprentis-clergymen qu'à des ecclésiastiques,

qui donnèrent aux cours de récréation de cette époque une physionomie si particulière qu'a fixée, je crois, un dessin de M. Dupé.



M. Lannuzel n'alla pas d'ailleurs, pour une cause ou pour une autre, dans la voie des Ordres sacrés, plus loin que cette étape d'avant le parvis. Mais une fois engoncé dans sa soutanelle, comme dans sa coque une chrysalide à qui il ne devait jamais pousser des ailes, il s'y trouva fort bien et ne s'en sépara plus. Charles X passa, ses Ordonnances avec lui; M. Lannuzel devint portier du petit Séminaire et, d'année en année plus anachronique, il sembla le passé obstiné à se survivre dans un présent où tout, bâtiments, costumes, habitudes, se transformait incessamment.

J'ai connu le père Lannuzel en 1885. Elève des Frères de Pont-Croix à l'école communale laïcisée l'année suivante, le Fr. Eudoxe m'employait chaque matin à faire entre le collège et l'école laïque l'échange de l'*Autorité*, qu'il lisait, contre le *Gaulois* que lui cédait en retour un professeur. Je trouvais souvent le vieux portier, coiffé d'un bonnet grec, des lunettes lui chevauchant le nez, lisant dévotement, avec force signes de croix, un petit livre qui devait être une sorte de bréviaire. Dans son accoutrement désuet, il était pour ma jeune curiosité une énigme devant laquelle j'éprouvais un profond sentiment de respect.

Malheureusement pour lui, il n'en inspirait pas autant aux élèves et surtout à un petit trottin de Pennanguer,

intelligent mais encore plus malin, qui lui était adjoint pour les courses et auquel il essayait, aux heures innocuées, d'infuser quelques notions de latin qui pénétrèrent et des germes de vocation qui ne prirent pas. J'appris par le galopin que les élèves ne connaissaient au vieux portier d'autres noms que Jacquot, ce qui lui fit grand tort dans le respect que je professais pour lui.

Le « monstre », par une logique cruelle spéciale à l'enfant terrible, avait mis dans le prénom du bonhomme un peu du ridicule qu'il lui trouvait dans son vêtement. Or, un sobriquet de ce genre était pour un homme bon et simple comme M. Lannuzel un vrai malheur: non seulement il tuait le respect, mais il invitait aux brimades et aux espiègleries inconsciemment méchantes.

Jacquot en connut de toutes sortes, et particulièrement de la part de son petit portier et de ses compatriotes pontecruciens, petits et grands, qui, dans l'attente d'une visite de quelque parent ou des repas qui leur étaient servis du dehors dans une boîte cylindrique de fer blanc à deux étages, envahissaient à tout instant sa loge. Il les chassait, les menaçait d'un recours au professeur de semaine ou au supérieur, mais ils ne s'en allaient, avec des cris: Jacquot! Jacquot! que pour revenir quelque temps après.

M. Lannuzel tenait un rang à part parmi les domestiques. Il ne prenait pas ses repas avec eux. A midi et le soir, il allait prendre sa pitance à la cuisine et l'emportait dans la loge pour la manger en toute tranquillité. Il avait pris l'habitude de poser son écuelle de soupe sur le rebord extérieur de la fenêtre pour la laisser refroidir. Fâcheuse imagination. Au bout de quelque temps, il s'aperçut qu'elle se refroidissait parfois singulièrement vite et qu'elle perdait aussi de son goût en perdant de sa chaleur. C'était son facétieux petit portier qui, profitant d'un moment d'inattention ou d'une courte absence de son maître, y versait tout d'un coup, le contenu d'un bol d'eau froide.

On le savait scrupuleux et porté à croire aux revenants et aux interventions du diable. Il se croyait lui aussi un peu persécuté par le « Grappin » de M. Vianney et ne ménageait pas les signes de croix à son adresse. Cette tournure d'esprit lui valut un jour un petit quart d'heure d'émotion un peu forte. Quelques pontecruciens imaginèrent de le mettre, un soir d'hiver, à l'heure de son souper, aux prises avec Messire Satan.

Avec la complicité du petit portier, le père Lannuzel étant à sa visite du Saint-Sacrement, ils établirent, au moyen de quelques crochets bien dissimulés, un système de ficelles qui, partant des pieds de la table, aboutissaient au dehors d'où l'on pouvait les manœuvrer. La demi-obscurité, où une petite lampe à huile économiquement uti-

lisée laissait la pièce, ne permettait pas de soupçonner l'existence du perfide dispositif. Un des complices devait, pendant que le portier mangerait sa soupe, tirer les ficelles. Ces préparatifs achevés, deux autres, plus entreprenants et plus audacieux, s'introduisirent dans le grenier par la trappe qui s'ouvre au plafond de la loge et s'y blotirent, parmi toute espèce de vieilles choses, juste en dessus de l'endroit que devait occuper la victime.

A l'heure prévue, M. Lannuzel entra avec sa soupe et, quand il la crut bien à point et au degré de température qui allait à son palais, s'assit à sa table et se mit à son repas.

Mais, ô prodige! Raclant bruyamment le plancher et secouée de trépidations inquiétantes pour l'équilibre de l'écuelle, la table, comme tirée par une main invisible, fit un brusque écart vers la gauche. Stupéfaction de Jacquot. Après un signe de croix, soupçonnant l'ennemi, mais lui voulant tenir tête, il ramène d'un geste décidé le meuble à sa position première. Nouvel écart, cette fois vers la droite. Jacquot se dresse, déjà inquiet. C'est certainement Satan, pense-t-il. Et, en effet, la table va maintenant, en sauts de plus en plus brusques, de droit à gauche et de gauche à droite; l'échelle, à force de secousses, se renverse avec son contenu, tandis qu'au-dessus de sa tête, le pauvre homme affolé, perçoit, parmi des bruits de coups frappés au plafond, de sinistres miaulements de chat enragé et d'affreux hurlements qui ne peuvent venir que de l'enfer. La place devient intenable. Il sort. Prudemment, le diable, remueur de meubles lâche ses ficelles et s'éclipse dans la nuit du côté de la cuisine. Les deux autres, prestement, ont rouvert la trappe, sont descendus et, ayant soufflé la lampe, se sont tapis dans un coin. Le silence s'est fait avec l'obscurité. Jacquot, encore tremblant, se décide à rentrer avec précaution. Mais il se heurte aux deux vauriens embusqués qui le secouent d'importance et s'en vont enfin, le laissant complètement abasourdi et en lui criant: « Jacquot! Jacquot!... »

M. Lannuzel n'avait pas passé tant d'années au Collège sans s'être fait en ville quelques relations parmi les hommes de son temps. On l'y respectait davantage, encore qu'on s'y amusât aussi, mais plus innocemment, de la bizarrerie de son costume et de la bonasserie de son caractère.

Quelques vieillards se rappellent encore qu'une année, en pleines fêtes du petit pardon, on réussit, en multipliant les instances, à le faire enfourcher un cheval de bois dans un manège. Le public en fut dans une gaieté folle, d'autant plus que l'installation du cavalier avait exigé le déboutonnement préalable d'une partie de la soutanelle, ce qui assurément ne fut pas obtenu sans peine et n'alla pas

sans faire sensation. Et ce dut être un spectacle banal de voir le bonhomme, lancé en bolide sous les globes de verre multicolore, radieux sous le haut-de-forme, les pans de sa soutanelle flottant et s'agitant au vent, et prenant à cet exercice autant de plaisir que le cortège des enfants qui le précédaient et le suivaient et qui manifestaient par leurs rires et leurs cris leur joie doublée par sa présence... Une chanson bretonne, en très mauvais vers, fut même « levée » pour commémorer l'événement, et le pauvre père Lannuzel connut ainsi une célébrité dont souffrit plus encore son amour-propre que son humilité.

Le père Lannuzel fut universellement regretté quand il mourut en 1889. Si l'on plaisantait l'original, on respectait en lui le juste. Il emportait dans la tombe tout un monde de souvenirs. Lui parti, le Collège put se croire subitement vieilli de toutes les années qui, en sa personne, étaient encore en quelque sorte le présent.

Longtemps, une lourde plaque de marbre blanc marqua au cimetière la place où ses restes furent confiés à la terre. Depuis quelques années, sa tombe n'existe plus. Son marbre, vendu, porte désormais un nouveau nom, et il sera bientôt vrai de dire de ce qui le rappela à la mémoire des Ponté-cruciens et sollicita pour lui leurs prières: *etiam periere ruinæ...*

(A suivre).

F. CORNOU.

LA THÈSE DE M. GAONAC'H
SUR
MALEBRANCHE

Malebranche, pour ceux-là qui ne l'ont pas lu, et qui ont vaguement entendu parler de la Vision en Dieu et de l'occasionalisme, est un philosophe nuageux, obscur, impénétrable aux profanes, une sorte d'Hégel dont un Français s'écarte instinctivement. Ceux-là non plus n'ont pas lu la thèse de M. Gaonac'h, qu'ils ont supposée peu compréhensible, le sujet ne l'étant pas. Qu'ils se détrompent. Le philosophe Malebranche est l'un des grands écrivains du XVII^e siècle, aussi classique, donc aussi clair et aussi simple, à la portée de tous autant qu'un La Fontaine. La « Recherche de la Vérité » spécialement rappelle, par l'aisance, l'élégance et la couleur imagée du style, les œuvres de la Fontaine, de Fénelon ou de la Bruyère. Je ne dis pas que la lecture en soit aussi aisée que celle de Télémaque,

ce qui est fort heureux, mais elle est plus utile à l'intelligence et au cœur. De même M. Gaonac'h, dans sa thèse, est aussi clair qu'il l'était dans ses classes ou dans ses instructions aussi net et aussi précis: vous lirez son ouvrage avec autant d'intérêt que vous l'entendiez en classe ou dans la chaire.

Le sujet en est la doctrine des Idées d'après Malebranche, ou la théorie métaphysique, non pas psychologique, de la connaissance. Malebranche distingue la connaissance expérimentale, par laquelle nous avons confusément conscience de notre âme, puis l'intuition, par laquelle nous atteignons Dieu, de la science proprement dite ou connaissance intellectuelle que nous avons, par les idées, de ce qui est hors de nous. Cette distinction faite, il se pose cette double question: quelle est la nature de ces idées? Et d'où viennent-elles? C'est à y répondre que la thèse de M. Gaonac'h est consacrée.

Les idées sont des réalités autres que l'intellection ou la pensée; elles ne sont pas des concepts au sens ordinaire du mot, pures abstractions; elles sont réelles et objectives, sans quoi la connaissance serait sans valeur. Quelle en est la source? Elles ne sont pas des constructions de l'esprit, d'ailleurs passif ou dont l'activité est d'emprunt; du reste l'abstraction est un non-sens, car peut-on du sensible extraire l'intelligible, qui en est essentiellement différent? Dieu seul est le lien, l'origine et la source des idées. Par suite notre âme est unie immédiatement à Dieu, en qui les idées subsistent et en qui nous les percevons. Comment y subsistent-elles? Elles sont la pensée divine, l'infini même, pas distinctes de lui, pas des abstractions réalisées; elles sont Dieu infiniment simple, dont l'essence peut être considérée sous les multiples aspects. Comment les percevons-nous? Parce que nous sommes en relations directes avec la Pensée divine, avec le Verbe qui est surnaturellement et naturellement la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde: penser, c'est voir Dieu. Notre science est donc divine? Oui, mais imparfaite. Est-ce le ciel sur la terre? Oui, le verbe est présent à notre âme, la sagesse divine est unie à notre intelligence; mais il y a des degrés dans la vision; ici-bas nous avons l'intuition que Dieu est, pas davantage; dans le ciel, la miséricorde nous réserve une vue plus complète de Dieu, qui fera notre félicité.

Voilà l'exposé des doctrines malebranchistes tel que vous le lirez dans le livre de M. Gaonac'h. C'est plus qu'un exposé, car M. Gaonac'h, dans le cours de son ouvrage, établit comment Malebranche continue la tradition platonicienne, plotinienne plutôt et augustinienne; comment il relève de Descartes, comment aussi, à cause de sa fervente piété, il se sépare du rationalisme cartésien. J'aurais

voulu cependant que le travail fût moins uniquement objectif et que des réflexions et des discussions personnelles eussent rendu l'image plus vivante. L'œuvre idéale, en ce genre, est celle d'Ollé Lapruné sur la philosophie de Malebranche ou encore l'étude de Victor Delbos.

Tel qu'il est, l'ouvrage a une grande valeur. Comme le sage, M. Gaonac'h n'affirme rien qu'il ne prouve, en citant les textes mêmes de la *Recherche*, des *Entretiens* et des *Méditations*; il est au courant des travaux de Joly, de Bouiller, d'Ollé-Lapruné, du reste de tout ce qui a paru sur les cartésiens et sur Malebranche en particulier; sa critique des sources de la doctrine malebranchiste est serrée et les conclusions en sont fondées. Il n'est pas étonnant que la Faculté des lettres de Rennes lui ait décerné le titre de docteur avec la mention Très honorable.

Si vous êtes curieux de philosophie, lisez: vous serez renseigné non seulement sur une doctrine originale, non seulement sur la finesse et le génie de Malebranche, mais aussi sur la hauteur et l'élévation de son âme; car notre philosophe fut une âme d'une valeur exceptionnelle en même temps qu'une intelligence d'une pénétration remarquable. Mystique au sens vrai de terme, vivant dans la présence de Dieu, s'entretenant avec la Sagesse divine, il réfléchit comme les autres prient, dans le silence et dans le recueillement; il s'est détourné du sensible, il a étouffé ses passions, de façon à entendre la voix de Dieu qui parle intérieurement.

A lui, plus qu'à tout autre penseur, on peut appliquer cette parole évangélique: ceux-là voient Dieu et contemplent la vérité, qui sont purs, c'est-à-dire qui se sont élevés au-dessus des sens et qui ont cherché le vrai avec leur cœur autant qu'avec leur esprit: la vérité en effet ne se révèle à l'intelligence que si l'âme entière est préparée à la recevoir; il faut aller au vrai avec toute son âme: Malebranche pouvait le dire plus que quiconque.

Ayant terminé la lecture des dix chapitres que renferme l'ouvrage de M. Gaonac'h, vous vous arrêterez davantage sur les six pages qui le terminent. Elles disent la place de Malebranche dans l'histoire de la philosophie; elles résument en quelques formules précises sa doctrine; elles indiquent brièvement comment s'est posé pour lui le problème de la raison et comment il l'a résolu; elles permettent à ceux qui veulent réfléchir de se rendre compte par eux-mêmes de la valeur de sa doctrine, de son influence et de ce qu'on pourrait appeler sa modernité.

La question de la raison, en effet, de la vérité, de la connaissance ou de la science, demeure la question fondamentale en philosophie. Malebranche y a répondu nettement: la raison c'est Dieu, et savoir c'est se recueillir pour contempler Dieu et en lui les vérités théoriques et

pratiques, intellectuelles et morales. La réponse de Malebranche est discutable: en tout cas, il a affirmé catégoriquement la valeur absolue de la raison. Nous sommes loin des théories positivistes et kantistes, que l'intelligence n'est rien en dehors des sens ou bien qu'elle n'a qu'une valeur relative. Aucun philosophe n'est plus anticriticiste ou antipositiviste que Malebranche.

On s'attaque à bon droit à ce qu'on appelle son ontologisme, que nous avons l'intuition de l'être intelligible, avec qui nous sommes en relations immédiates et dont il sera difficile de nous distinguer: Malebranche philosophe cotoie Spinoza, Malebranche chrétien se sépare nettement du juif panthéiste. Mais ne faut-il pas affirmer que la raison, si elle n'est pas l'intelligence divine, en est l'écho, le reflet au-dedans de nous et que sa valeur vient de ce qu'elle reproduit la pensée éternelle? Ce fut la doctrine de S. Augustin, de S. Thomas aussi d'ailleurs; c'est la part de vérité que renferme la doctrine de Malebranche. « Quelle magnifique théorie de l'intelligence! s'écrie Ollé Laprune; il y a des vérités éternelles qui sont éternellement subsistantes en Dieu, qui les pense éternellement. Ces vérités sont les fondements de toutes les sciences et de la morale. C'est parce que nous les connaissons que nous sommes raisonnables; et par la raison nous entrons, nous et tout ce qu'il y a d'esprits, dans une espèce de société avec Dieu même ».

Méconnaissant la logique et la force de l'abstraction, en quoi il s'écarte des scolastiques, Malebranche n'a pas su se préserver de quelques affirmations téméraires; mais que de vérités essentielles sur la transcendance de Dieu, sur la spiritualité de l'âme immortelle, sur la beauté et l'obligation de la vertu, le philosophe a soutenues et défendues, le chrétien et le prêtre a chantées avec les accents d'une Sainte Thérèse ou d'un S. Augustin!



PENMARC'H



Situé à la pointe sud-ouest du Finistère, où fréquemment la tempête fait rage, mal défendu par une côte basse contre les assauts furieux de l'océan, Penmarc'h a été à travers les âges le théâtre d'un duel sans répit, où les épisodes tragiques abondent et aussi les actes d'héroïsme. Les touristes y viennent par milliers, curieux de connaître ces parages célèbres. Longuement, du haut du phare d'Eckmühl ou des rochers gigantesques de Saint-Guérolé,

ils contemplent cette mer d'une beauté sauvage, toujours agitée, semée d'écueils redoutables et sillonnée de longues traînées d'écume. Mais ce spectacle n'est pas le seul qui les attire.

Penmarc'h conserve de nombreux vestiges de sa gloire passée: église vaste comme une cathédrale, chapelles en ruines, tours massives, vieux manoirs fortifiés. Et tous ces monuments ont leur histoire. Les étrangers passent, regardent, consultent les guides; mais les pierres restent muettes, elles ne livrent pas leur secret. Pour le leur arracher, il a fallu l'érudition et la patience de M. l'abbé Quiniou (cours 1890), de Ploaré, recteur de Penmarc'h. Qu'il nous soit permis de le féliciter de l'excellent ouvrage qu'il vient de faire paraître. Nous trouvons là, sous une forme attachante, le résultat d'un labeur considérable. M. l'abbé Quiniou, qui n'en est pas à son coup d'essai, a fouillé les archives, consulté les vieux auteurs, parcouru en tous sens Tréoultré, Kéerty, Saint-Pierre, Saint-Guérolé... C'est le guide le plus sûr. Son ouvrage illustré et pourvu d'une carte très détaillée, se lit facilement dans sa partie historique comme dans sa partie descriptive. L'auteur n'a pas dans les descriptions la richesse d'expressions d'un Chevrillon; mais aussi l'on ne trouve pas sous sa plume de ces portraits fantaisistes qui ont tout l'air de caricatures. M. l'abbé Quiniou raconte simplement, honnêtement, ce qu'il sait, et il sait beaucoup de choses; il décrit de même ce qu'il a vu, et nous croyons qu'il a tout vu. L'ouvrage: « *Penmarc'h, son histoire, ses monuments* », est en vente chez M. Le Goaziou, libraire à Quimper. (6 francs, franco.)



COMPOSITIONS.

PREMIERE. — *Version latine:* 1. F. Diquélou; 2. S. Le Berre; 3. M. Quéguiner; 4. G. Sergent. *Français:* 1. M. Quéguiner; 2. J.-M. Ollivier; 3. S. Le Berre; 4. F. Diquélou. *Thème latin:* 1. S. Le Berre; 2. R. Coadou; 3. C. Le Roux; 4. G. Piriou.

SECONDE. — *Version latine:* 1. Y. Bellec; 2. G. Ezel; 3. G. Moal; 4. R. Kérisit. *Version grecque:* 1. Y. Bellec; 2. G. Le Berre; 3. R. Kérisit; 4. J. Le Duigou. *Français:* 1. J. Le Duigou; 2. H. Cogan; 3. C. Le Jollec; 4. J.-M. Pichon.

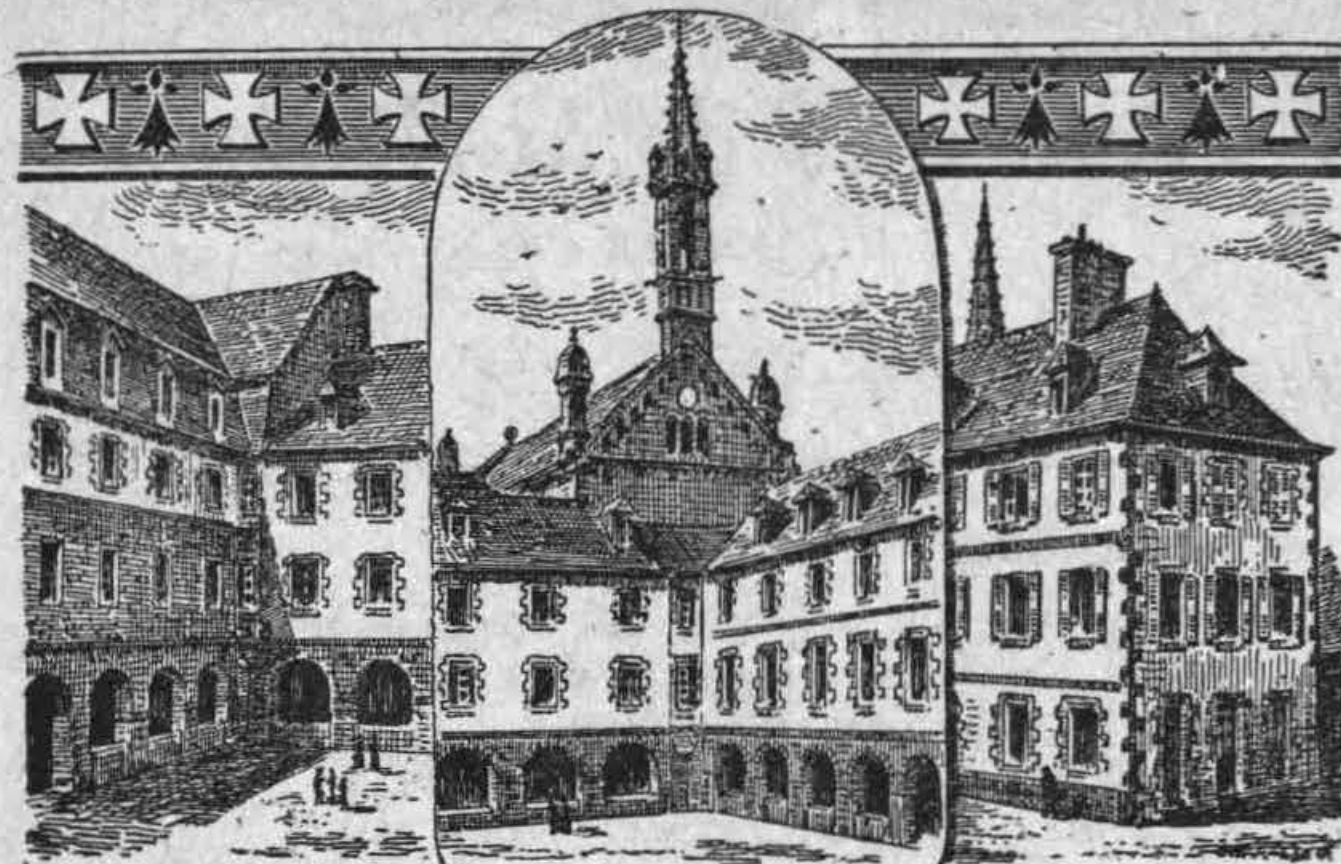
TROISIEME. — *Version latine:* 1. P.-J. Nédélec; 2. M. Bernard; 3. A. Joncour; 4. I. Le Garo; 5. J. Moré. *Version grecque:* 1. P. Bonthonneau; 2. M. Bernard; 3. P.-J. Nédélec; 4. L. Thierry; 5. A. Joncour. *Narration:* 1. M. Bernard; 2. J. Madic; 3. P. Quiniou.

QUATRIEME. — *Français:* 1. J. Halléguen; 2. F. Quillien; 3. R. Viol; 4. M. Pichon; 5. C. Le Pensec; 6. Y. Crenn. *Version latine:* 1. J. Halléguen; 2. C. Le Pensec; 3. P. Férec; 4. Y. Crenn; 5. F. Lesquivit; 6. M. Pichon. *Thème latin:* 1. M. Pichon, C. Le Pensec; 3. Y. Crenn; 4. F. Lesquivit; 5. N. Gentric; 6. J. Le Bars.

CINQUIEME BLANCHE. — *Orthographe:* 1. E. Bousard; 2. J. Bosser; 3. M. Guyomard; 4. H. Gougay. *Version latine:* 1. M. Guyomard; 2. E. Cogan, J. Mévellec; 4. V. Le Nouy. *Analyse:* 1. H. Gougay, P. Urcun; 3. J. Bosser; 4. J. Plouzennec.

CINQUIEME ROUGE. — *Orthographe:* 1. J. Péron; 2. J. Vénec; 3. P. Ollivier; 4. J. Kernaléguen. *Version latine:* 1. J. Péron; 2. R. Fitamant; 3. F. Hénaff; 4. F. Grunhec. *Thème latin:* 1. F. Corolleur; 2. J. Corre; 3. R. Fitamant; 4. P. Le Gall.

SIXIEME BLANCHE. — *Orthographe:* 1. Y. Nicolas; 2. P. Kérisit; 3. J. Dérédec; 4. P. Lozac'hmeur. *Analyse:* 1. Y. Nicolas; 2. P. Kérisit; 3. O. Le Treut, P. Le Grand. *Orthographe:* 1. Y. Boucher; 2. Y. Nicolas; 3. P. Kérisit, M. Kermanac'h.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 3)

Janvier-Février 1926

JOURNEES DU SOUVENIR

Février : Lundi 15. — Mars : Lundi 15

Conformément à l'ordonnance de Monseigneur l'Evêque instituant l'œuvre des vocations sacerdotales dans le diocèse, une messe est dite le premier jour de chaque mois aux intentions des associés et bienfaiteurs de cette œuvre, vivants ou défunts. — De plus les petits Séminaristes sont instamment invités à prier chaque jour aux mêmes intentions.

Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

15 NOVEMBRE.

*Le jardin n'a plus que des chrysanthèmes!
Mais l'année a mis ses grâces suprêmes
Dans ces pâles fleurs;
Leur seule rosée est la fine pluie;
Parfois un rayon presque froid essuie
Leur visage en pleurs...
Le jardin n'a plus que des chrysanthèmes;
Et nos cœurs aussi!*

A. ANGELLIER.

Ce n'est pas vrai de nos cœurs à nous. Cela ne nous empêche pas d'être émus par des vers si délicatement mélodieux.

17 NOVEMBRE. — N'attendez pas que je vous résume la soirée agréable que nous avons passée en face de l'écran de M. Jouanne. Comme toutes les séances précédentes, celle-ci fut charmante et bien goûtée. Pour preuve je vous dirai simplement, sans mentir, que petits et grands ont quitté la salle « sous une bonne et excellente impression ».

Je voudrais vous parler aujourd'hui des vues dites documentaires dans le langage du film.

J'ai toujours été sceptique sur le rôle « hautement instructif » du cinéma. Vous ne partagez peut-être pas mon avis. C'est possible: car il y a des partisans convaincus du rôle important que peut jouer dans l'éducation la science de l'écran.

Mais la présentation supra-rapide des films documentaires, le choix plutôt douteux des sujets qu'ils traitent, le manque d'explications des vues projetées, le truquage exaspérant qu'on y découvre, me donnent à penser que, si en principe les partisans du cinéma n'ont pas tort, en fait ils n'ont pas complètement raison.

Si l'on nous fait admirer les effets de lumière d'un pays d'Orient, ou la végétation luxuriante des pays tropicaux, on oublie souvent de situer le paysage, on omet l'explication de tout ce qui passe rapidement sous nos yeux éblouis. Ces vues ne seraient vraiment documentaires que si elles étaient moins rapides, ou appuyées par les explications d'un conférencier.

Que dire des films truqués comme la chasse à l'ours au jardin d'acclimatation ou la chasse à la baleine dans la baie de Douarnenez?

Dans la visite d'une usine, ne trouvez-vous pas énerstants ces ouvriers, à l'air d'automates, mus à l'électricité. Ils ne marchent pas, ils courent; ils n'agissent pas, ils gesticulent tant qu'ils sentent l'objectif braqué sur eux.

Bref, si rien n'est moins naturel que la vue de toutes ces allures précipitées, on se sent pris de fatigue, tant est grand le pouvoir moteur de l'image, diraient les philosophes.

Pour atténuer le discrédit général de ces films documentaires, on a soin de les placer en tête de tous les programmes pour en être plus vite débarrassés. Si l'on ne peut dire qu'ils manquent totalement d'intérêt, tout au moins m'accordera-t-on que trop peu de spectateurs savent s'y intéresser.

En général ces films ont le grave tort d'être trop rapides, ou de manquer d'explications suffisantes. A défaut d'un conférencier qui ne saurait s'improviser, il reste un palliatif aux mouvements désordonnés de l'écran: c'est le « ralenti », qui sait allier la fixité de l'ancienne projection et le mouvement du moderne cinéma.

C'est ainsi, par exemple, que nous avons pu suivre hier soir, sur l'écran, l'entraînement des athlètes à l'école de Joinville et le dressage de chevaux à l'école de Saumur.

Au premier acte voici le coureur exécutant normalement un saut à la perche. La scène est rapide. En un instant l'athlète prend son élan, saute et passe la corde sous les yeux admiratifs d'une salle qui applaudit sans comprendre.

Au second acte l'athlète répète le mouvement. Mais cette fois, grâce à un appareil photographique perfectionné qui en une seconde prend jusqu'à 240 images, le mouvement représenté sur l'écran, à la vitesse moyenne de 16 images à la seconde, se déroule lentement, 15 fois plus lentement qu'en réalité. Les spectateurs peuvent à loisir mieux comprendre le but à réaliser, mieux saisir les moyens employés, les efforts exécutés, l'adresse et la souplesse exigées pour aboutir au résultat cherché. Le ralenti supplée au conférencier.

Une troisième fois l'athlète repasse sur l'écran à l'allure normale, et les applaudissements qu'il recueille au passage disent assez que la salle tout entière a compris la portée de son geste.

Rien n'est gracieux comme le saut des chevaux qui franchissent les haies, lorsqu'on peut suivre au ralenti, sur l'écran, toutes leurs évolutions.

Il y a dans cette nouvelle façon de comprendre le cinéma une riche mine à exploiter pour rendre intéressants tous les films documentaires. Moins de supercherie à craindre du reste, car à cette allure les truquages seraient bien vite repérés.

Bravo, M. Jouanne. Vous nous avez fort intéressés. Vous nous avez convaincus cette fois que si le cinéma reste pour nous l'occasion d'une détente et d'une bonne partie de plaisir, il peut cependant, ainsi entendu, être en même temps vraiment et hautement instructif.

18 NOVEMBRE. Conférence du P. Bernard, capucin. —

Nous venons de faire un voyage dans l'Inde. L'Inde est, pour nos imaginations, le pays par excellence du mystérieux, avec les richesses fabuleuses de ses rajahs, l'art étrange de ses fakirs, et sa jungle où le tigre est roi. Mais ce n'est point de cela qu'il fut question dans la conférence que nous avons entendue. Le P. Bernard, capucin, nous a simplement fait faire connaissance avec une peuplade dont nos géographies ne mentionnent même pas le nom: celle des sauvages Bhils. Il les évangélise depuis plusieurs années, et s'apprête à reprendre bientôt parmi eux son œuvre d'apostolat: rien d'étonnant, par suite, qu'il ait su nous émouvoir et nous charmer en nous décrivant, avec un rare talent de narrateur, les Bhils, les efforts des missionnaires, et les résultats obtenus.

La race Bhil serait, au dire des savants, celle des premiers habitants de l'Inde. Les Bhils, eux, racontent humblement en leurs légendes, qu'ils ne sont que les parents pauvres des autres Hindous, et ne dédaignent pas de se dire frères des singes. Paresseux et insoucians, ils vivent de brigandage ou de chasse. Mais ils sont sincères et droits, jamais bassement flatteurs, très doux de caractères, hospitaliers, obéissants et d'âme joyeuse.

Ils croient en un Dieu très bon, si bon qu'il est inutile de le prier. Ils ne sacrifient qu'aux démons, qu'ils détestent mais dont ils ont peur, parce que d'eux vient tout mal. Et cela fait la vogue des sorciers qui seuls peuvent apaiser le diable irrité. Le sorcier sera donc, comme dans la plupart des pays païens, le grand ennemi des missionnaires.

Ces derniers, pour amener les Bhils au vrai Dieu, ont fondé des écoles, établi des internats. Ils donnent de l'éclat à la célébration des fêtes chrétiennes. Puis, de temps à autre, ils quittent leur résidence pour les courses d'évangélisation, au cours desquelles ils se servent des moyens d'apostolat les plus modernes: le phonographe, les projections, voire le cinéma. Des religieuses, en partie recrutées dans l'Inde même, et des catéchistes, leur fournissent une aide précieuse.

Ces efforts ont abouti à la conversion de quelque six cents païens. C'est peu, sans doute, sur un peuple de treize millions d'hommes. Du moins ces convertis pratiquent-ils sérieusement leur catholicisme. Ils avaient gardé la notion du sacrifice avec participation des assistants, et il a été facile de les ramener à la communion fréquente.

Et le Père nous dit, en finissant, son espoir de voir s'accélérer le mouvement de conversion commencé: dans certaines régions de l'Est et du Nord de l'Inde, c'est par districts entiers, qu'après de longues résistances, les païens se font baptiser.

Il peut être assuré que nous prierons Notre-Seigneur de lui donner le bonheur de voir le même miracle s'opérer bientôt parmi ses sauvages Bhils.

22 NOVEMBRE. — Le sourire est le signe le plus délicat et le plus sensible de la distinction et de la qualité de l'esprit. — La grâce est quelque chose de tout distinct de la délicatesse; celle-ci est plus rare, se rapproche plus étroitement du moral et peut manquer là où l'autre existe dans tout son brillant. Hugo, George Sand, ont par endroits une grâce infinie, mais ils manquent souvent tout à fait de délicatesse. (Ste Beuve).

25 NOVEMBRE. — La nouvelle se répand chez les grands que la Sœur a organisé une loterie comme au mardi-gras. Concurrence peut-être? Installée sans réclame, elle obtient cependant un énorme succès. On se presse tout autour; agrippé aux barreaux de sa fenêtre, on peut voir une boîte pleine de numéros et plus loin les lots, groupés en séries. Tout le monde veut avoir son bonhomme en sucre, son enfant Jésus, sa babouche. « A tous les coups l'on gagne » clame un farceur. Le n° 3? C'est un Juif moustachu et refusant de caramel: il est baptisé Mathusalem. N° 1? C'est le gros lot: un rhétoricien l'enlève: c'est un grand évêque en sucre, haut de 20 centimètres.

Et ceci survenait le jour où nous lisions l'article de Vincentius sur la loterie. Serait-ce concurrence? ou bien les Sœurs ont-elles voulu imiter les nombreux donateurs qui ont répondu à l'appel du bulletin, et verseront-elles leurs profits à la caisse de la Sainte-Enfance?

1^{er} DECEMBRE. — Conférence de M. Le Pemp aux grands.

C'est un endroit béni que le Mont Saint-Michel, « l'un des sites les plus ravissants en même temps que l'une des œuvres les plus grandioses et les plus captivantes. » M. Le Pemp nous a fait voir ce site et admirer cette œuvre. Rien de plus simple que sa conférence ou plutôt sa causerie; rien de plus nourri cependant et de plus instructif. Il nous a dit ce que fut le Mont Tombe depuis le mo-

ment où l'ilôt est entré dans l'histoire, comment S^t Aubert y a construit la première chapelle, comment, aux XI^e-XIII^e siècles, les bénédictins y ont élevé l'abbaye merveilleuse qu'on ne se lasse pas de contempler, comment, au XVI^e siècle, les religieux de Saint-Maur les ont remplacés et quelle est la situation actuelle du mont et du monastère. Avec M. Le Pemp nous avons fait le tour des remparts bâtis au XIV^e siècle, à l'époque de la guerre de cent ans, et nous avons pénétré dans la forteresse du Chatelet, que les canons d'aujourd'hui démoliraient en un instant, mais contre laquelle les « artilleurs » de jadis ne pouvaient rien. Nous avons suivi le conférencier au-dedans du monastère, dans la salle dite des Chevaliers, dans la salle des Hôtes, dans le magnifique cloître du XIII^e siècle, la merveille parmi les merveilles, dans la basilique, dont l'abside est comparable à celles de nos grandes cathédrales. A mesure que les vues passaient devant nos yeux, M. Le Pemp nous exposait brièvement et nettement ce qui distingue l'art roman et ce qui caractérise le gothique; il insista particulièrement sur les beautés du cloître, dont les détails de frise et d'écoinçon sont aussi étonnants que l'ensemble est svelte et élégant.

M. Le Pemp nous a parlé de la vie que menaient les religieux dans leur monastère, et nous a entretenus de quelques-uns de leurs travaux ou historiques ou théologiques, voire même littéraires. Il est regrettable que la révolution ait détruit la plupart de leurs manuscrits; quelques-uns, assez rares, ont survécu au vandalisme de 92 et sont conservés à Avranches. Néanmoins, grâce aux documents que nous ont laissés les moines, et grâce à ceux que nous avons d'ailleurs, il est possible — M. Le Pemp en a fourni la preuve — de reconstituer d'une manière assez complète l'histoire du Mont Saint-Michel. Il est à souhaiter qu'il retrouve son aspect de jadis et que le pèlerinage aussi reprenne son éclat et son importance d'autrefois. « *A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris* ».

8 DECEMBRE. — 17 nouveaux ont été admis aujourd'hui dans la Congrégation de la Sainte Vierge. Nous sommes nombreux désormais: raison de plus pour que la division des grands soit exemplaire, puisque nous en sommes les deux tiers et que l'honneur exige que nous soyons des modèles.

M. Coadou, à la cérémonie de l'admission, a commenté l'acte de consécration et nous a dit à quoi nous nous engageons en entrant dans la congrégation, que ce n'est pas de notre part un simple geste, mais un acte de piété dans lequel nous mettons tout notre cœur et toute notre bonne volonté. M. Drogou, recteur de Lanriec, a chanté la

grand'messe. Le soir, M. le chanoine Cornou a dit la beauté de l'Immaculée-Conception. Quelle langue châtiée, élégante, poétique, que la sienne! C'est un régal de l'écouter. En même temps cela fait du bien d'entendre chanter ainsi le privilège incomparable de la Vierge sans tâche. Rien ne se peut concevoir de plus élevé que la conception immaculée; Dieu la devait à la Sainte Vierge; mais ce don la mettait dans un rang à part parmi les créatures et la plaçait bien au-dessus de tous les Saints, bien au-dessus des anges, tout à côté de son Fils. Nous la prions avec une confiance illimitée et lui demanderons de nous communiquer un peu de ses perfections et de ses vertus.

10 DECEMBRE. — Depuis un certain temps le coiffeur n'est pas venu exécuter le décret impitoyable de M. le Supérieur qui exige, du moins pour les petits, les cheveux coupés ras, à fleur de crâne, à la Titus, dit-on encore, lorsqu'on se pique d'avoir quelque vernis de connaissances antiques. L'esthétique n'y gagne pas, mais l'hygiène est satisfaite: ce qui vaut mieux.

Quelques élèves profitent donc de leur chevelure plus longue pour y mettre un peu d'ordre, — et ceci n'est pas un reproche. Il y a les coiffures « à l'embusqué » rejetées en arrière loin du front, qui ne donnent que des têtes odieusement ébouriffées. Il y a les raies sur le côté, et les raies au milieu, mais le plus souvent incertaines, obliques ou tortueuses. Coups de peigne, coups d'essai qui ne sont pas des coups de maître.

Un bambin cependant, un sixième, se fait remarquer par le sillon magistralement tracé comme au cordeau, qui sépare sa chevelure en parties rigoureusement égales. Et il vous a un petit air de satisfaction qui fait sourire... Ses camarades l'entouraient ce matin au sortir du déjeuner et le contemplaient avec des sentiments mêlés de vénération et d'admiration. L'arbitre des élégances!

Hélas! vanité des vanités... L'artisan de mort est attendu et nous verrons cheveux d'or et d'ébène,

Blonds ou noirs, tous aimés, tous beaux

tomber sous la cruelle tondeuse... comme les blés aux jours de la moisson.

15 DECEMBRE. — Les amateurs de films émotifs sont aujourd'hui satisfaits à la représentation des aventures de Titus et de Masciste. Masciste est un hercule sympathique plein d'entrain et de générosité; Titus, son frère de lait, lui ressemble, sinon par la taille, du moins par la bonne humeur et l'élévation des sentiments.

Après ce beau film, nous admirons les paysages ensoleillés d'Orient où au milieu des palmiers et des maisons blanches se passent des scènes pittoresques et curieuses...

Nous remercions vivement M. Jouanne de la superbe séance qu'il nous a donnée. Ce n'est pas là d'ailleurs la seule chose très appréciée que nous avons reçue de lui aujourd'hui... je me tais.

17 DECEMBRE. — On parlait tout-à-l'heure dans la maison du *suicide d'un professeur*. Vous comprenez l'émoi soulevé. Ma qualité de chroniqueur me faisait un devoir d'aller aux renseignements.

Ce matin, la venue de onze petits cochons mettait tout le personnel de la ferme en liesse. Comme je sortais de la classe, tonton Jose m'annonça triomphalement la nouvelle, et quoique peu intéressé aux questions d'élevage, particulièrement de la race porcine, je m'en fus voir les nouveaux-nés pour leur porter mes souhaits de prospérité et de longue vie. Quel délicieux tableau ils présentaient, serrés les uns contre les autres près de leur douce maman, puisant avec délices aux sources généreuses de la Nature! Les petits cochons, comme tous les petits animaux, sont empreints de la grâce la plus pure et la plus charmante. Dans leur seule couleur, — le rose tendre, — n'y a-t-il pas déjà une poésie toute de candeur et de lumière? Et que dire de ces croupes frissonnantes, de ces nez mutins, de ces yeux vifs, de ces queues tirebouchonnantes?... Je les quittais, ravi, et je fis part de mon ravissement à quelques collègues.

L'un d'eux — âme d'artiste toujours en quête d'émotions nobles et belles — s'est donc dirigé vers la porcherie. Il a ouvert délicatement la porte du nid. La mère, — la figure du nouveau visiteur lui a sans doute déplu — s'est levée, furieuse et grognante, pour défendre sa progéniture. Dans un faux mouvement elle a écrasé sous ses lourdes pattes un de ses petits. Et celui-ci aussitôt, dans un léger soupir, s'est endormi du sommeil de la mort.

*Et rose, il a vécu ce qui vivent les roses,
L'espace d'un matin.*

...Le suicide d'un professeur, me demandez-vous? — Mais oui, un professeur n'a-t-il pas été cause du meurtre d'un animal que les Latins appelaient *sus, suis*?

24 DECEMBRE. — Monseigneur est arrivé à 10 heures, accompagné de M. le chanoine Perrot. Naturellement c'est la musique instrumentale qui accueille Sa Grandeur; nous écoutons la schola, si finement exercée, et entendons M. le Supérieur publier les places et les notes d'examen; les lauréats montent sur la scène et reçoivent de Sa Grandeur les

récompenses qu'ils ont méritées par leur travail: c'est la répétition de la distribution des prix. Ensuite J.-L. Heydon, élève de philosophie, lit le compliment traditionnel et offre à Monseigneur, au nom de tous, ses vœux de bonne année.

MONSEIGNEUR,

Il est utile que nous ayons les yeux fixés sur les saints qui nous ont précédés, dont la parole et l'exemple nous invitent à l'idéal et à la perfection, et dont l'assistance puissante fortifie notre faiblesse et soutient notre élan. Nous avons jusqu'ici pour modèles et pour protecteurs saint Vincent de Paul et saint Louis de Gonzague; nous en avons désormais deux autres dans le saint curé d'Ars et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Le curé d'Ars fut le prêtre idéal qui se dévoua sans réserve au service de Notre-Seigneur. « Que le prêtre est grand! disait-il; si on avait la foi, on verrait Dieu en lui comme la lumière derrière un verre ». Dans le curé d'Ars Dieu était visiblement présent, non seulement par les pouvoirs qu'il exerçait, mais par la vie surnaturelle si intense en lui qu'elle resplendissait au dehors. Notre vocation est celle du curé d'Ars: notre vie reproduira la sienne. Aujourd'hui, du haut du ciel, il nous exhorte à le suivre et nous soutient dans notre ascension.

« Je suis venue au Carmel, déclarait sainte Thérèse, afin de sauver les âmes et de prier pour les prêtres. » Voilà sa mission:

*C'est, ô mon divin maître,
Te supplier de répandre tes feux
En l'âme élue et sainte de ton prêtre,*

afin que l'âme du prêtre, comme la sienne, connaisse et pratique la délicatesse, soit généreuse et désintéressée à l'égard de Dieu. Etre un saint prêtre

*c'est donner sans mesure,
Sans réclamer de salaire ici-bas;
Car, lorsqu'on aime, on ne calcule pas.*

Sainte Thérèse, aujourd'hui dans le ciel, continue sa mission. Avec le curé d'Ars, elle nous donnera de comprendre la grandeur et de sentir la beauté de notre vocation; elle nous aidera à réaliser l'idéal qu'elle exige, et, dès maintenant, à l'ébaucher en nous. Ainsi nous répondrons à vos désirs, Monseigneur, et serons vraiment des hommes en qui l'on voit Dieu comme une lumière derrière un verre.

En travaillant à notre sainteté, négligerons-nous de développer notre intelligence et notre esprit? Personne n'a

prétendu que sainte Thérèse ait manqué d'esprit; ses poésies sont charmantes et sa conversation était pleine d'humour. On l'a dit du curé d'Ars, mais à tort: sans esprit, eût-il inventé tant de comparaisons originales et d'images expressives? D'où jailliraient tant de reparties fines et piquantes, qui parfois firent perdre contenance à ses interlocuteurs?

Comme les saints, nous ne méprisons pas l'intelligence. La sainteté et la science sont deux sœurs que je crois intimement liées et que je contemple volontiers dans les bras l'une de l'autre: sanctitas et scientia osculatæ sunt. La culture scientifique, littéraire, historique, même un tantinet philosophique, est en honneur au petit Séminaire de Pont-Croix; nos aînés, dans les concours, n'ont pas été des vaincus: nous ne le serons pas davantage. Aux connaissances nous joindrons un peu d'esprit, ce qui ne nuit pas dans un saint. Je voudrais en avoir davantage, Monseigneur, afin d'en vanter les services: ad omnia enim utilis est;

Ce sont des jeux pour « d'autres » et non point pour ma Elle et ses sœurs n'ont pas l'esprit... [muse;

Je renonce à terminer le vers de La Fontaine, ne croyant pas avoir le droit d'en citer la finale.

D'ailleurs, si j'ai composé ce discours, ce n'est pas pour louer qui que ce soit, encore moins pour montrer un esprit que je n'ai pas, mais uniquement, Monseigneur, pour vous offrir nos vœux de bonne année, pour vous dire simplement combien nous sommes heureux de votre arrivée, que nous souhaitons que vous veniez fréquemment dans votre Séminaire de Pont-Croix, que nous vous remercions de votre attachement et de votre affection, et qu'en retour nous prions l'Enfant Jésus, avec sainte Thérèse et le curé d'Ars, qu'il vous accorde de longues années à la suite de celle qui vient. Ce que vous verrez, Monseigneur, pas du ciel, mais de la terre, réjouira votre cœur: des curés d'Ars, qui du moins rappelleront un peu l'ancien et qui uniront à sa force la simplicité de sainte Thérèse, travaillant et se dévouant ça et là, et entraînant au paradis les milliers de vos diocésains.

« Vous ne pouvez, a répondu Monseigneur à l'auteur du compliment, choisir de meilleurs modèles que le Curé d'Ars et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Vous aurez besoin d'énergie plus tard, vous en avez besoin dès aujourd'hui: le curé d'Ars sera votre idéal dans votre sacerdoce et dans vos études. Sainte Thérèse vous offre l'exemple d'un désintéressement et d'un détachement que, aujourd'hui plus que jamais, nous attendons de nos prêtres. »

Dans le cours de sa causerie, Monseigneur aura un mot aimable à l'adresse des excellentes Sœurs si bien nommées Sœurs du Saint-Esprit, des professeurs et du Supérieur et du souriant chanoine qui l'accompagne; il dira à ses enfants de Pont-Croix quels espoirs il fonde sur eux, qu'il lui faut des prêtres dévoués et saints, le plus de curés d'Ars qu'il se pourra, qu'il sait d'ailleurs qu'il peut compter sur eux et qu'il est sans inquiétude sur l'avenir. Monseigneur termine son charmant entretien en nous bénissant et en souhaitant que les vacances relativement longues qu'il nous accorde soient excellentes pour la santé de l'âme et du corps.



25 DECEMBRE.
— Noël, cette année, n'a pas eu pour nous le charme des Noëls de légende. Pas de nuit claire où brillent les tremblantes étoiles et où la froide lune verse sa lumière pâle sur les champs couverts de neige

et les bois frissonnants de givre. Avant l'office, près de ma bûche flamboyante, j'ai entendu une pluie incessante battre les vitres.

Dans la douce intimité de notre chapelle, les cérémonies se sont cependant déroulées avec la même perfection, et des « chœurs angéliques » ont retenti encore une fois pour célébrer la naissance du Dieu Sauveur. Ce fut un vrai régal pour les yeux, pour les oreilles et pour les cœurs. Nos invités furent encore très nombreux, et vinrent quelques-uns de bien loin. Cinq grands camions, sans compter plusieurs autres autos, amenèrent le contingent de Douarnenez.

M. Galès, professeur à Saint-Pol, donna le Noël d'Adam avec la vigueur expressive habituelle, et M. Paul Corre, surveillant à Saint-Pol, nous fit goûter sa voix de velours dans le chant de la grand-messe du jour sur le ton monastique.

26 DECEMBRE. — Départ en vacances.



8 JANVIER. — On vient de me remettre la liste des personnes qui, répondant à mon appel du dernier Bulletin, ont bien voulu s'intéresser à notre Loterie de la Sainte-Enfance, et nous ont fait parvenir leur généreux cadeau. Cette liste n'est pas encore longue, parce que pas encore complète. La sympathie qui entoure Saint-Vincent est assez grande pour qu'il lui soit permis d'espérer davantage. Il y a sans doute des oublis, aisément réparables d'ailleurs. Notre loterie n'a lieu que le 16 février.

Je continue donc à attendre, et j'ai confiance.

Dès aujourd'hui je veux adresser mes plus sincères remerciements à :

M. l'abbé Failler, Beuzec-Cap-Sizun; — M. Dibit, Pleyben; — M. et Mme Boucher, Mme Méingant, Mme Le Paul, Mme Allain, Mlle Nédélec, Mme Chabay, Mme Cariou, Quimper; — M. et Mme Mével, St-Pierre-Quilbignon; — Lieutenant Plassard, Maroc; — Jean Bétégou, Egypte; — Mme et Mlle M. Bosson, Mlle M.-A. Bosson, Mme Pannérec, Mme Le Gac, Carhaix; — Mme et Mlle A. Bozec, Mlle

M.-J. Bozec, Mme Gourvest, Gouézec; — Mme Mathurin, Pleyben; — M. et Mme Le Marrec, Morlaix; — M. et Mme A. Prigent, Douarnenez; — M. et Mme F. Quillivic, Audierne; — M. Godec, Pont-Croix; — M. Y. Le Séac'h, Alfort.

VINCENTIUS.



10 NOVEMBRE 1925. — J.-L. Heydon, élève de Philosophie, ouvre en qualité de président du Cercle d'Etudes, la série des conférences. Il nous promet de faire son possible pour rendre les séances intéressantes et instructives. Il nous parle du *but que l'on se propose d'atteindre au Cercle*: c'est de nous instruire de certaines questions sociales et de nous apprendre à nous exprimer clairement en public. Ces conférences nous préparent à l'apostolat, auquel nous sommes tous destinés. Nous devons enseigner la religion chrétienne; ce sera une preuve de notre reconnaissance envers Dieu et de notre amour pour les hommes. Nous devons être apôtres par nos prières, nos aumônes, le bon exemple donné au collège et en vacances et plus tard par la parole, ce à quoi nous prépare le Cercle d'Etudes.

Un tel sujet, traité aussi clairement et aussi simplement qu'il le fut par J.-L. Heydon, ne pouvait donner matière à discussion. M. Le Pemp nous indique les moyens de défendre notre religion; nous devons nous en instruire, la posséder à fond, pour pouvoir l'exposer devant les incrédules et la défendre contre ceux qui l'attaquent.

24 NOVEMBRE. — Pierre Cabon, élève de philosophie et notre vice-président, nous expose dans une conférence fortement documentée, l'origine, la compétence et le fonctionnement de la *Société des Nations*. Etablie par le traité de Versailles, la S. D. N. poursuit le but, excellent en soi, d'empêcher de nouvelles guerres et de substituer dans des conflits entre Etats la solution du droit à celle de la force. Que pratiquement elle se heurte à de grosses difficultés, le conférencier ne songe pas à le contester.

Il estime cependant que la nouvelle institution, que les papes Benoit XV et Pie XI ont favorablement accueillie et encouragée, a été trop sévèrement jugée dans les milieux nationalistes. Nous devons nous réjouir des services qu'elle a déjà rendus, en intervenant dans le partage de la Haute-Silésie, dans le conflit gréco-bulgare, etc... et souhaiter que prochainement elle soit assez forte pour faire triompher le droit dans les rapports entre Nations.

Diquélou demande au conférencier de quels moyens dispose la S. D. N. pour faire prévaloir ses décisions. La question est longuement traitée par P. Cabon et par M. Le Pemp, qui nous entretiennent du protocole de Genève et des traités de Locarno.

7 DECEMBRE 1925. — Joseph Marrec, élève de philosophie, nous parle ce soir du *communisme*. Le communisme veut établir l'égalité entre les hommes par la suppression de la propriété individuelle et la nationalisation de tous les biens: but chimérique, car les aptitudes physiques et intellectuelles ne cesseront pas d'être différentes suivant les individus; but mauvais et injuste, parce qu'il favorise la paresse et toutes ses conséquences, entre autres la famine, la dégénérescence de la race, la fin du progrès.

Comme personne ne présente d'objection, M. Le Pemp nous montre les résultats malheureux de l'expérience bolchevique. Les Russes n'ont pu nationaliser les terres; les paysans travaillent, mais ils sont accablés d'impôts. Les industries nationalisées sont toutes déficitaires. Peu à peu d'ailleurs les Russes renoncent à l'organisation marxiste pour rétablir les anciennes conditions du travail. De tout ceci nous concluons que le communisme est mauvais dans ses principes et dans ses effets; à nous donc de le combattre suivant nos moyens.

Les Secrétaires: J. MARREC, M. QUÉGUINER.



Le dernier numéro du « Bulletin » n'avait pas de chronique sportive: l'on avait insinué au chroniqueur que, sans doute, en début de saison, il n'avait rien à dire; et tout heureux, il a répondu: « Rien à signaler! » Mais les « jeunes anciens » ont demandé: « Et l'Etoile? » — L'« Etoile » va très bien. Elle a commencé l'entraînement de ses 12 équipes dès le début du mois d'octobre; et à la fin du mois les commissions de sélection ont été en mesure d'afficher la formation... provisoire des équipes. Dès lors, chacun s'est appliqué, à la place qui lui avait été assignée, à perfectionner son jeu, rêvant à une promotion rapide jusqu'aux toutes premières équipes.

**

Le première rencontre sensationnelle a été celle de notre première équipe avec la « Jeanne d'Arc » de Quimper. Voici quelle fut, en la circonstance, l'équipe des grenats: garde-but: *Piriou*; arrières: *Quinquis et Cosquer*; demis: *Heydon, Siquin (cap.), Bourdon*; avants: *Cabon, Cogan, Bonis, Merceur, Querneau*. — Telle quelle l'équipe devait avoir, assurait-on, de l'entrain, de la cohésion, sinon de l'efficacité devant les buts. Et ceci à l'inverse des Quimpérois qui s'étaient montrés, dès le début de la saison, terribles réalisateurs, battant la Phalange d'Arvor par 5 buts à 4, la Jeanne d'Arc de Pont-l'Abbé par 7 buts à 0, les Chevaliers de Pont-Croix par 8 buts à 3.

Voici, en quelques mots, comment j'ai vu la partie: le coup d'envoi amène tout de suite les grenats devant les buts des Quimpérois, et l'« Etoile » bénéficie d'un coup de coin donné sans résultat; et c'est autour de la J. A. d'obtenir la même faveur pour arriver au même résultat négatif. Peu après, une ouverture de Siquin à Cabon amorce une jolie combinaison Cabon-Cogan. — Cabon trouve le chemin libre, se rabat, et place un beau ras de terre dans le coin du filet. 1 but pour St-Vincent! Les grenats vont-ils, par hasard, se montrer efficaces? Attendons! Pour le moment, il s'agit pour eux d'endiguer la vague d'assaut des Quimpérois qui, par saccades, à grands

coups de bottes, par longues balles à suivre, cherchent le chemin des filets où le grand Piriou veille. Mais les balles à suivre sont suivies le plus souvent par les adversaires rapides et décidés; aussi les nôtres rispostent par passes précises de ligne à ligne, avec une élégante variété qui leur assure le contrôle de la balle. Par leur jeu d'interception, par leur service aux avants, nos demis sont incontestablement les maîtres du terrain. Durant toute la partie, ils furent rarement dépassés, tandis que, sans cesse, ils lancent leur ligne d'attaque. Les avants, ainsi secondés, s'élancent; ils conduisent la balle irréprochablement, mais au lieu de finir l'attaque, ils combinent et combinent encore: on dirait qu'ils veulent se laisser les uns aux autres l'honneur de marquer, ou... la confusion de manquer des buts tout faits. — Sur quoi, les arrières de la J. A. trouvent le moyen de reprendre, avec leurs camarades, cet échange de balles hautes, longues, qui aurait pu être, sans l'activité inlassable de nos demis, un danger sérieux pour Piriou, d'autant plus que nos arrières se montrent moins sûrs que d'habitude. — Sinquin fait deux essais au but à distance: il ne réussit pas; et au repos, on en est toujours au résultat de 1 à 0.

Le jeu reprend, et cette deuxième phase de la partie offre un intérêt plus vif. La J. A. prend, pour un moment, la direction des opérations; ses attaques sont multipliées et pressantes. C'est le résultat d'un jeu plus lié, plus cohérent, qui répond mieux au jeu de l'« Etoile ». L'on cafouille devant le but de Piriou; mais Sinquin sauve la situation, devenue critique, par un de ces coups d'audace que lui permettent son adresse et sa force. Puis, la balle revient, bottée très sec, et va pénétrer en force juste sous la barre, lorsque Piriou bondit, ferme l'entrée à ce malencontreux bolide, et lui permet seulement de se précipiter, par dessus le filet, dans le champ voisin. C'est égal, on a eu chaud sur la touche! — Et de nouveau les Quimpérois sont réduits à se défendre; de nouveau aussi, nos avants manquent de belles occasions. Cabon, gêné par le terrain trop bosselé, ne peut terminer correctement ses déboulés. Cependant, devant les buts de la J. A. les coups de pied de coin se suivent, et sont fort bien servis par Querneau et Cabon. Sur l'un de ces coups, l'Etoile marque le deuxième but. Puis une jolie descente des avants grenats se termine par un beau coup au but de Cabon; mais il y a hors jeu, et le but n'est pas accordé. — La victoire reste aux grenats par 2 buts à 0: ils l'ont bien méritée.

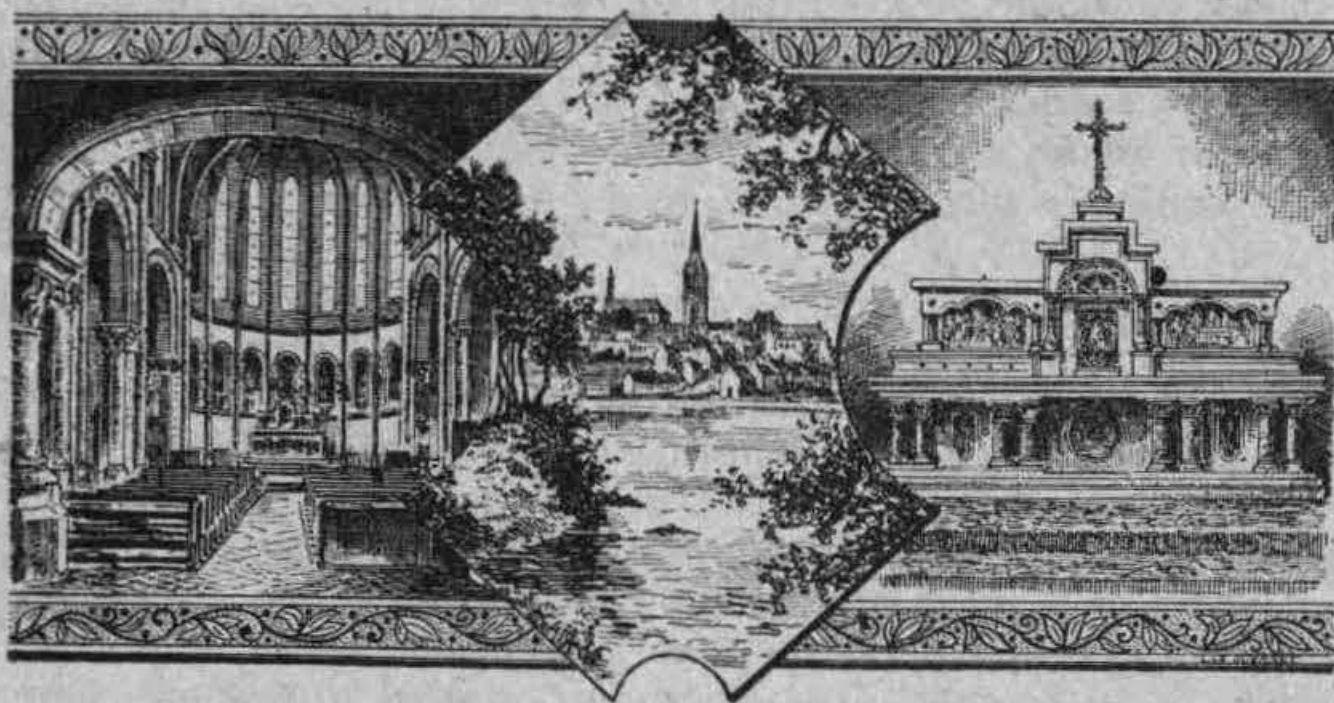
**

Dois-je faire mention des rencontres traditionnelles (terminées par des victoires qui deviennent traditionnelles

les aussi) entre les équipes de nos petits et les équipes du patronage et de l'école libre de Pont-Croix? Je me contenterai de signaler l'exploit sans précédent d'un de nos tout petits (le plus petit des petits) qui, à la distance de 15 mètres au moins, réussit un superbe but. Bravo Julot! Et quelle leçon pour les « chameaux »!

L'« Idéale » des petits a remporté de justesse une pénible victoire sur la 4^e des grands, par 4 buts à 3. Les petits ont longtemps dominé, et ont marqué leurs quatre buts avant même que les grands aient pu réagir. Mais vers la fin ils baissent de pied, et finissent par s'effondrer; et les grands marquent, coup sur coup, leurs trois buts. Si la partie avait duré quelques minutes de plus, les grands eussent certainement triomphé. — L'Idéale est, certes, une bonne équipe: mieux soudée, plus homogène que celle des grands, elle a mérité la victoire; elle a d'excellents joueurs, et plus tard, l'on verra sans doute briller parmi les meilleurs de l'Etoile, Lescop, Mévellec, et Biger. Chez les grands, il y eut des trous; mais certains joueurs comme Halléguen, Plougastel, Kervarec, Quéméré, réussirent par leurs brillantes qualités, à redresser une situation compromise. La rencontre revanche sera bien disputée.





Nouvelles des Anciens

NOMINATIONS.

A l'occasion du nouvel an, Monseigneur l'Evêque a créé de nouveaux chanoines, parmi lesquels nous sommes heureux de citer et de féliciter :

- M. *Cariou*, curé d'Elliant.
- M. *Le Jollec*, recteur de Saint-Mathieu de Quimper.
- M. *Le Goasguen*, directeur des Œuvres de Jeunesse.
- M. *Grill*, inspecteur diocésain.

— M. *Le Pape*, recteur de N.-D. du Folgoët a été nommé curé de N.-D. du Mont-Carmel, Brest.

M. *Guéguen*, recteur de Lanneufret le remplace à N.-D. du Folgoët.

M. *Le Corre*, vicaire à Roscoff, a été nommé recteur de N.-D. de Rumengol.

M. *Quélennec*, vicaire à Scaër, a été nommé recteur de Motreff.

MM. *Séité*, vicaire à Brasparts et *Olier*, vicaire au Pont-de-Buis, ont été nommés vicaires à Bannalec.

M. *Guéguen*, vicaire à Bannalec, a été nommé vicaire à Poullaouen.

M. *Gonidec*, vicaire à Bannalec, a été nommé à Spézet.

M. *Péron*, vicaire à Daoulas, remplace M. Quélennec à Scaër.

M. *Laot*, vicaire à Saint-Evarzec, est nommé vicaire à Lanhouarneau.

M. *Bernard*, ancien maître d'études, que son état de santé avait contraint à prendre quelque repos, a été nommé vicaire au Pont-de-Buis.

ORDINATIONS.

Parmi les nouveaux diacres promus à l'ordination du 19 décembre, à Quimper, nous relevons les noms de :

- M. *Jean-François Uguen*, de Kerlouan.
- M. *Mathieu Hervé*, du Cloître-Pleyben.
- M. *Yves Pérennès*, de Goulien.
- M. *Amédée Le Brazidec*, des Carmes.
- M. *Jean-Pierre Le Gall*, de l'Hôpital-Camfrout.
- M. *Corentin Parcheminou*, de Saint-Nic.
- M. *François Philippe*, du Juch.
- M. *Mathurin Thomas*, de Plougastel-Daoulas.
- M. *Yves Le Scao*, de Briec.
- M. *Corentin Pelliet*, de Dinéault.
- M. *Ambroise Salou*, de Guissény.

Ces trois derniers sont maîtres d'études au Petit Séminaire.

NOUVELLES DIVERSES.

M. *François Donnart* (c. 1885), ancien notaire à Pont-Croix, en résidence actuellement à Nantes, 22, rue Marceau, a été promu notaire honoraire par décret ministériel.

M. *Paul Manière* (cours 1881), ancien notaire, maire de Pluguffan, nous écrit :

« J'ai été désolé de ne pouvoir assister à notre réunion de 1924; j'espère ne pas manquer celle de 1926. Mais, Dieu, que c'est long deux ans! Les jeunes et les demi-jeunes ne s'en aperçoivent pas. Passée la soixantaine l'horizon se rapproche, le but de la course apparaît de plus en plus près. J'avais l'intention, si j'avais pu aller à la dernière réunion de proposer de la renouveler tous les ans... Le premier but de notre Association est de « créer entre les membres un centre commun de relations amicales ». Des amis qui ne se voient que tous les deux ans, et, si l'on manque une réunion, tous les quatre ans, ont le temps de s'oublier. Beaucoup d'entre nous, ballotés par le remous de la vie, se sont perdus de vue. Il faut reprendre contact, rappeler les vieux souvenirs qui rapprochent.

De plus, on a souvent besoin dans l'existence de demander un conseil, un service et on ne sait à qui recourir. N'est-il pas naturel de s'adresser avec confiance à un ami ou à un camarade de l'Association?... »

Nous reconnaissons certes les avantages que peut présenter une réunion annuelle, mais des inconvénients plus nombreux existent, que nous soumettrons en septembre prochain à la réflexion de nos Anciens. Tous, — et M.

Manière, le premier, — se rendront facilement aux raisons que nous avons de ne demander aucun changement sur ce point dans les statuts de l'Association.

Henry Plassard (1910-1914), de Châteauneuf-du-Faou, lieutenant au 64^e R. T. M., C^{ie} de dépôt, Taourirt (Maroc Oriental), nous écrit:

« Ayant quitté précipitamment le Rhin avec la Division Marocaine, en juillet dernier, je n'avais pu vous donner à temps mon changement d'adresse. Je suis dans le secteur Nord depuis mon arrivée au Maroc. Nous avons pris part à toutes les offensives livrées, en qualité de division volante. Je n'ai pas trouvé les combats plus durs qu'en 20-21, mais cependant les « Chleus » paraissent avoir une source de munitions intarissable.

Depuis le 6 novembre, je suis au dépôt du régiment, où j'ai été détaché par mon colonel pour faire l'instruction des recrues marocaines. Y resterai-je longtemps? Je l'ignore. J'ai demandé mon rapatriement, et il ne saurait tarder. J'espère obtenir comme garnison Quimper ou Lorient; de cette façon je me rapprocherai du pays et n'omettrai pas de répondre « présent » à l'appel des Anciens pour la prochaine réunion.

Le dernier Bulletin m'est parvenu après avoir passé par l'armée du Rhin. Malgré ce retard il a été le bienvenu et c'est toujours avec le même plaisir que je l'ai lu ».

Marcel Jan (cours 1922), de Quimper, est au régiment depuis le mois de mai. Il a passé le concours pour être élève officier de réserve et se trouve actuellement: 7^e Compagnie, Ecole Spéciale Militaire, Saint-Cyr-l'Ecole (S.-et-O.).

Jean Messager (cours 1923), de Commana, 5^e R. I., 7^e C^{ie}, Courbevoie (Seine), a pour compagnon de caserne J.-M. Kerdoncuff. Au Séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac, il rencontre chaque dimanche le caporal Yves Paul.

Le R. P. *Le Grannec* (cours 1907), de Pleyben, servite, curé de Montlhéry (S.-et-O.), remercie le Bulletin de Saint-Vincent, des éloges « si fleuris », adressés à son bulletin paroissial « La Vieille Tour ». « J'y ai reconnu, dit-il, cette affection très généreuse que la vieille maison de Pont-Croix continue à porter à ses anciens élèves. Le trésor de choses nouvelles et anciennes que vous étalez pour nous, tous les deux mois, nous procure un réel plaisir. Il y aura bientôt vingt ans que j'ai quitté Saint-Vincent et à la lecture de vos pages, je crois goûter le bonheur de m'y trouver encore ».

François Quinquis, de Saint-Renan (cours 1915) (Fr. Appollinaire, Capucin), 159, via Sicilia, Rome, 25, a été

ordonné prêtre, le 10 décembre. « Au cours d'Exégèse, à l'Université Grégorienne, j'ai pour voisin, mon vieux camarade de Saint-Vincent: Jean Le Moal. Ce voisinage me fournit l'occasion fréquente de parler du bon temps et de la chère Maison à laquelle nous restons tous deux fort attachés. »

Le P. *Savina* (cours 1893), des Missions étrangères (Ting An, par Hoihow, Hainan-Kuangtung, Chine), continue ses beaux travaux d'érudit, sous les auspices du gouvernement français. « J'ai passé l'année dernière en Chine, dans les Cent-Mille-Monts où j'ai composé un dictionnaire alàn-chinois, qui est actuellement sous presse. Je suis arrivé à l'île de Hainan depuis août dernier avec mission de dresser les cartes géographiques, géologiques, ethnographiques et philologiques de l'île. Cela me demandera six ou sept ans. Et va sans dire qu'en dehors de ces travaux scientifiques, je m'occupe des chrétiens dispersés dans le centre de l'île et dont plusieurs n'ont pas vu de prêtres depuis plus de 30 ans. En attendant de parler leur idiome particulier, je fais du ministère en chinois et en miao ».

Ambroise Carn (cours 1924), de Douarnenez, scholasticat des O. M. I., 41, rue Soubre, Liège, nous dit les premières difficultés rencontrées dans les cours de philosophie que le professeur donne en latin. Il s'y est fait désormais. Près de lui, Jean-Louis Rannou (cours 1919), de Plonévez-Porzay, (même adresse) « travaille consciencieusement le traité des Sacrements ». L'un et l'autre prient de tout cœur « pour que l'Immaculée ouvre ses mains bénissantes sur notre cher Saint-Vincent ».

Alain Kermel (cours 1920), de Crozon; *Michel Canével* (cours 1925), de Quimper et *Henri Guyader* (cours 1924), de Ploaré, au château de Coigny (Manche), nous écrivent des lettres débordantes de reconnaissance pour leurs anciens maîtres. Qu'ils en soient remerciés! Celle d'Alain Kermel présente une note trop pittoresque pour que nous en privions totalement les lecteurs du Bulletin. « C'est toujours bien doux de penser aux lieux où l'on a goûté quelque bonheur et aux personnes qui vous ont fait quelque bien... Aussi lorsque mon imagination s'en va faire une randonnée dans le pays natal, ne manque-t-elle jamais, avant de « rentrer au logis » de pousser jusqu'à Pont-Croix et d'y faire une petite halte... Entre autres motifs de vous manifester ma reconnaissance, il en est un particulièrement qui me donne comme des scrupules de n'avoir pas écrit plus tôt et qui me somme de m'exécuter aujourd'hui à tout prix, dussé-je en perdre quelques cheveux. Je veux parler de la réception du Bulletin. Il épargne à l'imagination de faire le voyage de Pont-Croix et

m'apporte ces faits et nouvelles que l'intelligence ne peut que savourer et le cœur aimer. La collaboration des Anciens est instamment réclamée. Encore faut-il trouver matière à un article et posséder suffisamment la langue française pour faire quelque chose de présentable... De la Normandie d'ailleurs, avec ses marais interminables où les troupeaux de vaches broûtent du matin au soir et du soir au matin, mêlant leurs beuglements sourds aux braiements assourdissants des ânes solitaires, que peut-on dire qui ne soit banal?... » — Notre ami exagère. Si le pays qu'il habite paraît peu intéressant, nous croyons cependant que sous sa plume alerte une description de notre province voisine sera loin d'être sans charmes.

Adolphe Mazéas (cours 1925), de Quimper, au Grand Séminaire, 101, rue de la Madeleine, Beauvais, nous écrit : « Ici je me plais beaucoup. Plus j'irai, plus je me plairai. J'ai dit adieu à Messire Cafard et à double tour je l'ai enfermé dans son antre ténébreux. Je ne veux pas dire que je goûte le bonheur parfait; le paradis terrestre a été supprimé, il y a quelque temps; Dieu ne s'est pas contenté de lui changer de place en le transportant à Beauvais. Des difficultés, j'en ai trouvé, surtout au début du trimestre. Je travaille de mon mieux. J'ai comme devise celle de Corneille :

Faire son devoir et laisser faire à Dieu.

J'espère toujours. Je tâche de n'être plus comme la girouette du clocher de Roscudon, qui tourne à tous les vents, mais la boussole du navire qui, elle, se dirige toujours vers le Nord. Je me contente de mon sort, me rappelant Bossuet dans le sermon sur l'Ambition : *Contentez-vous de ce que vous êtes, que le désir de faire du bien ne vous fasse pas désirer une condition plus élevée.*

Le Beauvaisis a ses charmes et ses grâces. Nos promenades sont libres. Nous en profitons surtout pour visiter les églises des environs, bien gentilles, bien propres pas si pieuses peut-être que nos églises bretonnes. Il y a un mois, je fus à une paroisse à 9 kilomètres de la ville. Là, deux Messieurs nous prièrent de monter dans leur auto. « Montez, mes petits abbés, nous vous débarquerons à Beauvais ». L'offre était si tentante que nous avons accepté et bientôt à la stupéfaction des confrères, nous étions de retour à la maison. Mais pendant le trajet je ne me sentais guère fier, et me souvenais des *bandits en auto* qui sur la même route avaient « opéré » il y a quatre ans. Tout de même... heureux sont les séminaristes qui se promènent en auto...

Cependant la pensée de la Bretagne, de mon Quimper, de mon Saint-Mathieu surtout occupent bien souvent mon esprit et je me surprends à murmurer quelques vers :

*Cloches de Saint-Mathieu, aux voix belles et graves,
Qui bercèrent longtemps mes rêves d'avenir
En mon cœur vos accords parfois chantent, suaves,
Parfois pleurent aussi votre doux souvenir.*

Désiré Talec (cours 1919), de Plouguerneau, étudiant, Ecole de Santé Navale, Bordeaux, espère terminer cette année ses études médicales et avoir le plaisir d'assister, avant de partir pour de lointaines colonies, à la réunion des Anciens en septembre prochain.

Tous ces amis nous adressent leurs vœux de Nouvel An. Nous les en remercions. Plusieurs autres nous ont encore écrit. L'abondance des matières nous oblige à attendre le prochain Bulletin pour parler d'eux plus longuement :

Pierre Trelu (c. 1923), de Briec, 32^e R. A. D. 16^e B^e, Fort de Charenton. — *Jean Le Pape* (c. 1919), de Châteaulin, 128, rue du Bac, Paris. — *Lespagnol* (c. 1919), de Lanvéoc, agent des câbles sous-marins, Fort-de-France, Martinique. — *François Riou* (c. 1914), de Brest, 16, rue de Voé, Fontenay-sous-Bois, Seine. — *Jean Cochard* (c. 1916), de Guiclan, C^{ie} du Canal de Suez, Ismaïlia, Egypte. — *Hippolyte Fouquet*, Ile de Sein. — *Jean Louarn* (c. 1923), de Briec, E. O. R., Ecole Militaire, 8^e C^{ie}, Caserne Coiffé, Saint Maixent (Deux-Sèvres). — *Antoine Moullec* (c. 1922), de Plouhinec, Noviciat Sainte-Marie, Saint-Louis de Carthage, Tunisie. — *André Rozen* (c. 1922), de Plogoff, 2^e Régiment de Zouaves, détachement de la 8^e C^{ie}, Taforalt, par Berkane (Maroc). — *André Jézéquel* (c. 1923), de Lampaul-Plouarzel, 41^e Régiment de tirailleurs coloniaux, Rennes. — *C. Le Borgne*, O. M. I. (c. 1884), du Faou, 12, rue de l'Hospice, Bar-le-Duc (Meuse).



NOS MORTS

Nous recommandons à vos prières, MM. *Rouquet*, de Ploudalmézeau; *Guillaume L'Helgoualc'h*, de Plomodiern; *Jean Guennec*, recteur de Dinéault.

Une messe a été dite au Petit Séminaire pour le repos de l'âme de chacun de ces chers défunts.

**

M. *Alexandre Rouquet* a succombé le 30 octobre, à la suite d'une myocardite, après avoir gardé le lit pendant plus d'un mois. Se rendant compte de la gravité de son cas, il s'était préparé à la mort avec les sentiments les plus chrétiens, et avait reçu les derniers sacrements avec une grande ferveur, après avoir offert à Dieu ses souffrances et fait le sacrifice de sa vie, édifiant ainsi les siens à l'approche de sa mort, comme il les avait édifiés durant sa vie.

Il entra à Pont-Croix, en octobre 1871, dans la classe de huitième, qui était dirigée par M. Labasque et avait cette année-là, 38 élèves, dont M. Coïc, aujourd'hui directeur de la Caisse d'Épargne de Carhaix et M. Gadon, curé-archiprêtre de Quimperlé. Trois ans après, un condisciple de Ploudalmézeau le rejoignit au Petit Séminaire, Jean-Marie Raoul, aujourd'hui Mgr Raoul, curé-archiprêtre de Tunis. Lorsque, il y a quelques mois, Mgr Raoul vint au pays natal à l'occasion des magnifiques fêtes de la translation des reliques de Saint Vincent Ferrier, les deux condisciples passèrent de bons moments à parler du vieux Pont-Croix et à deviser des maîtres et des camarades qu'ils avaient connus.

Puisse le souvenir de la mort édifiante de M. Rouquet, aider sa femme et ses enfants à supporter la douleur de la séparation en leur donnant le ferme espoir de retrouver au ciel, celui qu'ils ont tendrement aimé sur la terre.

Que la famille compte aussi sur l'aide de nos prières et des prières de tous nos lecteurs.

M. *Guillaume L'Helgoualc'h*, de Plomodiern (c. 1890), a été brusquement ravi à l'affection de sa femme et de ses 6 enfants, le 5 décembre.

Un phlegmon s'étant déclaré sous le menton, il dut être opéré. Pendant l'opération son cœur cessa de battre et il rendit son âme à Dieu. — Une foule très nombreuse et beaucoup de prêtres assistèrent aux obsèques, voulant ainsi témoigner leur sympathie à la famille si cruellement éprouvée.

Le fils aîné de M. L'Helgoualc'h est élève de philosophie au Petit Séminaire; un autre de ses enfants est au Juvénat des Oblats de Marie à Jersey avec son oncle, le R. P. L'Helgoualc'h, O. M. I., professeur au même établissement. Ces deux derniers n'ont pu venir rendre leurs derniers devoirs à leur regretté défunt.

Nous prions toute la famille d'agréer nos respectueuses condoléances et l'assurance de nos prières.

M. *Jean Guennec* était né à Plogastel-Saint-Germain, en 1862. Il était élève de cinquième en 1879. Quoique tardives, ses études furent cependant bien conduites et nous lisons son nom au palmarès à plusieurs reprises. — Ses condisciples gardent de lui le souvenir d'un élève édifiant par son travail, sa régularité et sa piété. Plus tard, à Dinéault, il fera volontiers revivre ce lointain passé devant ses petits et grands séminaristes, heureux de leur donner dans son presbytère une cordiale hospitalité dont il lui gardent une vive reconnaissance.

Il quitta Pont-Croix en 1884 pour entrer au Grand Séminaire, et fut ordonné prêtre le 10 août 1888.

Successivement vicaire à Treffiagat et à Melgven, puis recteur à Ploéven, il fut, en 1916, appelé à diriger la bonne paroisse de Dinéault. — Le projet de l'école libre, auquel M. Le Sann n'eut pas le temps de donner un commencement d'exécution, allait enfin être mis sur le chantier et se trouver très heureusement réalisé en 1925, malgré toutes les difficultés de l'après-guerre.

Les maîtresses éplorées pourraient dire combien M. Guennec aimait son école, combien il l'avait faite « sienne », et Dieu, qui sait comment il se dévoua pour elle, l'en aura magnifiquement récompensé. Lui, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité.

R. I. P.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Depuis le début de novembre, nous avons reçu un très grand nombre de cotisations. Une dizaine d'associés se sont libérés pour toujours, en nous envoyant cent francs; nous donnons leurs noms dans la première liste. Les autres ont versé leur cotisation pour une ou plusieurs années et payé leur abonnement au bulletin. A tous, merci.

Ont versé cent francs:

MM.: Dantec, Saint-Derrien; — Failler, Beuzec-Cap-Sizun; — Guilly, Pleyben; — Hervé, Morlaix; — Lohéac,

Plouarzel; — L'Haridon, Tréhou; — Manière, Quimper; — Morvan, Morlaix; — Chanoine Pichon, Morlaix; — Chanoine Perrot, Quimper; — Tanneau, Pleyben.

Ont payé leur cotisation annuelle:

MM.: Abguillerm, Lesneven; — Abguillerm, Lanriec; — Abarnou, Séminaire; — André, Lorient; — Arhan, Lanildut; Arhan, Treffiagat.

MM. Bernard, Pont-de-Buis; — Bernard, Lesneven; — Bariou, Goulien; — Bellec, Trégunc; — Bénéat, Henri, Brest; — Bertholom, Landudal; — Blanchard, Pont-Croix; — Belbéoc'h, Vannes; — Bideau, Briec; — Bleuzen, Séminaire; — Bodénès, Morlaix; — Boléat, aumônier, Quimperlé; — Boléat, étudiant, Quimperlé; — Bossard, St-Pierre-Quilbignon; — Bonis, Goulien; — Bossus, La Forêt; — Boulic, Arzano; — Boulic, Séminaire; — Bossennec, St-Servais; — Bolzer, Audierne; — Bozec, Goulien; — Boucher, Elliant; — Blouet, Melgven; — Docteur Brenniel, Châteauneuf-du-Faou; — Breton, Bourg-Blanc; — Briand, Séminaire; — Brunou, Elliant; — Burel, Landudec; — Buret, Camaret; — Branquet, Le Relecq.

MM. Calvarin, Tréglonou; — Caéric, Cléden-Cap-Sizun; — Calvez, Pont-l'Abbé; — Capitaine, Séminaire; — Cabioc'h, St-Goazec; — Cariou, Pont-l'Abbé; — Cavellat, Gouesnac'h; — Caugant, Le Nivot; — Caugant, Pierre, Paris; — Cann, Trémaouézan; — Celton, Douarnenez; — Celton, Séminaire; — Chapalain, Bodilis; — Chuto, Quimper; — Claquin, Primelin; — Cloarec, Séminaire; — Cloarec, Nantes; — Cloarec, Tréboul; — Coadou, Pont-Croix; — Colin, Pouldavid; — Colliot, Séminaire; — Coajou, Hanvec; — Coquet, Esquibien; — Coquet, Morlaix; — Corre, Francis, Paris; — Courtet, Bon-Secours; — Coïc, Carhaix; — Cozan, Lohuec; — Calvarin, Séminaire.

MM.: Daniel, Treffiagat; — Derrien, Clermont-Ferrand; — Derven, Bon-Secours; — Deschard, Guy, Quimper; — Dewing, Brest; — Dilasser, Keraudren; — Doaré, Plonévez-Porzay; — Donnart, Goulien; — Donnart, Ile de Sein; — Donnart, Nantes; — Drogou, Lanriec.

MM.: Esvan, Quimperlé; — Euzen, Plonévez-Porzay.

MM.: Féat, Pont-l'Abbé; — Fertil, Guipronvel; — Férec, Plabennec; — Fiacre, Douarnenez; — Fiche, Gourin; — Fily, Kernisy, Quimper — Floc'h, Quimper; — Capitaine Floc'h, Vannes; — Foll, Ploudalmézeau; — Foulet, Saint-Pol; — Fouquet, Ile de Sein; Furic, Pont-Aven.

MM.: Gargadennec, Rennes; — Gargadennec, Louis, Pont-Croix; — Gaonac'h, Pouldreuzic; — Godec, Pont-Croix; — Gogaïl, Logonna-Daoulas; — Chanoine Goulven, St-Pol-de-Léon; — Gourmelen, Lanildut; — Gourmelon, Morlaix; — Goarin, Quimper; — Gourcuff, Trévoux; —

Gourlaouen, Saint-Marc; — Gouriou, Carhaix; — Gora-guer, Pont-Croix; — Guéguen, Le Folgoat; — Guermeur, Kerbonne; — Chanoine Grill, Quimper; — Guével, Lambézellec; — Guichaoua, Plonéour-Lanvern; — Guïban, Séminaire; — Guillou, St-Pierre-Quilbignon; — Guilloux, Pont-Croix; — Guinvarc'h, Plabennec; — Guivarc'h, Quimper; — Guilcher, Ile de Sein; — Guiziou, Dinéault; — Guirriec, Bannalec; — Guyader, Séminaire.

MM.: Havas, St-Sauveur; — Hall, Quimper; — Héliou, Lannilis; — Herriou, Séminaire; — Herrou, Questembert; — Chanoine Henry, St-Martin, Brest; — Hervé, Séminaire; — Hilion, St-Yves, Quimper; — Hubert, Beuzec-Conq.

MM.: Jacq, Séminaire; — Jacolot, Séminaire; — Jaffrès, Plougouven; — Jacquin, Douarnenez; — Jadé, Séminaire; — Jan, Marcel, St-Cyr; — Jan, Robert, Quimper; — Jégou, Séminaire.

MM.: Keraudren, Plouescat; — Kérébel, Gouesnou; — Kéribin, Le Juch; — Kermorgant, Séminaire; — Kernion, père et fils, Goulien.

MM.: Labbé, Suisse; — Lapous, St-Thégonnec; — Lagathu, Plougastel-Daoulas; — Lardic, Landerneau; — Le Bras, Jean-Marie, Beuzec-Cap-Sizun; — Le Brusq, Pont-Croix; — Le Borgne, Pont-l'Abbé; — Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun; — Laot, Lanhouarneau; — Le Bars, Le Nivot; — Le Baccon, Séminaire; — Le Bourhis, Pont-Croix; — Le Bras, Goulien; — Le Dréau, Le Cloître-Pleyben; — Le Bot, Séminaire; — Le Bot, Guipavas; — Le Bars, Kerfeunteun; — Le Bot, Blida (Algérie); — Le Borgne, Bar-le-Duc; — Chanoine Le Coz, Quimper; — Dibit, Pleyben; — Le Fur, Gouesnou; — Le Gall, Gouesnou; — Le Gall, Pontivy; — Le Gonidec, Spézet; — Le Floc'h, Penhars; Le Guellec, Moëlan; — Le Gall, J.-P., Séminaire; Le Gac, Séminaire; — Chanoine Le Gall, Fouesnant; — Le Jollec, Lothery; — Le Moan, Kerfeunteun; — Commandant Le Moan, Plonévez-Porzay; — Le Mao, Douarnenez; — Le Quéau, Louis, Séminaire; — Le Quéau, Pierre, Séminaire; — Léon, St-Pol-de-Léon; — Le Mell, Lesconil; — Le Lec, Plouzévédé; — Le Meur, Loc-Eguiner; — Le Joncour, Tréboul; — Le Roy, Gouézec; Le Roux, René, Quimper; — Le Roux, St-Pol; — Le Roux, Plouzévédé; — Le Roux, Rédéné; — Lesvénan, Landudal; — Le Ster, Trégourez; — Le Thiec, Angers; — Le Stum, Plogonnec; — Lérans, Collorec; — Le Séac'h, Lambézellec; — L'Hénoret, Plonévez-du-Faou; — Lindivat, Lannilis; — Loaëc, Locmaria-Plouzané; — Lohéac, Pierre, Spézet; — Lohéac, Charles, Spézet; — Louarn, Plomelin; — Le Gall, Treffiagat; — Lozac'hmeur, Quimper; — Lozac'hmeur, Pont-Croix; — Le Chat, Landerneau; — Le Cœur, Emile, Kerfeunteun; — Le Cœur, Pierre, Kerfeunteun; — Le Gall, aumônier, Quimper; — Chanoine Le Goasguen, Quimper; — Cha-

noine Le Jollec, Quimper; — Le Menn, Lesneven; — Le Gall, Plogoff; — Le Quéau, Landerneau; — Le Roux, Crozon; — Le Séach, Riec-sur-Bélon.

MM.: Maguet, Plonéour-Lanvern; — Madec, Kerbonne; — Manuel, Yves, Séminaire; — Marzin, Séminaire; — Mazeau, Séminaire; — Marchand, Cléden-Cap-Sizun; — Marzin, St-Yves, Quimper; — Mével, Plonévez-Porzay; — Mingant, Fouesnant; — Moreau, Cléden-Poher; — Moal, Trébabu — Monfort, Pleyben; Milliner, Ile de Sein.

MM.: Néildé, Saint-Louis, Brest; — Nédélec, Le Guilvinec; — Nédélec, Kéraudren; — Normant, Plozévet.

MM.: Olier, Bannalec; — Chanoine Orven, Quimper.

MM.: Parcheminou, Séminaire; — Paugam, Brest; — Pennarun, Jean (père), Jean, Pierre et Michel (fils), Briec; — Pérès, Séminaire; — Pennec, Mahalon; — Pérennec, Coray; — Péron, Carmes, Brest; — Peléter, Tréboul; — Pennamen, Angers; — Perhirin, Guiligomarc'h; — Péron, Scaër; — Lieutenant Plassard, Maroc; — Porlodec, Cléden-Cap-Sizun; — Pichavant, Ploaré; — Philippe, Séminaire; — Pondaven, St-Yves, Quimper; — Prigent, Plougar; — Prigent, Douarnenez.

MM.: Chanoine Quéinnec, Quimper; — Quélenec, Motreff; — Quéffélec, Tréboul; — Quillivic, Poulgoazec; — Docteur Quintin, Plouescat; — Quéménéur, Le Juch.

MM.: Rannou, Quéménéven; Ruppe, Pont-l'Abbé; — Riou, maire, Beuzec-Cap-Sizun; — Mgr Raoul, Tunis; — Richard, Yves, Arzano; — Roudaut, St-Pol-de-Léon; — Rouquet, Ploudalmézeau; — Ruppe, Quimper; — Roué, Plourin-Ploudalmézeau.

MM.: Saccadas, St-Pol-de-Léon; — Salaün, Ile de Batz; — Salaün, Tancarville; — Scotet, Séminaire; — Séité, Bannalec; — Séité, Lanvollon; — Sergent, Pierre et Jean, Beuzec-Cap-Sizun; — Sévellec, Tréboul; — Seznec, Plonéour-Lanvern; — Seznec, Plouider; — Chanoine Soubigou, Briec; — Suignard, St-Corentin, Quimper; — Sichez, Brest.

MM.: Thalamot, Ergué-Armel; — Tanneau, Kerfeunteun; — Thalabard, Fontenay-sous-Bois (Seine); — Trelu, Xavier, Quimper; — Trégloze, Gorrion (Mayenne); — Thomas, Séminaire; — Toullec, St-Méen; — Thibeault, Lanvéoc; — Tirilly, St-Ségal; — Tirilly, Rosporden; — Toulemont, Angers; — Chanoine Treussier, Saint-Pol-de-Léon; Tromeur, Le Trévoux.

MM.: Uguen, Emmanuel, Kerlouan; — Uguen, Jean, Kerlouan; — Uguen, Joseph, Kerlouan; — Uguen, Séminaire.

M. Velly, Saint-Tugen.

Liste arrêtée le 13 janvier. Prière de signaler erreurs ou omissions.



L'Écusson de « Saint-Vincent »



L'Écusson de « Saint-Vincent » peut se lire en style héraldique: d'argent à la croix florencée au pied fiché, de gueules enlacée de deux rameaux de sinople passés en sautoir; au chef d'azur à trois étoiles d'or. Devise: *Vincenti dabo* (1). Ce qui veut dire en termes plus accessibles à tous: sur fond blanc une croix pourpre dont les trois extrémités supérieures se terminent en fleur de lys et la base en pointe d'épée; deux palmes vertes l'enlacent en se croisant l'une par en dessus, l'autre par en dessous; au haut, sur fond bleu trois étoiles d'or.

Il importait que ces détails fussent rappelés pour n'être plus laissés à la fantaisie du premier venu des brodeurs, peintres ou sculpteurs.

(1) D'après M. le Vicomte H. de la Messelière, qui a fait une étude spéciale des armoiries de Bretagne. Dans les collections de la bibliothèque de l'Evêché de Quimper, l'Écusson de « Saint-Vincent » figure avec un autre texte mais qui manque de précision.

*

**

Cet écusson ne date pas de loin, à peine d'une vingtaine d'années. L'idée première est due à M. Salaün, notre ancien économiste, qui voulut « ennoblir » cette famille de Saint-Vincent où il tenait lui-même une si grande place, laissée vide trop tôt, hélas! Il lui sembla qu'une famille qui avait derrière elle un passé si long et si fier pouvait prétendre à des titres et à un blason.

Pour les premières esquisses il se laissa, dit-on, inspirer par des sculptures découvertes à moitié ensevelies sous le lierre parmi les murs croulants d'une antique gentilhommière aux environs de Locronan. M. le chanoine Péron, archiviste diocésain, lui fournit la devise. M. l'abbé François Kervellec, alors professeur à l'Ecole Saint-Yves, mit ses talents de dessinateur à son service. Tous trois ensemble fixèrent le sujet, riche de signification et de symbolisme, que nous essaierons d'expliquer.

*

**

Comme cela se présente souvent, la devise contient une sorte de jeu de mots, un rapprochement de sons recherché intentionnellement (1). L'Institution Saint-Vincent a pour devise: *Vincenti dabo*. Il ne faut naturellement pas traduire comme le fit un jour un élève de 6^e: Je donnerai à Vincent.

Ces mots se retrouvent dans deux versets de l'Apocalypse: *Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei*. Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de mon Dieu (II. 7). *Vincenti dabo manna absconditum, et dabo illi calculum candidum*. Au vainqueur je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc (II. 17).

Seuls les mots: *Vincenti dabo*, sans tenir compte du contexte, sont à retenir et ils sont pris dans ce sens qu'on appelle accommodatice.

Si l'on veut traduire l'écusson de Saint-Vincent en une formule latine, elle pourrait être: *Vincenti dabo cælum et palmas per crucem*. Au vainqueur je donnerai le ciel et les palmes par la croix. Ce qu'un poète a exprimé en deux beaux vers:

*Ici-bas, lys et croix, innocence et labeur,
Et là-haut dans le ciel, la palme du vainqueur.*

(1) Rappelons ici la devise de la ville de Morlaix: *s'ils te mordent, mords-les*; — de la famille de la Ferronnays: *In hoc ferro vinces*; — de la famille Bossuet: *Bon bois bossu est*; — du cardinal Dubois: *Regnavit a ligno Deus*.

Le sens de l'écusson apparaît immédiatement dans toute son étendue et toute sa beauté. Il évoque merveilleusement les caractères inhérents à toute vie chrétienne: le travail de chaque jour pour les besoins de l'existence, les souffrances inévitables, physiques ou morales, la lutte contre les tendances mauvaises de la nature, mais aussi la consolation puisée dans cette invincible espérance que la récompense au delà du tombeau attend celui qui aura combattu le bon combat.

*

**

Une devise est comme un cri de guerre dans lequel l'âme peut se ressaisir à ces moments où l'instantanéité du péril moral ou la violence de la passion ne laisse pas de place à une longue réflexion (1). Celle qui est offerte à nos élèves compte certes parmi les plus belles. Elle n'est rien de plus qu'une formule de cette doctrine de l'énergie que le P. Vuillermet leur a magnifiquement prêchée dans la dernière retraite. Elle est un appel à la ténacité active, à la persévérance, à la générosité, à l'enthousiasme, à l'optimisme, toutes vertus de jeunesse, à l'espérance, cet élan de la foi, qui est le ressort le plus efficace de notre activité. Elle place nettement devant les yeux un but qu'il faut atteindre coûte que coûte, malgré les chaos et les ronces du chemin: la victoire, celle qui mène au bonheur éternel, le seul qui compte. *Et violenti rapiunt illud*. Il faut apprendre son métier de vainqueur, disait le maréchal Foch. Tel est aussi l'idéal que nos élèves doivent poursuivre sans défaillance:

Vaincre pour se rendre de moins en moins indignes de ce sacerdoce sublime qui est le rêve de leurs âmes; vaincre dans leur vie journalière d'écoliers les difficultés de la leçon à apprendre et du devoir à faire; vaincre surtout dans ce combat où le jeune homme est souvent engagé, le combat de la pureté; être les bons chevaliers du Christ, *milites Christi*, les champions inlassablement épris de ce qui est beau et de ce qui est grand.

L'arme qui leur est offerte est une croix-épée, — une épée dont la garde est fleurie de **trois lys**, *florete juvenes sicut liliun*; — une croix aussi, une **croix pourpre**, pour leur rappeler qu'il faut s'attendre à des heures pénibles comme en eut Jésus où le sang aura peut-être à couler, sang du corps, sang de l'âme. Faut-il renoncer? Non! comme Lui, porter la croix, comme Lui, se relever, si l'on tombe, comme Lui, persévérer jusqu'à la mort, jusqu'au jour glorieux où les **palmes vertes** de la victoire seront remises entre leurs mains dans le ciel, par delà la **voûte bleue** et les **étolles d'or**. *Vincenti dabo cælum et palmas per crucem*.

E. B.

(1) S. Verret. *Morale personnelle*.



Lettres du Tonkin

sur la formation du clergé indigène

II (1)

Le petit séminaire

J'ai laissé entendre que nos « enfants de la Maison de Dieu » très gentils, très pieux, n'en sont pas moins un peu gamins parfois, ..., heureusement!! Nous tenons à ce qu'ils soient dégourdis, qu'ils aient de la vie, et nous préférons de bons petits espiègles à des petits saints tristes ou endormis.

Nous les habituons aussi à avoir un peu de toupet. C'est ce qui manque aux Bretons, trop inconscients de la valeur de leur race. Nos petits enfants ne se troublent de rien. Ce sont eux, à tour de rôle, qui entonnent les prières à l'église, récitent les mystères du Rosaire, et, à défaut de catéchiste, font la lecture au milieu de la foule des fidèles, avec une assurance imperturbable. Aussi, une fois catéchistes ou prêtres et qu'il faut parler en public, ce n'est pas le « trac » qui les gêne, comme le pauvre jeune vicaire Breton. Il faut tuer ça dès son enfance, autrement ça vous tue.

Mais arrivons à la deuxième étape. Conditions d'admission, ou plutôt d'admissibilité au Petit-Séminaire: 1° Etre de la « Maison de Dieu » depuis 3 ans; 2° Avoir 16 ans (à cet âge l'Annamite est encore enfant); 3° Bien posséder le catéchisme; 4° Avoir étudié le latin jusqu'à la syntaxe; 5° Bien lire le latin; 6° Savoir lire et écrire les caractères latins adaptés à l'Annamite; 7° Avoir étudié les caractères chinois. L'admission se fait au concours.

Il y a chaque année de 70 à 80 enfants à se présenter et l'on n'en reçoit qu'une cinquantaine.

Notre Petit-Séminaire est une maison bretonne. Le supérieur, le P. Le Gourriec est un élève de Sainte-Anne d'Auray; le professeur de Rhétorique, le P. Velly, est un

(1) Voir Bulletin de Septembre-Octobre 1925.

élève de Pont-Croix. Les autres professeurs sont deux prêtres indigènes et quatre catéchistes. Aussi, tout s'y passe, je suppose, à peu près comme en Bretagne, et cela me dispense de m'égarer en pays inconnu, car je n'ai jamais tué père et mère pour être condamné à être Professeur! Six ans de Petit-Séminaire. Les études ne sont pas aussi fortes qu'en France. Le climat ne permet pas de bûcher autant. On pousse surtout sur le latin. Pas de Grec, mais en revanche du Chinois... et du Français, et c'est du Grec pour l'Annamite. La langue du pays, monosyllabique, est si différente des langues Européennes, vivantes ou mortes!

Tous ces enfants sont aux frais de la Mission, laquelle est à vos frais, chers donateurs de la Propagation de la Foi. Pendant les vacances, nos enfants nous reviennent mettre leur joie et leur rire dans nos maisons, et édifier nos Chrétiens, qui les voient tous les jours à la Messe et à la Communion.

III

Les Catéchistes

A la fin de leurs études au Petit-Séminaire, les élèves sont envoyés par Monseigneur servir un missionnaire ou un prêtre indigène. Ce sont comme des vicaires, sans les Ordres. Dans la maison, ils sont chargés du matériel, instruisent les petits enfants de la « Maison de Dieu » et tiennent l'école du village, là où il y en a. A l'église, ils sont sacristains, chantres, et... bonnes sœurs! c'est-à-dire, que ce que celles-ci font ordinairement en France: ornementation des autels, tenue des linges du culte, confection du pain d'autel, ce sont eux qui le font. Ils président les prières, font les lectures publiques... et la police quand c'est nécessaire. Ils font le catéchisme aux enfants, et l'expliquent aux grandes personnes. Dans la visite des chrétientés, — retraites bisannuelles — ils instruisent les enfants du matin au soir, puis s'occupent des grandes personnes, jusqu'à 9, 10 heures du soir, pendant que le prêtre confesse. Et tout cela, *gratis pro Deo*. Aussi, pour qu'ils persévèrent, il leur faut une piété solide. Ils communient généralement tous les jours. Tous les ans, ils ont une retraite en commun à la Résidence épiscopale, laquelle retraite est précédée d'un examen sur la doctrine et le latin.

La troisième année après leur sortie du Petit-Séminaire, ils passent un examen plus sévère et un diplôme de Catéchiste leur est remis de la main même de Monseigneur. Ils sont alors officiellement reconnus par le Saint-Siège,

comme remplissant dans l'église une fonction d'auxiliaire, et doivent faire la profession de foi, comme tout prêtre, avant d'entreprendre un ministère.

Je viens de regarder le Bulletin, et je remarque que la place n'y est pas grande pour les élucubrations des Anciens. Voilà pourquoi je ne vous parle pas des immenses services que les catéchistes ont rendus, surtout dans le premiers siècles de l'évangélisation de ce pays, alors que les missionnaires étaient si peu nombreux, et obligés de se cacher. Ils sont toujours des auxiliaires précieux, et ils sont surtout indispensables pour instruire et former les groupes de catéchumènes, près desquels ils se fixent et dont il sont les curés — *an dotrou Person* — sans la messe et les sacrements. Mais, en revanche, ce qu'ils dépensent de salive et de patience, pour apprendre à ces pauvres gens les prières et le catéchisme très tard dans la nuit, car, c'est le seul moment où on puisse les avoir.

(A suivre).

P. ABGRALL (cours 1874),
Pro-vicaire apostolique à Thuan-Nghia (Tonkin).



Le Cardinal Lavigerie

Je ne veux pas rester, sans vous envoyer, ne fût-ce qu'un faible écho des grandioses fêtes qui se sont déroulées en Algérie à l'occasion du centenaire du Cardinal Lavigerie. Ces fêtes dont l'éclat fut encore rehaussé par la présence d'un légat du Pape et de plusieurs autres notabilités ecclésiastiques, civiles et militaires ont été splendides, tant à Maison Carrée, qu'à Alger et à Notre-Dame d'Afrique. Une foule innombrable y assista. Les Arabes eux-mêmes accoururent en foule. Des voix éloquentes magnifièrent tour à tour les grandes vertus et les hautes qualités de ce génie, patriote ardent et homme d'Eglise au zèle inlassable.

Patriote ardent, il le fut en toutes circonstances. « Je porte, disait-il, trois amours dans le cœur: l'Eglise, la France et la terre africaine ». Il a mérité le titre de premier colon d'Algérie. C'est lui, qui, par sa diplomatie, a

acquis la Tunisie à la France, et a tourné nos regards du côté du Maroc. « Le Maroc, disait-il encore, est le pendant de la Tunisie, et la France doit être assez coquette pour ne pas s'en aller dans l'histoire, parée d'une seule boucle d'oreilles ».

Mais si grand qu'ait été l'homme politique en Lavigerie, il était dépassé, — et de quelle hauteur, — par l'homme d'Eglise. S'il désirait ces conquêtes pour la France, c'était surtout afin de préparer la voie à l'Evangile. Faire un jour briller, dans le monde, de son éclat d'autrefois, cette grande église d'Afrique, tel était son rêve. « Il fut saisi par le souvenir des gloires de jadis: de se sentir l'héritier de ces grands noms qui planent sur des ruines muettes, il tressaillit de fierté et il eut, dès le premier jour, l'ambition qu'il réaliserà, de relever les sièges fameux tombés dans l'oubli ».

Mais le Nord du continent noir ne suffisait pas à son zèle inlassable. Homme aux vastes conceptions, ce « Napoléon d'Afrique » vit, au delà des monts et des plateaux, un vaste empire à conquérir: « L'Algérie, disait-il, n'est qu'une porte ouverte par la Providence sur un continent barbare de deux cent millions d'âmes. C'est là qu'il faut porter l'œuvre de l'apostolat catholique; là, c'est le royaume encore inviolé de Satan; ce sont les fameux repaires des trafiquants de chair humaine ». « Dans sa solitude de Biskra, quand il prêtait l'oreille à la plainte du désert, il lui semblait percevoir dans le frémissement des palmes les soupirs lointains de ces quatre cent mille esclaves, hommes, femmes, enfants, arrachés annuellement à leurs humbles foyers et entraînés sur les marchés du Soudan et du Maroc... Il entendait les clameurs de la chasse à l'homme, le hallali de la poursuite, les sauvages cris de joie saluant la capture, les hurlements des captifs... Il distinguait le cri d'agonie des victimes... Il croyait entendre le murmure des infinies douleurs rassemblées sur les marchés du Maroc, des oasis du Sahara, de Tombouctou, du sud de l'Egypte... » Il s'érigea donc en Pierre L'Ermite de la croisade anti-esclavagiste.

Il fut toujours sur la brèche et toujours prêt quand il fallut défendre ou porter bien haut le drapeau de l'Eglise: « Je suis Basque, disait-il, et entêté quand il le faut..., je suis un enfant des Pyrénées, une montagne ne me fait pas peur; quand je ne peux pas la franchir, je la tourne; mais, de face ou de biais, je passe ».

Les orateurs exaltèrent parmi les nombreuses qualités de son âme sa simplicité, sa bonté, sa confiance dans la Providence.

Il faudrait ici citer des détails de sa vie privée si grande dans sa simplicité... Il ne dédaignait pas de met-

tre lui-même la main à la charrue, quand il le fallait, pour apprendre aux petits orphelins ou aux sœurs à défricher la terre... Il n'hésitait pas à aller se jeter à genoux, lui cardinal, aux pieds d'une religieuse ou d'un simple prêtre qu'il croyait avoir froissé par une parole un peu dure.

Il fut bon. Avec quelque paternelle bonté ne reprenait-il pas ses inférieurs! Avec quelle sollicitude ne s'occupait-il pas de la formation et de l'éducation de ses petits orphelins. Et quelle activité n'a-t-il pas déployée pour leur procurer toujours le pain quotidien! Avec quels soins ne s'est-il pas occupé de ses missionnaires, de leur départ pour les contrées lointaines, leur prodiguant les plus tendres et les plus sages conseils pour leur voyage, leurs relations avec les indigènes, leur santé, celle du corps aussi bien que celle de l'âme; leur donnant pour bouclier le saint Rosaire, pour appui et pour sauvegarde une règle prudente en même temps que sévère pour qu'ils conservent toujours intacte la beauté de leur robe blanche.

Il eut aussi la plus grande confiance en la divine Providence. Ne l'a-t-il pas montré quand, venant à peine de s'établir en Algérie, il demandait pour sa société naissante l'immense empire de l'Afrique? Ne l'a-t-il pas montré surtout quand il envoyait, là-bas au loin, des missionnaires jeunes et sans expérience, dans ces régions mystérieuses de l'Afrique Equatoriale « dont à peine un coin du voile venait d'être soulevé par les explorateurs ». Et, comme en tout, ne comptant que sur Dieu pour le succès de ces rudes missions, une de ses premières préoccupations fut d'appeler à son secours des Carmélites qui, holocaustes vivantes, « lèveraient des mains pures au ciel pendant que ses missionnaires, soldats du Christ, combattraient dans la plaine ».

Toujours pressé, comme le semeur qui voit tomber la nuit, il sema à pleines mains de tous côtés le bon grain de l'Evangile, ne négligeant rien pour hâter la réalisation de son grand rêve: voir l'Afrique entière convertie au vrai Dieu. « Ce jour, écrivait-il, mes yeux ne le verront pas dans ce monde, mais je l'attendrai au moins avec une ferme confiance qui me suivra jusque dans la mort. Là, si Dieu fait miséricorde à mon âme, prosterné devant le trône de l'Agneau, dont le sang a racheté tous les peuples de l'univers, j'unirai ma voix à celle des martyrs, des docteurs, des pontifes de l'ancienne Afrique, qui implorèrent, depuis tant de siècles, la résurrection de leur patrie; lorsqu'enfin ces vœux seront exaucés, ma cendre refroidie tressaillira au fond de sa tombe, et, déjà perdu dans les clartés éternelles, j'entendrai, avec des transports nouveaux, mêlés à l'hymne de l'action de grâces, les noms sacrés que je viens de vous redire et que je veux porter

sans fin, gravés dans mon cœur, l'Eglise dont je suis le ministre, la France dont je suis le fils, l'Afrique dont Dieu m'a fait le pasteur ».

Grâce au zèle du grand cardinal, de belles gerbes ont déjà été moissonnées. Je serai moi-même bientôt un ouvrier de la grande œuvre commencée.

Dieu m'en rende digne!

R. KERENAL (cours 1917), de Plonéis,
Noviciat Sainte-Marie, Maison Carrée, Algérie.



EXCELLENCE ET EXAMEN (1^{er} trimestre)

PHILOSOPHIE. — *Examen*: 1. J. L'Helgoualc'h, J. Marrec; 3. P. Cabon, J. Cosquer. — *Excellence*: 1. P. Cabon; 2. J.-L. Heydon; 3. J. L'Helgoualc'h.

RHETORIQUE. — *Examen*: 1. J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. M. Quéguiner; 4. C. Le Roux. — *Excellence*: 1. J. Ezel; 2. M. Quéguiner, S. Le Berre; 4. G. Sergent.

SECONDE. — *Examen*: 1. M. Le Déréat; 2. Y. Bellec; 3. G. Ezel; 4. J. Le Duigou. — *Excellence*: 1. G. Ezel; 2. Y. Bellec; 3. J. Le Duigou; 4. R. Kérisit; 5. M. Le Déréat.

TROISIEME. — *Examen*: 1. M. Bernard; 2. L. Baré, P.-J. Nédélec; 4. L. Le Loc'h; 5. A. Joncour, L. Thierry. — *Excellence*: 1. M. Bernard; 2. P.-J. Nédélec; 3. A. Joncour; 4. L. Baré; 5. L. Thierry; 6. J. Quiniou.

QUATRIEME. — *Examen*: 1. L. Grenn, C. Le Pensec; 3. F. Lesquivit; 4. R. Brenaut; 5. J. Le Bars; 6. E. Guéguen, F. Lescop. — *Excellence*: 1. L. Grenn, C. Le Pensec; 3. R. Brenaut, F. Lesquivit; 5. J. Le Bars; 6. M. Pichon; 7. R. Viol.

CINQUIEME BLANCHE. — *Examen*: 1. E. Boussard; 2. H. Gougay; 3. J. Bosser; 4. L. Mathurin; 5. P. Quilliec, L. Damoy. — *Excellence*: 1. E. Boussard; 2. J. Bosser; 3. H. Gougay; 4. P. Quilliec; 5. L. Mathurin.

CINQUIEME ROUGE. — *Examen*: 1. J. Guillou; 2. P. Ollivier; 3. J. Kernaléguen; 4. A. Le Corre; 5. N. Suignard; 6. I. Uguen. — *Excellence*: 1. J. Guillou; 2. P. Ollivier; 3. J. Kernaléguen; 4. N. Hénaff; 5. F. Corolleur; 6. I. Uguen.

SIXIEME BLANCHE. — *Examen*: 1. Y. Boucher; 2. M. Kermanac'h; 3. Y. Nicolas; 4. Y. Le Borgne; 5. G. Le Moal; 6. J. Balcon. — *Excellence*: 1. Y. Nicolas; 2. P. Kérisit, Y. Boucher; 4. M. Kermanac'h; 5. Y. Le Borgne; 6. P. Lozac'hmeur.

SIXIEME ROUGE. — *Examen*: 1. Y. Calvary; 2. J. Feunteun; 3. J. Le Guellec; 4. R. Toulemont; 5. R. Le Pape; 6. J. Kéribin. — *Excellence*: 1. J. Feunteun; 2. Y. Calvary; 3. J. Le Guellec; 4. J. Briand; 5. R. Toulemont; 6. Kéribin.

SEPTIEME. — *Examen*: 1. P. Ruppe; 2. J.-L. Guillerm; 3. J. Le Scao; 4. F. Le Roux; 5. G. Guiziou, P. Kerhervé. — *Excellence*: 1. P. Kerhervé; 2. F. Le Roux; 3. J. Le Scao; 4. J. Gouedranche; 5. J.-L. Guillerm; 6. A. Kérisit.

TABLEAU D'HONNEUR (Décembre).

RHETORIQUE. — 1. J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. G. Sergeant; 4. C. Le Roux; 5. Y. Monot; 6. J. Lusson

SECONDE. — 1. R. Kérisit; 2. M. Le Déréat; 3. Y. Bellec; 4. J.-M. Coathalem; 5. G. Ezel; 6. N. Mingant; 7. G. Moal; 8. J.-M. Pichon.

TROISIEME. — 1. R. Gougay, P.-J. Nédélec; 3. C. Le Pemp; 4. M. Bernard, I. Le Garo; 6. F. David, A. Joncour, M. Le Borgne; 9. J. Quiniou; 10. L. Le Loc'h; 11. J. Coadou.

QUATRIEME. — 1. F. Lesquivit; 2. J. Le Bars; 3. L. Crenn; 4. C. Le Pensec; 5. M. Pichon; 6. R. Brenaut; 7. Y. Plougastel; 8. G. Le Goff.

CINQUIEME BLANCHE. — 1. H. Gougay; 2. E. Bousard; 3. J. Bosser; 4. J. Plouzennec; 5. P. Quilliec.

CINQUIEME ROUGE. — 1. J. Guillou; 2. J.-M. Bosser; 3. P. Le Gall; 4. J. Péron; 5. N. Hénaff; 6. P. Ollivier; 7. H. Le Scao; 8. F. Moysan; 9. A. Le Corre, I. Uguen.

SIXIEME BLANCHE. — 1. Y. Nicolas; 2. Y. Boucher; 3. Y. Pennac'h; 4. Y. Le Borgne; 5. P. Lozac'hmeur; 6. L. Cloâtre; 7. O. Le Treut; 8. M. Kermanac'h; 9. J. Balcon; 10. R. Le Gac; 11. P. Kérisit; 12. G. Le Moal; 13. F. Chaussy.

SIXIEME ROUGE. — 1. Y. Calvary; 2. J. Feunteun; 3. R. Toulemont, Y. Cochou; 5. R. Le Pape; 6. J. Briand; 7. J. Suignard; 8. J. Kéribin; 9. H. Phélep; 10. J. Le Guellec; 11. V. Calvez.

SEPTIEME. — 1. J. Le Scao; 2. P. Kerhervé; 3. J.-L. Guillerm; 4. Y. Dagorn.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 4)

Mars-Avril 1926

JOURNEES DU SOUVENIR

Avril: Dimanche de Pâques, 4. — Mai: Lundi, 3

Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

21 JANVIER. — *Conférence d'un Père mariste, avec projections.*

Il arrive de l'Océanie, des îles Tonga. Il nous expose simplement ce qu'il a vu, ce qu'il a fait ou plutôt ce que les missionnaires ont fait dans ces régions lointaines, combien leur apostolat a été fructueux, combien plus encore il le serait, s'ils avaient de nombreux auxiliaires, car là, comme ailleurs, *messis multa, operarii autem pauci*. Rien d'étonnant du reste: il faut tant d'ab-

négarion pour dire adieu à son pays et à ce qu'on aime et s'en aller si loin évangéliser les infidèles ; on comprend que peu soient capables de cette abnégation.

Avec le Père nous passons dans la Nouvelle-Calédonie, où habite le Canaque, plutôt laid ; nous montons aux Nouvelles-Hébrides, où l'apostolat jusqu'ici a été si difficile, où 2.000 seulement sont chrétiens ; plus haut nous allons jusqu'aux îles Salomon, où les conversions en ce moment se multiplient ; nous redescendons aux îles Fidji, passons plus à l'est dans les îles Samoa, que la guerre a arrachées à l'Allemagne, et nous arrêtons plus longtemps dans le vicariat de l'Océanie centrale, qui comprend les îles Tonga, anglaises, et les 2 îles Wallis et Foutouna, françaises. Dans la première de ces deux îles débarqua en 1836 Mgr Bataillon : il convertit l'île toute entière. Dans la deuxième le bienheureux Chanel arriva en 1837 : il y passa plus de trois ans sans succès ; en 1841, il y fut martyrisé ; deux ans plus tard, l'île entière était chrétienne.

Dans les îles Tonga il ne reste plus aucun païen. Malheureusement, avec les Anglais, les protestants sont venus, précédant nos missionnaires, et sur 23.000 habitants, nous n'avons guère que 3.000 catholiques. Cependant quelle vie active que celle des quelques missionnaires qui évangélisent ces îles ! Tout y était à faire. Ils ont construit eux-mêmes leurs églises, en bois d'abord, désormais en pierre de corail, leurs écoles, leurs habitations. Ils vont d'île en île, confessant, communiant leurs chrétiens, instruisant et formant leurs catéchistes, toujours en route, jamais en repos. Ils sont aidés par des frères dans les travaux matériels, et par des sœurs qui, dans les dispensaires, veillent sur les malades, et dans les léproseries soignent les lépreux encore nombreux, sinon aux îles Tonga même, du moins dans les îles voisines. Les victimes, hélas ! parmi ces sœurs, et même parmi les Pères, se sont multipliées. Des sœurs indigènes facilitent désormais la tâche des sœurs européennes ; des prêtres indigènes aussi viendront au secours des Pères maristes : huit indigènes ont été ordonnés dernièrement ; d'autres, dans les séminaires, se préparent au sacerdoce.

Le Père nous a montré aussi les beautés de ces régions tropicales où la végétation est luxuriante, où les orangers et les cocotiers poussent vigoureusement ; il nous a décrit en même temps les mœurs et les usages des populations simples, intelligentes, sympathiques, qu'il évangélise depuis 17 ans. « Demandez, dit-il en terminant, que Dieu bénisse les missions et suscite des apôtres.

22 JANVIER. — Plusieurs chênes de la grande allée du jardin sont tombés ; d'autres tomberont sous la hache de quelques professeurs, transformés en bûcherons. Les poë-

tes ont entendu les pleurs des sylvains et des nymphes
qui vivaient dessous la dure écorce.

Nos bûcherons n'ont rien entendu. Nous avons beau leur rappeler les vers d'un poète :

*Combien de feux, de fers, de morts et de détresses
Mérites-tu, méchant, pour tuer des déesses ?*

Ils font la sourde oreille et continuent leur massacre.

*Que l'homme est malheureux qui au monde se fie !
O dieux, que véritable est la philosophie,
Qui dit que toute chose à la fin périra
Et qu'en changeant de forme une autre vêtira !.....
La matière demeure et la forme se perd.*

Un philosophe trouve en tout matière à réflexions sérieuses.

23 JANVIER. — La quête pour la propagation de la Foi a rapporté cette année 2.015 francs. Il est inutile après cela que je fasse l'éloge de la générosité des élèves, des maîtres, des bonnes sœurs et des domestiques de la maison.

Une quête en faveur des missions affamées de Chine, après la lecture de la lettre navrante de Mgr Séguin, vicaire apostolique de Kweiliang, a produit 160 francs.

26 JANVIER. — Toujours à mieux, a dit M. Jouanne. — Oui, oui, lui ont répondu les 400 assistants, en applaudissant à tour de bras. — N'est-ce point votre avis ? — Si, si, à l'unanimité. C'est donc le mien aussi. De fait, dans les soirées précédentes, rien n'avait valu *le Chemin de Roselande*. Je regrette que le cinéma ait omis la scène du Calvaire, l'une des plus émouvantes et des plus poignantes de la nouvelle de Henri Bordeaux. Cependant, tels qu'ils furent, les films ont fortement impressionné les spectateurs. Depuis le début jusqu'à la fin du drame, le silence se prolongea, total, comme lorsqu'on prie : c'est un signe que l'on est touché et ému. D'ailleurs pas d'attitudes théâtrales, pas de contorsions de figures ; mais des physionomies et des poses relativement simples et passablement naturelles :

Jamais de la nature, il ne faut s'écarter.

Est-on plus ému par les films que par la lecture du roman ? Si Horace dit vrai, le cinéma doit nous impressionner davantage.

*Segnius arritant animos demissa per aurem
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus.*

Je crois cependant que dans le cas le bon Horace a tort. J'invite les spectateurs à lire ou à relire la nouvelle

de Bordeaux: je suis persuadé que l'avantage, et de beaucoup, reste à la littérature. Toutefois, je ne dis que du bien du roman filmé.

En dirai-je autant des films complémentaires? Oui, des illusions d'optique, belles et instructives. Oui encore, des vues sur la Hollande et la vie néerlandaise. J'admire moins, si même je les admire, les films par lesquels se termina la séance: montre de biceps, prouesses en gymnastique, courses effrénées où les gens roulent les uns sur les autres, pirouettes et plongeurs fantastiques; cela fait rire, il est vrai, mais peu philosophiquement; toutefois dans une séance il en faut pour tous les goûts.

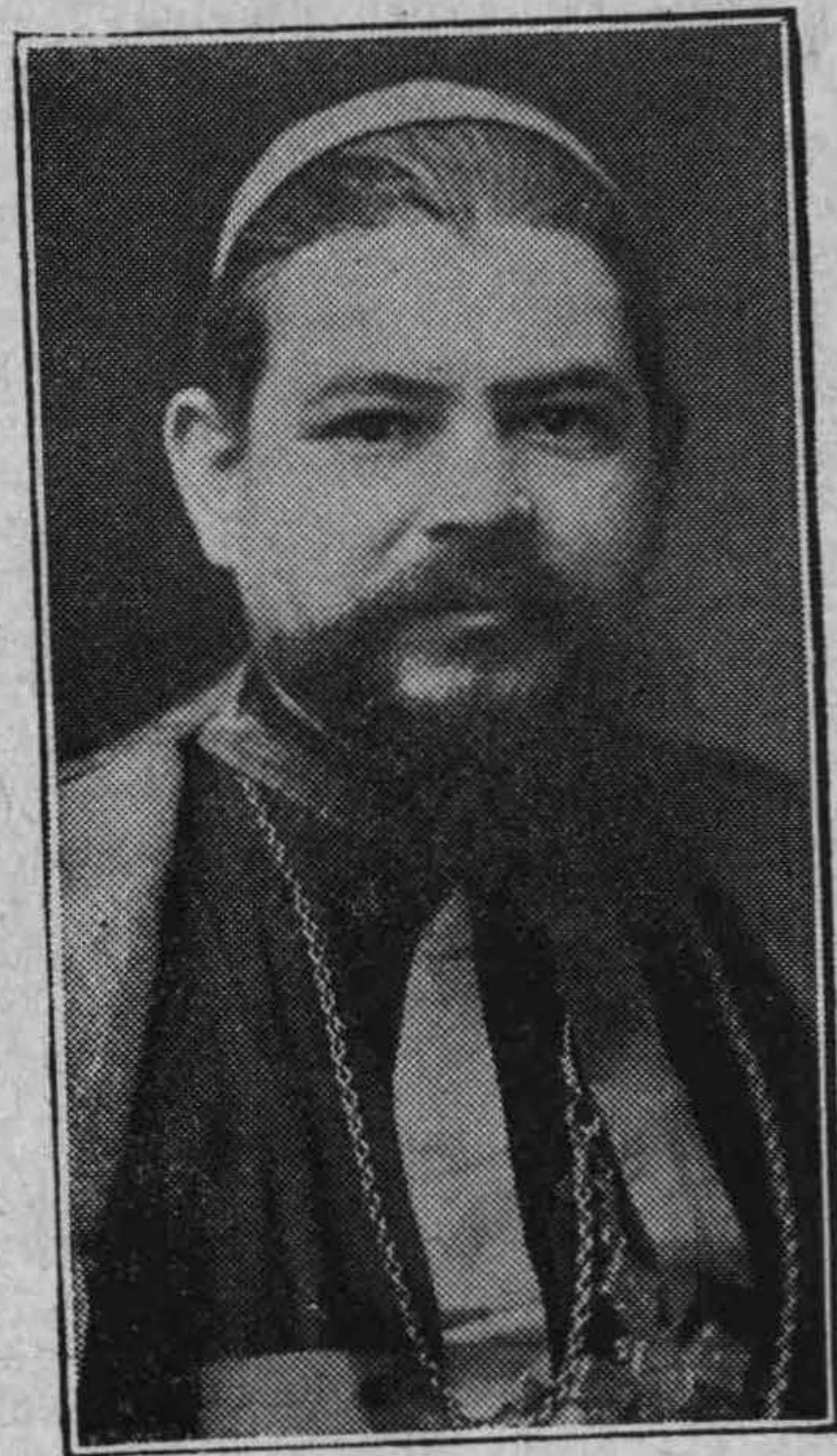
Je ne dis rien des projections fixes, dûes à M. Le Pemp, dont « le talent si réel » est reconnu de tous. En somme, soirée excellente qui a donné à tous pleine et entière satisfaction.

28 JANVIER. — *Conférence de Mgr Cessou, vicaire apostolique du Togo.*

Les classes de latin, de grec, de sciences ou d'histoire sont remplacées ce soir par une conférence, plus instructive que toute classe, de Mgr Cessou sur le Togo. Monseigneur nous a dit l'histoire du pays, nous l'a décrit dans sa géographie et son ethnographie, et a insisté sur les travaux considérables qu'y ont accomplis les missionnaires, d'abord les Pères allemands jusqu'en 1914, puis les Pères des missions africaines de Lyon. Ce n'est plus un pays sauvage, comme il l'était il y a 60 à 70 ans. Trois voies ferrées partent de la capitale Lomé, l'une dans la direction de l'est vers Anécho, la seconde vers la Côte de l'or, de 100 kilomètres environ, la troisième vers le nord, de 160 kilomètres, qui se prolongera jusqu'à Ouagadougou et permettra de voyager en chemin de fer de Lomé à Dakar. Des routes nombreuses pour autos sillonnent le pays entier. Il est habité par sept à huit cent mille noirs très intelligents et semble appelé à un brillant avenir. Les missionnaires, pour en hâter le développement, ont bâti une grande école professionnelle, à Lomé, où sont instruits environ 1.200 élèves. L'école possède des forges avec marteau-pilon, des ateliers pour réparations d'autos, reliure, ébénisterie, imprimerie. Elle peut rivaliser non seulement avec les plus grandes écoles officielles installées en Afrique, comme à Dakar, mais aussi avec celles de la métropole: les machines y sont les plus modernes et les plus perfectionnées.

Les missionnaires ont voulu, tout en évangélisant le pays, travailler à le civiliser matériellement: ceci d'ailleurs contribue grandement à cela. Les missions sont déjà florissantes, malgré le petit nombre des Pères, 23, dont 4 à 5 toujours en France; ils auraient besoin, là comme ailleurs, d'auxiliaires. Ils ont installé 10 missions cen-

trales, où les Pères résident: à Lomé, où ils ont bâti une magnifique cathédrale en briques, à Togoville, à Palimé, à Anécho... Dans 168 postes de secours, des catéchistes les remplacent pour la prière et l'instruction religieuse: les Pères s'y rendent le plus fréquemment qu'ils le peuvent.



Mgr CESSOU

• Les catholiques sont déjà 28.000, nombreux surtout à Lomé et dans les villes. Les baptêmes sont environ de 3.000 par an. Le bas et le moyen Togo seront évangélisés dans quelques années. Monseigneur songe même à s'attacher, dès 1926, au haut Togo, très peuplé et encore fétichiste, où il compte d'ailleurs sur des résultats rapides, la population étant sympathique et n'étant pas contaminée par les musulmans. Puisse-t-elle être délivrée bientôt de la peur superstitieuse des vilains fétiches, dont nous voyons quelques spécimens rebutants! Ce sera l'œuvre de la grâce de Dieu, des Pères de Lyon et des prêtres indigènes.

nes qui se préparent au sacerdoce dans le séminaire de Ouidah et qui bientôt aideront les missionnaires à évangéliser leurs frères.

31 JANVIER. — Une matinée ensoleillée de dimanche. Les élèves sortent du réfectoire où ils viennent de prendre leur déjeuner. Tout-à-coup dans un groupe: « Hé! dis-donc, une affiche là-bas sur la porte de quatrième ». Et c'est une ruée générale dans la direction indiquée. On se presse, on se bouscule, on se dispute un peu, et on lit:

Le Comité organisateur de la Loterie de la Sainte Enfance attendait une délégation de petits nègres et de petits chinois qui venaient à Saint-Vincent faire un touchant appel en faveur de leurs frères malheureux d'Afrique et d'Asie.

Il vient d'apprendre que le steamer Porspirona qui les portait a fait naufrage à l'entrée du port d'Audierne. Nos amis sont-ils sauvés? Un professeur est parti aux renseignements. Attendons avec confiance.

« Tu crois qu'c'est vrai? » demande Julot, soupçonneux. — « Une blague », lance un gros malin.

N'empêche que ce fut la grande conversation du jour.

2 FEVRIER. — La procession de la Chandeleur, désormais traditionnelle au Petit Séminaire, déroula, je crois, rarement autour de notre chapelle une aussi longue théorie de cierges que cette année: les nouveaux associés de la Congrégation du Sacré-Cœur, qui ont le privilège d'y prendre part formèrent-ils jamais un groupe plus nombreux? 35 nouveaux approbanistes et 15 nouveaux congréganistes avaient, avant la bénédiction des cierges, prononcé leur acte de consécration, après avoir entendu M. Foll leur définir le but de la Congrégation, leur montrer l'aide qu'elle peut leur donner pour mieux sanctifier leur vie d'écoliers et leur préciser ce qu'elle exige de leur part.

La grand'messe fut chantée par M. Guichaoua, instituteur à Plonéour-Lanvern, et, le soir, M. Larnicol, instituteur à Pont-Croix, exposa, avec clarté et avec âme, les leçons que nous offre la fête de la Purification de la Vierge, qui est, en même temps, celle de la Présentation de Jésus au Temple: Jésus et sa Mère nous y donnent surtout l'exemple de l'humilité, et de cette autre vertu qui en est le fruit, l'obéissance prompte, entière et constante à la volonté divine, volonté que nous traduisent ici le règlement et les ordres de nos supérieurs et de nos maîtres.

Et quand nos fronts se courbèrent ensuite sous la bénédiction de l'Hostie, c'est avec une conviction plus forte que nous avons redit au Divin Maître: « *Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam* ».

3 FEVRIER. — L'annonce solennelle de la loterie revêt chaque fois une originalité nouvelle et sincèrement je ne puis qu'admirer la féconde imagination des membres de notre Comité des Fêtes.



La photographie ci-jointe me dispense de vous décrire longuement ce qu'elle fut aujourd'hui. Pas de petits nègres, pas de petits chinois, disparus, hélas! dans la tragique catastrophe du *Porspirona*, mais trois gaillards superbes dans leurs anciens costumes bretons. Les notes claires que tiraient du hautbois et du biniou ces véritables artistes ont réjoui et les élèves et les professeurs, et les religieuses et les domestiques, et même les habitants de la bonne ville de Pont-Croix qui, étonnés, scrutaient en vain des deux extrémités du « boulevard » pour voir le cortège de cette noce qu'aucun prône paroissial n'avait annoncée.

Le personnage du milieu fit un discours mi-français, mi-breton, et en vers s'il vous plaît :

*Daou wènneg an tól,
Koulz da Ber ha da Bôl.*

*Diredit prim, bihan ha bras
 Da welet Yann gant e benn baz,
 Da glevet Jos ar bombarder
 Ha biniou koz va mignon Per.
 Diredit prim, bras ha bihan
 Da glevet holl konchennou Yann.*

Et voici l'énumération des lots à gagner :

*Traou da lipat, traou da lonka
 Traou da suna, traou da zibri
 Traou da skriva, traou da c'hoari,
 Louzou evit tapa logod
 Eur mell penn leue gant e deod
 Krampoez fritet war ar billig
 Hag a blijo d'ar paotr Perig
 Eur re voutou, eur gasketenn
 Eur ballon hag eun anduilhenn.*

Un enthousiasme délirant a été soulevé. On sera généreux.

9 FEVRIER. — Les artistes, nous le sommes tous quelque peu, ont goûté ce soir *une conférence* avec projections, de M. Bédéric, sur *Florence*. Pas de peintures malheureusement; nous sommes restés au dehors du palais des Offices et du Palais Pitti. La cathédrale ou le Dôme, Santa-Maria Novella et Santa-Croce, des places merveilleuses, des palais en marbre solidement et artistement bâtis par Brunelleschi ou Michel Ange, des statues, parmi lesquelles celle du célèbre Dante, voilà ce que nous avons vu de la ville, si riche en souvenirs du moyen-âge et de la renaissance; ce fut assez, grâce au commentaire de M. Bédéric, pour nous faire au moins soupçonner les beautés qu'elle renferme et nous inspirer le désir de la visiter, elle et d'autres villes italiennes, Venise, Sienne, Assise et la Ville Eternelle. Heureux sommes-nous d'avoir contemplé l'Italie sur l'écran! Puissions-nous avoir plus tard le plaisir qu'eut M. Bédéric l'année dernière de la contempler sur place!

14 FEVRIER. — Séance récréative.

LES EPOUSEUX DU BERRY, *chanson*, Lescop.

LA MESSE AU PARADIS, *poésie*, Y. Boucher.

EUSÈBE EST UN ATHLÈTE COMPLET,
folie sportive en 1 acte, par de Soutter.

CHANTEPIE, *drame en 3 actes*
tiré des Contes de Bretagne de Paul Féval, par Botrel,
la scène se passant en Bretagne, vers 1550.

Après le 1^{er} acte :

MA FEMME EST MORTE. — LA VACHE ÉGARÉE
vieilles chansons françaises harmonisées à 4 voix,
 par Gévaërt.

L'ANGLAIS E LE GAMIN DE PARIS, Ezel et Bossier.

Après le 2^e acte :

LA VALSE DES MOUCHES,
chansonnette comique (Bonthonneau).
 MON PEN BAZ, *chanson*, J.-L. Floc'h.

Après le 3^e acte :

CHANT DU BRO GOZ VA ZADOU, *avec tableau vivant*

Le simple énoncé du programme vous prouvera l'intérêt que présenta notre séance récréative des Gras. Les acteurs avaient été choisis parmi ceux qui, devant plusieurs Anciens émerveillés, interprétèrent le *Malade Imaginaire* au jour des Prix de l'année dernière. Ils montrèrent cette fois encore plus d'aisance et de variété dans les gestes, encore plus de sentiment et de clarté dans la diction. Ils doivent être félicités.

15 FEVRIER. — Depuis le dernier Bulletin, les donateurs de lots pour la grande séance de demain ont encore été nombreux et généreux. C'est de tout cœur que je les remercie au nom de cette œuvre si belle de la Sainte-Enfance. Leur récompense ils la recevront au ciel de celui qui a dit: « Ce que vous ferez à l'un de ces petits, c'est à moi-même que vous le ferez ».

Monseigneur l'Evêque; M. le Supérieur; M. l'Econome; MM. Le Nair, Boutier, Y. Tiec, Autret, Tanguy, Y. Tiec, Ansquer, Lamendour, Guillou, Jean Gargadennec, Jézéquel, Noël Gargadennec, Pont-Croix; M. Chaussepied, professeur; MM. Le Vergos, Feunteun, Mme Cosquéric, Quimper; M. Le Jollec, Plomodiern; M. Le Roy, Gouézec; M. J. Le Doaré, Issy; M. Le Moal, Gourin; M. Péron, Moëlan; M. l'abbé-Bozec, Goulien.

16 FEVRIER. — *Loterie de la Sainte-Enfance*. Mardi-Gras. Si l'on ouvrait une enquête auprès des élèves actuels ou anciens de Saint-Vincent, et qu'on leur demandât quels sont les meilleurs souvenirs qu'ils emportèrent de leur passage au Petit-Séminaire, les réponses, on s'en doute bien, seraient fort variées d'après les humeurs et les tempéraments. Les uns, oh! très rares! diraient avec une légère pointe de malice à ne pas prendre trop au sérieux: « Pour nous, ce que nous nous rappelons avec le plus de plaisir, ce sont les jours de sortie! » D'autres songeraient aux grandes manifestations sportives: courses, jeux de boucliers, matches de foot-ball, de basket-ball... Quelques-uns donneraient la préférence aux distractions si nombreuses et si diverses qui viennent rompre la monotonie du règlement scolaire, aux séances de projections, de cinéma, de prestidigitation, aux auditions musicales, aux

représentations théâtrales. Les laborieux rappelleraient les joies calmes et profondes goûtées dans l'étude soit des sciences, soit des chefs-d'œuvre de langues française, latine, et même grecque ou anglaise. Enfin, pour beaucoup, pour la plupart de ceux qui ont senti s'éveiller en eux la flamme de l'apostolat, les meilleurs jours seraient ceux où l'intimité avec Dieu s'est faite plus grande, ceux où ils se sont approchés davantage de Lui, ceux où Lui-même leur a parlé avec plus de douceur et de clarté: les jours bénis de la retraite, des belles fêtes de Noël, du Saint-Sacrement, de celles plus intimes de la congrégation, du pèlerinage de « Ty mam Doue » ou de Notre-Dame de Confors.

Mais serait-il inexact de penser qu'un bon nombre rangeraient parmi leurs plus agréables souvenirs celui de la loterie de la Sainte-Enfance ?

Quel plaisir pour les yeux, dès que l'on entre dans la salle, de contempler les lots toujours rangés avec un goût si parfait et si délicat ! Quel entrain, quelles émotions au cours de leur distribution ! Tandis que les « petits chinois » fouillent leur sachet et proclament les numéros, c'est le silence le plus complet. Chacun se demande ce que lui réserve le caprice du hasard. Mais aussitôt que le nom du gagnant est prononcé, les rires éclatent, des acclamations joyeuses partent, et parfois retentissent des cris de triomphe formidables.

Cette année, les organisateurs de la loterie n'étaient pas sans éprouver une certaine inquiétude. Nos religieuses ne s'étaient-elles pas avisées, prises d'une émulation très digne de louange d'ailleurs, d'essayer une concurrence ! De plus, nos élèves avaient donné sans compter pour la Propagation de la Foi. Qu'allait-il rester pour les pauvres petits païens abandonnés ? Il restait du dévouement, et de la bonne volonté, et, avec ces deux leviers; on soulève tous les obstacles.

Les anciens ont répondu magnifiquement à l'appel qui leur avait été lancé. Chaque jour nous apportait quelque heureuse surprise. De partout, de Pont-Croix, Audierne, Beuzec, Douarnenez, Quimper, Châteaulin, Gouézec, Carhaix, etc., affluaient les dons de tout genre: Œuvres d'art: tableaux, statues, crucifix; Objets utiles: montres, réveils, foulards de soie, mouchoirs, chaussures, paniers, ustensiles de toute nature; jouets pour les plus jeunes: jeux de tir, damiers, chemins de fer; Gâteries pour les gourmands ou gourmets: pâtisseries, bonbons, chocolats, vins mousseux, confitures, conserves. Il nous est arrivé même du bon miel de Cornouaille, et deux superbes lapins angoras bien vivants, bien authentiques. Le Comité fournit cependant la plupart des lots, et en particulier les gros lots qui furent un joli appareil photographique 9 × 12, et

surtout un beau poste de T. S. F. à deux lampes avec piles et tous les accessoires nécessaires pour fonctionner immédiatement et donner les concerts tant de Londres que de Paris.

A mesure que se multipliaient les lots, une rumeur discrète et habile se chargeait d'en donner connaissance aux intéressés. De la sorte, les convoitises stimulant la charité, l'on retourna en tous sens les porte-monnaie et l'on finit par y découvrir des trésors insoupçonnés.

Le but visé était d'élever de 23.000 (chiffre de l'an dernier) à 25.000 le nombre des billets. Ce but, non seulement a été atteint, mais il a été fortement dépassé. L'on a pris exactement 30.999 billets. Ce qui réalise plus de 3.000 francs de recettes. Bonne journée par conséquent pour la Sainte-Enfance !

Qui peut prévoir ses lointaines répercussions ?

Les 4 petits Chinois, que nous avons sous les yeux, si curieux et si intéressants dans leur étrange costume, bien abrités sous leur large chapeau d'un beau noir d'ébène, à forme de cône renversé, artistement drapés d'une ample blouse, graves comme des mandarins en herbe, conscients et fiers de leur rôle, évoquaient devant notre imagination une légion d'autres petits Chinois moins bien vêtus, moins souriants, délaissés de leurs propres parents et jetés en pâture aux bêtes. Des cœurs compatissants se penchaient enfin sur leur misère, et les secourraient dans leur détresse ! On les arrachait à la faim, à la mort. Pour beaucoup d'entr'eux c'était le baptême, l'instruction chrétienne assurés.

Combien de leurs aînés déjà n'avaient-ils pas dû leur entrée au Paradis à d'autres journées semblables à celle-ci ! N'y en avait-il pas là, au milieu de nous, un certain nombre, invisibles, rayonnant de gloire et de beauté, débordant d'allégresse de voir que les bonnes traditions se continuaient et que, grâce à elles, leurs rangs pouvaient s'élargir encore, et s'ouvrir à quantité de petits êtres malheureux comme ils l'avaient été autrefois ? Je me les représentais chargés de lots mystérieux, de lots venus du ciel. Ils en distribuaient à tous, sans exception, aux élèves, aux maîtres, aux présents, aux absents, à tous ceux qui par leur travail, leur zèle, leur générosité, avaient contribué au succès de la fête. Ils n'oubliaient personne. Ils paraissaient pourtant plus empressés auprès de ceux que le sort aveugle disgracie comme à dessein et renvoie toujours les mains vides.

Ceux-là ils les inondaient d'une joie indéfinissable: la joie de faire du bien sans récompense ici-bas, la joie de donner sans recevoir. Et ils leur inspiraient le désir héroïque de continuer, malgré tout, à donner de plus en plus, et de s'oublier encore davantage pour le bonheur

d'autrui. Et voilà pourquoi tous avaient l'âme ensoleillée, les uns parce que la fortune les favorisait, les autres, parce qu'ils jouissaient d'apporter leur contribution désintéressée à une bonne œuvre.

Comme de coutume la loterie a été agrémentée d'abord de deux chansonnettes: « Le train oublié », et la « Moucne » dont toute l'assistance, bouche close, reproduisait avec un ensemble merveilleux, le délicat bourdonnement; puis d'une saynète comique « Comme papa » enlevée avec brio par deux élèves de 6°. Enfin, chose inédite, par un discours inaugural, un vrai discours, dans la langue de Bossuet, et prononcé par « Julot » notre Benjamin, avec un aplomb et une assurance imperturbables. Ce discours était émaillé de traits pittoresques et ingénus qu'une mémoire ingrate et infidèle m'empêche de reproduire. Ce que je ne puis pourtant oublier c'en est la fin, peu banale par sa droiture et sa simplicité. A l'encontre de beaucoup d'orateurs de profession qui cachent avec habileté le désir qu'ils ont d'être applaudis, le nôtre a bravement dévoilé le sien, et réclamé, sans détours, les applaudissements dont il se croyait digne. Je vous laisse à penser si on les lui a ménagés!

Et maintenant nous attendons avec impatience la loterie de 1927. Nous concevons, à son sujet, de hautes espérances: 50.000 billets et deux fois plus de lots.

28 FEVRIER. — A Landerneau. Nous nous y transportons en imagination et nous unissons en esprit aux 100.000 catholiques qui y sont groupés. Comme il nous sera facile, presque sous la dictée du P. Donœur, de rédiger le discours que nous préparons, lequel fera florès au concours qu'a organisé la Drac.

1^{er} MARS. — Les pêchers sont tout roses; les poiriers bientôt seront tout blancs; les fleurs paraissent dans les fraisiers: le printemps est venu. N'est-ce pas trop tôt? la sève monte partout en abondance.

Superat tener omnibus humor;

le champ est en pleine végétation et la terre (quelle image expressive et poétique!) dénoue sa ceinture.

*Parturit almus ager, Zephyrique tepentibus auris
Laxant arva sinus.* Géorgiques, II.

6 MARS. — Les rhétoriciens sont nerveux. Ils attendent avec impatience que M. le Supérieur leur communique les résultats du petit Bac. A 7 heures ce matin, M. le Supérieur entre à l'étude et proclame les résultats. Ils sont honorables. Cependant quelques-uns restent au-dessous de leur valeur. Que chacun, a dit M. le Supérieur, fasse ses réflexions et prenne les résolutions nécessaires.

VINCENTIUS.



12 JANVIER. — Jean L'Helgouac'h, élève de Philosophie traite la question des miracles de Lourdes. Après avoir défini le miracle, il s'attache à prouver que beaucoup de guérisons obtenues à Lourdes ne peuvent s'expliquer que par une intervention miraculeuse de la puissance divine; il s'appuie sur le témoignage du D^r Boissarie et cite plusieurs cas particulièrement frappants. Nos adversaires ont cherché de multiples explications; ils attribuent la guérison à l'eau de la piscine, à la suggestion, etc., et finalement ils se rejettent sur les forces inconnues de la nature. Etudiant le cas du Flamand Rudder, le conférencier n'a nulle peine à montrer qu'aucune de ces explications ne vaut. Supposer des forces naturelles capables de reconstituer instantanément des tissus, c'est une hypothèse anti-scientifique; et de plus comment expliquer que de telles forces n'agissent jamais qu'en faveur des croyants?

Au cours de la causerie qui suivit la conférence, il fut longuement question du Bureau des constatations à Lourdes. M. Le Pemp indique combien minutieusement sont examinées et discutées les guérisons qui se produisent et avec quelle sage réserve les médecins catholiques se prononcent. Il nous montre d'autre part la mauvaise foi de certains de nos adversaires et signale en particulier le cas de Zola. Comment se fait-il que l'on trouve tant d'obstination chez les savants, en face de faits faciles à constater? Avec l'abbé Desgranges, il faut sans doute répondre: « Les hommes qui ont secoué les obligations gênantes de la morale chrétienne et trouvé une philosophie complaisante pour justifier leur libertinage, n'aiment pas qu'il leur soit rappelé qu'un jour il faudra rendre des comptes ». Si le miracle est vrai, la religion est vraie et si la religion est vraie, il faut changer de vie. De cela, on ne veut pas et donc, de parti pris, on rejette le miracle ».

30 JANVIER. — Le rhétoricien Maurice Quéguiner a pris à tâche, de nous prouver l'utilité de l'histoire et de son enseignement dans les écoles. A vrai dire, le conférencier prêche a des convertis; mais il le fait avec une si belle éloquence que tous l'écoutent avec un plaisir très vif. Il répond aux attaques de certains instituteurs qui

partent en guerre contre l'histoire, sous prétexte qu'en montrant, au cours des âges, les peuples en lutte les uns contre les autres, elle exalte le sentiment patriotique qui, trop souvent, s'identifie avec la haine des autres nations. L'orateur n'a pas de peine à prouver que si des abus se glissent parfois dans l'enseignement de l'histoire, il ne reste pas moins que cet enseignement s'impose et offre la plus grande utilité. Un peuple qui ne connaîtrait pas son passé serait comparable à un individu privé de mémoire. L'histoire nous rappelle la vie nationale avec ses gloires et ses douleurs; elle nous met en garde contre les fautes qui furent commises; elle nous montre la France d'autant plus grande qu'elle se montre plus fidèle à l'idéal chrétien. Egalemeut, nous y voyons toutes les générations apportant leur contribution à l'édifice du progrès et nous comprenons mieux quelle reconnaissance nous devons à ceux qui nous ont précédés. Aimons donc l'histoire, celle qui ne dénature pas les faits et qui rend à chacun ce qu'il mérite. Et puis, pourquoi ne pas l'ajouter ? étudions-la, parce que, que nous le veuillons ou non, elle tient une grande place dans nos programmes.

L'Helgouac'h et Marrec demandent au conférencier quelques explications portant sur des termes qui leur ont paru manquer de précision. M. Le Pemp signale le grand mal que peuvent faire les instituteurs en faussant l'histoire. Tels manuels en usage dans les écoles primaires donnent une idée très fautive du rôle joué par l'Eglise au cours des siècles. Il importe que nous connaissions bien la vérité historique et que nous soyons à même de répondre victorieusement aux objections que l'on prétend tirer de l'histoire. Pendant les dix dernières minutes, il nous fait une lecture dans le dernier roman de René Bazin: « Balthus le Lorrain ».

13 FEVRIER. — *Joseph Cosquer*, de Philosophie, nous entretient de la *question syndicale*. A le voir si à l'aise à la tribune, on sent qu'il a déjà une certaine habitude de la parole en public. Après un mot sur les corporations sous l'ancien régime, il étudie les organisations professionnelles qui existent en France à notre époque. Qu'est-ce que le Syndicat ? Quelle est son utilité ? et comment doit-on comprendre son rôle ? Telles sont les questions envisagées par le conférencier. Les intérêts des patrons et ceux des ouvriers ne sont pas toujours d'accord. Il faut que le travail ne soit pas désarmé en face du capital et qu'il trouve dans l'association un moyen efficace de défendre ses droits, mais ce serait la plus grosse des fautes de faire du syndicat un instrument de guerre civile. Patrons et ouvriers sont solidaires dans une large mesure, et les abus du capitalisme ne doivent pas faire oublier les services que rendent l'esprit d'initiative, le sens de

l'organisation et l'habile direction des chefs d'entreprise.

A la fin de la séance, M. Le Directeur annonce qu'il y aura prochainement un concours d'éloquence organisé par la Ligue des Religieux Anciens Combattants et qui a pour sujet: « Quelles raisons les jeunes Catholiques ont-ils de s'intéresser à la défense des Religieux ? Il exprime l'espoir que le Petit-Séminaire remportera la Coupe de la D. R. A. C.

24 FEVRIER. — *G. Savina*, élève de Philosophie, parle de la *Franc-Maçonnerie et de son œuvre anti-chrétienne en France*. Son plan est très net et son exposé très facile à suivre. Qu'est-ce que la Franc-Maçonnerie ? C'est, dit-il, une société secrète, recrutée dans tous les milieux, qui comptent des sectaires et des arrivistes. Son but principal est d'arracher la société à l'influence de l'Eglise catholique; mais elle est, en même temps, pour ses membres, une société de secours mutuels, qui leur permet, sans mérite personnel, de parvenir aux postes convoités. Depuis une cinquantaine d'années, le gouvernement français s'est fait l'exécuteur docile des volontés maçonniques et les lois laïques, dites républicaines et intangibles, n'ont fait que traduire les vœux émis dans les divers convents. Laïciser l'enseignement, chasser les religieux de France, séparer l'Eglise de l'Etat, et proclamer officiellement l'athéisme de la nation, telles ont été les principales étapes de l'entreprise maçonnique. Contre la Franc-Maçonnerie nous avons une tâche à remplir: il importe tout d'abord que nous ayons nous-mêmes des convictions inébranlables et que nous ne nous laissions pas gagner par la corruption d'une société sans vergogne; puis que nous ayons le courage de défendre la vérité, de dénoncer l'erreur et le vice et de revendiquer tous nos droits, comme citoyens catholiques. G. Savina fut vigoureusement applaudi.

A Orven qui demande des renseignements sur l'origine de la Franc-Maçonnerie, M. Le Pemp fournit quelques précisions, puis il nous parle de la campagne faite actuellement dans les milieux maçonniques en faveur de l'école unique et de l'enseignement post-scolaire; le but est trop évident, il s'agit de plus en plus d'arracher les enfants et les jeunes gens à l'influence de la famille. Pendant le dernier quart d'heure, il fut encore question du concours d'éloquence auquel nous nous intéressons vivement.

6 MARS. — Ce soir, devant un jury, comprenant tout le corps professoral, les élèves de philosophie, de première et quelques élèves de seconde, quatre des nôtres, les philosophes Cabon et Marrec, les rhétoriciens Ezel et Quéguiner ont prononcé d'éloquents discours où ils plai-

daient avec une ardente conviction la cause des religieux. Ils ont tous été applaudis et tous le méritaient. Au vote, le choix s'est porté sur *Maurice Quéguiner* qui, comme champion du Petit Séminaire de Pont-Croix, prendra part au concours régional de Quimperlé. Souhaitons qu'il remporte la palme (1).

Les Secrétaires: J. MARREC; M. QUEGUINER.

(1) Maurice Quéguiner fut classé second des candidats du Finistère. On lui dit que quelques dixièmes de point seulement le séparaient du premier. Il dépassait la moyenne, 17 sur 20.



DIMANCHE 7 FÉVRIER. — La *Légion St-Pierre* nous fait sa visite annuelle. Les Quilbignonnais sont champions de leur groupe, au challenge breton des patronages, sans avoir subi une seule défaite, même contre les réserves de l'*Armoricaine*. C'est là une référence sérieuse, et donc un beau match en perspective. Les collégiens seront-ils de taille à tenir le coup? On l'espère: pourvu que les premières minutes ne soient pas trop désastreuses!

Hélas! elles le furent, et au delà de toute attente. Dès la mise en jeu, les Légionnaires s'emparent de la balle, remontent le terrain à vive allure, bien en souffle, bien en ligne, tandis que les pauvres collégiens s'essaient, timidement (on dirait que certains tremblent d'émotion), à barrer la route à leurs dangereux adversaires; ils n'y réussissent guère; la balle leur échappe toujours; des maladresses sont commises. On cafouille devant les bois de Piriou, la balle sort de la mêlée et va s'arrêter au fond du filet. On remet en jeu, et cela recommence exactement de la même façon. — A ce moment les élèves arrivent au champ, garnissent les touches en courant, et apprennent avec stupeur que Saint-Pierre gagne par 2 à 0. — Il y a 10 minutes que l'on joue. Est-ce que cela va continuer? Peu à peu, les collégiens semblent recouvrer l'usage de leurs jambes et de leurs pieds, les genoux qui tremblaient se raffermissent; si la ligne d'attaque est encore un peu vacillante (ce ne sera plus pour longtemps), les défenseurs

se mettent résolument à l'ouvrage, et les Légionnaires sont obligés, désormais, de faire appel à toute leur adresse pour tenter la percée; chaque fois la balle sort à côté. Sur une remise en jeu à six mètres, Piriou dégage mal, la balle tombe sur le dos de Quinquis; l'arbitre siffle; pourquoi?? La stupéfaction grandit quand on voit que c'est un coup franc contre « l'étoile »: on n'y comprend rien! — D'un superbe coup de botte, le demi-gauche Quilbignonnais fait prendre à la balle le chemin du filet. Cela fait 3 à 0. Sur la touche, le silence est impressionnant. Et pendant ce temps, le gardien de but de la « Légion » ne s'inquiète pas trop dans ses bois; quelques descentes des nôtres lui ont permis tout juste de rentrer en jeu des balles mises à côté. Et pourtant, les collégiens semblent prendre l'avantage; de belles combinaisons mettent en émoi la défense des rouges; l'imprécision et la faiblesse des shoots les rassure. De nombreuses occasions sont manquées, et « l'Etoile » perd ainsi le bénéfice de l'effort fourni, de la supériorité assez nette de sa technique: et la mi-temps se siffle avant que les attaques répétées des collégiens aient pu aboutir.

Au repos, les joueurs de « l'Etoile » commentent cette première phase de la partie; leur moral est intact, ils veulent gagner; même la décision de l'arbitre pénalisant, de très bonne foi certes, mais trop sévèrement une faute supposée, ne les déconcerte pas.

Aussi, à la reprise, ils « en mettent » tant qu'ils peuvent; les Quilbignonnais aussi. Des deux côtés, l'ardeur est égale; la partie se joue à toute allure, et l'on suit avec un intérêt toujours plus vif ce jeu mobile, varié, agréable, dans lequel « St-Vincent » s'assure généralement un meilleur contrôle de la balle. Mais voilà l'avant-centre de la « Légion » qui s'empare de la balle, file vers le but, talonné par les défenseurs de « l'Etoile »; devant lui, l'inter-droit court aussi prêt à intervenir, bien que nettement hors-jeu; et la balle, bottée en force, passe à côté de Piriou impuissant. Le but est accordé, ce qui fait 4 à 0. La malchance, vraiment, s'acharne contre St-Vincent. Sur la touche, les mines s'allongent, St-Vincent est « pilé » et de belle façon! Ce n'est pas l'avis de nos joueurs: il ne reste qu'une demi-heure de jeu, mais ils prétendent que cela leur suffit. Ils repartent de plus belle, ardents, tenaces, ne voulant pas s'avouer vaincus. Demis et avants donnent à plaisir, et désormais les arrières seront simples spectateurs du redressement opéré par leurs camarades. La balle ne sort plus du camp des Légionnaires qui, cependant, ne veulent pas fermer le jeu; toujours ils tentent de s'échapper. Mais l'étreinte se resserre de plus en plus autour de leur but, et, coup sur coup, quatre buts viennent récompenser les efforts des collégiens. — Quel

long cri de joie salue le 4^e but ! Saint-Vincent n'est pas « pilé ! » Et pour peu que la partie dure encore, c'est la victoire assurée et, j'ajouterais, méritée. Malheureusement le coup de sifflet final vient terminer la partie sur le résultat de 4 buts à 4, alors que les Quilbignonnais aux abois défendent désespérément leur but toujours assailli.

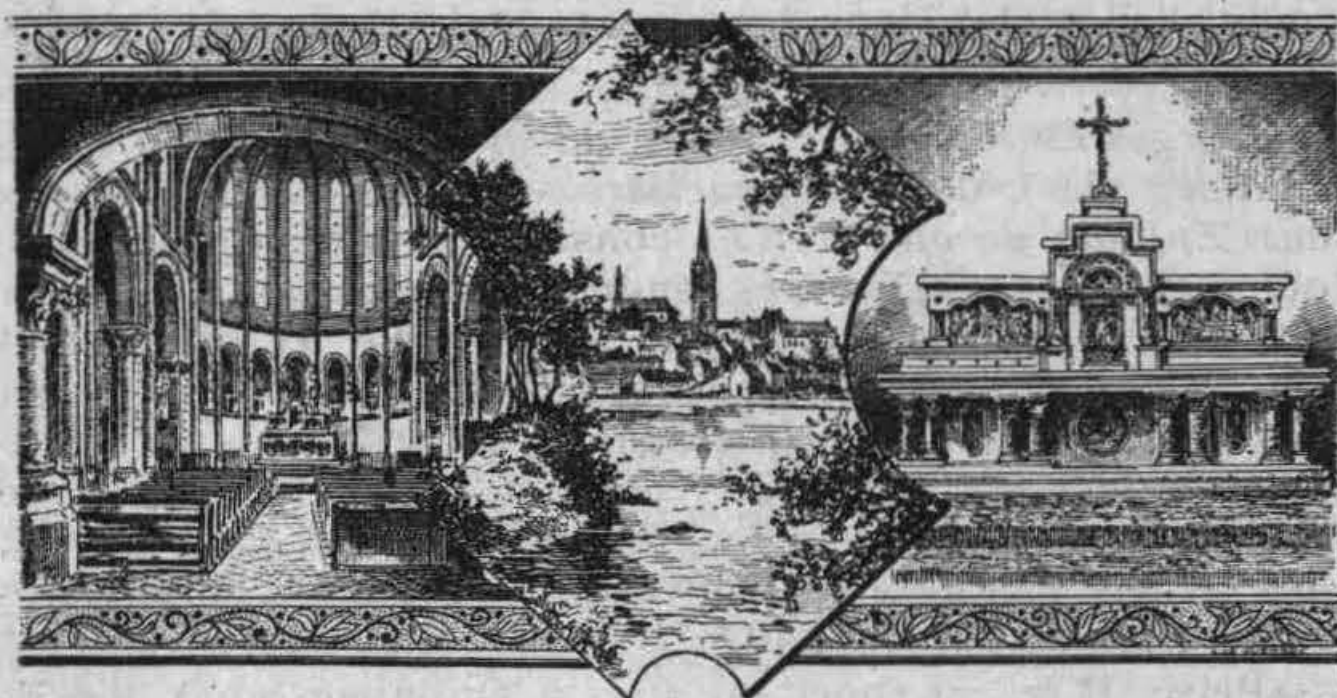
Et j'ai quitté le terrain, plein d'admiration pour une équipe capable d'un tel redressement.

DIMANCHE 21 FÉVRIER. — La « *Jeanne d'Arc* » de Pont-l'Abbé nous amène deux équipes : la 1^{re} doit rencontrer les joueurs premiers de « l'Etoile » sur le terrain de la cabane ; la 2^e se mesurera à « l'Idéale » des petits.

Le match des équipes premières n'offrit qu'un intérêt relatif. Les grenats débutent péniblement selon leur habitude ; ils doivent même concéder plusieurs corners, tirés, d'ailleurs, sans résultat. Dans la suite ils n'eurent pas grande peine à remporter une victoire très nette par 6 buts à 0. Il est vrai, la « *Jeanne d'Arc* » se trouve privée, cette année, de quelques bons joueurs. Ils nous reviendront la saison prochaine, et leur équipe, plus à même de tenir le coup, saura peut-être obliger les collégiens à s'employer à fond pour arriver à la battre.

Sur le terrain des petits, se déroulait l'autre match. La partie fut fort disputée, les deux équipes faisant jeu égal. Dans l'ensemble les Pont-l'Abbistes sont plus grands, plus puissants ; mais les nôtres sont plus rapides, et surtout plus homogènes. A la « *Jeanne d'Arc* » les lignes se modifient fréquemment, d'où peu de cohésion. Saint-Vincent, au contraire, pratiqua, surtout au début de la 1^{re} mi-temps, et dans la 2^e, un jeu de passes très agréable. Les trois buts que nos joueurs marquèrent furent amenés, dans la 1^{re} mi-temps, par des descentes fort régulières, rapidement conduites par les ailiers, et conclues par Feunteun et Le Goff.

A la 2^e mi-temps, Pont-l'Abbé joue avec le vent ; mais les attaques incessantes de nos avants, très efficacement soutenus par les demis, la défense vigilante des arrières, et aussi les beaux arrêts du garde-but, ne lui permirent pas d'égaliser. Et, seule, l'adresse et la force de son propre goal, aidée une ou deux fois par l'hésitation de notre avant-centre, lui évita une défaite plus lourde. Le résultat de 3 buts à 2 traduit pourtant, de façon à peu près exacte, la force des deux équipes.



Nouvelles des Anciens

NOMINATIONS.

M. Hubert, vicaire à Beuzec-Conq, a été nommé recteur de Clohars-Fouesnant.

M. Corentin Breton, vicaire à Ergué-Gabéric, a été nommé recteur de Roscanvel.

M. Jean Le Gall, vicaire à Bénodet, a été nommé vicaire à l'île de Sein où il doit ouvrir et diriger une école libre pour les garçons.

NOUVELLES DIVERSES.

J.-L. Toulemont, professeur au collège de Lesneven, actuellement étudiant à la Faculté Catholique d'Angers, déjà titulaire de 3 certificats de licence d'histoire, vient d'obtenir un quatrième certificat de licence, celui de Géographie, avec la mention « assez bien » qu'il avait également obtenues pour les 3 certificats précédents. Ce dernier certificat lui donne droit au titre de licencié ès-lettres.

Nous offrons nos vives félicitations au nouveau licencié pour ces magnifiques succès obtenus après un séjour de moins de 2 ans à la Faculté d'Angers.

J. Guéguen, officier d'administration de 1^{re} classe, gestionnaire du Service de Santé à Sidi-Abdallah (Tunisie), profitera de son congé en France cette année pour assister à notre réunion amicale de septembre.

G Bléas, 27, rue Dantzig, Paris (xv^e), de la Congrégation des Frères de St-Vincent de Paul (c. 1919), après quelques

mois d'apostolat dans les œuvres parisiennes, se rendra à Rome pour finir ses études.

Georges *Le Borgne* (c. 1878), de Quimper, curé de Pont-L'Abbé, vient de faire paraître une brochure: *Conseils aux Enfants de chœur*. Ces conseils, purement pratiques, que d'abondantes gravures rendent étonnamment clairs, lui ont été dictés par sa longue expérience et son grand amour des cérémonies liturgiques bien ordonnées et bien chantées. Ils répondent pleinement à l'ardent désir qu'exprimait le pape Pie X de voir son peuple prier sur de la beauté, et on ne peut leur donner d'éloges plus grands. Les jeunes vicaires les trouveront précieux, s'en inspireront et les feront connaître à leurs petits choristes.

(Prix: 1 fr. 50, port en sus. A Quimper, chez les libraires Le Goaziou, rue Saint-François; Guivarc'h, rue Kéréon).

G. *Lespagnol*, de Lanvéoc (c. 1919), agent des câbles téléphoniques français, Fort de France (Martinique), s'excuse de n'être pas venu faire connaissance avec le Saint-Vincent de Pont-Croix pendant ses six mois de congé en France l'année dernière. Négligence coupable et que nous hésitons presque à pardonner. Il s'est embarqué de nouveau en novembre pour les Antilles sur le paquebot *Flandre*. Au cours d'une escale, il a pu faire une excursion au cœur de l'île de la Guadeloupe, à travers les riantes plantations de canne à sucre, de bananiers et de manguiers. Le bain qu'il a pris dans une station d'eau thermale lui a semblé plus agréable que les douches froides du collège, au bon vieux temps. Mais sa grande surprise et son grand bonheur a été de reconnaître dans le curé de Basse-Terre un de ses professeurs du temps de la guerre, le P. Hascoët, de Quimper, un ancien élève de Saint-Vincent aussi (c. 1898).

Hippolyte *Fouquet* (au collège en 1885), de l'île de Sein, nous parle avec émotion des leçons particulières reçues pendant trois ans du portier Jacquot, avantageusement connu désormais des jeunes comme des vieilles générations (1). Son souvenir lui a inspiré une pièce de vers dont il ne nous donne que des extraits :

*Nous l'appelions Jacquot; et plus d'un tapageur
Pourrait dire de toi mainte et folle anecdote.
Nous l'aimions cependant; nous savions qu'un grand cœur
Battait sous ton étrange et vieille redingote.*

Jean *Louarn* (c. 1923), de Briec, E. O. R., Ecole militaire, 8^e Compagnie, Caserne Coiffé, Saint-Maixent, a comme compagnons de cours 70 séminaristes. Presque

(1) Voir article de M. Cornou, n^o de Novembre-Décembre 1925.

tous faisaient de la préparation militaire supérieure au Séminaire, et ont passé l'examen d'entrée à Saint-Maixent après 15 jours de présence sous les drapeaux. Le milieu où il se trouve désormais est bien meilleur que celui de la caserne.

C. *Le Borgne* (c. 1884), du Faou, 12, rue de l'Hospice, Bar-le-Duc (Meuse), a eu la douceur de faire un pèlerinage à la « colline inspirée » de N.-D. de Sion, le sanctuaire vénéré de la Lorraine. Il a prié l'Enfant Jésus de « bénir les Supérieurs, les professeurs et les élèves présents, passés et futurs de Saint-Vincent... comme il bénit la blanche colombe que lui présente sa Mère Immaculée, Duchesse de Lorraine, Reine de France et Souveraine du ciel ».

André *Rozen* (c. 1922), de Plogoff, mène une vie rude dans le bled marocain. Il a demandé son transfert dans les pays enchanteurs du Levant. Il s'est, paraît-il, révélé tireur émérite; nous espérons donc à son retour voir briller sur sa manche le cor de chasse en or.

Jean *Cochard* (c. 1916), de Guiclan, Compagnie du canal de Suez, Ismaïlia, Egypte, reste fidèle à tous les bons souvenirs et espère revenir un jour les revivre au milieu de ses anciens maîtres.

François *Riou* (c. 1914), de St-Marc (P. Gwennaël), franciscain, 16, rue de Voé, Fontenay-sous-Bois, Seine, est économe de juvénat. Chez lui, les anciens de Saint-Vincent qui vivent à Paris et ceux qui à l'occasion peuvent y passer, trouveront l'accueil le plus bienveillant et le plus hospitalier.

Yves *Jain* (c. 1919), de Plonévez-Porzay, presbytère St-Thomas, 17, rue Val Plaisant, Saint-Hélier, Jersey, nous dit son enthousiasme pour le « Bulletin de Saint-Vincent » qui lui rappelle des personnes, des lieux et des temps bien chers à son cœur. Son « curé » est encore un ancien, le R. P. Mao, de Plomodiern (c. 1884). « Nous ne nous occupons que de la population de langue française, et la baisse du franc en diminue de plus en plus l'importance. Ce n'est pas pour moi la réalisation de l'espoir que j'avais toujours eu d'atteindre un jour les plages lointaines. La sainte obéissance m'a donné un autre poste de combat. Fiat! Après tout, ici comme ailleurs notre devise reste vraie: *Vincenti dabo cœlum « et animas » per crucem.*

Jean *Le Roy* (cours 1917), de Gouézec, a eu l'amabilité de nous adresser pour la loterie des Gras un cadeau qui fut parmi les plus généreux, mais qui plut surtout par son originalité. De sa ferme-modèle de Quelvy, il nous a fait

parvenir un couple de lapins angoras, superbes dans leur ample fourrure de poils blancs et soyeux. Ah! l'heureux gagnant! Grâce à lui encore, deux autres élèves ont pu savourer le miel le plus délicieux et le plus parfumé qui soit au monde, le miel de son rucher. Grand merci.

Jean *Le Page* (cours 1919), de Châteaulin, 128, rue du Bac, Paris, nous a adressé un magnifique compte-rendu des fêtes qui se sont déroulées dans l'Eglise St-François-Xavier en l'honneur des 79 martyrs de Corée récemment béatifiés, et dont trois étaient français. Nous voulons transmettre à nos lecteurs les consolantes remarques qu'il fait à cette occasion.

« Les étrangers qui visitent notre capitale en remportent pour la plupart une impression désespérante. Ils n'en connaissent que ce que leur en a montré la fréquentation des grands boulevards et de quelques soi-disants « cabarets artistiques! » Ils ont admiré nos peintures, nos sculptures, nos monuments, nos églises. Mais de ces églises ils n'ont vu que la structure extérieure, le squelette, le corps! S'ils avaient su regarder sans préjugés, ils auraient vu que ces corps ont des âmes et alors que l'impression aurait été tout autre! Paris, ville de plaisir, oui sans doute, mais ville de prière aussi et de foi vive! Que de fois, entrant dans l'une ou l'autre des nombreuses églises de ce Paris immense, j'ai été ému et édifié par la piété des nombreux fidèles qui, à tous moments, s'y pressent. Une fois de plus, pendant ce Triduum, j'ai constaté la chose en voyant cette foule immense, silencieuse, tout occupée à adorer l'Hôte divin de nos Tabernacles, à le prier et à l'honorer dans ses martyrs, sans se soucier de ce qui se passait autour d'elle! Et que dire de la patience de ces gens qui attendaient trois quarts d'heure pour pouvoir vénérer les reliques que deux Pères leur présentaient à baiser, et cela après des exercices qui avaient duré des deux et trois heures! Et d'avoir vu l'ordre, le recueillement, la piété avec lesquels tout cela se faisait, on se prend à espérer que la France reste quand même, malgré ses gouvernants haineux et sectaires, malgré l'école laïque et sans Dieu, malgré les francs-maçons, la terre élue de Dieu, la terre des saints, la fille aînée de l'Eglise. »

Dans chaque Bulletin les pages qui contiennent ces « Nouvelles diverses » sont parmi celles qui sont lues avec le plus d'empressement. Nous le savons. Nous voudrions en augmenter le nombre, et ceci dépend des Anciens eux-mêmes. Vous avez pu remarquer que ceux qui ont quitté le pays sont à peu près les seuls qui nous écrivent. Ceux qui demeurent plus près de nous semblent se

croire exemptés de ce devoir; qu'eux aussi nous expriment de temps en temps leur fidèle attachement à la grande famille de Saint-Vincent.

Tous, les vieux et les jeunes, donnez-nous donc de vos nouvelles. Ce qui vous intéresse, intéresse vos amis. Donnez des nouvelles de ceux avec qui vous êtes en relation ou que vous avez rencontrés. Donnez des nouvelles de tous et de tout. Allez-y en toute simplicité! Entre amis!

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome. D'avance nous vous remercions.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos abonnés et lecteurs, MM. François *Queinnec*, notaire à Taulé; *Kersaudy*, recteur de Plounéour-Ménez; *Lharidon*, recteur du Tréhou; *Kergoat*, ancien vicaire à Saint-Michel, Brest; Désiré *Le Goaziou*, professeur au collège de Lesneven.

M. François **Queinnec** (cours 1908), né à Douarnenez, entra de bonne heure au Petit Séminaire, et garda toujours, dans la suite, les meilleures relations avec la Maison; malgré la distance qui sépare Taulé de Pont-Croix, il ne manqua à aucune réunion d'Anciens Elèves. Il était de ceux qui jouissent de la plus grande popularité parmi leurs condisciples. Cette popularité il la devait à sa gaieté, à son affabilité pour tous. Ces qualités ne firent que se développer chez lui avec l'âge. — Après avoir subi l'examen de notariat, il s'établit à Taulé où il se trouva près de son ancien maître d'étude, M. Daré, vicaire de la paroisse. Là encore il sut se rendre sympathique à tous; ses adversaires politiques eux-mêmes, durent plus d'une fois rendre hommage à sa loyauté. Si la santé lui était restée, nul doute qu'il n'eût continué à mettre ses loisirs et ses talents au service de la bonne cause.

Mais une maladie de quelques semaines l'obligea à s'aliter; son état s'aggrava; il se prépara à la mort en bon chrétien qu'il était; il quittait ce monde le 27 janvier, à l'âge de 37 ans, laissant après lui une veuve éplorée et son père et sa mère douloureusement éprouvés par sa mort.

Nous les prions d'agréer nos respectueuses condo'éances et l'assurance de nos prières.

M. **Kersaudy**, Pierre-Marie (cours 1881), était né à Cléden en 1860, d'une de ces vieilles familles du Cap où les

traditions chrétiennes se transmettent d'une génération à l'autre sans perdre la moindre parcelle d'honneur ou de foi.

Après 6 années passées au Petit Séminaire, et 4 au Grand Séminaire, il fut ordonné prêtre et envoyé comme vicaire à Mahalon. Il fut ensuite transféré dans la grande paroisse de Plonévez-du-Faou. Là il déploya une grande activité et se dépensa sans réserve au bien des âmes, se faisant aimer de tous par sa bonté de cœur et par l'intérêt qu'il témoignait aux pauvres.

En 1906 il quitta la Cornouaille pour le Léon et devint recteur de la paroisse très chrétienne de St-Méen, à laquelle il s'attacha de toute son âme; il lui aurait consacré volontiers le reste de sa vie; mais en 1915 il fut chargé de la direction de l'importante paroisse de Plounéour-Ménez. C'était en pleine guerre, et la plupart des vicaires avaient été appelés à la défense du pays; les recteurs eurent à supporter toutes les fatigues du ministère paroissial. Monsieur Kersaudy connut sa part de fatigues sans que sa santé n'en parût altérée. Cependant, le dimanche 10 janvier, après la messe du matin, un commencement de congestion l'obligea à s'aliter; le jeudi 14 il se croyait complètement remis. Aussi quelle stupéfaction le lendemain matin lorsqu'on le trouva inanimé dans sa chambre.

Les paroissiens de Plounéour donnèrent des preuves de leur attachement à leur pasteur par l'empressement qu'ils mirent à venir lui rendre leurs derniers devoirs malgré l'épaisse couche de neige qui couvrait le sol et rendait la circulation très pénible. Le corps fut confié provisoirement au cimetière de Plounéour; puis, quand les routes devinrent de nouveau praticables, il fut transféré dans le cimetière de sa paroisse natale où il attend la résurrection générale.

M. Alain **L'Haridon** (cours 1894) a été, lui aussi, victime d'une mort subite. Le 14 janvier il rentrait de Brest où il était allé offrir ses vœux de bonne année à ses parents et à ses amis. Descendu du train à Hanvec, il rejoignait sa paroisse, chargé d'une lourde valise. Le froid intense qui sévissait ce jour-là, spécialement sur les hauteurs de Saint-Eloi, le saisit tout à coup, et il tomba sur le chemin. Des automobilistes passèrent et transportèrent au presbytère d'Hanvec le corps du prêtre qu'ils avaient trouvé inanimé sur la route; le médecin appelé d'urgence ne put que constater le décès. Le lendemain le corps fut transporté à l'église du Tréhou où 3 mois auparavant le nouveau recteur avait promis à ses paroissiens de leur consacrer tout son dévouement et toute son âme. La campagne était couverte d'un épais manteau de neige qui rendait les communications très difficiles. Malgré tout,

une grande partie de la paroisse était présente aux obsèques, voulant donner un dernier témoignage de sympathie au pasteur qu'elle n'avait pas eu le temps de bien connaître mais dont elle avait déjà pu apprécier le zèle actif. Le corps partit ensuite pour la paroisse natale. Deux jours avant, Monsieur Lharidon célébrait sa dernière messe dans sa chère église du Relecq-Kerhuon qui avait été également témoin de la ferveur de sa première messe.

Doué d'une vive intelligence, M. Lharidon avait fait d'excellentes études au Petit Séminaire. Il n'était encore que clerc minoré à la fin de son Grand Séminaire. On l'envoya d'abord comme précepteur dans une famille de Melgven, puis après son ordination sacerdotale, en 1900, il fut nommé vicaire à Ste-Croix de Quimperlé, et enfin, 3 ans après, vicaire dans la populeuse paroisse de Saint-Martin de Brest. Sa gaité, sa parole persuasive et enflammée, son activité volontiers combattive, le désignaient pour l'apostolat près des jeunes gens. Directeur du patronage et de la Jeunesse catholique, il sut maintenir ces œuvres dans l'atmosphère de piété et d'apostolat qui sied aux œuvres de jeunesse. En octobre dernier, l'autorité épiscopale l'appela à diriger la paroisse du Tréhou. C'était pour lui un ministère tout différent de celui qu'il avait exercé jusque-là; mais l'esprit de foi de ses paroissiens qui se manifesta à lui dès le premier contact, lui donna tout de suite la conviction que ces braves gens étaient faits pour l'entendre. Sans nul doute il aurait obtenu le plus grand succès dans cette paroisse si Dieu n'était venu lui dire qu'il avait assez combattu le bon combat et que la couronne était gagnée.

M. Louis **Kergoat** (cours 1899) était issu d'une famille très chrétienne de Pleyben; malgré sa santé délicate il fit d'excellentes études au Petit Séminaire. Ordonné prêtre en 1904, il fut nommé vicaire à Hanvec, puis dans la nouvelle paroisse de Saint-Michel de Brest. Prêtre pieux et très affable malgré les apparences d'austérité que lui donnait son visage osseux et amaigri, il travailla avec succès au développement des œuvres de la paroisse. Mais sa santé ne résista pas aux travaux qu'il avait entrepris; il dut quitter son poste et alla demander au climat de Suisse de réparer ses forces. Après un an de séjour là-bas, sa santé ne s'étant guère améliorée, il se prépara à la mort dans sa famille à Pleyben, et entra dans son éternité le 12 février, à l'âge de 47 ans.

M. Désiré **Le Goaziou** était professeur de Cinquième au collège de Lesneven et jouissait d'une robuste santé. Aussi avec quelle stupéfaction apprit-on dans le diocèse sa mort prématurée, le 31 janvier. En l'espace de 4 jours une pneumonie l'avait emporté, à l'âge de 37 ans.

M. Le Goaziou ne fit qu'un an à Pont-Croix, en septième, l'année 1900-1901; mais ses anciens condisciples se rappellent encore les excellents rapports qu'ils eurent avec ce bon camarade qui unissait aux dons de l'intelligence les plus estimables qualités du cœur.

Ordonné prêtre la veille de l'ouverture des hostilités, il servit dans l'artillerie lourde. La guerre finie, il compléta ses études à l'Université d'Angers où il conquist ses grades. Partout où il passa il ne laissa que des amis.

Nous renouvelons nos respectueuses condoléances à sa famille, à M. Adolphe Le Goaziou, son frère, et au collège de Lesneven qui perd en lui un brillant professeur et un éducateur de première valeur.

R. I. P.

Une messe a été dite au Petit Séminaire pour le repos de l'âme de chacun de nos chers associés.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Nous avons encore reçu une soixantaine de cotisations. Très rares sont à présent les associés qui ne se sont pas mis en règle.

On versé cent francs:

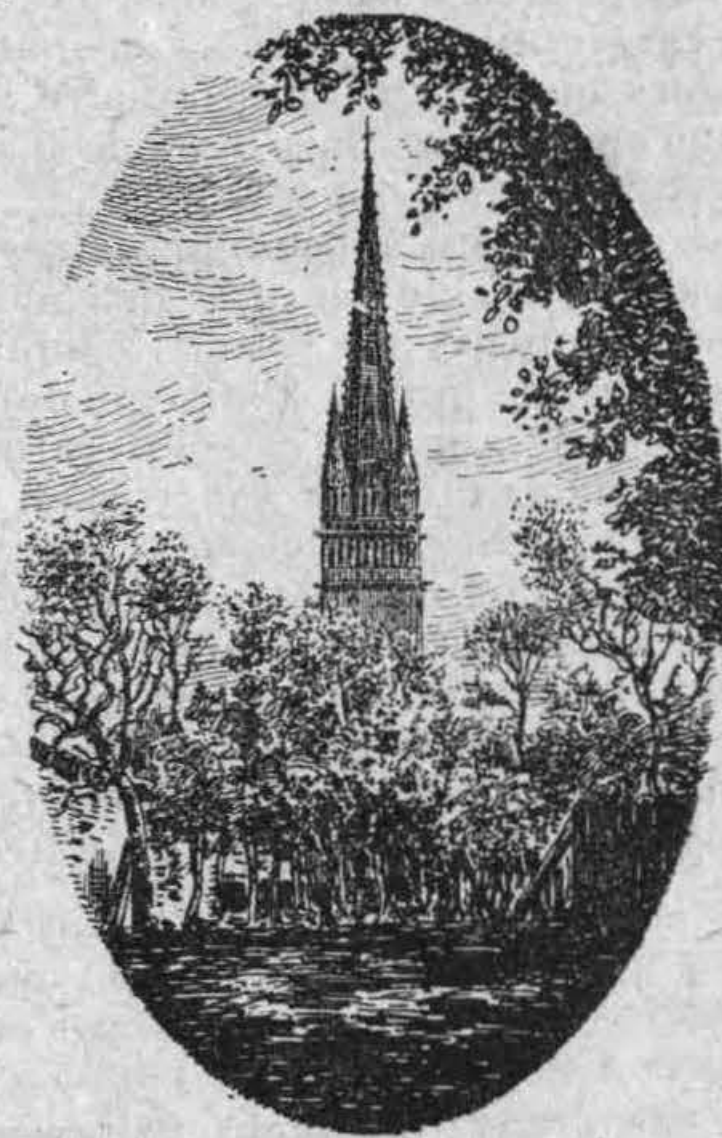
MM. Bléas, Amiens; — Cosquer, St-Gilles-Pligeaux (C.-du-N.); — Hénaff, Michel, Pouldreuzic; — Le Scao, Pont-Croix; — L'Haridon, Le Tréhou; — Martin, Le Pilier-Rouge; — Provostic, Plounevez-Quintin (C.-du-N.).

Ont payé leur cotisation annuelle:

MM. Belbéoc'h, Guiler-Plogastel; — Bossus, La Forêt-Landerneau; — Bourriquen, Tours; — Branquet, Le Relecq-Kerhuon; — Castrec, Guerlesquin; — Cariou, Plogonnec; — Cariou, Trégunc; — Chanoine Caugant, St-Pol-de-Léon; — Colin, Pouldavid; — Colin, 118^e Infant., Quimper; — Colin, Plabennec; — Cornic, Plonévez-Porzay; — Couic, Audierne; — Danzé, Plogoff; — Fichoux, Quimper; — Guéguen, Sidi-Abdallah; — Guellec, Douarnenez; — Jaffrès, Plougouven; — Jézéquel, Pont-Croix; — G. Kervarec, Plozévet; — Kerninon, Jean-Marie, et Kerninon, Jean, Goulien; — Le Berre, St-Melaine, Morlaix; — Le Bihan, Meilars; — Le Borgne, Pont-L'Abbé; — Le Bras, maire de Goulien; — Le Bourhis, Pont-Croix; — Le Breton, Ouessant; — Le Corre, Rumengol; — Le Franc, Cersey-les-Vitteaux (Côte-d'Or); — Le Fur, Lam-

bézellec; — Le Gallic, Pont-L'Abbé; — Le Guern, St-Pol-de-Léon; — Le Grannec, Pleyben; — Le Gall, Trefflagat; — Le Guen, Bon-Secours, Brest; — Le Grand, Plogonnec; — Le Jollec, Lothery; — Le Rest, Ploaré; — Le Roy, Clohars; — Lespagnol, Martinique; — Lossouarn, Paris; — Mao, Quéménéven; — Olive (père et fils), Lannéon, Pont-Croix; — Paugam, collège St-Louis, Brest; — Pérennou, Paris; — Penneec, Plogonnec; — Quiniou, Joseph, Ploaré; — Roué, Plourin-Ploudalmézeau; — Ruppe, Pont-L'Abbé; — Saliou, Morlaix; — Sichez, Brest; — Tirilly, Rosporden; — Tournellec, Mahalon.

Liste arrêtée au 1^{er} mars. Prière de nous signaler erreurs ou omissions.





Lettres du Tonkin sur la formation du clergé indigène

IV (1)

Le Grand Séminaire

Etape de 6 ans pour les séminaristes; de 6 lignes pour vous et moi; car inutile de vous raser par de longues explications, alors que la vie du séminaire ici est à peu près la même qu'en France. Mais le mode d'admission est différent.

Chaque année, le vicaire apostolique adresse à tous les missionnaires et prêtres indigènes la liste des catéchistes susceptibles d'être appelés au Grand Séminaire. Chaque missionnaire et chaque prêtre indigène doit envoyer à Monseigneur une note sur les catéchistes qu'il a eus à son service. Monseigneur réunit son conseil et l'on délibère sur ces notes et celles formées par le petit Séminaire pour décider des admissions au Grand Séminaire. La moyenne est d'une dizaine d'admissions par an. Les Catéchistes qui pour une raison ou une autre, — souvent pour ne plus savoir bien long en fait de latin, — ne sont pas admis, continuent, s'ils persévèrent, à rendre de grands services dans leur humble condition de Catéchistes.

V

Les prêtres

Après 6 ans de grand Séminaire, ils sont ordonnés. Vingt années de préparation avant le beau jour du sacerdoce! Rien d'étonnant qu'il en reste le long du chemin, mais malgré ce triage sévère, dans notre mission de 140 mille âmes, nous avons dès maintenant 155 prêtres indigènes. Comment sont-ils? Comme tous les bons prêtres de France. Leur vie intérieure est la même. Quel est leur

(1) Voir Bulletins de Septembre-Octobre 1925 et Janvier-Février 1926.

ministère? Ils sont presque tous curés de paroisse. Il y a très peu de paroisses avec vicaire. Comme dans tous les pays du monde, ils administrent les sacrements et instruisent les petits et les grands; mais il y a des différences dans les méthodes. Ils se rendent dans les chrétientés pour baptiser, pour enterrer; ils y disent la messe pour pouvoir porter la communion aux malades à l'occasion des grandes fêtes; ils s'y rendent quatre ou cinq jours à l'avance pour faciliter les confessions et être moins assaillis les derniers jours à l'église paroissiale où ils sont malgré tout pris du matin au soir. Mais voici surtout la grande différence: 2 fois par an, ils font la visite de chaque chrétienté pour y donner comme une petite retraite. Exercices matin et soir. Les enfants étudient toute la journée sous la direction du catéchiste, et les petiots et les petiotes apprennent les prières sous la férule du petit magister dont je vous ai parlé. Le prêtre, en dehors des exercices, confesse, et tout le monde se confesse. Dans ses moments libres, il fait une visite à chaque famille, et, comme il y a une très grande familiarité entre le prêtre et ses chrétiens, il connaît tout son monde et en est connu: « *Cognosco oves meas et cognoscunt mea me.* » Cette visite bisannuelle est généralement d'une semaine, et de dix à douze jours dans les Chrétientés les plus importantes. Pendant ce temps, les prêtres sont logés chez les chrétiens, nourris par eux et à peu près comme eux.

L'instruction des enfants est bien facilitée par une œuvre de zèle admirable. Dans chaque chrétienté, un brave chrétien, choisi pour cela entre les meilleurs, se dévoue pour réunir chez lui, chaque soir, en dehors des grands travaux, tous les enfants de la chrétienté pour leur apprendre les prières et le catéchisme. Le prêtre ou le catéchiste n'ont plus qu'à donner des explications. A Thuan-Nghia, village de 1.200 âmes, il y a 4 groupes. 2 de plus de 100 chacun pour l'étude du catéchisme, et 2 d'une trentaine chacun pour les prières. Quatre chrétiens, pères de famille, leur donnent leur maison, leur temps et leur peine, *gratis pro Deo*.

L'instruction des fidèles se fait à peu près comme en France, et est complétée pendant la visite bisannuelle.

Voilà qui est déjà bien long pour notre Bulletin bien court. Cependant il faut que je réponde à une question que vous vous posez peut-être. Si les prêtres indigènes font tout, alors que fait le missionnaire? Il fait le même travail que le prêtre indigène, à part que son travail s'étend à plusieurs paroisses dont il a la surveillance: prêtres, catéchistes et fidèles; et qu'il a surtout à sa charge les nouvelles chrétientés et celles où il y a des difficultés spéciales. Alors vous pouvez venir, ce n'est pas le travail qui vous manquera. Hélas! j'ai vu un temps où nous étions

une quarantaine, et nous ne sommes que 21. Mais si quelqu'un vient, qu'il ne vienne pas chercher le martyr comme autrefois, ni même les coups de bâtons comme on en recevait dans mes premières années, ni rien de ce qui sent l'aventure, mais qu'il vienne en toute simplicité, pour Dieu et pour les âmes, et il sera, quoiqu'il lui arrive, comme celui qui vous écrit pour la dernière fois, en se recommandant à vos prières, le plus heureux des hommes.

P. ABGRALL (cours 1874)

Pro-vicaire apostolique à Thuan-Nghia (Tonkin).



Les alignements de Carnac

Jean Sigay de la Goupillière (cours 1920) a profité des loisirs de ses vacances pour nous écrire le charmant article que vous allez lire. Exemple à suivre. Combien de séminaristes ou d'étudiants ont gardé de leurs études littéraires encore récentes une plume exercée d'où couleraient aussi des pages pleines d'intérêt et de vie!

A douze kilomètres de la petite ville d'Auray, au milieu d'une plaine où s'étendent à perte de vue des bois de pins et des landiers, se dressent les célèbres alignements de Carnac. On peut y distinguer trois groupes bien distincts: celui du Meinec, celui de Kermario, et enfin, un peu plus loin, au Nord-Est du tumulus St-Michel, celui de Kerlescan. Le plus important, celui du Meinec, se compose de onze rangées parallèles comprenant chacune cent menhirs et se termine par un cromlec'h ou enceinte circulaire de soixante-dix pierres mégalithiques. Kermario, dans ses dix rangées, possède neuf cent quatre-vingt-deux menhirs, et Kerlescan cinq cent soixante-dix-neuf, plus les trente-neuf pierres druidiques de son cromlec'h.

Dans ces différents groupes d'alignements, la hauteur des pierres augmente au fur et à mesure que l'on s'approche de l'enceinte circulaire; les plus petites mesurent cinquante centimètres; les plus hautes atteignent jusqu'à six mètres cinquante. Comme on le voit, c'est plutôt le nombre de ses menhirs que leurs hauteurs qui rend célèbres les alignements de Carnac. A Locmariaquer en

effet, à quelques mètres de la fameuse « Table des Marchands », on peut admirer un menhir brisé par la foudre: le Men er Hroc'h (la pierre de la fée) qui mesure 21 mètres de haut sur 4 à 6 de large, et qui pèse 350.000 kilos; à côté de ce « géant des âges », la plus haute pierre de Carnac n'est qu'un jouet.

Plusieurs livres d'histoire parlant des monuments druidiques, prennent les menhirs pour des tombeaux et les dolmens pour des autels ou pierres de sacrifices sur lesquelles les prêtres gaulois égorgeaient des enfants et des captifs. Sous chaque dolmen des fouilles récentes ont mis à la lumière des ossements humains, des armes, des bijoux, tandis que toutes les recherches faites au pied des menhirs n'ont donné aucun résultat. Ainsi donc, contrairement à ce que disent certains auteurs et à ce que chante Brizieux dans son poème « Les Bretons »

*« Tout à l'entour, les chefs des clans semblaient rugir
Et les morts éveillés agitaient leur menhir »,*

ce sont les dolmens qui servaient de sépulture, tandis que les menhirs n'étaient rien autre chose que des monuments religieux. Les alignements de Carnac ne seraient donc que de vastes temples à ciel ouvert, ayant les cromlechs pour sanctuaires et les allées formées par les menhirs n'étant que d'immenses avenues le long desquelles se déroulaient, au chant d'hymnes sacrées, les processions druidiques. Ce qui caractérise encore ces trois grandes forêts de pierre, c'est leur orientation indiquant très exactement la direction dans laquelle le soleil se lève aux solstices et à l'équinoxe, précieuse indication d'où l'on peut déduire que les constructeurs étaient les adeptes d'une religion solaire d'origine orientale.

Tous les habitants de Carnac ne pensent pas ainsi et ils donnent des explications à leur façon. Voici la version que j'ai recueillie des lèvres d'une bonne vieille de soixante-dix ans: « Il y a bien longtemps de cela, saint Cornely (saint Corneille), pape, fut chassé de Rome par les soldats de deux rois païens. Monté sur un char que traînaient deux bœufs blancs, il s'en allait, fuyant devant ses persécuteurs. Après plusieurs journées de voyage, il arrive à Carnac. Mais voici que devant lui apparaît la mer immense; derrière lui la troupe de soldats approche, heureuse à l'idée de pouvoir se saisir du fugitif. Nul moyen de se sauver! Saint Cornely mettant alors en Dieu seul sa confiance se dresse sur son char; solennellement il étend la main vers la troupe qui déjà l'entoure; au même instant chaque soldat est transformé en pierre et l'armée entière demeure ainsi pétrifiée, tout en gardant son ordre de bataille... Depuis ce temps saint Cornely est de-

venu le patron de Carnac et son image trône sur le portail de l'église paroissiale entre deux grands bœufs. »

Saint Cornely ne se contente pas toutefois de protéger ses fidèles Carnacois, il est aussi le patron des bêtes à cornes. Chaque année à la fête du saint, les cultivateurs viennent lui présenter leurs bêtes pour qu'il les bénisse :

*« Le pardon de Carnac semblait un jour de foire.
Alors parés de fleurs, de feuillages, d'épis,
Les bœufs au large cou, les vaches aux longs pis,
Arrivaient par milliers, et toute une semaine
Leur cortège tournait autour de la fontaine,
Et les jours de pardon m'assurait mon aïeul,
Lorsqu'on n'y menait pas son bœuf, il venait seul ».*

Rien n'est plus fantastique que le spectacle qu'offre au voyageur les alignements de Carnac par une nuit d'hiver. La lune, sortant par moments des replis du nuage, verse une clarté pâle et projette sur la lande déserte les ombres muettes et mouvantes de pierres droites. Du lointain rivage un grondement sourd arrive et se mêle au murmure mystérieux des grands pins. Les korrigans vont-ils sortir des touffes de bruyère pour danser leurs rondes endiablées?... Un oiseau sauvage passe, invisible, et déchire l'air de longs appels plaintifs. L'âme des siècles écoulés vous pénètre. Une terreur sacrée vous envahit et l'on se sent presque porté à imiter le héros de Brizeux :

*« Car le jeune Daulaz, marcheur des plus ingambes
Sur la route d'Auray courait à toutes jambes
Avec le bruit des flots, il entendait venir
La grande voix des bœufs errants dans les menhirs. »*

Jean SIGAY DE LA GOUPILLIÈRE.



AUX ANCIENS

Nous avons déjà publié plusieurs articles de l'« Histoire anecdotique du Petit Séminaire ». M. Cornou continuera sa collaboration. Mais cette rubrique est ouverte à tous les Anciens qui voudront bien nous communiquer leurs intéressants souvenirs de collège.



TABLEAU D'HONNEUR (Janvier).

RHETORIQUE. — 1. J. Ezel, S. Le Berre; 3. Y. Monot; 4. M. Quéguiner, F. Siquin; 6. F. Diquélou.

SECONDE. — 1. M. Le Déréat; 2. R. Kérisit; 3. H. Pottier; 4. J.-M. Coathalem; 5. N. Mingant; 6. J.-M. Pichon; 7. Y. Bellec; 8. E. Le Lay; 9. J. Le Duigou; 11. G. Ezel.

TROISIÈME. — 1. C. Le Pemp; 2. R. Gougay; 3. M. Le Borgne; 4. P.-J. Nédélec; 5. L. Le Loc'h, J. Quiniou; 7. A. Rolland; 8. I. Le Garo; 9. F. David.

QUATRIÈME. — 1. L. Crenn; 2. F. Lesquivit; 3. C. Le Pensec; 4. J. Le Bars; 5. R. Viol.

CINQUIÈME B. — 1. E. Boussard; 2. H. Gougay; 3. P. Quilliec.

CINQUIÈME R. — 1. J. Guillou; 2. J.-M. Bossier; 3. A. Le Corre; 4. P. Ollivier; 5. P. Le Gall.

SIXIÈME B. — 1. Y. Nicolas; 2. Y. Le Borgne; 3. L. Cloâtre; 4. Y. Boucher; 5. P. Lozac'hmeur; 6. M. Kermanach; 7. O. Le Treut; 8. R. Le Gac; 9. Pennaneac'h; 10. F. Dagorn; 11. P. Kérisit; 12. G. Le Moal; 13. J. Balcon; 14. F. Chaussy.

SIXIÈME R. — 1. Y. Calvary; 2. J. Feunteun; 3. R. Toulemont; 4. H. Phélep; 5. J. Le Guellec; 6. C. Le Grand; 7. J. Kéribin; 8. J. Briand; 9. R. Le Pape.

SEPTIÈME. — 1. J. Le Scao; 2. P. Kerhervé; 3. J.-L. Guillem.

(Février).

RHETORIQUE. — 1. J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. M. Quéguiner; 4. Y. Monot; 5. G. Sergent; 6. J. Lusson.

SECONDE. — 1. M. Le Déréat; 2. R. Kérisit; 3. G. Ezel; 4. N. Mingant; 5. H. Gougay; 6. J. Le Duigou; 7. Y. Bellec; 8. G. Le Berre.

TROISIÈME. — 1. R. Gougay; 2. J. Quiniou; 3. C. Le Pemp; 4. L. Le Loc'h; 5. P. Cornec, A. Rolland; 7. I. Le Garo; 8. F. David, M. Le Borgne; 10. J. Coadou; 11. P.-J. Nédélec.

QUATRIÈME. — 1. C. Le Pensec; 2. J. Le Bars; 3. L. Crenn; 4. F. Lesquivit; 5. R. Viol; 6. A. Le Lay; 7. Y. Inizan, G. Kerhoas.

CINQUIEME B. — 1. E. Boussard; 2. H. Gougay; 3. J. Plouzenec; 4. J. Mévellec.

CINQUIEME R. — 1. J. Guillou; 2. J.-M. Bossier; 3. A. Le Corre; 4. H. Le Scao; 5. J. Péron.

SIXIEME B. — 1. Y. Nicolas; 2. Y. Le Borgne; 3. Y. Boucher; 4. L. Cloâtre; 5. O. Le Treut; 6. P. Lozac'h-meur; 7. R. Le Gac; 8. F. Dagorn, Y. Pennanéac'h; 10. P. Kérisit; 11. V. Le Berre; 12. F. Chaussy; 13. G. Le Moal.

SIXIEME R. — 1. Y. Calvary; 2. R. Le Pape; 3. H. Phélep; 4. Y. Cochou; 5. R. Toulemont; 6. J. Feunteun; 7. J. Kéribin; 8. J. Briand; 9. C. Le Grand; 10. R. Le Corre; 11. J. Le Guellec.

SEPTIEME. — 1. P. Kerhervé; 2. J.-L. Guillerm; 3. J. Le Scao; 4. G. Guiziou.

COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Physique*: 1. J.-L. Heydon; 2. P. Carbon. *Dissert. ph.*: 1. J.-L. Heydon; 2. J. Marrec. *Breton*: 1. J. Cosquer; 2. J.-L. Heydon. *Diss. ph.*: 1. J.-L. Heydon; 2. J. Marrec. *Catéchisme*: 1. J.-L. Heydon; 2. J. Marrec.

RHETORIQUE. — *Version latine*: 1. M. Quéguiner; 2. J. Bonthonneau; 3. C. Le Roux, F. Diquélou. *Version grecque*: 1. F. Diquélou; 2. S. Le Berre; 3. G. Sergent; 4. J. Bonthonneau. *Thème latin*: 1. S. Le Berre; 2. F. Diquélou; 3. C. Le Roux; 4. F. Le Cam. *Français*: 1. M. Quéguiner; 2. J. Ezel; 3. F. Le Cam; 4. J. Bonthonneau. *Breton*: 1. R. Coadou, A. Guillerm; 2. S. Le Berre, J. Bescond.

SECONDE. — *Français*: 1. J. Le Duigou; 2. M. Le Déréat; 3. Y. Bellec; 4. H. Gougay. *Littérature ancienne*: 1. M. Le Déréat; 2. H. Gougay; 3. R. Kérisit; 4. J. Le Duigou. *Version latine*: 1. J. Le Duigou; 2. R. Kérisit; 3. Y. Bellec; 4. G. Ezel. *Version grecque*: 1. J. Le Duigou; 2. G. Le Berre; 3. M. Le Déréat; 4. G. Ezel. *Thème latin*: 1. R. Kérisit; 2. G. Ezel; 3. J.-M. Pichon; 4. G. Le Berre. *Histoire*: 1. J. Le Duigou; 2. R. Kérisit, G. Ezel; 4. H. Potier. *Breton*: 1. J.-M. Pichon; 2. J. Le Borgne, G. Le Berre; 4. J.-M. Coathalem.

TROISIEME. — *Version grecque*: 1. M. Bernard; 2. P.-J. Nédélec; 3. H. Sévellec; 4. A. Joncour. *Narration*: 1. M. Bernard; 2. J. Gourlaouen; 3. L. Plouzané; 4. J. Madic. *Grammaire*: 1. P.-J. Nédélec; 2. C. Ruppe; 3. L. Barc; 4. L. Le Loc'h. *Thème latin*: 1. R. Gougay; 2. M. Bernard; 3. F. David; 4. A. Joncour. *Récitation*: 1. M. Bernard; 2. R. Gougay; 3. M. Le Guellec; 4. J. Moré.

QUATRIEME. — *Exercices français*: 1. M. Pichon; 2. F. Lesquivit; 3. J. Le Beuz; 4. P. Le Jollec; 5. J. Halléguen. *Version latine*: 1. C. Le Pensec; 2. L. Crenn; 3. J.

Halléguen; 4. J. Le Bars; 5. J. Quiniou. *Thème latin*: 1. L. Crenn; 2. C. Calvez; 3. J. Le Bars; 4. J. Gentric; 5. C. Le Pensec. *Narration*: 1. P. Férec; 2. L. Jacquin; 3. J. Quiniou; 4. M. Pichon; 5. J. Le Beuz. *Version grecque*: 1. C. Le Pensec; 2. L. Crenn; 3. M. Pichon; 4. L. Jacquin; 5. R. Brenaut.

CINQUIEME Bl. — *Thème latin*: 1. P. Urcun, H. Gougay; 2. L. Damoy; 4. L. Mathurin. *Version latine*: 1. P. Urcun; 2. H. Gougay; 3. F. Pellaé; 4. J. Plouzenec. *Narration*: 1. V. Le Nouy; 2. E. Boussard; 3. L. Mathurin; 4. M. Guyomard. *Grec*: 1. E. Boussard; 2. H. Gougay; 3. L. Damoy; 4. J. Bossier.

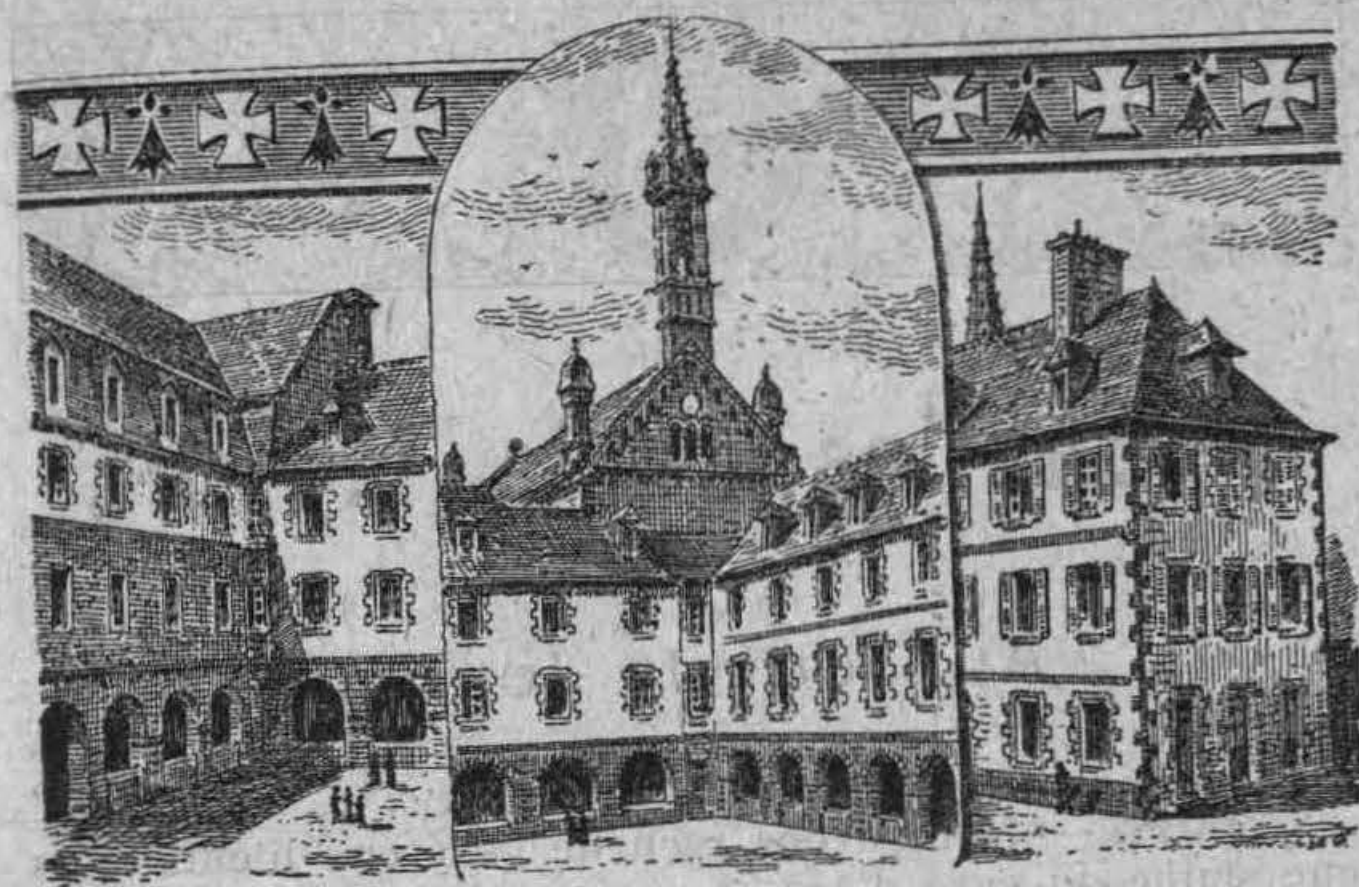
CINQUIEME R. — *Orthographe*: 1. J. Le Saux; 2. P. Ollivier; 3. I. Uguen; 4. J. Péron. *Version latine*: 1. P. Le Gall; 2. I. Uguen; 3. J. Corre; 4. J. Kernaléguen. *Thème latin*: 1. J. Guillou; 2. N. Hénaff; 3. J.-M. Le Berre; 4. A. Le Corre. *Grammaire*: 1. J. Guillou; 2. N. Hénaff; 3. J.-M. Bossier; 4. A. Le Corre. *Narration*: 1. J. Kernaléguen; 2. J. Vénec; 3. P. Grunhec; 4. J. Guillou. *Thème grec*: 1. J. Guillou; 2. J.-M. Bossier; 3. F. Corolleur; 5. N. Hénaff.

SIXIEME Bl. — *Orthographe*: 1. Y. Nicolas; 2. Y. Boucher; 3. F. Dagorn; 4. M. Kermanac'h. *Version latine*: 1. Y. Boucher; 2. Y. Nicolas; 3. R. Le Gac; 5. Y. Le Borgne. *Thème latin*: 1. Y. Boucher, Y. Pennanéac'h; 2. M. Kermanac'h; 3. F. Dagorn; *Grammaire française*: 1. Y. Boucher; 2. Y. Le Borgne; 3. Y. Nicolas; 4. M. Kermanac'h. *Analyse*: 1. P. Moullec; 2. Y. Boucher, Y. Pennanéac'h; 3. P. Kérisit, Y. Nicolas.

SIXIEME R. — *Orthographe*: 1. J. Meingam; 2. J. Le Guellec; 3. P. Berriet; 4. J. Feunteun. *Analyse*: 1. J. Feunteun; 2. J. Briand; 3. J. Le Guellec; 4. J. Kéribin. *Version latine*: 1. Y. Calvary; 2. J. Le Guellec; 3. F. Guilcher; 4. R. Toulemont. *Thème latin*: 1. J. Feunteun; 2. R. Le Pape; 3. J. Briand; 4. J. Le Guellec. *Exercices français*: 1. J. Le Guellec; 2. R. Toulemont; 3. Y. Calvary; 5. J. Meingam.

SEPTIEME. — *Orthographe*: 1. J. Le Scao; 2. J. Goudedranche, P. Kerhervé. *Rédaction*: 1. A. Kérisit; 2. J.-L. Guillerm; 3. P. Ruppe. *Arithmétique*: 1. F. Le Roux; 2. J. Le Scao; 3. J. Goudedranche. *Latin*: 1. F. Le Roux; 2. J.-L. Guillerm; 3. P. Kerhervé. *Catéchisme*: 1. P. Kerhervé; 2. J.-L. Guillerm, P. Ruppe. *Exercices français*: 1. G. Guiziou; 2. P. Kerhervé, J.-L. Guillerm. *Ecriture*: 1. J. Le Scao; 2. P. Ruppe, P. Kerhervé.





BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 5)

Mai-Juin 1926

JOURNEES DU SOUVENIR

Jun : mercredi, 23
 Juillet : lundi, 19 (Saint Vincent de Paul)

Avis à retenir

Nous sommes heureux d'annoncer que l'Assemblée générale des Anciens Maîtres et Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent aura lieu le

Jeudi 2 Septembre

Notez cette date et prenez dès maintenant vos dispositions pour venir nombreux. Envoyez-nous des adresses d'Anciens que jusqu'ici nous n'avons pu atteindre. — Des convocations individuelles seront expédiées en août.

Notez bien : le 2 Septembre !



Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

7 MARS. — Nous avons reçu de généreux bienfaiteurs une statue du curé d'Ars et une autre de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous les remercions et leur assurons que nous prierons à leurs intentions le bon curé d'Ars et la douce sainte Thérèse. Aujourd'hui M. le Supérieur a béni les deux statues, après avoir rappelé brièvement la vie des deux saints et les grandes leçons qu'il nous ont données.

16 MARS. — L'audition des célèbres chansonniers André Chenal et Pol Pierret, — vieux amis de la maison désormais, — fut encore hautement appréciée et chaudement applaudie et par les professeurs et par les élèves.

Ceux qui aiment à se dire les « apôtres par la chanson » surent agréablement mêler le comique et le grave avec toujours la note franchement chrétienne. Ils nous donnèrent surtout cette fois

*... des chansons du terroir
Complaintes naïves et douces
Comme en dit la grand'mère, au soir,
Pour bercer le rêve des mousses,*

*Comme aux champs disent les semeurs,
Comme en dit l'homme de la forge,
Comme en chantent à pleine gorge
Moissonneuses et moissonneurs.*

25 MARS. — L'hiver est revenu avec le froid et avec la glace. Gare à nos pêchers et à nos poiriers fleuris! Nous comptons sur une excellente récolte. Espérons toutefois malgré le mauvais temps.

27 MARS. — *Conférence de Mgr Fortineau.* — Rarement l'étude des grands fut aussi bondée qu'en ce soir où les professeurs et les élèves s'y sont réunis pour écouter Mgr Fortineau, évêque de Diego-Suarez, de la congréga-

tion du Saint-Esprit. Monseigneur nous entretint naturellement de ses missions de Madagascar. De nombreux obstacles s'opposaient à la conversion des indigènes de la grande île : leurs mœurs sauvages d'abord : une mère tuait tout enfant qui naissait difforme ou qui venait au monde un mardi. D'autre part les protestants avaient précédé les catholiques dans ces régions, et les pasteurs firent une guerre acharnée à leurs nouveaux concurrents. Humainement d'ailleurs la lutte était inégale. Les Révérends, grassement payés, possédaient déjà de nombreux temples et de riches écoles; ils entretenaient un séminaire dont les élèves étaient payés; dans un seul village, ils reçoivent encore aujourd'hui 200.000 francs de subsides, tandis que Monseigneur doit se contenter de 45.000 francs pour toute sa mission. Cependant le bon Dieu a béni l'œuvre de ses pionniers: le nombre des catholiques est de 25.000, celui des églises de 154. Beau résultat sans doute, mais aussi fruit de combien de peines! D'une voix affectueuse Monseigneur nous parle de ses chers missionnaires, de ses 14 enfants, qui s'en vont par les pistes tortueuses des montagnes annoncer l'Évangile. Nous écoutons, émus, l'éloge de ces héros obscurs, et dans nos cœurs nous promettons de prier pour eux et pour leur pasteur. Monseigneur termine par la récitation en langue malgache de l'Ave Maria: c'est une véritable mélodie que rehausse encore la voix claire de l'évêque. — Le lendemain, dimanche des Rameaux, Monseigneur a assisté, dans notre chapelle, à la grand'messe et aux vêpres.

31 MARS. — Nous partons en vacances. Pendant quelques semaines Vincentius déposera sa plume et jouira lui-même du congé qui lui est accordé.

28 AVRIL. — *Conférence du P. Gautier*, des Missions africaines de Lyon. — ... Un roi régnait en Afrique, il y a de longues années, qui s'appelait Da. En son pays, l'occupation d'un terrain n'entraînait pas le droit de propriété; il y fallait en plus l'action de bâtir. Il permit donc, un jour, à un étranger de défricher la forêt pour établir des cultures, mais lui refusa toute autorisation d'élever une maison. L'étranger protesta un peu vivement peut-être, et Da lui déclara solennellement que s'il voulait bâtir, il lui faudrait le faire *sur le corps du roi*, lui-même.

L'étranger, homme ambitieux et sans scrupule, prit le mot à la lettre, et, trompant la vigilance des gardes, pénétra la nuit suivante dans la chambre royale, tua Da, et se déclara hardiment son successeur. « Qu'on me construise immédiatement un palais, commanda-t-il à ses sujets, et que le corps du roi défunt soit placé sous les fondations. »

Or, dans la langue indigène, *mey* signifie *sur*, *ho* signifie *corps*. Le pays est appelé Dahomey depuis le temps où le premier des Béhanzins inaugura sa puissance en bâtissant *sur le corps de Da*.

Telle est la curieuse légende par laquelle le P. Gautier débuta sa belle conférence. D'autres légendes, des histoires, des anecdotes suivirent, nombreuses et variées, qui excitèrent sans arrêt l'attention des élèves: les unes comiques, comme celle du petit Gaston qui, préférant laisser flotter sa chemise par dessus son pantalon, comme un glorieux pavillon, ne se décidait qu'avec peine à la faire rentrer avant de se présenter pour servir la messe; — d'autres touchantes, comme celle de ces soixante noirs venus en délégation des tribus les plus lointaines, pour obtenir l'envoi d'un missionnaire et le bonheur d'être instruits dans la connaissance de Notre-Seigneur; — d'autres tragiques, le rappel des horribles sacrifices humains que le culte des idoles réclamait avant l'arrivée des missionnaires et des soldats de France.

Le P. Gautier possède un talent de conteur vraiment remarquable. Il nous a vivement intéressés à sa mission du Dahomey. Nous prions afin qu'elle se développe toujours, pour le plus grand bien des âmes et la plus grande gloire de Dieu.

1^{er} MAI. — *Ouverture du Mois de Marie*. — Une longue génération d'Anciens conserve le souvenir d'un cantique plus poétique que pieux peut-être, mais dont l'allure franche et joyeuse, que la voix chaude de M. Bossus accentuait encore plaisait singulièrement à nos oreilles et à nos jeunes cœurs.

Les paroles sont encore dans vos mémoires, et il me semble qu'en les relisant l'air va renaître sur vos lèvres, et qu'en les chantant encore vous allez retrouver des émotions qui demeureront parmi les plus douces que vous ayez jamais éprouvées:

*O mois de Mai, mois de Marie
Plein d'allégresse et d'harmonie,
Fais resplendir aux cieux
Ton beau soleil joyeux!
Montez, parfums délicieux!
De la terre
A ma Mère
Portez les vœux!*

La tradition s'est brisée. Le plaisir de revoir M. Bossus nous est encore parfois donné, celui d'entendre son vieux cantique serait-il perdu pour toujours?

6 MAI. — Ce n'est plus un secret pour personne. Eh bien! oui, sachez que désormais nous disposerons d'une

vaste Salle des Fêtes: le préau des Grands quelque peu transformé. Vous n'y trouverez pas encore grand luxe. Mais que de commodités elle nous procurera! Elle s'offrira toujours libre, sans tables ou bancs de classe à enlever. Sur la scène plus large, nos acteurs pourront évoluer plus à l'aise; sous la voûte plus élevée, leurs voix seront plus fortes et plus distinctes. La salle de musique servira de vestiaire.

Le rideau neuf est dû au pinceau de l'artiste distingué qu'est M. Lintanf, de Lannion, ancien décorateur à l'Opéra-Comique. C'est une composition brillante où parmi les pommiers en fleurs s'aperçoivent, à gauche, une aile de la Maison avec l'élégante silhouette de la chapelle et, à droite, la flèche de Roscodon, fine et harmonieuse dans son léger et puissant essor.

Nous adressons nos remerciements à toutes les personnes qui, par leur générosité, ont déjà bien voulu contribuer à la construction et à l'ornementation de la Salle. — Un grand merci aussi à tous les élèves, grands et petits, qui ont prêté leur aide pour toutes sortes de travaux.

L'inauguration pour les Anciens aura lieu le 2 Septembre; ils y seront nombreux.

9. MAI. — *Fête de sainte Jeanne d'Arc*. — Dès mercredi dernier, une affiche de notre infatigable Comité des Fêtes rappelait « le grand devoir qui incombait aux catholiques français de souligner l'importance de cette journée nationale et de lui donner tout l'éclat et toute l'ampleur qu'elle était susceptible de recevoir ».

Et le programme savamment élaboré s'est déroulé avec cet ordre et cette discipline qui est de tradition dans la maison. Au milieu d'un enthousiasme général notre retraite militaire suivit hier soir son parcours habituel. Les élèves défilèrent allègrement au pas cadencé, aux accords entraînants de notre « fanfare triomphale ». « Tête... droitel », commandait chaque chef de section au passage devant l'image illuminée de l'Héroïne, et le commandement s'exécutait, impeccable. Dans la nuit tombante sous les grands arbres du jardin la file mouvante des lanternes vénitiennes apparut comme un long ruban de feu où flamboyaient par intervalles les lueurs éblouissantes des bengales.

Au retour sur la cour des petits, l'hymne *A l'Etendard* fut chanté avec accompagnement de musique. Puis il y eut feu d'artifice, parfaitement réussi, il va sans dire. M. Bossus n'est plus à son coup d'essai, Pour terminer, les clairons sonnèrent le couvre-feu: leurs notes montèrent, légères et pures... *perdendosi*... dans les profondeurs de la voûte étoilée. Vive Jeanne d'Arc! cria une voix à laquelle 400 voix répondirent dans un crescendo formidable: Vive Jeanne d'Arc!

Aujourd'hui, dimanche, quelques blancs flocons disséminés dans un ciel extraordinairement bleu, semblèrent rappeler d'heureuse façon les couleurs de Jeanne. Les boutonnières furent fleuries. Les cœurs aussi furent en fête. Combien de communions ont été offertes, combien de prières se sont élevées dans notre pieuse chapelle pour que sainte Jeanne hâte le retour à Dieu de sa patrie tant aimée.

Dans son panégyrique, M. le Supérieur, laissant de côté Jeanne la guerrière, nous montra, d'après les documents de son procès de réhabilitation, Jeanne la sainte, les beautés de cette âme si belle, la plus belle, a-t-on pu dire, que Dieu ait créée après l'âme divine de Notre-Seigneur et l'âme immaculée de sa glorieuse Mère.

13 MAI. — *Fête de l'Ascension.*

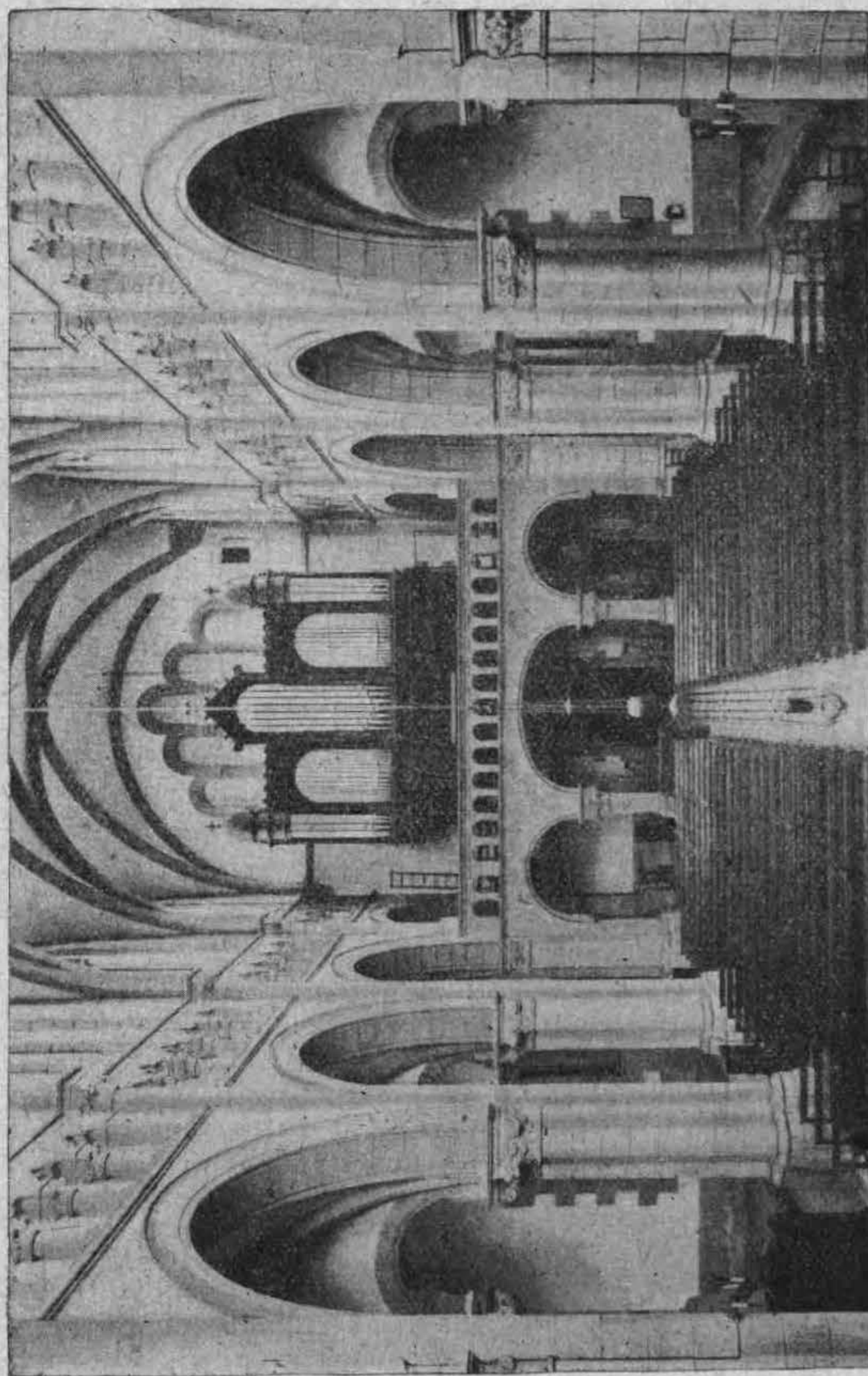
Nous avons admis dans la Congrégation 11 nouveaux, dont 7 de la quatrième et 4 de la troisième. Ils garderont avec leurs aînés le meilleur souvenir de l'exhortation que leur adressa M. Kerbrat: tout faire avec Marie, par Marie et pour Marie, c'est réaliser l'idéal du congréganiste de la Sainte Vierge, et tout autant la perfection du séminariste. La cérémonie d'admission terminée, M. Kerbrat chanta la messe. Il est inutile d'observer qu'aucun accroc ne fut remarqué aux règles du rituel, pas plus de la part des assistants que du liturgiste qui célébrait la messe. M. Kerbrat avoua que les séminaristes, à Quimper, ne mettent ni plus d'aisance ni plus d'exactitude dans l'observation du cérémonial.

Le soir, M. Brénéol nous transporta au haut des cieux, où peut-être d'ailleurs nous étions dès le matin. Quelle consolation pour nous, chrétiens, de contempler notre Maître entrant dans la gloire au milieu des acclamations des anges et des saints! Et quelle force nous puisons dans cette contemplation! C'est notre espérance inébranlable que nous suivrons Notre-Seigneur dans le ciel; notre glorification là-haut est le perfectionnement de notre justification ici-bas; enfants de Dieu sur la terre par la grâce que nous a acquise Notre-Seigneur, nous le serons d'une façon plus parfaite et définitive dans la gloire du paradis.

Nos philosophes, présents et futurs, ont écouté avec fruit — cela va sans dire — et avec plaisir l'instruction de M. Brénéol, que la philosophie théologique nourrit généreusement, que la logique serra dans son corset et que la simplicité revêtit d'aisance et de légèreté.

18 MAI. — *Conférence sur La Fontaine.*

L'année dernière, M. Prigent avait montré la grandeur de l'âme et de la poésie de Lamartine. A juger par l'enthousiasme que le conférencier manifestait pour tout ce qui est noble et généreux, nous étions tentés de conclure



Notre belle chapelle, — le véritable cantique et poème de pierre dont parle M. Cornou dans l'article que vous lirez plus loin, — vue du chœur, et nos orgues d'où tombent sur nos âmes recueillies de si douces harmonies et de si vibrants accords.

Laudate Dominum in cantico et organo.

que M. Prigent n'est pas Trégorrois, puisqu'il est admis que le Tréguier est peuplé d'hommes sceptiques et blasés. Hier, notre professeur de philosophie nous a parlé de La Fontaine avec tant de science et d'esprit que nous avons reconnu une fois encore qu'un philosophe peut être un fin littéraire; il est établi désormais que si M. Prigent est vibrant et enthousiaste, il est aussi malin comme un Trégorrois.

Notre conférencier a réalisé à la perfection le programme de La Fontaine: il faut instruire et plaire. M. le Supérieur a résumé nos impressions en disant de la conférence: « Ce fut un régal. » Les professeurs les plus graves ont par leurs sourires, le plus petit des élèves de troisième par son rire franc, montré combien ils en ont joui.

M. Prigent nous a donc instruits: il nous a appris à lire les fables de La Fontaine. C'est tout et c'est beaucoup: cette œuvre est si variée et si fine! Il ne faut pas y chercher des leçons de morale, mais on goûte un plaisir des plus délicats à lire et à relire dans ce petit livre des récits épiques, quelques élégies, mais surtout des drames très vivants.

« Le Meunier, son Fils et l'Ane » n'est-il pas un vaudeville en cinq actes bien marqués et combien amusant! Les caractères dans ce drame sont pris sur le vif, et aussi agréablement étudiés que les personnages des comédies de Molière. Le tout est animé de l'esprit le plus fin, bonhomme souvent, légèrement ému aussi et parfois caustique et mordant. Quelque mauvaise humeur que La Fontaine ressente devant la comédie de la cour, ne cherchez jamais en lui un Alceste, un La Bruyère, un St Simon.

Gai, spirituel, le fabuliste est aussi un grand poète par sa puissance d'évocation. Pour être enchantés de sa poésie, faites attention à son vocabulaire exact, riche, savoureux, à son vers si aisé, si souple, ni fantaisiste, tantôt grêle et court vêtu, ailleurs large et sonore; écoutez la musique de sa phrase toujours si justement cadencée, et vous entendrez les eaux babiller, vous verrez les bêtes jouer et s'ébattre dans les prés fleuris, vous assisterez à la comédie qui se joue souvent entre les humains, vous aurez surtout la surprise de faire connaissance avec La Fontaine lui-même: il ne vous cachera ni ses répugnances, ni ses goûts, ni son plaisir, ni sa tristesse. Voulez-vous rire avec lui comme nous l'avons fait? Relisez les fables.

Vous, les anciens, qui avez eu le bonheur d'avoir M. Prigent comme professeur de Rhétorique, rappelez-vous comment il animait ses explications, comment par l'expression de la figure, par les gestes de la main, et parfois du pied, il savait accentuer les passages les plus ca-

ractéristiques. Alors vous imaginerez le plaisir que nous avons eu à l'entendre.

Il faudrait encore signaler comment M. Prigent a su, à propos de La Fontaine, nous parler de Victor Hugo, de Chénier, de Racine et de Molière; il faudrait vous résumer la dissertation où il a étudié la notion de poésie pure que M. Brémond s'efforce de rendre claire, si tant est qu'il ne l'obscurcit pas en voulant définir l'indéfinissable. Il faudrait encore louer comme il le mérite, le modèle d'explication littéraire qu'il a proposé aux élèves de Première en commentant le Lion, le Loup et le Renard, ce devoir composé avec force et clarté, savant sans pédantisme, vivant et amusant comme la fable.

Si vous suivez bien les avis de votre ancien professeur, vous passerez dans la lecture des fables des heures enchantées. Pour être charmés cependant, comme nous l'avons été, il vous faudrait ce qui est difficile, posséder l'art de la lecture au même degré que nos jeunes professeurs et même quelques élèves de Première. Ils ont démontré, en lisant les fables de La Fontaine, la vérité des affirmations du conférencier: « Ils ont contenté tout le monde et son père. » Bien téméraire serait celui qui prétendrait donner des prix à ces virtuoses. Pour moi, je les mets tous premiers et je ne veux les classer que par ordre alphabétique, sûr ainsi de ne pas me tromper: MM. Bosson, Coadou, Le Pape; Diquélou, Lusson. Ollivier.

Au début de sa conférence M. Prigent nous avait dit que le professeur de philosophie n'était que pédant et ne savait pas être spirituel. Pour une fois M. Prigent a menti: le malicieux trégorrois a complimenté les lecteurs avec autant de finesse qu'il a commenté les fables.

Et je crois bien que si un jour, le Bonhomme là-haut rencontre M. Prigent, il aura plaisir à s'entretenir des fables qui les ont si bien amusé l'un et l'autre.

19 MAI. — *Dernier écho de notre Loterie des Gras.*

Vous le trouverez dans les « Annales de la Sainte-Enfance », numéro d'août prochain. Dans un long article que plusieurs photographies illustreront, Mgr Mério, directeur général de l'œuvre, se propose de faire connaître les efforts de Saint-Vincent et d'adresser, avec ses vives félicitations, ses remerciements émus à nos dévoués organisateurs et à nos généreux élèves.

Pour les uns et les autres ce sera un encouragement à faire toujours mieux et davantage.

23 MAI. — *Fête de la Pentecôte, fête du Saint-Esprit, fête de nos dévouées religieuses.* La musique instrumentale, — la musique militaire, disait invariablement M. Mayet, — s'est déplacée ce matin pour jouer une aubade sous leurs fenêtres et leur faire entendre les morceaux

les plus calmes et les plus doux de son répertoire. Elles ont paru touchées de cette délicate attention; et la Mère Supérieure a payé roquille à nos artistes.

La grand'messe fut chantée le dimanche par M. Pencreac'h, directeur de N.-D. de Bon-Secours, Brest, et le lundi, par M. Méar, professeur de philosophie dans la même école. MM. Pencreac'h et Méar n'ont pas reculé devant un long voyage de cent kilomètres: nous les remercions de la sympathie qu'ils nous ont témoignée.

31 MAI. — A Confort. *Haec olim meminisse juvabit*, ce que je traduis ainsi: les anciens de Pont-Croix se rappellent avec joie et refont avec plus de joie encore le pèlerinage de Confort. MM. Ruppe et Keramoal, qui ont pris part à notre fête, nous ont communiqué les douces impressions qu'ils ont ressenties en suivant la procession qui s'organise sur la grand'route, en écoutant le pieux panégyrique qu'a composé un rhétoricien en l'honneur de N.-D. de Lourdes, en chantant les vieux cantiques, toujours les mêmes, — *nova et vetera*, — en assistant à la messe où tous élèves communient avec ferveur, en les voyant, la messe finie, se disperser sur la place et s'unir ensuite en carrés pour dévorer un copieux déjeuner. Cette note du bulletin évoquera chez les autres anciens les mêmes impressions et leur fera revivre, un instant, les 31 mai de jadis.

VINCENTIUS.



Panégyrique de la Sainte Vierge à Confort

NOTRE-DAME DE LOURDES

Lourdes! Que de souvenirs, ô Marie, s'éveillent dans mon âme quand je prononce ce mot! Je revis encore cette soirée où j'arrivai en votre terre de prédilection. Tandis que le train file par les contre-forts boisés des Pyrénées, les pèlerins impatients se pressent aux portières, et regardent en avant. Enfin un cri est lancé: « Lourdes »; il vole aussitôt par toutes les bouches et des signes de croix s'ébauchent. Voici votre blanche statue qui se dresse au-dessus de gerbes de lumières: une foule innombrable est massée devant la grotte; et m'unissant à la prière de ces fidèles je murmure des *Ave...* Quelques heures après, je m'avance avec peine sur l'esplanade à travers les groupes compacts de pèlerins qui égrenent leurs chapelets. J'entends les cantiques que renvoie jusqu'aux montagnes l'écho des roches de Massabielle. Soudain, votre image m'apparaît: elle se dresse lumineuse dans l'enfoncement du rocher et me montre le ciel du regard. Je tombe à genoux et je déverse dans votre cœur maternel toutes mes joies, tous mes regrets, tous mes désirs. Je vous recommande ceux que j'aime, je prie pour la France et pour l'Eglise. Après un temps je ne trouve plus rien à vous dire:

« Je n'ai rien à offrir, rien à demander,
Je viens seulement Mère, vous regarder.
Etre avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes...
Ne rien dire, regarder votre visage
Laisser le cœur chanter en son propre langage. » (1)

Vous êtes là, et heureux d'un bonheur parfait, je me laisse vivre sous votre regard.

A évoquer cet instant, aujourd'hui encore la même paix, douce et mystérieuse, enveloppe mon âme. Je

(1) Claudé. *Ballade à la Vierge*.

retrouve la ferveur avec laquelle, les jours suivants, je pris part aux offices de la basilique. J'éprouve de nouveau l'émotion intense qui m'étreignit à la procession du Saint Sacrement. Quel magnifique spectacle! Une foule immense accompagne votre divin Fils; derrière les oriflammes, les drapeaux, les bannières flamboyantes, parmi les fleurs et les fumées d'encens, au milieu des hymnes chantées par des milliers de voix, Jésus est porté sous un dais d'or qui rutille aux clartés du soleil. Mais voici que l'escorte triomphale s'arrête au pied du sanctuaire; les voix se taisent et dans le silence un cri émouvant s'élève: « Seigneur, guérissez nos malades », et toute la foule répète l'invocation suppliante: « Seigneur, guérissez nos malades ». L'évêque portant le Saint Sacrement fait le tour de la place et trace avec l'ostensoir un signe de croix sur chaque malade. Les pèlerins, les yeux en larmes, crient avec ferveur les invocations clamées par un prêtre: « Seigneur, celui que vous aimez est malade ». « Si vous le voulez, vous pouvez le guérir ». Alors, ô Marie, émue de cette misère et de cette confiance, vous unissez vos prières à celles de vos enfans et vous obtenez de votre Fils la guérison des corps et des âmes. C'est là que j'ai compris tout votre amour pour nous, votre compassion pour les malheureux, et qu'à votre exemple j'ai voulu être bon et travailler toute ma vie à soulager les maux de mes frères, de vos enfans, bonne Mère.

« J'ai pitié de la foule » s'écriait autrefois Jésus, devant la multitude des Juifs, Samaritains et Galiléens, qui, sans se lasser, marchaient sur ses traces. Ces hommes enduraient la faim pour recueillir les paroles de vie qui tombaient des lèvres du Maître; malades, ils se traînaient derrière Lui, connaissant sa bonté, et l'Homme-Dieu, dans sa tendre pitié, multipliait les pains pour que tous fussent rassasiés; il guérissait les corps, il remplissait les cœurs de foi, d'espérance et d'amour, si bien que par toute la Palestine retentissait une immense clameur: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

J'ai entendu pareils cris de reconnaissance sur le bord des eaux vertes du Gave, et j'ai mêlé ma voix à celles qui chantaient le *Magnificat*. N'êtes-vous pas, en effet, ô Bonne Mère, pleine de tendresse pour tous les malheureux? Ils le savent bien, ces malades qui viennent avec confiance se baigner dans l'eau de la source, et se ranger devant votre grotte. Les voilà dans leurs voitures, le front pâle, les traits tirés, fatigués de leur voyage. Cependant pas une plainte ne s'exhale de leurs lèvres exsangues; ils sourient aux brancardiers qui s'occupent d'eux avec une douce sollicitude. De temps en temps une supplication leur échappe comme un soupir: « O Marie, guérissez-moi », et la prière continue, fervente. Parfois

un malade se lève, et se prosterne: il est guéri. On crie au miracle; toute une cohue se presse pour voir le privilégié; des cantiques d'actions de grâces s'élèvent ardents, enthousiastes et puissants.

Mais, ô Marie, vous n'oubliez pas ceux qui restent sur leurs sièges de douleur; sur eux aussi vous versez une large part de vos bénédictions. Car si tous les malades ne sont pas guéris à Lourdes, vous savez les consoler; vous leur donnez la grâce de la résignation, la force d'espérer, le courage même de sourire. Vous êtes bien la consolatrice des affligés. La reconnaissance de tous ceux que vous avez comblés de vos bienfaits est inscrite dans les galeries de la crypte, du Rosaire et de la Basilique. Je me suis avancé lentement, j'ai fait de longues stations devant les milliers d'ex-voto et les inscriptions qui recouvrent les murs de ces églises. J'ai été empoigné quand j'ai lu de ces témoignages: « La mort de ma fille m'avait abattu, vous m'avez relevé ». — « Mon fils avait perdu la foi, vous l'avez ramené au Seigneur. Merci ». « Si je suis revenu de la guerre, c'est à vous, Marie, que je le dois ». Devant les reliques, riches et pauvres, accrochées là en hommages de gratitude pour vous, Reine du Ciel, j'ai compris que si la douleur est multiple et variée parmi les hommes, votre bonté et votre puissance surpassent encore la grandeur de nos maux. Mais quelles murailles seraient assez vastes pour contenir les marques de reconnaissance de toutes les âmes blessées par le péché et que vous avez maternellement pansées et guéries!

Consolatrice des affligés vous êtes aussi le Refuge des pécheurs. Vous avez vu votre divin Fils, lorsque vous le suiviez dans ses courses apostoliques, remettre ses péchés au paralytique, pardonner à la femme adultère, accueillir avec amour la Madeleine qui dans son repentir bria sur ses pieds un vase de parfums précieux. Vous l'avez vu suspendu à la croix crier vers son Père irrité: « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Ce pardon, vous aussi, vous ne cessez de l'implorer pour les coupables; le plus cher de vos désirs est de gagner à Jésus ces âmes pour lesquelles Il a prié, Il a souffert et Il est mort. A vos pieds les pécheurs comprennent l'horreur de leurs péchés, ils les détestent et se retournent vers Dieu qu'ils regrettent d'avoir offensé. Vous les conduisez au prêtre; le ministre de Dieu prononce sur eux les paroles qui absolvent et remettent l'âme dans la paix et l'amitié du Seigneur.

Et ce fait, ô Marie, se renouvelle si souvent au pied des Pyrénées que l'on a pu dire en toute vérité: « C'est au confessionnal que s'opèrent les grands miracles de Lourdes ».

Encouragé par tous ces prodiges de votre amour, je

vous ai suppliée de me donner, à moi, prêtre de demain, cette compassion tendre et efficace pour les maux de mes frères, cette charité que Jésus commandait à ses disciples, et qu'il est heureux de voir fleurir sur la terre de Lourdes.

Il n'est pas, en effet, d'endroit au monde où s'épanouissent avec tant de splendeur l'affabilité, le dévouement et l'héroïsme. A vos pieds toutes les dissensions, tous les préjugés s'évanouissent. Les pèlerins, accourus des parties les plus opposées de la France, de l'Europe et même du monde, s'abordent avec ce sourire que fait éclore naturellement sur leurs lèvres la paix divine dont vous emplissez leur cœur. Vraiment tous se sentent alors les enfants de Marie. C'est parce qu'ils servent leurs frères, parce qu'ils vous font plaisir que ces brancardiers se mettent à la disposition des malades. Ils vont les prendre à la gare, les conduisent à l'hôpital, à la grotte, aux piscines et les ramènent; tous les jours, sans se lasser, ils recommencent ce charitable et pieux ministère en récitant des *Ave Maria* que les malades achèvent à voix basse. Des femmes s'improvisent infirmières, garde-malades; elles font les pansements et soignent avec des attentions maternelles les miséreux couchés devant la grotte. Cependant je ne sais s'il ne faut pas admirer davantage encore la conduite des malades.

Elle va jusqu'à l'héroïsme puisqu'on a pu entendre à Lourdes cette parole sublime: « J'accepte de plein cœur, ô mon Dieu, de souffrir toute ma vie pour la guérison de mon voisin. »

Voilà les fortes impressions que j'ai ressenties à Lourdes. Maintenant que je suis à genoux dans votre chapelle de Confort, permettez, bonne Mère, que je vous redise ces dernières paroles que je vous adressais en quittant la grotte bénie: « Donnez-moi de toujours mieux comprendre la pitié de Jésus pour les malheureux. Accordez-moi de toujours découvrir les traits de votre Fils sous leurs traits défigurés par les misères physiques et morales.

Quand je serai prêtre, ô Vierge bénie, fécondez mon apostolat, faites-moi la grâce de travailler avec fruit à l'œuvre de salut que vous réalisez à Lourdes. Donnez-moi les paroles qui consolent, les accents qui émeuvent, la sainteté qui convertit. Gardez profondément gravés dans mon cœur ces désirs et ces aspirations, et obtenez-moi de Jésus les grâces dont ma faiblesse a besoin pour soulever et embellir ma vie par l'imitation de votre bonté compatissante et de votre inépuisable charité. »

Maurice QUÉGUINER.



SÉANCE DU 9 MARS. — Dans la conférence qu'il nous fit à la fin de Janvier, Maurice Quéguiner nous disait l'intérêt et l'importance de l'étude de l'histoire, et chacun avait applaudi. François Diquélou s'est laissé si bien convaincre que, tirant aussitôt la conclusion pratique, il a choisi, comme sujet de son discours, *quelques épisodes de l'épopée bretonne*. En cela, il fut particulièrement bien inspiré. Le programme officiel nous oblige à nous intéresser aux exploits d'un Ramsès II, mais il nous est permis d'ignorer totalement les héros de chez nous, qui, à force de vaillance et de ténacité, défendirent et maintinrent, pendant plusieurs siècles, la nationalité bretonne avec sa langue, ses coutumes et ses libertés. Diquélou nous a rendu service et fait plaisir en nous parlant de Noménoé, qui, au ix^e siècle, par la victoire de Ballon, secoua le joug des Francs et assura, pour un temps, l'indépendance de la Bretagne; puis d'Alain Barbe-Torte, qui, au x^e siècle, chassa de notre pays les Normands qui l'avaient envahi, pillé et asservi. Nous croyons inutile de faire l'éloge du conférencier. F. Diquélou est connu et très apprécié comme acteur; comme orateur, il mérite les mêmes compliments.

Avant de clore la réunion, la dernière de l'année scolaire, Monsieur le Directeur porte un jugement d'ensemble sur nos séances d'études. Il félicite les conférenciers, qui, dans l'exposé des questions les plus diverses, ont fait preuve, non seulement de bonne volonté, mais d'un réel talent; puis il exprime le désir que, l'an prochain, les discussions soient plus animées. Parmi les membres du cercle, trop nombreux sont encore ceux qui imitent de Conrart le silence prudent.

Les Secrétaires: J. MARREC, M. QUÉGUINER,





Je vous apporte quelques échos tardifs de la fin de la saison du foot-ball, échos bien affaiblis et bien vagues; je suis obligé de me fier à quelques souvenirs imprécis, ayant égaré mes notes sur les parties qui se sont jouées en mars. Et les vacances ont passé là-dessus! J'obéis cependant à l'ultimatum du secrétaire de rédaction qui me réclame quelque chose sur les sports. Allons-y! Et tant pis pour l'exactitude!

En mars, je note trois rencontres de nos grenats avec des équipes étrangères: le 7, 1^{re} équipe contre la « *Jeanne d'Arc* » de Quimper — et la 3^e équipe contre la 1^{re} du Likès; — le 14, 1^{re} équipe contre le Patronage de Tréboul.

Des deux premières rencontres, je ne dirai pas grand chose: une victoire, une défaite.

Victoire de nos joueurs premiers sur la « J. A. »; mais victoire acquise péniblement et de justesse. Je voudrais pouvoir dire que la partie fut disputée, mais il ne m'en reste que le souvenir d'une partie assez terne; pour quelle raison? Je ne sais plus. J'accorde cependant à nos grenats que le succès remporté est, pour eux, assez flatteur: la « J. A. » fut, dans la suite, finaliste du Challenge breton des patronages (2^e série) après avoir battu nettement, et par deux fois, la « Légion Saint-Pierre ».

Nos jeunes joueurs de 3^e équipe durent s'incliner devant la 1^{re} du Likès. Ici, ce fut la surprise. Surprise d'abord à l'arrivée des visiteurs: « Comme ils sont grands! » répétait-on. Surprise, au cours de la partie, devant une technique rudimentaire, mais un jeu où la taille et le poids jouent le rôle principal. La partie fut dure, heurtée; et l'on s'attendait, pourtant, de la part de « scolaires » à un jeu plus fin, plus agréable, où l'on joue sans doute pour gagner, mais aussi et surtout pour jouer. Le résultat fut, si je ne me trompe, de 2 buts à 0 en faveur du Likès.

La troisième rencontre fut intéressante, la plus agréable, peut-être, de la saison. La présence, dans l'équipe des visiteurs de nos « Anciens »: Xavier Trelu et Jean Mao, donnait à cette équipe une armature solide encadrant de bons joueurs appartenant, pour la plupart, à l'U. S. D. P. — L'on voulut surtout faire du beau jeu, et l'on y réussit. On admira surtout le jeu de X. Trelu:

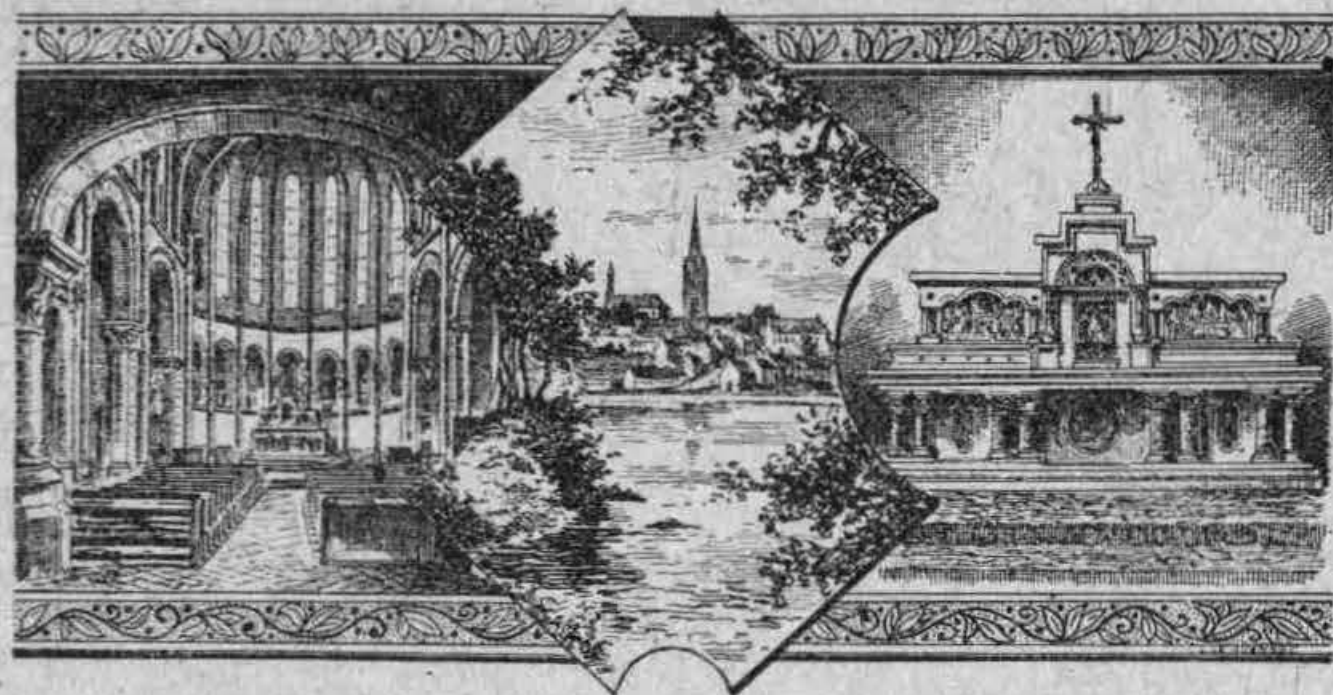
quel joueur! et quel capitaine d'équipe! Il eut à fournir un travail formidable pour briser les attaques de nos avants qui cherchaient sans cesse, par des passes redoublées, à percer la défense adverse. Mais Xavier n'était jamais pris au dépourvu; toujours sur la balle, jouant des pieds et de la tête avec une précision remarquable, il arrivait à brouiller les plus savantes combinaisons, puissamment aidé, d'ailleurs, par son frère Urbain et par J. Mao. Mais la ligne d'avants des visiteurs trouvait devant elle aussi des défenseurs vigilants, rarement pris en défaut, et soutenant, avec une ardeur jamais lassée, les efforts de leur ligne d'attaque. De là, un jeu extrêmement varié, mobile, qui tint les spectateurs en haleine jusqu'au coup de sifflet final. Le résultat fut nul, chaque équipe comptant un but.

**

Voilà pour les grands. Les pupilles de l'« Etoile » ont eu, eux aussi, une saison bien remplie. J'ai noté par ailleurs leurs rencontres avec le patronage et l'école de Pont-Croix et la « J. A. » de Pont-l'Abbé. Si les résultats furent toujours brillants, c'est que l'entraînement furent toujours excellent, méthodique. Pour maintenir l'ardeur, rien n'a valu le championnat entre classes. Les diverses parties de ce championnat furent toutes vivement disputées. L'on eut d'abord la surprise de voir les quatrièmes éliminés. La finale opposa la 5^e Blanche à la Rouge. Les Rouges partaient favoris. De fait, les exploits de Kernaléguen et de Fitamant, semblèrent d'abord confirmer les prévisions. Mais du côté des Blancs, Mévellec et Rogel travaillaient avec autant d'ardeur et de brio; ils réussirent d'abord à faire fléchir leurs redoutables adversaires, puis à les dominer, pour arriver, enfin, à leur infliger un échec en marquant trois buts contre deux.

Telle fut la fin de la saison du ballon rond. — En ce moment l'on commence, sur d'autres terrains, d'autres sports également intéressants. La balle au panier, l'athlétisme, le jeu de boucliers ont toujours leurs fervents amateurs, en attendant que la saison des bains permette de mettre en ligne les équipes de water-polo.





Nouvelles des Anciens

DISTINCTIONS. — PROMOTIONS. — NOMINATIONS.

Le chanoine *Branquolo* (c. 1895), Supérieur du Collège N.-D. de Bon-Secours, Cap-Haïtien, a été nommé officier d'Académie. Son parchemin daté du 7 Mars 1925 et signé par M^r François-Albert, lui a été remis par le Ministre de France à Port-au-Prince. Cette promotion honore et le distingué Supérieur qui en est le bénéficiaire et le Gouvernement du Cartel qui a su reconnaître le mérite du vaillant missionnaire.

Jean Drogou (en cinquième en 1916), de Bohars, est sorti de l'École des Travaux Publics avec le diplôme d'ingénieur; puis il a accompli son service militaire comme sous-lieutenant. En ce moment il prépare d'autres examens. — Félicitations et vœux de nouveaux succès!

Jean Louarn (c. 1923), séminariste-soldat, est sorti de l'École de Saint-Maixent avec le grade de sous-lieutenant. Il vient d'être affecté au 118^e R. I. à Quimper pour les 5 mois qui lui restent encore à faire.

Henri Plassard (c. 1914), après avoir pris une glorieuse part aux campagnes de France (1914-1918), de Pologne et du Maroc, va enfin jouir d'une paix bien méritée. Il a été affecté lui aussi, comme lieutenant au 118^e R. I.

M. l'abbé *Herry*, recteur de Confort, qui faisait un accueil si aimable à notre pèlerinage annuel et qui, avec sa compétence d'ancien professeur de Rhétorique, prêtait son dévoué concours aux examens trimestriels, a été nommé curé-doyen de Sizun. Nous le prions d'agréer nos

sincères félicitations pour cet avancement bien marqué et l'assurance de nos prières pour la fécondité de son apostolat dans cette belle paroisse.

M. l'abbé *Bourvon*, recteur de Brasparts, a été autorisé à porter la mosette de doyen à l'occasion de son cinquantième de prêtrise. *Ad multos annos!*

M. *Le Berre*, maître d'étude au Petit Séminaire depuis près de deux ans, a été nommé vicaire de la paroisse récemment érigée de Poulgoazec. Nous félicitons le jeune vicaire de la confiance dont il a été l'objet de la part de l'autorité épiscopale et aussi les paroissiens de Poulgoazec qui ont déjà pu apprécier le dévouement des deux prêtres qui leur ont été envoyés. M. Mathurin Thomas, diacre (c. 1919), l'a remplacé.

M. *Jean Le Page* a reçu le sous-diaconat le 29 mai, dans la chapelle des Missions Etrangères, rue du Bac, Paris. A cette occasion il s'est recommandé aux prières de ses anciens maîtres et condisciples; de son côté il les a assurés d'une bonne part dans son souvenir.

M. *Houel*, recteur de Berrien, a été nommé recteur de Confort-Meilars.

M. *Le Menn*, vicaire à Plougoulm, a été nommé recteur de Saint-Eloi. — M. *Loaëc*, vicaire à Loc-Maria-Plouzané, le remplace à Plougoulm.

M. *Pellé*, recteur de Pouldavid, a été nommé à Loctudy.

M. *Garrec*, vicaire à N.-D. du Carmél, Brest, devient recteur du Cloître-Pleyben. Il est remplacé aux Carmes par M. *Huiban*, vicaire à Plonévez-Porzay.

NOUVELLES DIVERSES.

On nous communique la liste suivante d'Anciens récemment incorporés. Elle est malheureusement incomplète, et les adresses sont parfois insuffisantes; à ces chers amis de nous renseigner.

Lucien *Bélec*, de Lambézellec (cours 1922), 48^e R. I., Brest.

Louis *Diquélou*, de PontL'Abbé (cours 1922), secrétaire d'E. M., 33^e escadron du Train des Equipages, 1^{re} C^{ie}. Trèves. S. P. 22. A. F. R.

Jean-Marie *Pérés*, de Guilers-Brest (cours 1922), 109^e Rég. d'Art. lourde hippomobile, 4^e batterie, 2^e groupe. Angers.

Louis *Henry*, de Pleyben (cours 1923), 5^e R. I. Courbevoie (Seine).

Jacques *Laurent*, de Guipavas (cours 1923), 5^e R. I. Courbevoie (Seine).

Jacques *Laurent*, de Guipavas (cours 1923), secrétaire, 19^e escadron du Train des Equipages, Ecole militaire. Paris.

Jérôme *Cariou*, de Quimper (cours 1924), 8^e R. I. Kastel, près Mayence.

François *Celton*, de Ploaré (cours 1924), 65^e R. I., Nantes.

Joseph *Guégen*, du Bourg-Blanc (c. 1924), 1^{er} Chasseurs à cheval. Alençon.

Roger *Hémon*, de Châteaulin (c. 1924), apprend le maniement des canons contre avions dans un fort de Paris.

Joseph *Le Doaré*, de Châteaulin (c. 1923), est dans un régiment d'infanterie à Saint-Denis.

Jean *Scotet*, de Saint-Thois (c. 1924), porte également l'uniforme militaire. 71^e R. I. St-Brieuc.

Félix *Colliot* (c. 1922), est affecté au régiment de zouaves de Constantine.

Henri *Coadou* (c. 1924), 65^e R. I. Nantes.

Ont été démobilisés : Jean *Sergent*, H. *Coathalem*, Y. *Paul*, Joseph *Colin*, qui sont rentrés au Séminaire. — Pierre *Trellu* et Jean *Le Brusq* qui ont repris leurs occupations.

Quelques nouvelles adresses.

Francis *Plassard*, de Châteauneuf, percepteur, Grand-Couronné (S. I.).

Alain *Dieucho*, de St-Pierre-Quilbignon, 2^e maître fourrier, 2, Place de l'Eglise, St-Pierre-Quilbignon.

Jean *Drogou*, ingénieur des Travaux Publics, Penfeld, Bohars.

Jérôme *Le Corre* (frère Rouan), 28, rue Emile-Zola, Séminaire des Missions franciscaines, Mons-en-Barœil (Nord).

Yves *Méar*, de Plomodiern, Hôtel Temple, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.

René *Paubert*, de Pont-L'Abbé, commerçant, rue Victor-Hugo, Pont-L'Abbé.

Jean *Pichavant*, matelot secrétaire, B. M. R. Caserne Guépin. Brest.

Edouard *Droumaquet* (c. 1912), prêtre instituteur, Maël-Carhaix (C.-du-N.).

NOTRE COURRIER.

Le P. *J. Le Scao* (c. 1895), de Briec, curé de Gosier, Guadeloupe, nous adresse les plus chaleureux encouragements.

« Le Bulletin de Saint-Vincent que je reçois régulièrement me fait revivre le beau temps du collège... C'est merveille aussi de voir tant d'Anciens de Pont-Croix semant le bon grain aux quatre coins du monde. Quand donc dressera-t-on le tableau de tous les Anciens en mentionnant leur état et leur adresse?... »

Continue donc, cher Bulletin. En te lisant je crois sentir le souffle ardent et joyeux de ma jeunesse qui revient. Tu stimules. Tu récrées. Tu fais œuvre de bien. »

Le Bulletin ne peut que répondre par le plus cordial des mercis. Il « continuera »... de son mieux.

Le P. *F.-M. Savina* (c. 1893), de Mahalon, Mission catholique, Hoilow, Ile de Hainan, Kuangtung, Chine, ne semble guère jouir d'une douce sécurité au milieu de ses travaux d'apôtre et d'érudit, mais Dieu le gardera. Lisez ce qu'il nous raconte :

« Je suis depuis août 1925, tout au sud de l'île, à 150 km. de tout européen et de tout confrère, et j'y suis pour plusieurs années si du moins les pirates ne me raccourcissent pas, ce qui est toujours possible.

On m'a envoyé pour essayer de fonder une mission et d'apprendre la langue tout à fait spéciale du pays. Le gouvernement chinois, pour le compte duquel je fais de la topographie, de l'hydrographie et de la géologie, m'a donné un joli terrain.

Je lève actuellement le plan d'un port que les Chinois veulent créer. Ils sont en quête de capitalistes pour exploiter leurs mines, mais vu le peu de sécurité qui règne, il est probable qu'ils n'en trouveront pas. Au moment où je vous écris, on annonce la visite de 1.000 pirates armés, dans deux jours. On va se barricader comme on pourra. Le colonel a dit à mon domestique qu'il lui passera un fusil, un bon fusil boche. Tous les soldats sont armés de ces fusils qui leur viennent par Hong-Kong. Je ne sors jamais sans escorte, et je fais toutes mes visées entre deux baïonnettes. Mes supérieurs m'ont dit de louer une barque si le danger devenait trop pressant, mais je préfère attendre. »

Antoine Moullec (c. 1922), St-Louis de Carthage, Tunis, appartient à cette catégorie d'Anciens qui, ayant joui de la plus universelle et la plus enthousiaste popularité pour leur figure souriante, leur bon caractère, leur ardeur constante au jeu comme au travail, vivront à jamais dans le souvenir de leurs condisciples. Et c'est pourquoi ces extraits d'une lettre de lui réjouiront un grand nombre :

« Le général, à la suite d'exercices de tir bien réussis, nous a accordé le repos de l'après-midi. Comment m'occuper jusqu'à la soupe? Je veux tout d'abord faire un peu de théorie, mais l'étude n'est guère possible quand

des compagnons jouent aux cartes tout à côté. Je ferme mon livre. Je me sens en forme pour la culture physique. J'enlève veste et souliers; je descends quatre à quatre l'escalier, et, au pas de gymnastique, direction de la barre fixe. Je m'y accroche lestement; je tente un rétablissement. Mais... crac!... bruit sinistre... ma culotte qui se déchire!... Les convenances et la crainte que le malheur n'atteigne de plus amples proportions, et aussi un certain souci d'économie pour le budget de l'armée, m'ordonnent d'aller chercher ailleurs des distractions. Après avoir passé par le casernement... j'ai rejoint la chambrée. J'ai pensé à Saint-Vincent et j'ai commencé cette lettre...

L'adjudant, — tout méridional qu'il est et bien qu'abonné à la fameuse *Dépêche de Toulouse*, — est un brave papa et nous traite comme des fils.

Le capitaine est très religieux. « Pouvez-vous me procurer des images de N.-D. de Carthage? », me dit-il un jour. Pensant qu'il les voulait pour ses enfants, je lui en fais remettre une dizaine le lendemain. Une semaine plus tard, au cours d'une marche, il vient me remercier, et me raconte qu'il est redevable à N.-D. de Carthage de la guérison merveilleuse de sa femme, qui s'était trouvée mieux dès le moment où il avait posé une image à son chevet.

Le Ramadan, temps de pénitence des musulmans, est dans son plein. Le matin et le soir, le canon annonce le commencement et la fin du jeûne. Les tours des mosquées demeurent illuminées une bonne partie des nuits. »

Jean Trégloze (cours 1914), de Plougasnou, percepteur à Gorron (Mayenne), regrette infiniment de ne pouvoir encore assister à notre prochaine réunion amicale. « J'aurais tant aimé, dit-il, me retrouver au milieu de mes anciens maîtres et condisciples, et entendre des nouvelles de ces « amis du cours » que depuis la guerre j'ai perdus de vue. »

Nous nous excusons près de lui pour avoir omis de citer son nom parmi les généreux bienfaiteurs de la Loterie des Gras. Nos remerciements tardifs n'en sont pas moins sincères.

Jean Le Séac'h (cours 1924), de Carhaix, élève à l'École Vétérinaire d'Alfort, nous raconte la très intéressante et très chrétienne façon dont il occupe ses dimanches:

« Dimanche dernier, j'ai assisté à la messe solennelle de la Madeleine. Le temps du Carême interdisait l'exécution de morceaux d'orgues, mais le plain-chant, sans être aussi parfait qu'à Saint-Vincent, n'en était pas moins artistement exécuté.

Le 2^e dimanche du Carême j'ai voulu entendre le P. Sanson à Notre-Dame. Une heure avant le sermon j'en-

trais donc dans la cathédrale, et quelle ne fut pas ma surprise de constater toutes les places assises déjà occupées par des gens de toutes conditions: étudiants en groupe, ouvriers bien mis, messieurs en grande tenue, les uns, recueillis, accourus là pour écouter le sermon du prêtre, les autres plutôt distraits, venus pour entendre le discours de l'orateur. Je dus me résigner à rester debout, pressé de tous côtés par la foule immense.

Monté en chaire après le chant du *Miserere*, l'éminent prédicateur opposa la loi d'amour du Christianisme à la loi de crainte du Judaïsme. Rappelant, dans son exorde, à tous les hommes de bonne volonté que le Dieu des chrétiens est le Dieu de tous, et commentant la parole de saint Paul: « Il n'y a ni Grecs ni Romains, il y a des hommes, sa voix vibrante s'est tue dans un silence admiratif et recueilli. Tandis qu'il se retirait, on sentait que l'auditoire brûlait d'applaudir et que seul le respect dû au saint lieu retenait l'explosion de l'enthousiasme général ».

François Mévellec (c. 1918), de Coray, prêtre instituteur à Saint-Pabu, par Ploudalmézeau, trouve dans la Saint-Joseph l'occasion de remuer les plus charmants souvenirs. M. Joseph Foll, notre économiste d'aujourd'hui, était professeur de septième, et le sympathique Fanch comptait parmi ses heureux élèves. « Je me vois encore d'ici escortant P. Guilloux, orateur du jour, et Albert Bossard, porteur de la précieuse « surprise », moi-même tenant militairement un superbe pot de fleurs... Et ce fut la lecture émue et émouvante..., la réponse aussi émouvante et aussi émue..., après le général Dourakine, l'Auberge de l'Ange Gardien ou la Nouvelle Croisade des Enfants. Que ça nous égayait, sans compter le reste... Souvenirs! »

P. Guilloux (c. 1919), de Pont-Croix, est aujourd'hui étudiant en pharmacie à Nancy, et *Albert Bossard* (c. 1920), de Brest, est interne à l'Hôpital du Val de Grâce, Paris.

Joseph Le Doaré (c. 1923), de Châteaulin, 59 bis rue Ernest-Renan, Issy (Seine), a eu l'occasion de visiter l'Exposition des Indépendants au Grand Palais, et a été tout surpris de voir le grand nombre de tableaux de la Bretagne, entre autres: La Rue Cher, à Pont-Croix, de Louis Massin, La Vallée de Goulien, près Pont-Croix, de H. Moret. Les beautés du « Pays de Pont-Croix » ont déjà été célébrées par l'un de nos spirituels chansonniers; voici que la peinture les proclame aujourd'hui. Nous avons raison d'en être fiers.

Louis Didaiiller (c. 1923), de Plomodiern, secrétaire à l'E. M. du 11^e C. A., Nantes, a pu visiter longuement Paris et ses environs au cours des récentes manœuvres de ca-

dres que dirigeaient le général Gouraud. Sa lettre nous fait apparaître son âme d'artiste, et c'est avec enthousiasme qu'il nous parle du Panthéon avec ses peintures murales, de St-Etienne-du-Mont avec son élégant jubé, de Notre-Dame avec sa noble façade et ses rosaces lumineuses.

Louis Diquélou (c. 1922), de Pont-l'Abbé, est secrétaire d'E. M., 33^e T. E. M., 1^{re} C^{1e}, S. P.: 22. A. F. R. Il nous raconte son voyage: « Partis de Nantes le 14 mai à 7 heures, nous débarquions à Trèves le lendemain à 16 heures. La partie la plus intéressante du voyage commença après Verdun. Sur tout le parcours, on ne voyait que des cheminées d'usines. De temps en temps, le ciel était illuminé par les jets de flamme que crachaient les hauts fourneaux au moment de la coulée de la fonte liquide... A partir de Sarrebrück nous avons côtoyé l'admirable vallée de la Sarre. Des deux côtés de la rivière se dressaient des collines escarpées couvertes tantôt de magnifiques forêts verdoyantes, tantôt de jolis vignobles. »

NOS MORTS

Nous recommandons à vos prières MM. *Guillou*, curé-doyen de Sizun; *Dréau*, recteur de Loctudy; *Calvez*, ancien recteur de Telgruc; *Billon*, curé de Saint-François-Xavier de Winooski (Etats-Unis).

M. Pierre-Jean **Guillou** (cours 1882) était originaire de Pleyben. Dès son entrée au Petit Séminaire il se montra pieux, soumis et studieux, qualités qui firent de lui un écolier modèle. Dès les basses classes il se rangea dans les premiers de son cours et conserva son rang pendant toutes ses études. Ordonné prêtre en 1886, il fut nommé vicaire à Fouesnant, poste qu'il occupa pendant 20 ans. Nommé ensuite recteur de Landeleau à l'époque de la Séparation, époque de douloureuse mémoire où dans beaucoup de paroisses les esprits étaient aveuglés par les passions politiques M. Guillou sut imposer son autorité par son tact et sa souplesse. — Dès 1912 Monseigneur l'Evêque l'appela à diriger une paroisse où il devait rencontrer de nouvelles difficultés, il le nomma curé-doyen de Huelgoat; mais ces difficultés n'étaient pas de nature à déconcerter son caractère fortement trempé par son esprit de foi et son amour pour les âmes. Il y avait à peine deux ans qu'il dirigeait la chrétienne paroisse de Sizun lorsque la mort est venue interrompre son apostolat ici-bas.

Il est mort à Brest, dans une clinique, après une opération chirurgicale nécessitée par son état de santé.

Nous offrons nos condoléances à sa famille, et en particulier à son frère Jacques, recteur d'Irvillac, et à son neveu, Jean Guillou, ancien élève de Saint-Vincent lui aussi, (c. 1914), huissier à Landerneau.

M. **Dréau**, Marc-Jean-Marie (c. 1888), soit comme vicaire à Crozon, soit comme recteur de Peumerit et ensuite de Loctudy, a été, à l'exemple de son divin modèle, le Bon Pasteur qui ne ménage ni sa peine ni son dévouement pour le bien de ses brebis. Ni les fatigues du ministère dans l'immense et populeuse paroisse de Crozon, ni les difficultés qu'il eut à aplanir à Peumerit, qui était sans prêtre depuis quelque temps, ni enfin les œuvres multiples qui reçurent de lui un nouvel élan à Loctudy n'eurent raison de son zèle, de son courage. Malheureusement, ce furent ses forces qui le trahirent, malgré la robustesse de sa constitution. Depuis plus d'un an il se sentait irrémédiablement frappé par la maladie et voué à une mort prochaine. Cette perspective ne fit que développer encore chez lui l'amour de ses paroissiens et son esprit de sacrifice. Douleurs, insomnies, tout était pour lui une occasion de mériter pour sa paroisse et dans cette intention il acceptait ces épreuves sans une plainte, sans une impatience.

Le mercredi de la Semaine Sainte, après avoir encore édifié son entourage par la piété avec laquelle il reçut les derniers Sacrements, il s'endormit dans la paix du Seigneur et se présenta les mains pleines de mérites devant le Souverain Juge.

Toutes ces qualités, qui firent de M. Dréau le prêtre selon le cœur de Dieu, il les puisa d'abord dans sa famille, famille profondément chrétienne de Cléden-Cap-Sizun; il les développa ensuite au Petit et au Grand Séminaire, où Marc Dréau se montra toujours d'une docilité parfaite aux directions de ses maîtres et aux inspirations de l'Esprit-Saint.

On peut dire de M. Pierre **Calvez** (c. 1877) qu'il a passé toute sa vie au service de l'Eglise. Dès l'âge de 10 ans nous le voyons servir le prêtre à l'autel dans la belle et antique église de Loctudy. Il faut croire que le jeune Eliacin s'acquitta consciencieusement de ses fonctions puisque le vicaire de la paroisse, en ce moment M. Rossi, le discerna parmi les autres enfants de chœur et l'envoya au Petit Séminaire. L'appel de Dieu ne tarda pas à se faire entendre à son âme docile. En 1881 M. Calvez était ordonné prêtre.

La paroisse de Plozévet occupa l'activité du jeune prêtre; il y resta 17 ans pendant lesquels il se dépensa sans compter au service de ses chers paroissiens. Il trouva aussi le temps de s'employer dans le ministère des missions dont il fut l'un des apôtres les plus assidus. En 1899 on lui confiait la paroisse de Plouégat-Moysan, où il eut à construire un presbytère, puis de Telgruc.

Dans cette dernière paroisse également la situation était rendue délicate pour le prêtre en raison de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La municipalité voulut imposer au Recteur, pour la location du presbytère, des conditions inacceptables. A la suite de ce conflit l'autorité épiscopale dut frapper la paroisse d'interdit et M. Calvez fut obligé de se retirer.

Sa santé ayant été fortement ébranlée par des crises fréquentes de rhumatismes articulaires, il demanda l'hospitalité aux Religieuses Augustines de Pont l'Abbé. Dans les intervalles de calme que lui laissaient ses crises, M. Calvez se plaisait à faire du ministère paroissial et à prêter son concours aux paroisses voisines. Tous ses confrères ont pu apprécier combien ce prêtre était serviable. Aussi un grand nombre d'entre eux ont tenu à conduire son corps au cimetière de sa paroisse natale, le lundi de Pâques.

Plusieurs condisciples de M. Jean **Billon**, de Locronan, n'ont peut-être pas entendu parler de lui depuis le jour où, jeune diacre, (en 1903) il quitta le diocèse pour rejoindre un compatriote, Mgr Cloarec, curé de la grande paroisse de Burlington, auquel il servit de collaborateur pendant 14 ans.

Depuis 1924 M. Billon était curé de Saint-François-Xavier à Winooski. La mort vint interrompre son apostolat dans cette paroisse; il est décédé à l'âge de 45 ans, le jour de la fête de saint Joseph, Patron de la Bonne Mort.

Au dernier moment nous apprenons la mort de M. le chanoine **Abgrall**, doyen du Chapitre et Président honoraire de notre Association, décédé à Quimper le 10 de ce mois.

Nous le recommandons instamment aux prières de nos lecteurs.

R. I. P.

Une messe est dite dans la chapelle du Petit Séminaire, pour l'âme de nos associés, dès que nous sommes informés de leur décès.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Nous ont fait un versement de cent francs:

MM. Balbous, St-Yves, Quimper; — Chanoine Brangoulo, Haïti; — Guéguen, Plonévez-du-Faou; — Mévellec, Saint-Pabu.

Ont paye la cotisation annuelle:

MM. Bernard, Guengat; — Bianéis, Séminaire; — Blouet, Plonévez-Porzay; — Boussard, Plogonnec; — Cuillandre, Ile-Tudy; — Colin, Penmarc'h; — Cossec, Le Guilvinec; — Floc'h, Séminaire; — Griffon, Ouessant; — Guilloux, Châteaulin; — Chanoine Joncour, vicaire général, Quimper; — Kervarec, Plozévet; — Le Bars, Gourlizon; — Le Gac, Plonévez-Porzay; — Méar, Quimper; — Mélanson, Quimperlé; — Paubert, Pont-L'Abbé; — Chanoine Pérenès, Quimper; — Piedoye, Pencran; — Plassart, Grand-Couronne (S. I.); — Verne, Brest.

Liste arrêtée au 31 mai. Prière de nous signaler erreurs ou omissions.





Histoire anecdotique du Petit Séminaire ⁽¹⁾

(SIXIÈME ARTICLE)

Jours d'agonie

Pendant les dernières années de son supérieurat, M. Belbeoc'h avait beaucoup vieilli. Sa vue, déjà mauvaise, avait encore baissé. Par surcroît, un accident qui le retint plusieurs semaines immobile eut sur le reste de sa carrière une influence fâcheuse. Il tomba si malheureusement sur un escalier dont il avait mal pris la première marche qu'il se brisa la rotule. Toute la maison en fut désolée et, le sentiment se faisant prédicateur, l'ordre n'y fut jamais plus facile à maintenir. M. Belbeoc'h cependant ne s'en relevait qu'amoindri. Sa marche se fit moins assurée et ses apparitions parmi les élèves plus rares.

Des chagrins de famille s'y ajoutèrent pour le déprimer. Le rhétoricien qui lui avait parlé de son cœur d'or sous son écorce rude n'avait pas cru si bien dire. Le « Père Fanch » était très sensible. Un témoignage d'affection lui allait droit au cœur, le rendait expansif et familier; le moindre chagrin intime altérait son humeur et le repliait sur lui-même en un silence distant et douloureux. La mort de sa nièce que, toute jeune encore orpheline, il avait élevée comme sa fille, lui porta un coup terrible.

Les événements politiques qui se précipitaient depuis 1901 n'étaient pas non plus sans l'impressionner profondément. Ame de cette foncièrement honnête et chevaleresque, les expulsions et les spoliations qui signalèrent l'application de la loi de 1901 contre les congrégations l'avaient révolté presque autant qu'elles l'avaient peiné. Le 16 août 1902, au matin, il était de ceux qui firent au droit d'association, devant le portail de l'école libre, un rempart de leurs corps, et le sabot d'un cheval de gendarme lui meurtrit le pied. Il avait gardé de ces événe-

(1) Cette rubrique est ouverte à tous les Anciens qui voudront bien nous communiquer leurs intéressants souvenirs de collègue.

ments une impression dont il souffrait comme du souvenir d'une injustice personnellement éprouvée. Quand il en parlait devant ses professeurs — rarement — c'était avec l'amertume d'une âme blessée qui ne pouvait se résigner au fait accompli.

Encore moins soupçonnait-il que ce pût être un jour son propre sort. Il savait nos adversaires hypocrites et haineux, il se refusait à les croire malhonnêtes et voleurs. On ne partageait pas unanimement autour de lui les mêmes illusions. Il réagissait contre les pessimistes et n'hésita pas, malgré la tension voulue et cherchée de nos relations diplomatiques avec le Vatican, présage d'événements plus graves, à jeter les fondements de la nouvelle chapelle. Ces menaces se précisant encore bientôt dans les articles en discussion de la loi de séparation, c'est dans une atmosphère d'orage que se fit, en juin 1905, la consécration du splendide édifice, véritable poème et cantique de pierre qui fut, si l'on peut dire, le chant du cygne de M. Abgrall. Néanmoins dans son toast, au banquet qui suivit la cérémonie, M. Belbeoc'h parut tout entier à la joie et à la reconnaissance pour tous les bienfaiteurs, les artistes et les ouvriers qui avaient mené l'œuvre à son terme. L'Evêque, Monseigneur Dubillard, lui répondit. Optimiste lui aussi, il ne fit allusion aux difficultés du jour que pour se dire rassuré sur l'avenir de la chapelle qui, participant de l'art monastique par son style roman, participerait aussi de l'éternité des moines par son granit.

La situation très claire et un peu spéciale du Petit Séminaire pouvait, en ce moment encore, justifier en partie cet optimisme. Bien acquis depuis la Révolution et agrandi sans aucune subvention de l'Etat ni du Département, il paraissait par la parfaite régularité de ses titres de propriété devoir défier toute idée de spoliation.

1905 et les premiers mois de 1906 se passèrent sans que rien vint inquiéter cette fausse sécurité. Toute l'attention se concentrait autour de cette question: le Pape accepterait-il ou condamnerait-il les cultuelles? Dans la Presse, les opinions se heurtaient avec une nervosité qu'accroissait le long silence de Pie X. Ces discussions avaient leurs échos passionnés aux réunions des professeurs. M. Belbeoc'h ne prenait pas parti. Il attendait la décision de Rome avec cette confiance raisonnée du théologien qui sait que le Pape a l'assistance du Saint-Esprit et qui croit que cette assistance lui viendra à son heure, parce que « manifestement », comme il le disait en son langage expressif et original, « l'affaire regardait avant tout le Créateur ».

En août 1906, le Pape répondit enfin à l'attente anxieuse des catholiques français. Sa réponse était une

condamnation formelle des cultuelles. Ayant à choisir pour les prêtres de France entre la soumission à une loi contraire à la constitution divine de l'Eglise et la perte de tous les biens et revenus ecclésiastiques, Pie X choisissait la pauvreté qui garantissait la liberté et sauvait l'unité de l'Eglise: édifices du culte, presbytères, fondations ecclésiastiques de toute nature étaient voués à la confiscation.

Quelles allaient être les conséquences de cette décision pour notre maison? Le texte de la loi était muet sur la question des Séminaires. Le Supérieur essaya de se persuader que ce silence équivalait à une exception. Autour de lui et à l'Evêché on n'en était pas convaincu. Du reste, des réponses ministérielles et des interprétations autorisées ne tardaient pas à jeter une lumière inquiétante sur les textes obscurs. Des amis prudents conseillèrent de sacrifier les avantages que la maison tenait de son titre de Petit Séminaire et préconisèrent sa transformation en établissement d'enseignement secondaire rattaché à l'Université, sous le couvert du droit commun défini par la loi de 1850.

Cet expédient était au moins tardif et ne rassura pas également tout le monde. Des professeurs n'attendirent pas la fin des vacances pour reprendre leur place auprès de leur Supérieur. Ils le trouvèrent singulièrement affecté, mais confiant dans les démarches entreprises, s'accrochant à cette ombre d'espoir et réagissant contre les opinions plus pessimistes qu'il s'irritait d'entendre parfois exprimer dans son entourage. Cette lutte de l'homme droit et intègre pour se sauver du naufrage de ses dernières et trop généreuses illusions sur l'honnêteté des auteurs de la loi, fut singulièrement émouvante et pénible à suivre. Il semblait qu'à chaque coup nouveau porté à ses espoirs ce fût en même temps quelque chose de lui-même et de sa volonté qui succombait.

La rentrée d'octobre se fit dans l'incertitude générale. Bientôt on ne put plus douter de la catastrophe. Un fonctionnaire des Domaines se présentait au Petit Séminaire avec mission de procéder à l'inventaire de l'établissement. Le supérieur, entouré de quelques professeurs, le reçut au parloir. Il retrouva toute sa force d'âmes pour formuler ses protestations et pour s'opposer à l'inventaire. D'une voix ferme, en un langage énergique et calme, il revendiqua les droits de l'Eglise et tout spécialement les droits de l'Evêque de Quimper, propriétaire incontestable de la Maison. L'agent de l'Administration écouta, pâle d'émotion, et, constatant l'opposition faite à l'exercice de son mandat, se retira après avoir annexé la protestation à son procès-verbal.

Un ordre de fermeture et d'évacuation de l'établisse-

ment ne tarda pas à suivre. Quelques jours après, non certes pour obéir à cette sommation, mais dans un dernier espoir de sauvegarder l'avenir, les élèves étaient licenciés. Les démarches pour la transformation de la maison étaient en cours. M. l'abbé Uguen, professeur à l'Ecole St-Yves de Quimper, pourvu de diplômes nécessaires, avait été présenté à l'acceptation des autorités académiques pour la direction du nouveau collège. Le licenciement des élèves, mettant un terme au fonctionnement désormais illégal du Petit Séminaire, n'était que pour attendre la rentrée prochaine sous une autre direction.

Le fin de décembre n'apporta aucune menace nouvelle. Janvier s'écoulait sans incident. Ce calme parut à M. Belbec'h, mais à lui seul, de bon augure. Toujours s'efforçant d'espérer et s'épuisant un peu plus chaque jour, moralement et physiquement, dans cette lutte contre ce qui devenait pour la plupart des professeurs une évidence, il semblait que l'agonie du Petit Séminaire fit aussi la sienne. Il eut un dernier sursaut d'énergie comme la flamme que s'avive avant de s'éteindre et décida de fixer à la fin du mois la date de la rentrée. La nouvelle de la fermeture violente du petit séminaire de Beaupréau survint comme une réponse brutale à cette décision. Ce fut la ruine de ses dernières espérances. Quand il apprit que notre exécution était décidée pour le 30 janvier, le choc ne provoqua chez lui aucune émotion. Il ne vibra plus. Il eut seulement quelques paroles amères qui révélèrent toute l'étendue de sa déception et de sa souffrance, puis il s'enferma dans un mutisme et tomba dans une atonie dont il fut impossible de le tirer même pour organiser la résistance au moins symbolique qui s'imposait. Tous ses ressorts moraux et physiques s'étaient brisés d'un seul coup.

Cependant la nouvelle avait couru rapidement tout le diocèse. Les professeurs absents étaient rentrés en toute hâte. Dès la veille, de nombreux élèves et leurs parents étaient accourus prêts à s'opposer à l'œuvre de spoliation. Un fort groupe d'hommes de Pont-Croix et du Cap s'étaient joints à eux. La nuit fut longue et triste comme une veillée des morts. A partir de quatre heures du matin, les messes commencèrent à la chapelle, devant la foule de ces amis consternés. Des larmes silencieuses de colère et de douleur coulèrent en ces minutes émouvantes. Le supérieur célébra au maître-autel et consumma la Sainte Réserve. La lampe du sanctuaire fut éteinte.

Alors, toutes les portes de l'établissement closes et verrouillées, l'on attendit. Le jour se leva gris et terne après une nuit pluvieuse. Vers sept heures, un fort peloton de gendarmes à cheval apparaissait au détour de Lanviscar. La cloche de l'établissement se mit à tinter.

Tout Pont-Croix occupait déjà la rue en face du portail et partout, aux fenêtres des maisons, se pressaient les spectateurs. Un immense cri: « Vive la Liberté! A bas les voleurs! accueillit l'arrivée des gendarmes qui, au nombre de deux cents, prirent possession de la rue. Un train siffla en gare. Il amenait de Quimper un bataillon du 48^e et des gendarmes à pied. Les soldats investirent le collège et les gendarmes se massèrent devant le portail, attendant les ordres. Bientôt arrivèrent le commissaire de police et le préfet Ramonet qui devait présider à l'opération. Leur apparition fut le signal d'un redoublement de protestation et de cris, partis tant de l'établissement que de la rue.

Dans la cour d'accès intérieure, derrière le portail, le supérieur entouré de ses professeurs, attendait les sommations. Le tambour retentit à trois reprises. Ses roulements n'eurent d'autre réponse que les protestations indignées et furieuses de la foule. Alors, les coups de hache des sapeurs sur le bois de la porte, résonnèrent dans le tumulte des voix. Tous les défenseurs de la maison, accourus au bruit, firent masse devant le portail où déjà une planche avait cédé. Le supérieur et les professeurs se retirèrent à la chapelle et se rangèrent devant le sanctuaire, où M. Belbeoc'h, déjà défaillant, dut s'asseoir.

A la porterie, l'exécution se poursuivait. La brèche s'agrandissait. Les gendarmes à pied y passèrent. Un corps à corps s'engagea. Refoulés à coups de poing, les manifestants défendirent encore dans le cloître le droit de propriété violé. Plusieurs reculèrent jusqu'à la chapelle. A leur suite, des gendarmes entrèrent. Ils prièrent le Supérieur de les suivre. Comme il refusait, ils l'entraînèrent. La foule en l'apercevant l'acclama. Quand les gendarmes le laissèrent parmi les chevaux, il faillit tomber. Des manifestants l'aiderent à gagner la maison la plus proche.

Pendant ce temps, l'évacuation de la chapelle continuait. Un à un, les professeurs en furent arrachés et traînés plutôt que conduits jusqu'à la rue. Vers 10 heures, l'odieuse tentative était accomplie. Victime d'une légalité qui joignait l'hypocrisie à la violence, l'œuvre fondée par M. Le Coz avait vécu. Mais dans cette ruine, cette même légalité, du même coup assassine, consommait aussi celle de M. Belbeoc'h. Frappé à mort, son catholicisme, si puissant naguère, se désagrégait rapidement. Il avait le sort de son ancienne maison où s'installa le pillage et le vol.

Il ne résista pas assez longtemps pour voir se réaliser le mot le Mgr Dubillard se rassurant sur l'avenir de la chapelle en la disant immortelle comme les moines (1).

(1) M. Belbeoc'h mourut le 12 Février 1910, et la Maison de Pont-Croix ne se rouvrit qu'en Octobre 1919.

L'aube des recommencements, réparateurs se leva trop tard pour caresser son âme de ses rayons. Il était déjà entré lui aussi dans une vie nouvelle en possession du royaume de Dieu, promis aux justes et à ceux qui souffrent persécution pour la justice.

(A suivre).

François CORNOU.



COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Hist. nat.*: 1. P. Cabon; 2. J. L'Helgoualc'h. *Physique*: 1. J.-L. Heydon; 2. Marrec. *Histoire*: 1. P. Cabon; 2. J.-L. Heydon, J. L'Helgoualc'h.

RHETORIQUE. — *Thème grec*: 1. J. Ezel; 2. G. Piriou, F. Le Cam. *Thème latin*: 1. J. Ezel; 2. M. Quéguiner; 3. J.-Y. Lastennet. *Français*: 1. M. Guyomar; 2. M. Quéguiner; 3. G. Sergent, F. Diquélou.

SECONDE. — *Version latine*: 1. M. Le Déréat; 2. J. Le Duigou, Y. Bellec. *Thème latin*: 1. G. Ezel; 2. J.-M. Coathalem; 3. G. Le Berre, L. Cousse. *Version latine*: 1. G. Ezel; 2. G. Moal, J.-M. Pichon; 4. J. Corderoc'h. *Catéchisme*: 1. J. Le Duigou; 2. M. Le Déréat; 3. J. Le Borgne; 4. H. Potier.

TROISIÈME. — *Version grecque*: 1. P.-J. Nédélec; 2. J. Madic; 3. M. Bernard; 4. P. Quiniou. *Version latine*: 1. P.-J. Nédélec; 2. R. Gougay; 3. M. Bernard; 4. C. Le Pemp. *Français*: 1. M. Bernard; 2. L. Plouzané; 3. P. Bonthonneau; 4. J. Moré. *Anglais*: 1. L. Bare; 2. L. Thierry; 3. A. Joncour, R. Gougay, P.-J. Nédélec. *Breton*: 1. J. Coadou; 2. A. Mailloux; 3. J. Quiniou; 4. J. Uguen.

QUATRIÈME. — *Version latine*: 1. C. Le Pensec; 2. L. Crenn; 3. C. Calvez; 4. J. Quiniou. *Narration*: 1. J. Quiniou; 2. J. Halleguen; 3. M. Pichon; 4. J. Le Beuz. *Thème latin*: 1. C. Le Pensec; 2. Le Lay; 3. F. Lesquivit; 4. R. Brenaut. *Breton*: 1. M. Pichon; 2. R. Brenaut; 3. L. Crenn; 4. F. Lesquivit. *Anglais*: 1. C. Le Pensec; 2. L. Crenn; 3. F. Lesquivit; 4. J. Le Bars.

CINQUIÈME BI. — *Version latine*: 1. E. Boussard; 2. V. Le Nouy; 3. L. Mathurin; 4. P. Urcun. *Version grecque*: 1. L. Mathurin, P. Urcun; 2. L. Le Roux; 3. E. Boussard. *Breton*: 1. C. Brélivet; 2. P. Urcun; 3. F. Pellaé; 4. L. Mathurin. *Orthographe*: 1. M. Guyomard; 2. P. Quilliec; 3. H. Gougay; 4. J. Mévellec. *Thème latin*: 1. G. Poupon; 2. L. Mathurin; 3. P. Urcun; 4. C. Brélivet. *Anglais*: 1. L. Damoy; 2. H. Gougay; 3. E. Boussard; 4. J. Bossier.

CINQUIEME R. — 1. H. Le Deuff; 2. J.-M. Bossier; 3. J. Guillou; 4. J. Péron. *Français*: 1. J. Kernaléguen; 2. J. Jézégou; 3. J. Guillou; 4. F. Grunchech. *Orthographe*: 1. F. Grunchech; 2. P. Ollivier; 3. J. Kernaléguen; 4. J. Corre. *Thème latin*: 1. F. Corolleur; 2. R. Fitamant; 3. J.-M. Le Berre; 4. J. Guillou. *Anglais*: 1. N. Hénaff; 2. J. Guillou; 3. J. Péron; 4. J.-M. Bossier. *Breton*: 1. T. Drézen; 2. I. Uguen; 3. F. Corolleur.

SIXIEME Bl. — *Version latine*: 1. P. Kérisit; 2. R. Le Gac; 3. Y. Le Borgne, Y. Pennaneac'h. *Orthographe*: 1. Y. Nicolas, Y. Boucher; 2. Y. Le Borgne, J. Balcon; 3. P. Kérisit. *Breton*: 1. L. Cloâtre, J. Dérédec; 2. Y. Nicolas; 4. P. Lozac'hmeur. *Thème latin*: 1. Y. Boucher; 2. Y. Le Borgne; 3. P. Lozac'hmeur, M. Kermanac'h.

SIXIEME R. — *Orthographe*: 1. R. Le Pape; 2. R. Toulemont; 3. J. Le Guellec, J. Feunteun, Y. Calvary. *Analyse*: 1. J. Feunteun; 2. J. Le Guellec; 3. Y. Calvary, R. Toulemont. *Thème latin*: 1. J. Le Guellec; 2. R. Toulemont; 3. J. Feunteun, 4. J. Briand. *Version latine*: 1. J. Feunteun; 2. R. Toulemont; 3. J. Le Guellec; 4. Y. Calvary. *Breton*: 1. J. Kéribin; 2. P. Miossec; 3. J. Le Guellec; 4. H. Phélep.

SEPTIEME. — *Français*: 1. A. Kérisit; 2. J. Goudedranche; 3. P. Kerhervé. *Analyse*: 1. J.-L. Guillerm; 2. F. Le Roux; 3. J. Le Scao. *Orthographe*: 1. J. Le Scao; 2. G. Guiziou; 3. A. Kérisit. *Breton*: A. Kérisit; 2. P. Kerhervé; 3. J. Goudedranche.

TABLEAU D'HONNEUR (Mars).

RHETORIQUE. — 1. J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. M. Quéguiner; 4. J. Lussion, G. Sergent; 6. Y. Monot; 7. A. Guillerm; 8. G. Piriou; 9. C. Le Roux; 10. J. Le Cœur.

SECONDE. — 1. M. Le Déréat; 2. R. Kérisit; 3. H. Gougay; 4. J. Ezel; 5. N. Mingant; 6. M. Bourdon; 7. J.-M. Pichon; 8. J. Le Duigou; 9. H. Potier; 10. Y. Bellec; 11. J.-M. Coathalem.

TROISIEME. — 1. R. Gougay, J. Quiniou; 3. L. Le Loc'h; 4. P. Cornec; 5. J. Coadou, F. David; 7. C. Le Pemp; 3. I. Le Garo; 9. M. Bernard; 10. M. Le Borgne.

QUATRIEME. — 1. J. Le Bars; 2. F. Lesquivit; 3. L. Crenn; 4. C. Le Pensec; 5. R. Viol; 6. E. Guéguen; 7. A. Le Lay, R. Brenaut; 9. M. Pichon; 10. G. Le Goff.

CINQUIEME Bl. — 1. E. Boussard; 2. H. Gougay; 3. J. Plouzenec; 4. P. Quilliec.

CINQUIEME R. — 1. J.-M. Bossier; 2. J. Guillou; 3. H. Le Scao; 4. A. Le Corre; 5. J. Péron; 6. P. Ollivier.

SIXIEME Bl. — 1. Y. Nicolas; 2. Y. Le Borgne; 3. O. Le Treut; 4. P. Lozac'hmeur; 5. Y. Boucher; 6. L. Cloâtre; 7. F. Dagorn; 8. Y. Pennaneac'h; 9. R. Le Gac; 10. F. Chaussy; 11. M. Kermanac'h; 12. G. Le Bras; 13. V. Le Berre; 14. P. Kérisit; 15. G. Le Moal.

SIXIEME R. — 1. Y. Calvary; 2. R. Toulemont; 3. R. Le Pape; 4. H. Phélep; 5. J. Feunteun; 6. J. Kéribin; 7. J. Cochou; 8. J. Briand.

SEPTIEME. — 1. J. Le Scao; 2. P. Kerhervé; 3. J.-L. Guillerm; 4. G. Guiziou.

(Avril).

RHETORIQUE. — 1. J. Ezel; 2. S. Le Berre; 3. G. Sergent; 4. M. Quéguiner; 5. Y. Monot; 6. F. Le Cam; 7. F. Diquélou; 8. C. Le Roux; 9. J. Lussion.

SECONDE. — 1. M. Le Déréat; 2. R. Kérisit; 3. G. Moal; 4. G. Ezel; 5. E. Le Lay; 6. H. Potier; 7. J. Le Duigou; 8. M. Bourdon; 9. N. Mingant; 10. J.-M. Pichon.

TROISIEME. — 1. R. Gougay, J. Quiniou; 3. M. Le Borgne; 4. C. Le Pemp; 5. F. David; 6. A. Rolland, I. Le Garo, H. Sévellec.

QUATRIEME. — 1. C. Le Pensec; 2. F. Lesquivit; 3. J. Le Bars; 4. L. Crenn; 5. R. Viol; 6. E. Guéguen; 7. H. Penne; 8. Le Lay; 9. Y. Plougastel, J. Gentric; 11. R. Brenaut.

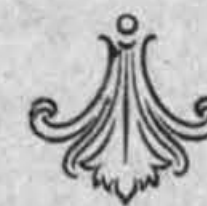
CINQUIEME Bl. — 1. E. Boussard; 2. J. Plouzenec; 3. P. Bossier, H. Gougay.

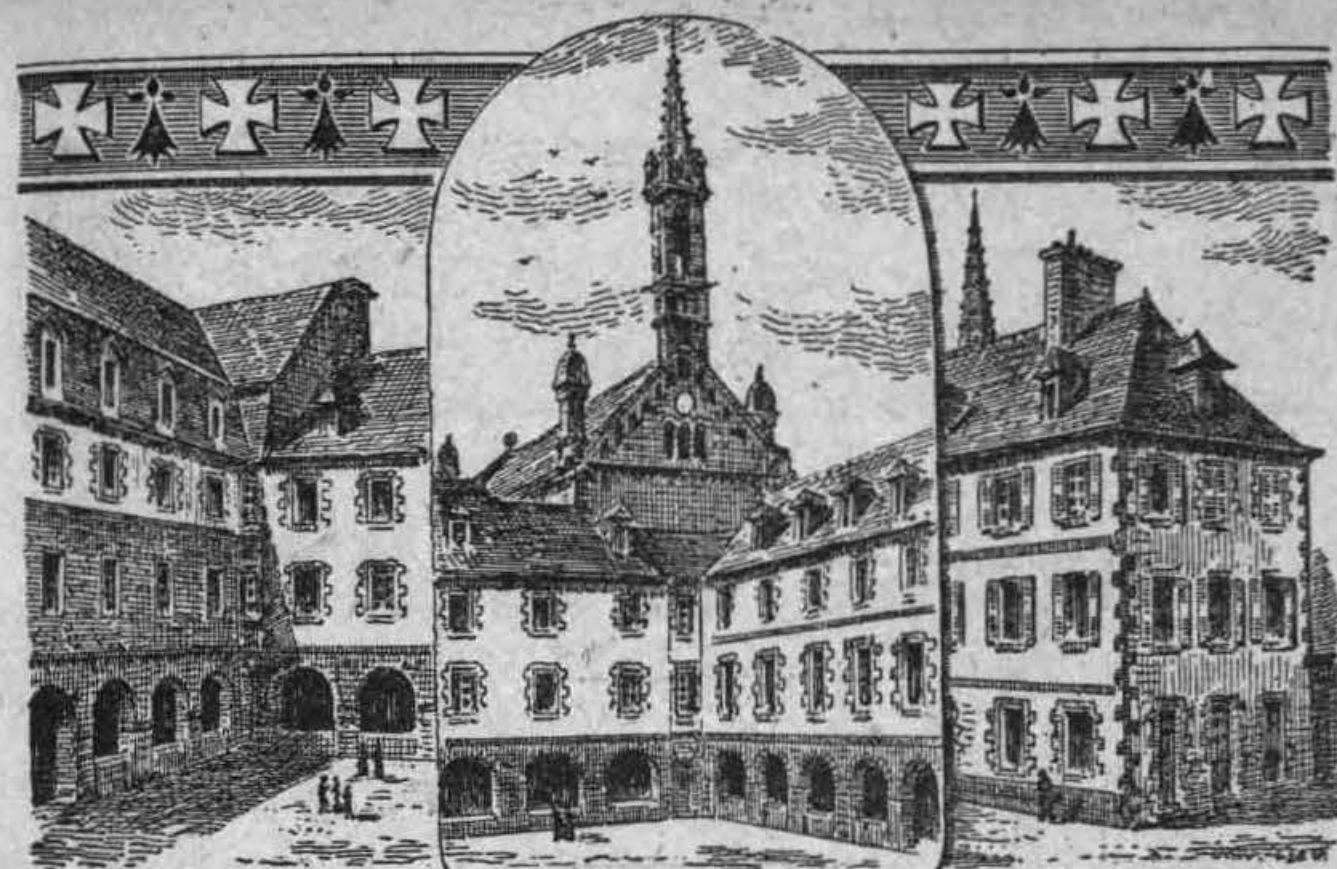
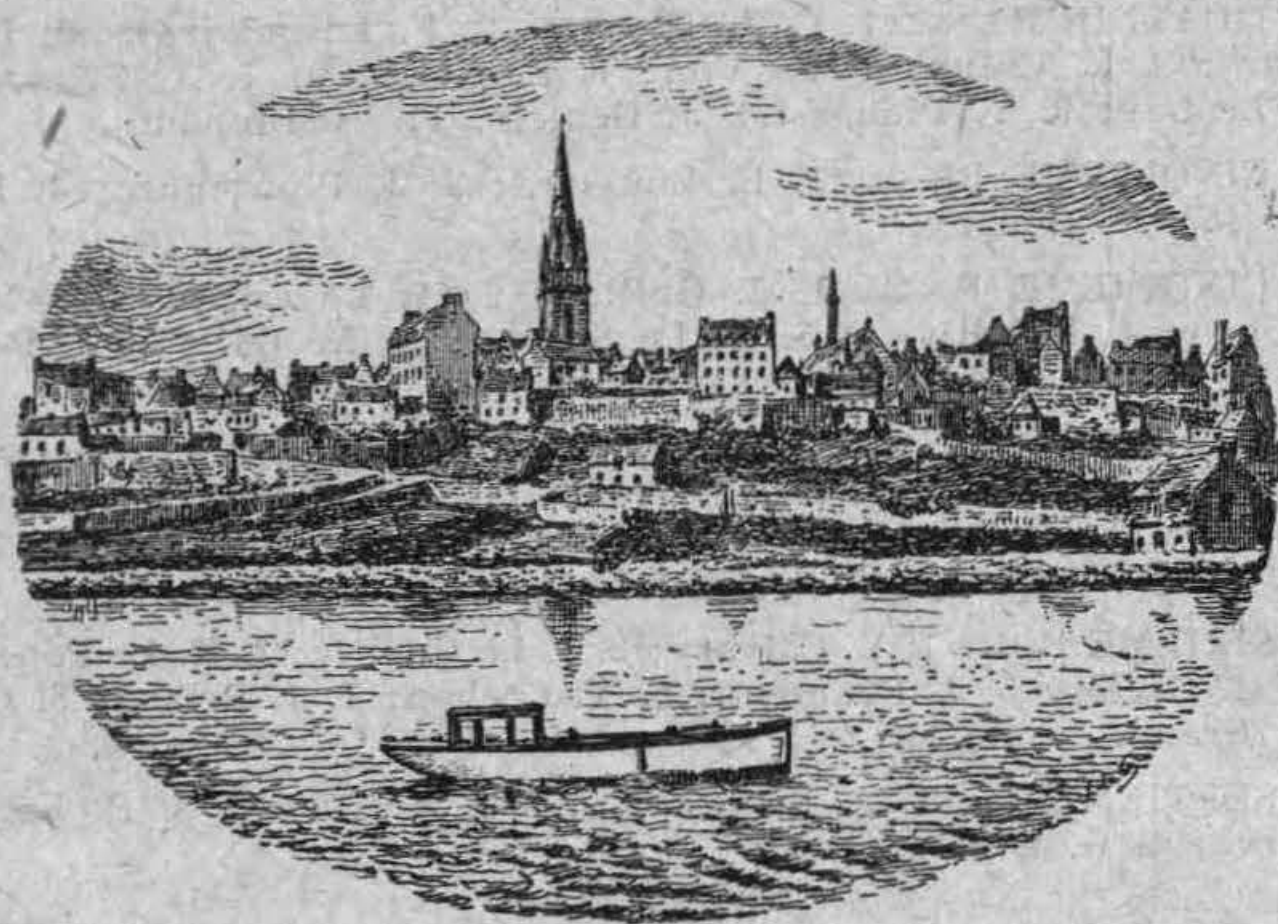
CINQUIEME R. — 1. J. Guillou; 2. A. Le Corre; 3. J.-M. Bossier; 4. P. Ollivier; 5. H. Le Scao; 6. P. Le Gall; 7. J. Péron; 8. J.-M. Le Berre.

SIXIEME Bl. — 1. Y. Nicolas; 2. J. Le Borgne; 3. L. Cloâtre; 4. P. Lozac'hmeur; 5. O. Le Treut; 6. Y. Boucher; 7. F. Dagorn; 8. Y. Pennaneac'h; 9. G. Le Bras; 10. V. Le Berre; 11. M. Kermanac'h; 12. R. Le Gac; 13. F. Chaussy.

SIXIEME R. — 1. Y. Calvary; 2. J. Le Guellec; 3. R. Le Pape; 4. H. Phélep; 5. J. Feunteun; 6. Y. Cochou; 7. J. Briand; 8. C. Le Grand.

SEPTIEME. — 1. J. Le Scao; 2. J.-L. Guillerm; 3. P. Kerhervé; 4. G. Guiziou.





BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 6)

Juillet-Août 1926

JOURNEES DU SOUVENIR

Août : Dimanche 15 (Assomption de la Sainte Vierge)
Septembre : Mercredi 1^{er} (Assemblée des Anciens élèves)

Avis et rectification

Plusieurs prêtres nous ont fait remarquer l'impossibilité dans laquelle ils se trouveraient d'assister à l'Assemblée des Anciens, fixée par le précédent Bulletin, au jeudi 2 septembre.

Dans la plupart des paroisses, il y a, en effet, de nombreuses confessions la veille du premier vendredi de chaque mois. Nous ne voudrions pas les mettre dans l'occasion de manquer à leurs obligations pastorales; d'autre part, nous tenons à leur présence à la Fête des Anciens, celle-ci sera donc devancée d'un jour et aura lieu le

MERCREDI. 1^{er} SEPTEMBRE.

Notez la date et prenez dès maintenant vos dispositions pour répondre à l'appel.

Donc, ce n'est pas le jeudi 2 septembre, mais le
MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE.



Nouvelles de la Maison

Au Jour le Jour...

3 JUIN. — *Fête-Dieu.*

Il n'est pas de fête qui soit plus touchante que la Fête-Dieu, qui impressionne davantage et qui aille plus au cœur. C'est la saison où le soleil brille, où les fleurs sont épanouies: dans un cadre ensoleillé et fleuri, les âmes sont aussi plus remuées. Cette année le soleil brille plutôt par son absence ou par son peu d'éclat; aujourd'hui toutefois, les nuages ont presque disparu et la pluie a cessé: le bon Dieu leur a dit « Halte-là » pour un instant: ils ont obéi ponctuellement au commandement divin. Quant aux géraniums, pélargoniums, roses et pâquerettes, nos bonnes sœurs connaissent l'art de les faire fleurir, même en l'absence du soleil; elles savent aussi l'art d'en marier finement et légèrement les couleurs blanches, roses et rouges: c'est une joie et un ravissement pour l'œil, et lorsque la vue est réjouie, le cœur aussi est plus profondément ému. D'ailleurs c'est pour le bon Dieu que nos bonnes sœurs se dépensent; pour le bon Dieu il n'est rien de trop beau,

*On n'en saura jamais trop faire,
On n'en fera jamais assez.*

La musique militaire chanta à sa manière le Dieu de l'Eucharistie, *in citharis et organis*; la musique vocale, *in hymnis et canticis*. La verdure répandue sur les allées du jardin, la sciure diversement colorée est diversement disposée en croix, en cœurs, en d'autres formes encore, jusqu'à l'eau, dont on ignorait la source, qui jaillissait et qui montait devant le reposoir, tout honorait et louait Notre Seigneur,

*Quia major omni laude
Nec laudare sufficis.*

Deux enfants seulement faisaient leur première communion solennelle; ils s'y sont préparés dans le recueil-

lement, du lundi au mercredi. Ils n'étaient pas d'ailleurs les seuls à suivre la retraite et à entendre les instructions de M. Ruppe: tous les élèves à partir de la quatrième, c'est-à-dire environ deux cents, ont pris part à la retraite complète, les troisièmes et au-dessus n'assistant qu'à la cérémonie du soir. M. Ruppe leur a fait à tous le plus grand bien par ses conseils pratiques, par ses instructions nourries, par ses exhortations pleines de cœur à se consacrer à Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous disons à M. Ruppe un grand merci.

Le jeudi, M. le recteur de Plouhinec chanta la messe et porta le Saint-Sacrement. Il nous a dit lui-même, combien la cérémonie l'a impressionné, et nous savons que les parents et amis qui ont assisté nombreux à notre fête en gardent aussi le plus délicieux et le plus religieux souvenir.

8 JUIN. — Concours organisé par l'Université catholique d'Angers, sous la surveillance de M. l'abbé Le Helloco.

Les philosophes, les rhétoriciens et les secondes, qui prennent part au concours, ont le devoir d'être dignes d'eux-mêmes, de la maison qu'ils représentent et des aînés qu'ils continuent. Une mission leur est confiée: l'honneur exige qu'ils la remplissent excellemment.

11 JUIN. — *Le Sacré-Cœur.*

C'est d'abord la fête de la Congrégation des petits. Que les admis dans la Congrégation comprennent, comme leurs aînés, à quoi ils se sont engagés en se donnant au Sacré-Cœur. M. Alphonse Poupon, vicaire à Rosporden, leur a dit le sens et la portée de ces engagements: puissent-ils y être généreusement fidèles!

Ce vendredi est aussi un jour de prière et de supplications réparatrices. A genoux devant Notre Seigneur, nous lui avons assuré que nous l'aimons; nous lui avons demandé de pardonner à ceux qui l'offensent, ne le connaissant pas, et lui avons offert nos cœurs en compensation des outrages qu'il subit sans cesse.

C'est en troisième lieu, la fête liturgique du Sacré-Cœur de Jésus: nous l'avons solennisée avec éclat comme on sait d'ailleurs le faire au Petit Séminaire de Pont-Croix. M. Saliou, professeur à Saint-Yves, a chanté la messe et présidé aux vêpres, dans l'après-midi; le soir, M. A. Poupon est monté en chaire pour louer le Sacré-Cœur. Nous l'avons écouté avec attention et avec plaisir durant trente-cinq minutes. Quelle instruction nourrie, pleine de doctrine et pleine de l'évangile! Et comme il met de l'âme et du cœur dans ce qu'il dit! Le Sacré-Cœur est la voie, la vérité et la vie: le prêtre de même, grâce à l'amour de prédilection qu'a eu pour lui le Cœur

de Jésus. A lui de montrer aux hommes le chemin du ciel et de les y conduire; à lui de participer plus que tout autre à la vie qui jaillit du Sacré-Cœur, de se sanctifier lui-même *in veritate* et de sanctifier les autres. M. Poupon devra revenir au petit séminaire et adresser de temps en temps la parole à nos élèves.

14 JUIN. — Nous apprenons ce matin les succès de nos professeurs de Quatrième et de Cinquième, MM. Poupon et Coadou. Le premier a réussi au certificat de logique avec la mention « Bien » et le second a obtenu avec la même mention « Bien » le certificat de latin, devant la faculté de Poitiers. Nous les félicitons.

14 JUIN. — *Représentation théâtrale.*

Mathan est-il plus naturel que Rodrigue, Chrysale plus que Mathan, Bélise plus que Chimène, le sieur Thirielle de « la paix chez soi » plus que la Chrysale, la dame Thirielle plus que Bélise ? Quel excellent thème de dissertation pour nos élèves de première ! Ils s'en tireront d'ailleurs sans peine. Pour comprendre les classiques, et les modernes, il n'est rien de tel que de les entendre interpréter par des artistes. Je ne prétends pas que Courteline l'emporte sur Molière, Molière sur Racine et Racine sur Corneille : chacun est supérieur dans son genre. Vous avez tous compris ce qui fait le sublime cornélien, et senti que la beauté du vers égale la beauté des sentiments dans la grande scène où Polyeucte entraîne Néarque au temple des idoles; vous avez en même temps remarqué ce qu'il y a de convenu, d'un peu madrigal dans les scènes amoureuses de Corneille et admiré les vers imagés, sobres dans leur pittoresque, sonores comme des vers romantiques, dans lesquels Rodrigue raconte la victoire qu'il a remportée sur les Maures. La plupart, sans doute, ne se sont pas rendu compte de ce que veut dire la prophétie de Joad : après l'avoir entendue hier soir, qu'ils l'étudient afin de la comprendre. En écoutant Mathan, que vous aurez comparé à Sévère, vous aurez distingué la manière de Racine de celle de Corneille, celui-là analysant, fouillant, creusant davantage les caractères, son vers conservant la souplesse du vers cornélien, sa langue ayant plus de valeur expressive, plus de simplicité et moins d'afféterie. Quant à Chrysale et à Bélise, ils sont impayables : leur parler est le parler bourgeois, riche et dru, à la portée de tous; chez eux plus rien de convenu : c'est ainsi que s'exprime la franche nature. Le dialogue de Courteline est d'une verve intarissable : l'esprit y pétille sans cesse, sans fort craquement toutefois, sans flamme et sans feu, à légères étincelles qui se suivent et se succèdent sans discontinuer jusqu'à la fin. Supposez que

La Fontaine revienne en ce monde et assiste à la représentation de la « Paix chez soi » : il rirait tout son soul comme il riait d'ailleurs aux « Précieuses ridicules ».

Nous garderons le souvenir de cette séance, pas un souvenir théorique, purement platonique; nous nous exercerons à dire comme disent les artistes, à comprendre et à interpréter nos auteurs comme les artistes les comprennent et les interprètent.

Il est utile aussi que je signale pour le futur historien du petit séminaire, que nous avons inauguré ce soir la nouvelle salle des fêtes. Nous nous y retrouverons encore à l'occasion de la fête de M. le supérieur et de la distribution des prix.

21-22 JUIN. — *Examen écrit d'entrée au grand séminaire.*

Les rhétoriciens travaillent sous la surveillance de M. Cogneau, vicaire général. Je sais qu'ils tiennent à fournir à MM. les chanoines, qui les corrigeront, des compositions excellentes : qu'ils soient loués de leur intention. Le résultat vaudra leur intention, si j'en juge par leurs efforts. D'eux il ne sera pas dit ce que disait jadis le bon Horace : *parturient montes, nascetur...* vous savez quoi. Leurs compositions, soignées et d'ailleurs précédées d'un long travail préparatoire, seront hautement appréciées par les correcteurs.

25 JUIN. — On nous annonce les résultats du concours organisé par l'Association Brestoïse des Chefs de Famille entre philosophes et rhétoriciens. J. Marrec, L. Diquélou, M. Quéguiner, J. Le Corre obtiennent des accessits ou des mentions en philosophie ou en première; G. Savina remporte le prix de dissertation philosophique. Nous sommes heureux de leurs succès.

27 JUIN. — Les candidats au baccalauréat de première partent pour Brest; mardi ce sera le tour des philosophes. Nos vœux et nos prières les accompagnent. Peussent-ils réussir brillamment !

1^{er} JUILLET. — Nous connaissons les résultats du concours organisé par la Faculté d'Angers. Nous aurions désiré mieux, surtout en philosophie. Cependant les neuf mentions obtenues dans des matières diverses, en philosophie (sciences), en première (français et catéchisme), en seconde (catéchisme) sont estimables et fort honorables.

5 JUILLET. — *Examen oral d'entrée au séminaire.*

M. Cogneau, vicaire général, MM. les chanoines Guéguen, Perrot et Jollec ont commencé leurs examens peu après 7 heures ce matin. Ils voulaient, avant 5 heures du

soir, avoir interrogé les 30 candidats de première. J'ai confiance que les examinateurs nous ont quittés, satisfaits des réponses qu'ils ont obtenues.

6 JUILLET. — *Conférence de Mgr Jan, évêque du Cap-Haïtien.*

Mgr Jan a insisté sur l'histoire d'Haïti, que nous ignorions naturellement et que nous fûmes bien aises d'apprendre. Puis il a exposé l'œuvre que les missionnaires ont réalisée parmi les 2 millions 1/2 de noirs qui peuplent la république. Le travail n'est pas achevé; l'est-il jamais d'ailleurs, lorsqu'il s'agit de civilisation et d'évangélisation? Il y a place pour les bonnes volontés qui maintiendront l'œuvre des missionnaires et tâcheront de rendre l'île plus chrétienne encore qu'elle a été jusqu'ici.

7 JUILLET. — Les résultats du baccalauréat sont excellents. Tous les philosophes sont admis, avec 13 rhétoriciens. J'ai confiance qu'à l'oral il n'y aura aucun échec.

9 JUILLET. — *Cérémonie des adieux à la Congrégation.*

Tous les anciens gardent précieusement le souvenir de cette cérémonie. Pour les partants, c'est une phase de la vie qui se termine, c'est une vie nouvelle qui commence. Chacun d'eux, a dit J.-L. Heydon au nom de tous, s'engage sur l'honneur à tenir bon à ses promesses. Le nouveau préfet, J. Ezel, entouré des deux assistants, M. Quéguiner et S. Le Berre, a répondu aux partants qu'ils ne sortaient pas, en quittant Pont-Croix, de la Congrégation, et les a invités à s'unir à ceux qui restent par la prière et par la communion, spécialement le 8 décembre, le 19 juillet et le 15 août. Avant la cérémonie, M. Bédéric en avait dit l'importance et pieusement exhorté tous les congréganistes à la fidélité constante, pratique et effective, à leurs engagements. La bénédiction du T.-S. Sacrement clôtura la cérémonie.

VINCENTIUS.



Fête de M. le Supérieur

23 JUIN. — La fête de M. le Supérieur est de 1^{re} classe, et, comme toute fête de 1^{re} classe, commence la veille. Vers six heures, M. le Supérieur entre dans la salle des fêtes, pendant que la musique instrumentale fait entendre un pas redoublé. Puis il reçoit les vœux de « toute la maison » que lui offre le philosophe Jean-Louis Heydon.

Quelles impressions éprouvez-vous, M. le Supérieur, en entendant les compliments traditionnels? Est-ce que vous vous dites: encore une formalité à remplir et une corvée à essuyer? Non, notre réunion, ce soir, n'a rien d'une cérémonie officielle, et ce n'est pas un ennui, mais une joie pour vous que de recevoir les vœux que de tout cœur vous offrent vos enfants. Ces souhaits, vous les avez déjà entendus dix-huit fois, les mêmes qu'aujourd'hui! Cela est vrai, mais pas exprimés dans les mêmes termes, et sans doute que le ton du compliment varie d'année en année, chaque philosophe ayant son génie propre et, avec raison d'ailleurs, son originalité: l'un, rhétoricien qui se continue, une sorte de Cid ou de Roland, battra volontiers du tambour ou mettra en branle le gros bourdon; l'autre, rhétoricien encore, mais plus nuancé, ayant plus fréquenté Racine ou Molière, sera plutôt semblable au feu qui pétille, sans éclatement intense et sans grand bruit; un autre, plus philosophe, montrera moins d'esprit, mais fera preuve de plus de maturité et de plus de raisonnement; tous ils vous diront, M. le Supérieur, ce qu'ils ont dans le cœur, dans le leur et dans celui de leurs camarades.

S'il faut en juger par votre réponse, et l'on peut, sans limiter sa confiance, tenir compte de la vôtre, vos impressions à vous sont complexes. Vous êtes heureux et vous le dites tout d'abord; vous paraissez, vu de loin, écouter avec froideur, mais un extérieur de raideur couvre une corde sensible que le compliment fait vibrer et parfois nous en entendons distinctement le son; vous croyez, avec raison, à la sincérité et vous avez confiance dans les affirmations de bonne volonté: voilà pourquoi vous aimez que nous vous parlions de nos aspirations, de notre idéal de désintéressement et de générosité; vous savez aussi que les longs discours ne font pas les grands apô-

tres, que concision est signe de force, qu'il y a, d'ailleurs, un temps pour tout, *tempus graviter loquendi et tempus ludendi*, et qu'il ne faut pas trop prolonger le premier aux dépens du second: voilà pourquoi vous êtes bref et militaire dans vos réponses; vous dites uniquement ce qui est nécessaire, vous employez pour le dire uniquement les mots que ce nécessaire exige et vous laissez la place et la parole aux comédiens.

Je crois exprimer l'avis général en affirmant que nos acteurs de la Seconde se sont surpassés. Est-ce que nous nous attendions à une pareille interprétation de *l'Avocat Pathelin*? Certainement non. Je loue l'assurance dont ils ont fait preuve, leur compréhension de la farce, la qualité de leur diction. Je ne nie pas la possibilité de progrès futurs: nous les applaudirons encore le 13 juillet, ayant réalisé ces progrès. A cette date, nous rendrons plus longuement compte de leurs rôles. Dès aujourd'hui nous les félicitons: ils sont « entrés dans la peau de leurs personnages », ils les ont compris et les ont interprétés à la satisfaction de tous.

Les trois actes de la farce furent séparés par des chants ou des récits. Voici d'ailleurs le programme complet de la fête de ce soir. *Le Sagoutier*, pas redoublé. Discours. *Les grand oiseaux*: chanson d'Henri Colas. Acte premier de *Pathelin*. *La Nuit*: chœur à 4 voix de Rameau. *Les deux camelots*: complainte antialcoolique. *Le Jouet*: chanson. Acte second de *Pathelin*. *Le vieux sacristain*: récit. *Histoire naïve*: chansonnette de Secrétan. *Ma femme est morte et La vache égarée*: chœurs à 4 voix mixtes. *Après la bataille*: récit d'après V. Hugo. Acte troisième de *Pathelin*. *La tourterelle*: polka.

24 JUIN. — Congé du matin au soir, cela va sans dire. Le souper terminé, ce sont, dans la cour des petits, des attractions de toutes sortes. Des pots suspendus cachent dans leur ventre des présents divers, quelquefois le vide, m'a-t-on dit: il s'agit de les briser à coups de bâton, les yeux bandés. La maladresse des uns fait plus rire que la chance des autres. L'on tire sur les deux extrémités d'une corde, classe contre classe: nos félicitations à la rhétorique et aux deux cinquièmes. Les petits exécutent des mouvements au bâton avec un ensemble qui mérite des éloges. L'on court en traînant des brouettes, en portant des valises qui contiennent des costumes variés dont on doit se revêtir: rien ne manquait à la fête et la nuit vint que l'on finissait à peine. L'on rit, comme eût dit La Fontaine, tout son soul et l'on se coucha là-dessus, après avoir toutefois remercié le bon Dieu et prié pour le vénéré supérieur.

Compliment à M. le Supérieur

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Nous entendrons tout à l'heure maître Pathelin crier à plein gosier:

Allumez toutes les lanternes.

Je n'ai jamais voulu l'imiter dans ses cris ou dans ses gestes; mais que de fois, tandis que je m'efforçais de rédiger mon compliment, l'envie me vint de dire à ceux qui m'entouraient:

Allumez toutes les lanternes!

Non pas qu'il ne fût aisé de vous offrir des souhaits de fête; non pas que j'eusse besoin de tant de lumières pour vous présenter des vœux simples et sincères. Mais l'usage, tyrannique jusqu'aujourd'hui, exigeait que le compliment fût d'une haute tenue littéraire et strictement en règle avec les lois de la rhétorique. Hélas! nous sommes brouillés, la rhétorique et moi, si même jamais nous nous sommes entendus; la philosophie, sèche et nue, a tué en moi, si jamais elle y a vécu, la muse de la littérature. Je me rappelais le vers qu'écrivait jadis Alfred de Musset:

Ah! frappe-toi le cœur; c'est là qu'est le génie.

Mais j'avais beau frapper le mien,

Il ne sent point du ciel l'influence secrète...

Pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif.

Que faire dans mon embarras? Ecouter la parole, fréquemment répétée, du maître nous rappelant à l'ordre:

Revenez, s'il vous plaît,

A vos moutons.

Puis, pour cette fois, renoncer à la littérature qui s'obstinait à me fuir. Le rhétoricien me blâmera: mais un philosophe est inaccessible aux reproches d'un rhétoricien. C'est à vous d'ailleurs que je m'adresse, et n'êtes-vous pas, Monsieur le Supérieur, ami de la philosophie, qui traduit le vrai sans phrase et sans ornement, plutôt que de la rhétorique, qui court après l'expression brillante aux dépens parfois de l'idée?

Aussi vous permettrez que je vous offre mes vœux philosophiquement, dans les formes ordinaires de la logique, et que je vous dise tout uniment: Le dévouement a droit à la reconnaissance; or vous êtes dévoué à notre égard;

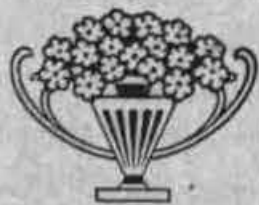
donc vous avez droit à notre reconnaissance. C'est un syllogisme en Barbara, M. le Supérieur, clair, concis, rigoureux, dont nul ne rejettera la valeur, ni la valeur formelle, qui l'oserait? ni la vérité dans les prémisses, la majeure étant une affirmation absolue de la raison, la mineure un fait incontestable d'expérience.

Comment nous témoignerons-nous notre gratitude? Par nos prières d'abord. Elles vous sont assurées. Que le bon Dieu, les exauçant, vous accorde la joie tant désirée, — *spiritualium gratiam gaudiorum*, — et vous garde toujours *sub tegumento manus suae*. Notre reconnaissance se manifestera dans la docilité à vos instructions: comptez sur notre soumission. Quelquefois nous oublions nos promesses; nous sommes d'humeur volage,

Je suis chose légère... et semblable aux abeilles.

Croyez que c'est en nous un défaut de l'âge, nullement du cœur ou de la volonté. Vos instructions sont pour nous chose sacrée: elles seront notre loi. Nous nous appliquerons à cultiver notre intelligence, toutes lanternes allumées cette fois, unissant les mathématiques aux études littéraires, associant l'histoire à la philosophie, plaçant au-dessus la science qui instruit sur Dieu et sur le Christ. Nous développerons en nos âmes les sentiments élevés et les aspirations généreuses. Notre-Seigneur demande à ses disciples l'oubli de soi et le dévouement: nous voulons être, par notre désintéressement et notre abnégation, les apôtres que Notre-Seigneur désire.

Ainsi, M. le Supérieur, nous serons fidèles à vos enseignements. Soyez convaincu que vos leçons ne tombent pas en une terre stérile; nous les recueillons pieusement; fécondées par la grâce, elles germeront et produiront des fruits dont la vue réjouira votre cœur. Vos souhaits, et les nôtres, seront ainsi réalisés, et le bon Dieu servi comme il l'attend de nous.



Distribution des Prix

13 JUILLET. — Je ne sais trop quel grincheux a écrit cette phrase: « C'est une belle chose qu'une fête... quand on en est revenu. » Le pauvre! S'il eût été des nôtres aujourd'hui, il n'eût pas, j'en suis sûr, attendu, pour se réjouir, d'être rentré dans ses pénates; mais, l'âme toute dilatée, il eût, sans hésiter, déclaré fausse cette sentence désabusée, qui ne s'appliqua jamais aux distributions de prix de « Saint-Vincent ». Cette année, comme par le passé, la fête fut solennelle — elle l'est par définition, — mais en même temps tout empreinte de cordiale gaieté, belle et reconfortante.

Elle fut présidée par Mgr Duparc, qu'accompagnait M. le chanoine Perrot et qu'entouraient MM. les curés de Pont-Croix et de Plogastel-Saint-Germain; M. le chanoine Corre, recteur d'Audierne; M. Le Bec, recteur de Beuzec; MM. Mao, Donnart et Bossus, anciens professeurs, et nombre d'autres recteurs, d'aumôniers, de vicaires et de prêtres-instituteurs, accourus des cantons voisins comme des paroisses les plus éloignées, pour apporter aux maîtres du Petit Séminaire le témoignage de leur sympathique confiance. Les parents et amis formaient, eux aussi, un groupe nombreux, et la nouvelle salle des fêtes, bien vaste cependant, eut peine à donner place à tous, dans le cadre riant des guirlandes, des écussons, des drapeaux et des fleurs qui l'ornaient à profusion.

Tous se firent un plaisir de visiter, en arrivant, l'exposition des dessins, en classe de Quatrième, où M. Chaussepied avait réuni les meilleurs travaux de ses élèves: c'était une collection de petits chefs-s'œuvre qui font honneur au talent du maître et à l'application de ses disciples.

Tôt après l'arrivée de Monseigneur, la séance s'ouvrit par la représentation de la « Farce de *Maître Pathelin*, arrangée et mise en nouveau langage » par Gassies des Brulies. Nos acteurs de seconde ont trouvé moyen d'accroître encore, depuis le 24 juin, leur intelligence de la pièce, leur assurance, et de perfectionner leur diction. Maître Pathelin sut varier son jeu au gré des situations fort diverses où le place sa fourberie: astucieusement insinuant dans la boutique du drapier, il simula le délire le plus agité, quand le même drapier vint réclamer son argent; feignit, devant le juge, la plus parfaite ignorance de la cause, et prit une mise toute déconfite quand, à son tour, Agnelet l'eût trompé. Il trouva en Guillemette, sa femme, une complice digne de lui, tout aussi habile que son mari à feindre et à tromper. Le drapier Guillaume garda bien cet air et ce ton de colère et de dépit que devaient lui donner le spectacle de la fourberie et de l'injustice s'exerçant à ses dépens. Quant au berger Agnelet, tout tremblant devant la menace du gibet, il reprit toute sa malicieuse finesse pour tromper l'avocat trompeur. Le juge eut l'impatient irascibilité qui convenait. Bref, tous les acteurs, depuis l'éloquent Pathelin jusqu'aux plus silencieux des bourgeois et des hommes d'armes, sont à féliciter d'avoir interprété leur rôle avec aisance et naturel: ils ont pu voir, aux applaudissements et aux vives de l'assistance, qu'ils rendaient avec talent cette farce « très bonne et fort joyeuse ».

Les chants et les monologues qui remplirent les entr'actes, nous les avons déjà entendus, les uns à la fête de M. le Supérieur, les autres, comme « les Epouseux du Berry » et « Une messe au Paradis », à la séance des Gras. Petits détails d'une représentation, peut-être; mais « difficiles nugae » toutefois, et qui souvent, pour être bien rendus, demandent autant d'art que l'interprétation d'un rôle dans une pièce. Ici tout fut bien dit ou bien chanté, et écouté avec plaisir.

La représentation terminée, M. le Supérieur remercie Sa Grandeur d'être venue présider la cérémonie et d'avoir fait don au Petit Séminaire de cette nouvelle salle qui nous accueille aujourd'hui. Il dit sa joie de voir accourus si nombreux prêtres, parents et amis. Puis, en un bref compte-rendu de l'année scolaire, avec cette « imperatoria brevitatis » dont Monseigneur fera bientôt l'éloge, il loue la piété de ses élèves, leur bon esprit et leur application au travail, que de nombreux succès sont venus récompenser. Au concours organisé par l'Association catholique des Chefs de famille de la région de Brest, G. Savina a obtenu le premier prix, en Philosophie; et nos rhétoriciens ont décroché 1 accessit et 3 mentions. Aux Concours de l'Enseignement chrétien, en Thème La-

tin, L. Crenn, de 4^e, fut 4^e sur 71 concurrents, et L. Mathurin, de 5^e, 3^e sur 68. Aux Concours d'Angers, en Philosophie, Joseph Marrec se classa 5^e sur 49 pour les Sciences physiques et chimiques; J.-L. Heydon et J. L'Helgoualc'h, respectivement 3^e et 5^e sur 61. En Rhétorique, pour l'Instruction religieuse, M. Quéguiner fut 2^e, J. Ezel, 8^e, et S. Le Berre, 9^e sur 81 concurrents; et, en Seconde, pour la même matière, G. Moal, 13^e sur 68. — Et voici les beaux résultats de l'écrit du baccalauréat: Sont admissibles: tous les philosophes (P. Cabon, du Juch; J. Cosquer, de Guerlesquin; J.-L. Heydon, de Plogonnec; J. L'Helgoualc'h, de Plomodiern; J. Marrec, de Crozon; G. Savina, de Pont-Croix). Puis 13 rhétoriciens: Jean Bescond, de Poullan; J. Bonthonneau, de Pont-Croix; Ronan Coadou, de Plogonnec; F. Diquélou, de Pont-l'Abbé; J. Ezel, de Ploaré; J. Lastennet, de Poullan; S. Le Berre, de Plobannalec; J. Le Corre, de Pouldreuzic; Ch. Le Roux, de Guipavas; J. Lussion, de St-Quentin-en-Mauges (Maine-et-L.); G. Piriou, de Pleyben; M. Quéguiner, de St-Melaine; G. Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun. — Sur ce chemin du succès, les maîtres ont d'ailleurs montré la voie aux élèves: devant la Faculté de Poitiers, M. Le Poupon a obtenu le certificat de Logique, et M. Coadou, le certificat d'Etudes latines, tous deux avec mention Bien.

Quand M. le Supérieur eut fini, Monseigneur se leva à son tour. Après avoir félicité élèves et maîtres, il se dit heureux d'avoir pu offrir à ses petits séminaristes cette salle des fêtes, si spacieuse et si souriante avec les peintures de sa scène, œuvre d'un vrai artiste. Il la compare au « *cenaculum grande, stratum* », dont parle l'Evangile, salle des banquets, certes, mais de banquets intellectuels, de conférences où les questions missionnaires, artistiques, littéraires et sociales seront tour à tour traitées. Ce ne sera pas une salle de pure récréation. En cette maison, la vocation ne doit être nulle part absente. De tout ce qui s'y dira et s'y fera, chants, pièces, discours devra se dégager l'idée du sacerdoce. Ici, comme ailleurs, les élèves apprendront à se former une âme sacerdotale qui sache unir harmonieusement l'action et la contemplation, qui trouve dans la Croix sa force et qui cherche la source de la vraie vie et de toute prospérité individuelle, familiale, nationale. — Les vacances ne doivent point ralentir l'œuvre de cette formation: par leurs prières, par l'étude, par le travail manuel auprès de leurs parents, par les œuvres de zèle, les petits séminaristes conserveront bien vivant leur idéal, et, en même temps feront la plus efficace des propagandes pour le recrutement du Petit Séminaire.

Après les discours, il est donné lecture du Palmarès. Voici les noms des élèves qui ont obtenu le plus de succès:

En Septième: Joseph Le Scao, de Briec; Pierre Kerhervé, de Lampaul-Guimiliau; Félix Le Roux, de Leuhan.

En Sixième (section rouge): Jean Feunteun, de St-Corentin; Jacques Le Guellec, de Peumerit; Yves Calvary, de Coray; René Toulemont, de Plonéour-Lanvern; Jean Briand, de Plomodiern.

En Sixième (section blanche): Yves Le Borgne, de Ploaré; Yves Nicolas, de Lannilis; Yves Boucher, de St-Corentin; Pierre Lozac'hmeur, de Plogonnec; Yves Pennanec'h, de Briec.

En Cinquième (section rouge): Jean Guillou, de Pleyben; Noël Hénaff, de Peumerit; Pierre Ollivier, de Saint-Corentin; Jean Kernaléguen, d'Edern; François Corolleur, de Plourin-Ploudalmézeau.

En Cinquième (section blanche): Eugène Boussard, de Landévennec; Jean Bossier, de Landudec; Hervé Gougay, de Briec; Jean Plouzennec, de Pouldreuzic; Louis Mathurin, de Pleyben.

En Quatrième: Christophe Le Pensec, de Querrien; Ludovic Crenn, de Lopérec; François Lesquivit et René Brenaut, de Dirinon; Mathieu Pichon, de Goulien; Jean Le Bars, de Gourlizon.

En Troisième: Michel Bernard, de Coray; Pierre-Jean Nédélec, de Plonéour-Lanvern; René Gougay, de Briec; Alain Joncour, de Quimper (St-Mathieu); Louis Barc, de Querrien.

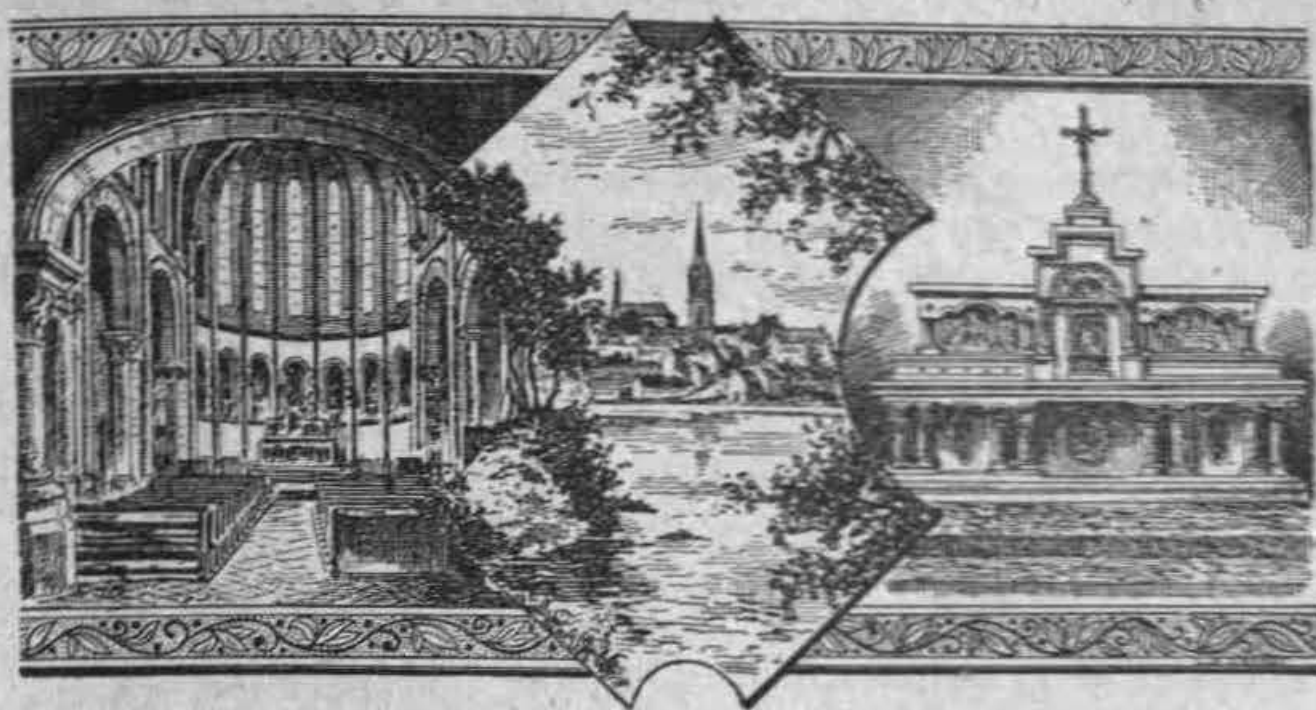
En Seconde: Jean Le Duigou, de Coray; Guillaume Ezel, de Ploaré; Y. Bellec, de St-Pierre-Quilbignon; Marc Le Déréat, de Lanriec; René Kérisit, de Goulien.

En Première: Jean Ezel, de Ploaré (prix des Anciens Elèves); Maurice Quéguiner, de St-Melaine; Sébastien Le Berre, de Plobannalec; Guillaume Sergent, de Beuzec-C.-S.; François Diquélou, de Pont-l'Abbé.

En Philosophie: Jean-Louis Heydon, de Plogonnec; Pierre Cabon, du Juch.

Les prix distribués et la rentrée annoncée pour le 30 septembre, c'est le départ joyeux pour les longues vacances. Puissent-elles, pour tous, réaliser le programme tracé par Monseigneur: être reposantes et fécondes.

P. S. — Nous adressons des remerciements chaleureux à M. Jean Bélégo qui a eu encore l'amabilité d'offrir de magnifiques prix au plus méritants des hautes classes.



Nouvelles des Anciens

DISTINCTIONS. — SUCCES. — ORDINATIONS.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que M. le *Chanoine Queinnec*, vice-président de notre Association d'Anciens Elèves, a été nommé par le Souverain Pontife Pie XI, doyen du Chapitre de la Cathédrale de Quimper. Nous offrons nos respectueuses félicitations à M. le Doyen.

M. l'abbé *Lucien Pondaven*, professeur à l'Ecole Saint-Yves de Quimper, a brillamment emporté le Certificat de Latin en vue de la Licence — mention bien et premier de la série. Les 3 mentions bien données par la Faculté de Poitiers dans la session de Juillet ont été obtenues par 3 prêtres du diocèse de Quimper: MM. Pondaven, Coadou et Le Poupon.

Alain Gargadennec, de Pont-Croix, a subi avec succès le deuxième examen de la Licence en droit, à Rennes.

Jean Sigay de la Goupillière, de Carhaix, au Grand Séminaire de Saint-Jacques, a été ordonné sous-diacre le 4 juillet, diacre le 11 et a reçu la prêtrise le 16 en l'église de Lampaul-Guimiliau. Il s'est recommandé aux prières de ses anciens maîtres et condisciples.

Ont reçu le *Sous-Diaconat* le 22 juillet, à la cathédrale de Quimper :

Francis Abarnou, de Concarneau; Thomas Boulic, de Quimper (St-Corentin); Nicolas Cloarec, de Plougastel-D.; Hervé Derrien, de Crozon; Louis Jacolot, de Guipavas; Charles Le Bot, de Saint-Renan; Joseph Le Gac, d'Ergué-Armel; Jean Le Rumin, de Plouyé; Yves Manuel, du Juch; Yves Mazeau, de Quimper (St-M.); Paul Méar, de Lampaul-G.; Charles Toscer, de Saint-Nazaire.

La Prêtrise :

Mathieu Hervé, du Cloître-Pleyben; Yves Pérennès, de Goulien; Amédée Le Brazidec, de Brest (Carmes); Jean-Pierre Le Gall, de L'Hôpital-Camfrout; Corentin Parche-

minou, de Saint-Nic; François Philippe, du Juch; et nos quatre maîtres d'études: Yves Le Scao, de Briec; Corentin Pelliet, du Plomodiern; Ambroise Salou, de Guissény; Mathurin Thomas, de Plougastel-Daoulas.

NOUVELLES DIVERSES.

Jean-Paul Paugam (C. 1914), de Lothey, professeur au collège Saint-Louis, Brest, a eu l'occasion de sauver un baigneur sur la plage du Trez-Hir au péril de sa propre vie. Son acte de courage est trop beau pour que nous négligions de l'en féliciter.

François Goachet, ancien maître d'étude est, depuis Pâques, chapelain d'une communauté française en Angleterre (Fulwood Park Cheltenham (Glos)).

Lucien Bélec (c. 1922), de Lambézellec, a été dès le début de son incorporation versé dans le service auxiliaire, et gratte consciencieusement du papier au bureau du Casernement, 48° R. I., 10° C¹°, Château de Brest. « Comme séjour c'est le rêve; avec, c'est le cas de le dire, belle vue sur la rade. Il m'est très facile de me rendre à la maison le soir après la soupe et le dimanche toute la journée ». Le souriant Lucien est fait pour être toujours heureux!

Joseph Guéguen (c. 1924), du Bourg-Blanc, 1^{er} chasseurs à cheval, 2° escadron, 2° peloton, Alençon (Orne) n'a qu'à se féliciter des bons égards que ses chefs ont pour lui. Il est au pays de la petite Sainte Thérèse et chaque matin il lui adresse une prière lorsqu'il passe devant sa maison natale pour se rendre au manège.

Jean Pérès (c. 1922), de Guilers-Brest, 20° R. A. D., 13° E¹°, Poitiers (Vienne), a quitté Angers pour suivre les cours d'Elèves Officiers de Réserve. Il a quelques inquiétudes pour la préparation des examens de mathématiques qu'il aura à subir. Il se félicite malgré tout de sa nouvelle situation qui lui procure du moins la liberté complète des dimanches.

Jean Scotet (c. 1924), (1) de Saint-Thois, 71° R. I. Peloton des E. O. R. C. M. 1, Saint-Brieuc. Encore un futur officier. « Le milieu où je me trouve désormais est de beaucoup supérieur à celui que j'ai connu pendant les premières semaines. Et c'est déjà là un avantage appréciable. Nous sommes 16 candidats et notre chambrée est, pourrait-on dire, une chambrée modèle ».

Noël Hamon (c. 1916), de Pouldreuzic, des Missions Etrangères, nous décrit son « Voyage en Chine ».

« A Marseille, vous vous installez sur un majestueux paquebot. Adieu la France! et vous voguez sur le bleu d'azur de la Méditerranée, mollement bercé par tous les souvenirs qui affluent en votre mémoire d'un passé de trente

(1) Jean Scotet vient d'être exempté du service militaire. Il a repris avec la soutane la vie de séminariste toujours plus intéressante que la vie de caserne.

siècles: la Corse, la Sardaigne, la Calabre, la Sicile, le Stromboli et l'Etna avec leurs panaches de fumée, Charybde et Scylla, la Crête, pays des mensonges (il n'est pas le seul!); Port-Saïd, où se bousculent les mercantis aux mœurs de sangsues; Suez, la mer Rouge, on voudrait jeter un coup d'œil aux chars du Pharaon, mais on ne fait que passer. Au sortir de cet étouffoir, c'est Djibouti la française, où les petits moricauds vous chantent la *Marseillaise*, la *Madelon* et *Caroline*; le golfe d'Aden avec le cap Gardafui, aux sinistres légendes. Puis huit jours entre le ciel et l'eau, et nous abordons à Colombo. Quelle lumière éblouissante! Quelle splendide végétation! Quelle richesse de couleurs! Tels seront encore Singapour, Saïgon, la perle de l'Extrême-Orient, Haïphong Hanoi. Encore trois jours de chemin de fer, et je débarque sur le quai de Yunnanfou, point terminus de notre civilisation. Le temps de faire l'emptette d'un coursier, de préparer quelques caisses, et me voilà à cheval sur les routes du Céleste Empire. Qui vous dira la poésie de ces longues chevauchées par les sentiers de chèvres agrippés aux flancs des montagnes et faisant autant de détours que le veut bien la force érosive des torrents qui règnent en maîtres à la saison des pluies? Qui vous célébrera le charme des auberges chinoises où se donnent rendez-vous tous les hôtes désirables et indésirables se disputant des nattes qui ont bercé le sommeil de plusieurs générations? Enfin, parti du Yunnanfou le 20 novembre, j'arrivai à mon poste le 16 décembre, en meilleure forme que mon cheval... » Adresse: Mission Catholique Yunnanfou (Chine), viâ Tonkin.

Louis Diquélou (c. 1922), de Pont-l'Abbé, secrétaire d'E. M. 33° T. E. M., 1° C¹°, S. P. 22. A senti s'éveiller en lui l'âme d'un ardent archéologue et ne rêve que visiter et d'étudier les mines romaines de la vieille capitale des Trévires. Son bureau est installé dans le palais du prince-évêque, autrefois l'un des sept grands électeurs du Saint-Empire. Les cours d'histoire de M. Le Pemp ne sont pas oubliés et il est heureux d'en profiter.

Pierre Marzin (c. 1923), de Landudec, 6° C¹° des S. E. M., 5° groupe, Ecole Militaire, Paris, nous écrit: « Tous les soirs je vais au Séminaire des Missions Etrangères où je rencontre Jean Messenger, de Commana qui est actuellement affecté au recrutement à la caserne de la Pépinière.

M. Adolphe Labbé (c. 1913), chapelain à l'Hôtel-Palace, Caux, canton de Vaud, (Suisse), écrit à M. le Supérieur à l'occasion de sa fête:

« En Suisse, la dévotion à Saint-Jean-Baptiste est très répandue; dans la seule partie romande, on trouve treize églises paroissiales dédiées au Précurseur, sans compter les chapelles et aussi les temples protestants. La rigidité de Saint Jean devait plaire naturellement aux rigides disciples de Calvin.

Dans le Saint Jean populaire, vêtu d'une peau de mouton, tenant parfois un agneau dans ses bras, les montagnards voient le protecteur naturel de leurs troupeaux. Cette année, on a dû l'invoquer avec une particulière insistance, car les pluies continuelles ont empêché les troupeaux de monter dans les hauts pâturages: les paysans ont donc dû acheter du foin ou couper le foin avant maturité. Il s'ensuit des pertes considérables, et l'on répète déjà que le fromage de Gruyère se vendra cher.

Les vigneron des bords du lac et du Valais mêlent leurs plaintes à ceux des cultivateurs: les grêles fréquentes ont compromis les récoltes; le fameux « fendant » du Valais, un vin blanc sec que les Suisses égalent au Vouvray français, atteindra des prix fous.

En France, le coût de la vie doit faire des bonds formidables, et M. l'Economiste ne doit plus faire imprimer ses prix de pension. Il y a quelques jours le franc était coté à quatorze centimes suisses. Naturellement les Allemands et les germanophiles exultent. Nos amis eux-mêmes se montrent sévères... Certes, en ce moment, à l'étranger surtout, il n'y a pas lieu d'être fier d'être Français. »

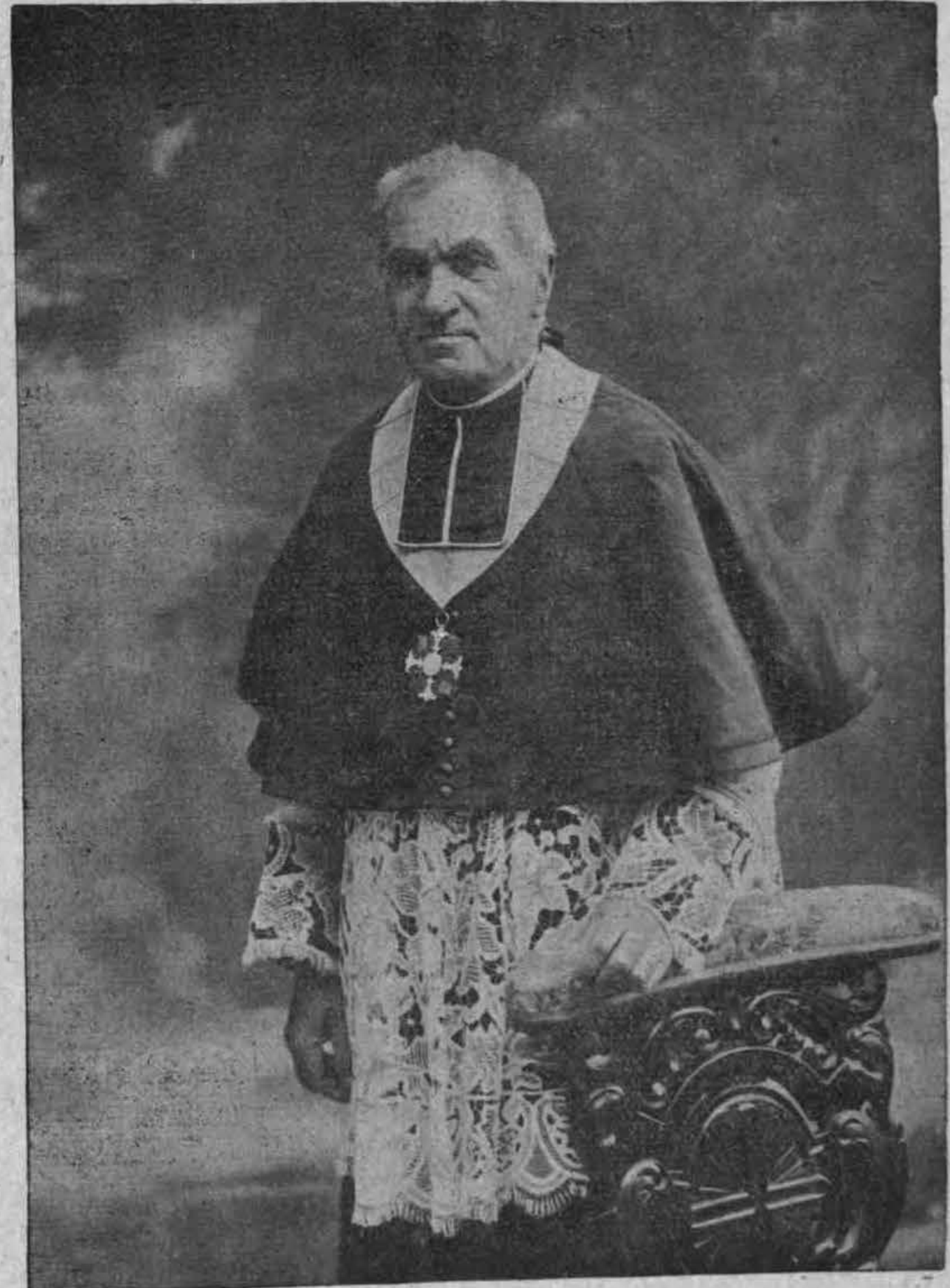
J.-G. Guézengar (1920-1923), de Plogoff, en religion frère Guénolé, nous a fait parvenir sa photographie et nous avons pu l'admirer en soutane blanche avec une figure de bonne santé largement épanouie. Le séjour en Afrique l'enchantait. « Les exercices spirituels prennent la moitié de notre temps, et aux heures de travaux manuels je suis occupé à la cuisine. Eh! oui, je suis cuisinier, et encore quatrième et dernier cuisinier, bon pour nettoyer les marmites, un beau poste malgré tout puisque je m'y trouve par la volonté du bon Dieu manifestée par mes Supérieurs ». Adresse: Noviciat Saint-Joseph, Maison-Carrée (Algérie).

Louis Henry (c. 1924), nous donne signe de vie de peur de voir son nom paraître enfin dans la partie du Bulletin intitulé: nécrologie.

A peine installé à Courbevoie, on l'a désigné pour suivre le cours des Elèves Officiers de réserve à Laval. « La ville est morne; le pays manque de pittoresque, à l'exception du vieux quartier d'Avesnière, avec son château en ruines. Avec moi 4 séminaristes de Quimper, dont Jacques Laurent. Sylvère Cossec suit également le peloton. Je vous assure que lorsque les 3 Anciens de Saint-Vincent se trouvent ensemble, nous aimons à revivre les vieilles histoires et le bon temps du Collège ».

Nos vœux de succès aux 3 aspirants officiers! Louis Henry voudrait savoir ce que deviennent ses camarades de cours, et le zouave de Constantine et Jérôme de Rhénanie. Le prochain Bulletin le lui apprendra peut être. En attendant voici son adresse: 5° R. I. détaché au 124° R. I. Peloton des E. O. R., Laval.

NOS MORTS



M. Jean-Marie ABGRALL

Doyen du Chapitre

Président honoraire de l'Association des Anciens Elèves et Maîtres du Petit Séminaire

Nous avons déjà annoncé la mort de notre Président honoraire, M. le chanoine *Abgrall*; nous recommandons en outre aux prières de nos lecteurs, M. l'abbé *Berriet*, ancien Recteur de Plougar, décédé à Cléden-Cap-Sizun, le 1^{er} juillet et M. l'abbé *Albert Guiziou* (c. 1914), séminariste, pieusement décédé le 6 juillet dans sa famille à N.-D. de Kerbonne.

M. Abgrall a fini de s'éteindre dans la nuit du 10 juin au matin, ainsi que s'éteint une lampe dont toute l'huile s'est consumée. Il allait achever ses quatre-vingts ans.

Né à Lampaul-Guimiliau, le 20 juin 1846, il appartenait à une de ces familles patriarcales du Léon, que la terre retient si fortement qu'on ne saurait l'abandonner que pour le sanctuaire ou pour le cloître, quand Dieu fait aux parents, l'honneur, apprécié autant que les dons de la fortune, de leur demander pour son service quelque prêtre ou quelque religieuse.

La famille Abgrall fut sous ce rapport favorisée. Dieu lui demandait deux de ses fils et une de ses filles. Le Doyen du Chapitre est le premier qui disparaît. La congrégation de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen s'honore de posséder la sœur religieuse. Quant au « breur bihan », intrépide missionnaire dont les plus pénibles et les plus tragiques aventures en Chine n'ont pu abattre le joyeux optimisme, il gouverne comme provicaire apostolique la province ecclésiastique de Vinh dans l'Annam.

Dans ce foyer béni de Dieu et plein, pendant les vacances, de rumeurs et d'échos de collège et de couvent, c'était une émulation de savoir en même temps que de vertu. Une autre sœur se lançait dans le mouvement de rénovation bretonne et, celtisante de talent, faisait couronner plusieurs fois ses pièces de vers par nos sociétés littéraires régionalistes.

Le petit Jean-Marie fut mis au collège à Pont-Croix. Il y fit de solides études et, ses dernières années, montra des aptitudes pour le dessin et une curiosité des choses de l'architecture qui furent remarquées. Entré au Séminaire en 1864, il en sortait diacre en 1868 et allait attendre à Pont-Croix, comme maître d'études, l'âge canonique de l'ordination sacerdotale. Quatre ans d'études scolastiques ne l'avaient pas détourné de ses goûts de collège.

Les élèves qui abordaient sa chaire le trouvaient persévéramment penché sur les pages illustrées d'arcs de toute courbure, de plans d'églises et de chapiteaux.

Il recevait les onctions sacerdotales le 14 août 1870. Le jeune prêtre revint à Pont-Croix pour y occuper la chaire de Huitième, puis de Sixième. Succédant enfin à M. Le Bayec, il prenait en 1873, comme professeur de dessin et d'archéologie, sa vraie place, celle qui répondait à ses désirs et où il allait vraiment trouver sa voie.

Le cours qu'il fit, en effet, pendant 13 ans, fut plus profitable encore à lui-même qu'à ses élèves. En archéologie et en architecture religieuse, c'était depuis quelques années un renouveau qui ressemblait à une création. L'art des maîtres du roman et de l'ogive révélait ses secrets depuis longtemps oubliés. Viollet-le-Duc nous redonnait pour ainsi dire nos chefs-d'œuvre du moyen âge, moins encore par ses restaurations parfois mal inspirées qu'en nous rendant d'intelligence de leur beauté et de l'effort génial de leurs architectes. En même temps, la préhistoire, sortant de la période des légendes, devenait une science pleine de promesses. En notre région, les fouilles de MM. du Chatellier et Le Mer jetaient sur les origines de nos monuments mégalithiques et sur les races qui les avaient édifiés des lumières qui permettaient de passer de l'hypothèse à des commencements de certitude.

M. Abgrall, à la suite de ces maîtres, entra avec sa résolution habituelle dans ce double courant de recherches. A force d'étudier les lois du plein-cintre et les caprices de la rosace et de l'ogive, de suivre les épisodes de la lutte entre la voûte et le contrefort pour la conquête d'un équilibre à la fois élégant, aérien et fort, des plans d'églises passaient de ses rêves d'artiste sur ses épures de dessinateur. Parallèlement, l'archéologue se livrait à l'exploration des ruines romaines et des nécropoles préhistoriques dont le Cap-Sizun était parsemé et en rapportait des poteries, des armes et des outils de pierre et de bronze dont s'enrichissait le musée archéologique de Quimper.

Après treize ans de cette préparation, l'époque des réalisations allait arriver. M. Abgrall devenait en 1886, aumônier de l'hospice de Quimper...

En temps ordinaire, le savant avait ses loisirs. Il les consacrait à l'étude et surtout, des amis s'offrant pour le suppléer dans son service, à la visite des admirables monuments, églises, chapelles, calvaires, fontaines, manoirs, châteaux, dont l'art médiéval et la Renaissance avaient fait une magnifique et riche parure à notre sol breton. De ces courses, où la bicyclette fut son moyen de locomotion préféré, il rapportait une documentation abondante et minutieuse que de nombreux croquis cotés et vues photographiques rendaient vivante.

Cette ample moisson de détails architectoniques, d'inscriptions, de notes d'art, de pièces préhistoriques, de légendes, allaient lui fournir l'inépuisable matière des rapports qu'il rédigeait pour les congrès et des innombrables articles qu'il donna au « Bulletin de la Société Archéologique du Finistère », puis, à partir de 1901, au « Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie » dont il avait, avec M. Peyron, assumé la direction. Il allait en tirer encore les ouvrages qui achevèrent d'établir sa réputation de savant, la nouvelle édition des « vies de Saints » d'Albert Le Grand, en collaboration avec MM. Peyron et Thomas, l'admirable « Livre d'or des Eglises de Bretagne » auquel collabora Charles Géniaux, œuvre aujourd'hui introuvable, et son « Etude des Monuments du diocèse de Quimper », où il a rassemblé les leçons d'archéologie qu'il donna aux séminaristes de 1902 à 1904.

Il en sortit surtout une conception personnelle du monument religieux qu'il allait s'efforcer de réaliser dans les plans d'églises et de chapelles que désormais on lui demandait. Le style de M. Abgrall, qu'il construisait en roman ou en gothique, est essentiellement classique et respectueux des traditions de nos maîtres d'œuvres de la grande époque. Il vise à allier l'élégance à la solidité. Rarement hardi — il ne le fut vraiment qu'au Likès — jamais mièvre et fade, il veut, à l'image de son tempérament qui est surtout de force et de raison, du puissant et du logique: la beauté virile de la ligne harmonieuse des muscles pleins et forts. Cet idéal, dont on le voit rarement s'écarter et que l'on peut reconnaître plus ou moins dans toutes ses œuvres, à la chapelle de Saint-Corentin à Plomodiern, à Sainte-Anne d'Arvor de Lorient, à Plogastel-Saint-Germain, etc., etc., il lui donna son expression parfaite dans sa chapelle du Petit Séminaire de Pont-Croix, son chef-d'œuvre, avouait-il avec une simplicité où il y avait moins de fierté d'auteur qu'un contentement d'artiste qui constate que la réalité n'a pas défloré son beau rêve.

M. Cornou rappelle les honneurs qui furent décernés à M. Abgrall, chanoine honoraire en 1893, chanoine titulaire en 1905, doyen du chapitre en 1917, président de la Société d'Archéologie en 1912, décoré de la rosette d'officier de l'Instruction publique.

« Un dernier titre lui était décerné en 1921. Quand l'Amicale des Anciens élèves de Pont-Croix en formation se chercha un Président, c'est vers lui que se tournèrent les organisateurs. Trop de liens et trop de souvenirs rattachaient M. Abgrall au Petit Séminaire pour que l'idée lui vint de décliner ce nouvel honneur. Les

fonctions correspondantes n'ajoutaient à celles qu'il cumulait déjà qu'un souhait de bienvenue à l'ouverture de ces assises de l'amitié et le toast obligatoire à l'issue du banquet fraternel. Il s'en acquitta avec son allant et son succès ordinaires, heureux de la sympathie qui régnait autour de lui et lui faisait fête, aux réunions de 1921 et de 1922.

Mais soudain l'âge se révélait à lui avec ses impitoyables atteintes, conséquences de l'intensité et des fatigues d'une vie sans repos. En même temps que fléchissait son énergie physique, la flamme qui était en lui commençait à perdre de son éclat.

Ces progrès de l'ombre et de l'usure, M. Abgrall les avait discernés dès le début. Il avait compris et, courageusement, en prêtre et en celtic qu'il était, il avait cédé à l'invitation qu'ils lui adressaient de se replier sur lui-même et de se préparer à cueillir la seule récompense qu'il eût jamais ambitionnée, le repos du serviteur dévoué dans la maison de son Seigneur. Il allait avoir besoin, pour le soutenir dans l'épreuve qui venait, de cette foi robuste, solide comme le granit de ses églises, qu'il avait puisée sur les genoux d'une sainte mère et que son ministère sacerdotal et ses travaux mêmes d'artiste et d'érudit n'avaient fait qu'éclairer et affermir.

Volontairement, se sentant devenir inférieur à ses nombreuses tâches, et ne les voulant pas exécutées à demi, il se dépouillait de ses fonctions et de ses titres. Il résignait sa charge d'aumônier de l'hospice, après l'avoir tenue pendant 38 ans, il avait cédé sa présidence de la Société d'Archéologie et de l'Amicale des Anciens Elèves de Pont-Croix, il avait passé à une plume plus alerte la rédaction du « Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie »; il n'y a que ses fonctions de Doyen du Chapitre de la cathédrale et ses obligations sacerdotales qu'il continua de remplir tant que ses forces physiques le lui permirent...

Ce qui lui fut douloureux, ce n'est pas tant le sacrifice qu'à chaque démission nouvelle il s'imposait, encore qu'il lui en coûtât d'abandonner ses occupations qui étaient sa vie même, que le sentiment très lucide de son impuissance grandissante et d'assister à l'extinction de ses magnifiques facultés intellectuelles en même temps qu'à la détente de ses ressorts physiques et moraux...

Quand la mort vint, la nuit déjà faite dans l'esprit du mourant, il ne lui restait à couper qu'un lien bien faible pour libérer entièrement cette âme qui, en prévision de sa rencontre avec le divin Maître, s'était d'elle-même

dépouillée de tout ce qui la rattachait à la terre. Elle pouvait s'attendre à l'accueil promis au bon serviteur qui avait fait fructifier au décuple le talent qui lui avait été confié et dire avec le psalmiste en accédant aux saints et lumineux parvis: « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire... Que votre tabernacle céleste soit ma demeure pour l'éternité ! »

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont fait un versement de 100 francs :

MM. Auguste Chancerelle, Douarnenez; Chaussepied, Quimper; Goragner, Rédéné; Le Beux, Pluguffan; R. P. Hascoët.

Ont payé la cotisation annuelle :

MM. Brinquin, professeur, St-Yves; H. Calloc'h, Paris; Keramoal, Douarnenez; Le Breton, Plomodiern; Laz, Argol; Palud, Cherbourg; Roué, Plourin-Ploudalmézeau; Salaün, Ploudalmézeau; Saliou, professeur, St-Yves; Sergent, Lofthey.

Liste arrêtée au 18 juillet,



Souvenirs d'un Pèlerin

Dans sa lettre apostolique « *Infinita Dei misericordia* » du 21 mai 1924, sa Sainteté Pie XI rappelait en termes éloquentes les faveurs attachées à l'année sainte. « Quiconque, écrivait-il, se conforme durant le Jubilé aux salutaires prescriptions du Saint-Siège, recouvre la totalité des mérites et des grâces que le péché lui avait fait perdre; il est délivré de la cruelle tyrannie de Satan, et jouit à nouveau de la liberté par laquelle le Christ nous a affranchis. » De cette année sainte le Souverain Pontife espérait de grands biens pour l'Eglise et le monde entier; et il terminait sa lettre par cette invitation pressante: « Il ne nous reste, mes chers fils, qu'à vous inviter et convier très affectueusement à venir tous à Rome jouir des inépuisables trésors de la clémence divine. — Il serait indigne de vous de demeurer indifférents et inertes en pareille circonstance. Rappelez-vous le nombre considérable de pèlerins de toutes conditions qui jadis se sont rendus à Rome pour l'année sainte, affrontant pour la plupart les fatigues et les dangers d'un long voyage: le souci de la béatitude éternelle leur faisait surmonter tous les obstacles. »

C'est pour répondre à cet appel du Vicaire de Jésus et du chef suprême de toute l'Eglise que je me suis décidé à faire, pendant les vacances de Pâques 1925, un pèlerinage aux tombeaux des Saints apôtres Pierre et Paul.

Nous étions 4 pèlerins, et le départ fut fixé au Lundi de Pâques. Le temps était plutôt maussade: des nuages gris couvraient le ciel, et la pluie, légère et fine, tombait sans répit. Nos cœurs étaient pourtant à la joie, emplis de lumière et de soleil, car nous allions saluer nos aïeux dans la foi, et recevoir la bénédiction du Saint Père.

Le 1^{re} étape fut Lyon. Nous n'avions que quelques heures à passer en cette ville, et nous les consacraâmes à visiter la cathédrale, Notre-Dame de Fourvières et la crypte de saint Pothin.

La cathédrale est vaste, de style gothique assez pur, mais trop sombre. Elle possède plusieurs corps saints et une horloge monumentale, fournissant toutes sortes d'in-

dications: seule, dit-on, celle de Strasbourg peut rivaliser avec elle.

Notre-Dame de Fourvières est bâtie sur une colline élevée. Elle domine tout Lyon, comme Montmartre, Paris. C'est le sanctuaire le plus vénéré de toute la région. Lorsque nous y sommes entrés, une foule pieuse et grave s'y trouvait déjà, offrant à Marie ses hommages, et lui exposant ses besoins. Nous nous sommes unis à elle, et je n'ai eu garde d'oublier Saint-Vincent.

De Notre-Dame de Fourvières nous sommes descendus dans la crypte de Saint-Pothin. Nous avons contemplé avec émotion et respect l'étroite prison où il fut enfermé, et où il mourut au bout de deux jours; puis la colonne à laquelle il s'appuya. Les murs de la crypte sont ornés de peintures récentes: elles nous montrent les martyrs de Lyon se rendant au supplice: les uns vont être décapités, les autres jetés aux bêtes. Parmi ces vaillants se trouvait un enfant: le jeune Pontique, et une esclave, Blandine, dont l'héroïsme a été chanté dans la fameuse lettre des églises de Lyon et de Vienne.

De Lyon nous filons droit sur l'Italie. Le lendemain nous nous réveillons en pleines montagnes et, jusqu'à Turin, nous ne nous lassons pas de les admirer. Le train s'avance à travers une série de pics neigeux, aux flancs abrupts, parsemés de villages pittoresques dont toutes les maisons se blottissent autour d'une église modeste comme elles-mêmes. Dans l'ensemble, le pays est pauvre. A l'approche de Suse cependant la vallée s'élargit, le sol paraît plu riche: on aperçoit des vignes, des pêchers roses, quelques bosquets de châtaigniers.

Après Turin, les monts s'éloignent. L'on parcourt une vaste plaine aux pâturages abondants, aux champs immenses de céréales. Ça et là l'on rencontre quelques vignobles, des cerisiers, des pêchers tout en fleurs, des plantations de mûriers dont la feuille est employée à nourrir les vers à soie. Sur les routes des bœufs aux larges cornes traînent d'antiques chariots. Toute la région est parfaitement cultivée.

Une heure ou deux avant d'atteindre Gênes l'on retombe dans la montagne. Le train passe au milieu de celle-ci. Il contourne les pics, les ravins. Le paysage est de toute beauté. Au bas la rivière, à droite et à gauche, resserrés entre 3 ou 4 mamelons, des villages, des églises, des cimetières tout petits, mais soignés, des usines même. Là où le sol le permet, ce sont des prés, des champs, des vignobles. A chaque instant nous passons sous les ponts ou glissons sous des tunnels. Les maisons, en général, ont un aspect assez misérable; les cours d'eau sont presque à sec; leur lit est recouvert de galets, de roches éboulées de la montagne. Toute cette contrée est fort

peuplée. Le long de la voie ferrée, les villages s'échelonnent presque sans interruption. Les montagnes, longtemps nues, désolées, rocheuses, à peines recouvertes d'herbes maigres, ne tardent pas à se montrer plus riantes, à se parer de grands arbres. Soudain surgit Gênes.

Cette ville fait tâche dans le paysage avec son amas de maisons hautes, nues, sans style, avec ses usines, ses cheminées, ses poteaux électriques, ses gares qui masquent tout. Pour trouver quelque satisfaction, le regard doit se porter au loin et s'arrêter sur les contours des Alpes.

De Gênes à Pise, on longe presque constamment la mer. La montagne vient s'y jeter, et il faut la traverser à chaque instant: d'une ville à l'autre on ne compte pas moins de 200 tunnels. Dans les intervalles, le pays est merveilleux. On se trouve à 2 pas de la Méditerranée qu'encadrent des falaises de plusieurs centaines de mètres de hauteur, et que bordent de somptueuses villas, des jardins à l'orientale tout parés d'arbres exotiques: cyprès, palmiers, arbres de Judée, de bouquets de fleurs, de citronniers, d'orangers, d'oliviers. Le temps était splendide, la mer d'azur, le soleil d'or.

Lorsqu'on annonça Pise, minuit sonnait. Nous gagnons l'hôtel au plus vite, prenons un court repos, et le matin vers 6 h. 1/2, nous nous rendons pour la messe à la cathédrale, au dôme, ainsi qu'on l'appelle en Italie. Nous l'apercevons bientôt au fond d'une grande place. Elle date de 1068. A l'extérieur, 68 colonnes grecques et romaines ornent la porte principale. L'intérieur comprend 5 belles nefs: au milieu se suspend le lustre de bronze qui aurait, dit-on, donné à Galilée l'idée du pendule. Le triforium est très élégant, avec des échappées heureuses sur les caissons dorés du plafond.

Tout près de la cathédrale s'élève, en s'inclinant fortement, la célèbre « Tour penchée », de forme circulaire, avec six étages superposés de colonnes en marbre de Carrare, très fines et très légères.

Egalement dans le voisinage de la cathédrale se trouve le « baptistère » où l'on montre surtout la chaire de Nicolas Pisano; puis le « Campo Santo », œuvre de Jean de Pise. Les murs du cloître sont ornés de fresques d'Oragna et de Benozza-Gozolli représentant des scènes alternées de l'Ancien et du Nouveau Testament. Beaucoup d'entr'elles ont subi l'injure du temps. Il me souvient pourtant d'avoir reconnu, l'un près de l'autre, la Tentation de Job et celle de Jésus au désert; le Sacrifice d'Abraham et le renoncement de St François d'Assise à tous ses biens, en présence de son père et de son évêque... etc.

Nous aurions volontiers consacré de longues heures à contempler toutes ces merveilles. Mais le temps fuyait!

Nous nous dirigeâmes vers Sienne, qui est à environ 4 heures de train de Pise.

Sienna est une ville très curieuse, bâtie sur plusieurs collines élevées. De la gare à la cathédrale on monte sans cesse par des rues dallées, bordées de maisons en brique rougeâtre pour la plupart. Les murs en sont tout droits et tout unis, agrémentés seulement de quelques ogives gracieuses en pierre blanche. Au bas, il y a des portiques soutenus par des colonnes. Les demeures sont en général spacieuses; beaucoup sont d'antiques gentilhommières ou des palais seigneuriaux, adaptés aux besoins du temps. Cela forme un mélange intéressant d'antique et de moderne.

Notre première visite a été pour la cathédrale. Elle se dresse tout au sommet et à l'extrémité de la ville. Les meilleurs artistes de la Toscane: Nicolas Pisano qui a sculpté la chaire, toute en marbre, la plus belle, sans doute, du monde entier; son fils qui a fourni le dessin de la façade et a travaillé lui-même aux riches portails ainsi qu'à quelques-unes des belles statues qui les ornent; Donatello, auteur d'une superbe statue en bronze de saint Jean-Baptiste, et beaucoup d'autres que je ne nomme pas, ont, pendant 3 ou 4 siècles, travaillé à la parfaire et à l'enrichir.

L'intérieur est à 3 nefs d'arcades couronnées par des médaillons en terre cuite à l'effigie des papes. Les colonnes sont en marbre de couleurs différentes; les stalles du chœur sont revêtues de marqueteries précieuses, et tout le pavé de l'église est couvert de mosaïques de marbre. Celles de la nef sont, au cours de l'année, protégées par un revêtement en bois. On ne les expose aux regards qu'à certaines grandes solennités. Pour cette raison nous n'avons pu voir que les mosaïques des bas-côtés qui représentent les grandes sybilles: de Cumes, d'Erythrée, etc.

Sur la nef gauche s'ouvre une vaste salle qu'il ne faut pas manquer de visiter lorsque l'on va à Sienna. C'est l'ancienne Bibliothèque: on y expose des missels, des livres d'offices d'un prix inestimable, enrichis d'enluminures et de miniatures incomparables. Un peintre célèbre, le Pinturicchio, a retracé sur les murs la vie du pape Pie II. Ses fresques sont très instructives: elles rappellent des événements de première importance, tels que l'élection de Pie II au souverain pontificat, la canonisation de sainte Catherine de Sienna, le mariage de l'empereur Frédéric III, etc... Elles nous mettent sous les yeux les costumes d'une époque déjà lointaine. Par bonheur, le temps ne les a pas trop endommagées: les teintes ont conservé leur fraîcheur et leur coloris.

De la bibliothèque nous sommes allés voir le palais public, la place « del campo » et sa fontaine. Nous avons terminé par un pèlerinage à la maison paternelle de

di
av
él
C'
qu
tr
sa
eu
da
av
et
à
de
de
pi
tr
Bl
let
no
rin
s'a
ab
ma
me
l'aj
pa
ros
vas
me
gne
pla
nou
ges
est
U
ton
ci.
tou
seri
des
me.
des
pon
né
pre
ébo